Héléna Petrovna Blavatsky

FONDATRICE DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

I S I S   D É V O I L É E

Clef des mystères de la science et de la théologie anciennes et modernes



V E R S I O N   F R A N Ç A I S E   A U T O R I S É E
Traduit de l'anglais par R. JAQUEMOT
Publiée sous la direction de GASTON REVEL
Directeur des Éditions Théosophiques
Directeur-Fondateur du journal Le Théosophe

V O L U M E   P R E M I E R
S C I E N C E

L E S   É D I T I O N S   T H É O S O P H I Q U E S
Paris, 8j, Rue Dareau (XIVème). Paris 1913. Ouvrage publié en 1877.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE 25 exemplaires sur papier manufacturé impériale du Japon, numérotés de un à vingt-cinq.

L'AUTEUR DÉDIE CETTE ŒUVRE à la SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE
Fondée à New-York en l'année 1875 pour étudier les sujets qui y sont traités.

Présentation de l’auteur, Mme. Héléna Petrovna Blavatsky :

Héléna Petrovna von Hahn, plus connue sous le nom d'Héléna Blavatsky ou Madame Blavatsky (fin XVIIIème - XIXème siècle), était l'un des membres fondateurs de la Société théosophique et d'un courant ésotérique auquel elle donna le nom générique de « Théosophie », concept antique selon lequel toutes les religions et philosophies possèdent un aspect d'une vérité plus universelle. De son jeune âge, elle est de nature chétive, se montrent être une enfant fantasque, somnambule, mais aussi décidée, intrépide et coléreuse. Elle lit, dès l’âge de 15 ans, des ouvrages sur la franc-maçonnerie et les sciences occultes ; elle apprit également des langues comme l'allemand, le français et l'anglaise qu'elle parle donc couramment avec le russe.



TABLE DES MATIÈRES

Liens Numérique des pages

(Vous pouvez passer directement à la page 7 pour commencer la lecture)

Afin d’avoir un répertoire regroupant toutes les entités nommées dans cet ouvrage, j’en ai constitué un lexique (tableau d’ensemble) en fin de textes, dans l’ordre de leur apparition dans ceux-ci, les liants à leurs légendes, et accompagné d’une flèche permettant le retour rapide au

Dans cette partie vous retrouverez toutes les définitions des mots à nature littéraire intellectuelle, scientifique ou de nature religieuse, vous permettant ainsi de retrouver plus aisément un terme qui vous échappe. Il conviendra juste de retenir que cela se trouve à la page 555, et qu'il vous suffit donc de bien retenir la page où vous êtes, et de, ensuite, partir à la recherche du mot sus visé.



AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR

C'est une grande joie pour nous de pouvoir offrir aux acteurs français cette traduction d'un ouvrage remarquable qui eut un énorme retentissement dès son apparition en 1877.
C'est une grande joie pour nous, tant à cause de la haute portée de l'œuvre, que pour l'hommage qu'il nous est ainsi permis de rendre au plus grand génie du début du XIXème siècle, à Madame Héléna Petrovna Blavatsky, cette femme au cœur de lion que calomnies, d'attaques sauvages, de sournois complots, n'empêchèrent pas de garder intact le flambeau de vérité qu'elle avait pour mission de porter dans le monde. Et aujourd'hui encore, la lumière qu'elle apporta brille avec éclat, en dépit de tous ceux qui s'efforcent de la cacher, sans doute parce qu'ils ne peuvent en supporter l'éblouissante clarté.
Les deux principales œuvres de H. P. Blavatsky : "*La Doctrine Secrète*" et "*Isis Dévoilée*" sont, et seront longtemps, de véritables monuments dont on commence aujourd'hui seulement à saisir l'immense valeur. *La Doctrine Secrète* existe en traduction française, grâce au dévouement du Directeur de la *Revue Théosophique française*,
Mrs. D-A. Cour-mes, commandant de vaisseau en retraite, qui y consacra une grande partie de sa vie avec l'aide de quelques traducteurs non moins dévoués que lui.

La traduction française d'*Isis Dévoilée* manquait, c'est donc une lacune que nous avons désiré combler. Tâche des plus ardues qui nous a été cependant grandement facilitée par les renseignements que voulut bien nous donner Mme. Annie Besant, Présidente de la Société Théosophique, par l'autorisation si désintéressée du *Théosophical Publishing Society* de Londres, par l'assentiment de Mrs. Charles Blech, Secrétaire Général de la Société Théosophique de France, et par la collaboration si fraternelle de Mrs. Ronald Jaquemot, qui voulut bien se charger de la plus lourde part, c'est-à-dire, de la version française. En souhaitant à cette traduction le succès qu'elle mérite certainement, nous remercions donc tous ceux qui nous ont ainsi rendu notre entreprise si agréable.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

E X P R E S S I O N   D E   L'I L L U S T R T E U R

C'est avec un réel plaisir et une grande félicité que moi, l'illustrateur, je me permets de reprendre cette œuvre de Madame Blavatsky, qui m'a beaucoup apporté en termes de connaissance. Je me suis donc permis dans ces textes de reformuler quelques phrases qui découlait du vieux français, et semblaient pouvoir être incompréhensible, au sein desquels j'ai émis quelques corrections et ou j'y ai apporté de nombreuses définitions de termes non usuels. Il m'a fallu également épurer un peut les paragraphes qui étaient largement trop compressés, ceci afin d'aérer la lecture.

Il me semblait nécessaire et utile, pour mieux assimiler l'approche de cette lecture, d'incorporer aux textes une multitude d'illustrations avec leurs légendes, qui joint une touche éducative historique et géographique qui est des plus appréciable, sur le trajet sinueux qu'est cette aventure dans laquelle nous emporte Helena. Cette femme laissera sûrement en vous une trace indélébile, mais il était, à mon sens, utile également que vous en imprégniez d'autres d'illustres personnages phares de l'histoire de cette chère planète.

Afin de faire la distinction entre les interventions de l'Auteur & Éditeur, et celle de mon approche d'Illustrateur apportant également de nombreuses définitions, j'ai incorporé des symboles propres à ces statuts, c'est alors que pour mes interventions, vous trouverez ceci : *(*)* ou *(2*)*, en exemple, et ce en italique ; et pour les interventions de l'Auteur & Éditeur de cet ouvrage, ces mêmes symboles apparaîtrons en normal, (*) ou (9*).
Il est à noter que pour les interventions entre parenthèse, le même procédé a été répété pour les définitions. Définitions qui semblaient nécessaire, car souvent les auteurs adoptent un comportement ensatine (*) dans leurs écrits, ci qui a pour corollaire (1*) de rendre la lecture et la compréhension d'un texte souvent délicates.

(*) Ensatine : C'est le fait d'adopter une position de supériorité dans le fait de formuler des mots, phrases ou termes littéraire, scientifique ou religieux que le lecteur occasionnel ou non ne sera peut-être pas en mesure de comprendre. Le fait donc que de par ses propres acquis intellectuel, la personne ensatine ne cherchera pas à donner de définitions de ces termes formulés, et souvent en sachant pertinemment que certaines personnes ne comprendront point, plutôt que d'adopter une position de solidarité en faisant preuve d'un sens pédagogue en prenant le temps de les expliquer sans pour autant être trop exhaustif, ce qui semblerait être plus respectueux des personnes et moins égoïste égocentrique. (Ne cherchez pas de définitions autre part de ce mot, c'est une création personnelle, étant donné qu'il n'en existe pas encore à ce jour pour définir ceci).

(1) Corollaire : Élément qui a une conséquence certaine dans une situation donnée.*

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

L'ouvrage que nous présentons aujourd'hui à l'appréciation du publique est le fruit de rapports étroits avec les adeptes de l'Orient, fruit aussi de l'étude de leur science.
Il est offert à ceux qui sont disposé à accepter la vérité partout où elle se trouve, et à la défendre, même en luttant délibérément contre les préjugés populaires les plus enracinés. C'est une tentative faite pour aider l'étudiant à découvrir le principe vital qui constitue la base de tous les systèmes philosophiques de l'antiquité.

Ce livre est écrit en toute sincérité. Il a pour but de rendre justice à tous et de dire la vérité sans malice ni parti pris. Mais il n'a point de merci pour l'erreur intronisée, ni de respect pour l'autorité usurpée. Il réclame pour un passé méconnu et pour ses œuvres, l'influence qui lui a été trop longtemps refusé, et il demande la restitution à chacun de ce qui lui a été subrepticement (*volé de manière furtive et discrète*) emprunté, la réhabilitation de réputations glorieuses indûment calomniées. C'est uniquement dans cet esprit et dans ce but que ces critiques sont exercées sur toutes les formes de cultes, sur toute foi religieuse et sur toute hypothèse scientifique. Les hommes et les sociétés, les sectes et les écoles de ce monde ne sont que les éphémères manifestations d'un jour ; la vérité solidement assise sur son rocher inébranlable et seule éternelle et souveraine.

Nous ne croyons pas en une magie qui dépasse la portée de l'intelligence humaine, ni au miracle, qu'il soit de source divine ou diabolique, en tant que l'idée de miracle implique celle d'une transgression des lois de la nature existant de toute éternité.

Cependant, nous admettons la proposition de l'illustre auteur de Festus (*), à savoir :
Que le cœur humain ne se soit pas encore complètement révélé et que nous n'avons pas encore atteint, ni même compris, toute l'étendue de ses pouvoirs. Est-il excessif de croire que l'homme pourra développer de nouveaux sens et entrer en contact plus étroit avec la nature ? La logique de l'évolution doit nous l'apprendre, si elle est poussée jusqu'à ses conséquences légitimes.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES



(*) Festus Grammaticus, Sextus Pompeius Festus était un grammairien latin de la fin du IIème siècle ap. J.-C.. Auteur des Livres de Festus sur la Signification des mots, dont il ne reste qu'un manuscrit copie de l'original à ce jour (et encore est-il relativement mutilé) à la bibliothèque de Naple.

(Cette flèche est le retour au Lexique des personnalités).

Si, quelque part, dans la ligne ascendante du végétal, ou de l'ascidie (*) à l'homme, la plus noble des créatures, une Âme a été évoluée, douée de qualités intellectuelles, il ne devrait pas être déraisonnable d'en conclure, et de croire, qu'une faculté de perception se développe également dans l'homme et lui permette d'entrevoir des faits et des vérités qui dépassent même la portée ordinaire de notre entendement.



(*) Ascidie, petit animal marin en forme d'outre qui vit fixé aux rochers.

Nous acceptons parfois sans hésiter l'assertion (*proposition donnée et soutenue comme vraie*) de Biffé, d'après qui : « L'essentiel est immuable (*ne change pas*).
Que nous taillions le marbre dans la masse duquel se cache la statue, ou que nous établissions une à une les assises de pierre jusqu'à l'achèvement du temple, le soi-disant nouveau résultat que nous obtiendrons ne sera que la renaissance d'une idée ancienne.
La dernière de toutes les éternités trouvera son Âme sœur dans la première ».

Lorsqu'il y a des années, nous voyagions pour la première fois en Orient, explorant les réduits les plus obscurs de ses sanctuaires déserts, deux questions douloureuses et sans cesses renaissantes obsédaient notre pensée : *Où est Dieu ; qui est-il ? Qui n'a jamais vue l'Esprit immortel de l'homme, de façon à être certain de son immortalité ?*

C'est lorsque, nous étions le plus anxieux d'arriver à la solution de ces problèmes difficiles, que nous-nous trouvâmes en rapport avec certains hommes, doués de pouvoirs si mystérieux et de connaissances si profondes, que nous pouvons véritablement leur donner le titre de Sages de l'Orient. Nous prêtâmes une oreille attentive à leurs enseignements, et ils nous montrèrent qu'en combinant la science avec la religion on peut arriver à démontrer l'existence de Dieu et l'immortalité de l'Âme, comme on démontre un problème de géométrie. Pour la première fois, nous acquîmes la conviction que la philosophie Orientale n'admettait point d'autre croyance qu'une foi absolue et immuable dans la Toute-Puissance de l'essence immortelle de l'homme. On nous apprit que cette Toute-Puissance vient de l'étroite parenté qui existe entre l'esprit de l'homme

et l'Âme universelle : Dieu ! Ce dernier, disent ces Sages, ne peut jamais être prouvé qu'à l'aide du premier. L'existence de l'esprit humain prouve l'existence de l'Esprit Divin, comme une goutte d'eau démontre l'existence d'une source de laquelle elle provient. Dites à un homme qui n'aurait jamais vu d'eau qu'il existe une chose que l'on appel océan qui est remplis d'eau et qui est immense : Il vous croira sur parole dans un acte de foi, ou il refusera de l'admettre. Mais faites tomber dans sa main une goutte d'eau, et il se trouvera en présence d'un fait duquel il pourra facilement déduire le reste ; il en arrivera, par degrés, à comprendre qu'il peut exister un océan sans borne et sans fond. La foi aveugle ne sera plus nécessaire ; elle sera remplacée par la connaissance qu'une chose peut réellement exister, et ensuite en viendra par étude le savoir probant que celle-ci existe vraiment. Lorsqu'on voit un homme mortel déployer des aptitudes véritablement extraordinaires, se rendre maître des forces de la nature, et entrouvrir aux regards des aperçus du monde de l'Esprit, le peureux est pénétré de la conviction que, si un seul Ego spirituel est capable d'une action aussi grande, la puissance de l'Esprit, dont elle est l'émanation doit être d'autant plus vaste que l'océan surpasse la simple goutte d'eau en volume et en force. « Ex nihilo nihil fit » ; prouvez l'existence de l'Âme humaine au moyen de ses merveilleux pouvoirs et vous aurez prouvé l'existence de Dieu !

Dans nos études, nous avons appris que ce que l'on nomme Mystère ne sont pas des mystères. Les noms et les lieux, qui, pour les esprits de l'Occident, n'ont d'autre signification que celle tirée de prétendues fables de l'Orient, nous ont été montrés comme des réalités.

Révérencieusement, nous entrâmes en esprit dans le Temple d'Isis (1*) ; il nous a été permis de soulever, à Saïs (2*), le voile de « *Celle qui est, qui a été et qui sera* » ; nous avons regardé par la déchirure du rideau du *Sanctum Sanctorum* à Jérusalem, et même interrogé le mystérieux Bath-Kol (3*) dans les cryptes qui existaient jadis sous l'édifice sacré. La Filia Vocis, la fille de la voix divine, nous a répondu du haut de son trône de clémence, derrière le voile, et la science, la théologie, toutes les hypothèses et les conceptions humaines, nées d'une connaissance imparfaite des choses ont perdu pour toujours à nos yeux leur caractère d'autorité (4*). La seule Divinité savante a parlé par l'intermédiaire de son oracle, l'homme, et nous-nous tenons pour satisfait. Une pareille connaissance est inestimable ; et elle n'est cachée qu'à ceux qui la dédaigne,





la tournent en ridicule, ou en nient l'existence.

(3) BATH-KOL, ou fille de la voix : C'est le nom que les auteurs juifs (Talmud Sotha c. IX, p. 48) donnent à la révélation que Dieu a faite de sa volonté au peuple choisi, depuis que la prophétie verbale a cessé dans Israël ; c'est-à-dire, depuis les prophètes Aggée, Zacharie et Malachie. C'est sur cette fille de la voix qu'ils fondent la plupart de leurs traditions, et des usages de leur nation. Ils prétendent que Dieu les a révélés à leurs anciens, non pas par une prophétie articulée, ni par une inspiration secrète, mais par une révélation qu'ils appellent la fille de la voix.*

(4*) Lightfoot assure que cette voix qui a été employée dans les temps anciens était considérée comme un témoignage venant du Ciel, et qu'elle était réellement produite à l'aide de l'art magique. Ce dernier terme a toujours été pris dans un sens dédaigneux, précisément parce qu'il a été et qu'il est encore mal compris. L'objet de cet ouvrage est de corriger l'opinion erronée que l'on s'est formée au sujet de l'art magique.

De ceux qui appartiennent à cette dernière classe, ceux qui dédaignent, ridiculisent et nient, nous appréhendons les critiques, la censure, et peut-être aussi l'hostilité, quoique les obstacles que nous ayons à rencontrer sur notre route ne viennent ni de la validité des preuves, ni des faits authentiques de l'histoire, ni du défaut de sens commun du public auquel nous-nous adressons. Les tendances de la pensée moderne se dirigent évidemment dans le sens du libéralisme, aussi bien en religion qu'en science. Chaque jour amène les réactionnaires plus près du point où ils devront déposer l'autorité despotique qu'ils ont si longtemps exercée sur la conscience publique. Lorsque le Pape peut en arriver à lancer l'anathème (*censure ecclésiastique ; bannissement*) contre tous ceux qui soutiennent la liberté de la presse et de la parole (référence à l'encyclique de 1864), contre ceux qui présentent que, dans un conflit entre les lois civiles et les lois ecclésiastiques, la loi civile doit l'emporter, ou bien encore que seule la méthode d'enseignement régulier doive être adoptée (exprimé par le Pape Pie IX) ; ou encore lorsque Mrs. Tyndall, se faisant le porte-voix de la science du XIXème siècle, déclare que la position inexpugnable (*qu'on ne peut assaillir*) de la science peut être définie en quelques mots (inscrit dans : Fragment f Science) : « Nous exigeons de la théologie et nous lui enlèverons tout le domaine de la théorie cosmologique », le résultat n'est point difficile à prévoir.

Des siècles d'assujettissement n'ont pas congelé le sang des hommes au point de le faire se cristalliser autour du noyau de la foi aveugle, et le XIXème siècle assiste aux efforts du géant qui brise les liens lilliputiens et se remet sur ses pieds. Même l'Église protestante d'Angleterre et d'Amérique, actuellement occupée à la révision des textes de ses oracles, sera tenue de montrer l'origine et les mérites de ce texte. Le temps où les hommes ont été dominés par les dogmes est passé. (Rajout de l’illustrateur des textes ; Et aujourd'hui dominé par le nouveau dogme insipide et matérialiste de l'argent, du sexe et de la possession de bien vide de sens, car aujourd'hui, au XXIème siècle, les dogmes religieux ont perdu de leur splendide d'en-temps et ont été remplacé par ces nouvelles religions prônant l'absurde et le dédain de l'autre).

Notre ouvrage est donc un plaidoyer en faveur de la reconnaissance de la philosophie hermétique, la religion de la sagesse, autrefois universelle, comme la seule clé possible de l'absolu en matière de science et de théologie. Nous-nous dissimulons si peu la gravité de notre entreprise, que nous pouvons d'ores et déjà dire que nous ne serions pas surpris de voir se liguer contre nous : Les chrétiens qui constatent que nous mettons en doute les preuves de l'authenticité de leur foi ; Les savants (qui ne savent), qui verront leurs prétentions placées au même niveau que celle de l'Église catholique romaine en ce qui concerne l'infaillibilité et, sur certains points, les Sages et les philosophes de l'antiquité classé bien plus haut qu'eux.

Se liguerons aussi sûrement contre nous : Les pseudo-savants, qui, naturellement, nous combattrons avec acharnement ; D'autre part, les gens de l'Église et les libres penseurs se convaincront que nous n'acceptons par leurs conclusions mais que nous réclamons la connaissance de la vérité dans son intégrité ; Seront aussi contre nous, les hommes de lettres et de diverses autorités qui subordonnent leur croyance réelle aux préjugés populaires ; Nous combattrons aussi, les mercenaires et les parasites de la presse qui prostituent la puissance plus que royale de celle-ci et qui déshonorent une noble profession : Ils trouveront aisé de tourner en dérision des choses trop élevées pour leur état d'âme, car, pour eux, la valeur d'un alinéa est supérieur à celle de la sincérité. Quelques-uns nous critiqueront honnêtement ; d'autres le feront par snobisme.

Mais nous avons foi en l'avenir.

La lutte actuellement engagée entre le parti de la conscience publique et celui de la réaction a déjà fait preuve d'un progrès remarquable dans le domaine de la pensée ; elle ne peut manquer d'aboutir à la défaite de l'erreur et au triomphe de la Vérité.
Or, nous le répétons, c'est pour un avenir meilleur que nous luttons.

Et pourtant, lorsque nous envisageons l'antagonisme (*) opiniâtre que nous aurons à affronter, qui mieux que nous, en entrant dans l'arène, aurait le droit d'inscrire sur son bouclier, le salut du gladiateur romain à César : « Moriturus te salutat ».

(*) Antagonisme : État d'opposition, rivalité, lutte ; se dit de personnes qui s'opposent dans une lutte idéologique, dans un conflit.

H. P. Blavatsky, New-York, Septembre 1877.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

I S I S D É V O I L É E / D E V A N T L E V O I L E

P R E M I È R E P A R T I E

L' I N F A I L L I B I L I T É D E L A S C I E N C E M O D E R N E

Jeanne. Faites flotter nos couleurs sur les remparts.

Henri VI, acte IV.

« Ma vie entière a été vouée à l'étude de l'homme, de sa destinée et de sa félicite ».

J.-R. Buchanan M. D. Outlines of Lectures on Anthropology.

On nous dit que dix-neuf siècles se sont écoulé depuis que les ténèbres de l'idolâtrie et du paganisme (1*) furent dissipées pour la première fois par le flambeau divin du christianisme, et qu'il y a deux siècles et demi que la vivifiante lumière de la science moderne est venue éclairer les ténèbres de l'ignorance des âges passés. On veut que nous croyions que le véritable progrès moral et intellectuel de la race se soit développé dans les limites de ces deux époques respectives. Les anciens philosophes suffisaient à leurs générations, mais ils n'étaient que des rustres comparés aux hommes de science modernes. L'éthique du paganisme suffisait probablement aux aspirations des peuples ignorants de l'antiquité, mais la véritable voie de la perfection morale, comme le chemin du salut, n'a été enseignée que depuis l'apparition de la lumineuse « Étoile de Bethléem ». Auparavant, la barbarie constituait la règle générale, la vertu et la spiritualité étaient l'exception. Aujourd'hui, les plus obtus peuvent lire la volonté de Dieu dans la révélation de sa parole ; les hommes ont tout intérêt à s'améliorer ; aussi deviennent-ils de jour en jour meilleurs.

(1) Paganisme désigne la religion de ceux qui ne sont ni chrétiens, ni juifs.*
Également désignant les personnes, comme des paysans ou civiles de basse classe, non baptisés.
C'est un terme générique employé depuis le VI[ème] siècle par des chrétiens.

Voilà pour la théorie : Quel est le résultat pratique ? D'une part un clergé dogmatique, dépourvu de spiritualité, et très souvent, hélas, débauché ; un nombre infini de sectes, et trois grandes religions en guerre ouverte les unes contre les autres ; la discorde au lieu de l'union ; des dogmes sans preuves à l'appui ; des prédicateurs (*ceux qui prêches, qui annoncent la parole de Dieu dans les assemblées chrétiennes*) cherchant l'effet, et des paroissiens avides de luxe et de plaisirs ; l'hypocrisie et la bigoterie (*dévotion étroite et excessive*) enfantées par les exigences tyranniques de la respectabilité ; tout cela est aujourd'hui à l'ordre du jour, tandis que la sincérité et la véritable piété (*dévotion religieuse*) ne sont que des exceptions. D'autre part : Des hypothèses scientifiques bâties sur le sable ; aucun accord entre les savants même sur une seule question ; partout la jalousie et les querelles haineuses ; une tendance générale vers le matérialisme.
La lutte à mort entre la science et la théologie de l'infaillibilité : « La bataille des âges ».

À Rome, le prétendu siège du christianisme, le soi-disant successeur de Saint-Pierre, est en train de miner l'ordre social au moyen de l'œuvre invisible, mais partout présente, de ses agents fanatiques, et il les pousse à révolutionner l'Europe en faveur de sa suprématie temporelle aussi

bien que spirituelle. Nous voyons celui qui se dit le vicaire (*prêtre assistant le curé d'une paroisse*) du Christ fraterniser avec les musulmans anti-chrétiens, coutre une autre nation chrétienne, et invoquer la bénédiction de Dieu pour les armes de ceux qui, pendant de longs siècles, ont combattu par le feu et le glaive les prétentions de son Christ à la divinité ! À Berlin, un des grands centres de la connaissance, les professeurs de sciences exactes modernes se retournent délibérément contre les résultats tant vantés de l'éducation de la période galiléenne postérieure, et cherchent à amoindrir la gloire du grand Florentin ; ils essaient, en somme, de prouver que le système héliocentrique, voire même le mouvement de rotation de la Terre, ne sont que des rêves enfantés dans le cerveau de savants déçus ; selon eux, Newton (*) ne serait qu'un visionnaire, et tous les astronomes passés et présents ne sont que d'habiles calculateurs de problèmes dont il est impossible de faire la preuve (voir dernier chapitre de ce volume).

(*) Isaac Newton (XVIIème siècle) était un philosophe, mathématicien, physicien, alchimiste, astronome et théologien anglais. Figure emblématique des sciences, il est surtout reconnu pour avoir fondé la mécanique classique, pour sa théorie de la gravitation universelle et la création du calcul infinitésimal.



Entre ces deux Géants opposés : La Science et la Théologie, nous voyons un public bouleversé, ayant perdu toute croyance en l'immortalité personnelle de l'homme, voire même en un Dieu quelconque, et qui tombe insensiblement, mais sûrement, au niveau de la vie purement animale. Voilà où nous en sommes aujourd'hui, à la lumière de ce siècle scientifique et chrétien !

Serait-il équitable de condamner le plus humble et le plus modeste des auteurs, parce qu'elle refuse de se soumettre à l'autorité de ces deux antagonistes ? Ne devons-nous pas prendre comme aphorisme (*) de ce siècle la déclaration de Horace Greeley (1*) :
« Je n'accepte en aucune façon, sauf sous réserves, l'opinion de qui que ce soit, mort ou vivant » (exprimé dans : Recolections of busy life, p. 147). Quoi qu'il en soit, telle sera notre devise, et ce principe sera notre guide dans tout cet ouvrage.

(*) Aphorisme : Phrase, sentence qui résume en quelques mots une vérité fondamentale ; énoncé succinct d'une vérité banale.

(1) Horace Greeley (XVIIIème siècle, début XIXème) était éditeur d'un important journal américain, l'un des fondateurs du Parti républicain, un réformateur et un homme politique.* (Cette flèche est le retour au Lexique des personnalités).



Parmi les nombreux produits de notre siècle, l'étrange croyance des Spirites a surgi des ruines branlantes des religions révélées et des philosophies matérialistes ; cependant, cette croyance est peut-être un dernier refuge sous forme d'un compromis entre les deux.
Il n'est pas étonnant que ce fantôme inattendu des temps pré-chrétiens n'ait pas trouvé faveur auprès de notre siècle positiviste et sérieux. Les temps ont bien changé ; il n'y a pas si longtemps qu'un prédicateur bien connu à Brooklyn, disait du haut de la chaire, que si Jésus revenait et se comportait dans les rues de New-York, comme il l'avait fait jadis à Jérusalem, il ne tarderait pas à être mis en prison (exprima Henry Ward Beecher).
À quel accueil le Spiritisme pouvait-il par conséquent s'attendre ? À première vue, il n'est ni n'engageant ni rassurant. Informe et contrefait, tel un enfant aux mains de sept nourrices, il sort de ses langes banal et mutilé. Ses ennemis sont légion ; ses amis et protecteurs une poignée. Mais qu'importe ! Quand la vérité a-t-elle jamais été acceptée à priori ?

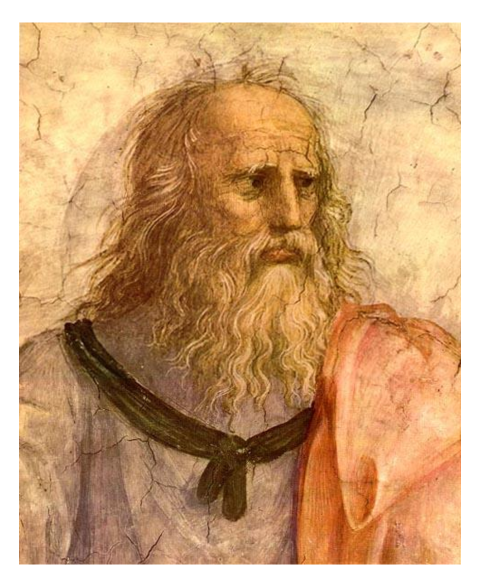
Parce que les défenseurs du Spiritisme ont de nombreuses qualités dans leur fanatisme, et qu'ils sont resté aveugle à ses imperfections, est-ce une raison pour mettre en doute sa réalité ? Il est impossible de contrefaire un modèle si ce modèle n'existe pas. Le fanatisme des Spirites est lui-même la preuve de l'authenticité et de la possibilité de leurs phénomènes. Ils nous fournissent des faits afin que nous les étudions, et non des affirmations que nous devons admettre sans preuves. Il n'est pas admissible que des millions d'hommes et de femmes soient le jouet d'une hallucination collective.
Par conséquent, si le Clergé, fort de son interprétation de la Bible, et si la science, s'en tenant à son Code de lois au sujet des possibilités de la nature, refusent de l'écouter avec impartialité, la vraie science et la vraie religion écoutent en silence et attendent patiemment les développements ultérieurs, avant de se prononcer.

Toute la question des phénomènes repose sur la compréhension exacte des anciennes philosophies. À qui devons-nous nous adresser dans le doute, sinon aux Sages de l'ancien temps, puisque, sous prétexte de superstition, les modernes nous refusent une explication. Demandons-leur donc ce qu'ils savent au sujet de la véritable science et de la véritable religion ; non pas sur les détails, mais au sujet d'une large compréhension des vérités jumelles, si fortes dans l'union, si faibles lorsqu'on les divise. De plus, nous aurions peut-être avantage à comparer cette science moderne tant vantée, avec l'ancienne ignorance ; cette théologie moderne perfectionnée avec la « Doctrine Secrète » de l'ancienne religion universelle. Il nous serait peut-être alors possible de trouver un terrain neutre où toutes deux pourraient s'entendre et tirer profit l'une de l'autre.

Seule la philosophie de Platon (*), le plus parfait résumé des systèmes abstraits de l'Inde antique, est capable de nous fournir un terrain neutre de cette nature. Bien que plus de vingt-deux siècles se soient écoulé depuis la mort de Platon, les esprits éclairés du monde continuent à méditer sur son enseignement. Il fut, dans le sens le plus élevé du mot, l'interprète du monde entier. Le plus grand philosophe de l'ère pré-chrétienne refléta pieusement, dans ses ouvrages, le spiritualisme des philosophes Védantins (*relatif aux Veda hindous et aux Upanishad comme leur aboutissement*) qui vécurent des milliers d'années avant lui ; il exposa aussi leur expression métaphysique. Vyasa, Djeming, Kapila, Vrihaspati, Sumati et tant d'autres ont transmis leur marque indélébile à travers les siècles par l'intermédiaire de Platon et de son école. Nous avons par conséquent la preuve que la même sagesse a été révélée à Platon et aux Sages Hindous de

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

l'antiquité.
Insensible aux marques du temps, que ne doit être cette sagesse, sinon divine et éternelle.



(*) Platon (- 427 à - 348 av. J.-C.) était un philosophe de la Grèce antique, contemporain de la démocratie athénienne et des Sophistes, qu'il critiqua vigoureusement. Il reprit le travail philosophique de certains de ses prédécesseurs, notamment Socrate dont il fut l'élève, ainsi que Parménide, Héraclite et Pythagore, afin d'élaborer sa propre pensée qui explore la plupart des champs importants, notamment la métaphysique et l'éthique, la philosophie de l'art et la politique. (Cette flèche est le retour au Lexique des personnalités).

Platon enseignait que la justice subsistait dans l'Âme de son possesseur et était son suprême bien. « Les hommes, proportionnellement à leur intelligence, ont admis ses revendications transcendantes ». Néanmoins, ses commentateurs, presque à l'unanimité, hésitent à aborder les passages qui sembleraient faire croire que sa métaphysique est fondée sur une base solide et non sur des conceptions idéales.

Platon, toutefois, était incapable d'admettre une philosophie dénuée d'aspirations spirituelles ; les deux existaient en lui. Pour l'ancien Sage de la Grèce, il n'y avait qu'un seul but : La véritable connaissance. Il ne considérait comme véritables philosophes, ou aspirants à la vérité, que ceux qui possédaient la connaissance de ce qui existe vraiment, à l'encontre de ceux qui se contentent de la simple vue ; de ce qui existe de toute éternité, en opposition avec ce qui est transitoire ; ce qui est permanent, en opposition avec ce qui grandit et dépérit, de ce qui tour à tour se développe et est détruit. « Au-delà de toute existence finie et des causes secondaires, au-delà de toute loi, de toute idée et de tout principe, il y a une INTELLIGENCE ou ESPRIT (νοῦς, nous, l'esprit), le premier principe de tout principe, l'Idée Suprême sur laquelle sont basées toutes les autres idées ;
le Monarque et le Législateur de l'Univers ; la substance ultime d'où toute chose tire l'Être et l'Essence, la cause première et efficiente (*efficace, qui aboutit à un certain effet*) de tout ordre, harmonie, beauté, excellence et bonté, qui se répand dans tout l'Univers auquel on donne le nom, en raison de sa prééminence (*supériorité*) et de son excellence, de Bien Suprême, le Dieu, (ὸ θεὸς), le Dieu au-dessus de tout (ὸ επι πα ͻι θεὸς) » (repris de Cocker : Christianity and Greek Philosophy, IX, p. 377). Il n'est pas la vérité ou l'intelligence, mais « il en est le Père ». Bien que cette Essence éternelle de toute chose ne soit pas perceptible pour nos sens physiques, elle peut être saisie par la pensée de ceux qui ne sont pas volontairement obtus. Jésus répondit à ses disciples : « Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des Cieux ; mais cela ne leur a pas été donné (aux πολλοł), et c'est à cause de cela que je leur parle en similitudes, parce qu'en voyant ils ne voient point et qu'en entendant ils n'entendent et ne comprennent point » (Évangile selon Saint-Mathieu, XIII, 11,13). RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Porphyre (1*), de l'école néo-platonicienne, nous affirme que la philosophie de Platon était enseignée et représentée dans les *Mystères*. Nombreux sont ceux qui l'ont mise en doute ou qui même l'ont niée ; et Loheck, dans son *Aglaophomus*, a été jusqu'à représenter les orgies sacrées

comme de simples spectacles faits pour captiver l'imagination.
Comme si Athènes et la Grèce tout entière, pendant plus de vingt siècles, auraient été à Éleusis (2*) pour aller voire représenter une solennelle farce religieuse ! Saint-Augustin (3*), le père Évêque d'Hippo, a fait la preuve de pareilles assertions. Il déclare que les doctrines des Platoniciens d'Alexandrie étaient les doctrines ésotériques originelles des premiers disciples de Platon, et il décrit Plotin (4*) comme un Platon ressuscité.
Il donne aussi les raisons qu'avait le grand philosophe, pour voiler le sens intime de son enseignement (5*).

(1) Porphyre de Tyr (234 à 305 ? ap. J.-C.) était un philosophe Néo-platonicien, connu pour avoir été le disciple de Plotin, pour avoir édité les écrits de ce dernier (les Ennéades) et rédigé, après la mort de son maître, une Vie de Plotin (vers 301), que nous pouvons lire encore aujourd'hui.*



(2*) Éleusis

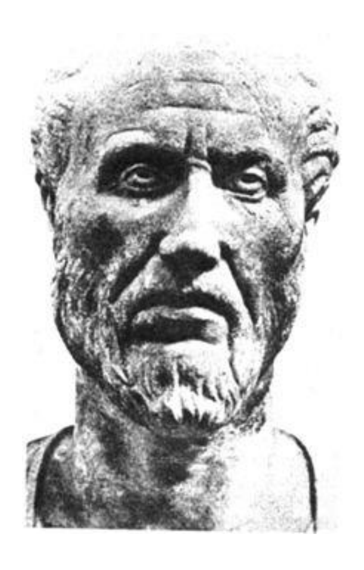




(3) Saint-Augustin, ou Augustin d'Hippone (IVème siècle) était un philosophe et Théologien chrétien d'origine berbère. Il est l'un des quatre Pères de l'Église occidentale, et l'un des trente-cinq docteurs de l'Église.*

(4) Plotin (205 à 270 ap. J.-C.), philosophe grec de l'Antiquité tardive, il est le représentant principal du courant philosophique appelé « néo-platonisme ».*

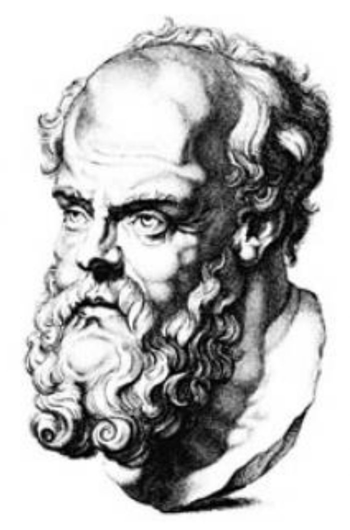
Il installa son école à Rome en 246, ou il effectua sa relecture des Dialogues de Platon qui fut une source d'inspiration importante pour la pensée chrétienne, en pleine formation à l'époque, et pour Saint-Augustin, elle influença de manière profonde la philosophie occidentale.



(5*) Les accusations d'athéisme : Celle d'introduire des Dieux étrangers, et de corrompre la jeunesse athénienne, portées contre Socrate (6*), fournissaient une ample justification à Platon pour cacher le secret de ses doctrines. Sans doute, le langage particulier, ou jargon des alchimistes avait un même but. Les chrétiens de toute nuance, et tout spécialement l'Église de Rome, ont employé sans aucun scrupule la prison, la roue et le bûcher contre tous ceux qui enseignaient même l'histoire naturelle, contraire aux doctrines de l'Église. Le Pape Grégoire le Grand (7*) condamna même l'usage grammatical du Latin comme une hérésie. Le crime de Socrate consistait en ce qu'il avait révélé dans la doctrine secrète au sujet des Dieux à ses disciples, enseignée dans les Mystère, ce qui était considéré comme un crime capital. Aristophane (8*) l'accusa même d'introduire dans la république le nouveau Dieu Dinos, comme démiurge (nom donné par Platon au Créateur de l'Univers ; personne qui a créé une œuvre de grande envergure) ou Créateur, et le Seigneur de l'Univers solaire. Le système héliocentrique faisait également partie des Mystères ; par conséquent lorsque Aristarque, le Pythagoricien, l'enseigna

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

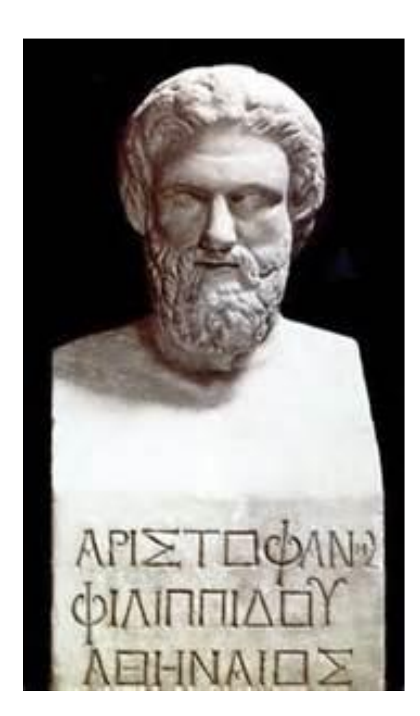
ouvertement, Cléanthe déclara que les grecs devaient lui demander raison, et le condamner comme blasphémateur contre les Dieux (Plutarque, historien révélant ces faits). Mais Socrate ne fut jamais initié et, par conséquent, n'a jamais rien divulgué de ce qui lui avait été révélé.



(6) Socrate était un philosophe grec du Vème siècle avant J.-C. (- 470 à - 399). Il est considéré comme l'un des inventeurs de la philosophie morale et politique.*



(7) Grégoire Ier, dit le Grand, auteur des Dialogues (540 à 604), docteur de l'Église, il est l'un des quatre Pères de l'Église d'Occident, et son influence durant le Moyen Âge fut considérable.*



(8) Aristophane était un poète comique grec du Vème siècle av. J.-C. (- 445 à - 380).*

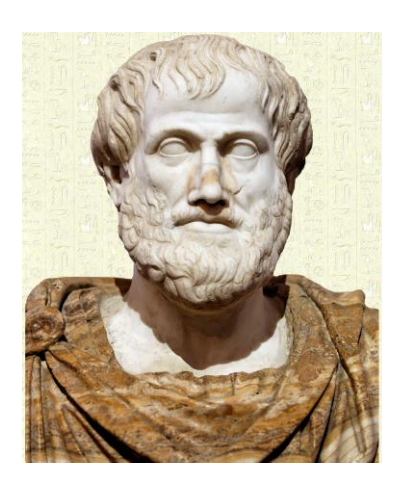
Quant aux *Mythes*, Platon déclare dans le *Gorgias* (*) et le *Phédon* (1*), qu'ils constituaient les véhicules des grandes vérités qui valaient bien la peine d'être recherchées. Toutefois, les commentateurs sont si peu en rapport avec le grand philosophe, qu'ils se voient obligé de reconnaître qu'ils ignorent « où le mythe commence et où la doctrine prend fin ». Platon dissipa la superstition populaire au sujet de la magie et des démons, il développa les idées exagérées de son époque, en théories rationnelles et en conceptions métaphysiques. Peut-être ne pouvaient-elles résister à la méthode inductive de raisonnement établie par Aristote (2*) ; elles sont, néanmoins, satisfaisantes au plus haut degré, pour ceux qui admettent l'existence d'une faculté

plus haute de connaissance ou d'intuition, pour se faire un critérium de la vérité.

(*) Gorgias : Dialogue écrit par Platon. Il a pour sous-titre "De la rhétorique" :
Il s'agit d'examiner la valeur politique et morale de la rhétorique. Deux thèses s'affrontent donc : Celle de Gorgias, Sophiste qui enseigne la rhétorique et considère que « l'art de bien parler » est le meilleur de tous les arts exercés par l'homme, contre celle de Socrate, qui dénonce la rhétorique comme un art du mensonge.

(1) Phédon : Dialogue de Platon qui raconte la mort de Socrate et ses dernières paroles.*

(2) Aristote était un philosophe, logicien et scientifique grec (- 384 à - 322 av. J.-C.). Il est considéré avec Platon, dont il fut le disciple à l'Académie, comme l'un des penseurs les plus influents que le monde ait connu, un de ceux qui ont profondément marqué la philosophie, la science et la logique.*



Toute sa doctrine étant basée sur la présence de l'Esprit Suprême, Platon enseignait que le Nous, l'Esprit, ou Âme rationnelle de l'homme, étant « engendré par le Père Divin », avait une nature apparentée, homogène, avec la Divinité, et qu'elle était capable de contempler la réalité éternelle. Dans un certain sens, cette faculté de contempler la réalité d'une manière directe et immédiate, appartient à Dieu seul ; l'aspiration de cette connaissance constitue ce qu'on entend par la philosophie - l'amour de la sagesse. L'amour de la vérité fait partie de l'amour du bien de sorte que, prédominant tout désir de l'Âme, la purifiant et l'assimilant au Divin, il gouverne chaque acte de l'individu, il fait participer l'homme à la Divinité, le met en communion avec elle, et le crée à nouveau à l'image de Dieu.
« Cette envolée », dit Platon, dans le Thœletus, « consiste à se rendre pareil à Dieu, et cette assimilation est le fait de devenir juste et saint par la sagesse ».

Il a toujours été soutenu que la base de cette assimilation est la préexistence de cet Esprit ou Nous. Dans l'allégorie (*) du chariot tiré par les chevaux ailés, donnée dans le Phædre, il représente la nature psychique sous une apparence composée ou double, le *thumos* (*Âme, souffle de vie, principe vital*), ou *épithumétique*, il est formé de la substance du monde des phénomènes ; et le θνμοειδές, *thumoeides*, dont l'essence est en relation avec le monde éternel. La vie terrestre actuelle est une chute et une punition. L'Âme réside dans « le tombeau que nous nommons le corps », et, dans son état incorporé, avant d'avoir été soumis à la discipline de l'éducation, l'élément *noëtique (1*)*, ou spirituel, est « dormant ».

(*) Allégorie : Forme de représentation indirecte qui emploie une chose comme signe d'une autre chose, cette dernière étant souvent une idée abstraite ou une notion morale difficile à représenter directement. Elle représente donc une idée abstraite par du concret.

(1) Noëtique : Qui concerne la noèse : Pour les phénoménologues, acte par lequel la pensée vise son objet, c'est-à-dire, son corrélat noématique.*

Par conséquente la vie est un rêve, plutôt qu'une réalité. Comme les captifs dans une grotte souterraine, ainsi qu'il le décrit dans « *La République* », le dos étant tourné à la lumière, nous ne percevons que l'ombre des objets, et nous-nous imaginons que ce sont les objets eux-mêmes. N'est-ce pas là la notion de *Maya*, l'illusion des sens de la vie physique, qui est un des traits caractéristiques de la philosophie bouddhiste ? Mais si nous ne nous sommes pas complètement abandonnés à notre nature sensuelle, ces ombres éveillent en nous le souvenir d'un monde plus élevé, que nous avons habité autrefois.
« L'esprit intime garde un souvenir vague et indéfini de son état de félicité anté-natale, ainsi qu'une aspiration instinctive et proleptique (*qui apparaît de façon anticipée*) de son retour ». Il appartient à la discipline de la philosophie de l'arracher à la servitude des sens, de l'élever jusqu'à l'empyrée (*) de la pensée pure, à la vision de la bonté, de la beauté et de la vérité éternelles. « L'Âme », dit Platon dans son *Thœtetus,* « ne peut entrer dans la forme d'un homme si elle n'a jamais connu la vérité. Ce souvenir est celui des choses que notre Âme a vues autrefois lorsqu'elle voyageait avec la Divinité, dédaignant les choses qui existent pour nous aujourd'hui, mais contemplant ce qui est réellement. C'est pourquoi seul le Nous, ou Esprit, du philosophe (l'étudiant des vérités élevées) est muni d'ailes ; car, autant qu'il lui est possible, il se rappelle toutes ces choses, dont la contemplation rend la Divinité divine. En faisant un usage judicieux de ses vies précédentes, en se perfectionnant constamment dans les parfaits mystères, l'homme devient véritablement parfait - c'est-à-dire, un Initié de la Sagesse Divine ».

(*) Empyrée : Lieu paradisiaque où sont rassemblés tous les péchés ; sphère la plus haute placée pour les Dieux grecs.

Nous comprenons maintenant pourquoi les plus sublimes scènes des *Mystères* étaient toujours représentées la nuit. La vie de l'Esprit intérieur est la mort de la nature externe ; et la nuit du monde physique annonce le jour du monde spirituel. Par conséquent, on adorait plutôt Dionysius, le soleil-nocturne, qu'Hélios, l'astre du jour. Dans les *Mystères* on symbolisait la condition préexistante de l'Esprit et de l'Âme, la chute de celle-ci dans la vie physique et Hadès, les tribulations (*aventures, mésaventures, épreuves*) de cette vie, la purification de l'Âme, et son retour à la félicité divine, ou la ré-union avec l'Esprit.
Theon de Smyrne compare avec raison la discipline philosophique aux rites mystiques :
« On pourrait », dit-il, « définir la Philosophie comme étant l'initiation aux véritables arcanes, et l'instruction aux mystères authentiques. Cette initiation est divisée en cinq parties :

I • La purification préalable ;
II • L'admission à participer aux rites des arcanes ;
III • La révélation époptique (*) ;
IV • L'investiture ou l'intronisation ;
V • La cinquième qui est le résultat de toutes les précédentes, l'amitié et la communion intime avec Dieu, et la jouissance de cette béatitude qui découle de la relation intime avec les Êtres divins ».
Platon appelle *epopteia*, ou vue intime, la contemplation parfaite des choses qu'on saisit intuitivement, les idées et les vérités absolues. Il considère également l'acte de ceindre (*entourer,*

mettre autour du corps ou de la tête) le front, ou le couronnement, comme analogue à l'autorité qu'on reçoit de ses instructeurs, et à la possibilité d'entraîner d'autres dans la même contemplation. Le cinquième degré est la félicité la plus parfaite qui en découle, et, suivant Platon, c'est une assimilation avec la divinité aussi parfaite que la chose est possible pour des Êtres humains (repris de : Thomas Taylor : Eleusinian and Bacchic Mysteries, p. 47, New-York : J.-W. Bouton, 1875).

(*) Époptique : Se dit des couleurs qui se produisent à la surface des lames transparentes, quand ces lames sont très minces.

Tel est le Platonisme. Ralph Waldo Emerson (*) dit que : « Platon est la source de tout ce qui a été écrit, de tout ce qui fournit matière à discussion entre les hommes éclairés ».
Il absorba en lui toute la sagesse de son temps, celle de la Grèce depuis Philoeus à Socrate ; puis celle de Pythagore (1*) en Italie ; et aussi tout ce qu'il put apprendre de celle d'Égypte et de l'Orient. Il était si complet, qu'il embrassait dans sa doctrine toutes les philosophies de l'Europe et de l'Asie ; et, à la culture et à la contemplation, il joignait la nature et les qualités d'un poète ».



(*) Ralph Waldo Emerson était [illegible]ète américain, et chef de file du mouvement transcendantaliste américain du début du XIXème siècle.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

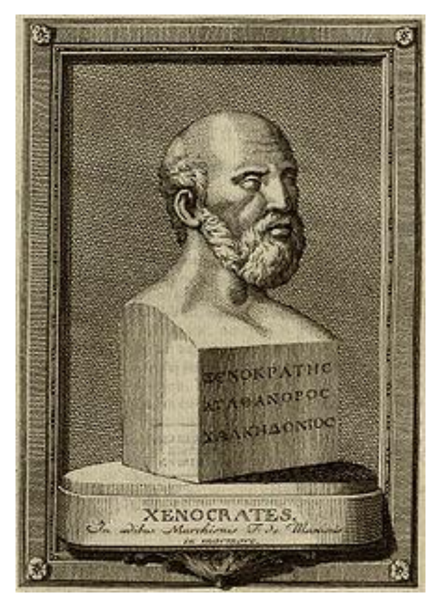


(1) Pythagore était un réformateur religieux et philosophe présocratique (- 580 à - 495 av. J.-C.). Il aurait été également mathématicien et scientifique selon une tradition tardive.*

En général, les partisans de Platon adhéraient strictement à ses théories psychologiques. D'autres, par contre, comme Xénocrate (*), se lançaient dans des spéculations plus avancées. Speusippe, le neveu et le successeur du grand philosophe (Platon), fut l'auteur de l'*analyse numérique*, un traité des nombres pythagoriciens. Certaines de ses spéculations ne se rencontrent pas dans les Dialogues ; mais comme il était un des auditeurs des conférences non

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

publiées de Platon, Enfield a probablement raison en disant qu'il ne différait pas beaucoup de son maître. Bien qu'il ne soit pas nommé, il est évidemment l'antagoniste critiqué par Aristote, lorsque celui-ci prétendait opposer l'argument de Platon à la doctrine de Pythagore, pour qui la base de toutes choses est le nombre, ou plutôt, inséparable de la notion des nombres. Il s'attacha tout spécialement à démontrer que la doctrine platonicienne des idées diffère essentiellement de celle de Pythagore, en ce qu'elle présuppose que les nombres et les grandeurs existent en dehors des choses. Il affirmait encore que Platon enseignait qu'il ne pouvait exister une connaissance véritable si l'objet de cette connaissance n'était pas porté au-delà ou
au-dessus du monde sensible.



(*) Xénocrate de Chalcédoine, (- 396 à - 314 av. J.-C.) était un philosophe Platonicien grec, deuxième Scholarque (1) de l'Académie de Platon.*

(1) Scholarque : C'est le directeur, le recteur d'une école de philosophie, garant de la cohérence de la doctrine.*

Mais Aristote ne fut pas un témoin digne de foi. Il dénatura l'enseignement de Platon et fit presque une caricature des doctrines de Pythagore. Il existe un canon de l'interprétation, qui devrait nous guider dans toutes nos critiques sur les opinions philosophiques : « L'esprit humain, sous l'opération nécessaire de ses propres lois, se voit contraint d'entretenir les mêmes idées fondamentales, à travers les âges, de même que le cœur humain se nourrit des mêmes sentiments ». Pythagore éveilla sans doute la plus profonde sympathie intellectuelle de son temps, et ses doctrines exercèrent une influence considérable sur l'esprit de Platon. Son idée maîtresse était qu'il existait un principe permanent d'unité sous les formes, les changements et tous les autres phénomènes de l'Univers. Aristote affirmait qu'il enseignait que « le nombre était le premier principe de toute entité ». Ritter pense que la formule de Pythagore doit être prise symboliquement, ce qui est probablement exact. Aristote associe ces nombres aux « formes » et aux « idées » de Platon. Il va jusqu'à déclarer que Platon a dit que « les formes sont des nombres », et que « les idées sont des existences substantielles, des Êtres véritables ».

Platon n'a toutefois jamais rien enseigné de semblable. Il déclarait que la cause finale était la Bonté Suprême - το αγαθόν. « Les idées sont des objets de pure conception pour la raison humaine, et elles sont les attributs de la Raison Divine » (repris de ; Cousin, Histoire de la Philosophie, I, IX). Mais il n'a jamais dit que : « Les formes sont des nombres ». Ce qu'il a réellement dit, nous le trouvons dans le Timée : « Dieu forma les choses comme elles apparurent dans le principe, suivant les formes et les nombres ».

La Science moderne reconnaît que toutes les lois supérieures de la nature prennent la forme de l'exposé quantitatif. C'est peut-être plutôt une élaboration plus complète, ou une affirmation plus définie de la doctrine de Pythagore. On considérait les nombres comme la représentation la plus parfaite des lois de l'harmonie qui pénètre le Cosmos tout entier. Nous savons également qu'en chimie, la doctrine des atomes et les lois des combinaisons sont en réalité, et pour ainsi dire,

arbitrairement définies par les nombres. Ainsi que le dit Mrs. W. Archer Butler : « Le monde dans toutes ses divisions est une arithmétique vivante dans ses développements, et une véritable géométrie au repos ».

La clé des dogmes de Pythagore se trouve dans la formule générale de l'unité dans la multiplicité ; l'un évoluant, la multiplicité, et se répandant en elle. C'est l'antique doctrine de l'émanation en quelques mots. L'apôtre Paul (1*) lui-même l'acceptait comme exacte. Eς αυτοὺ, χαιδίχυτοῡ, χαι εις αυτον τά πάντα. Toutes choses sont en dehors de lui, par lui et en lui. Cette idée est nettement Hindoue et Brahmanique, ainsi que nous le constatons par la citation suivante : « Lorsque la dissolution - Pralaya (2*) - est parvenue à son terme, le Grand Être - Para-Atma ou Para-Purusha - le Seigneur existant par lui-même, duquel et par lequel toutes choses ont été et seront, décida d'émaner les diverses créatures de sa propre substance (ressorti de : *Mânava-Dharma-Shâstra*, Livre 1, slokas 6 et 7).



(1) Apôtre Paul ou Paul de Tarse (8 à 66 ap. J.-C.) fut une des figures principales du christianisme, tant par le rôle qu'il a joué dans son expansion initiale auprès des Polythéistes de certaines régions de l'Empire romain (appelés païens dans le Nouveau Testament), que par son interprétation de l'enseignement de Jésus.*



(1) Pralaya : Terme sanskrit qui signifie « dissolution », « destruction » ou « anéantissement ». Dans la cosmogonie hindoue, on distingue quatre sortes de pralaya : Naimittika pralaya, prākritika pralaya, atyāntika pralaya et nitya pralaya. Certains darśana définissent ce terme selon leur point de vue respectif.*

La Décade (*) mystique, l + 2 + 3 + 4 = 10, est une des manières d'exprimer cette idée. L'Un, c'est Dieu ; Deux, la matière ; Trois, en combinant la Monade (1*) et la Duade (*2, dualité, polarité, principe féminin-masculin*), et participant de la nature des deux, est le monde phénoménal : La Tétrade (*groupe composé de quatre éléments liés*), ou forme parfaite, exprime le néant de tout ; et la Décade, ou la somme de tout, renferme le Cosmos tout entier. L'Univers est la combinaison de milliers d'éléments, et néanmoins l'expression d'un Esprit unique ; un chaos pour les sens, un Cosmos pour la raison.

(*) Décade : Dizaine ; Durée de dix ans, décennie ; Dans le calendrier républicain, période qui remplaçait la semaine et qui comptait dix jours.

(1) Monade : Signifie, étymologiquement, « Unité ». C'est l'Unité parfaite qui est le principe absolu. C'est l'Unité suprême (l'Un, Dieu, le Principe des nombres), mais ce peut être aussi, à l'autre bout, l'Unité minimale, l'élément spirituel minimal.*

Toute cette combinaison de la progression des nombres dans la notion de la création est une idée Hindoue. L'Être existant par lui-même, Swayambhu ou Swayambhuva, ainsi que le nomment quelques-uns, est *Un*. Il émane de lui-même la *faculté créatrice*, Brahma ou Purusha (le mâle

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

divin), et l'*Un* devient *Deux* ; de cette Duade, l'union du principe purement intellectuel avec le principe de la matière, évolue un troisième qui est le Viràdj, le monde phénoménal. C'est de cette trinité invisible et incompréhensible, la Trimurti Brahmanique, qu'évolue la seconde triade qui représente les trois facultés, la créatrice, la conservatrice et la transformatrice. Celles-ci sont représentées par Brahma, Vishnou et Shiva, mais elles se fondent de nouveau et toujours en Une. L'*Unité*, Brahma, ou comme le nomment les *Védas*, Tridandi, est le Dieu de la triple manifestation, qui donna naissance au *Aum* symbolique, abréviation de Trimurti. Ce n'est qu'au moyen de cette trinité, toujours active et tangible pour nos sens, que le Monas invisible et inconnu peut se manifester au monde des mortels. Lorsqu'il devient Sarira, c'est-à-dire, celui qui revêtir une forme visible, il représente tous les principes de la matière, tous les germes de la vie, il est Purusha, le Dieu à trois faces, ou la triple force, l'Essence de la triade Védique.
« Que les Brahmanes apprennent la Syllabe sacrée (Aum), les trois paroles de Savitri, et qu'ils lisent journellement les *Védas* » (Manou, livre IV, Sloka 125).

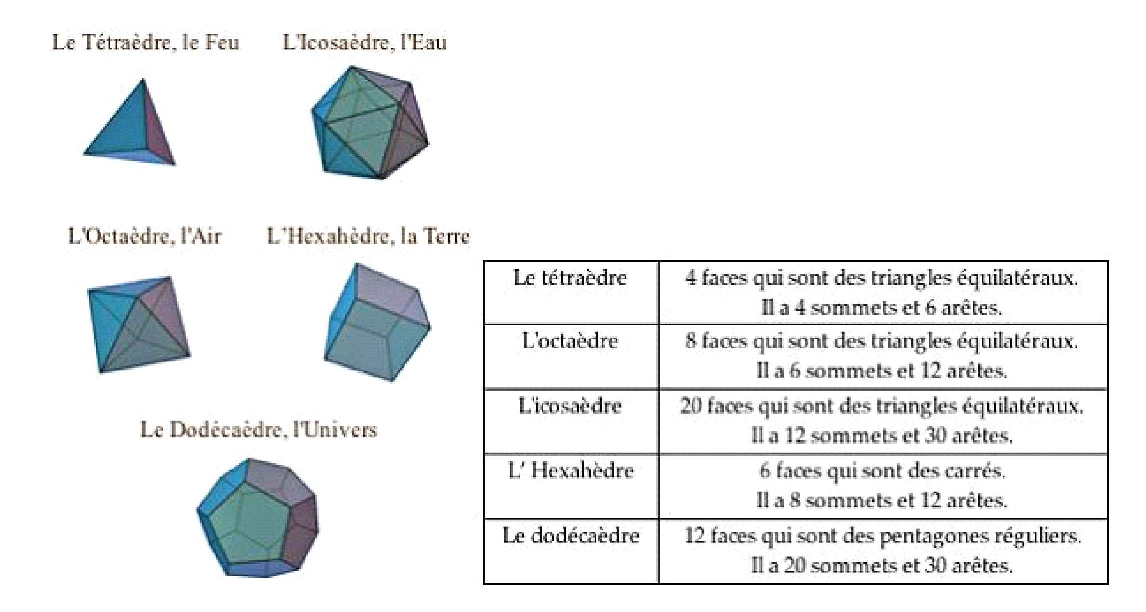
« Après avoir créé l'Univers. Celui dont le pouvoir est incompréhensible disparut de nouveau, absorbé dans l'Âme Suprême... Après s'être retirée dans les ténèbres primitives, la grande Âme demeure dans l'inconnu, et est dénuée de forme... ».

« Lorsque, après avoir de nouveau réuni les principes élémentaires subtils, elle rentre dans une semence végétale ou animale, elle prend chaque fois une nouvelle forme... ».
« Ainsi, par des alternatives de réveil et de repos, l'Être Immuable fait revivre et mourir éternellement toutes les créatures existantes, actives et inertes » (*Manou*, livre I. Sloka 50 et suivantes).

Ceux qui ont étudie Pythagore et ses spéculations sur la Monade, après laquelle a émané la Duade, se retire dans le silence et les ténèbres, en créant ainsi la triade, comprendront d'où venait la philosophie du grand Sage de Samos, et, après lui, celle de Socrate et de Platon.

Speusippe (*) paraît avoir enseigné que l'Âme psychique ou thumétique était immortelle, de même que l'Esprit ou Âme rationnelle ; nous exposerons plus loin ses raisons.
De même que Philoléus et Aristote dans leurs investigations sur l'Âme, il fait un élément de l'éther ; de sorte qu'il y avait cinq éléments principaux qui correspondaient aux cinq figures régulières de la géométrie (1*). Ceci devint aussi une des doctrines de l'école d'Alexandrie (Theol, Arithme, p. 62 : On Pythag. Numbers). Et, de fait, il y eut beaucoup de choses dans les doctrines des *Philalèthes* qu'on ne rencontre pas dans les ouvrages des anciens Platoniciens, mais qui furent, sans doute, enseignées en substance par le philosophe lui-même, et qui, par suite de sa réticence habituelle, ne furent pas consignées dans ses ouvrages, étant trop occultes pour être publiées ouvertement. Speusippe, et Xénocrate après lui, prétendaient, ainsi que leur grand maître, que l'*Anima mundi*, ou Âme mondiale n'était nullement la Divinité, mais bien une manifestation. Ces philosophes ne conçurent jamais l'*Un* comme *une nature animée* (Platon, Parmenid, 141. E).
L'*Un* originel n'existait pas comme nous concevons ce terme. Ce n'est que lorsqu'il s'unit à la multiplicité - existence émanée (la monade et la duade) qu'un Être était formé.
Le τίμιον vénéré (*l'honnête vénéré*) - le quelque chose manifesté - demeure dans le centre comme dans la circonférence, mais ce n'est que la réflexion de la Divinité - l'Âme Mondiale (Stoben, Ecl, 1. 862). Nous retrouvons dans cette doctrine l'esprit du Bouddhisme Ésotérique.

(*) Speusippe, neveu de Platon, était un Platonicien plutôt orthodoxe. Il critique l'hédonisme et est lui-même critiqué par Aristote. Il prit la suite de Platon en tant que premier Scholarque, recteur, de l'Académie de Platon de - 348 à - 339 av. J.-C.. Xénocrate lui succèdera comme troisième Scholarque de l'Académie.



Le tétraèdre	4 faces qui sont des triangles équilatéraux. Il a 4 sommets et 6 arêtes.
L'octaèdre	8 faces qui sont des triangles équilatéraux. Il a 6 sommets et 12 arêtes.
L'icosaèdre	20 faces qui sont des triangles équilatéraux. Il a 12 sommets et 30 arêtes.
L' Hexahèdre	6 faces qui sont des carrés. Il a 8 sommets et 12 arêtes.
Le dodécaèdre	12 faces qui sont des pentagones réguliers. Il a 20 sommets et 30 arêtes.

L'Idée de Dieu, chez l'homme, est cette lumière éblouissante qu'il voit reflétée dans le miroir concave de sa propre Âme, et cependant ce n'est pas véritablement Dieu, mais seulement son réfléchissement. Sa gloire est là, mais c'est la lumière de son propre Esprit que l'homme entrevoit, et c'est tout ce qu'il est capable de contempler. Plus le miroir est parfait, plus l'image divine resplendit. Toutefois, le monde extérieur n'y est jamais représenté en même temps. Chez le Yogui extatique (*), chez le Voyant illuminé, l'Esprit brille comme le Soleil de midi ; mais l'éclat disparaît pour la victime avilie (1*) par l'attraction terrestre, car le miroir a été terni par les éclaboussures de la matière.
De tels hommes nient Dieu, et priveraient aussi, en même temps, de gaieté de cœur, l'humanité de son Âme.

(*) Extatique : Qui exprime l'extase religieuse ; profond, exalté ; admiration ou vision extatique.

(*) Avilir : Abaisser quelqu'un jusqu'à le rendre méprisable, lui faire perdre sa dignité ; dégrader, déshonorer. Faire perdre à une chose sa valeur ; déprécier.

SANS DIEU, SANS ÂME ? Quelle angoissante et terrible pensée ! Cauchemar effrayant d'un dément - Athée présentant à la vue enfiévrée une succession ininterrompue d'étincelles hideuses de matière cosmique créées par personne ; surgissant d'elles-mêmes, existant par elles-mêmes, se développant en elles-mêmes ; ce Soi, non Soi, car il n'est rien et personne, traversant l'espace et ne venant de nulle part ; aucune cause ne le fait mouvoir, puisqu'il n'en existe aucune et qu'il n'est emporté nulle part. Et tout cela dans un cercle éternel, aveugle, inerte et SANS CAUSE. En comparaison de cette notion, qu'est la conception erronée du Nirvana Bouddhique elle-même ! Le Nirvana est précédé de transformations et de métempsycoses spirituelles sans nombre, pendant lesquelles l'entité ne perd pas une seule seconde le sentiment de sa propre individualité, et qui

dureront pendant des millions de siècles avant d'atteindre le NÉANT final.
Bien que d'aucuns considèrent Speusippe comme inférieur à Aristote, le monde lui est redevable de la définition et de l'explication de beaucoup de choses que Platon laissa obscures dans sa doctrine du Sensible et de l'Idéal. Sa croyance était que « l'Immatériel est connu au moyen de la pensée scientifique, le Matériel au moyen de la Perception scientifique » (Soxtus : Math, VII, 145).

Xénocrate commenta les théories et les enseignements oraux de son maître. Lui aussi, avait la plus haute estime pour la doctrine de Pythagore et son système de nombres et de mathématiques. Ne reconnaissant que trois degrés de la connaissance. *La Pensée, la Perception et l'entendement* (ou connaissance par l'*Intuition*), il enseignait que la première traitait de tout ce qui est au delà du Ciel ; la perception des choses qui sont au Ciel ;
et l'Intuition du Ciel lui même.

Nous retrouvons ces mêmes théories, et presque dans le même langage, dans le *Mânava-Dharma-Shâstra*, à propos de la création de l'homme : « Il (Le Suprême) prit de sa propre Essence le souffle immortel qui ne périt pas dans l'Être, et il donna à cette Âme de l'*Être*, le guide souverain d'Ahankara (la conscience de l'*Ego*). Il donna alors à cette Âme de l'Être (l'homme) l'intelligence façonnée par *les trois qualités*, et les cinq organes de la perception extérieure ».

Ces trois qualités sont l'Intelligence, la Conscience et la Volonté ; correspondant à la Pensée, Perception et Intuition de Xénocrate. Il développa, plus que Speusippe, la relation entre les nombres et les idées, et il s'éleva au-dessus de Platon dans sa définition de sa doctrine des Grandeurs Invisibles. Les ramenant à l'idéal de leurs éléments primordiaux, il démontre que toute figure, toute forme, naît de la ligne indivisible la plus ténue.
Il est évident que Xénocrate entretenait les mêmes idées que Platon au sujet de l'Âme humaine (qu'il supposait être un nombre), bien qu'Aristote l'ait contesté, de même que tous les autres enseignements de ce philosophe (Metaph, 407, a. 3). Ceci est une preuve concluante que beaucoup des doctrines de Platon furent données oralement, même s'il était prouvé que Xénocrate, et non Platon, fut le premier à enseigner la théorie des grandeurs indivisibles. Il fait procéder l'Âme de la première Duade, et l'appelle un nombre à mouvement propre (Appendice au Timée). Théophraste fait remarquer qu'il envisageait et éliminait cette théorie de l'Âme mieux qu'aucun autre Platonicien. Il échafauda sur elle la doctrine cosmologique et démontra qu'il existait de toute nécessité, dans chaque recoin de l'espace universel, une série successive et progressive d'Êtres animés et pensants, bien que spirituels (Stob : Ecl. 1. 62). Selon lui, l'Âme humaine est un composé des propriétés les plus spirituelles de la Monade et de la Duade, possédant les principes les plus élevés des deux. Si, comme Platon et Prodieus, il parle des Éléments comme des Puissances Divines, en les appelant des Dieux, ni lui ni les autres ne leur attribuaient une notion anthropomorphe (*qui à la forme, l'apparence humanoïde*). Krische prétend qu'il ne leur donne le nom de Dieux que pour éviter de confondre ces pouvoirs élémentaires avec les dœmons du monde inférieur (les Esprits élémentaires) (Krische : Forsch, p. 322, etc.).

Puisque l'Âme du Monde interpénètre le Cosmos tout entier, les animaux eux-mêmes doivent aussi posséder quelque chose de divine (Clem. Alex Stro, v. 590). Cette doctrine appartient également au Bouddhisme et aux Hermétistes, et le Manou (*) concède même aux plantes, et au plus petit brin d'herbe, une Âme vivante.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(*) Manou est le Adam de l'hindouisme. Il est associé au Dieu Vishnou et son avatar : Matsya, le poisson, pour avoir remis la vie sur Terre. Manu est aussi célèbre pour avoir écrit les Lois de Manu ou Mânava-Dharma-Shâstra, un livre antique très connu sur le sous-continent indien qui donne pour les fidèles les devoirs et les lois à suivre.



Suivant cette théorie, les dœmons sont des Êtres intermédiaires entre la perfection divine et la corruption humaine (Plutarque, De Isid, chap. 25, p. 360) ; il les divise en deux classes, qui, elles-mêmes, se subdivisent en beaucoup d'autres. Mais il dit expressément que l'Âme individuelle, ou personnelle, est le principal démon gardien de chaque homme, et qu'aucun démon n'a plus de puissance sur nous que le nôtre propre. Ainsi le Daimon de Socrate est le Dieu ou l'Entité Divine qui l'inspira pendant toute sa vie. Il dépend de l'homme lui-même, de d'ouvrir ou de fermer ses sens à la voix Divine. De même que Speusippe, il attribuait l'immortalité au ψυγη, le corps physique, ou l'Âme irrationnelle. Toutefois, quelques philosophes Hermétistes ont enseignés que l'Âme n'a une existence continue, séparée, qu'autant qu'elle conserve des particules terrestres ou matérielles, dans son passage à travers les sphères et qu'alors, après purification absolue, celles-ci sont annihilées, et seule la quintessence de l'Âme se fond dans l'Esprit Divin (*le Rationnel*) ; les deux ne font plus qu'un.

Zeller nous dit que Xénocrate défendait de manger la chair des animaux, non parce qu'il voyait dans les animaux quelque parenté avec l'homme, puisqu'il leur attribuait une faible conscience divine, mais, « pour la raison opposée, de peur que l'irrationalité des Âmes animales n'obtienne, par cela même, une certaine influence sur nous » (Platon und die Alt. Akademie). Nous croyons toutefois que c'était parce que, de même que Pythagore, il avait eu pour maîtres et pour modèles les Sages hindous. Cicéron (*) nous montre Xénocrate méprisant tout, sauf la vertu la plus élevée (Turc, v. 13, 51) ; et il décrit la pureté et la sévère austérité de son caractère (Turc, Cf., p.559). « Notre but est de nous libérer de la sujétion (*obligation*) de la vie sensuelle, de conquérir les éléments Titaniques de notre nature terrestre, au moyen de la nature Divine ». Zeller lui fait dire (Platon et l'Anc. Académie) : « Même dans les désirs secrets de nos cœurs, la Pureté est le devoir le plus grand, et, seules, la philosophie et l'initiation aux Mystères nous permettent d'atteindre ce but ».

(*) Cicéron (- 106 à - 43 av. J.-C.) était un philosophe romain, homme d'État et un auteur latin.

Crantor, un autre philosophe qui faisait partie des premiers temps de l'académie de Platon, concevait l'Âme humaine comme formée de la substance primordiale de toute chose, la Monade ou l'*Un*, et de la Duade ou les *Deux*. Plutarque s'étend longuement sur ce philosophe, lequel, ainsi que son maître, croyait que les Âmes étaient réparties dans les corps terrestres comme une punition et un exil.

Bien que certains critiques ne croient pas qu'Héraclite adhérait strictement à la philosophie primaire de Platon (Ed. Zeller. Philos. der Griech), il professait le même enseignement éthique. Zeller nous le montre enseignant, ainsi que Hicetas et Ecphantus, la doctrine Pythagoricienne de la rotation diurne (*qui apparaît ou s'effectue durant le jour*) de la Terre, et l'immobilité des étoiles fixes, mais il ajoute qu'il ignorait la révolution annuelle de la Terre autour du Soleil, et le système héliocentrique (*) (Plato und die Alt. Akademie). Mais il y a tout lieu de croire que ce système faisait partie de l'enseignement des Mystères, et que Socrate mourut pour *athéisme*, c'est-à-dire, pour avoir divulgué cette connaissance sacrée. Héraclite adoptait pleinement les notions de Pythagore et de Platon, au sujet de l'Âme humaine, de ses facultés et de ses propriétés. Il l'a décrit comme étant une Essence lumineuse et éminemment éthérée. Il affirme que l'Âme habite la Voie Lactée avant de descendre « dans la génération », ou existence sublunaire. Ses daimons, ou Esprits, sont des corps impondérables et vaporeux.

(*) Héliocentrique : Rapporté au Soleil comme centre. Qui considère que les planètes tournent autour du Soleil. Lieu, point héliocentrique d'une planète, point de l'écliptique où paraîtrait cette planète, vue du Soleil.

La doctrine des nombres de Pythagore, en relation avec les choses créées, est clairement décrite dans Epinomis. Son auteur, en véritable Platonicien, affirme que la sagesse ne s'obtient que par une étude approfondie de la nature occulte de la création ; seule, elle nous assure une existence heureuse après la mort. Cet ouvrage spécule grandement sur l'immortalité de l'Âme, mais son auteur a soin d'ajouter que nous ne pouvons arriver à cette connaissance que par une compréhension parfaite des nombres ; car celui qui ne peut distinguer une ligne droite d'une courbe, n'aura jamais les connaissances nécessaires pour entreprendre la démonstration mathématique de l'invisible, c'est-à-dire, que nous devons nous assurer de l'existence objective de notre Âme (le corps astral) avant de savoir que nous possédons un Esprit divin et immortel. Jamblique enseignait la même chose, ajoutant, toutefois, que ceci était un secret appartenant à la plus haute initiation.
Le Pouvoir Divin, dit-il, éprouve de la répugnance pour ceux qui « rendent manifeste la nature de l'icostagonus », c'est-à-dire, ceux qui enseignent le moyen d'inscrire le dodécaèdre dans le cercle (un des cinq solides en géométrie, vue plus haut (N. de l'I.)).

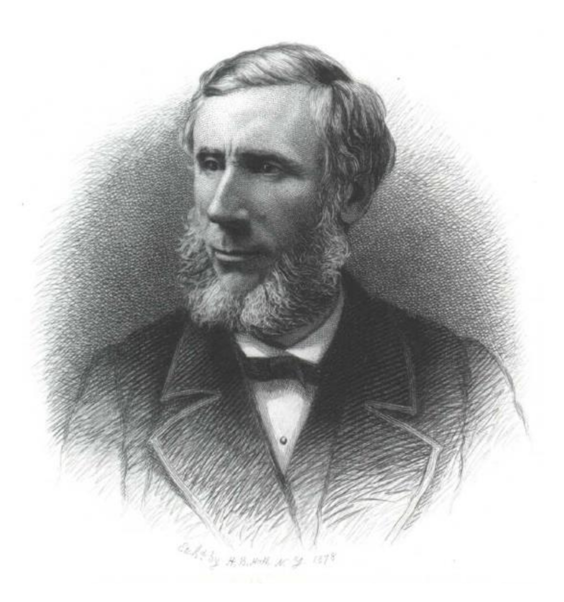
La notion que les « nombres » possèdent les plus grandes vertus, en produisant toujours le bien et jamais le mal, a rapport à la justice, à l'égalité de caractère, et à tout ce qui est harmonieux. En disant que chaque astre est une Âme individuelle, l'auteur ne veut dire que ce que les initiés Hindous et les Hermétistes enseignèrent avant lui, c'est-à-dire, que chaque astre est une planète indépendante, laquelle, ainsi que notre Terre, possède une Âme propre, chaque atome de matière étant imprégné du flux divin de l'Âme du monde. Elle respire et elle vit, elle sent et elle souffre de même qu'elle jouit de la vie à sa manière. Quel est le naturaliste qui est préparé à le nier, les preuves en mains ? Par conséquent, nous devons considérer les corps célestes comme des images des Dieux participant aux pouvoirs divins de leur substance ; et bien que n'étant pas immortels dans leur Âme individuelle, leur action dans l'économie de l'Univers mérite les honneurs divins, comme ceux qu'on rend aux Dieux mineurs. L'idée est claire, et il faut vraiment être mal intentionné pour la dénaturer. Si l'auteur d'*Epinomis* place ces Dieux flamboyants au-dessus des animaux, des plantes, voire même des hommes, lesquels selon lui, étant des créatures terrestres,

sont classés plus bas, qui peut prouver qu'il a absolument tort ?
Il faut approfondir la métaphysique abstraite des anciennes philosophies, pour comprendre que les divers aspects de leurs conceptions sont basés, après tout, sur une compréhension identique de la nature de la Cause Primordiale, de ses attributs et de sa méthode.

En outre, lorsque l'auteur d'*Epinomis* place entre ces Dieux les plus hauts et les plus bas (les Âmes incarnées), trois classes de daimons peuplant l'Univers d'Êtres invisibles, il est ainsi bien plus rationnel que nos savants modernes, qui ouvrent entre ces deux extrêmes une vaste brèche où s'entrechoquent les forces aveugles. De ces trois classes, les deux premières sont invisibles, leurs corps sont composés d'éther pur et de feu (les Esprits planétaires), les daimons de la troisième classe ont des corps vaporeux ; ils sont généralement invisibles, mais se rendent parfois concrets et deviennent alors visibles pendant quelques instants. Ce sont les Esprits terrestres ou nos corps astraux.
(Voir *Le Plan Astral*, par *C. W. Leadbeater*, pour l'explication de ce passage (N. de l'E.)). (Voir aussi l'étude sur les *Élémentals de la nature*, par le même auteur (*revue théosophique française*) (Note de l'Editeur)).

Ce sont ces doctrines qui, étudiées par analogie et sur le principe de la correspondance, amenèrent les anciens et amenèrent peut-être aussi, et petit à petit, les Philalètes modernes, à la solution des plus grands mystères. La science moderne est debout sur le bord du gouffre sombre qui sépare le monde spirituel du monde physique ; les yeux fermés, détournant la tête, elle affirme que le gouffre sans fond est infranchissable, alors quelle n'aurait qu'à abaisser dans ce gouffre la torche qu'elle tient en main pour se rendre compte de son erreur. Mais le disciple patient de la philosophie Hermétique a jeté un pont au-dessus de l'abîme.

Tyndall (*), dans ses "*Fragment of Science*", fait la triste confession suivante : « Au cas où vous me demanderiez si la science a résolue, ou s'il est probable qu'elle puisse résoudre aujourd'hui le problème de l'Univers, je me vois forcé d'avouer que j'en doute ». Quand il revint, plus tard, sur cette opinion en assurant à ses auditeurs que la preuve expérimentale l'a amenée à découvrir, dans la matière, la « promesse et les potentialités de toute vie », il ne le fit qu'en plaisantant. Il serait aussi difficile, pour le professeur Tyndall, de fournir la preuve définitive et irréfutable de ce qu'il avance, que cela l'a été pour Job, de mettre le harpon dans la gueule du Léviathan (*).



(*) Si Mrs. Tyndall entendait par « matière » l'impérissable et éternelle racine du Tout,
la « Mulaprakriti » des Indous (1*), nous n'aurions rien à objecter ; mais, chez lui, l'idée de *matière* se réduit à l'objectif et à ceux de ses effets qui, seuls, tombent sous l'analyse de la science physique.

(*) John Tyndall (début XIXème siècle) était un scientifique et alpiniste irlandais. Il effectua de nombreuses recherches sur le magnétisme et le diamagnétisme, ainsi que dans les domaines de la thermodynamique, biologie, glaciologie (étude de la fonte glacière) et dans la Foi et science.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(1) Mûlaprakriti, du sanskrit. La racine parabrahmique ; le principe divin, féminin et abstrait — la substance indifférenciée, Akâśa. Littéralement, "la racine de la nature" (prakriti) ou matière.*

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

G L O S S A I R E

Explications Préliminaires

Pour éviter la confusion qui peut résulter du fréquent emploi de certains termes dans un sens différent de celui qui est familier à nos lecteurs, quelques explications seront utiles. Nous désirons ne laisser aucun prétexte à malentendus ou à fausses interprétations.
La Magie peut avoir une signification pour une classe de lecteurs et une autre pour ceux d'une autre classe. Nous lui donnerons donc le sens qu'elle a dans l'esprit des Adeptes qui l'étudient et la pratiquent en Orient. Il en sera de même des termes : « Science - Hermétique », « Occultisme », « Hiérophante », « Adepte », « Sorcier », etc., sur la signification desquels on est peu d'accord depuis quelque temps. Quoique les distinctions entre les termes soient très souvent insignifiantes et purement ethniques, il peut néanmoins être utile, pour le lecteur en général, de savoir au juste en quoi elles consistent. Nous en donnons donc quelques-unes par ordre alphabétique.

Aérobatie. Mot grec qui désigne le fait de se tenir ou de se mouvoir dans l'air ; les spirites anglais modernes le nomment *lévitation*. Ce phénomène peut-être conscient ou inconscient. Dans le premier cas, il est magique, dans le second il est le résultat d'une affection physique ou d'un pouvoir qui nécessite quelques mots d'explication.
Un aperçu symbolique de ce phénomène est donné dans un vieux manuscrit Syriaque (*), traduit au XVème siècle par un alchimiste nommé Malchus.

(*) Syriaque est une langue sémitique du Proche-Orient, appartenant au groupe des langues araméennes. L'araméen existe au moins depuis le XIIème siècle av. J.-C. et a évolué au cours des siècles. Le syriaque représente, si l'on veut, un « dialecte » de l'araméen qui s'est constitué comme langue écrite au début de l'ère chrétienne.

Au sujet du cas de Simon le Mage, on lit le passage suivant : « Simon prosterné la face contre terre murmura à l'oreille de celle-ci : « Ô Terre, ma Mère, donne-moi, je te prie, un peu de ton souffle et je te donnerai le mien, libère-moi, ô Mère, pour porter tes paroles aux étoiles, et je reviendrai fidèlement vers toi ». Et la Terre concentrant son énergie sans qu'elle eût a en souffrir, envoya son génie porter de son souffle à Simon, pendant qu'il lui donnait du sien et les astres se réjouirent d'être visités par le Puissant ».
Ici, le point de départ est le principe électro-chimique, d'après lequel les corps présentant des pôles de même nom, se repoussent mutuellement, tandis que ceux électrisés différemment s'attirent réciproquement. « La notion la plus élémentaire de la chimie, dit le professeur Crookes, montre que, tandis que deux éléments de nature opposée se combinent avec avidité, deux métaux ou deux métalloïdes proches alliés ne montrent que très peu d'affinité l'un pour l'autre ».
En fait, la Terre est un corps magnétique ainsi que plusieurs savants l'ont constatés, elle est un vaste électro-aimant, ce qu'affirmait Paracelse il y a trois cents ans. Elle est chargée d'une sorte d'électricité – (appelons-la positive) – qu'elle développe continuellement par une action spontanée dans sa partie intérieure ou centre. Les corps humains, ayant cela en commun avec toutes les autres formes constituées de matière, sont chargés d'électricité négative. C'est-à-dire que les corps organiques et inorganiques, abandonnés à eux-mêmes, se chargent constamment et

inconsciemment et dégagent l'électricité de nom contraire à celui de la Terre elle-même. Or, qu'est-ce que la pesanteur ? Tout simplement la force d'attraction de la Terre. « Sans 1'attraction de la Terre, vous n'avez point de pesanteur », dit le professeur Stewart (dans "The Sun and the Earth"), « et si vous aviez une Terre une fois plus lourde, vous auriez une force d'attraction double ». Comment se soustraire à cette attraction ? D'après la loi mentionnée plus haut, il y a une attraction entre notre planète et les organismes terrestres, qui retiennent ces derniers à sa surface. Mais la loi de gravitation a été contrariée dans bien des cas, par des phénomènes de *lévitation* de personnes ou d'objets inanimés. Comment expliquer le fait ? Les conditions de notre organisme physique, disent les philosophes théurgiques, dépendent considérablement de notre force de volonté. Bien réglée, elle peut produire des miracles, et, entre autres, un changement de cette polarité électrique, en transformant par exemple l'électricité négative en positive. Dès lors, les relations de l'homme avec la Terre aimant, de nature attractive deviennent ainsi répulsives, et, de ce fait, la gravitation, ou pesanteur, cesse. Il devient, par conséquent, aussi naturel, pour l'homme, de s'élever dans les airs en vertu de cette force répulsive, que de demeurer rivé au sol sous l'influence de la force contraire. La hauteur de son vol, dans ces conditions, sera proportionnelle à la plus ou moins grande faculté qu'il possède de charger son corps dans sa polarité électrique. Ce pouvoir d'agir ainsi sur les forces physiques une fois acquise, la modification de son poids, dans un sens ou dans l'autre, sera aussi facile que le simple fait de respirer.

L'étude des affections nerveuses a permis de constater que, même dans le cas de somnambulisme ordinaire, aussi bien que dans les phénomènes de magnétisme humain, le poids du corps paraît être diminué. Le professeur Perty fait mention d'un somnambule, Koehler qui, étant dans l'eau, ne pouvait point couler, et dont le corps flottait malgré tout. La voyante de Prevorst s'élevait à la surface de son bain, et ne pouvait y être maintenue assise. Il parle aussi d'Anna Fleisher qui, étant sujette à des attaques d'épilepsie, fut souvent vue par le surintendant de l'établissement s'élevant dans l'air une fois, en présence de deux témoins dignes de foi (deux doyens), elle s'éleva à une hauteur de deux yards et demi au-dessus de son lit (2,28 mètres environs), dans une position horizontale. Un cas analogue, celui de Marguerite Rule, est cité par Upham dans son « *History of Salem Witchcraft* ». « Chez les sujets extatiques (*en extase profonde*), ajoute le professeur Perty, l'élévation dans l'air a lieu beaucoup plus fréquemment que chez les somnambules.
Nous sommes si habitué à considérer la gravitation comme quelque chose d'absolu et d'immuable, que l'idée d'un soulèvement complet ou partiel, en opposition avec cette loi, paraît inadmissible ; néanmoins, il y a des phénomènes où la gravitation est contrariée et surmontée au moyen de forces physiques.
Dans plusieurs affections morbides, comme par exemple, la fièvre nerveuse, le poids du corps humain semble augmenter, tandis que dans tous les cas des extatiques, il parait être diminué. Il peut y avoir, de même, d'autres forces que les forces physiques pour contrecarrer cette loi ».

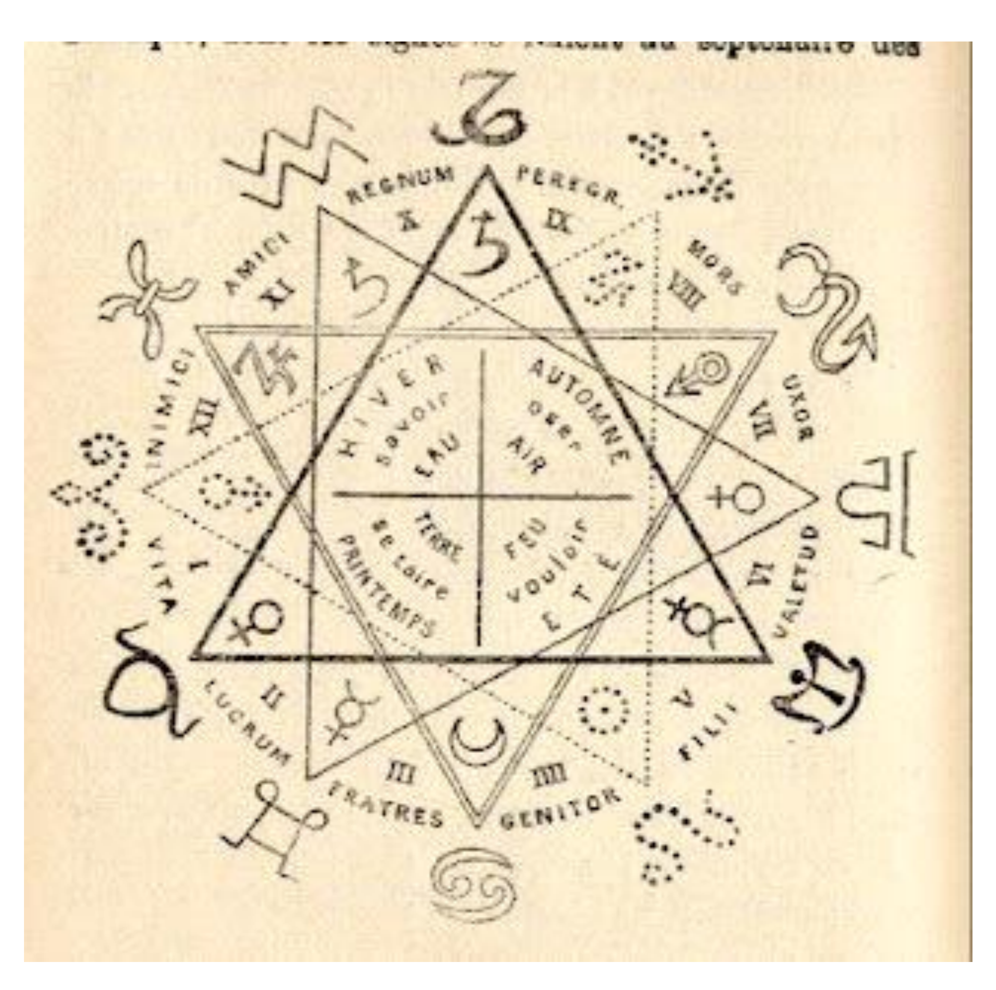
Un journal de Madrid, "*El Crilerio Espiritista*", d'une date récente (*milieu du XIXème siècle pour rappel)*, rapporte le cas d'une jeune paysanne, près de Santiago, qui offre un intérêt tout spécial à ce propos.

« Deux barres de fer aimantées tenues horizontalement au-dessus d'elle, à un demi-mètre de distance, suffisent à tenir son corps suspendu en l'air ».

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Si nos médecins expérimentaient sur ces sujets ainsi soulevés en l'air, ils les trouveraient fortement chargés de fluide électrique de même nature que celui du lieu où l'on se trouve, et qui, suivant la loi de la pesanteur, devrait les attirer, ou plutôt empêcher leur lévitation. Si, dans quelques cas de désordres physiologiques nerveux, aussi bien que dans l'extase spirituelle, ces effets sont produits sur le sujet inconscient, cela prouve que si cette force dans la nature était convenablement étudiée, elle pourrait devenir susceptible d'être réglée à volonté.
RETOUR CHAPITRE VI. PAGE 400.

Alchimistes. Ce mot vient de *Al* et de *Chemi*, le feu, ou le Dieu, et *patriarche* : *Cham*, qui est aussi le nom de l'Égypte. Les Rosicruciens du moyen âge tels que Robertus de Fluctibus (Robert Fludd), Paracelse, Thomas Vaughan (Eugenius Philalethes), Van Helmont et autres, étaient tous des Alchimistes qui cherchaient l'esprit caché dans toute matière inorganique. Quelques-uns, que dis-je la grande majorité des hommes ont accusé les Alchimistes de charlatanisme et de mensonger. Assurément, des hommes comme Roger Bacon, Agrippa, Henry Kunrath et l'arabe Geber (celui qui, le premier, apporta en Europe quelques-uns des secrets de la chimie) peuvent difficilement être tenus pour des imposteurs et encore moins pour des insensés. Les savants qui réforment la science de la physique sur les bases de la théorie atomique de Démocrite, telle qu'elle a été rétablie par John Dalton, oublient facilement que Démocrite d'Abdère était un alchimiste, et qu'un esprit capable de pénétrer si en avant dans une certaine direction, dans les secrètes opérations de la nature, a dû avoir de bonnes raisons d'étudier dans le but de devenir un philosophe hermétique. Olaus Borrichas dit qu'il faut chercher dans la nuit des temps les plus reculés, le berceau de l'alchimie.



RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Lumière astrale. C'est la lumière sidérale de Paracelse et des autres philosophes hermétiques. Physiquement, c'est l'éther de la science moderne. Métaphysiquement, et dans son acception spirituelle et occulte, l'éther est quelque chose de plus que ce qu'on s'imagine ordinairement. Il est bien démontré dans la physique occulte et dans l'alchimie, qu'il renferme dans ses ordres sans limites, non seulement le germe et la potentialité de toute vie matérielle telle que l'entend Mrs. Tyndall, mais encore l'exercice de la puissance de toute espèce d'esprit. Les Alchimistes et les Hermétistes croient que leur éther astral ou sidéral, outre les propriétés sulfureuses connues, renferme aussi celles de la magnésie blanche et rouge, ou magnes, et qu'il est l'Anima mundi, l'atelier de la Nature et du Cosmos, aussi bien spirituellement que physiquement. Le « *grand magisterium* » s'affirme dans les phénomènes du mesmérisme (*doctrine de Mesmer sur le magnétisme animal, du docteur Franz Anton Mesmer, 1770*), dans la lévitation des Êtres humains et des objets inertes, et on peut l'appeler l'éther envisagé sous son aspect spirituel.



La dénomination : "*Astral*" est ancienne et elle était employée par quelques Néo-Platoniciens. Porphyre décrit le corps céleste, toujours joint à l'Âme, comme « immortel, lumineux, et ressemblant à une étoile ». La racine de ce mot vient peut-être du mot Scythe (*) : *Aist-aer* qui signifie étoile, ou du mot assyrien *Istar* qui, suivant Burnouf, à la même signification. De même que les Rosecroix envisageaient le réel comme directement opposé à ce qui n'est qu'apparent ; ils enseignaient que ce qui paraît lumière relativement à la matière n'est qu'obscurité pour l'esprit, et ils cherchaient celui-ci dans l'océan astral de feu invisible qui remplit l'espace ; ils prétendaient avoir suivi la trace de l'Esprit Divin, également invisible, qui adombre (1*) chaque homme et est faussement appelé Âme, jusque devant le trône du Dieu Invisible et Inconnu. Comme la grande cause doit toujours rester invisible et impondérable (*élément imprévisible qui influe sur la détermination des événements*), ils ne pouvaient prouver leurs assertions que par la démonstration de ses effets sur le monde matériel, rattachant ceux-ci à l'inconnu des causes pour les faire descendre dans l'univers connu des effets. Ils démontraient que cette lumière astrale pénètre tout le Cosmos et, dans son état latent, jusqu'à la molécule la plus ténue du rocher, s'appuyant, pour cela, sur le phénomène de l'étincelle que l'on fait jaillir du silex et de toute autre pierre, dont l'Esprit, lorsqu'il est violemment troublé, se révèle aux regards sous la forme d'une étincelle, et disparaît aussitôt pour se perdre dans le domaine de l'inconnu.

(*) Les Scythes sont un ensemble de peuples nomades, d'origines diverses, notamment de langues indo-européennes, indo-iraniennes, ouralo-altaïques, finno-ougriennes … en tout cas de plus en plus métissés grâce à une exogamie et une mobilité traditionnelle.

(1) Adombrer : Issu du vieux français, signifiait couvrir d'ombre, voiler, cacher. On le retrouve dans les vieux textes pour dire que : « l'Esprit-Saint adombra la Vierge Marie » (Luc 1,35). Par extension, il s'agit donc de « recouvrir » la personnalité d'un Être de sa propre personnalité.*

Paracelse l'appelle la *lumière sidérale,* empruntant ces termes à la langue latine.
Il considère la masse des Étoiles (y compris notre Terre) comme des parties condensées de la lumière astrale, « tombées dans la génération et la matière » mais dont les émanations magnétiques ou spirituelles conservent constamment une incessante intercommunication entre elles et la Source-Mère de toutes choses, la lumière astrale.
« Les astres exercent sur nous un mouvement d'attraction et nous en exerçons un semblable sur eux, dit-il. Le corps est le combustible, et la vie est le feu, qui vient, comme la lumière, des Étoiles et du Ciel ». « La magie », dit-il encore, « est la philosophie de l'alchimie » (De Ente Spirituali. lib. IV ; de Ente astrorum, lib. I : et opera omnia, vol. I, p. 634 et 699). Tout ce qui appartient au monde spirituel doit nous venir par l'intermédiaire des astres, et si nous-nous maintenions en bonnes relations d'amitié avec eux, nous arriverions à produire les effets magiques les plus extraordinaires.

« Comme la chaleur d'un feu rayonne à travers les parois d'un poêle en fonte, les Étoiles rayonnent à travers l'homme avec toutes leurs propriétés et pénètrent en lui, comme la pluie pénètre la Terre qui, grâce à elle, produit des fruits. Or, remarquez-le, les Étoiles enveloppent la Terre comme la coquille enveloppe un œuf ; l'air passe et pénètre à travers la coquille jusqu'au centre du monde ». Le corps humain est soumis à une double loi, comme la Terre, les planètes et les étoiles : Il attire et repousse, car il est saturé d'un double magnétisme, influx de la lumière astrale. Toute chose est double dans la nature. L'électricité est positive et négative, active et passive, mâle et femelle. Pour l'humanité, la nuit constitue un repos après l'activité du jour, elle rétablit ainsi l'équilibre dans la nature humaine aussi bien que dans la nature cosmique. Lorsque le magnétiseur aura appris le grand secret qui consiste à polariser l'action et à douer son fluide d'une force bi-sexuelle, il sera devenu le plus grand magicien qui ait jamais vécu. Par conséquent, la lumière astrale est androgyne, car l'équilibre est la résultante de deux forces opposées, réagissant éternellement l'une sur l'autre. Le résultat de cette réaction c'est la VIE. Lorsque les deux forces se déploient et restent inactive assez longtemps pour s'équilibrer et aboutir à un repos complet, c'est la MORT. Un Être humain peut rendre son souffle chaud ou froid et il peut absorber de l'air chaud ou de l'air frais. Un enfant sait comment il peut régler la température de son souffle ; mais aucun physiologiste n'a encore appris d'une manière certaine à se préserver de l'air chaud ou froid. La lumière astrale seule, principal facteur en magie, peut nous permettre de découvrir tous les secrets de la nature. La lumière astrale est identique à l'Akasa des Hindous, terme que nous allons maintenant expliquer.

Akâśa. Littéralement, ce mot, en sanscrit, signifie Ciel, firmament ; mais, dans son sens mystique, il a la signification de Ciel invisible ; ou, comme les Brahmanes l'appellent : Sacrifice du Soma (*Gyolishtoma Agnishtoma*) (*), c'est le Dieu Akâśa ou le Dieu firmament. Les Vedas montrent que les indous d'il y a cinquante siècles, lui attribuaient les mêmes propriétés que les

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Lamas thibétains d'aujourd'hui, et qu'ils le considéraient comme la source de vie, le réservoir de toute énergie et la cause de toutes les transformations de la matière. Dans son état latent, il répond exactement à l'idée que nous avons de l'éther universel à l'état actif, il devient l'Akâśa, le Dieu Tout-Puissant, dirigeant tout. Dans les mystères et sacrifices Brahmaniques, il joue le rôle de Sadasya, présidant aux effets magiques des cérémonies religieuses ; de plus, il a son prêtre spécial, ou Hotar, qui prit son nom. Dans l'Inde, comme en d'autres contrées de l'antiquité, les prêtres sont, sur la Terre, les représentants de différents Dieux ; chacun d'eux prend le nom de la divinité au nom de laquelle il agit.

(*) Soma (sacrifice de Soma) : Dans la religion védique ce mot sanskrit, qui signifie simplement « jus », désigne l'élixir d'immortalité, le nectar, l'ambroisie (amita).
C'est parce qu'ils consomment quotidiennement le soma, qui leur est offert en sacrifice par les hommes, que les Dieux conservent leur statut d'immortels (dans la perspective hindoue, les immortels sont ceux « qui vivent aussi longtemps que dure le cycle cosmique ») :
Lorsque le dernier brahmane aura offert le dernier sacrifice, les Dieux disparaîtront avec l'Univers tout entier.
Ce « crépuscule des Dieux » (Götter dämmerung) n'est pas imminent, car l'Inde compte encore aujourd'hui de nombreuses familles où le culte védique est maintenu vivant. Ce mot est construit sur la racine SU- qui signifie « presser, pressurer, écraser pour extraire un suc », et le suffixe -ma par lequel se construisent des noms d'action.
À son origine le soma a été fabriqué par Indra, le Roi des Dieux dans le panthéon hindou.

L'Akâśa est l'agent indispensable de toute *Kritya* (opération magique) soit religieuse, soit profane. L'expression brahmanique : *Brahma jinvati* : « réveiller Brahma » signifie : Éveiller le pouvoir qui se trouve latent au fond de toute opération magique de cette nature, car les sacrifices védiques ne sont que des cérémonies magiques. Ce pouvoir n'est autre que l'Akâśa ou électricité occulte ; c'est aussi, dans un certain sens, l'Alkâhest des Alchimistes ou le dissolvant universel, la même Anima mundi que la lumière astrale.
Au moment du sacrifice, cette dernière s'imprègne de l'Esprit de Brahma, et devient ainsi, momentanément, Brahma lui-même. C'est évidemment là l'origine du dogme chrétien de la transsubstantiation (*). Quant aux effets les plus généraux de l'Akâśa, l'auteur d'un des ouvrages les plus modernes sur la philosophie occulte (*l'Art magique*), donne une explication très intelligible et intéressante de l'Akâśa dans ses rapports avec les phénomènes attribués à son influence par les Fakirs et les Lamas.

(*) La transsubstantiation est, littéralement, la conversion d'une substance en une autre. Le terme désigne, pour certains chrétiens, la conversion du pain et du vin en Corps et Sang du Christ lors de l'Eucharistie.

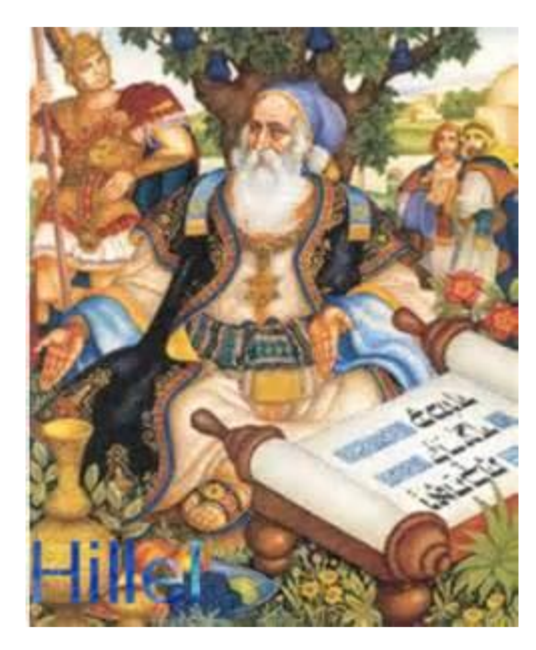
Anthropologie. C'est la science de l'homme qui embrasse entre autres choses :
La *Physiologie*, branche de la science naturelle qui étudie les mystères des organes et leurs fonctions dans l'homme, dans les animaux et les plantes. Elle comprend aussi, et spécialement :
La *Psychologie*, cette grande science de l'Âme, de nos jours si négligée, Âme considérée tant comme entité distincte de l'Esprit, que dans ses relations avec l'Esprit et le corps. Dans la science moderne, la psychologie s'occupe seulement, ou principalement, des conditions du système nerveux et semble ignorer, presque totalement, l'essence de la nature psychique. Les médecins

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

appellent psychologie, la science qui traite de l'aliénation mentale, et la chaire qui, dans les facultés, est consacrée à l'étude de la folie, porte cette étiquette.

Chaldéens ou Kasdim. Ce fut d'abord une tribu, et, plus tard, une caste de savants cabalistes. Ils étaient les savants, les mages de Babylone, astrologues et devins. Le célèbre Hillel (*), précurseur de Jésus dans la philosophie et la morale, était Chaldéen.
Frank, dans sa *Kabbala*, signale la ressemblance intime qui existe entre la doctrine secrète de *l'Avesta* et la métaphysique religieuse de la Chaldée.

(*) Hillel Ha Zaken était un Sage et dirigeant religieux qui vécut à Jérusalem au temps d'Hérode et de l'Empereur Auguste (entre ~ - 100 et zéro av. J.-C.). D'un point de vue historique, il est la première personnalité distincte de la tradition talmudique.



Création. Le lecteur est prévenu que le mot est employé par l'auteur avec l'unique dessein (*intention, projet, objectif*) de ne pas créer de confusion inutile. Pour nous « création » veut toujours dire la formation de quelque chose à l'aide de matériaux pré-existants.
Le terme Évolution n'étant pas encore assez usité (*employé dans le langage actuel*), nous avons préféré la vieille expression. Inutile d'ajouter que nous ne croyons pas à la création spontanée, même d'un atome. La matière est éternelle ce que nous en voyons est la substance concrète et visible d'un TOUT spirituel et abstrait.

Dactyles (δάκτυλος, daktulos, doigt). Nom donné aux Prêtres du culte de Cybèle (*). Quelques archéologues font dériver ce mot de : *Dactulos*, mot grec qui signifie : « Doigt », parce que ces Prêtres étaient au nombre de dix, comme les doigts des mains. Nous ne croyons pas néanmoins que cette hypothèse soit exacte. Les nombres de Pythagore en donneront une idée bien plus correcte.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES



(*) Cybèle était une divinité d'origine phrygienne, importée en Grèce et à Rome, personnifiant la nature sauvage. Elle est présentée comme « Magna Mater », Grande Déesse, Déesse Mère ou encore Mère des Dieux. Cybèle est sans doute l'une des plus grandes Déesses de l'Antiquité au Proche-Orient. Elle est une autre personnification de Isis, Marie, etc..

Daemons. Nom donné par les peuples de l'antiquité, et particulièrement par les philosophes de l'école d'Alexandrie, à tous les genres d'Esprits, bons ou mauvais, humains ou autres. Cette désignation est souvent synonyme des Dieux et Anges. Mais quelques philosophes ont essayé, avec raison, de faire une juste distinction entre leurs nombreuses classes.

Démiurge ou Demïurgos. L'architecte : Le Suprême Pouvoir qui a bâti l'Univers.
Les franc-maçons ont tiré de ce mot leur « Architecte Suprême ». Les principaux magistrats de certaines cités de la Grèce portaient ce titre.

Derviches. Ou « charmeurs tourneurs », comme on les appelle encore. À part les austérités de la vie, la prière et la contemplation, les Dévots Mahométans n'offrent que peu de ressemblance avec le « Fakir » indou. Ce dernier, s'il est indou, et non musulman, peut devenir Sannyâsi ou Saint et mendiant sacré ; le premier, le Mahométan, ne dépasse jamais la seconde classe de manifestations occultes. Le Derviche peut-être aussi un puissant magnétiseur, mais il ne se soumettra jamais aux incroyables épreuves et aux châtiments que s'inflige le Fakir ou Yogi indou, qui invente de nouveaux supplices avec une frénésie toujours croissante jusqu'à ce que la nature succombe, et jusqu'à ce qu'il meure en d'affreuses et lentes tortures. Les opérations les plus terribles, telles que se faire écorcher vif, se faire amputer les orteils, les pieds, les jambes, arracher les yeux, se laisser enterrer vif jusqu'au cou et passer des mois entiers dans cette cruelle position, paraissent être des jeux d'enfant pour eux. Une des tortures des plus courantes, à laquelle ils se soumettent est celle du *Tshiddy-Parvaty* (ou Charkh Puja) : Elle consiste à suspendre le Fakir à l'une des branches mobiles d'une sorte de gibet (*) que l'on voit dans le voisinage de beaucoup de temples. À l'extrémité de cette branche, est fixée une poulie sur laquelle passe une corde terminée par un crochet en fer. Ce crochet est plongé dans le dos du Fakir qui, inondant le sol de son sang, est enlevé en l'air ; on imprime alors au bras du gibet un mouvement de rotation qui entraîne le malheureux. Depuis le premier moment de cette cruelle opération jusqu'à ce qu'il soit décroché, ou que la chair se détache sous le poids du corps et qu'il tombe sur la tête des spectateurs, pas un muscle de sa face ne remue durant ce supplice. Il reste calme et grave et aussi maître de lui, comme s'il prenait un bain rafraîchissant. Le « Fakir » aura un sourire de mépris en présence de toutes les tortures imaginables, persuadé que, plus son corps mortel est mortifié, plus son Être

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

intérieur, son corps spirituel, deviendra brillant et saint. Mais jamais le Derviche, ni dans l'Inde, ni dans les autres pays musulmans, ne se soumettrait à de pareilles épreuves. (Voyez à cet effet la description fort correcte donnée par Mrs. Louis Jacolliot, qui a le tort seulement, avec tant d'autres, d'appeler le Sannyâsi indou Faquir (Fakir) alors que ce terme n'appartient qu'aux Musulmans à proprement dits).


Gibet

Druides. Caste sacerdotale qui florissait dans la Bretagne et dans la Gaule.

Esprits élémentaux. Ce sont les créatures évoluant dans les quatre règnes de la Terre, de l'Air, du Feu et de l'Eau, et appelées par les cabalistes : Gnomes, sylphes, salamandres et ondins. On peut les considérer comme étant des forces de la nature ; ils agissent soit comme agents serviles des lois générales (de la nature), soit comme agents employés par les Esprits désincarnés, purs ou impurs, et par les adeptes de la magie et de la sorcellerie, pour produire des phénomènes déterminés. Ces Êtres ne passent jamais dans le règne humaine (*) bien qu'ils en contiennent le germe.

Sous la désignation générale de fées et de nymphes des bois, ces Esprits des éléments apparaissent dans le mythe, la fable, la tradition ou la poésie de toutes les nations anciennes ou modernes. Les noms qu'on leur donne sont légion péris, djins, sylphes, satyres, faunes, elphes, nains, korigans, farfadets, koboids, ondines, dryades, goblins, goules, dames blanches, etc.. Ils ont été vu, redouté, béni, chassé et invoqué dans toutes les parties du globe et de tous temps. Devons-nous donc admettre que tous ceux qui en ont rencontré étaient des hallucinés ? Ces élémentaux sont, en spiritisme, les principaux agents des Esprits désincarnés, mais ils ne sont jamais visibles dans les séances spirites, et ce sont eux qui y produisent la plupart des phénomènes, sauf les phénomènes subjectifs. RETOUR CHAPITRE II, PAGE 205.

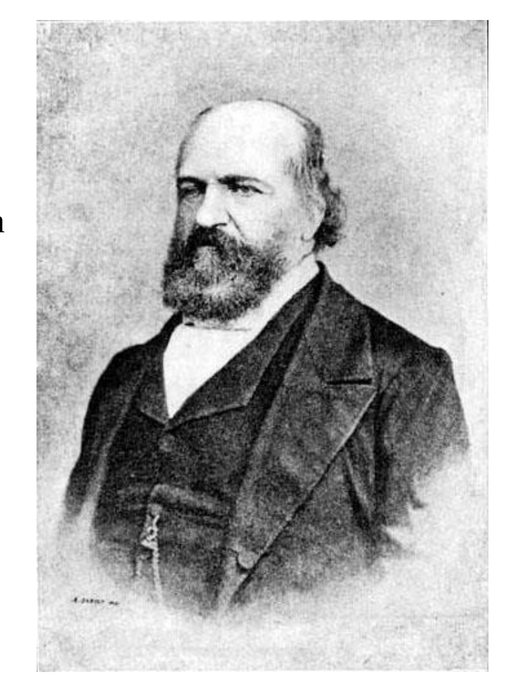
(*) Les personnes qui croient au pouvoir de la clairvoyance mais qui sont disposées à douter de l'existence, dans la nature, d'autres Esprits que des Esprits humains désincarnés, seront intéressées par la lecture du compte rendu d'observations de clairvoyance paru dans le *London Spiritualist* du 29 juin 1077. « Au moment où un orage allait éclater, la voyante aperçut un Esprit lumineux émergeant d'un nuage sombre et traversant l'espace avec la rapidité de l'éclair. Quelques minutes

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

après, elle vit une ligne diagonale d'Esprits sombres dans les nuage ». Ce sont les Maruts des Vedas. (Voir Rig-Veda-Sanhitade Max Muller). Mme. Emma Hardingc Britters, conférencière bien connue et estimée, douée aussi du don de clairvoyance, a publiée des comptes rendus de ses fréquentes expériences sur les Esprits élémentaux.

Esprits élémentaires (*). À proprement parler, ce sont les formes astrales désincorporées, appelées « Âmes », des hommes dépravés (1*) ; ces « Âmes » s'étant séparées finalement, et souvent avant la mort, de leur Esprit Divin, ont perdu toute chance à l'immortalité. Eliphas Levi (2*), et quelques autres Cabalistes qui ne veulent pas tout dire ne font qu'une légère distinction entre les Esprits élémentaires, qui furent des humains, et les Êtres qui peuplent les éléments et qui sont les forces aveugles de la nature. Séparées de leur corps, ces écorces (que l'on nomme aussi corps astrals), de personnes purement matérielles, sont irrésistiblement attirées vers la Terre où elles ont une existence temporaire et limitée au milieu des éléments appropriés à leur nature grossière.
Pour n'avoir jamais cultivé leur spiritualité pendant leur vie physique sur Terre, et pour avoir toujours subordonné celle-ci à la partie grossière et matérielle de leur Être, elles sont maintenant impropres à l'évolution plus élevée des Êtres purs désincarnés, pour lesquels l'atmosphère terrestre est étouffante et méphitique (*qui sent mauvais, qui est toxique*), et dont les aspirations lui sont contraires. Séparées de leurs principes divins et supérieurs, après un laps de temps plus ou moins long, ces ombres matérielles se désagrègent et, finalement, se fondent, atome par atome, comme une colonne de fumée, dans les éléments environnants. RETOUR PAGE 35. RETOUR CHAPITRE II, PAGE 205.

(*) Esprits élémentaires : En occultisme, on les appelle des *écorces* (des « *shells* »), l'épiderme vide de son fruit.
(1*) Le présent ouvrage, écrit il y a huit ans (*1859*), donne parfois des explications fort incomplètes, ce qui a induit bien souvent en erreur beaucoup de lecteurs. C'est ainsi, qu'il est incorrect de dire que les « Esprits élémentaires » sont les reliquats (*les restes*) d' « hommes dépravés ». Un « élémentaire » est l'ombre astrale de tout homme, femme et enfant nus dont l'Esprit, ou l'individualité divine, a remonté dans une sphère plus élevée. C'est le vieil habit terrestre, ce sont les loques avec toutes leurs imperfections. Seulement, tandis que la forme « élémentaire » du juste, de l'enfant innocent et de la femme vertueuse et spirituelle, s'évanouit vite des régions de notre monde sublunaire (*se trouvant sous la Lune*), celle de la personne dépravée y gît des années et des dizaines d'années, en proportion de sa matérialité et de la brutalité toute sensuelle de ses goûts.



(2) Éliphas Lévi (fin XVIIIème, début XIXème siècle) était un ecclésiastique français et une grande figure de l'occultisme.*

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Esséniens. De *Asa*, guérisseur. Ils formaient une secte juive que Pline dit avoir vécu près de la Mer Morte, *per seculorum millia*, pendant des milliers de siècles. Quelques auteurs ont supposé qu'ils étaient des ultra-Pharisiens (*) ; d'autres, qui, en théorie pourraient être dans le vrai, supposent que ce sont les descendants des *Benim-Nabim* de la Bible et qu'ils seraient des « *Kénites* » (1*) et des « *Nazarites* » (2*). Ils avaient beaucoup d'idées et de pratiques bouddhistes ; il est aussi à remarquer que les Prêtres de la *Magna Mater* à Éphèse, de Diane Bhavani aux nombreuses mamelles, étaient également désignés de la même façon. Eusèbe, et, après lui, De Quincey, déclare qu'ils se rangent au nombre des premiers chrétiens, ce qui est plus que probable. Le titre de frère usité dans la primitive Église était une appellation Essénienne : Ils formaient une fraternité, une confrérie, un *koinobion* ou communauté, comme celle des premiers convertis au christianisme.
Or, il faut remarquer que, seuls les Saducéens (3*) ou Zadokites (4*), la caste sacerdotale et leurs partisans, ont persécuté les chrétiens. Les Pharisiens étaient généralement scholastiques (5*) et doux, et prenaient souvent parti pour eux. Jacques le Juste demeura Pharisien jusqu'à sa mort ; par contre, Paul ou *Aher* est tenu pour schismatique (6*).

(*) Pharisiens : Les pharisiens sont l'un des partis juifs en activité en Judée pendant la période du Second Temple. Leur courant de pensée est appelé « pharisaïsme » ou « pharisianisme ». De nombreux enseignements des pharisiens sont incorporés à la tradition rabbinique. Ils se distinguent notamment par le recours à la Torah orale pour fixer la loi juive.

(1) Kenites ou kainites (dans Hébreu, kainim) étaient une tribu de l'antique Levant, probablement une branche de Midianite nation. Selon la Bible, ils ont joué un rôle important dans l'histoire de l'antique Israël.*

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(2) Les nizâriens, nizârites ou nizaris sont une communauté mystique (chi'ite ismaélienne) active depuis le XIème siècle jusqu'en 1257. Ils sont aussi appelés bâtinîs ou batiniens, car ils professent une lecture ésotérique du Coran, le bâtin étant le côté secret des choses.*

(3) On désigne généralement par sadducéens les membres d'un des quatre grands courants du judaïsme antique de l'ancienne Judée, entre le IIème siècle av. J.-C. et le Ier siècle, mais cette définition n'est nullement exclusive.*

(4) Zadokites sont croyant d'un mouvement chi'ite d'origine yéménite ne reconnaissant que les quatre premiers Imams alîdes ayant succédé au prophète Mahomet. Ils sont une branche détachée des Saducéens.*

(5) Scholastique : Philosophie développée et enseignée au moyen âge dans les universités.*

(6) Schismatique : Qui est l'origine d'une séparation à l'intérieur de l'Église.*
Qui ne reconnaît pas l'autorité papale.

Évolution. C'est le développement des ordres supérieurs d'animaux issus des ordres inférieurs. La science moderne, ou soi-disant science exacte, n'accepte qu'une des faces de l'évolution physique, évitant prudemment, et ignorant, la plus élevée, c'est-à-dire : L'évolution spirituelle, ce qui obligerait nos contemporains à reconnaître la supériorité des philosophes et psychologues

anciens. Les Sages de l'antiquité, en remontant à l'inconnaissable, prenaient pour point de départ la première manifestation de l'invisible, l'inévitable, et, par un raisonnement d'une logique stricte, trouvèrent l'Être créateur absolument nécessaire, le Démiurge de l'Univers. Pour eux, l'évolution commençait avec le pur Esprit, qui, descendant de plus en plus bas, prenait finalement une forme visible et compréhensible, et devenait la matière. Arrivés à ce point, ils spéculèrent suivant la méthode de Darwin, mais sur une base bien plus étendue et bien plus large.

Dans le *Rig-Veda-Sanhita*, le livre le plus ancien du monde (auquel les plus prudents parmi les Indianistes et les Sanscritistes assignent une antiquité de deux à trois milles ans avant Jésus-Christ (?)), il est dit dans ce premier livre, « Hymnes aux Maruts » : « Le Non-Être et l'Être sont au plus haut des deux, dans le lieu de naissance de Daksha, dans le sein d'Aditi. (*Mandala* 1 sukta 166).



« Dans le premier temps des Dieux, l'Être (la Divinité compréhensible) était né du Non-Être (celui que nulle intelligence ne peut comprendre) ; après lui, naquirent les Régions (l'invisible), et d'elles naquit Uttanapada ».

« D'Uttanapada (*) naquit la Terre, et de la Terre naquirent les Régions (visibles).
Daksha naquit d'Aditi, et Aditi de Daksha (*Mandala*, 1 sukta 166 et suiv.) ».

(*) Uttanapada (la Petite Ourse) est le fils de Manu Swáyambhuva et de Satarupa, et le père de Dhruva ("Fixe") qui inventa l'ascèse (1) et la méditation (tapasya) pour atteindre Vishnou.*

(1) L'ascèse, ou ascétisme, est une discipline volontaire du corps et de l'esprit cherchant à tendre vers une perfection, par une forme de renoncement ou d'abnégation.*

Aditi, c'est l'Infini, et Daksha est *Daksha-Pitarah* dont le sens littéral est *le Père des Dieux*, ce que Max MuIIer et Roth traduisent par : « Le père de la force, conservant, possédant et accordant les facultés ». Il est par conséquent facile de constater que « Daksha » signifie ce que les modernes appellent la corrélation des forces, et nous sommes d'autant plus disposés à le croire que nous trouvons les lignes suivantes dans ce passage (traduit par le Professeur Muller) : « Je fais d'Agni (*) la source de tous les Êtres, le Père des forces » (II l, 27, 2). C'est l'idée claire et identique qui prévalut dans les doctrines des sectateurs de Zoroastre (1*), des Mages et des Philosophes du moyen âge. Agni est le Dieu du feu, de l'Éther spirituel. La substance propre de l'essence divine du Dieu invisible présent dans chaque atome de sa création et appelé par les Rosecroix : Le « Feu céleste ». Si nous comparons soigneusement les vers tirés de ce même

Mandala dont l'*Un* dit : « Le Ciel est votre Père, la Terre votre Mère, Soma votre Frère, et Aditi votre Sœur », avec l'inscription qui figure sur la *tablette Smaragdine* d'Hermès, nous y trouvons la même base philosophique métaphysique, nous constatons des doctrines identiques.



(*) Agni est l'une des principales puissances lumineuses agissantes du Védisme, Seigneur du feu sacrificiel et du foyer. Dans l'hindouisme, Agni est l'un des Dieux principaux,
que l'iconographie représente chevauchant un bélier.
Agni est aussi vénéré dans le bouddhisme ésotérique.





(1) Zoroastre, Zarathushtra ou Zarathoustra, était un « prophète », fondateur du zoroastrisme. Il est difficile, étant donné l'époque et l'importance du personnage, sources de nombreuses affabulations, de donner des dates et des lieux précis à son sujet.*
De nouvelles études estime son existence entre les XVème et XIème siècles av. J.-C..

« Comme toutes choses furent produites par l'intervention d'un seul Être, toutes choses dérivèrent de cette Unité, par adaptation : Son Père est le Soleil ; sa Mère est la Lune… ». « Séparez la terre du feu, *le subtil du grossier*... Ce que j'avais à dire sur l'opération du Soleil est complétée » (*Tablette smaragdine*). (Comme nous traiterons plus loin de la parfaite identité des doctrines philosophiques et relieuses de l'antiquité, nous ne nous étendrons pas sur ce sujet, pour le moment).

Le professeur Max Muller voit enfin dans ce *Mandala* (*) « une sorte de théogonie, quoique remplie de contradictions » (*Rig-Veda-Anhita*, p. 234). Les Alchimistes, les Cabalistes et les Adeptes de la Philosophie mystique y trouveront un système parfaitement défini de l'Évolution, Cosmogonie d'un peuple qui vivait des milliers d'années avant notre ère. Ils y trouveront en outre une parfaite identité de pensée, et même de doctrine, avec les doctrines des philosophes Hermétiques, et celles aussi de Pythagore et de Platon.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(*) Mandala : Terme sanskrit signifiant cercle, et par extension, sphère, environnement, communauté. Dans le bouddhisme il est utilisé surtout pour la méditation. Le diagramme est dans tous les cas remplie de symboles ; il peut être associé à une divinité.
Certains mandalas, très élaborés et codifiés, en deviennent semi-figuratifs, semi-abstraits. Il arrive qu'un disciple offre à son maître un mandala, lui indiquant qu'il est prêt à recevoir l'enseignement ; c'est aussi un signe de reconnaissance. On distingue quatre niveaux d'offrande du mandala : Extérieur, intérieur, secret, très secret,
ou de la nature de l'esprit.



Dans l'évolution, telle qu'on commence maintenant à la comprendre, on suppose la matière douée d'une tendance à prendre une forme plus élevée, hypothèse clairement exprimée par le Manou et les autres philosophes indous de la plus haute antiquité.
L'arbre des philosophes prouve le fait dans le cas du précipité de zinc (il s'agit ici de l'une de ces

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

végétations cristallines obtenues, en chimie, par des précipités de sels déterminés (N. de l'E.)). La controverse engagée entre les partisans de cette école et les partisans de 1'émanation peut-être brièvement indiquée ainsi : Le partisan de l'émanation croit que rien ne peut évoluer, ou, pour être plus clair, il suppose que rien ne peut sortir de la matrice et naître, à moins que ce phénomène n'ait été précédé d'une phase d'*involution*, ce qui montre la vie comme venant d'une puissance supérieure ; l'évolutionniste, lui, arrête toutes ses recherches aux confins de l'« Inconnaissable ».

Fakirs. Dévots religieux de l'Inde (*). Ils sont généralement attachés aux pagodes Brahmaniques et suivent les lois de Manou. Un Fakir strictement religieux est absolument nu et n'a, pour tout vêtement, qu'un petit morceau d'étoffé appelée *dholi*, attaché autour des reins. Il porte les cheveux longs et s'en sert comme de poches, pour y placer divers objets, tels qu'une pipe, une petite flûte nommée *vagudah* dont les sons jettent les serpents dans une torpeur cataleptique ; ils ont aussi quelquefois leur baguette de bambou,
d'un pied de long environ, avec les sept nœuds mystiques. Le Fakir reçoit cette baguette magique de son *gourou* le jour de son initiation, en même temps que les trois *mantras* qui lui sont communiqués de la bouche à l'oreille. On ne verra jamais un Fakir sans ce puissant auxiliaire ; c'est la baguette divinatoire, et, aussi, l'intermédiaire indispensable de tous les phénomènes occultes produits (1*). Le Fakir brahmanique se distingue complètement du mendiant musulman de l'Inde et que l'on appelle aussi *Fakir* dans certaines parties du territoire britannique.

(*) Le nom appartient en vérité aux Dévots musulmans seulement. Un indou n'appellera jamais un Dévot de sa race un *Fakir*, mais bien un Yogi ou un Sannyâsi.
Seuls les européens nomment indifféremment l'Indou comme le Musulman : Fakir.

(1*) Philostrate assure, que, de son temps, les Brahmines pouvaient opérer les cures les plus merveilleuses en prononçant simplement certaines paroles magiques.
« Les Brahmines Indiens portent un bâton et un anneau au moyen desquels ils peuvent faire presque tout ce qu'ils veulent ». Origène, dans son livre *Contra Celsum*, déclare la même chose.
Mais si, à ces instruments, il ne joint pas une forte projection de fluide magnétique, par le regard, par exemple, sans autre contact, les mots magiques n'auront aucune efficacité.

Hermétistes. Ce mot vient d'Hermès (*), le Dieu de la Sagesse connu en Égypte, puis en Syrie et en Phénicie sous les noms de Thoth (1*), Tat, Adad (2*), Seth (3*) et Sat-an (qu'il ne faut pas confondre avec le Satan tel que l'entendent les Musulmans et les Chrétiens), et en Grèce sous celui de Kadmos (5*). Les Cabalistes l'identifient avec *Adam Kadmon* (6*), la première manifestation de la Puissance Divine, et avec Énoch (7*).
Il y eut deux Hermès ; le plus ancien fut le Trismégiste et, le second, une émanation, une « permutation » du premier, le frère et le précepteur d'Isis (8*) et d'Osiris (9*). Hermès est le Dieu de la Sagesse des Prêtres, comme Mazeus. (*Il semble que l'auteur ait confondu la position de Seth, ou serait-ce que les écrits sont tellement trop falsifiés, qu'il est difficile d'avoir une version explicite et de manière objetive de la réelle position de certaines divinités ancestrales, car dans la présentation en deça nous verrons l'expression d'une position peu onéreuse de cet Être* (N. de l'I.)).

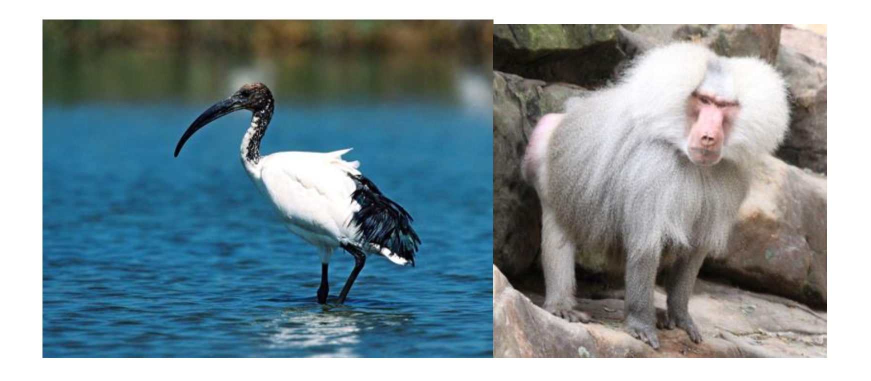
RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(*) Dans la mythologie grecque, Hermès est une des divinités de l'Olympe. Il est le messager des Dieux, donneur de la chance, l'inventeur des poids et des mesures, le gardien des routes et des carrefours, des voyageurs et du commerce.
Il guide les héros et conduit leurs Âmes aux Enfers. ⇩



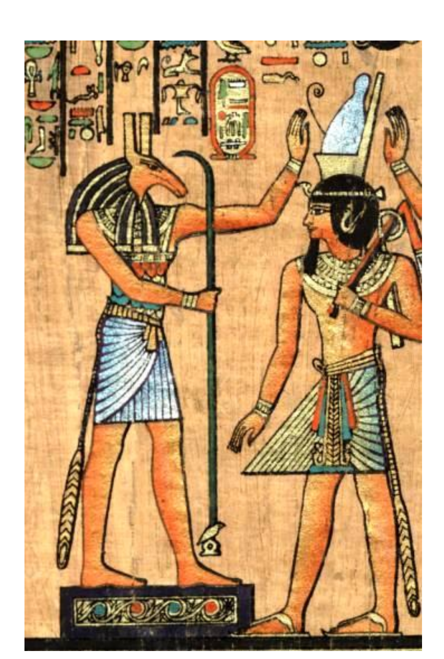


(1) Thot est, dans la mythologie égyptienne, le Dieu lunaire de Khemenou en*
Moyenne-Égypte. Représenté comme un ibis au plumage blanc et noir ou comme un babouin hamadryas. Thot capte la Lumière de la Lune, dont il régit les cycles, à tel point qu'il fut surnommé « le Seigneur du temps ». ⇩





(2) Adad ou Adda, Addu, Hadad, dans les textes sumériens Ishkur, est une divinité de l'Orage et de la fertilité de la Mésopotamie et de la Syrie anciennes. Il représente d'une manière générale les éléments climatiques, dont la pluie. À ce titre, il apparaît comme un Dieu de la fertilité.*



(3) Seth est une divinité de la mythologie égyptienne. On l'appelle aussi le*



« Dieu rouge », le Dieu « grand de force », Maître du tonnerre, de la foudre et du désordre, Dieu du désert et de l'aridité, des pays étrangers.
L'oryctéropus afer est son lien animal.



(4) Kadmos, Cadmos ou Cadmus, dans la mythologie grecque, est le fondateur légendaire de la cité de Thèbes (en Béotie). Les grecs ont crédité Cadmos de l'introduction en Grèce de l'alphabet phénicien..*





(6) Adam Kadmon, l'homme primordial. Il est un terme cabalistique issu du symbolisme du Zohar, exprimant la conception anthropomorphique du royaume divin, en représentation de l' "Arbre de vie". Les hypostases émanées du Divin, les séfirots (séphiroth) sont décrites symboliquement comme composant une immense forme d'apparence humaine : Les trois supérieures, Kéter (Couronne), Hokhmah (Sagesse) et Binah (Intelligence) correspondent à la tête ; Hessed (Bonté) à la main droite, Din (Jugement) à la main gauche, Tiféret (Splendeur) est le corps ou le cœur, Nétsah (Éternité) la jambe droite, Hod (Majesté) la gauche et Yessod (Fondement) l'organe mâle. L'élément féminin dans le royaume divin, Malkhout (Royauté) ou Chekhinah (Présence divine), est décrit comme un corps féminin parallèle.*

(7) Énoch ou Hénoch, est un patriarche biblique. Il est le fils de Jared, père de Mathusalem, arrière grand-père de Noé. C'est le septième des patriarches du lignage de Seth. Il est dit de lui qu'il « marcha avec Dieu », ce qui semble exprimer une relation privilégiée avec Dieu.* ⇩



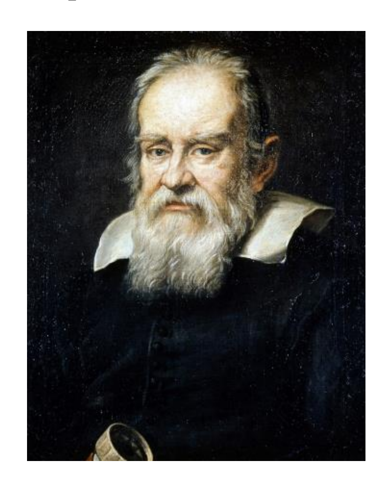


(8) Isis est une Reine mythique et une Déesse funéraire de l'Égypte antique. L'astucieuse Isis est l'une des divinités de l'Ennéade d'Héliopolis. Elle est la sœur et l'épouse du Roi Osiris, un Être généreux qui plaça son règne sous le signe de l'harmonie cosmique.*
Ce temps heureux prend subitement fin avec l'assassinat d'Osiris lors d'un complot organisé par son frère Seth, un Dieu violent et jaloux (car Nephtys, sœur de Isis et Osiris, son épouse, le trompa avec Osiris et éprouvait une préférence pour celui-ci). Isis retrouve le corps d'Osiris et le cacha dans les marécages de Chemnis. Lors d'une partie de chasse, Seth trouva le cadavre et, fou de colère, le dépeça en plusieurs lambeaux. Durant une longue quête, Isis, secondée par Nephtys, Thot et Anubis, retrouve les membres disjoints et reconstitue le corps d'Osiris en le momifiant. Après avoir revivifié Osiris, Isis fait de lui le souverain éternel de la Douât, un monde paradisiaque peuplé d'Esprits immortels. Pour assurer sa protection, elle le place sous la garde attentive du Dieu canin Anubis, son fils adoptif. ⇩



(9) Osiris est un Dieu du panthéon égyptien et un Roi mythique de l'Égypte antique. Inventeur de l'agriculture et de la religion, son règne est bienfaisant et civilisateur.*
Il meurt noyé dans le Nil, assassiné dans un complot organisé par Seth, son frère cadet. Malgré le démembrement de son corps, il retrouve la vie par la puissance magique de ses sœurs Isis et Nephtys. Le martyre d'Osiris lui vaut de gagner le monde de l'au-delà dont il devient le souverain et le juge suprême des lois de Maât.

Hiérophante. Révélateur de la Science Sacrée. L'ancien, le chef des Adeptes aux initiations, qui expliquait aux Néophytes la Science Secrète, portait ce titre. En Hébreu et en Chaldéen le terme était *Peter*, qui veut dire ouvreur, révélateur. Par conséquent,
le Pape, comme successeur des Hiérophantes des anciens Mystères, siège sur la chaire païenne de Saint-Pierre. La haine de l'Église Catholique contre les alchimistes et la science astronomique et secrète s'explique par le fait que c RETOUR TABLE DES MATIÈRES antique prérogative de l'Hiérophante ou représentant de Pierre, qui gardait les mystères de la vie et de la mort. C'est pourquoi des hommes tels que Bruno, Galilée (*) et Kepler (1*), et même Cagliostro (3*), qui empiétèrent sur le domaine réservé à l'Église, furent condamnés et mis a mort.



(*) Galilée (en italien : Galileo Galilei) était un mathématicien, géomètre, physicien et astronome italien du XVIIème siècle.



(1) Johannes Kepler, ou Keppler (XVIème siècle), était un astronome célèbre pour avoir étudié l'hypothèse héliocentrique de Nicolas Copernic, affirmant que la Terre tourne autour du Soleil, et surtout pour avoir découvert que les planètes ne tournent pas autour du Soleil en suivant des trajectoires circulaires parfaites mais des trajectoires elliptiques (2*).*

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(2) Ellipse : Dans la vie courante, l'ellipse est la forme qu'on perçoit en regardant un cercle en perspective, ou la figure formée par l'ombre d'un disque sur une surface plane. On retrouve aussi, en première approximation, des ellipses dans les trajectoires des corps célestes en orbite autour d'une étoile ou d'une autre planète. Ainsi, la Terre parcourt-elle, en première approximation, une ellipse dont le Soleil est un foyer.*

(3) Giuseppe Balsamo (Joseph Balsamo), dit Alessandro, comte de Cagliostro, était un aventurier italien du XVIIIème siècle, et un "Mage" autoproclamé d'origine de famille juive obscure.*



Chaque nation a eu ses mystères et ses Hiérophantes. Les juifs eux-mêmes eurent leur Pierre, Tanaïm ou Rabbin, tels que Hillel, Akiba (*) et autres fameux Cabalistes, qui, seuls, pouvaient enseigner les terribles connaissances contenues dans le *Mandala*.
Il y eut, autrefois, dans l'Inde, un Hiérophante ; il y en a aujourd'hui plusieurs, répandus dans le pays, attachés aux principales Pagodes, et connus sous la dénomination de *Brahma-Âtmâs*. Dans le Tibet, le chef Hiérophante est le Dalay ou Talé-Lama de Lha-ssa (Taley signifie : Océan ou Mer). Parmi les nations chrétiennes, seuls les Catholiques ont conservé cette coutume païenne, dans la personne de leur Pape, quoiqu'ils aient pitoyablement rabaissé la majesté et la dignité de cette fonction sacrée.

(*) Akiba, l'ami d'*Aher*, qu'on dit avoir été l'apôtre Paul de l'histoire chrétienne.
Tous les deux sont censés avoir visité le Paradis. Aher rapporta des branches de l'arbre de la Connaissance, et se détacha ainsi de la *vraie religion* (juive). Akiba revint en paix.
(Voir deuxième *Épitre* aux Corinthiens, chap. XII).

Initiés. On appelait ainsi, dans l'antiquité, ceux qui avaient été initiés aux arcanes de la Science enseignée par les Hiérophantes des Mystères. Dans les temps modernes, s'appellent ainsi ceux qui ont été initiés par les adeptes de la science mystique à la connaissance de ses mystères, mystères qui, malgré le cours des siècles, ont encore un petit nombre de véritables fidèles sur la Terre.

Cabalistes. De Kabala ; ancienne tradition orale, non écrite. Le Cabaliste est l'homme qui étudie la « science secrète », qui interprète le sens caché des Écritures à l'aide de la Cabale symbolique, et qui, par ce moyen, explique le sens réel du texte. Les Tannaïms (*) furent les premiers Cabalistes, parmi les juifs. Ils parurent à Jérusalem vers le commencement du IIIème siècle avant l'ère chrétienne. Les livres d'Ézéchiel, de Daniel, d'Hénoch et l'Apocalypse de Saint-Jean sont purement cabalistiques. Cette doctrine secrète est identique à celle des Chaldéens, et renferme en

même temps beaucoup de la science des Perses ou « magie ».

(*) Tannaïms (judéo-araméen : תנאים, singulier Tanna, « répétiteur ») sont, au sens large, les Sages dont les opinions sont rapportées dans la Mishna et, au sens restreint ceux qui l'ont codifiée.

Lamas. Moines Bouddhistes qui sont à la religion lamasique du Tibet, ce que sont par exemple, les Moines à la religion catholique romaine. Chaque Lama est sujet du grand Talé-Lama, le Pape Bouddhique du Tibet à Lha-ssa, réincarnation du Bouddha ;
mais tout Lama initié ne relève que du Teschu-Lama, le Grand Initié et adepte qui demeure à Shi-ga-tsé.

Mage. De *Mag* ou *Maha*. Ce mot est la racine du mot Magicien. Dans les temps pré-védiques, Maha-Âtma (la grande Âme ou Esprit), dans l'Inde, eut ses Prêtres.
Les Mages étaient les Prêtres du Dieu du feu. Nous les trouvons parmi les assyriens et les babyloniens aussi bien que chez les perses, adorateurs du feu. Les trois Mages, nommés aussi Rois (*), que l'on dit avoir fait des présents d'or, d'encens et de myrrhe à l'enfant Jésus, étaient comme les autres des adorateurs du feu ; de plus, ils étaient astrologues,
car ils virent son étoile. Le Grand-Prêtre des parsis, à Surat, est appelé *Moded*.
Quelques auteurs font dériver le mot mage de *Megh* ; *Megh-ab* veut dire quelque chose de grand, de noble. Suivant Kleuker, Zoroastre et ses disciples furent appelés *Meghestom*.



(*) Rois mages : On les appelle traditionnellement les visiteurs qui, dans un épisode de l'Évangile selon Matthieu, viennent « de l'Orient » rendre hommage à Jésus guidés par l'étoile qui leur avait annoncé la naissance du Roi des juifs. Ils apportent à Bethléem des présents d'une grande richesse symbolique : Or, myrrhe et encens.

Magicien. Ce terme était autrefois un titre de renommée et de distinction qui, depuis, a été entièrement détourné de sa véritable signification. Jadis synonyme de tout ce qui était

honorable et digne d'être vénéré, de possesseur de la sagesse et de la science, il a été dégradé au point d'être devenu une épithète (*) injurieuse, équivalente de fourbe, jongleur, charlatan, en un mot, un homme qui a vendu son Âme au diable, qui fait un mauvais usage de son savoir et emploie ce pouvoir à des choses basses et dangereuses, s'il faut en croire le clergé et une masse de niais superstitieux qui croient qu'un magicien est un sorcier et un enchanteur. Mais les chrétiens oublient apparemment que Moïse était aussi un magicien, et que Daniel fut « un Maître des Magiciens, des Astrologues, des Chaldéens et des devins » (Daniel, V. II). Donc, le mot Magicien, scientifiquement parlant, est dérivé de *Magh, Mah* (*en Hindi*), ou du sanscrit MAHA, « grand ».
C'est un homme versé dans les sciences secrètes ou ésotériques ; à proprement parler, un sacerdote.

(*) Épithète : Qualification élogieuse ou injurieuse appliquée à quelqu'un.

Mantique. De *Menteis*, prophète. Délire prophétique. Le don de prophétie était développé dans cet état. Les deux mots sont presque synonymes. L'un était aussi estimé que l'autre. Pythagore et Platon tenaient ce don en haute estime, et Socrate engageait ses disciples à exercer et à étudier l'art mantique. Les Pères de l'Église, qui blâmaient si sévèrement cette faculté chez les Prêtres païens et les Pythonisses, n'hésitaient pas à l'employer pour leur propre compte et pour leur usage. Les Montanistes qui tirent leur nom de Montanus (*), évêque de Phrygie considéré comme divinement inspiré, rivalisai RETOUR TABLE DES MATIÈRES hètes. « Tertullien, Augustin et les martyrs de Carthage », dit l'auteur de *Prophecy, Ancient and Modern*, « furent de ce nombre », et il ajoute, « les Montanistes paraissent avoir imité les Bacchantes par le sauvage enthousiasme qui caractérisait leurs orgies ». Les opinions sont partagées au sujet de l'origine du mot mantique. Au temps de Melampus et de Prœtus, R RETOUR TABLE DES MATIÈRES bre Mantis, le Voyant, et, à peu près à cette époque, vivait aussi Manto, fille du prophète de Thèbes, prophétesse elle-même. Cicéron décrit le don de prophétie et le délire mantique en disant « que dans les replis les plus cachés de l'esprit se trouve enfoui et confiné le don divin de prophétie, impulsion divine qui, lorsqu'elle se manifeste avec une grande intensité, est appelée fureur » (frénésie, folie).

(*) Montan ou Montanus de Phrygie était une personnalité du christianisme ancien du IIème siècle, fondateur d'un courant spirituel, prophétique et eschatologique connu de ses contemporains sous le nom de « christianisme phrygien », se présentant comme la « Nouvelle Prophétie » et qui est passé à la postérité sous le nom de « montanisme », donné par ses détracteurs.



RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Mais il est encore une autre étymologie possible pour le mot manti, et nous doutons fort que les philologues (*) y ait jamais pensé. Il est peut-être possible, en effet, que l'extase prophétique ait une origine beaucoup plus ancienne encore. Les deux coupes du sacrifice du mystère de Soma, employées pendant les rites religieux, et généralement connues sous le nom de Grahàs, sont respectivement nommées *Manti.* (Voir dans *Aytareya Brahmanan*, 3, 1).

(*) La philologie est l'étude d'un langage à partir de documents écrits.
C'est une combinaison de critique littéraire, histoire et linguistique. Elle vise à rétablir le contenu original de textes connus par plusieurs sources, c'est-à-dire, à sélectionner le texte le plus authentique possible à partir de manuscrits, d'éditions imprimées ou d'autres sources disponibles, en comparant les versions conservées de ces textes, ou à rétablir le meilleur texte en corrigeant les sources existantes.

C'est dans cette dernière coupe : *Manti* ou *Manthi* que, dit-on, Brahma est réveillé. Pendant que l'initié boit (si peu que ce soit) de cette liqueur sacrée, Soma, Brahma, ou plutôt son *Esprit* personnifié dans le Dieu-Soma, entre dans l'homme et *prend possession* de lui. De là, vision extatique, clairvoyance et don de prophétie. Les deux genres de divination, naturelle et artificielle, sont provoqués par le Soma. La coupe *Sukra* réveille tout ce que la nature a donné à l'homme. Elle unit l'Esprit et l'Âme, et ceux-ci, par leur propre nature et Essence qui sont divines, ont la prescience (*faculté de connaître le futur*) des choses futures, comme le démontrent les visions inattendues et les pressentiments. Le contenu de l'autre coupe, la *manti* qui « réveille Brahma », met l'Âme en communication, non seulement avec les Dieux inférieurs, les Esprits bien informés mais non pas omniscients (*qui sait tout*), mais encore avec l'Essence Divine la plus élevée. L'Âme reçoit une illumination directe de la présence de son « Dieu » ; cependant, comme il ne lui est pas donné de se rappeler certaines choses, qui ne sont bien connues que dans le Ciel, la personne initiée est généralement saisie d'une sorte de frénésie sacrée, et, lorsqu'elle en revient, elle ne se souvient que de ce qui lui est permis de se rappeler.

Quant à l'autre genre de voyants et de devins, ceux qui en font profession et une source de bénéfices, on dit qu'ils sont possédés par une *gandharva*, une sorte de divinité qui, nulle part n'est moins honorée que dans l'Inde.

Mantra. Mot sanscrit qui renferme l'idée de « Nom Ineffable » (*). Quelques mantras, lorsqu'ils sont prononcés suivant la formule magique enseignée dans l'*Atharva Veda*, produisent un effet instantané et merveilleux. Dans son sens général, cependant, un mantra est, ou simplement une prière aux Dieux et aux puissances du Ciel, telle qu'elle est enseignée dans les livres Brahmaniques et particulièrement dans le Manou, ou bien un charme magique. Dans son sens ésotérique, le « mot » du mantra, ou parole mystique, est appelé par les Brahmes *Vàch* et se trouve dans le mantra qui, littéralement, signifie les parties des livres sacrés qui sont considérées comme les *Sruti* ou révélation divine directe.

(*) Ineffable, signifie qu'une cette chose ne peut pas ou ne doit pas, pour des raisons prédominantes, être exprimée avec des mots.

Marabout. Pèlerin mahométan qui a été à La Mecque ; c'est un Saint dont le corps est placé, après la mort, dans un sépulcre ouvert bâti à la surface du sol comme tous les autres édifices,

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

mais au milieu des rues et des places publiques. Placé dans l'intérieur de la petite et unique chambre de ce tombeau (on peut voir aujourd'hui plusieurs de ces sarcophages de brique et de mortier dans les rues et les places du Caire), la dévotion des passants entretient à la tête, une lampe qui brûle toujours. Les tombes de quelques-uns de ces Marabouts ont une grande renommée pour les miracles qu'on leur attribue.

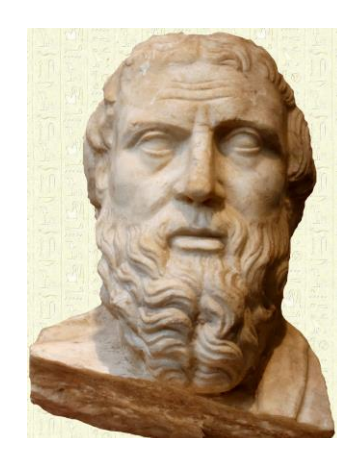
Matérialisation. Terme employé par les Spirites pour le phénomène au cours duquel un Esprit se « revêt lui-même d'une forme matérielle ». L'expression bien plus exacte est : *Manifestation de forme* qui a été proposée par Mrs. Stainton Moses de Londres.
Lorsque la nature réelle de ces apparitions sera mieux comprise, on adoptera sans doute un terme mieux approprié au phénomène. Il est inadmissible d'appeler ces apparitions des Esprits matérialisés, car ce ne sont point des Esprits, mais des statues animées.

Mazdéens. De (*Ahura*) *Mazda*. C'étaient les anciens nobles Persans qui rendaient un culte à Ormuzd (*), rejetant les images, ils inspirèrent aux juifs la même horreur pour toute représentation concrète de la divinité. Au temps d'Hérodote (1*) ils paraissent avoir été remplacés par les Mages.

Les Parsis et les *Ghebers* (*geberim* ; les puissants, Gen. VI et V. 8) semblent, en effet, avoir été des croyants de la Magie. Par suite d'une curieuse confusion, *Zoro-Aster* (*Zéro*, un cercle, puis un fils, ou prêtre : *Aster*, *Ishtar* ou *Astarte* (astre, dans le dialecte Aryen), titre du chef des Mages et des adorateurs du feu ou *Sourya-Ishtara*), est souvent confondu, à l'heure actuelle, avec *Zara-Tustra* le célèbre apôtre Mazdéen (Zoroastre).

(*) Ormuzd, l'Oromaze des grecs, le bon principe chez les perses, était en tout l'antagoniste (l'opposé) d'Ahriman, et venait immédiatement après le Dieu suprême Zervane-Akérène. Ormuzd est la lumière primitive, c'est lui qui a ordonné le monde, qui a fait le Soleil (Mithra), ainsi que toute l'armée des Étoiles et des puissances bienfaisantes ; c'est lui qui répand la lumière et la chaleur, qui lutte contre l'Esprit des ténèbres ; c'est aussi lui qui couronne les Rois, qui a inspiré Zoroastre. Son nom, en zend Ahura Mazda, veut dire le Seigneur très savant. Une des meilleures manières de l'honorer était de cultiver la Terre, de nourrir et de protéger les animaux domestiques.





(1) Hérodote (- 484 à - 420 av. J.-C.) était un historien grec. L'un des premiers prosateurs (auteur qui écrit des proses) dont l'œuvre nous soit parvenue en entier. Certains historiens contemporains d'Hérodote qui œuvrèrent après lui, comme Thucydide, le critiquèrent.*

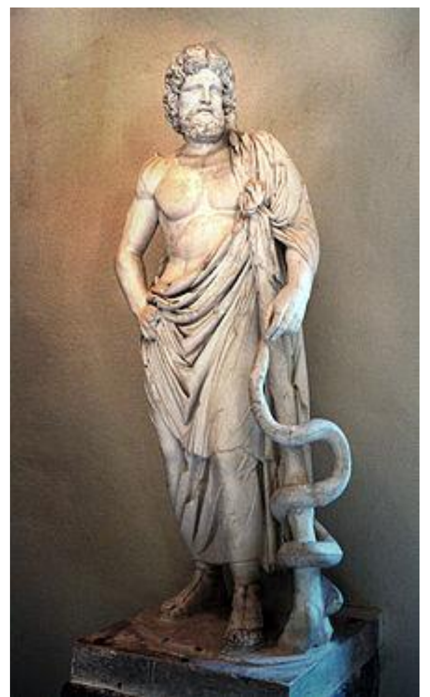
RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Métempsychose. Ce mot signifie : Le progrès de l'Âme, d'un moment donné de l'existence à un autre. Le mot métempsychose a été vulgairement employé pour indiquer la renaissance dans des corps d'animaux. Il est en général mal compris de toutes les classes de la Société, en Europe et en Amérique ; mal compris aussi d'un grand nombre de savants. L'axiome (*) cabaliste : « Une pierre devient une plante, une plante un animal, un animal un homme, un homme un Esprit, et un Esprit un Dieu », est expliqué dans le *Mânava-Dharma-Shâstra* du *Manou*, comme en d'autres livres.

(*) Axiome : Vérité admise par tous sans discussion ; Dans la logique aristotélicienne, point de départ d'un raisonnement considéré comme non démontrable, évident.
Énoncé initial indiscuté d'une théorie, qui sert de point de départ aux démonstrations, admis comme base d'une construction intellectuelle, sociale, morale, etc..

Mystères. *Telelai* en grec (*les fins*), terme analogue à *teleuteia* ou *mort*. Les mystères comportaient des pratiques, tenues généralement secrètes aux profanes, aux non initiés, et aux cours desquelles, à l'aide de représentations dramatiques et autres moyens, étaient enseignés l'origine des choses, la nature de l'esprit humain, les rapports de ce dernier avec le corps, la méthode de purification et la régénération pour une vie supérieure.
On y enseignait aussi, et de la même manière, la physique, la médecine, la musique, l'art divinatoire. Le *Serment d'Hippocrate* n'était pas autre chose qu'une obligation d'ordre mystique. Hippocrate était Prêtre d'Asclepios (*), Prêtre dont quelques écrits connurent la chance d'être rendus publics. Par contre, les Asclepiades étaient des initiés au culte du serpent d'Æsculape, comme les Bacchantes qui désignaient les initiés au culte de Dyonisos, ces deux rites furent plus tard fondus avec celui d'Éleusis. Nous reviendrons sur les mystères dans les chapitres suivants en y consacrant de longs développements.

(*) Dans la mythologie grecque, Asclépios est, dans l'épopée homérique, un héros thessalien puis, à l'époque classique, le Dieu de la médecine. Fils d'Apollon, il meurt foudroyé par Zeus pour avoir ressuscité les morts, avant d'être placé dans le Ciel sous la forme de la constellation du Serpentaire.

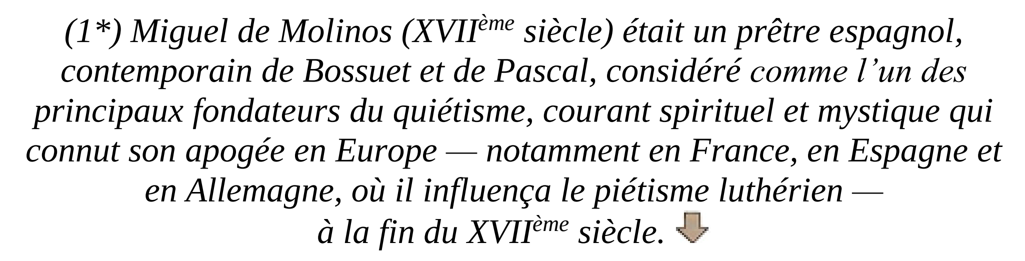


Mystiques. Les Mystiques étaient des initiés. Toutefois, au moyen âge, et à des époques ultérieures, ce terme fut appliqué à des personnalités tels que Böhme le Théosophe (*), Molinos le Quiétiste (1*), Nicolas de Baie, etc., qui croyaient à la possibilité d'une communion intérieure et directe avec Dieu, communion ayant quelque analogie avec l'inspiration des prophètes.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES



(*) Jakob Böhme (XVIème siècle) était un cordonnier, métaphysicien et théosophe mystique allemand, et l'un des principaux représentants du mysticisme de l'époque moderne. Il était surnommé « Philosophus teutonicus ».



(1) Miguel de Molinos (XVIIème siècle) était un prêtre espagnol, contemporain de Bossuet et de Pascal, considéré comme l'un des principaux fondateurs du quiétisme, courant spirituel et mystique qui connut son apogée en Europe — notamment en France, en Espagne et en Allemagne, où il influença le piétisme luthérien — à la fin du XVIIème siècle.*

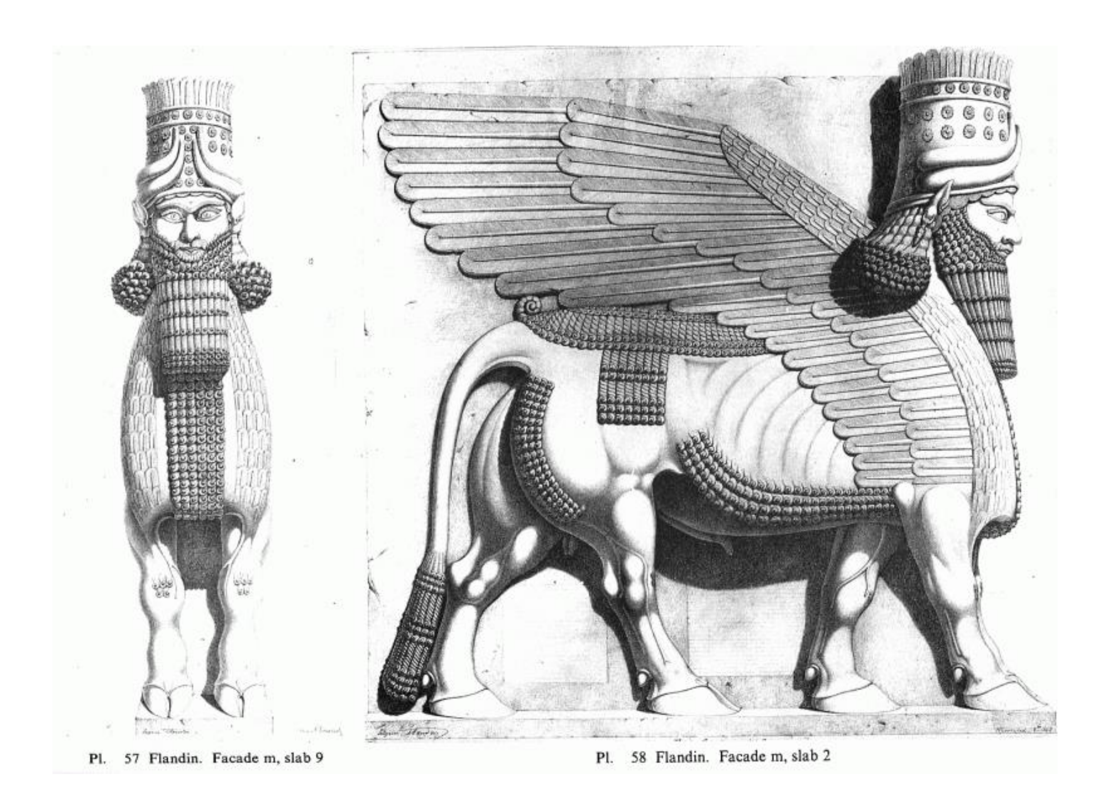


Nabia. Clairvoyance, divination ; le plus ancien et le plus considéré des phénomènes mystiques ; *Nabia* est le nom que donne la bible au don de prophétie ; il est, à juste titre, rangé au nombre des pouvoirs spirituels tels que visions, extases, oracles, songes.
Alors qu'enchanteurs, devins, astrologues sont rigoureusement condamnés dans les livres de Moïse, le don de prophétie, celui de seconde vue et *Nabia* paraissent y être considérés comme des pouvoirs supérieurs. Ceux qui, autrefois, étaient doués de ces pouvoirs, étaient appelés *Époplaï*, mot grec signifiant *voyants, clairvoyants* ; ils furent plus tard désignés sous la dénomination de *Nébim*, « pluriel de *Nébo* (*), Dieu babylonien de la Sagesse ».

Les Cabalistes font une distinction entre *voyant* et *magicien*, l'un étant passif l'autre actif. *Nébirah* est celui qui voit dans l'avenir, c'est le clairvoyant ; *Nébi-poèl* est celui qui possède des pouvoirs magiques. Nous constatons qu'Élie et Apollonius eurent recours aux mêmes procédés pour s'isoler des influences du monde extérieur qui les auraient troublés ; tous deux s'enveloppaient la tête d'un châle de laine, sans doute parce que ce tissu est mauvais conducteur de l'électricité.

(*) Nébo ou Nabû, app RETOUR TABLE DES MATIÈRES *), et Bel dans Esa 46:1 ;
Nabou signifie : « Celui qui parle, qui annonce ». Il est le Dieu mésopotamien du savoir et de l'écriture, le protecteur de l'agriculture et en même temps le secrétaire des Dieux : C'est lui qui écrit sur une tablette leurs décisions fixant la destinée.
Il est le fils de Mardouk et de Sarpanitu.* 

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

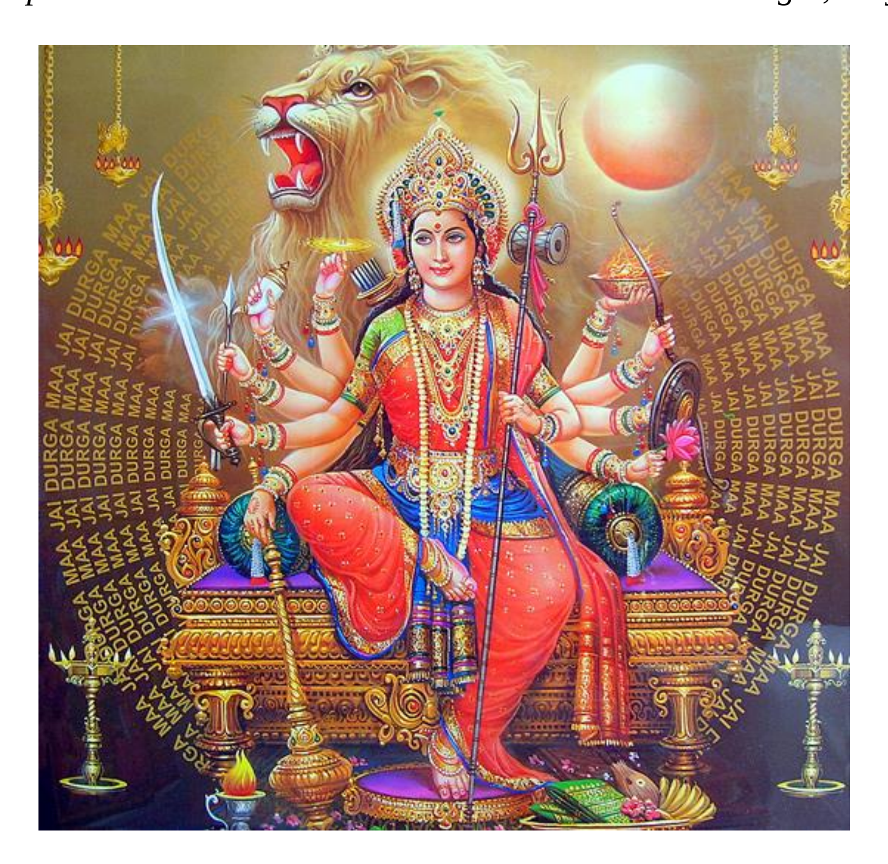

Pl. 57 Flandin. Facade m, slab 9
Pl. 58 Flandin. Facade m, slab 2

Occultiste. Celui qui étudie les diverses branches de la Science occulte. Le terme est employé par les Cabalistes français. (Voir les *œuvres d'Eliphas Levi*). L'occultisme embrasse toute la série des phénomènes psychologiques, physiologiques, cosmiques, physiques et spirituels. Il est dérivé du mot occulte : Caché, secret. Il s'applique par conséquent à l'étude de la Cabale, de l'Astrologie, de l'Alchimie et de toutes les Sciences secrètes.

Dieux Païens. Cette expression de Dieux est faussement comprise par la plus grande partie des lecteurs, comme s'appliquant aux idoles. L'idée qui y est attachée n'est pas celle de quelque chose d'objectif ou d'anthropomorphe. À l'exception des cas où le mot Dieux s'applique à des entités planétaires divines (des Anges), ou à des Esprits désincorporés d'hommes purs, ce mot porte dans l'esprit du mystique, *Hotar* chez les indous, Mage chez les mazdéens, Hiérophante chez les égyptiens, ou Disciple des philosophes grecs, l'idée d'une manifestation visible ou reconnaissable d'une puissance invisible de la nature.
Ces diverses puissances occultes sont invoquées sous le nom de divers Dieux qui personnifient ces pouvoirs à ce moment-là. C'est ainsi que chacune des innombrables divinités des Panthéons Indou, Égyptien et Grec, est tout simplement une des forces de « l'Univers invisible ». Lorsque le Brahmane officiant invoque Aditi (*), qui, dans son rôle cosmique est la Déesse-Soleil, il commande simplement à cette puissance (personnifiée en un Dieu) qui, selon lui, réside dans le Mantra comme *Vàch* sacré.
Ces Dieux-forces sont allégoriquement envisagés comme les *Hotars* divins du grand Être, tandis que le Brahmane, le Prêtre, est le *Hotar* humain qui officie sur la Terre, et, représentant cette puissance particulière, il devient une sorte d'ambassadeur, investi des pouvoirs de celui qu'il représente.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(*) Aditi est, dans la mythologie indienne, reconnue comme une Déesse Mère « personnifiant la Nature indivise (1), l'espace sans limites, l'énergie universelle pure et libre ». Aditi apparaît dans le Rig-Véda, un texte sacré, et est selon les traditions, la Mère de sept à douze Dieux et Déesses de l'hindouisme comme Agni, Surya et Indra.*



(1) Indivision : Posséder en indivision un ensemble de biens, de choses et de se prémunir de leurs droits, collectivement, sans qu'il y ait une division matérielle de leurs parts.*

Pitris. On croit généralement que le mot indou *Pitris* s'applique aux Esprits de nos ancêtres directs, de personnes désincarnées (*). De là, l'argument de certains spirites pour qui les Fakirs et autres Thaumaturges (1*) de l'Orient sont des *médiums* ; les spirites avouent être incapables de produire quelque chose sans le secours des Pitris, dont ils sont les dociles instruments. C'est une erreur à plus d'un point de vue. En premier lieu, les Pitris d'abord ne sont point les ancêtres des hommes actuellement vivants, mais bien ceux du genre humain ou race Adamique ; ce sont les Esprits de races *humaines* qui, sur la vaste échelle de l'évolution descendante, ont précédé nos races d'hommes, et qui, tant au point de vue physique qu'au point de vue spirituel, étaient de beaucoup supérieurs à nos modernes pygmées. Dans la *Mânava-Dharma-Shâstra* ils sont appelés les Ancêtres *Lunaires*.

(*) Ceci est une idée postérieure, née et développée comme complément de la cérémonie des morts appelée *Prada*. C'est une invention des Brahmanes qui usèrent de leurs médiums afin de rendre la cérémonie plus imposante et solennelle et gagner ainsi plus d'argent.

(1) Thaumaturge : Personnage, parfois mythique, dont les actions sont considérées comme miraculeuses ; qui fait ou prétend faire des miracles.*

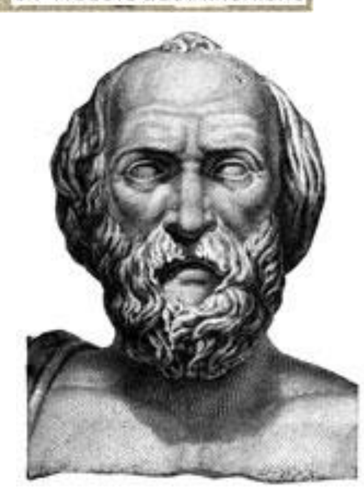
RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Pythie ou Pythonisse. Webster définit très légèrement ce mot en disant que c'était le nom donné à la personne qui rendait les oracles dans le temple de Delphes (d'Apollon (*)), et à toute femme supposée douée de l'Esprit de divination, une sorcière, ce qui n'est ni flatteur, ni exact, ni juste. Une pythie, d'après Plutarque (1*), Jamblique (3*), Lamprias et autres, était une sensitive nerveuse ; elle était choisie jeune et pure dans les classes les plus pauvres. Attachée au temple, dans l'enceinte duquel elle avait un logement, séparé de tous les autres, et où n'était admis que le prêtre ou voyant, elle n'avait aucune communication avec le monde extérieur, et sa vie était plus stricte et plus ascétique que celle des nonnes catholiques. Assise sur un trépied de bronze placé au-dessus d'une fissure du sol à travers de laquelle montaient des vapeurs enivrantes, ces exhalaisons (g*az ou odeur qui s'exhale d'un corps ; effluve*) souterraines pénétraient tout son Être et produisaient en elle le délire prophétique. Dans cet état anormal, elle rendait des oracles. Elle était quelquefois appelée *ventriloqua vates*, prophétesse ventriloque (V. Panthéon : *Myths* p. 31 ; et Aristophane dans Vœstas, 1er reg. 28).

Reconstitution du sanctuaire à Delphes en dessin

1 : Temple d'Apollon
2 : Théâtre
3 : Base des navarques
4 : Niche des rois d'Argos
5 : Trésors des Athéniens

(1) Plutarque (46 à 125 ap. J.-C.) était un historien et penseur majeur de la Rome antique, grec d'origine, influencé par le courant philosophique du néo-platonisme (2*).*



RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(2) Le néo-platonisme est un avatar issu de l'enseignement de l'aristotélisme et du platonisme qui trouve son origine en Égypte, à Alexandrie, prend forme en Italie, s'approfondit à Rome, puis se déplace en Syrie et à Athènes.*

(3) Jamblique (242 à 325 ap. J.-C.) était un philosophe Néo-platonicien. Il est le troisième Scholarque de l'école néo-platonicienne de Rome, après Plotin et Porphyre.*



Les anciens plaçaient l'Âme astrale de l'homme ψυχη, ou sa Soi-conscience dans le creux de l'estomac. Les Brahmes partagent cette croyance avec Platon et les autres philosophes. Ainsi, nous trouvons dans le quatrième verset du second Hymne *Nabhanedishtha* ce qui suit : « Écoutez, ô enfants des Dieux, celui qui parle par son nombril (nâbhâ) car il vous salue dans vos demeures ».

Bien des hommes versés dans la connaissance du Sanscrit reconnaissent que cette croyance est une des plus anciennes parmi les indous. Les Fakirs modernes (*), aussi bien que les anciens Gymnosophistes (1*) s'unissent à leur Atma (*Âme, souffle vital pour l'hindouisme*), et à la divinité, en restant immobiles, en concentrant toute leur pensée sur leur nombril. Comme dans les phénomènes somnambuliques modernes, le nombril était regardé comme le « cercle du Soleil », le siège de la lumière divine interne (2*).
Le fait que de nombreux somnambules modernes sont capables de lire des lettres, d'entendre, de sentir et de voir par cette partie du corps, doit-il être considéré comme une simple coïncidence, ou devons-nous en fin de compte admettre que les Sages de l'antiquité en savaient un peu plus que nos modernes Académiciens sur les mystères physiologique et psychologiques ? Dans la Perse moderne, lorsqu'un magicien (souvent tout simplement un magnétiseur), est consulté à propos de vols ou d'autres circonstances embarrassantes, c'est par l'intermédiaire du creux de l'estomac qu'il se met en état de clairvoyance. Des Parsis (3*) modernes, remarque un traducteur des Vedas, croient encore que leurs adeptes ont dans la région du nombril, une flamme qui dissipe les ténèbres et leur fait ainsi découvrir le monde spirituel aussi bien que les choses invisibles ou éloignées. Ils l'appellent la lampe du *Deshtur* ou grand-prêtre, la lumière du Dikshita (l'initié) qu'ils désignent encore par une foule de noms. Ce genre de clairvoyance, cependant, n'est apprécié que par ceux dont l'intelligence n'est pas assez développée pour qu'ils puissent les élever beaucoup au-dessus de la médiumnité. Ceux qui la pratiquent généralement aux Indes sont des mystiques Dévots mais ignorants. La *Raj-Yoga*, ou « l'étude Royale », est le vrai chemin qui conduit à l'initiation philosophique.

(*) Ceux qui pratiquent la *Hatha-Yoja*, un système de contemplation occulte, inférieur et fort dangereux. Les *Raj-Yogi*, qui se préparent à une haute initiation, les philosophes et les érudits, ne pratiqueront jamais ce genre de tortures physiques inutiles.
(Voir le Panthéon : *Myths*, p. 31 ainsi qu'Aristophane dans le Vœstas, reg. 28).

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(1) Gymnosophiste : Philosophe indien, prônant l'ascétisme, appartenant à une secte hindoue dont les membres vivaient presque nus pour conserver une pensée pure et s'adonnaient à la méditation et à la contemplation des choses de la nature.*

(2*) L'oracle d'Apollon se trouvait à Delphes, la ville du δεбΦυς, matrice ou abdomen ; la place du temple était nommée l'*omphalos* ou le nombril. Ces symboles sont femelles et lunaires nous rappelant que les arcadiens furent appelés Proselenis, pré-Hellènes ou antérieurs à la période dans laquelle le culte lunaire Ionien et Olympien fut introduit.

(3) Parsis ou Parses : Ce sont des adeptes du parsisme vénérant le feu, confession dérivé du zoroastrisme. Ils sont un ancien peuple d'Iran qui dû s'enfuir pour aller s'installer en Inde lors de l'invasion des Musulmans dans la Conquête de la Perse.*

Samothraces. Désignation des Dieux honorés en Samothrace (*) dans les Mystères.
Ils étaient considérés comme identiques avec les Kabires, les Dioscures, et les Corybantes. Leurs noms étaient mystiques et masquaient ceux de Pluton, Cérès ou Proserpine, Bacchus et Æsculape ou Hermès.



Samanéens ou Chamans. Nom d'un ordre de Bouddhistes-Lamaistes chez les Tartares et spécialement chez les Bouddhistes de Sibérie. Il est possible qu'ils aient des points de doctrine communs avec les philosophes connus anciennement sous le nom de *Brachmanes* que l'on confond parfois avec les Brahmanes ou Brahmes, Prêtres de Brahma (*). Ils sont tous des magiciens, ou plutôt des médiums développés artificiellement. Actuellement, ceux qui remplissent les fonctions sacerdotales parmi les Tartares sont fort ignorants et bien inférieurs aux Fakirs en fait de connaissances et d'éducation. Les hommes et les femmes peuvent être indistinctement Samanéens.

(*) D'après les récits de Strabon et de Mc Asthenes qui visitèrent Pali-pothras, il paraîtrait que les sectaires appelés par eux Samanéens, ou Prêtres Brahmanes étaient tout simplement des Moines Bouddhistes. Les réponses singulièrement subtiles des Samanéens ou philosophes Brahmanes, dans leur entrevue avec le conquérant, sont évidemment empreintes de l'esprit de la doctrine

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

bouddhique nous dit Upham, qui, à cette époque, était identique avec l'ésotérisme brahmanique. (Voir « *History and Doctrine of Budhism* » et « *Chronology* » par Hale, vol. III, p. 238).

Soma. Ce breuvage sacré des indous correspond à l'ambroisie des grecs ou au nectar que buvaient les Dieux de l'Olympe. Une coupe de *Kykeon* était bue aussi par le *Myste* dans l'initiation Éleusinienne. Celui qui boit de cette liqueur atteint aisément *Bradhna* ou la béatitude (le Ciel). Le Soma connu des européens n'est pas le breuvage véritable mais une substitution ; seuls les Prêtres initiés peuvent goûter au Soma véritable, et les Rois et les Rajahs (*) eux-mêmes, lorsqu'ils font les sacrifices ne reçoivent pas le vrai Soma.
Haug avoue, dans son *Aytareya Brahmanan*, que ce n'est point le Soma qu'il a goûté et qu'il a trouvé repoussant, mais bien le jus de la racine du *Nyagradha*, plante qui croît sur les collines de Poona. Nous savons positivement que la majorité des Prêtres sacrificateurs du Dekkan ont perdu le secret de la composition du véritable Soma. Il ne se trouve ni dans les livres sacrés des rites, ni dans la tradition orale. Les vrais sectateurs de la religion védique primitive sont fort peu nombreux ; ils sont considérés comme les descendants des *Rishis*, les vrais *Agnihôtris*, les initiés aux grands Mystères. Le Soma est aussi vénéré dans le Panthéon Indou, car il est appelé le Soma-Roi. Celui qui en boit est admis à participer au royaume du Ciel, car il en est imprégné, comme les Apôtres Chrétiens et leurs disciples étaient imprégnés du Saint-Esprit et purifiés de leurs péchés. Le Soma fait de l'initié un homme nouveau ; il renaît à une vie nouvelle, il est transformé, et sa nature spirituelle l'emporte sur la nature physique ; il reçoit le pouvoir divin de l'inspiration, et, chez lui, la faculté de clairvoyance est développée désormais au plus haut degré.
D'après l'explication exotérique, le Soma est une plante, mais c'est aussi un Ange.
Il met forcément l'esprit intérieur de l'homme, sa partie la plus élevée qui est angélique, comme Soma mystique, en relation intime avec « l'Âme irrationnelle » ou corps astral de l'individu et, ainsi unis tous les deux par la puissance du breuvage magique, ils s'élèvent au-dessus de leur nature physique et participent durant leur vie à la béatitude et aux gloires ineffables du Ciel.

(*) Rajah : Un Rajah est un titre de monarque en Asie du Sud et du Sud-Est. Rana est un titre équivalent. Le féminin est Rani. Le sanskrit Rājan est apparenté au latin Rēx, au gaulois Rīx et au gaélique Rí, mots qui désignent tous des chefs de petits royaumes ou de cité-État. Tous semblent descendre de l'indo-européen commun –
« redresser, ordonner, gouverner ».

Le Soma des indous est ainsi, tant au point de vue mystique qu'à d'autres, la même chose que la cène eucharistique pour les Chrétiens. L'idée est la même. Au moyen des prières du sacrifice – *les mantras* – cette liqueur est censée se transformer, sur-le-champ, en Soma réel, ou l'Ange, ou même en Brahma lui-même. Quelques missionnaires se sont fort indignés de cette cérémonie, d'autant plus que, généralement parlant, les Brahmanes emploient comme substitution une sorte de liqueur spiritueuse. Mais les Chrétiens croient-ils moins fermement à la transsubstantiation du vin de la Communion, ou sang de Jésus-Christ, parce que ce vin est plus ou moins chargé d'alcool ? L'idée symbolique qui s'y rattache n'est-elle pas la même ? Cela n'empêche point les Missionnaires de dire que l'heure de l'absorption du Soma est le moment propice pour Satan qui se cache alors au fond de la coupe du sacrifice Hindou (*).

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(*) De leur côté, les païens pourraient bien demander aux missionnaires pour quelle raison ce mot d'esprit se cache au fond de leur bouteille de bière du sacrifice. Le journal évangélique de New-York, l'Indépendant, nous informe que, dernièrement, un voyageur anglais a trouvé en Birmanie une église de la mission Baptiste où l'on employait pour le service de la communion, sans doute avec la bénédiction de Dieu, de la bière de Bass à la place de vin. Les circonstances modifieraient, parait-il, les conditions du culte !

Spirit, Esprit. Le défaut d'un accord mutuel entre les auteurs dans l'emploi de cette expression a eu pour résultat une confusion complète. On en fait communément un synonyme d'Âme, et les auteurs de dictionnaires donnent leur appui à cette erreur.
C'est la conséquence naturelle de notre ignorance des choses du monde spirituel, et de notre refus d'adopter la classification des Anciens. Nous essayons, ailleurs, de rendre claire la distinction qui existe entre ces deux termes *Esprit* et *Âme*. Il n'y a pas, dans cet ouvrage, de passage plus important que celui-là. En attendant, nous-nous contenterons de dire que l'Esprit est le Nous de Platon, le septième principe immortel, immatériel, et purement divin de l'homme, la couronne de la *triade* humaine, tandis que...

L'Âme est le ψυχή ou le *nephesh* de la *Bible*, le principe vitale ou le souffle de vie que tout animal, jusqu'aux infusoires (*), partage avec l'homme et possède comme lui.
Dans les traductions de la Bible, ce terme est rendu indifféremment par les mots vie, sang, Âme. « Ne tuons pas son nephesh », dit le texte original ; « Ne le tuons pas » traduisent les chrétiens (Genèse XXXVII, 21) et ainsi de suite.

(*) Infusoire : Animal unicellulaire cilié (organisme unicellulaire) aquatique qui se développe dans les infusions végétales.

Théosophes. Double terme composé de deux mots grecs *Theos* (Dieu, ou *Divin*) et *Sophia* (Sagesse), en un mot ceux qui sont à la recherche de la sagesse divine et la pratiquent. Au moyen âge, c'était le nom sous lequel étaient connus les disciples de Paracelse du XVIème siècle, les prétendus *Philosophi per ignem*. De même que les Platoniciens, ils considéraient l'Âme (ψυχή) et l'Esprit Divin (νοῦς) comme une parcelle du grand Archos, une flamme tirée de l'Océan éternel de Lumière.

La Société Théosophique à laquelle ces volumes sont dédiés par l'auteur comme une marque d'affectueuse sympathie de la part de son secrétaire correspondant, à été organisée à New-York en 1875. Le but de ses fondateurs était de faire des expériences pratiques sur les pouvoirs occultes de la Nature, de recueillir et de répandre parmi les Occidentaux,
des enseignements sur les philosophies religieuses de l'Orient. Plus tard, il a été décidé de propager chez les « pauvres païens plongés dans les ténèbres », des preuves évidentes des résultats pratiques du Christianisme, qui leur permettent de bien connaître et d'apprécier les deux faces de la médaille, dans les pays où les Missionnaires sont à l'œuvre. Dans ce but, elle a établi

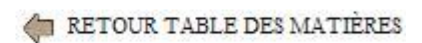
RETOUR TABLE DES MATIÈRES

des relations avec des associations et des personnalités, dans tout l'Orient, et elle leur fournit des rapports authentiques sur les crimes et les mauvaises actions des ecclésiastiques, des rapports aussi sur les schismes (*scission au sein d'une religion ; division, séparation*) et les hérésies, sur les controverses et litiges, sur les divergences de doctrine, les critiques et les révisions de la Bible, dont la Presse de l'Europe Chrétienne et de l'Amérique s'occupe constamment. La chrétienté a été longuement et minutieusement tenue au courant du degré de dégradation et d'abrutissement dans lequel le Bouddhisme, le Brahmanisme et le Confucianisme ont plongé leurs sectateurs abusés, et bien des millions ont été gaspillés dans les missions étrangères sur ces faux rapports. La Société Théosophique, voyant tous les jours des exemples de cet état de choses, conséquence des enseignements pseudo-chrétiens, et des exemples surtout donnés par les missionnaires et leurs fidèles, a jugée simplement juste et équitable de faire connaître ces faits en Palestine, dans l'Inde, à Ceyian, à Cachemire, dans la Tartarie, au Tibet, en Chine et au Japon, où elle a partout des correspondants influents. Il y aura sans doute aussi beaucoup à dire sur la conduite des missionnaires, à ceux qui les entretiennent et les aident de leur bourse.

Théurgistes. De θεος : Dieu (*Théos*), et έργον : Travail. La première école de théurgie pratique, dans la période chrétienne, fut fondée par Jamblique chez les Platoniciens d'Alexandrie ; mais les Prêtres attachés aux temples de l'Égypte, de l'Assyrie et de Babylone, et qui prenaient une part active aux évocations des Dieux durant les Mystères sacrés, étaient désignés par ce nom dès la plus ancienne période archaïque. Le but des Théurgistes était de rendre les Esprits visibles aux yeux des mortels. Un Théurgiste était un homme versé dans la connaissance ésotérique des sanctuaires de tous les grands peuples. Les Néo-Platoniciens de l'école de Jamblique étaient appelés Théurgistes parce qu'ils pratiquaient ce qu'on appelait la « magie cérémonielle », et évoquaient les « Esprits » que nous, occultistes, appelons les reflets ou les ombres et larves des héros, Dieux, et *daïmona* (entités spirituelles divines). Dans les rares cas où la présence d'un Esprit visible et tangible était nécessaire, le Théurgiste devait donner à l'apparition une partie de sa chair et de son sang, il avait à accomplir la theopœa, ou la « création de Dieux », par un procédé mystérieux bien connu des modernes Fakirs et Brahmanes initiés de l'Inde (*). Voici ce que l'on trouve dans le *Book of Evocation* des Pagodes, et qui montre la parfaite identité de rites et de cérémonial de la théurgie brahmanique la plus ancienne, avec celle des Platoniciens d'Alexandrie : « Le Brahmane Grihasta (l'évocateur) devra être dans un état de complète pureté avant de se hasarder à évoquer les Pitris ».

(*) Ces derniers, disons-le tout de suite, ne pratiquent guère de telles évocations.
Ils appellent cela la science impure. Ils ont horreur des dépouilles mortelles, soit physiques ou astrales des décèdes. Le *Sama Veda*, qui concerne ce genre d'évocation, est considère impur même. Les Pitris des Brahmes sont des Dieux, des Esprits planétaires.

Après avoir préparé une lampe, du bois de santal, de l'encens, etc., après avoir tracé les cercles magiques tels que les lui a enseignés le gourou supérieur, afin de tenir à l'écart les *mauvais* Esprits. « Il cesse de respirer, et appelle le feu à son aide pour disperser son corps ». Il prononce un certain nombre de fois le mot sacré et « son Âme s'échappe de son corps, et son corps (physique) disparaît, et l'Âme de l'Esprit évoqué descend dans le double du corps (l'esprit astral) et l'anime Alors. « Son Âme (Grihasta) rentre dans son corps dont les particules subtiles se sont de nouveau abrégées après avoir formé de leurs émanations un corps aérien pour l'Esprit qu'il a évoqué ».



Ce phénomène, produit à volonté par les Brahmes initiés, trouve son pendant (*une similitude, une ressemblance*) naturel chez certains médiums. C'est ainsi que Mrs. Compton, médium à matérialisation bien connu en Amérique, entrait dans le petit cabinet où on l'a fixait à une chaise, lui passant des fils à travers les lobes des oreilles après en avoir ôté les boucles, et dont on attachait les bouts au dossier de la chaise en les cachetant soigneusement ; on fermait ensuite la porte du cabinet pour la rouvrir un moment après. Mrs. Compton avait disparu de sa chaise et du cabinet. La forme ou « l'Esprit » qui en sortait après, pouvait ressembler physiquement à n'importe quelle personne morte depuis des années ou des siècles, néanmoins, cette forme, ce simulacre constitué par des reflets invisibles et astraux du susdit « Esprit », était animée par l'Âme vivante du médium, et ne représentait pas plus l'esprit de la personne décédée que cette dernière est représentée par les vêtements qu'elle avait portés. C'est presque toujours l'esprit du médium vivant qui fournit la force motrice de la forme matérialisée, dont l'extérieur n'est que la pâle réflexion inanimée de la personne qui fut. (Voir *People for the Other World* by Henry S. Olcott, Président de la Société Théosophique).

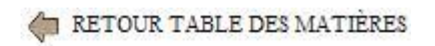
Maintenant qu'il a formé, pour les Pitris, un corps avec les particules les plus essentielles et les plus pures de son propre corps, le Grihasta, une fois les cérémonies du sacrifice accomplies, peut « entrer en conversation avec les Âmes des ancêtres et les Pitris, et leur poser des questions sur les mystères de l'*Être* et les transformations de l'*impérissable* ».

« Ensuite, après avoir éteint sa lampe, il doit la rallumer, mettre en liberté les mauvais Esprits exclus de ce lieu par les cercles magiques, et quitter le sanctuaire des Pitris » (*Book of Brahmanical Evocation*, part. III).

L'école de Jamblique était distincte de celle de Plotin et de Porphyre, qui étaient très hostiles au cérémonial magique et à la théurgie pratique qu'ils tenaient pour dangereux, quoique ces deux hommes éminents crussent fermement en eux. La Magie *théurgique* ou bienveillante, et la Goëtique ou nécromancie noire et mauvaise, eurent la même réputation prédominante durant le premier siècle de l'ère chrétienne (Bulwer-Lytton. *Derniers jours de Pompëi*, p. 147). Mais jamais aucun des philosophes pieux et de haute moralité, dont la renommée est venue jusqu'à nous, pure de tout reproche, n'a pratiqué d'autre genre de magie que la magie théurgique ou bienveillante ainsi que la désigne Bulwer-Lytton.

« Quiconque est bien instruit sur la nature des *apparences divinement lumineuses* (Φέσματα) connaît aussi pourquoi il est ordonné de s'abstenir de tout volatile (nourriture animale), et cela spécialement à ceux qui ont hâte d'être délivrés des rapports terrestres, et d'être mis en relations avec les Dieux célestes », dit Porphyre (*Select Woks,* p. 159).

Tout en refusant de pratiquer lui-même la théurgie, Porphyre, dans sa Vie de Plotin, parle d'un Prêtre d'Égypte qui, « à la requête d'un certain ami de Plotin (lequel ami pourrait bien être Porphyre lui-même, remarque Taylor), fit apparaître à Plotin, dans le temple d'Isis à Rome, le daimon familier, ou, en langage moderne, l'Ange gardien de ce philosophe » (*Select Works*, p. 91).



L'idée populaire qui a prévalu était que les Théurgistes, aussi bien que les Magiciens, opéraient des prodiges tels qu'évoquer les Âmes ou les ombres des héros et des Dieux, et faisaient d'autres actes de thaumaturgie, grâce à des pouvoirs super-naturels.

Yajna. « Le Yajna », disent les Brahmanes, existe de toute éternité, car il procède de l'Être-Suprême, le Brahma-Prajapùli dans lequel il était à l'état de sommeil depuis le « non commencement ». Il est la clé du *Traividya*, la science trois fois sacrée, contenue dans les vers du Rig qui enseignent aux hommes les *Yajna*, ou les mystères des sacrifices.

Le « Yajna » existe comme une chose invisible, de tout temps il est comme la force latente de l'électricité dans la machine électrique, n'exigeant que le concours de certaines opérations convenables pour se manifester. On suppose qu'il s'étend de *l'Ahavaniya*, ou feu du Sacrifice au Ciel, formant un pont ou une échelle, grâce auxquels le sacrificateur peut communiquer avec le monde des Dieux et des Esprits, et même monter vivant jusqu'à leurs demeures. (*Aytareya Brahmana*. Introduction).

Ce *Yajna* est encore une des formes de l'Akasa, et la parole mystique qui l'appelle à l'existence, prononcée mentalement par le Prêtre, est le mot perdu recevant l'impulsion par la FORCE DE LA VOLONTÉ.

Pour compléter la liste, nous ajouterons maintenant que, dans le cours des chapitres suivants, toutes les fois que nous emploierons le mot *archaïque*, nous entendrons : Les temps antérieurs à Pythagore. Par le mot *ancien* nous désignons les temps qui ont précédé la venue de Mahomet (*), et lorsque nous parlerons du *Moyen âge* nous voudrons indiquer le temps écoulé de Mahomet à Martin Luther (1*). Il sera seulement nécessaire d'enfreindre cette règle, lorsque, de temps en temps, ayant à parler des peuples d'une antiquité antérieure au temps de Pythagore, nous adopterons l'usage commun en les appelant « Anciens ».

(*) Mahomet, Muhammad ou Mohammed, était un chef religieux, politique et militaire arabe de la tribu de Quraych. Fondateur de l'islam au VIème siècle ap. J.-C., il en est considéré comme le prophète majeur.

Pour des raisons aliénées,
ce portrait ne peut être montré,
sous peine de se retrouver avec
des allumés belliqueux au derrière !



(1) Martin Luther (XVème siècle ap. J.-C.) était un frère augustin Théologien, professeur d'université, père du protestantisme et réformateur de l'Église, dont les idées exercèrent une grande influence sur la Réforme protestante, qui changea le cours de la civilisation occidentale.*

*
*   *

Avant de clore ce chapitre initial, nous tenons à présenter quelques mots d'explication au sujet du plan de cet ouvrage. Son but n'est point d'imposer au public les vues personnelles et les théories de l'auteur. Il n'a pas non plus les prétentions d'une œuvre scientifique qui vise à révolutionner le domaine de la pensée. C'est plutôt un abrégé sommaire des religions, des philosophies et des traditions universelles du genre humain, avec leurs exégèses (*analyse interprétative de la pensée d'un auteur dans ses textes*), dans l'esprit de ces doctrines secrètes dont aucune, grâce aux préjugés et à la bigoterie, n'est parvenue à la chrétienté autrement que sous une forme tellement mutilée, qu'il est impossible de les juger sainement. Depuis le temps des malheureux philosophes du moyen âge, les derniers qui aient eu le courage de traiter ces doctrines secrètes dont ils étaient les dépositaires ; peu d'hommes ont osé braver la persécution et les préjugés, en mettant leurs connaissances en avant. En thèse générale, ces rares fidèles n'ont jamais rien écrit pour le public, mais seulement pour ceux de leur époque et des temps postérieurs qui possédaient la clé de leur langage. La multitude qui ne les comprend ni eux ni leur doctrine, s'est habituée à les considérer en masse comme des charlatans ou bien comme des rêveurs.
De là, le mépris si peu mérité dans lequel est graduellement tombé l'étude de la plus noble des sciences, celle de l'homme spirituel.

En entreprenant de faire des recherches au sujet de la prétendue infaillibilité de la Théologie et de la Science modernes, l'auteur a été forcé, même au risque de passer pour raisonneur et prolixe (*), de faire constamment des comparaisons entre les idées, les découvertes et les prétentions de leurs représentants, et celles des philosophes et des instructeurs religieux de l'antiquité. Des choses séparées par de longs siècles ont été ainsi rapprochées, car c'est seulement ainsi que la priorité et l'analogie des découvertes et des dogmes peuvent être déterminées et appréciées. En discutant les mérites de nos savants contemporains, leurs propres aveux d'impuissance dans les recherches expérimentales, leurs confessions de mystères impénétrables, le défaut de continuité dans les chaînons de leurs théories, leur inhabileté à comprendre les phénomènes naturels et leur ignorance des lois du monde des causes, ont permis d'établir la base de la présente étude. La psychologie a été si négligée, et l'Orient est si éloigné, que peu de nos chercheurs iront étudier cette science, là où seulement elle est comprise. Nous passerons donc particulièrement en revue les conjectures (*opinion fondée sur des suppositions, des probabilités*) et la tendance des autorités reconnues, au sujet des phénomènes psychologiques modernes, qui ont commencé à se manifester à Rochester et qui se sont maintenant répandus dans l'Univers entier. *Nous désirons montrer comment leurs fréquents échecs devaient être inévitables, et comment ils continueront fatalement à l'être, jusqu'à ce que ces prétendues autorités de l'Occident viennent trouver les Brahmanes et les Lamas de l'Extrême-Orient, pour leur demander humblement de leur apprendre l'alphabet de la véritable science*. Nous n'avons formulé contre les savants aucune accusation qui ne soit justifiée par leurs propres publications, et si nos citations des annales de l'antiquité dépouillent quelques-uns d'entre eux de ce que, jusqu'ici, on avait considéré comme des lauriers bien acquis, la faute en est à la vérité et non pas à nous. Aucun homme digne du titre de philosophe, ne voudrait se parer des honneurs qui appartiennent à un autre.



(*) Prolixe : Qui est trop long, diffus, en parlant ou en écrivant ; chargé de détails inutiles ; bavard.

Profondément intéressé à la gigantesque lutte actuellement engagée entre le matérialisme et les aspirations spiritualistes du genre humain, notre constant effort a été de réunir dans les chapitres suivants, comme autant d'armes dans un arsenal, tous les faits et tous les arguments qui peuvent aider le spiritualisme à triompher. Enfant chétif et informe, le matérialisme d'Aujourd'hui est né du brutal Hier. À moins que sa croissance ne soit forcément arrêtée, il pourrait se rendre maître de nous ! Il est l'enfant bâtard de la Révolution française, une réaction contre des siècles de répression et de bigoterie religieuse. Si nous voulons éviter l'écrasement de ces aspirations spirituelles, la destruction de ces espérances, la mort de cette intuition qui nous enseigne l'existence divine et celle d'une vie future, nous devons montrer nos fausses théologies dans toute leur difformité, et faire la distinction entre la religion divine et les dogmes humains.
Notre voix ne s'élève qu'en faveur de la liberté spirituelle, et nous ne plaidons que l'affranchissement de toute tyrannie, qu'elle vienne de la SCIENCE ou de la THÉOLOGIE.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

I S I S   D É V O L È E

C H A P I T R E   P R E M I E R

D E V I E I L L E S C H O S E S S O U S D E S N O M S N O U V E A U X

S O M M A I R E

- Les livres d'Hermès. - Emprunts des savants modernes aux savants de l'antiquité.
- Limites des sciences physiques. - Les nombres de Pythagore.
- Le système héliocentrique des hindous. - Calculs astronomiques des anciens.
- L'Âme des bêtes. - Le protoplasma et ce qu'il y a derrière lui.
- Les adeptes inconnus mais puissants. - Le voyage d'Apollonius.
- Rien de nouveau sous le Soleil. - Les dactyles Phrygiens.
- Incalculable antiquité de la magie. - Absurdes prétentions. - Rome.
- Le Soleil central spirituel. - Types et leurs prototypes.
- Aspirations de l'homme à l'immortalité.

« Ego sum qui sum » (*Je suis qui je suis*).

Axiome de Philosophie Hermétique (*latin*).

Nous avons commencé notre recherche au point où la conjoncture replie ses ailes infidèles. Et, pour nous, nous avons les éléments communs de science dédaignés par les sages d'aujourd'hui, soit qu'ils les considèrent comme de vagues chimères, soit qu'ils désespèrent en présence de mystères insondables. *Bulwer's* « *Zanoni* ».

- Les livres d'Hermès.

Il existe quelque part, dans ce vaste Univers, un vieux livre ; un livre tellement vieux que nos modernes antiquaires pourraient examiner ses pages un temps infini, et cependant, ne pas s'accorder tout à fait quant à la nature du tissu sur lequel il est écrit. C'est le seul exemplaire original existant actuellement. Le plus ancien document hébreu sur la science occulte : Le *Siphra Dzeniouta* ; il a été compilé d'après ce livre, et ce fut à une époque où on le considérait déjà comme une relique littéraire. Une de ses illustrations représente la Divine Essence émanant d'Adam (*) comme un arc lumineux en train de former un cercle. Après avoir atteint le plus haut point de la circonférence, la gloire ineffable suit de nouveau la courbe descendante, revient vers la Terre et amène dans son mouvement un type supérieur d'humanité. Plus elle approche de notre planète et plus l'Émanation devient nuageuse en touchant le sol, elle est aussi noire que la nuit.

(*) Adam est ici employé dans le sens du mot grec Ἀνθρωπος.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

D'après les philosophes Hermétistes de tous les temps (et leur conviction serait basée sur une expérience de soixante dix mille années (~)) (*), la matière, en raison du péché, devint, à certaine époque, plus grossière et plus dense qu'elle n'était lors de la primitive formation de l'homme. Au commencement, le corps humain était d'une nature semi-éthérique et, avant la chute, l'homme communiquait librement avec le monde maintenant invisible pour lui. Mais, depuis, la matière est devenue comme une formidable barrière entre nous et le monde des Êtres incorporels. Les plus vieilles traditions ésotériques enseignent aussi qu'avant l'Adam mystique, plusieurs races d'Êtres humains vécurent et périrent, chacune à leur tour, faisant place à une autre (1*). Ces types antérieurs étaient-ils plus parfaits ? L'un d'eux appartenait-il à cette race ailée d'hommes mentionnée par Platon dans *Le Phèdre*. C'est à la science de résoudre un problème qui est de son domaine spécial. Les cavernes de France et les reliques de l'âge de pierre fournissent un point de départ.

(*) Les traditions des Cabalistes orientaux prétendent que leur science est plus ancienne encore. Les savants modernes peuvent en douter et rejeter cette prétention. Mais ils ne peuvent point démontrer qu'elle est fausse. Il est, au contraire, bien prouvé que l'homme existait déjà aux époques pré-gIaciaires, c'est-à-dire, qu'il y aurait environ 250000 ou 300000 ans.

(1*) À l'heure qu'il est, nos Maîtres nous permettent de dévoiler plus largement certains mystères, ainsi nous renverrons le lecteur à des écrits plus modernes que ce livre, œuvre d'essai. Notre race, nous apprend-on, est la cinquième des sept races dont se compose chaque cycle du grand cycle septénaire du Manvantara (2*). (Voir à cet effet "*Fragment of occult Truth Theosophist*", journal de la Société Théosophique rédigé à Madras, Indes Britanniques ; et aussi "*Le Bouddhisme Ésotérique*", par Mrs. A.-P. Sinnett, membre du Conseil général de la Société Théosophique à Londres. Note manuscrite de l'Auteur).

(2*) Manvantara, du sanskrit : Période de manifestation par opposition au Pralaya (dissolution ou repos) ; terme appliqué à des cycles variés, spécialement à un Jour de Brahmâ, qui équivaut à 4.320.000.000 d'années solaires – et au règne d'un Manu – 306.720.000 a.s. (Voir *La Doctrine Secrète*, Vol. III, p. 84 et suivantes). Littéralement, Manvantara – exprime : Entre les Manus.

En cours de cycle, les yeux de l'homme furent toujours plus ouverts jusqu'au moment où, il vint à connaître « le bien et le mal », autant que les Élohim eux-mêmes. Ayant atteint son apogée, le cycle commença sa courbe descendante. Lorsque l'arc atteignit un certain point qui le plaçait parallèlement à la ligne fixe de notre plan terrestre, l'homme fut fourni par la nature « de vêtements de peau » et le Seigneur Dieu « les revêtit ». C'est ce que disent les Cabalistes juifs.

Cette croyance à la préexistence d'une race beaucoup plus spirituelle que celle à laquelle nous appartenons maintenant, peut-être suivie en remontant jusqu'aux traditions les plus anciennes de chaque peuple. Dans l'ancien manuscrit Quiché (*), publié par Brasseur de Bourbourg (1*) – le *Popol Vuh* – les premiers hommes sont désignés comme appartenant à une race douée de la raison et de la parole, d'une race dont la vue était illimitée, connaissant, d'emblée, toutes choses. D'après Philon le juif (2*), l'air est rempli d'une multitude d'Êtres spirituels : Quelques-uns d'entre eux sont affranchis du mal et immortels, d'autres sont pernicieux (4*) et mortels. « Nous descendons des enfants d'*El* et nous devons redevenir les enfants d'*El* ». La déclaration du Gnostique anonyme qui a écrit l'Évangile selon Saint-Jean est bien claire : « À tous ceux qui

L'ont reçu (c'est-à-dire, à tous ceux qui pratiquent la doctrine ésotérique de Jésus), ***Il*** a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ». Cette déclaration se rapporte, évidemment, à la même croyance. « Ne savez-vous point que vous êtes des Dieux ? », s'écrie le Maître Platon, décrit admirablement dans *Le Phèdre*, l'état antérieur de l'homme et ce qu'il redeviendra avant et après la « perte de ses ailes », quand « il vivait parmi les Dieux et qu'il était lui-même un Dieu dans le monde aérien ». Depuis les temps les plus reculés, les philosophies religieuses ont envisagé que l'Univers entier était rempli d'Êtres divins et spirituels de diverses races. De l'une d'elles, dans le cours des âges, sortit Adam, l'homme primitif.

(*) Quiché : C'est une expression pour : Le Popol-Vuh (également retranscrit Pop Wuh ou Popol Wu'uj (représentation ci-dessous)) signifiant littéralement « Livre de la natte », généralement traduit par « Livre du Conseil » ou « Livre de la Communauté » ; c'est un texte mythologique maya rédigé en quiché à l'époque coloniale. C'est le document le plus important dont nous disposons sur les mythes de la civilisation maya.
Il s'agit d'une sorte de « Bible » maya dont le contenu, remontant à la période précolombienne, qui relate l'origine du monde, et plus particulièrement, du peuple quiché, l'une des nombreuses ethnies mayas, dont le centre de rayonnement se situait dans la partie occidentale du Guatemala actuel. Le livre inclut une généalogie royale de la période postclassique accordant une place prééminente à la lignée Kaweq.





(1) Charles Étienne Brasseur, dit Brasseur de Bourbourg (XVIII[ème] siècle ap. J.-C.) était un missionnaire français considéré comme l'un des pionniers de l'archéologie et de l'histoire précolombiennes. Il était également prêtre et professeur d'histoire ecclésiastique.*



(2) Philon d'Alexandrie était un philosophe juif hellénisé, contemporain des débuts de l'ère chrétienne (Alexandrie, vers - 20 av. J.-C. à 45 ap. J.-C.).*

(4) Pernicieux : Qui est dangereux pour la santé, nocif ; Littéralement : Qui est moralement mauvais, nuisible.*

Les kalmoucks, et quelques tribus de la Sibérie décrivent aussi dans leurs légendes des créations antérieures à notre race présente. Ces Êtres, disent-ils, étaient doués de connaissances presque sans limites et, dans leur audace, ils allèrent jusqu'à la menace de se révolter contre le grand Esprit, leur chef. Celui-ci punit leur présomption et les rendit humbles : Il les enferma dans des corps et, de cette façon, emprisonna leurs sens.
Ils peuvent s'évader de ces corps mais seulement par un long repentir, une purification personnelle et une évolution. Suivant eux, leurs *Shamans* jouissent, à l'occasion, des pouvoirs divins possédés autrefois par tous les Êtres humains.

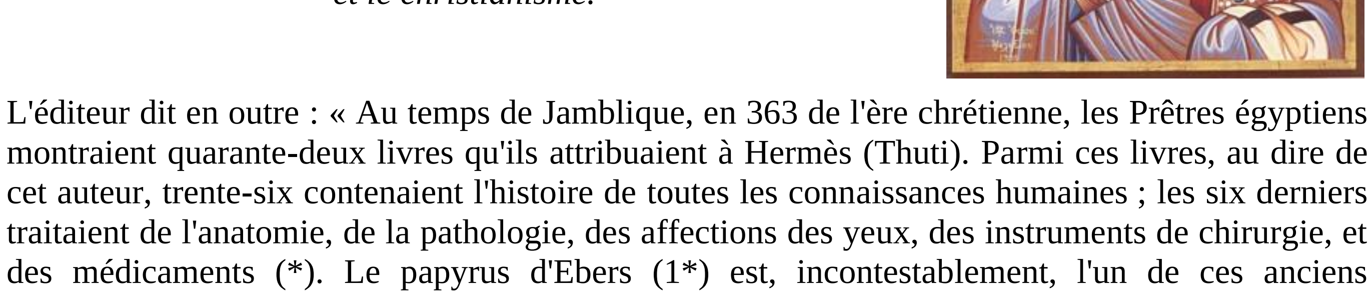
La bibliothèque Astor, de New-York, s'est récemment enrichie du fac-similé (*) d'un Traité Égyptien de médecine écrit au XVI[ème] siècle avant Jésus-Christ (ou, plus précisément, - 1552 ans avant J.-C.). Ce traité, selon la chronologie communément adoptée, remonte à une époque où Moïse avait juste 21 ans. L'original est écrit sur l'écorce intérieure d'un *Cyperus papyrus*, et le professeur Schenk, de Leipzig, l'a déclaré non seulement authentique mais encore, le plus parfait que l'on n'ait jamais vu. Il consiste en une simple feuille de papyrus jaune foncé, de la plus belle qualité, ayant 30 centimètres de large, sur plus de 22 mètres de long et formant un rouleau divisé en 110 pages, toutes soigneusement numérotées. Il a été acheté en Égypte en 1872 ~ par l'archéologue Ebers

« à un riche arabe de Luxor ».

(*) Un fac-similé (du latin facere, faire, et simile, chose semblable) est une copie ou reproduction d'un vieux livre, manuscrit, dessin, œuvre d'art ou autre élément à valeur historique, qui est aussi identique que possible à la source originale.

La *New-York Tribune* commentant ce fait, s'exprime ainsi : « Ce papyrus porte en lui-même la preuve qu'il est un des six *Livres Hermétiques sur la médecine* mentionnés par Clément d'Alexandrie (*) ».

(*) Saint-Clément d'Alexandrie, Père de l'Église, était un lettré grec chrétien (IIème siècle ap. J.-C.). Il chercha à harmoniser la pensée grecque et le christianisme.



L'éditeur dit en outre : « Au temps de Jamblique, en 363 de l'ère chrétienne, les Prêtres égyptiens montraient quarante-deux livres qu'ils attribuaient à Hermès (Thuti). Parmi ces livres, au dire de cet auteur, trente-six contenaient l'histoire de toutes les connaissances humaines ; les six derniers traitaient de l'anatomie, de la pathologie, des affections des yeux, des instruments de chirurgie, et des médicaments (*). Le papyrus d'Ebers (1*) est, incontestablement, l'un de ces anciens ouvrages hermétiques ».

(*) CIément d'Alexandrie assure que, de son temps, les Prêtres égyptiens possédaient quarante-deux livres canoniques.



(1) Le papyrus Ebers est l'un des plus anciens traités médicaux qui nous soit parvenu : Il aurait été rédigé au XVIème siècle avant notre ère, pendant le règne d'Amenhotep I. D'autres égyptologues donnent des dates plus récentes et citent plutôt le règne d'Amenhotep III au XIVème ou XVème siècle avant notre ère.*

Si un rayon de lumière aussi éclatant a été projeté sur la science ancienne des égyptiens par la rencontre fortuite (?) d'un archéologue allemand avec un riche arabe de Luxor, comment pouvons-nous savoir quel rayon de soleil peut se glisser dans les cryptes sombres de l'histoire, grâce à quelque rencontre également fortuite entre quelques autres égyptiens fortunés et quelques autres voyageurs entreprenant, studieux de l'antiquité !

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

- Emprunts des savants modernes aux savants de l'antiquité.

Les découvertes de la science moderne ne sont point en désaccord avec les plus anciennes traditions qui attribuent une incroyable antiquité à notre race. Dans ces dernières années, la géologie, qui jusqu'alors n'avait pu trouver trace de l'homme antérieurement à la période tertiaire, a découvert avec preuves irréfutables à l'appui, que l'existence de la race humaine est antérieure à la dernière congélation de l'Europe, c'est-à-dire, qu'elle remontent à plus de 250000 ans. C'est une rude pilule à avaler, étant donnée la Théologie des Pères de l'Église, mais c'est un fait accepté par les anciens philosophes.

De plus, des outils fossiles ont été retrouvés en même temps que des restes humains.
Ils prouvent que l'homme chassait à ces époques reculées et connaissait le moyen de faire du feu. Mais le dernier pas dans cette recherche de l'origine de la race n'a point encore été fait. La science s'arrête court en attendant de nouvelles preuves. Malheureusement, l'anthropologie et la psychologie ne possèdent pas de Cuvier (*) ; les archéologues et les géologues sont incapables de reconstruire, d'après les fragments découverts, jusqu'à présent, le squelette complet de la triple nature de l'homme intellectuel, spirituel et physique.

(*) Jean Léopold Nicolas Frédéric Cuvier (XVIIIème siècle ap. J.-C.), dit Georges Cuvier, était un anatomiste français, promoteur de l'anatomie comparée et de la paléontologie retranscrite de ceci au XIXème siècle.



Les outils fossiles de l'homme, tels qu'on les a découverts, sont d'autant plus informes et plus grossiers que la géologie pénètre plus avant dans les entrailles de la Terre : D'où la science conclut que plus on approche de l'origine des hommes, plus ils durent être sauvages et proches de la brute. Étrange logique ! Et quoi ? Les restes trouvés dans les grottes de Devon prouvent-ils qu'il n'existait point de races contemporaines qui fussent éminemment civilisées ? Lorsque la population actuelle de la Terre aura disparu, si quelque archéologue de la « race future » creuse le sol et y découvre des instruments ayant appartenu à l'une de nos tribus de l'Inde ou de l'île d'Andaman, pourra-t-il légitimement conclure que les hommes du XIXème siècle (*XXIème aujourd'hui*) « sortaient à peine de l'âge de pierre » ?

C'était, récemment, la mode de souligner « les insoutenables conceptions d'un passé inculte ». *Comme s'il était possible de masquer sous une épigramme* (*) *les empruntes intellectuelles grâce auxquels les réputations de tant de philosophes modernes se sont établies* ! Tyndall est toujours prêt à désigner les philosophes de l'antiquité, dont pourtant plus d'un savant distingué a retiré honneur et crédit alors qu'il n'était qu'un reproducteur d'idées anciennes, ainsi les géologues paraissent enclins, de plus en plus, à tenir pour bien établi que toutes les races archaïques étaient

simultanément dans la plus grossière barbarie. Mais les meilleurs parmi ceux qui font autorité ne sont pas unanimes.
Quelques-uns, et des plus éminents, soutiennent même le contraire. Le professeur Max Muller, par exemple, s'exprime ainsi : « Bien des choses nous sont encore inintelligibles : Le langage hiéroglyphique de l'antiquité nous révèle seulement la moitié des pensées dont il est l'expression. Cependant, quel que soit le climat où nous la trouvions, plus l'image de l'homme se dresse devant nous, plus elle nous paraît noble et pure des le commencement.
Peu à peu, nous apprenons à comprendre même ses erreurs, et nous commençons même à interpréter ses rêves. Aussi loin que nous puissions remonter d'après les traces que l'homme a laissées dans les couches les plus profondes de l'histoire, nous constatons le don divin d'une intelligence saine et sobre dont il fut doté dès le début. Aussi l'idée d'une humanité émergeant lentement des bas-fonds de la bestialité ne peut plus être soutenue ». (*Chips from a german Work Shop, Vol. II, p. 7, Comparative Mythology*).

(*) Épigramme : Courte pièce de vers littéraire, d'intention satirique, qui se termine par un trait piquant, exprimé par exemple dans un poème satirique ; Trait satirique, mordant contre quelqu'un ; Chez les Anciens, courte inscription gravée sur un monument.

- Limites des sciences physiques.

Comme l'on prétend qu'il n'est point philosophique de rechercher les causes premières, les savants s'occupent aujourd'hui d'examiner leurs effets physiques. Le champ d'investigation se trouve alors limité par la nature physique. Lorsqu'une fois ces limites seront atteintes, les recherches devront s'arrêter, et il faudra recommencer le travail.
Avec tout le respect qu'on leur doit, nous dirons à nos savants qu'ils ressemblent à des écureuils tournant la roue dans leurs cages : Ils sont, eux, condamnés à tourner et à retourner sans cesse leur « matière ». La science est une grande puissance, et ce n'est point à nous, pygmées, qu'il appartient de la discuter. Mais les savants eux-mêmes ne sont pas plus la science personnifiée que les hommes de notre planète ne sont la planète elle-même. Nous n'avons pas le droit de demander au philosophe de nos jours d'accepter sans discussion une description géographique du côté obscur de la Lune, nous n'avons pas davantage le pouvoir de le contraindre à cet égard. Mais si, par suite de quelque cataclysme lunaire, un sélénite (*) était transporté dans la sphère d'attraction de notre atmosphère, et s'il débarquait sain et sauf à la porte du Dr Carpenter, ce dernier pourrait être justement accusé de manquer à son devoir professionnel, s'il laissait échapper cette occasion de résoudre un problème physique.



(*) Le sélénite est un minéral qui peut-être considéré comme une variété du gypse. Son nom provient du grec selenitis, « pierre de Lune », car on dit y voir l'éclat de la Lune. Elle se présente sous une forme cristallisée, fréquemment translucide à transparente, de couleur variant entre l'incolore et le rougeâtre.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Pour un homme de science c'est toujours une faute blâmable s'il se refuse à des recherches au sujet d'un phénomène nouveau ; que ce phénomène se manifeste à lui sous la forme d'un homme tombé de la Lune, ou qu'il s'agisse d'un fantôme apparu dans la ferme Eddy.

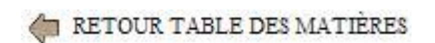
Que ce résultat provienne de la méthode d'Aristote ou de la méthode de Platon, nous n'avons pas besoin de nous attarder à la rechercher. Mais c'est un fait que les deux natures interne et externe de l'homme, ont été parfaitement connues des anciens andrologues. Malgré les hypothèses superficielles des géologues, nous commençons à recueillir presque chaque jour des preuves qui corroborent les assertions de ces philosophes.

Ils divisaient en cycle les interminables périodes de l'existence humaine sur une planète. Dans chaque cycle, à son point culminant, le genre humain, graduellement, atteint la plus haute civilisation pour retomber ensuite, graduellement, dans la barbarie la plus abjecte.

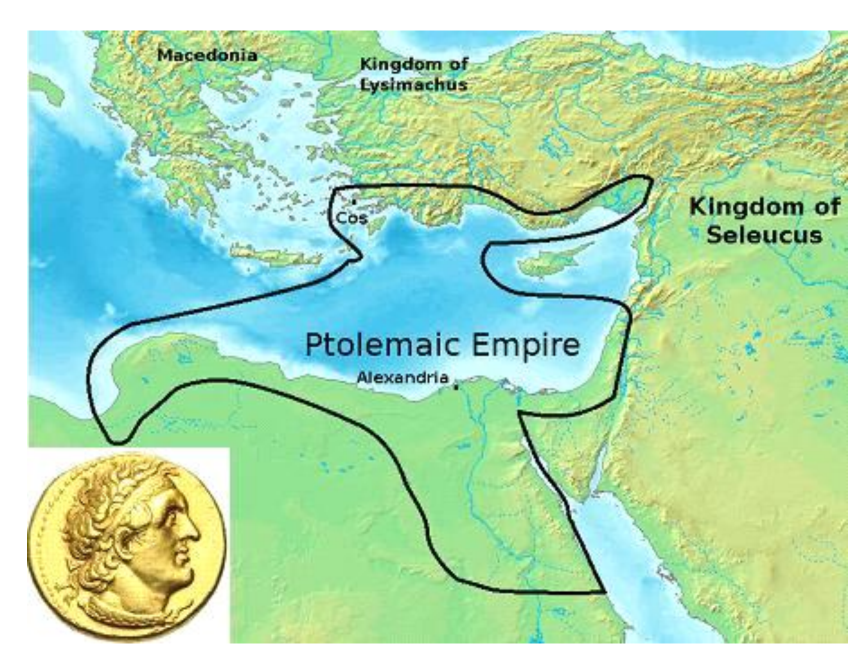
La hauteur à laquelle la race, dans sa phase progressive, y est plusieurs fois parvenue ne peut-être que vaguement soupçonnée, même en contemplant les monuments antiques et merveilleux qui survivent, même en lisant les descriptions qu'Hérodote a laissées en d'autres œuvres extraordinaires dont il ne reste plus de traces aujourd'hui. Même à son époque les structures gigantesques de maintes pyramides et de bien des temples renommés n'étaient déjà plus que des monceaux de ruines. Dispersés sous l'effort infatigable du Temps, ces monuments sont décrits par le Père de l'Histoire comme « les témoins vénérables de la gloire depuis longtemps abolie de nos ancêtres ».
« Il évite de parler des choses divines et il donne à la postérité l'imparfaite description, rédigée d'après la tradition, de quelques merveilleuses chambres souterraines du Labyrinthe où gisaient et gisent encore, cachés, les restes sacrés des Rois Initiés ».

Nous pouvons encore nous faire une idée du haut degré de civilisation atteint à certaines périodes de l'antiquité par les descriptions historiques de l'âge des Ptolémées (*). Cependant, à cette époque déjà, les arts et les sciences étaient considérés comme en décadence et bien des secrets étaient perdus. Dans les récentes feuilles de Mariette Bey (5*), au pied des pyramides, on a exhumé des statues en bois et d'autres reliques qui montrent que, longtemps avant la période des premières dynasties de l'Égypte, on était parvenu à une perfection et à un raffinement artistiques capables d'exciter l'admiration des plus ardents panégyristes (6*) de l'art grec. Bayard Taylor décrit ces statues dans une de ses conférences et nous dit que la beauté des têtes (les yeux étaient des pierres précieuses et les paupières des lames de cuivre) ne peut point être surpassée. Bien au-dessous de la couche de sable dans laquelle ont été trouvés les restes qui figurent dans les collections de Lepsius, d'Abbott et du *British Museum*, on a trouvé enfouies des preuves tangibles de la doctrine Hermétique des Cycles que nous avons exposée déjà.

(*) Les Ptolémées : C'est le nom qui était celui des Rois successif d'Égypte par ligné, les ancêtres de Cléopâtre. Ce fut également le nom des monnaies grecque et romaine.
La dynastie des Lagides ou dynastie des Ptolémées (ou ptolémaïque) était une dynastie pharaonique, issue du général macédonien Ptolémée Ier (1), fils de Lagos (2*) (d'où l'appellation « lagide ») qui règne sur l'Égypte de - 323 à - 30 avant notre ère.*
Elle peut être comptée comme la XXXIIème dynastie égyptienne. (La liste exhaustive des



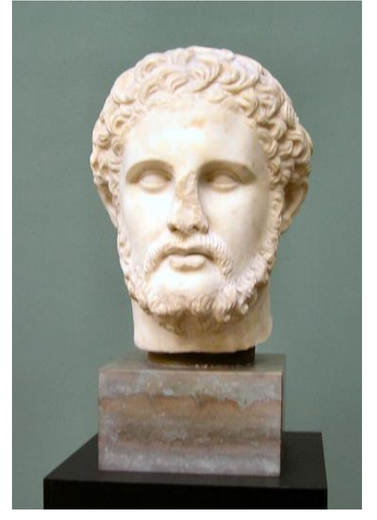
Ptolémées se trouve sur ce lien : http://www.cosmovisions.com/Ptolemees.htm).





(1) Ptolémée Ier Sôter (- 366 à - 283 av. J.-C.) était un général d'Alexandre le Grand et l'un des principaux diadoques (généraux d'Alexandre le Grand qui se partagèrent son empire). Désigné Satrape d'Égypte au partage de l'empire d'Alexandre, il en devient Roi, et non pharaon, en - 305 ; c'est son fils, Ptolémée II, qui le premier aurait reçu ce titre des Prêtres égyptiens. Il est le fondateur de la dynastie ptolémaïque (ou lagide) qui règne sur l'Égypte jusqu'en - 30.*

(2) Lagos était marié à Arsinoé, une concubine de Philippe II (3*), Roi de Macédoine et père d'Alexandre le Grand. Selon Pausanias, les Macédoniens affirmaient qu'Arsinoé était déjà enceinte de d'Alexandre le Grand lors de son mariage avec Lagos.*
Ils considéraient ainsi Ptolémée comme le demi-frère d'Alexandre. Il est possible toutefois qu'il s'agisse là d'un mythe destiné à grandir l'image de la dynastie des Ptolémées.



(3) Philippe II de Macédoine (- 382 à - 336 av. J.-C.) était Roi de Macédoine ayant régné de - 359 à - 336. Il est le père d'Alexandre le Grand (4*) ; il a été, selon le philosophe péripatéticien Théophraste, le plus grand des Rois de Macédoine, non seulement par sa fortune, mais encore par sa sagesse et sa modération.*



(4) Alexandre le Grand, ou Alexandre III de Macédoine (- 356 à - 323 av. J.-C.) était Roi de Macédoine et l'un des personnages les plus célèbres de l'Antiquité. Sa notoriété s'explique principalement par sa volonté de conquête de l'ensemble du monde connu. Cette aspiration, à la fois illusoire et pourtant presque réalisée, avant qu'il ne meure subitement à l'âge de trente-deux ans, a pour conséquence — durant un temps très court — une unité politique jamais retrouvée ensuite entre l'Occident et l'Orient.*

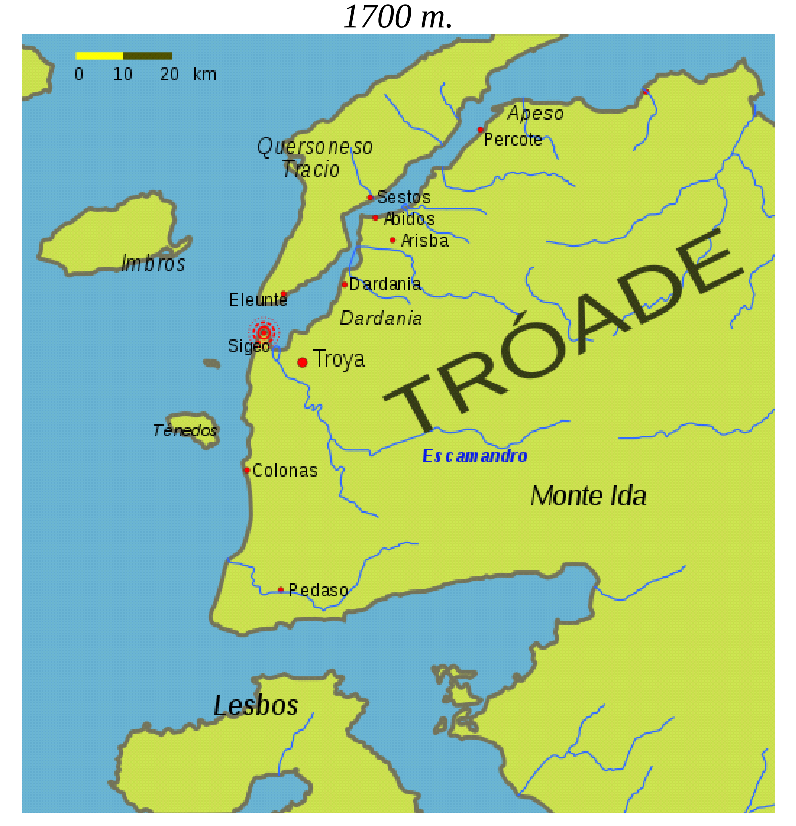


(5) François Auguste Ferdinand Mariette (fin XVIIIème, début XIXème siècle) était un français et l'un des deux pères fondateurs de l'égyptologie.*

(6) Les panégystes : Personnes qui font l'éloge, souvent de façon excessive, de quelqu'un ou de quelque chose.*
Au sens littéraire antique : Personnages faisant des "éloge panégyrique", du latin emprunté au grec panêguris, « assemblée de tout le peuple », est au sens strict un discours public à la louange d'un personnage illustre, d'une nation, ou d'une chose ; dans l'occident chrétien, un sermon faisant l'éloge d'un Saint.
Le terme a pris aujourd'hui le sens plus général de louange ou d'apologie, et s'utilise parfois dans le sens péjoratif d'éloge emphatique ou exagéré.

Le Dr Schlieman, l'Helléniste enthousiaste, a découvert récemment, au cours de fouilles pratiquées en Troade (*), des preuves nombreuses de cette ascension graduelle allant de la barbarie à la civilisation, et de la régression vers la barbarie. Si les hommes antédiluviens ont, à ce point, été nos maîtres en certaines sciences, s'ils ont connu et merveilleusement pratiqué des arts que nous tenons maintenant pour perdus, ils peuvent également avoir excellé dans les sciences psychologiques. Pourquoi donc nous montrer tellement hostiles à cette opinion ? Une pareille hypothèse peut être tenue pour aussi raisonnable que toute autre jusqu'au jour où l'on découvrirait quelque preuve non récusable (1*) susceptible de l'infirmer.

(*) Troade, Nord-Ouest de la Turquie, délimitée au Nord par la Propontide, au Sud par le Golfe d'Adramyttion (qui donne sur l'île de Lesbos) et à l'Est par le mont Ida qui culmine à plus de 1700 m.



(1) Récuser : Action de rejeter, de ne pas admettre quelqu'un ou quelque chose.*

Tout véritable savant admet que, sous bien des rapports, les connaissances humaines sont encore dans leur enfance. Est-ce parce que notre Cycle commence à une époque relativement récente ? Ces Cycles, suivant la philosophie chaldéenne, n'embrassent pas tout le genre humain dans un seul et même temps. Le professeur Draper confirme partiellement cette théorie : Il dit que les périodes imaginées par la géologie, comme les divisions du progrès humain au point de vue de la civilisation, ne sont pas des époques infranchissables, qu'elles ne s'imposent pas simultanément à toute la race humaine.
Il donne comme exemples *les indiens nomades de l'Amérique qui, en ce moment, sortent à peine de l'âge de pierre*. Ainsi, plus d'une fois, par mégarde, les savants ont confirmé le témoignage des anciens.

- Les nombres de Pythagore.

Un cabaliste quelconque, bien au courant du système des nombres de Pythagore et de la géométrie, peut démontrer que les idées métaphysiques de Platon étaient basées sur les principes mathématiques les plus stricts. « Les vraies mathématiques, dit le *Magicon*, sont cette chose inconnue avec laquelle toutes les sciences supérieures ont une étroite connexion ; les mathématiques ordinaires ne sont qu'une trompeuse fantasmagorie.
Leur infaillibilité, tant vantée, vient uniquement de ce qu'elles ont pour bases des matériaux, des conditionnements, des faits et des opinions dont elles se réclament ».

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Les savants qui croient avoir adopté la méthode d'Aristote (tout simplement parce qu'ils glissent, lorsqu'ils ne remontent pas, des *particuliers* démontrés aux *universaux*) glorifient cette méthode de philosophie inductive, et repoussent celle de Platon qu'ils accusent de n'être pas substantielle (*). Le professeur Draper déplore que des mystiques spéculatifs, tels qu'Ammonius Saccas (1*) et Plotin, aient pris la place « des sévères géomètres de l'ancien muséum » (voir : *Conflit entre la Religion et la Science*, ch. I). Il oublie que, de toutes les sciences, la géométrie est la seule qui procède des universaux aux particuliers, or c'est précisément la méthode adoptée par Platon dans sa philosophie.
Tant que la science exacte confirmera exclusivement ses observations aux conditions et aux procédés physiques, à l'instar d'Aristote, elle ne pourra certainement pas avoir tort. Mais, quoique le monde matériel n'ait pas de bornes pour nous, il n'en est pas moins limité et, par conséquent, le matérialisme tournera, éternellement, dans un cercle vicieux, impuissant à s'élever plus haut que la circonférence ne le lui permettra. La théorie cosmologique des nombres que Pythagore avait apprise des Hiérophantes égyptiens est seule capable de réconcilier les deux unités : La matière et l'esprit. Seule, elle peut permettre à chacune d'elles de démontrer, mathématiquement, l'existence de l'autre.

(*) Substantielle : Dont le contenu est riche, abondant, nourrissant, essentiel ; Relatif à la substance, par opposition à accidentel.

(1) Ammonios Saccas (IIIème siècle) était un philosophe grec d'Alexandrie, souvent considéré en tant que maître de Plotin, de 232 à 242, et comme le fondateur de l'école néo-platonicienne, plus exactement de l'école néo-platonicienne de Rome.*

Ammonius Saccas

Les nombres sacrés de l'Univers, dans leur combinaison ésotérique, résolurent le grand problème, expliquent la théorie du rayonnement et le cycle des émanations. Les ordres inférieurs, avant de se développer et de se transformer, doivent émaner des ordres spirituels plus élevés et, arrivés au point d'évolution suprême, être réabsorbés de nouveau dans l'infini.

La physiologie, comme tout le reste, en ce monde de constantes évolutions, est sujette à la révolution cyclique. Comme elle paraît maintenant émerger à peine des ombres de l'arc inférieur, il pourra être démontré un jour qu'elle avait atteint le plus haut point de la circonférence longtemps avant l'époque de Pythagore.

Mochus le Sidonien, physiologiste qui professait la science de l'anatomie (*et qui a élaboré le dogme des atomes : Atomisme, physique corpusculaire très ancienne*), florissait longtemps avant le Sage de Samos, et ce dernier des disciples et des descendants de Mochus reçut les instructions sacrées. Pythagore, le philosophe pur, profondément versé dans la connaissance des phénomènes les plus élevés de la nature, noble héritier de la science antique, eut l'ambition grandiose de délivrer l'Âme de l'esclavage des sens, et de la contraindre à se rendre compte de sa puissance : Aussi doit-il vivre éternellement dans la mémoire des hommes.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Le voile impénétrable du secret absolu était jeté sur les sciences enseignées dans le sanctuaire. Telle est la cause du mépris professé par les modernes pour les philosophies anciennes. Platon et Philon le juif furent même accusés, par plusieurs commentateurs, d'absurdes inconséquences tandis que, caché dans le dédale des contradictions métaphysiques si embarrassantes pour le lecteur du *Timée*, le sens n'est que trop évident. Mais Platon n'a-t-il jamais été lu de façon à être compris par ceux qui se sont donné la mission d'expliquer les classiques ? C'est la question qui s'impose en raison des critiques que l'on trouve dans des auteurs tels que Italbaùm, Schleirmacher, Ficinus (*traduction latine*) Heindorf, Sydenham, Buttmann, Taylor et Burges.

Nous ne dirons rien des autres dont l'autorité est moindre. Les allusions voilées, faites par le philosophe grec, aux choses ésotériques ont, évidemment, au dernier point, dérouter ces commentateurs. Non seulement ils suggèrent avec un incroyable sang-froid que, dans certains passages difficiles, c'était une autre phraséologie qu'on voulait certainement employer ; mais encore, dans certains cas, ils font des changements audacieux.
Le vers d'Orphée : « *Son chant clôt l'ordre de la sixième race...* », qui ne peut être interprété que comme une allusion à la sixième race développée dans les évolutions consécutives des sphères (*), inspire a Burges l'idée que ce vers *était, évidemment, tiré d'une cosmogonie dans laquelle l'homme est censé avoir été créé le dernier*.
(Burges, *Œuvre de Platon*, p. 207, note). Lorsqu'on entreprend d'éditer les ouvrages d'un autre, ne devrait-on pas, au moins, comprendre ce que veut dire l'auteur ?

(*) Dans un autre passage, nous expliquons avec quelque minutie la philosophie Hermétique de l'évolution des sphères et de leurs diverses races. Quant à la doctrine ésotérique des Brahmes (dont les seuls représentants actuels sont les Adwaites et les Bouddhistes initiés) elle est faiblement mais clairement indiquée dans "*Le Bouddhisme Ésotérique*" de A.-P. Sinoett.

En vérité, les anciens philosophes paraissent être, généralement, considérés par nos critiques modernes, par ceux mêmes qui sont le plus affranchis de préjugés, comme dépourvus de cette profondeur et de cette parfaite connaissance des sciences exactes, dont notre siècle est si fier. On va même jusqu'à mettre en doute qu'ils aient connu le principe scientifique fondamental : *Ex nihilo nihil fit*. S'ils ont soupçonné l'indestructibilité de la matière, disent ces commentateurs, c'est moins en vertu d'une formule solidement établie que d'un raisonnement intuitif et par analogie.

Nous soutenons l'opinion diamétralement opposée. Les spéculations de ces philosophes sur la matière étaient ouvertement livrées à la critique publique, mais leur enseignement, touchant les choses de l'esprit, étaient profondément ésotériques. Liés par serment à garder le secret dans un religieux silence sur les questions abstraites relatives aux rapports entre l'esprit et la matière, ils rivalisaient entre eux à qui trouverait les plus ingénieuses méthodes pour dissimuler leurs véritables opinions.

La doctrine de la métempsycose fut amplement ridiculisée par les savants et repoussée par les Théologiens. Pourtant, si elle avait été comprise, comme elle aurait dû l'être dans son application à l'indestructibilité de la matière, et de l'immortalité de l'esprit, on aurait reconnu que c'était une conception sublime. Ne devrions-nous pas étudier la question en nous plaçant au point de vue des anciens, avant de nous hasarder à jeter le discrédit sur leurs instructeurs ? La solution du grand

problème de l'*éternité* n'appartient ni à la superstition religieuse, ni au grossier matérialisme. L'harmonie et l'équiformité mathématique de la double évolution spirituelle et physique ne sont élucidées que dans les nombres universaux de Pythagore : Son système fut complètement bâti sur ce qu'on appelle « le Discours métrique » des *Vedas* de l'Inde. C'est tout récemment à peine que l'un des plus érudits parmi les hommes versés dans la connaissance du sanscrit, Martin Haug, entreprit la traduction de l'*Aytareya Brahmana* du *Rig-Veda*. Il était jusqu'alors tout à fait inconnu : Ses explications établissent, sans conteste, l'identité des systèmes Pythagoricien ou Brahmanique. Dans l'un comme dans l'autre, la signification ésotérique est tirée du nombre dans le premier, de la relation mystique de chaque nombre avec tout ce qui est intelligible pour l'esprit de l'homme et, dans le second, du nombre des syllabes dont chaque vers des *Mantras* est formé. Platon, l'ardent disciple de Pythagore, avait adopté si complètement ce système, qu'il soutenait que le dodécaèdre (*) était la figure géométrique employée par le Démiurge pour édifier l'Univers. Quelques-unes de ces figures avaient une signification particulièrement solennelle. Par exemple, le nombre *quatre*, dont le dodécaèdre est le triple, était tenu pour sacré par les Pythagoriciens. C'est le carré parfait, et aucune des lignes qui le limitent ne dépasse l'autre d'un seul point.

C'est l'emblème de la justice morale et de l'équité divine géométriquement exprimées. Tous les pouvoirs, toutes les grandes harmonies de la nature physique et spirituelle se trouvent dans le carré parfait : Le nom ineffable de Celui qui, autrement, n'aurait pas de nom susceptible d'être prononcé, était remplacé chez les anciens mystiques par ce nombre sacré QUATRE, et constituait pour eux le plus solennel et le plus inviolable des serments : Le *Tétractys*.



- Le système héliocentrique des hindous.

Si la métempsycose de Pythagore pouvait être complètement expliquée et comparée avec la théorie moderne de l'évolution, on verrait que Pythagore reconstitue tous les chaînons qui manquent (ou qui plutôt ont été supprimés) dans la chaîne de l'évolution.
Mais quel est celui de nos savants qui voudrait dissiper ses moments précieux en étudiant les divagations des anciens ? Malgré les preuves, non seulement ils contestent aux peuples des temps archaïques, mais encore aux philosophes des temps anciens, toute connaissance positive du système héliocentrique. Les « Vénérable Bedes », les Augustins, les Lactances semblent avoir étouffés sous leur ignorance dogmatique, toute foi dans les Théologiens plus anciens des siècles qui précédèrent l'ère chrétienne. Mais, aujourd'hui, la philologie et une connaissance plus approfondie de la littérature sanscrite nous ont, en partie, mis à même de laver les anciens de tant

d'imputations imméritées. Dans les Védas, par exemple, nous trouvons la preuve positive que, depuis plus de 2000 ans avant Jésus-Christ, les Sages et les lettrés hindous ont connu la sphéricité de notre globe, et le système héliocentrique. Il s'ensuit que Pythagore et Platon connaissaient bien ces vérités astronomiques, car Pythagore avait acquis la science dans l'Inde (ou de gens qui y étaient allé), et Platon répétait fidèlement ses enseignements. Nous citerons deux passages de l'*Aitareya Brahmana*.

Dans le « mantra du serpent » (*), le *Brahman* déclare : « Ce *Mantra* est celui qui a été vu par la Reine des serpents, *Sarpârâjni* ; parce que la Terre (*iyam*) est la Reine des serpents, car elle est la Mère et la Reine de tout ce qui se meut (*sarpat*). Dans le commencement, elle n'était qu'une tête (ronde) sans cheveux, c'est-à-dire sans végétation. Elle apprit alors ce mantra qui confère à ceux qui le connaissent le pouvoir de prendre toutes les formes qu'ils peuvent désirer. Elle prononça le Mantra, c'est-à-dire : Elle fit le sacrifice aux Dieux et, en conséquence, elle put immédiatement revêtir une apparence tachetée, elle devint bariolée et put reproduire toutes les formes à sa convenance, *changeant une forme en une autre*. Ce mantra commence par les mots : *Ayam gaûh pris'nir akramit* (X, 189) ».

(*) Mantra du serpent : Texte sanscrit de l'*Aitareya Brahmana*, *Rig-Veda*, V, vers 25, Le Parabrahm impersonnel, la « *monade sans nom* » de Pythagore.

Cette description de la Terre sous la forme d'une tête *ronde* et *chauve*, *molle* au début, se *durcissant* ensuite après avoir reçu le souffle du Dieu Vàyu, le Roi de l'air, suggère forcément l'idée que les auteurs des livres sacrés Védiques savaient que la Terre était *ronde* ou sphérique, qu'elle était en outre une masse *gélatineuse* au début, qu'elle se refroidit et se durcit peu à peu, sous l'influence de l'air et du temps. Voilà pour ce qui concerne leur connaissance de la sphéricité de notre globe. Nous allons maintenant offrir 1e témoignage sur lequel nous basons notre assertion que les hindous étaient parfaitement au courant du système héliocentrique, deux mille ans, au moins, avant Jésus-Christ.

Dans le même traité, le *Hotar* (prêtre) est instruit de la manière dont les *Shastras* doivent être répétés, et comment les phénomènes du lever et du coucher du Soleil doivent être expliqués. Il y est dit : « *L'Agnishtoma* (ce Dieu) est celui qui brûle. *Le Soleil* ne se couche ni ne se lève jamais ; lorsqu'on croit que le Soleil est couché, il ne l'est pas, on se trompe, car, étant arrivé au bout de la journée, il produit deux effets opposés : La nuit pour ce qui est dessous et le jour de l'autre côté. Lorsqu'on se figure, le matin, que le Soleil se lève, voici ce qu'il fait ayant atteint l'extrémité de la nuit, il se met à produire deux effets opposés : Le jour pour ce qui est dessous et la nuit de l'autre côté.
De fait, le Soleil ne se couche jamais et il ne se couche pas pour celui qui a cette connaissance... » (*Aitareya Brahmana*, livre III, c. v., 44).

Cette phrase est tellement concluante que le traducteur du *Rig-Veda*, le Dr Haug, lui-même, est forcé de le faire remarquer, et il dit : « Ce passage contient la négation de l'existence d'un lever et d'un coucher du Soleil, l'auteur suppose donc que le Soleil reste toujours dans sa même position dominatrice ».

- Calculs astronomiques des anciens.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Dans un des plus anciens *Nivids*, Rishi Kutsa, un Sage hindou de l'antiquité la plus reculée, explique l'allégorie des premières lois imposées aux corps célestes.
Pour avoir fait « ce qu'elle n'aurait pas dû faire, Anahit (*) (Anaïtis ou Nana, la Vénus Perse), représentant la Terre dans la légende, est condamnée à tourner en rond autour du Soleil. Les *Sattras* ou sessions des sacrifices (*Aitareya Brahmana*, liv. IV) prouvent d'une façon incontestable que, dès le XVIIIème ou le XXème siècle avant Jésus-Christ, les hindous avaient fait des progrès considérables en astronomie.

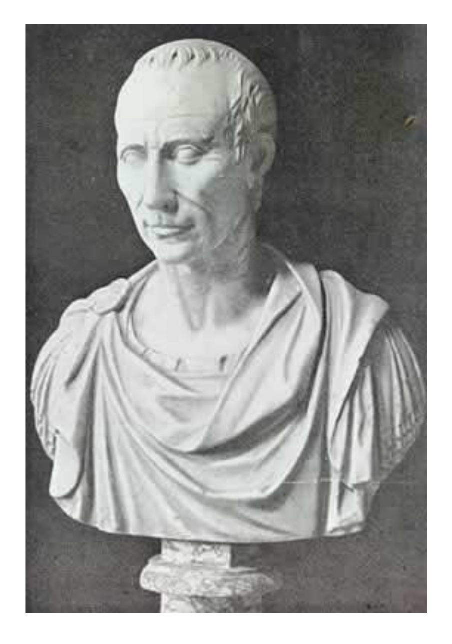


(*) Anahit était la Déesse de la fécondité et de la naissance (comparable à Aphrodite), de la beauté et de l'eau dans le paganisme arménien. Elle fut la Déesse de la guerre à l'époque primitive. Au Ier siècle av. J.-C., elle était une des deux figures principales du panthéon arménien avec Mithras.

Les Sattras duraient un an, et n'étaient pas autre chose qu'une imitation de la course annuelle du Soleil. Ils étaient divisés en deux parties distinctes, dit Haug, et chacune d'elles était composée de six mois de trente jours l'un. Entre les deux, se trouvait le *Vishuvan* (équateur ou jour central) coupant le *Sattras* entier en deux moitiés (*Septenary Institution* ; *Stone him to Death*, p. 20). Ce savant, quoiqu'il assigne la composition de l'ensemble des *Brahmanas* à la période qui va de 1400 à 2000 avant Jésus-Christ, est d'avis que le plus ancien de ces hymnes peut-être placé tout à fait au commencement de la littérature védique, entre 2400 et 2000 avant Jésus-Christ. Il ne voit point la raison pour considérer les Védas comme moins anciens que les livres sacrés des Chinois.
Or, comme le *Shu King*, ou *Livre d'Histoire* et les chants du sacrifice du *Shi King*, comme le *Livre des Odes*, ont une antiquité démontrée remontant à 2200 avant Jésus-Christ ; nos philologues pourraient encore être obligés, avant longtemps, d'avouer qu'en matière de connaissances astronomiques les hindous antédiluviens étaient leurs maîtres.

De toutes façons, des faits prouvent que certains calculs astronomiques étaient aussi corrects chez les Chaldéens, du temps de Jules César, qu'ils le sont aujourd'hui.
Lorsque le calendrier fut réformé par le conquérant, on trouva que l'année civile correspondait si peu avec les saisons, que l'été était venu dans les mois d'automne et les mois d'automne en plein hiver. Ce fut Sosigène (*), l'astronome chaldéen, qui rétablit l'ordre dans ce chaos en reculant le 25 mars de quatre-vingt-dix jours et en le faisant ainsi correspondre avec l'équinoxe du printemps, et ce fut encore Sosigène qui fixa la longueur des mois telle qu'elle subsiste aujourd'hui.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES



(*) Sosigène d'Alexandrie était un astronome de la Grèce antique. Il fut consulté par le Pontifex maximus Jules César pour la réforme julienne de l'an 46 av. J.-C.. Sosigène est ainsi à l'origine du calendrier julien, avec une année commune de 365 jours, divisée en 12 mois, et un jour intercalaire ajouté tous les 4 ans, lors des années bissextiles.

En Amérique, l'armée de Montézuma (*) trouva que le calendrier des aztèques (2*) donnait un nombre égal de jours et de semaines à chaque mois. L'extrême correction de leurs calculs astronomiques ne permit aux vérifications ultérieures de relever aucune erreur, tandis que les européens qui débarquèrent au Mexique en 1519 étaient, grâce au calendrier Julien, en avance de onze jours à peu près sur le temps exact.

(*) Moctezuma, (ou Moteuczoma, Motecuhzoma) de son nom originel nahuatl, Motecuhzoma Xocoyotzin, était le neuvième Huey Tlatoani (1) de Mexico-Tenochtitlan. C'est pendant son règne, de 1502 à 1520, qu'a commencé la conquête espagnole de l'Empire aztèque.*



(1) Huey Tlatoani : Mot nahuatl signifiant « Grand Tlatoani », fréquemment traduit par « Empereur ». Tatloani : Signifie littéralement « celui qui parle » (se dit au pluriel « tlahtohqueh » ; au féminin « cihuatlahtoāni »). C'était le titre du plus haut dirigeant militaire et religieux d'un altepetl, cité-État de la Méso-amérique nahua. Le terme est parfois traduit par « Roi » ou « orateur vénéré ». Chef du gouvernement, il était assisté du « Cihuacoatl » pour les affaires intérieures et la justice, et était lui même désigné par les dignitaires (« Tecuhtli ») au sein d'une famille régnante. C'est à partir du XIVème siècle qu'il lui a été joint "Huey" : Huey Tlatoani.*



C'est aux traductions scrupuleuses et inestimables des Livres Védiques et aux recherches personnelles du Dr Haug, que nous devons les renseignements qui corroborent les prétentions des philosophes Hermétiques. On peut facilement prouver que la période de Zarathrustra Spitama (Zoroastre) est d'une antiquité que l'on n'avait pas proclamée.
Les *Brahmanas*, auxquels Haug attribue une existence de 4000 ans, racontent les guerres religieuses entre les anciens hindous, qui vivaient dans les temps pré-védiques, et les iraniens. Les combats entre les Devas et les Asuras, les premiers représentant les hindous et les seconds les iraniens, sont narrés tout au long dans les livres sacrés.
Comme le prophète iranien fut le premier qui se souleva contre ce qu'il appelait « l'idolâtrie » des Brahmanes, le premier qui les qualifia de *Devas* (diables), à quelle époque remontait donc cette crise religieuse ?

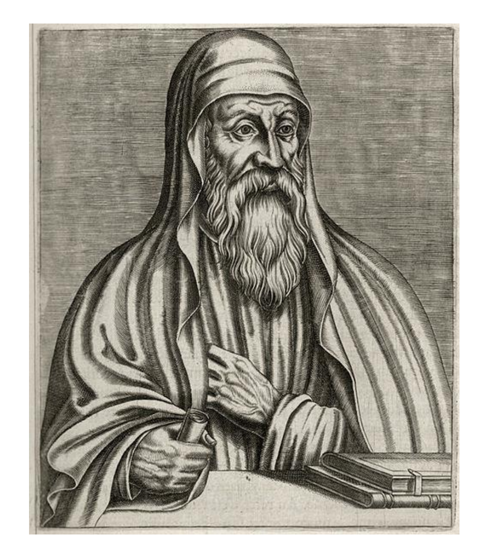
« Cette lutte », répond le Dr Haug, « doit avoir paru aux auteurs des Brahmanes remonter aussi loin que les exploits du Roi Arthur aux écrivains anglais du XIXème siècle ».

- L'Âme des bêtes.

Tous les philosophes de quelque notoriété ont admis et soutenu la doctrine de la métempsycose, non dans le sens vulgaire, mais telle qu'elle était enseignée par les Brahmes, les Bouddhistes et plus tard par les Pythagoriciens ; c'est-à-dire, dans sa signification ésotérique, indépendamment d'une expression plus ou moins intelligible. Origène (*) et Saint-Clément d'Alexandrie, Saint-Synésius (1*) et Chalcidius (2*) y croyaient tous, et les Gnostiques, reconnus incontestablement par l'histoire comme les hommes les plus éclairés, les plus instruits et les plus distingués, croyaient également tous à la métempsycose. Socrate professait des doctrines identiques à celles de Pythagore : Tous deux, pour expier leur philosophie divine, périrent de mort violente. La plèbe (*le bas peuple ; la classe populaire au temps de Rome*) fut toujours la même dans tous les temps.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Le matérialisme fut et sera toujours aveugle aux vérités spirituelles. Ces philosophes soutenaient, d'accord avec les hindous, que Dieu avait infusé dans la matière une parcelle de Son Divin Esprit, qui anime et fait mouvoir chacune des molécules. Ils enseignaient que les hommes ont deux Âmes, de nature tout à fait diverse et différente :
L'une est périssable, c'est l'Âme astrale ou le corps interne fluidique (le périsprit (3*) des spirites) ; l'autre est incorruptible et immortelle, c'est l'*Augoeidès* ou parcelle de l'Esprit Divin. L'Âme astrale, mortelle, périt à chaque changement graduel, au seuil de chaque nouvelle sphère, et se transforme, en se purifiant, à chaque nouvelle incarnation.
L'homme astral, tout intangible et invisible qu'il puisse être pour nos sens mortels et terrestres, est encore composé de matière, subtile, il est vrai.



(*) Origène était un Théologien de la période patristique à Alexandrie (IIème siècle). Il est l'un des Pères de l'Église. Il y eut aussi au IIIème siècle un autre Origène, philosophe Néo-platonicien et Païen, disciple de Plotin et de Longin, avec lequel on l'a parfois confondu.





(1) Synésios de Cyrène, Synèse en français, était un évêque de Ptolémaïs, épistolier, philosophe Néo-platonicien, de l'école néo-platonicienne d'Alexandrie.*

(2) Chalcidius, ou Calcidius, philosophe Néo-platonicien, et sans doute chrétien du IVème siècle. Il a traduit une partie du Timée de Platon en latin accompagné d'un important commentaire. Son commentaire reprend la plus grande partie du chapitre Astronomie de l'Exposition des connaissances mathématiques utiles à la lecture de Platon de Théon de Smyrne. (En deçà, le manuscrit en sus représenté).*

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

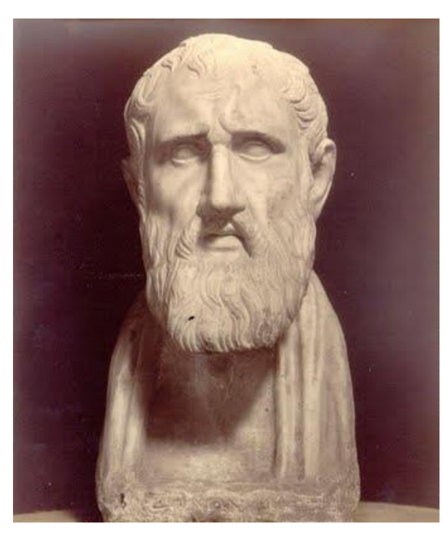


(3*) Périsprit : Ce mot désigne à la fois l'énergie corporelle d'un Être vivant et l'enveloppe d'un Esprit après le décès. De ce mot est parfois dérivé en l'adjectif « périspritique ».
C'est un mot inventé par Allan Kardec dans son ouvrage fondateur du spiritisme : *Le Livre des Esprits*.

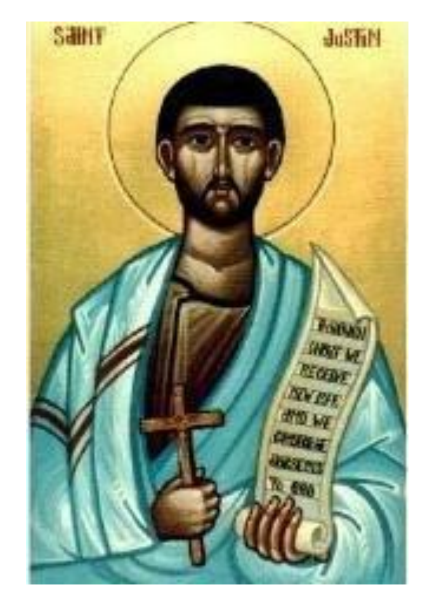
Pour des raisons politiques à lui personnellement, Aristote s'était fait une loi de garder le silence sur certaines doctrines ésotériques, cependant il exprimait très clairement son opinion à ce sujet.

Pour lui, les Âmes humaines étaient des émanations de Dieu finalement résorbées dans la Divinité. Zénon (*), fondateur de la secte stoïcienne, enseignait qu'il y a dans la nature deux qualités éternelles l'une active ou mâle, l'autre passive ou femelle. La première est de l'éther pur, subtil, c'est l'Esprit Divin, l'autre est absolument inerte par elle-même jusqu'à son union avec le principe actif. L'Esprit Divin, agissant sur la matière, produit le feu, l'eau, la terre et l'air. Il est le seul principe moteur de toute la nature.

(*) Zénon d'Élée (IV ème siècle av. J.-C.) était un philosophe grec pré-socratique. Il vécut comme Parménide à Élée, ville située dans le Sud de l'Italie. C'est l'un des représentants de l'École d'Élée. Aristote attribue à Zénon d'être l'inventeur de la dialectique (méthode de raisonnement qui cherche à établir la vérité en défendant successivement des thèses opposées) ; l'œuvre de Zénon a été consacrée à argumenter contre les contradicteurs de son maître Platon.



Les Stoïciens, de même que les Sages hindous, croyaient à la résorption (*disparition, suppression de se qui est résorbé*) finale. Saint-Justin (*) croyait que les Âmes émanent du sein de la divinité, et Tatien l'assyrien, son disciple, déclare que « l'homme est aussi immortel que Dieu lui-même ». (Voir *Turner* et aussi les *Anacalypsis* de G. Higgins).



(*) Justin de Naplouse, ou Justin de Néapolis (IIème siècle), était un apologète et philosophe chrétien, auteur d'une œuvre rédigée en langue grecque, en grande partie perdue, à l'exception de deux Apologies et d'un Dialogue avec Tryphon, considérés comme des premiers jalons dans la séparation entre le christianisme et le judaïsme. Condamné pour avoir refusé de participer au culte d'idoles, il est exécuté par décapitation vers 165. Il est ainsi également connu comme Justin le Martyr, ou encore Justin le Philosophe (premier philosophe chrétien), et est vénéré comme Saint et martyr par les chrétiens.

Le verset si profondément significatif de la Genèse : « Et à toutes les bêtes de la Terre, à tous les oiseaux de l'air, à tout ce qui se meut sur la Terre, j'ai donné une *Âme vivante* », devrait arrêter l'attention des lettrés hébreux capables de lire les Écritures dans le texte original, et les dispenser de suivre la traduction erronée dans laquelle on lit :
« Où il y a de la vie » (*) (*Genèse*, I, 30).

(*) Les premiers Pères de l'Église et les Théologiens qui les ont suivis se sont trouvés dans l'absolue nécessité de commettre ces pieuses fraudes. C'est évident.
Remarquons que, s'ils avaient laissé subsister le mot ***al*** tel que le donne l'original, il devenait trop clair, sauf pour les initiés, que le *Jéhovah* de Moïse et le Soleil étaient identiques. Les multitudes ignoraient que les anciens Hiérophantes considéraient le Soleil visible comme un emblème du Soleil central invisible et spirituel autrement, auraient alors accusé Moïse, comme l'ont fait d'ailleurs beaucoup de commentateurs, d'adorer les corps planétaires et, en un mot, de s'être rendu coupable de Sabianisme (1*).

(1) Sabianisme, sabianiste : Sabéisme : Secte chrétienne des Sabiens, nommés aussi Mendaïtes, Nazoréens ou Chrétiens de Saint-Jean ; elle est un mélange d'idées persanes, chaldéennes et gnostiques. C'est à tort qu'on a donné le nom de sabéisme à la religion des perses, adorateurs du Soleil ; il faut lui réserver le nom de magisme.*
On dit aussi sabaïsme et sabisme. Par abus et erreur, religion qui a pour objet l'adoration du Feu, du Soleil et des Astres. "Le sabisme, consiste donc à l'adoration dans le mélange du culte de Dieu et de celui des Astres".

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Depuis le premier chapitre jusqu'au dernier, les traducteurs des livres sacrés des juifs ont faussement interprété le sens des textes. Ils ont même changé l'orthographe du nom de Dieu, comme le prouve Sir W. Drummond. Ainsi ***El***, correctement écrit, devrait se prononcer ***Al***, car dans l'original il y a אל (hébreu), ***Al***. Or, d'après Higgins, ce mot signifie le Dieu Mithra, le Soleil, le conservateur, le sauveur. Sir W. Drummond montre que *Beth-El* signifie la maison du Soleil, en traduction littérale, et nullement la maison de Dieu. « ***El***, dans la composition de ces noms chananéens, ne signifie pas *Deus* mais *Sol*. (Voir William Drummond : *Œdipus judicus*, p. 250). C'est ainsi que la Théologie a défiguré la Théosophie antique et la Science, l'ancienne Philosophie.

Faute d'avoir compris les grands principes théosophiques et philosophiques, les méthodes de la science moderne, quoique exactes, n'aboutiront qu'au néant.

- Le protoplasma et ce qu'il y a derrière lui.

Il n'est point une de ses branches qui puisse démontrer l'origine et la fin des choses.
Au lieu de chercher la trace des effets en partant de la cause première, la science procède inversement. Les types les plus élevés, dit-elle, résultent tous de révolution de types inférieurs. Elle part du bas du cycle, n'ayant pour se guider dans le grand labyrinthe de la nature, que le fil de la matière. Aussitôt que ce fil se rompt et que la direction est perdue, la science recule, effrayée, devant ce qui lui semble l'Incompréhensible et l'Inconnu, elle se reconnaît impuissante. Ce n'est point ainsi que procédèrent Platon et ses disciples. D'après lui, *les types inférieurs sont simplement les images concrètes des types abstraits les plus élevés*. L'Esprit qui est immortel a un commencement arithmétique, de même que le corps en a un géométrique. Ce commencement, en sa qualité de reflet du grand *ARCHÆUS* (*) universel, est doué d'un mouvement qui lui est propre et, du centre du *macrocosmos*, rayonne sur tout le corps du *microcosme*.

(*) ARCHÆUS : Archeus, ou Arkhaios, ou Archée du mot grec : *Principe*.
Pour Paracelse, cette notion d'’Archée opère la transformation des aliments, qui est une transmutation (*Sämtliche Werke*, t. XIV : *Philosophia magna*, p. 218). Cette force sépare et transforme la nourriture en sang et en chair. Selon Strebel, c'est le démon du métabolisme. L'archée transforme également les remèdes, ou le corps du Christ en corps éternel. De façon générale, elle est un principe de séparation et de transformation dans la nature (Paracelse, Albin Michel, coll. *Cahiers de l'hermétisme*, 1980, p. 154-155).
Dans les traités d'alchimie, Archée désigne en général la polarité positive de la Lumière Astrale (correspondant au Soufre alchimique), mais il faut savoir que les auteurs de ces traités ont souvent fait en sorte de mélanger les notions pour « égarer les insensés ».

La pénible compréhension de cette vérité fait avouer à Tyndall l'impuissance de la Science, même pour l'étude du monde matériel. « L'assemblage primitif des atomes, duquel dépend toute l'action ultérieure, déjoue une puissance même supérieure à celle du microscope ». « En présence de l'excessive complexité de telles études, longtemps avant que l'observation puisse élever la voix et compter l'intelligence la mieux préparée, l'imagination si raffinée et si bien réglée soit-elle, se détournent stupéfaites, et n'osent pas envisager le problème. Nous restons muets d'étonnement, sous l'influence d'une stupeur que le microscope ne peut dissiper. Non seulement nous doutons de la puissance de l'instrument, mais encore de la portée de notre intelligence, nous-nous demandons

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

si nous possédons les éléments intellectuels susceptibles de nous mettre en état de saisir et de comprendre les ultimes énergies structurales de la nature ».

La figure géométrique fondamentale de la Cabale, cette figure que la tradition et les doctrines ésotériques nous disent avoir été donnée par Dieu lui-même à Moïse sur le mont Sinaï (*Exode*, XXV, 40), contient, dans sa combinaison grandiose, parce qu'elle est simple, la clé du problème universel.

Cette figure contient en elle-même toutes les autres. Pour ceux qui savent en faire usage, il n'y a nul besoin d'exercer l'imagination. Il n'y a pas de microscope terrestre qui puisse être comparé à la perception spirituelle. Et même pour ceux qui ne sont point versés dans la GRANDE SCIENCE, la description de la Genèse d'une graine, d'un fragment de cristal, de tout autre objet, fût-elle donnée par un psychomètre-enfant, bien préparé, vaut tous les télescopes et tous les microscopes de la « Science exacte ».

Il peut y avoir plus de vérité dans la pangenèse aventureuse de Darwin que Tyndall appelle : « Un spéculateur prenant son essor », que dans les hypothèses timides et bornées de ce dernier. Comme beaucoup de penseurs de son genre, Tyndall enferme son imagination « dans les limites précises de la raison ». La théorie du germe microscopique contenant en lui « un monde de germes moindres », s'étend jusqu'à l'infini, dans un sens, au moins. Elle dépasse le monde de la matière et commence, inconsciemment, à s'aventurer dans le monde de l'Esprit.

Si nous acceptons la théorie du développement des espèces de Darwin, nous trouvons que son point de départ est placé sur le seuil d'une porte ouverte. Nous sommes libres de rester avec lui à l'intérieur ou de franchir ce seuil au delà duquel commence l'Illimité et l'Incompréhensible, ou plutôt, l'Innommable. Si notre langage insuffisant est tout à fait inadéquat pour exprimer ce que notre esprit entrevoit fixement au delà de la grande Limite pendant notre séjour sur la Terre, il y parviendra, jusqu'à un certain point, dans l'Éternité sans bornes.

Il n'en est pas de même en ce qui concerne la théorie du professeur Huxley sur « la base physique de la vie ». Sans égard pour la formidable quantité des négations venant de ses confrères allemands, il crée un *protoplasme* (*) universel dont les cellules deviennent les fontaines sacrées du principe de vie. En représentant ce principe comme identique dans l'homme vivant et dans le mouton mort, dans une ortie ou dans un homard ; en enfermant dans la cellule moléculaire de son protoplasme le principe de vie et en l'isolant de l'influence divine qui s'exerce à chacune des évolutions consécutives, il se ferme toute issue possible. Comme un habile tacticien, il convertit ses « *lois* et ses *faits* » en sentinelles auxquelles il a le soin de confier la garde à chaque issue. Le drapeau sous lequel il rallie ses conceptions porte comme inscription le mot « nécessité ». Mais, à peine l'a-t-il déployé, qu'il raille l'inscription par lui choisie : Il l'appelle « une vaine ombre de ma propre imagination ».

(*) Protoplasme ou Protoplasma (biologie) - Constituant / matière des cellules vivantes, formé du cytoplasme et du noyau. Cette substance complexe, plus ou moins fluide et transparente renferme, en outre du noyau, des organites variés (leucites, centrosomes, microsomes, vacuoles, lécithes), dont quelques-uns ont une existence en quelque sorte autonome, bien que tous et le noyau lui-même semblent dériver du protoplasme.

« Les doctrines fondamentales du spiritualisme », dit-il, « sont en dehors des limites du champ d'investigation philosophique ». Nous aurons l'audace de contredire cette assertion et nous soutiendrons qu'elles sont beaucoup plus en dedans de ces limites que le protoplasma de Mrs. Huxley, d'autant plus qu'elles offrent des faits palpables, évidents, qui démontreraient peut-être l'existence de l'Esprit, tandis que les cellules protoplasmiques, une fois mortes, n'en présentent aucune. Elles ne peuvent donc indiquer quelles sont les sources ou les bases de la vie comme voudrait nous le faire croire cet auteur, « un des penseurs les plus en vue de notre époque » ; (Huxley, *Physical Basis of Life*).

Les anciens Cabalistes ne s'arrêtaient pas sur une hypothèse tant qu'elle n'avait point sa base établie sur l'inébranlable roc de l'expérience. Mais trop dépendre des faits physiques entraîne une recrudescence du matérialisme, une décadence de la spiritualité et de la foi. Au temps d'Aristote, telle était la tendance dominante de la pensée. L'autorité de l'oracle de Delphes n'avait pas entièrement cessé d'agir sur la pensée grecque ; quelques philosophes prétendaient encore que « pour savoir ce que l'homme *est*, il faut savoir ce que l'homme *fut* ». Néanmoins le matérialisme, déjà, commençait à s'attaquer aux racines de la foi. Les mystères eux-mêmes avaient considérablement dégénéré : Ce n'étaient plus que des spéculations sacerdotales et des fraudes religieuses. Peu nombreux étaient les vrais adeptes et les initiés, les héritiers et les descendants de ceux que le glaive du conquérant des divers envahisseurs de la vieille Égypte avait dispersés.

- Les adeptes inconnus mais puissants.

Le temps prédit par le grand Hermès dans son dialogue avec Esculape était arrivé, le moment était venu où des étrangers impies allaient accuser l'Égypte d'adorer des monstres, où rien n'allait survivre de ses admirables institutions, à part les inscriptions gravées sur ses monuments, énigmes indéchiffrables pour la postérité. Ses scribes sacrés et ses Hiérophantes erraient maintenant sur la surface du globe, obligés par la crainte de voir profaner les mystères saints, à se réfugier au sein des confréries hermétiques connues plus tard sous le nom d'*Esseniens* : Leurs connaissances ésotériques furent alors plus que jamais ensevelies dans le secret. La torche victorieuse de l'élève d'Aristote avait écarté de sa voie conquérante tout vestige d'une religion pure autrefois. Aristote lui-même, fils de ce siècle dont il est le type, quoique instruit dans la science occulte des égyptiens, connut seulement peu de chose du résultat merveilleux acquis par les études ésotériques au cours de milliers d'années.

Comme ceux qui vécurent du temps des Psammétiques (*dynastie pharaonique ayant régnée au VIème siècle av. J.-C.*), nos philosophes d'à présent tâchent de « soulever le voile d'Isis », car Isis n'est que le symbole de la nature. Mais ils ne parviennent à contempler que ses formes physiques. L'Âme qu'elles cachent se dérobe à leurs regards, et la divine Mère ne leur répond pas. Certains anatomistes, incapables de voir l'esprit derrière les muscles, les nerfs et la matière terrestre qu'ils soulèvent de la pointe de leur scalpel, affirment maintenant que l'homme n'a point d'Âme. Ceux-là sont aveugles comme le chercheur qui s'en tient purement et simplement à la lettre morte de la Cabale, et se permet de dire qu'elle ne renferme point un sens spirituel et vivifiant. Pour voir l'homme véritable, l'Être qui jadis animait le corps de ce sujet qu'il a devant lui sur la table de dissection, il faut que le chirurgien regarde avec d'autres yeux que ceux de son corps.
Il en va de même pour les vérités glorieuses cachées sous les écritures hiératiques des anciens

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

papyrus : Seul peut soulever le voile, celui-là seul qui possède la faculté de l'intuition. Si nous n'estimons que la raison est 1'œil du mental, on pourrait définir l'intuition comme étant l'œil de l'Âme. Notre science moderne reconnaît une Puissance Suprême, un Principe invisible, mais elle nie l'existence d'un Être Suprême, d'un Dieu personnel (Professeur J. V. Draper, *Conflit entre la Religion et la science*). Au point de vue de la logique, on peut contester qu'il y ait une différence quelconque entre les deux idées car, dans le cas actuel, *Le Principe* (la Puissance) *et l'Être sont identiques*. La raison humaine comprend difficilement une Puissance Suprême intelligente sans l'associer à 1'idée d'un Être Intelligent.

N'espérons pas que les masses ignorantes puissent concevoir clairement une Force Toute Puissante et l'omniprésence d'un Dieu Suprême, sans investir de ces attributs quelque gigantesque projection de leur propre personnalité. Mais les Cabalistes ont toujours considéré l'invisible *En Soph* (*l'Aïn Soph, n.d.ill.*) comme une Puissance Impersonnelle, comme un *Principe*.

À ce point de vue, nos positivistes modernes et leur prudente philosophie avaient été devancés depuis des milliers et des milliers d'années. L'adepte hermétique prétend simplement démontrer cette proposition : Le simple bon sens refuse d'admettre la possibilité que l'Univers soit le résultat du *hasard*. Il trouverait moins absurde d'admettre que les problèmes d'Euclide (*) furent formés inconsciemment par un singe jouant avec des figures de géométrie. Mais, entre ce que nous venons de dire et l'affirmation positive d'un créateur intelligent et personnel, il y a encore un abîme. Nous le prouverons plus tard.

(*) Euclide était un mathématicien de la Grèce antique, auteur d'éléments de mathématiques, qui constituent l'un des textes fondateurs de cette discipline en Occident. Il semble avoir vécu vers 300 avant notre ère.

Très peu de Chrétiens comprennent la Théologie judaïque, si tant est qu'ils en sachent quelque chose. Le *Talmud* est une énigme des plus obscures, même pour la plupart des juifs, et leurs savants qui en comprennent le sens ne font point étalage de leurs connaissances.

Les livres cabalistiques des juifs sont encore moins compris par eux car, de nos jours, il y a plus de chrétiens que de juifs cherchant à dégager les grandes vérités contenues dans ces livres. Combien moins encore est connue la Cabale d'Orient, la Cabale universelle !
Les adeptes sont peu nombreux. Héritiers choisis des Sages qui découvrirent les premiers les vérités astrales brillant sur le grand *Shemaia* (*) de la sagesse chaldéenne. Ces adeptes ont résolu « le problème de l'absolu », et se reposent maintenant de leur gigantesque labeur. Ils ne peuvent aller au delà de ce qu'il est permis aux mortels de savoir sur cette Terre, et nul, parmi les élus les plus favorisés, ne peut franchir la ligne tracée par le doigt de la Divinité même.

(*) Shemaia était le Prophète de Jéhovah durant le règne de Rehabam, fils de Salomon. Après la révolte des dix tribus du Nord en 997 av. notre ère, Shemaïa énonça les paroles de Jéhovah interdisant à Rehabam d'essayer de les reconquérir. Dans la cinquième année de Rehabam (993), le Roi d'Égypte Shishaq envahit Juda, et Shemaïa informa Rehabam et ses Princes que Jéhovah les avait abandonnés parce qu'eux l'avaient abandonné.

Des voyageurs ont rencontré ces adeptes sur les bords sacrés du Gange, ils les ont frôlés dans les ruines muettes de Thèbes (*) et dans les mystérieuses chambres désertes de Luxor. Dans ces salles, où sur les voûtes d'or et d'azur, des signes bizarres attirent l'attention sans que jamais leur sens mystérieux n'ait été pénétré par les visiteurs désœuvrés. Dans ces salles on a vu les adeptes, mais on les a rarement reconnus.
Des mémoires historiques ont constaté leur présence dans les salons brillamment illuminés de l'aristocratie européenne. On en a rencontré encore dans les plaines arides et désolées du grand Sahara, comme dans les cavernes d'Elephanta et de Kurli. On peut en trouver partout, mais ils ne se font connaître qu'à ceux qui dévouent leur existence à l'étude désintéressée de la vérité, à ceux qui, dès qu'ils sont dans la voie, ne retournent plus en arrière (1*).

(*) Thèbes est une ville grecque de Béotie, siège d'un dème (communauté ; collectivité territoriale). Elle fut dans l'antiquité l'une des principales cités de Grèce, et était liée à de très nombreux mythes antiques.



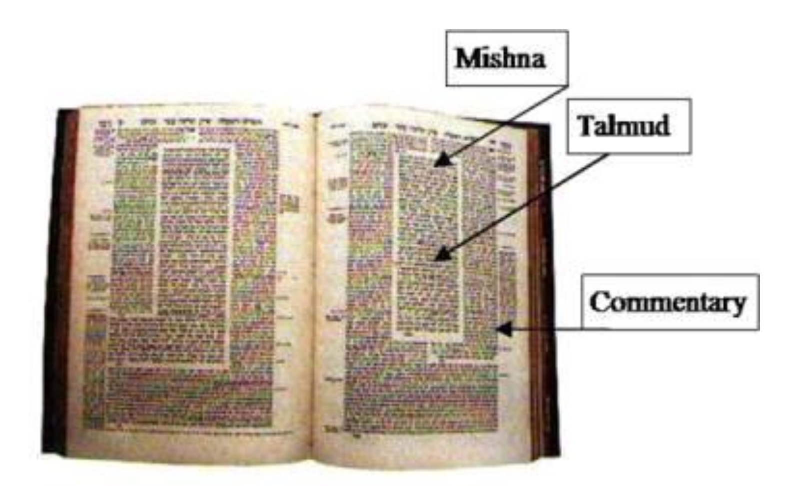


(1*) Plusieurs membres de la Société Théosophique ont été favorisés cette année.
Deux des grands adeptes, Mahatmas, ont visité à Java, au Cachemire, le colonel Olcott, Mrs. Brown, de Glascow, et d'autres. (Note de l'auteur).

Maimonides (*), le grand Théologien et historien juif qui, à une certaine époque, fut presque déifié (*élevé au rang d'un Dieu ; divinisé*) par ses concitoyens, et plus tard traité comme hérétique. Il remarqua que plus le texte du Talmud paraît absurde et vide de sens, et plus sa signification secrète est sublime. Ce savant a victorieusement démontré que la magie chaldéenne, la science de Moïse et des autres Thaumaturges étaient, toutes, basées sur une connaissance étendue de diverses branches, maintenant oubliées de la science naturelle. Parfaitement au fait des ressources des règnes végétal, animal et minéral, experts en chimie et en physique, psychologues aussi bien que physiologistes, pourquoi s'étonner si les initiés et les adeptes instruits dans les sanctuaires mystérieux des temples pouvaient opérer des merveilles qui, même de nos jours, paraîtraient surnaturelles ?



(*) Moïse Maïmonide était un rabbin andalou du XIIème siècle. Médecin, philosophe juif, commentateur de la Mishna (1), jurisconsulte en matière de loi juive, et dirigeant de la communauté juive d'Égypte, il excelle dans tous ces domaines et est considéré comme le « second Moïse du judaïsme ». Il influence également le monde non-juif, notamment Thomas d'Aquin, qui le surnomme « l'Aigle de la Synagogue ».*



(1) La Mishna est la première et la plus importante des sources rabbiniques obtenues par compilation écrite des lois orales juives, projet défendu par les Pharisiens, et considéré comme le premier ouvrage de littérature rabbinique.*

C'est une insulte à la nature humaine que de flétrir la magie et les sciences occultes en les traitant d'impostures. Croire que pendant tant de milliers d'années une moitié du genre humain a pratiqué le mensonge et la fraude équivaut à dire que la race humaine est presque exclusivement composée de malfaiteurs ou d'idiots incurables. Or, quel est le pays où la magie n'ait pas été pratiquée ? À quelle époque fût-elle entièrement oubliée ?

Dans les documents les plus anciens que nous possédons aujourd'hui, les Védas, et les lois du Manou plus anciennes encore, nous trouvons beaucoup de rites magiques pratiqués et autorisés par les Brahmes (Voir le Code publié par Sir William Jones. Chap, X, p. 11).
Le Japon, le Tibet et la Chine enseignent aujourd'hui ce qu'enseignaient les Chaldéens dès la plus haute antiquité. Le Clergé de ces contrées prouve en outre ce qu'il enseigne, c'est-à-dire, la pratique de la pureté morale et physique, celle de certaines austérités développent la puissance vitale de l'Âme pour sa propre instruction. En permettant à l'homme de se rendre maître de son Esprit mortel, ces pratiques lui donnent les vrais pouvoirs magiques sur les Esprits élémentaires qui lui sont inférieurs. En Occident, nous voyons que la magie remonte à une antiquité aussi reculée qu'en Orient.

Les Druides de la Grande-Bretagne la pratiquaient dans les cryptes silencieuses de leurs grottes profondes : Pline (*) consacre plusieurs chapitres à la « sagesse » des chefs Celtes (Pline, *Histoire naturelle*, XXX, 1 : Id. XVI, 14 ; XXV, 9, etc.). Les Druides des Gaules professaient et exposaient avec compétence les sciences spirituelles comme les sciences physiques. Ils enseignaient les secrets de l'Univers, la marche harmonieuse des corps célestes, la formation de la Terre et, surtout, l'immortalité de l'Âme (Pomponius leur attribue la connaissance des sciences les plus élevées).

(*) Pline l'Ancien (23 à 79 ap. J.-C.) était un écrivain et naturaliste romain du Ier siècle, auteur d'une monumentale encyclopédie intitulée Histoire naturelle.



Dans leurs retraites sacrées, dans leurs bois ombreux, académies naturelles, construites par la main de l'Architecte Invisible, les initiés s'assemblaient, à l'heure mystérieuse de minuit, pour apprendre ce que l'homme fut et ce qu'il deviendra (Jules César, III, 14).
Ils n'avaient nul besoin d'illumination artificielle, de gaz malsain, pour éclairer leurs temples, car la chaste Déesse de la nuit projetait ses rayons les plus argentés sur leurs têtes couronnées de feuilles de chêne, et les bardes, vêtus de blanc, savaient comment converser avec la Reine solitaire de la voûte étoilée (Pline, XXX).

Sur le sol déshérité de ce long passé maintenant évanoui, les arbres sacrés sont aujourd'hui desséchés, dépouillés de leur signification spirituelle par le souffle empoisonné du matérialisme. Mais, pour le chercheur des sciences occultes, leur végétation peut encore être aussi verdoyante, aussi luxuriante, aussi pleine de vérités profondes et sacrées qu'au temps où le Druide suprême, le grand Prêtre, opérait des cures magiques et, saisissant la branche du gui symbolique, la séparait, avec sa faucille d'or, du tronc moussu des chênes. *La Magie est aussi ancienne que l'humanité*.

Il est aussi impossible d'indiquer l'époque de ses débuts que de fixer le jour où le premier homme lui-même vint au monde. Chaque fois qu'un écrivain voulut rattacher l'introduction de la magie dans un pays à quelque personnage historique, les recherches ultérieures vinrent démontrer que son opinion n'était pas fondée. Odin (*), le Prêtre et monarque scandinave a passé, auprès de quelques auteurs, pour avoir inauguré les pratiques de la magie, soixante-dix ans environ avant l'ère chrétienne. Mais il fut aisément démontré que les rites mystérieux des Prêtresses nommées *Voïlers*, *Valas*, étaient de beaucoup antérieures à cette époque. (Monter, sur la plus ancienne religion des nations septentrionales avant l'époque d'Odin. Mémoire de la société des antiquaires de France. Tome II, p. 200).



(*) Odin est le Dieu principal de la mythologie nordique. Il existe dans la mythologie germanique en général, où il est appelé Wōden en vieil anglais, Wodan en vieux saxon des Pays-Bas, ou Wotan en vieux haut-allemand ou Gaut. Son nom proto-germanique est Wōdanaz. L'étymologie de son nom fait référence à Ód, et signifie « fureur », aux côtés d'« esprit » et de « poésie », d'où l'allemand Wut et le néerlandais woede de même sens. C'est un Dieu polymorphe (qui peut prendre des formes diverses).

Quelques auteurs modernes se sont attachés à prouver que Zoroastre fut le fondateur de la magie parce qu'il fut le fondateur de la religion des Mages. Ammien Marcellin, Arnobe, Pline et d'autres historiens anciens démontrent péremptoirement qu'il fut seulement un réformateur de l'art magique tel qu'il était pratiqué par les Chaldéens et les égyptiens. (Ammien Marcellin, XXVI, 6).

- Le voyage d'Apollonius.

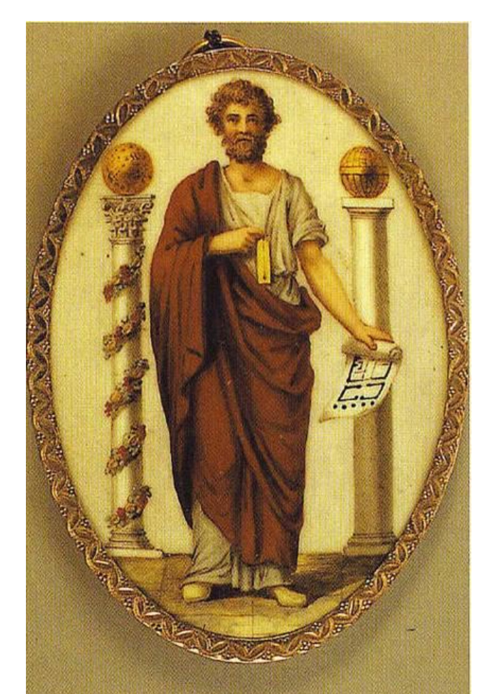
Les plus grands professeurs de théologie s'accordent pour reconnaître que tous les livres anciens furent écrits symboliquement et dans un langage intelligible aux seuls initiés. L'esquisse biographique d'Appollonius de Tyane nous en fournit un exemple. Comme tout cabaliste le sait, elle embrasse l'ensemble de la philosophie hermétique et forme, à bien des points de vue, la contre-partie des traditions que nous a laissées le Roi Salomon (*). On dirait un conte de fées. C'est ainsi que, parfois, les faits et les événements historiques sont présentés au monde sous les vives couleurs d'une fiction. Le voyage dans l'Inde représente allégoriquement les épreuves d'un néophyte. Ses longs entretiens avec les Brahmes, leurs sages conseils et les dialogues avec le Corinthien Ménippe, interprétés comme il convient, reproduiraient le catéchisme ésotérique. Sa visite à l'empire des Sages, son entrevue avec le Roi Hiarchas, l'oracle d'Amphyaraûs, explique d'une manière symbolique beaucoup des dogmes secrets d'Hermès. Bien compris, ils nous ouvriraient quelques-uns des secrets les plus importants de la nature. Epiphas Levi signale la grande ressemblance existant entre le Roi Hiarchas et le fabuleux Hiram (1*) de qui Salomon obtint les cèdres du Liban et l'or d'Ophir. Nous voudrions bien savoir si les franc-maçons modernes, même « les grands conférenciers » et les plus intelligents artisans des loges importantes, comprennent qui était cet Hiram dont ils complotent entre eux de venger la mort ?

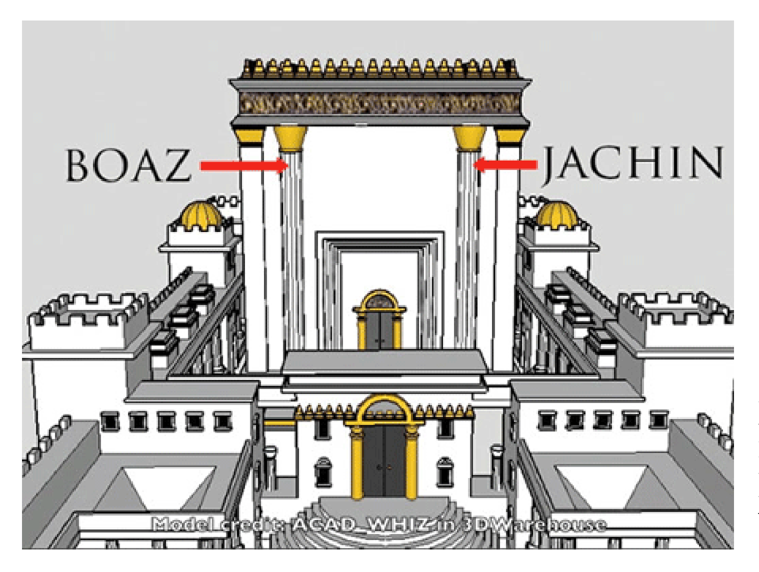
(*) Salomon, fils de David et de Bethsabée, était un Roi d'Israël selon la Bible hébraïque, et un prophète selon le Coran. Sa sagesse et sa justice firent de lui le Roi le plus sage et juste de l'Ancien Testament. Il fait construire le premier Temple de Jérusalem, dit Temple de Salomon. Sa naissance est mentionnée dans le Deuxième livre de Samuel, puis son règne est raconté dans le Premier livre des Rois.



RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(1) Hiram Abiff, envoyé par Hiram I, Roi de Tyr, apparaît, dans l'histoire biblique, sous le règne de Salomon. Son nom est évoqué dans la Bible, au premier Livre des Rois : Spécialiste du travail du bronze, « rempli de sagesse, d'intelligence et de connaissance », il s'occupa, à la demande de Salomon, de la décoration du Temple. Il moula les deux colonnes avec leur chapiteau, et dressa Yakîn et Boaz près du vestibule du Temple. Il conçut également une « mer d'airain » de dix coudées (~ 5,30 mètres) qui reposait sur douze bœufs de bronze, des chaudrons et des calices. Ce temple fut détruit par l'armée des Chaldéens en 587 avant notre ère, et le bronze fut emporté à Babylone.*





Si nous mettons de côté les enseignements purement métaphysiques de la Cabale, si nous voulons nous occuper seulement de l'occultisme physique et nous consacrer à la branche, dite thérapeutique, les résultats d'une telle étude pourraient être profitables à quelques-unes de nos sciences modernes, entre autres, à la chimie et à la médecine.

Le professeur Draper dit : « Parfois, non sans surprise, nous-nous trouvons en présence d'idées que nous-nous flattons d'avoir vu naître à notre époque ». Cette remarque, faite à propos d'écrits scientifiques des sarrasins, s'appliquerait encore mieux aux Traités plus secrets des Anciens. La médecine moderne, tout en gagnant beaucoup du côté de l'anatomie, de la physiologie, de la pathologie et même de la thérapeutique, a immensément perdu par son étroitesse d'esprit, son rigide matérialisme et son dogmatisme de sectaire. Une école, dans sa myopie obstinée, ignore absolument ce qui est enseigné dans d'autres, et toutes sont d'accord pour ne pas connaître les grandes conceptions sur l'homme, ou sur la nature issues du Mesmérisme et les expériences faites sur le cerveau en Amérique. Toutes sont fermées aux principes qui ne cadrent pas avec le matérialisme le plus grossier. Il faudrait convoquer les médecins rivaux des diverses écoles pour réunir les notions actuellement acquises par la Science médicale. Encore arrive-t-il trop souvent que, lorsque les meilleurs praticiens ont épuisé leur science et leurs talents sur un malade, survienne un magnétiseur ou un « médium guérisseur » qui opère la cure ! Ceux qui étudient les anciens livres de médecine, depuis, Hippocrate jusqu'à Paracelse et Van Helmont (*), trouveront une grande quantité de faits physiologiques et psychologiques parfaitement établis, des moyens curatifs et des remèdes que les médecins modernes méprisent et refusent (1*).

RETOUR TABLE DES MATIÈRES



*(*) Jean-Baptiste Van Helmont était un alchimiste, chimiste, physiologiste et médecin espagnols originaire des Pays-Bas (XVI*ème *siècle). Il a écrit l'essentiel de son œuvre en latin, mais a laissé aussi un important traité en néerlandais. Il découvrit le gaz carbonique et le rôle du suc gastrique dans la digestion. Il eut le grand mérite d'établir un pont entre l'alchimie et la chimie.*

(1*) À certains égards, nos philosophes modernes qui croient avoir fait de nouvelles découvertes peuvent être comparés au citoyen très adroit, très instruit et très poli qu'Hippocrate, un jour, rencontra dans Samos et dont il parle assez gaiement.
« Il m'informa », dit le Père de la Médecine, « qu'il avait tout récemment découvert une plante jusqu'alors inconnue en Europe comme en Asie ; pas une maladie, si maligne ou si chronique fût-elle, ne pouvait résister à ses merveilleuses propriétés curatives.
Désirant me montrer courtois à mon tour, je me laissai décider à l'accompagner jusqu'au lieu discret où il avait transplanté ce spécifique merveilleux. J'y vis une des plantes les plus communes en Grèce, l'ail, la bibiace (*fruit*) qui, de toutes les plantes, a le moins de prétentions aux vertus curatives ». (Hippocrate : *De optima prœdicaudi ratione item judicii operum magni*, I).

- Rien de nouveau sous le Soleil.

Même pour ce qui regarde la chirurgie, les praticiens contemporains ont dû confesser humblement en public qu'ils ne pouvaient, même de loin, rivaliser avec l'adresse merveilleuse des anciens égyptiens dans l'art de placer des bandages. Des centaines de mètres de bandelettes enveloppant une momie des oreilles aux orteils séparés ont été examinés par les principaux chirurgiens de Paris. Avec le modèle sous les yeux, ils n'ont rien pu faire qui puisse s'en rapprocher.

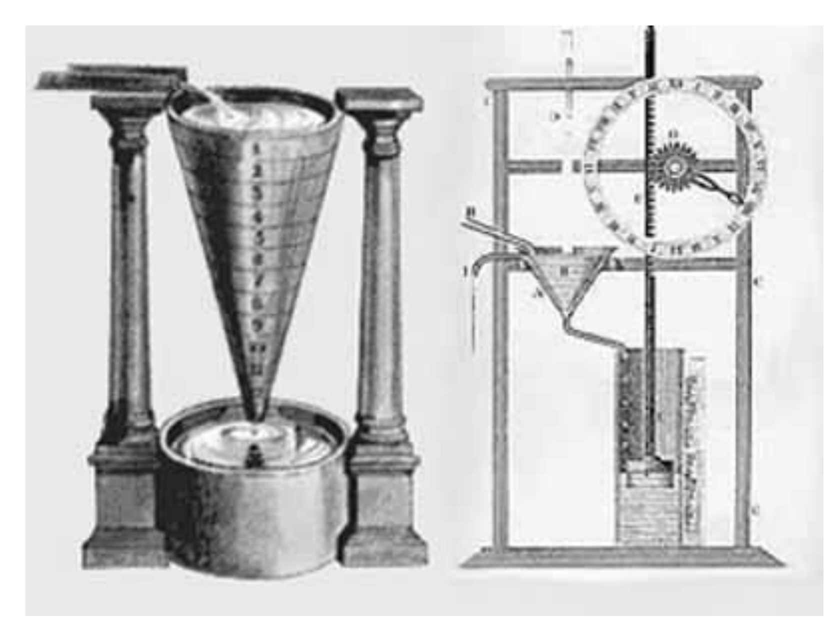
On peut voir dans la Collection Égyptologique d'Abbot, à New-York, des exemples nombreux de l'adresse dont les anciens faisaient preuve dans divers métiers manuels. Nous citerons, entre autres, l'art de faire de la dentelle : On ne peut guère s'attendre à trouver voisinant côte à côte avec ces parures de la vanité féminine, d'autres objets rappelant la force de l'homme ; mais nous avons là des cheveux postiches et des ornements en or de diverses espèces. *La New-York Tribune* passe en revue le contenu du papyrus d'Ebers, et dit : « Il n'y a, certes, rien de nouveau sous le Soleil. Les chapitres 65, 66, 79 et 89 montrent que les lotions pour faire pousser les cheveux, les teintures, les cosmétiques et les poudres insecticides étaient déjà en vogue il y a 3400 ans ».

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Combien peu de prétendues découvertes récentes sont réellement neuves, et combien, parmi elles, appartiennent à l'antiquité ! C'est ce qu'établit avec une franche éloquence, quoique succinctement, le célèbre auteur philosophe, le professeur John W. Draper.
Son livre intitulé : *Conflit entre la Religion et la Science*, ouvrage excellent avec un bien mauvais titre, fourmille de faits analogues. Page 13, il mentionne quelques exploits des philosophes de l'antiquité, exploits qui suscitèrent l'admiration de la Grèce. À Babylone, une série d'observations astronomiques dues aux Chaldéens remontait à dix-neuf cent trois années ; Collisthènes, historien du IVème sièvle av. J.-C., neveu et disciple d'Aristote, les envoya à celui-ci. Ptolémée, le Roi-astronome d'Égypte, avait en sa possession un ouvrage babylonien sur les éclipses, ouvrage datant de 747 ans avant notre ère.
Comme le fait raisonnablement observer Mrs. Draper, « il a fallu des observations longues, ininterrompues, avant qu'on ait pu vérifier quelques-uns de ces calculs astronomiques qui sont parvenus jusqu'à nous. Ainsi, les babyloniens avaient déterminé, à vingt-cinq secondes près, l'année tropicale, et leur estimation de l'année sidérale accuse, en tout, un excédent de deux minutes à peine. Ils avaient trouvé la précession des équinoxes ; ils connaissaient les causes des éclipses et, à l'aide de leur cycle appelé Saros, ils pouvaient les prédire. Leur estimation de la valeur de ce cycle comprenant plus de 6080 jours, et ne s'éloignait de la vérité que de dix-neuf minutes et demie ».

« De tels faits fournissent la preuve irréfutable de la patience et de l'habileté avec lesquelles l'astronomie avait été cultivée en Mésopotamie malgré la grande insuffisance d'instruments très incomplets, l'astronomie n'en atteignit pas moins une merveilleuse perfection. Ces antiques observateurs avaient dressé un catalogue des étoiles, divisé le Zodiaque en douze signes, équilibré par douze heures le jour et la nuit. Suivant Aristote, depuis longtemps ils observaient attentivement l'occultation des Astres par la Lune.
Leurs idées sur la structure du système solaire étaient exactes, ils connaissaient l'ordre et l'emplacement des planètes. Enfin ils fabriquaient des horloges solaires, des clepsydres (*), des astrolabes (1*) et des gnomons (2*) ».

(*) La clepsydre est une horloge à eau, fonctionnant sur le principe d'un écoulement régulier au fil du temps.





(1) L'astrolabe est un ancien instrument astronomique, à vocation plutôt pédagogique. Outil aux fonctions multiples, il permet notamment de mesurer la hauteur des astres, et de lire l'heure en fonction de la position des étoiles ou du Soleil. Sa conception et ses différentes constructions s'appuient à l'origine sur une double projection plane qui permet de représenter le mouvement des astres sur la voûte céleste.*



(2) Un gnomon est un instrument astronomique pour prendre la hauteur du Soleil déterminée par la longueur de son ombre projetée sur une table généralement plane.*

Au sujet du monde d'éternelles vérités qui se dérobe aux regards derrière le monde des illusions transitoires et des non-réalités, le professeur Draper dit : « Le monde n'est pas près d'être découvert grâce aux vaines traditions qui nous ont transmis l'opinion des hommes contemporains de la civilisation à son aurore, il ne faut pas compter davantage sur les rêves des mystiques qui se croyaient inspirés. Il ne sera découvert qu'à l'aide des recherches de *la géométrie, et en interrogeant la nature d'une manière pratique* ». Précisément. Le but ne pouvait être mieux fixé.

Cet éloquent écrivain énonce, en ce passage, une vérité profonde. Cependant, il ne nous dit pas toute la vérité. C'est qu'il l'ignore lui-même. Il n'a point décrit la nature et l'étendue des connaissances enseignées dans les mystères. Aucun peuple, postérieurement aux mystères, ne connut aussi bien la géométrie que les constructeurs des Pyramides et d'autres monuments gigantesques, soit avant, soit après le déluge. D'autre part, nul ne les égala dans l'art d'interroger la nature d'une manière pratique.

Une preuve indéniable de ce fait, c'est la signification de leurs innombrables symboles. Chacun est une idée ayant pris corps. *Chacun combine la conception du divin invisible avec le terrestre visible*. L'un dérive de l'autre strictement, par analogie, conformément à la formule hermétique : « En haut comme en bas ». Leurs symboles prouvent une connaissance profonde des sciences naturelles, une étude pratique de la puissance cosmique.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Quant aux résultats pratiques à tirer « des investigations géométriques fort heureusement pour ceux qui se consacrent activement à cette étude, nous ne sommes plus tenus à nous contenter de simples conjectures. De nos jours, un Américain, Mrs. Georges Felt, de New-York, s'il continue comme il a commencé, sera, plus tard, considéré comme un des plus grands géomètres de notre siècle. À l'aide des seules prémisses posées par les anciens égyptiens, il a réussi et obtenu des résultats que nous le laisserons personnellement exposer : « Il faut d'abord », dit Mrs. Felt, « le diagramme fondamental auquel on peut rapporter toute géométrie élémentaire, plane ou solide ; puis produire des systèmes arithmétiques de proportions : C'est ce que fait la géométrie. Il faut ensuite identifier cette figure avec tous les restes d'architecture et de sculpture dans lesquels cette figure a été suivie d'une manière merveilleusement exacte ; établir que les égyptiens l'avaient adoptée pour base dans tous leurs calculs astronomiques sur lesquels leur symbolisme était presque entièrement fondé ; retrouver ses traces au milieu des vestiges de l'art des grecs et de leur architecture ; découvrir sa marque dans les Annales sacrées des juifs, insister assez fortement sur cette marque pour prouver péremptoirement (*) que tout leur système en dépendait ; reconnaître que la découverte revient aux égyptiens, couronnant leurs recherches, leurs études de la nature, vieilles de dizaines de milliers d'années ; proclamer que ce système peut-être vraiment appelé la Science de l'Univers ».

(*) Péremptoire : De manière catégorique, décisive, qui n’autorise aucune objection.

Ces prémisses ont en outre permis à Mrs. Georges Felt de déterminer et de préciser des problèmes physiologiques soupçonnés à peine jusqu'aujourd'hui ; d'exposer pour la première fois un système de philosophie maçonnique s'imposant, en fin de compte, comme la première science, comme la première religion destinée d'ailleurs à rester la dernière. Nous pouvons ajouter, pour conclure, que Mrs. Felt a pu prouver par des démonstrations visibles que les sculpteurs et les architectes égyptiens avaient pris les modèles des délicates figures ornant les façades et les vestibules de leurs temples, non pas dans les fantaisistes élucubrations de leur cerveau, mais dans « les races invisibles de l'air » et des autres royaumes de la nature. Comme les égyptiens, Mrs. Felt prétend pouvoir rendre ces races visibles en recourant aux procédés chimiques et cabalistiques familiers aux égyptiens.

Schweigger prouve que les symboles de toutes les mythologies ont une base et une substance rigoureusement scientifiques. (*Introduction to the Mythology through Natural History*). C'est seulement par les récentes découvertes des forces physiques électro-magnétiques de la nature, que des experts en magnétisme comme Schweigger, Ennemoser et Bart en Allemagne, Baron du Potet et Regazzoni en France et en Italie, ont pu établir, avec une précision parfaite, la véritable corrélation qui existe entre chaque *Theomythos* (*) et l'une de ces forces. Le doigt Idœique qui a une si grande importance dans l'art magique de guérir, à la signification d'un doigt de fer qui est attiré et repoussé, tour à tour, par des forces magnétiques naturelles. Il produisait, dans la Samothrace, des prodiges de guérison, en rétablissant les organes affectés dans leur condition normale.

(*) Théo-Mytho-Bio - Logique au Cœur de Soi « RE-Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux », Delphes. Étude sur l'importance de bien connaître le vécu de nos ancêtres et le nôtre, ainsi que nos maladies afin de pouvoir trouver le(s) remède(s)

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

homéopathique capable d'éveiller nos potentiels d'auto guérison et d'évolution. Et ceci en coopération avec les médecins et paramédicaux à la compréhension de l'origine, du sens et de la sagesse de la maladie.

- Les dactyles Phrygiens.

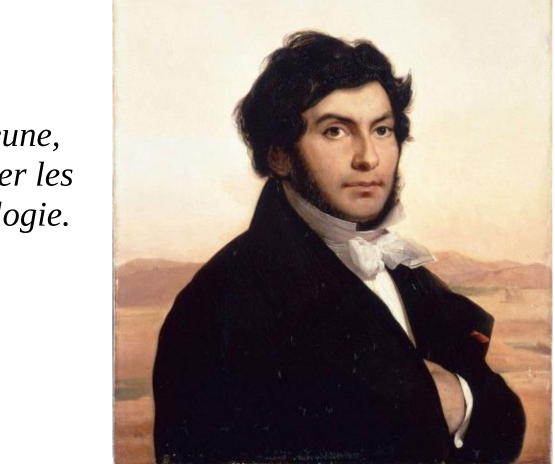
Bart va plus loin que Schweigger dans l'interprétation du sens des anciens mythes :
Il étudie la question sous ses deux aspects spirituel et physique. Il parle longuement des Dactyles Phrygiens, ces magiciens exorcistes des maladies, et des Théurgistes Cabires.
Il dit : « Lorsque nous traitons de l'union intime des Dactyles avec les forces magnétiques, nous ne sommes pas précisément restreints à l'aimant, et nos aperçus sur la nature ne font que jeter un coup d'œil sur le magnétisme dans son ensemble. Il est clair, dès lors, que les initiés qui se donnaient le nom de Dactyles, plongeaient le peuple dans l'étonnement en opérant, comme ils le faisaient, de vrais miracles de guérison par leur art magique. À cela, ils joignaient d'autres connaissances que le Clergé de l'antiquité avait l'habitude de cultiver l'agriculture, la morale, les progrès artistiques et les sciences, les mystères et les consécrations secrètes ». Tout cela était cultivé par les Prêtres Cabires : *Pourquoi n'auraient-ils pas été aidés par les Esprits mystérieux de la nature* ? (Ennemoser, *History of Magie*, 3). Schweigger est du même avis. Il démontre que les phénomènes des anciens Théurges étaient produits par la puissance magnétique, « sous la conduite des Esprits ».

En dépit de leur apparent polythéisme (*), les anciens, et, dans tous les cas, ceux des classes éclairées, étaient complètement monothéistes (*proclament le Dieu unique*) et cela, des siècles et des siècles avant l'époque de Moïse. Dans le papyrus d'Ebers, ce fait est démontré positivement. Voici un texte traduit des quatre premières lignes de la planche I : « Je vins d'Héliopolis avec les grands Êtres de Het-aat, les Seigneurs de Protection, les Maîtres de l'éternité et du salut. Je vins de Saïs avec les Mères-Déesses qui me protégeaient. *Le Maître de l'Univers* m'apprit comment on délivre les Dieux de toutes les maladies mortelles ». *Les hommes éminents sont appelés Dieux par les anciens*.
La déification des hommes mortels et les faux Dieux n'est pas plus un argument contre le monothéisme que l'érection, par les chrétiens modernes, de monuments et de statues à leurs héros n'est une preuve de leur polythéisme. Les Américains de notre siècle trouveraient absurde leur postérité si, dans trois mille ans, elle les classait parmi les idolâtres pour avoir dressé des statues à leur Dieu Washington. La philosophie Hermétique était entourée de mystère, aussi Volney affirme que les anciens adoraient leurs grossiers symboles matériels, comme divins eux-mêmes, et, cependant, ils étaient simplement considérés comme une représentation des principes ésotériques.
Dupuis également, après avoir consacré plusieurs années à l'étude du problème, s'est mépris sur le cercle symbolique, et il attribue la religion des adeptes à la seule astronomie.

Eberhart et plusieurs autres écrivains allemands du dernier siècle et du nôtre traitent fort irrévérencieusement la magie et la croient issue du mythe Platonicien du *Timée*. (Exprimé dans : *Berliner monatshrift*). Mais comment, sans la connaissance des mystères, aurait-il été possible à ces hommes (ou à toute autre personne) de découvrir le plus ésotérique de tout ce qui se cache derrière le voile d'Isis, et n'est visible qu'aux yeux des initiés ? Il leur aurait fallu le don subtil d'intuition d'un Champollion (1*).

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(*) Polythéisme : C'est une conception religieuse ou philosophique selon laquelle il existe plusieurs Êtres Divins ou Dieux. Le terme, qui vient du grec poly et Theos (Dieux), a été inventé par l'auteur juif Philon d'Alexandrie pour argumenter avec les grecs.
Il s'agit donc d'une définition née dans un contexte idéologique particulier témoignant d'une vision simple et dualiste, opposant la croyance en un Dieu unique donc vrai, le monothéisme, à la croyance en plusieurs Dieux considéré, de par ce principe, forcément faux pour certaines croyances.

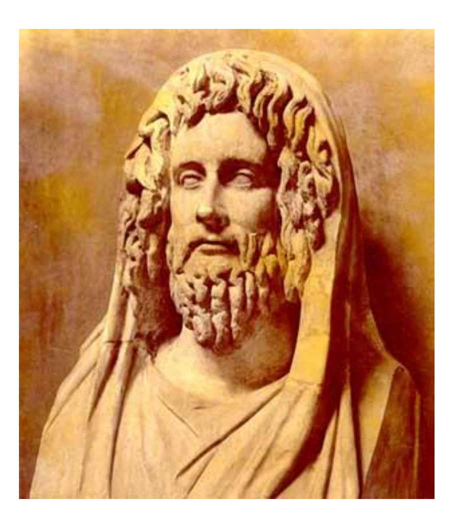


(1) Jean-François Champollion, dit Champollion le Jeune, était un égyptologue français. Il fut le premier à déchiffrer les hiéroglyphes, il est considéré comme le père de l'égyptologie.*

Nul ne conteste le mérite de Champollion comme égyptologue. D'âpres lui, tout démontre que les anciens égyptiens étaient profondément monothéistes. Il confirme dans ses moindres détails l'exactitude des ouvrages du mystérieux Hermès Trismégiste, dont l'antiquité remonte dans la nuit des temps. Ennemoser, de son côté, s'exprime ainsi : « Hérodote, Thalès, Parménide, Empédocle, Orphée et Pythagore sont allés en Égypte et en Orient pour s'instruire dans la Philosophie Naturelle et la Théologie. Ce fut aussi là que Moïse acquit ses connaissances. Jésus y passa les premières années de sa vie.

C'est la que se réunissaient les étudiants de tous les pays avant la fondation d'Alexandrie. « Comment se fait-il », ajoute Ennemoser, « que l'on connaisse si peu de chose touchant ces mystères ? Cependant, au cours de tant de siècles, à des époques différentes, tant de peuples y ont participé. La réponse se trouve dans ce fait qu'un rigoureux silence permettait aux initiés de garder le secret. Peut-être aussi faut-il croire que notre ignorance s'explique par la destruction, par la perte totale de tous les documents concernant la science occulte dans l'antiquité la plus reculée ». Les livres de Numa (*), décrits par Tite Live, consistaient en traités sur la Philosophie Naturelle. Ils furent trouvés dans son tombeau, mais leur divulgation fut interdite ; on craignit de révéler les mystères les plus sacrés de la religion de l'État. Le Sénat et ses tribuns du peuple décidèrent que ces livres seraient brûlés et cette décision fut publiquement exécutée.
(*History of Magic*, Vol. I, p. 9).

RETOUR TABLE DES MATIÈRES



(*) Numa Pompilius était le deuxième des sept Rois de la monarchie romaine et un Roi très pacifique. Selon la tradition latine, c'est-à-dire celle des annalistes romains qui suivent la liste établie par Fabius Pictor, son règne s'étend de - 715 à - 673. Il fait partie de la première série mythique des Rois de Rome qui se partagent entre les Rois latins, et les Rois sabins.

- Incalculable antiquité de la magie.

La magie était considérée comme une science divine qui permettait de participer aux attributs de la divinité elle-même. « Elle dévoile les opérations de la nature », dit Philon le juif, « et conduit à la contemplation des jouissances célestes » (Philo Jud, *De specialibus legibus*). Plus tard, elle dégénéra en sorcellerie par l'abus qu'on en fit : Elle devint alors un objet d'exécration (*) universelle. C'est pourquoi il nous faut l'envisager telle qu'elle existait dans les temps les plus reculés où la vraie religion était basée sur la connaissance des forces occultes de la nature. Ce n'est point la classe sacerdotale, dans la Perse ancienne, qui institua la magie, comme on le croit communément : Mais ce furent les Mages qui en tirèrent leur nom. Les Mobeds, Prêtres des parsis, les anciens Guèbres, sont qualifiés encore aujourd'hui de *Magoi* dans le dialecte des Pehivis (*Zend avesta*, Vol. II, p. 506). *La magie apparut dans le monde avec les premières races d'hommes*. Cassian fait mention d'un traité bien connu aux IVème et Vème siècles, traité attribué à Cham, fils de Noé, qui, lui-même, l'aurait reçu de Jared, c'est-à-dire, de la quatrième génération après Seth, le fils d'Adam (Cassian, *Conférence*, I, 21).

(*) Exécration : Sentiment d'horreur, de haine ou de répulsion extrême envers quelqu'un ou quelque chose.

Moïse devait son instruction à la mère de la princesse égyptienne Thermutis qui le sauva des eaux du Nil. La femme de Pharaon (*Actes des Apôtres*, VII, 22), Batria, était elle-même une initiée, et les juifs lui doivent la possession de leur prophète « instruit dans toute la science de l'Égypte, puissant en œuvres et en paroles (*Jistin*, XXXVI, 2) ».

Justin Martyr, se basant sur l'autorité de Trogue Pompée, nous présente Joseph comme ayant acquis de grandes connaissances dans les arts magiques auprès des Prêtres de l'Égypte (*De rita et morte Mosis*, p. 199).

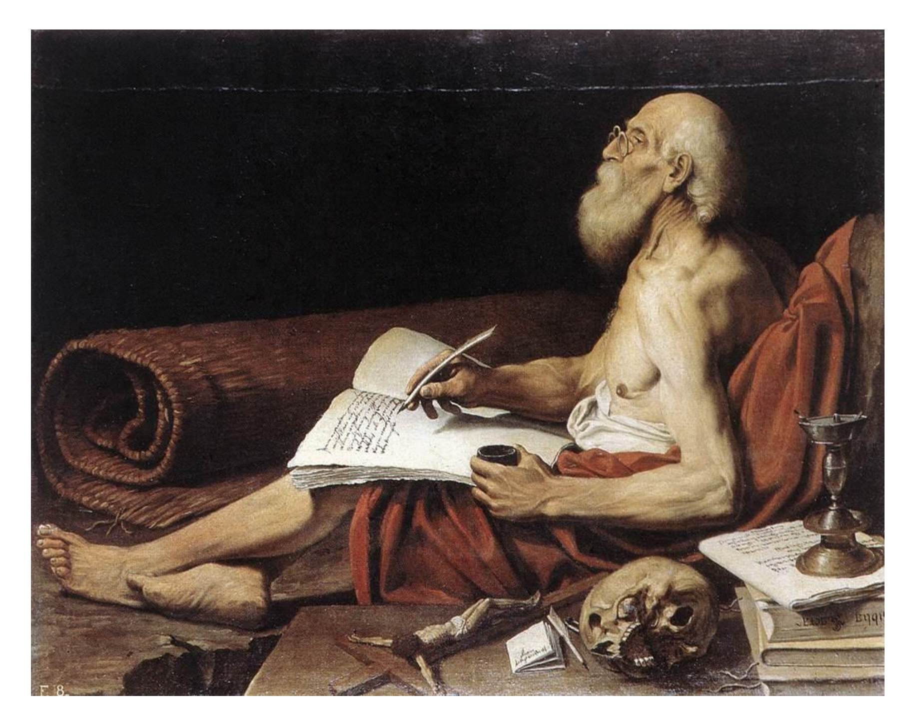
- Absurdes prétentions.

Les anciens en savaient davantage sur certaines sciences que n'en ont encore découvert nos savants modernes. Si quelques-uns de ces derniers répugnent à le reconnaître, plus d'un, du moins, en a fait légalement l'aveu. Le niveau des connaissances scientifiques existant à une époque de la société primitive était beaucoup plus élevé que les modernes ne sont disposés à l'admettre, l'a dit le Dr Todd Thomson, éditeur des Sciences occultes de Salverte « mais », ajoute-t-il, « cette science était confinée dans les temples, soigneusement cachée aux yeux du peuple et communiquée seulement aux membres de la caste sacerdotale ». Parlant de la Cabale, Férudit Franz Von Baader fait observer que « non seulement notre salut et notre sagesse, mais encore

notre science elle-même nous viennent des juifs ». Mais pourquoi l'auteur ne complète-t-il pas sa pensée en nous disant de qui les juifs eux-mêmes tenaient leurs connaissances.

Origène, qui avait appartenu à l'École Platonicienne d'Alexandrie, déclare que Moïse, outre les enseignements de l'alliance, avait communiqué aux soixante-dix anciens des secrets extrêmement importants « tirés des profondeurs les plus cachées de la loi ». Il leur enjoignait de les transmettre à ceux-là seuls qu'ils jugeraient dignes.

Saint-Jérôme (*) parle des juifs de Tibériade et de Lydda comme des seuls Maîtres de la méthode mystique d'interprétation. Enfin, Ennemoser exprime la ferme opinion que les écrits de Denis l'aréopagite sont visiblement tirés de la Cabale juive. Si maintenant nous considérons que les Gnostiques ou Chrétiens primitifs n'étaient que les disciples des Esséniens, sous un nom nouveau, cela n'a rien de surprenant. Le professeur Molitor rend justice à la Cabale en disant : « Le temps des inconséquences et des légèretés est passé, en théologie comme en science, depuis que le rationalisme n'a rien laissé derrière lui, si ce n'est son propre néant ; il semble qu'après avoir détruit tout ce qui est positif, qu'il soit temps aujourd'hui d'étudier attentivement de nouveau la mystérieuse révélation : C'est la source vivifiante d'où le salut nous doit venir ... les mystères de l'ancienne Israël contiennent tous les secrets de l'Israël moderne, et sont particulièrement calculés pour fournir des bases à la théologie sur ses principes théosophiques les plus profonds, et pour asseoir solidement toutes les sciences idéalistes. Ils ouvriraient une nouvelle route d'accès au labyrinthe obscur des mythes, des mystères et éclaireraient la constitution des nations primitives.



(*) Jérôme de Stridon, Saint-Jérôme ou, en latin, « Eusebius Sophronius Hieronymus Stridonensis » (347 à 420 ap. J.-C.), était l'un des docteurs de l'Église, et l'un des quatre Pères de l'Église latine, avec Ambroise de Milan, Augustin d'Hippone et Grégoire I. L'ordre des Hiéronymites se réfère à lui.

« Uniquement dans ces traditions se trouve le système des écoles des prophètes : Elles ne furent pas fondées, mais *seulement réformées* par le prophète Samuel.
Le but était d'amener leurs disciples à la connaissance de la sagesse et des plus hautes sciences dès que les prophètes les jugeaient dignes d'une initiation à des *mystères plus profonds*. Parmi ces mystères figurait la magie dont la nature était double : La *magie divine* et la *magie noire* ou art des ténèbres. Chacune de ces branches est, à son tour, divisée en deux classes : La magie active et la magie intuitive. Dans la première, l'homme cherche à se mettre en rapport avec la nature, pour

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

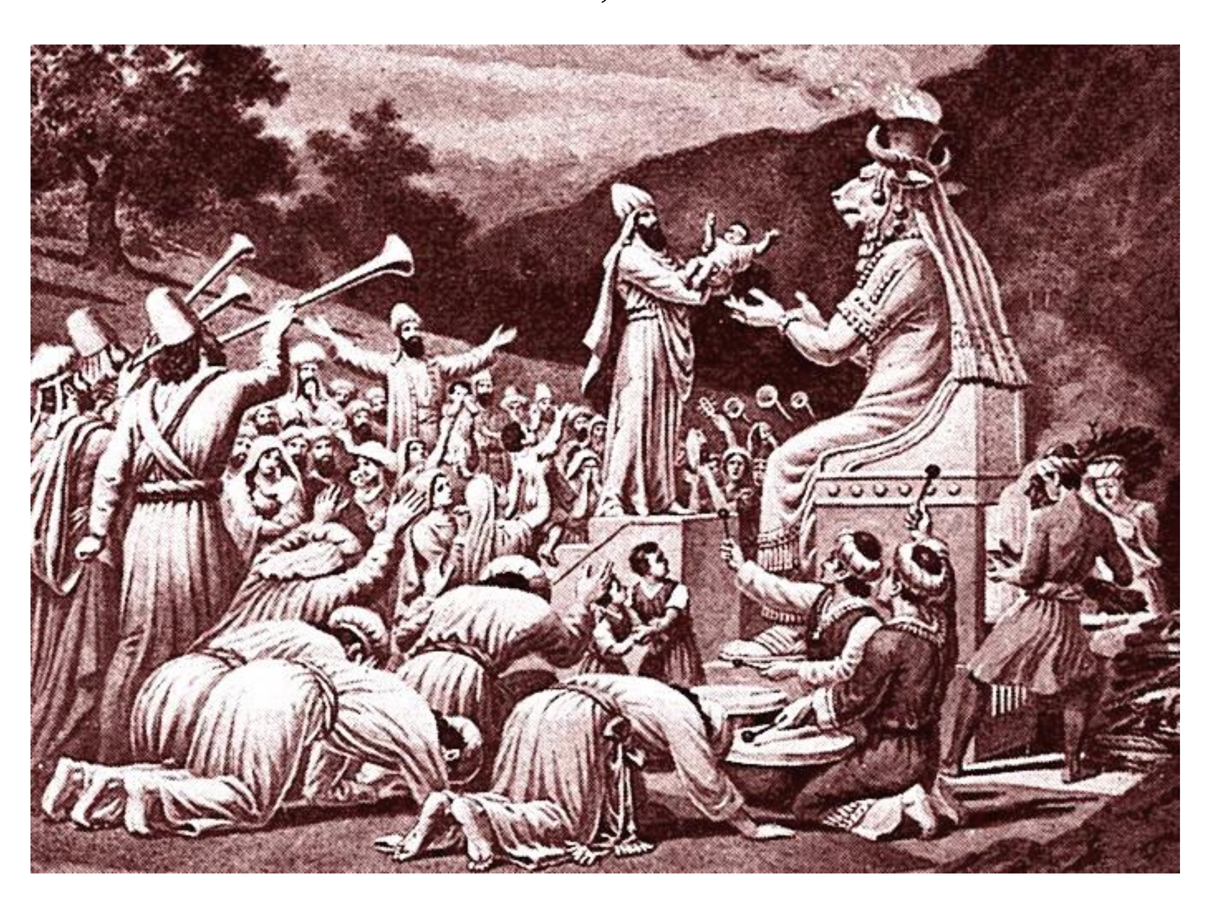
apprendre les choses cachées ; dans la seconde, il s'efforce d'acquérir la puissance sur les Esprits. Dans l'une il a en vue de faire le bien et dans l'autre d'accomplir toutes sortes d'actes diaboliques et surnaturel ». (Molitor, *Philosophie de l'Histoire et des Traditions*).

Dans les trois plus importantes Églises chrétiennes, les Clergés Grec, Catholique, Romain et Protestant désapprouvent tous les phénomènes manifestés par l'entremise des « médiums ». Et, de fait, il y a fort peu de temps encore, les Catholiques et les Protestants pendaient, brûlaient et assassinaient de mille autres manières toutes les faibles victimes dont l'organisme servait à la manifestation des Âmes et, quelquefois, des forces aveugles encore inexpliquées de la nature.

- Rome.

À la tête de ces trois Églises, il y a l'Église de Rome. Ses mains sont rouges du sang innocent de victimes innombrables, sang qu'on répandait au nom de cette divinité qu'elle fit à l'image de Moloch (*), et dont elle couronna sa croyance. Elle est prête à recommencer et le désire.

(*) Moloch est, dans la tradition biblique, le nom du Dieu auquel les Ammonites, une ethnie cananéenne, sacrifiaient leurs premiers-nés en les jetant dans un brasier. D'après des découvertes récentes à Carthage, le mot désignerait aussi le sacrifice lui-même, molk.



Si ses pieds et ses mains sont liés aujourd'hui, c'est grâce à l'esprit de progrès et de liberté religieuse professé par le XIXème siècle, à cet esprit que, sans cesse, l'Église condamne et maudit. L'Église Gréco-Russe est encore la plus douce et la plus chrétienne dans sa foi simple et primitive

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

quoique aveugle. Il n'y a jamais eu d'union pratique entre les Églises latine et grecque : Elles se sont séparées d'un commun accord, il y a plusieurs siècles. Mais les Pontifes Romains ont toujours affecté de l'ignorer.

Ils se sont impudemment arrogé (*) une juridiction aussi imaginaire qu'usurpée, non seulement sur les contrées de communion grecque, mais encore sur celles où règne le Protestantisme. « L'Église persiste dans sa prétention », dit le professeur Draper, « l'État n'aurait aucun droit sur ce que l'Église déclare être de son domaine comme le Protestantisme, d'après elle, est simplement une rébellion, il n'a pas le moindre droit.
Par conséquent, même dans les communautés protestantes, l'évêque catholique est le seul porteur spirituel légal » (*Conflit entre la Religion et Science*, p. 329). Ses décrets auxquels nul ne prend garde, ses lettres encycliques que l'on dédaigne, ses excommunications dont on se rit, rien ne semble troubler Rome dont la persistance égale l'effronterie.

(*) S'arroger : S'attribuer illégitimement quelque chose (qualité, pouvoirs, etc.).

En 1864, le Pape Pie IX atteignit le comble de l'absurdité. Il excommunia et foudroya de son anathème l'Empereur de Russie en tant que schismatique retranché du sein de Sainte-mère l'Église (voir *Gazelle du Midi* et *Le Monde*, du 3 mai 1864). L'Empereur, ni ses ancêtres, ni la Russie depuis qu'elle fut christianisée, il y a un millier d'années, n'ont jamais consenti à se joindre aux Catholiques Romains. Pourquoi ne pas réclamer aussi la juridiction sur les Lamaïstes du Thibet et sur les ombres des anciens Hyksôs (*) ?
En fait, il y a un « vicaire apostolique du Thibet » et un « évêque de Lha-ssa ».
Titres pompeux inventés à Rome qui impose ses choix à l'Univers entier sans s'inquiéter de savoir s'il reconnaît ou non ses décrets ! D'ailleurs il ne serait pas permis à ces dignitaires Romains de franchir d'un pas la frontière du Thibet et, dans le pays entier, il n'est pas un seul chrétien.

(*) Les Hyksôs (littéralement « chefs des pays étrangers ») formaient autrefois un groupe pluriethnique vivant dans l'Asie de l'Ouest, et qui arriva à l'Est du delta du Nil au cours de la seconde période intermédiaire. Ils chassèrent les dirigeants de la XIVème dynastie qui siégeaient à Avaris, et fondèrent les XVème et XVIème dynasties d'Égypte (entre - 1674 et - 1548), régnant sur la Basse et la Moyenne-Égypte durant plus d'un siècle.
Traditionnellement, seuls six dirigeants de la XVème dynastie sont appelés « Hyksôs », et ces noms sont très proches des noms cananéens, confirmant un lien avec le Levant antique.

Les phénomènes médiumniques se sont produits de tout temps en Russie, comme dans d'autres pays. Cette force ignore les dissidences religieuses, se rit des nationalités, envahit sans avoir été sollicitée toutes les individualités, des Rois aux mendiants.

Le Vice-Dieu actuel (ce livre a été écrit en 1877), Pie IX, lui-même, n'a pu éviter la présence de cet hôte incommode. Pendant le dernier demi-siècle, Sa Sainteté a été notoirement sujette à des accus fort extraordinaires. À l'intérieur du Vatican, on les appelle des visions divines ; au dehors, le médecin les nomme des attaques d'épilepsie, et la rumeur populaire les attribue à l'obsession des fantômes de Peruggia, Castelfidardo et Mentana !

« Les lumières bleuissent, voici minuit :
Des gouttes froides et livides perlent
sur ma chair tremblante.
J'ai cru que les Âmes de tous ceux dont
j'ai causé la mort s'élançaient vers moi ».

(Shakespeare, Richard III)

Le Prince de Hohenlohe, si célèbre, pendant le premier quart de ce siècle, pour ses pouvoirs de guérisseur, était lui-même un grand médium. Du reste, ces phénomènes et cette puissance n'appartiennent spécialement à aucun âge ni à aucun pays. Ils font partie des attributs psychologiques de l'homme, ce microcosme. Pendant des siècles, les *Klikouchy*, les *Yourodevoy* (déments et idiots), d'autres misérables créatures ont été affligées de désordres étranges que le Clergé et la populace russe attribuaient à la possession démoniaque. Ils encombrent l'entrée des cathédrales sans oser pénétrer à l'intérieur, de peur que les démons qui s'emparent d'eux ne les jettent violemment à terre. Voroneg, Kiev, Kazan et toutes les villes qui possèdent les reliques thaumaturgiques de Saints canonisés, ou des images miraculeuses, sont pleines de ces sortes de médiums inconscients. On peut toujours les voir réunis en groupes hideux, désœuvrés autour des portiques et des vestibules des églises.

À certains moments de la célébration de la messe par le clergé officiant, par exemple, à l'apparition des sacrements, au commencement de la prière et du chœur : *Eyey Cherouvim*, ces semi-déments, ou médiums, se mettent à chanter comme des coqs, à aboyer, à mugir ou à braire, et finissent par tomber en d'effroyables convulsions. « Le maudit » ne peut supporter d'entendre la prière sacrée.

Telle est la pieuse explication que l'on donne de ces faits. Mues de pitié, quelques Âmes charitables administrent des cordiaux (*) et distribuent des aumônes à ces « pauvres affligés ». De temps en temps, un prêtre est invité à les exorciser et, dans ce cas, il accomplit la cérémonie soit par amour et charité, soit tenté par quelques pièces d'argent, selon que ses dispositions sont plus ou moins chrétiennes. Mais ces infortunées créatures qui sont des médiums ne sont jamais molestées en raison de leur infirmité (quelquefois elles prophétisent et ont des visions, lorsque l'accès est réel, mais ce n'est pas toujours le cas, car quelques-uns de ces mendiants font de leurs maux un trafic profitable et réglé).

(*) Cordiaux : Sentiment profond et sincère, venant du cœur et bienveillant (cordiale).

Pourquoi le clergé les persécuterait-il ou le peuple les haïrait-il ? Pourquoi les dénoncerait-il comme des sorciers et des magiciens odieux ? Le sens commun et l'équité indiquent que les victimes n'y peuvent rien. C'est le démon qu'il faudrait punir, lui qui, dit-on, agit par elles. Le pire

qui puisse arriver à l'infortuné, c'est que le prêtre l'inonde de son eau bénite, et lui occasionne de la sorte un refroidissement. Si ce remède est inefficace, le *Klikoucha* est laissé à la grâce de Dieu, et l'on se contente de prendre soin de lui, par amour et par charité. Toute superstitieuse et aveugle qu'elle soit, la foi qui obéit à de tels principes mérite quelque respect, et ne peut jamais offenser l'homme, ni le vrai Dieu. Il n'en est pas de même avec les catholiques. C'est pour cela qu'ils seront, eux d'abord et le clergé protestant ensuite, pris à partie dans cet ouvrage.
Nous excepterons néanmoins quelques esprits élevés appartenant à ces deux confessions. Nous voulons savoir sur quoi ils fondent leur droit de traiter comme ils le font les Spiritualistes, les Cabalistes, les Hindous et les Chinois ; pourquoi les dénoncer de compagnie avec les infidèles qu'ils ont eux-mêmes inventés, les déclarer coupables et les condamner aux feux éternels de l'enfer ?

- Le Soleil central spirituel.

Loin de notre pensée le plus léger manque de respect, encore moins un blasphème à l'égard de la Divine Puissance qui a appelé à la vie toutes choses visibles et invisibles. Nous n'osons pas même chercher à comprendre Sa Majesté et sa perfection infinies : Il nous suffit de savoir qu'Elle existe et qu'Elle est la Souveraine Sagesse. Il nous suffit de posséder en commun avec toutes les autres créatures une étincelle de son essence.
La Puissance Suprême que nous révérons, le Principe Infini et Éternel, le Grand Soleil Spirituel Central dont les merveilleux effets nous environnent, le « Dieu » des voyants anciens et modernes. Sa nature ne peut-être étudiée que dans les mondes évoqués par son *Fiat* (*) Tout Puissant. Sa révélation est tracée de sa propre main, dans les impérissables formes de l'Harmonie Universelle, sur la façade majestueuse du Cosmos.
Tel est l'Évangile infaillible que nous reconnaissons.

(*) Fiat Lux : Il s'agit de la première parole de Dieu, ordre donné lorsqu'il a créé la Lumière lors de la création du Monde, traduisible par : « Que la Lumière soit ». Locution latine présente au début de la Genèse. La phrase complète étant : « Fiat Lux, et Lux fuit », « Que la Lumière soit, et la Lumière fut ».

Parlant des anciens géographes, Plutarque remarque, dans Thésée, qu'ils entassent sur les bords de leurs cartes les parties du monde qu'ils ne connaissaient pas. Ils ajoutent en marge des notes pour dire qu'existent, au delà de ces points, seulement des déserts sablonneux *remplis de bêtes sauvages et de marais impénétrables*. Est-ce que nos théologiens et nos savants n'agissent pas de même ? Tandis que les premiers peuplent le monde invisible d'Anges et de démons, nos philosophes disaient à leurs disciples qu'il n'y a rien là où il n'existe pas de matière.

Combien de nos sceptiques les plus invétérés appartiennent, malgré leur matérialisme, à des loges maçonniques ? Les Frères Rose-Croix, pratiquants mystérieux du moyen âge existent encore, mais de nom seulement. Ils peuvent verser des larmes sur la tombe de leur respectable Maître Hiram Abiff, mais ils chercheront en vain la véritable place « où la branche d'acacia fut placée ». La lettre morte demeure seule, l'esprit a fui.

Ils sont comme les chœurs anglais ou allemands de l'Opéra Italien, qui descendent au quatrième acte dans la crypte de Charlemagne, et chantent leur conspiration dans une langue qui leur est

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

parfaitement inconnue.

De même, nos modernes chevaliers de l'Arche Sainte peuvent descendre s'ils le veulent, chaque nuit, « par les neuf arches, dans les entrailles de la Terre », « ils ne découvriront jamais le Delta sacré d'Enoch ». « Les Seigneurs chevaliers de la vallée du Sud », et ceux de « la vallée du Nord », peuvent essayer de s'assurer que « l'Illumination descende en eux », et s'assurer que, à mesure qu'ils avancent dans la maçonnerie, le voile de la superstition, du despotisme, de la tyrannie n'obscurcit plus les visions de leur Âme.
Mais ce ne sont que de vains mots tant qu'ils négligent leur Mère, la Science magique, et qu'ils tournent le dos à son Frère jumeau, le Spiritualisme. En vérité, « Seigneurs Chevaliers de l'Orient », vous pouvez « quitter vos sièges et vous asseoir sur le sol en des attitudes de douleur, vos têtes reposant dans vos mains », car vous avez d'amples raisons de déplorer votre destinée. Depuis que Philippe le Bel (*) a chassé les Templiers, personne n'a surgi, malgré toutes prétentions contraires, personne qui ait dissipé vos doutes. En vérité, vous êtes « errants loin de Jérusalem, cherchant le trésor perdu de la ville sainte ». L'avez-vous trouvé ? Hélas, non ! ; car le lieu saint a été profané, les colonnes de la Sagesse, de la Force et de la Beauté sont détruites. Aussi, à l'avenir, « vous errerez dans les ténèbres » et « vous voyagerez dans l'humilité », par les forêts et les montagnes, à la recherche du « Mot perdu ». Passez, vous ne le trouverez jamais tant que vous limiterez vos pérégrinations (*voyages nombreux et continus*) aux sept ou même aux sept fois, parce que « vous marchez dans les ténèbres », et qu'il faut l'éclatant flambeau de la vérité pour dissiper cette obscurité. Or, seuls, les légitimes descendants d'Ormazd (*Ahura Mazdâ*) portent ce flambeau. Ils peuvent seuls vous apprendre la véritable prononciation du nom révélé à Énoch, à Jacob et à Moïse. « Passez ! ». Jusqu'à ce que votre V. R. S. ait appris à multiplier 333 et à frapper, à sa place, 666 le nombre de la Bête de l'Apocalypse, vous feriez bien d'observer la prudence et d'agir *sub rosa*.

(*) Philippe IV de France, dit « Philippe le Bel » ou le Roi de fer, fils de Philippe III de France et de sa première épouse Isabelle d'Aragon, fut Roi de France de 1285 à 1314, onzième Roi de la dynastie des Capétiens directs.

Pour prouver que les notions des Anciens, en divisant l'histoire de l'Humanité par Cycles, ne manquaient pas de base philosophique, nous terminerons ce chapitre par la présentation au lecteur d'une des traditions les plus anciennes de l'antiquité, relative à l'évolution de notre planète.

À la fin de chaque « grande année » que, suivant Censorinus, Aristote nommait la plus grande et qui se composait de six *sars* (*), notre planète est soumise à une révolution physique complète. Les climats polaires et équatoriaux changent graduellement de place. Les premiers s'avancent lentement vers la ligne équatoriale, et la zone équatoriale

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(avec sa végétation exubérante et son débordement de vie animale) prend la place des déserts glacés des pôles.

(*) Webster déclare, à tort, que les Chaldéens nommaient Saros, le cycle des éclipses, période d'environ 6585 ans, « le temps d'évolution du nœud de la Lune ».
Bérose, astrologue Chaldéen lui-même, dans le Temple de Bélus, à Babylone, fixe la durée du Sar, ou Sarus, à 3600 ans ; un neros durait 600 et un sossus, 60 ans.
(Voir Bérose, d'après Abydenus. *Des Rois Chaldéens et du Déluge*. Voir aussi Eusèbe et le M. S. Cary. Ex. Cod. reg. Gall. gr., n° 2360, fol. 164).

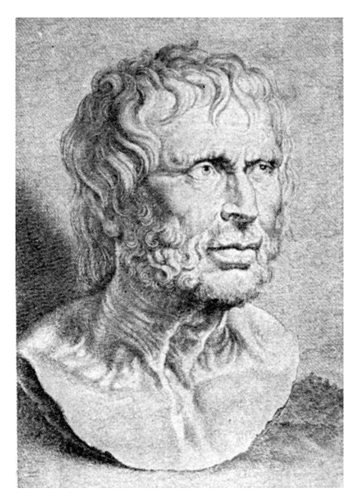
Ce changement de climat est nécessairement accompagné de cataclysmes, de tremblements de terre et d'autres convulsions cosmiques (*), à la suite du déplacement des océans à la fin de chaque déca-millenium, plus un neros environ, un déluge semi-universel a lieu comme le déluge légendaire de Noé. Les grecs donnaient le nom d'Héliocale à cette année, mais personne, hors du sanctuaire, n'avait une idée exacte de sa durée et de ses détails.

(*) Avant de rejeter cette théorie, si traditionnelle soit-elle, les savants devraient expliquer pourquoi, à la fin de chaque période tertiaire, l'hémisphère a subi une réduction de température telle que la zone torride s'est transformée en climat sibérien.
Ne perdons pas de vue que le système héliocentrique nous vient de l'Inde Septentrionale : Tous les germes des connaissances astronomiques nous furent apportés de là par de Pythagore. Une hypothèse en vaut une autre tant que nous n'avons pas de preuves mathématiques absolues.

L'hiver de cette année était nommé le cataclysme ou le déluge, l'été s'appelait l'Ecpyrosis. Les traditions populaires enseignaient, que pendant ces saisons, le monde était alternativement brûlé puis inondé. C'est du moins ce que nous apprennent les fragments d'astronomie de Censorinus (*) et de Sénèque (1*). L'incertitude des commentateurs au sujet de la date de cette année était telle qu'aucun d'eux ne s'approche de la vérité.
Mais Hérodote et Linus lui attribuèrent une périodicité : Le premier fragment 10800 ans, et l'autre 13984 ans. Suivant les dires des Prêtres babyloniens, corroborés par Eupolemus (2*), la « cité de Babylone fut fondée par ceux qui furent sauvés de la catastrophe du déluge : *C'étaient des Géants* ; ils érigèrent la tour dont il est parlé dans l'histoire » (Eusèbe. *Præp. Evan*. De la Tour de Babel et d'Abraham). Ces Géants, grands astrologues, qui, de plus, avaient reçu de leurs ancêtres, « les fils de Dieu », une instruction complète des choses secrètes, instruisirent les Prêtres à leur tour, et laissèrent dans les temples tous les récits du cataclysme périodique dont ils avaient été témoins. C'est ainsi que les grands Prêtres eurent connaissance des *grandes années*.
Si nous réfléchissons, en outre, que Platon dans le *Timœus* parle d'un vieux Prêtre égyptien qui tança (3*) Solon (4*) parce qu'il ignorait qu'il y eût eu déjà plusieurs déluges, comme le grand déluge d'Ogygès, nous pouvons aisément comprendre que cette foi dans le *Héliakos* était la doctrine admise par les Prêtres initiés du monde entier.

(*) Censorinus, ou Censorin, était un grammairien latin du IIIème siècle, auteur d'un ouvrage sur la naissance. Au chapitre XVI de son œuvre, il qualifie Rome de patrie commune, pour lui et son dédicataire, sans qu'on puisse trancher s'il s'agit d'un attachement patriotique ou d'une résidence effective.





(1) Sénèque (du Ier siècle av. J.-C. au Ier siècle ap. J.-C.) était un philosophe de l'école stoïcienne, un dramaturge et un homme d'État romain du Ier siècle de l'ère chrétienne. Il est parfois nommé Sénèque le Philosophe, Sénèque le Tragique, ou Sénèque le Jeune pour le distinguer de son père, Sénèque l'Ancien.*

(2*) Texte relevé dans : Censorinus. *De Natal die*. Seneca. Nat. *quæst.*, III, 29.

(3) Tancer (tança) : Du latin populaire "tentiare", de tentare (« tenter ») et, plus avant, de tendere (« tendre »). Voir l'occitan tençar.*

(4) Solon (- 640 à - 558 av. J.-C.) était un homme d'État, législateur et poète athénien. Souvent considéré comme ayant instauré la démocratie, il fait partie des Sept Sages de la Grèce.*

Les Neros, les Vrihaspati ou les périodes nommées Yugas ou Kalpas, sont des problèmes vitaux à résoudre. Le Satyayug et les cycles bouddhistes de la chronologie se traduisent par des chiffres qui feraient dresser les cheveux d'un mathématicien. Le Maha-Kalpa embrasse un nombre infini de périodes remontant bien loin dans les époques antédiluviennes. Leur système comprend un Kalpa, ou grande période de 4.320.000.000 d'années, qu'ils divisent en quatre yugas plus courts qui se suivent ainsi :

1" Satya - yuga	1.728.000 années
2" Tretya - yuga	1.296.000 années
3" Dvâpa - yuga	864.000 années
4" Kali - yuga	432.000 années
Total	4.320.000 années

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Ceci est en contradiction ouverte avec le récit de la Bible qui nous dit que le déluge fut précisément envoyé pour détruire ces Géants. Les Prêtres babyloniens n'avaient aucune raison pour inventer des mensonges (*ce qui relate la falsification des données bibliques*). La périodicité régulière des grands cataclysmes est un fait acquis aujourd'hui. À la Société Théosophique, à Paris, l'astronome Béziaux a développé sa théorie d'un troisième axe de la Terre, dont l'inclinaison et le renversement complet déterminent les grands cataclysmes et les changements climatériques radicaux des zones terrestres. L'appareil rendant visible ces phénomènes a été produit. Cette ingénieuse mécanique ne détruit aucune des grandes lois des Kepler et des Newton, mais elle explique ce que les géologues avaient entrevu bien avant les astronomes contemporains.

*
*   *

H. P. B. raille aimablement les septennalistes (*) de la franc-maçonnerie.

Elle les rappelle au respect de 333		(3 + 3 + 3) = 9
et au respect de 666		(6 + 6 + 6 = 18) et 1 + 8 = 9
Passons à Satya - Yuga	1.728.000 ans	(1 + 7 + 3 + 8 = 18) et 1 + 8 = 9
à Tretya - Yuga	1.296.000 ans	(l + 2 + 9 + 6 = 18) et 1 + 8 = 9
à Dvâpa - Yuga	864.000 ans	(8 + 6 + 4 = 18) et 1 + 8 = 9
à Kali - Yuga	432.000 ans	(4 + 3 + 2 = 9)
	306.720.000 ans	(3 + 6 + 7 + 2 = 18) et 1 + 8 = 9
Manvantara	308.448.000 ans	(3 + 8 + 4 + 1 + 8 = 27) et 2 + 7 = 9
14 Manvantaras	4.318.272.000 ans	(4 + 3 + 1 + 8 + 2 + 7 + 2 = 27) et 2 + 7 = 9
Un Randhi	1.728.000 ans	(l + 7 + 2 + 8 = 18) et 1 + 8 = 9
Kalpa	4.320.000.000 ans	(4 + 3 + 2 = 9)

Les systèmes *septennalistes* sont faits pour cacher le « Mot Perdu ».
En fait, ils ne signifient rien, attendu que :

$$\frac{7}{7°} = \frac{9}{9°}.$$

(*) Septennalisme : Désigne un pouvoir octroyé pour sept ans.

Mais Un, le Soigneur Un et ses neuf manifestations ayant une valeur absolue, sont les clefs de là Révélation. Abandonnez les chiffres pour les nombres, vous tombez de l'absolu dans le relatif.

Il suffit de connaître la valeur réelle de Un (1 = 1) pour pouvoir, en raison pure (sans compas, ni lunettes, ni observations, ni recherches dans l'antiquité), déterminer tous ces chiffres avec une certitude plus grande que celle fournie par l'observation souvent défectueuse. (N. du Traducteur).

Ces quatre subdivisions sont celles d'un âge divin ou Maha-Yug ; soixante et onze Maha-Yugs font 306.720.000 années, auxquelles vient s'ajouter un Sandhyâ (ou le temps pendant lequel le jour et la nuit se confondent, l'aube et le crépuscule).

Ce *Sandhyâ* équivaut à un Satya-Yug ou 1.728.000 ans. Le tout forme un Manvantara de 308.448.000 années (*). Quatorze Manvantaras font 4.318.272.000 années, auxquelles il faut ajouter un Sandhyâ pour commencer le Kalpa, soit 1.728.000 années. Ce qui fait que le Kalpa, ou grande période, est composé de 4.320.000.000 d'années. Comme nous ne sommes encore maintenant que dans le Kali-Yug du vingt-huitième âge du septième Manvantara de 308.448.000 années, nous avons encore une longue attente avant même d'arriver à la moitié du temps assigné à l'existence du monde.

(*) Coleman, qui a établi ce calcul, laissa échapper une erreur sérieuse à son correcteur d'épreuves. La longueur du Manvantara est donnée comme étant de 368.448.000 années. C'est, juste, 60.000.000 d'années en trop.

Ces chiffres ne sont pas fantaisistes, mais fondés sur des calculs astronomiques, ainsi que l'a démontré S. Davis (dans S. Davis. *Essay on the Asiatic Researches*, et, *Anacalypsis de Higgins* ; voir encore : *Mythology of the Hindus* de Coleman, Préface, p. XIII). Beaucoup de savants, Higgins entre autres, malgré leurs investigations, ont été perplexes pour décider lequel de tous ceux-ci était le cycle secret. Bunsen a établi la preuve que les Prêtres égyptiens qui firent des annotations cycliques, les tenaient toujours cachées dans le plus profond mystère (émis dans : Bunsen. *Egypte*, vol. I). Qui sait ? La difficulté que les savants ont rencontrée venait probablement du fait que les calculs des anciens s'appliquent également au progrès spirituel et au progrès physique de l'humanité.
On comprendra sans difficulté l'étroite correspondance établie par les anciens entre les cycles de la nature et ceux de l'humanité, si nous ne perdons pas de vue leur foi dans les influences constantes et toutes puissantes des planètes, sur le sort de l'humanité.
Higgins pense avec raison que *le cycle du système Hindou* de 432.000 ans est *la clé du cycle secret.* Mais son insuccès à le déchiffrer est évident : Comme il appartient au mystère de la création, ce cycle est le plus inviolable de tous. Il fut reproduit en chiffres symboliques seulement dans le *Livre Chadéens des Nombres* dont l'original, s'il existe aujourd'hui, ne se trouve certainement pas dans les bibliothèques. Il faisait, en effet, partie d'un des plus anciens livres d'Hermès, dont la désignation ordinale (*qui détermine l'ordre, le rang*) n'a pas été déterminée jusqu'ici (*).

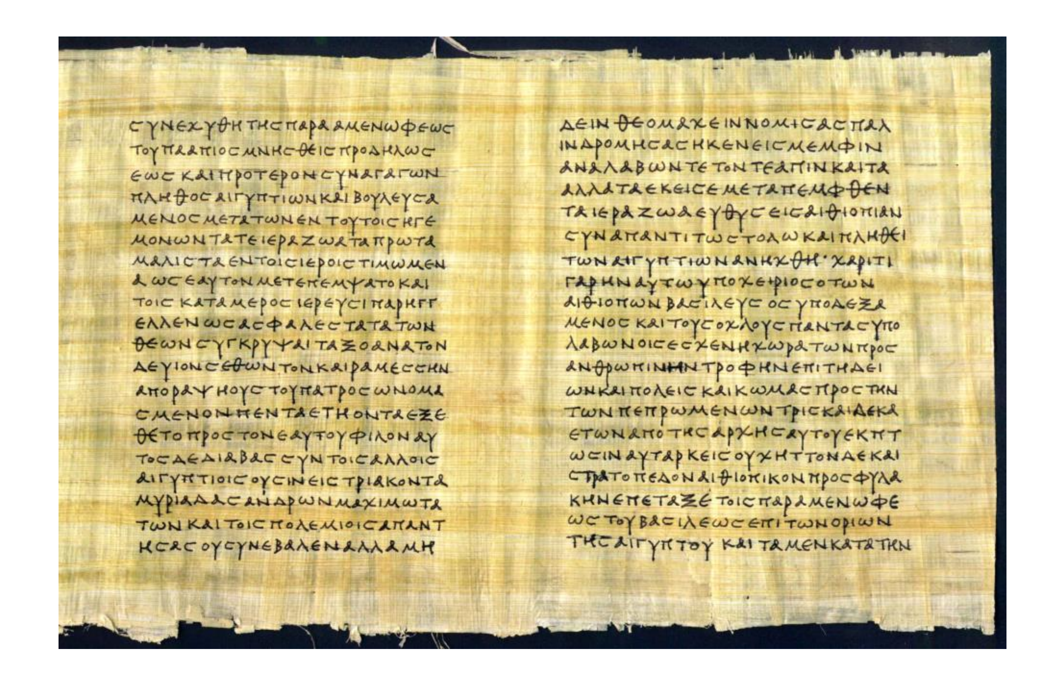
(*) Les quarante-deux livres sacrés des égyptiens, que Clément d'Alexandrie affirma avoir existé, n'étaient qu'une partie des livres d'Hermès. Jamblique sur l'autorité du Prêtre égyptien Abammon attribue 1200 de ces livres à Hermès, et 36000 à Manetho (1*).
Mais l'affirmation de Jamblique, Théurge et Néo-Platonicien, est naturellement récusée par les Critiques modernes. Manétho (que Bunsen eut en très grande estime en tant que « personnage purement historique » auquel « aucun des historiens indigènes ne peut être comparé... ». (Voir : *Egypte*, I, p. 97)). Manetho devient subitement un pseudo Manetho dès que les idées émises par lui heurtent les préjugés scientifiques contre la magie et la science occulte dont se réclamaient les anciens Prêtres. Toutefois, aucun archéologue ne doute un seul instant de l'antiquité presque incroyable des livres Hermétiques. Champollion a la plus grande estime pour leur authenticité et leur véracité puisqu'elles sont corroborées par beaucoup des plus anciens monuments. Bunsen (2*) donne également des preuves irréfutables de leur antiquité. Nous voyons, par exemple, grâce à ses recherches, qu'il y eut une lignée de soixante et un Rois avant l'époque de Moïse.
La période Mosaïque fut précédée par une civilisation dont la trace se suit aisément au cours de

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

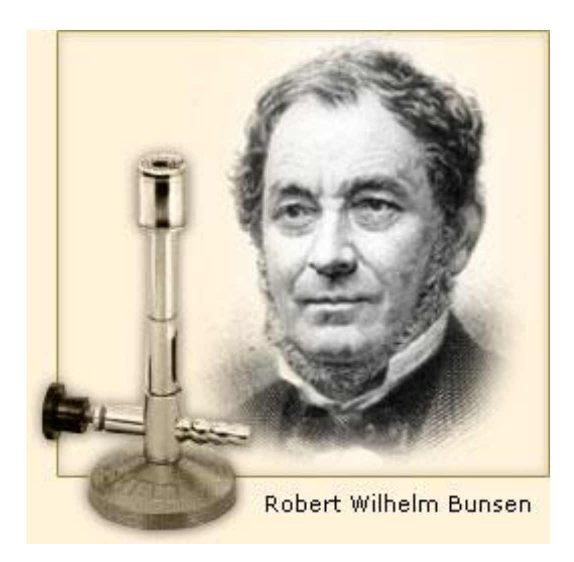
plusieurs milliers d'années. Nous sommes, par conséquent, autorisés à croire que les ouvrages d'Hermès, Trismégiste, existaient des siècles avant la naissance du législateur. « On voit des styles et des encriers représentés sur des monuments de la quatrième dynastie, la plus ancienne du monde selon Bunsen. Si l'éminent égyptologue rejette la période de 48863 ans avant Alexandre, à laquelle Diogène Laertius (3*) ramène les récits des Prêtres, il est certainement plus embarrassé des 10000 années de leurs observations astronomiques, il dit d'elles que : « Si ce sont vraiment des observations, elles doivent s'étendre sur une période de plus de 10000 années ». (P. 141. Il ajoute encore : « Nous apprenons, toutefois, dans un de leurs plus anciens ouvrages chronologiques, que les traditions égyptiennes authentiques, concernant la période mythologique, se rapportaient à des myriades d'années ». *Egypte*, I, p. 15) (Note du réviseur).

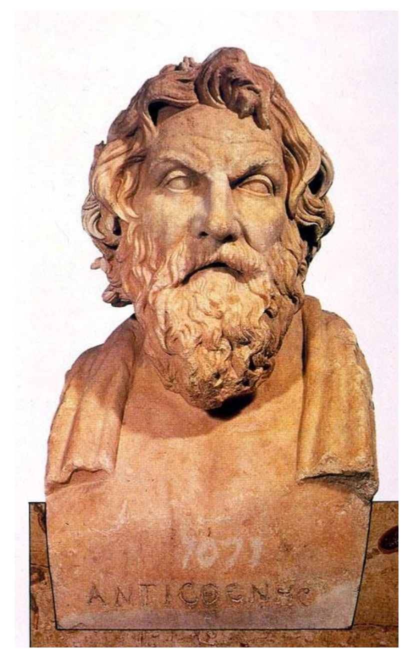


(*1*) Manetho, ou Manéthon de Sebennytos est un Prêtre égyptien qui a écrit une Histoire de l'Égypte en trois volumes, en grec, sous le règne de Ptolémée II, mais sans doute à la demande de son prédécesseur Ptolémée I Sôter. En tant que Prêtre, il avait sans doute accès aux listes royales des bibliothèques du temples, mais aussi aux contes populaires à propos de divers pharaons mythiques. C'est à Manéthon que l'on doit la division en trente dynasties des souverains d'Égypte, toujours utilisée par les égyptologues avec quelques modifications, car elle rend l'analyse de l'histoire égyptienne plus commode. C'est également à lui que l'on doit l'usage d'appeler Aménophis les Amenhotep, Thoutmôsis les Djéhoutimès, ou Sésostris les Sénousert. Il s'agit là en effet des transcriptions hellénisées de noms égyptiens.*



(2) Robert Wilhelm Bunsen était un chimiste allemand. Il est connu pour ses travaux en spectroscopie et, bien qu'il n'ait pas directement contribué à l'amélioration de cette invention, pour avoir donné son nom au bec Bunsen.*





(3) Diogène Laërce était un poète, un doxographe (4*) et un biographe du début du IIIème siècle après J.-C.. On ne sait que peu de choses sur Diogène Laërce. Le fait est d'autant plus ironique qu'il représente souvent l'unique source que nous ayons sur la vie et les doctrines de nombreux philosophes. C'est, par exemple, uniquement par lui que nous connaissons les lettres d'Épicure et ses maximes capitales, ainsi que les testaments de certains philosophes. Certains de ses écrits restent encore sujets à caution, car il cite par exemple une lettre de Pisistrate à Solon, et une réponse de Solon à Pisistrate considérées aujourd'hui comme apocryphes (5*).*

(4) Doxographe : Auteur qui étudie et compile les philosophies de l'antiquité.*

(5) Apocryphes : Se dit d'un texte considéré comme faux ; dont l'authenticité est douteuse.*

En employant le calcul de la période secrète des grands Neros et des Kalpas Hindous, quelques Cabalistes, mathématiciens et archéologues qui ne savaient rien des calculs secrets, échangèrent le nombre ci-dessus mentionné, de 21000 ans en 24000, pour la durée de la grande année, parce qu'ils supposaient que la dernière période de 6000 années s'appliquait seulement au renouvellement de notre globe.

Higgins donne cette raison : On supposait autrefois que la précession des équinoxes ne se faisait que tous les 2000 ans, au lieu de 2160 ans dans un signe. Ce qui donnerait pour la durée de la grande année, quatre fois 6000, soit 24000 ans en tout. « Par conséquent », dit-il, « cela expliquerait la longueur prolongée de leurs cycles car, avec cette grande année, se produirait le même fait qu'avec l'année commune, jusqu'au moment où, ayant tourné autour d'un cercle immense, elle reviendrait à son point de départ ».
« Aussi », explique-t-il le chiffre de 34000 ans de la manière suivante, « si l'angle que le plan de l'écliptique fait avec l'équateur diminuait graduellement et régulièrement comme on supposait que

c'était le cas, jusqu'à une époque toute récente, les deux plans eussent coïncidé au bout d'environ dix âges » (6000 ans).

« Dix âges, 6000 ans plus tard, le Soleil aurait été placé, par rapport à l'hémisphère méridional, comme il l'est aujourd'hui par rapport à l'hémisphère septentrional.
Dix âges plus tard, il serait placé comme il l'est aujourd'hui après une période de vingt-quatre à vingt-cinq mille ans, environ. Lorsque le Soleil serait parvenu à l'équateur, les dix âges (ou 6000 ans) seraient révolus et le monde détruit par le feu. Arrivé au point méridional, il serait détruit par l'eau ».

« C'est ainsi qu'il serait détruit tous les 6000 ans ou tous les dix neros ». (Hygius, *Anacalypsis*).

Cette méthode de calculer par Néros, sans tenir compte du secret dans lequel les anciens philosophes (qui appartenaient tous à la classe sacerdotale) tenaient leurs connaissances, a donné lieu aux plus graves erreurs. Elle fit que les juifs, ainsi que certains Platoniciens chrétiens, affirmèrent la destruction inévitable du monde à la fin de 6000 ans. Gale prouve à quel point cette croyance était enracinée chez les juifs. C'est grâce à elle que les savants modernes rejetèrent entièrement les hypothèses des anciens. De cette croyance naquirent plusieurs sectes religieuses qui, comme les Adventistes contemporains, vivent dans l'attente de la destruction prochaine du monde.

Comme notre planète tourne tous les ans une fois autour du Soleil et, aussi, une fois par vingt-quatre heures sur elle-même comme elle traverse de la sorte des cycles mineurs dans un plan plus étendu, l'œuvre des périodes cycliques mineures est accomplie et recommencée dans les limites du grand Saros.

La révolution du monde physique, suivant la doctrine ancienne, est accompagnée d'une révolution analogue dans le monde de l'intellect ; le monde spirituel procédant par cycles, ainsi que le monde physique. Nous constatons, par conséquent, dans l'histoire, une succession alternée de flux et de reflux pour la marée du progrès humain. Les grands Empires du monde, après avoir atteint le point culminant de leur puissance, retombent en obéissant à la même loi qui les avait portés au faite. Puis, lorsqu'ils ont atteint le point le plus bas, l'humanité se ressaisit et monte de nouveau, et le sommet qu'elle touche alors, suivant la loi de progression ascendante par cycles, est un peu plus élevé que le dernier sommet atteint avant la dernière période descendante.

La division de l'histoire de l'humanité en âges d'or, d'argent, de cuivre et de feu n'est pas une fiction. Nous voyons le même phénomène se reproduire dans la littérature des peuples. Un âge de grande inspiration et de production inconsciente est, invariablement, suivi d'un âge de critique et de conscience. Le premier fournit des matériaux destinés à la production qui convient à l'intellect analytique et critique du second.

- Types et leurs prototypes.

C'est ainsi que tous les grands Êtres, ces Géants qui dominent l'histoire de l'humanité, le Bouddha-Siddârtha et Jésus, dans le domaine spirituel ; Alexandre le Macédonien et Napoléon le grand dans le royaume des conquêtes matérielles, sont uniquement des images reflétées de types

humains ayant existé déjà des milliers d'années auparavant, dans le déca-millénium antérieur et qui sont reproduits par les pouvoirs mystérieux qui président à la destinée de notre monde. Aucun caractère proéminent n'existe dans les annales de l'histoire profane ou sacrée dont le prototype ne puisse être retrouvé dans les traditions semi-fictives et semi-réelles des religions et des mythologies d'autrefois. Comme l'étoile qui brille à une distance incommensurable au-dessus de nos têtes, se reflète dans les eaux limpides d'un lac, de même l'image des hommes antédiluviens se réfléchit dans les périodes dont nous pouvons embrasser l'histoire rétrospective.

En haut, comme en bas. Ce qui a été, sera de nouveau. Dans le Ciel comme sur la Terre.

Le monde est toujours ingrat envers les grands hommes. Florence a élevé une statue en l'honneur de Galilée, mais à peine cite-t-elle Pythagore. Le premier avait un guide tout prêt : Copernic (*) qui, dans ses traités, fut obligé de lutter contre le système universellement admis de Ptolémée. Mais ni Galilée, ni l'astronomie moderne n'ont découvert l'emplacement des corps planétaires. Des milliers d'années avant eux, toutes ces connaissances étaient enseignées par les Sages de l'Asie Centrale d'où Pythagore les apporta, non comme des hypothèses, mais comme des vérités démontrées. Les nombres de Pythagore, dit Porphyre, étaient des symboles hiéroglyphiques au moyen desquels il expliquait toutes les idées concernant la nature de toutes choses (*De rit. Pythog.*).

(*) Nicolas Copernic (XVème siècle) était un chanoine, médecin et astronome polonais. Il est célèbre pour avoir développé et défendu la théorie de l'héliocentrisme selon laquelle le Soleil se trouve au centre de l'Univers, et la Terre tournant autour de lui, contre la croyance répandue que cette dernière était centrale et immobile. Les conséquences de cette théorie dans le changement profond des points de vue scientifique, philosophique et religieux qu'elle impose sont baptisées « révolution copernicienne ».

C'est donc à l'antiquité seule que nous devons nous adresser pour connaître l'origine de toutes choses. Combien est juste l'opinion de Hargrave Jennings (*franc-maçon british, Rosicrucien, auteur en occultisme et ésotérisme du début du XIXème siècle*), quand il parle des Pyramides, et combien vraies sont ses paroles quand il demande : « Est-il seulement raisonnable de conclure qu'à l'époque où les connaissances les plus étendues, où les pouvoirs humains étaient surprenants (comparés à ceux que nous possédons aujourd'hui), que tous ces effets physiques insurpassables et à peine *croyable* - que des ouvrages comme ceux des égyptiens - étaient consacrés à une erreur ? Est-il raisonnable de croire que ces myriades d'hommes des bords du Nil étaient des fous travaillant dans les ténèbres, que toute la magie de leurs grands hommes était une tromperie et, enfin, que nous, en méprisant ce que nous appelons leur superstition et leur puissance gaspillée, nous soyons les seuls Sages ? Non !, il y a probablement bien plus dans ces vieilles religions que - dans l'audace de nos dénégations modernes (*action de nier, de dénier*), dans la confiance de

notre époque vaine de sa science superficielle, et dans la raillerie de nos jours sans foi - il y a plus, beaucoup plus qu'on ne le suppose. Nous ne comprenons pas l'antiquité... Ainsi nous voyons comment se concilient la pratique classique et les enseignements du paganisme, comment mémo le Gentil et le juif, la doctrine mythologique et la doctrine chrétienne tombent d'accord dans la foi générale basée sur la magie. Certes, la magie est possible : Telle est la morale de ce livre ».
(*The Rosicrucian*, etc., par Margrave Jennings).

C'est possible. Il y a trente ans, lorsque les premiers coups frappés par les Esprits à Rochester, éveillèrent l'attention sur la réalité d'un monde invisible, lorsque la petite averse de coups frappée devint graduellement un torrent qui inonda le monde entier, les spirites eurent à lutter seulement contre deux puissances : La Théologie et la Science. Mais les Théosophes ont en face d'eux, outre ces deux ennemies, le monde en général et les spirites tout les premiers.
« Il y a un Dieu personnel et un Diable personnel », dit, de sa voix tonnante, le prédicateur chrétien, « Anathème à celui qui oserait dire non » - « Il n'y a pas d'autre Dieu personnel que la matière grise enfermée dans votre cerveau », lui répond avec mépris le matérialiste. « Et il n'y a point de Diable. Que celui qui l'affirme soit considéré comme un triple idiot ». Pendant ce temps, les occultistes et les vrais philosophes ne font attention ni à l'un ni à l'autre des deux combattants. Ils persévèrent dans leur œuvre. Aucun d'eux ne croit à l'absurde Dieu passionné et mobile de la superstition, mais tous croient au bien et au mal. Notre raison humaine, émanation de notre esprit fini, est certainement incapable de comprendre une intelligence divine, une entité infinie et éternelle.

Aussi, conformément à la stricte logique, ce qui dépasse notre intelligence, ce qui resterait absolument incompréhensible pour nos sens, ne peut pas exister pour moi. Donc cela *n'existe pas*. Ce raisonnement borné est d'accord avec celui de la science qui dit : « Il n'y a pas de Dieu ». Mais, d'un autre coté, notre Moi, ce qui vit, pense et sent indépendamment de nous, dans notre enveloppe mortelle, notre Moi fait plus que croire.
Il sait qu'il existe un Dieu dans la nature, car le seul et invincible principe, qui façonna tout (*), vit en nous, comme nous vivons en lui. Il n'est point de foi dogmatique, ni de science exacte, qui puisse déraciner ce sentiment intuitif inhérent à l'homme, lorsqu'une fois il le constate en lui.

(*) Sur le manuscrit d'une première et ancienne traduction en français d'Isis dévoilée, Mme. Blavatsky fait observer au traducteur qui avait écrit : « Principe CRÉATEUR » : « Mettez mouleur, architecte, façonneur, tout ce que vous voudrez ! Mais ne met pas CRÉATEUR, car je n'y crois pas ! Je répudie (*rejeter un sentiment, une opinion ou une idée*) ce terme de créateur, et je n'emploierais jamais ce terme ». Cette annotation est signée : H. P. Blavatsky. (Note de l'Éditeur).

La nature humaine est comme la nature universelle. Elle a horreur du vide. Elle éprouve une aspiration intuitive vers une Puissance Absolue.

Faute d'un Principe Divin, le monde lui apparaîtrait comme un corps sans Âme.
Empêché de chercher ce Principe là où seulement sa trace pouvait être trouvée, l'homme a rempli ce vide pénible avec le Dieu personnel que ses maîtres spirituels façonneront exprès pour lui. Ils employèrent, pour ce faire, les matériaux des ruines éparses (*éparpillé, répandu ça et là*) des mythes païens incompris, et des philosophies surannées (*démodé, désuet*) de l'antiquité.

Comment expliquer autrement le développement cryptogamique (*maladif*) des nouvelles sectes dont quelques-unes dépassent la mesure possible de l'absurde ? Le genre humain (c'est un besoin irrépressible, inné pour lui), doit trouver satisfaction dans une religion quelconque qui supplanterait (*) la théologie dogmatique, aussi injustifiée qu'injustifiable de nos siècles chrétiens.

(*) Supplanter : Écarter quelqu'un, ou quelque chose de sa place, l'éliminer, l'évincer, lui faire perdre crédit, sa faveur, pour se substituer à lui et jouir de cette position à sa place.

- Aspirations de l'homme à l'immortalité.

Ce besoin, c'est le désir ardent qu'on lui fournisse les preuves de l'immortalité.
Sir Thomas Browne l'exprime très bien : « Le plus lourd pavé que la mélancolie puisse lancer à un homme, c'est de lui déclarer qu'il est au bout de sa nature, ou que, pour lui, il n'est point d'état futur vers lequel son état actuel semble le mener progressivement car, autrement, son état actuel serait une œuvre inutile ». Qu'une religion quelconque, capable d'offrir ces preuves de notre immortalité, sous la forme de faits scientifiques, vienne à être proposée : Le système actuel se trouvera placé dans l'alternative de corroborer ses dogmes par des faits de même nature ou de perdre tout droit au respect et à l'affection des hommes.

Bien des ministres du culte chrétien ont été forcés de reconnaître qu'il n'y a point de source authentique, où l'assurance d'une existence future puisse être puisée par l'homme. Comment cette croyance se serait-elle donc maintenue pendant des siècles sans nombre, si ce n'est parce que (parmi toutes les nations civilisées ou non) il s'est trouvé des hommes *qui ont pu fournir* cette preuve démonstrative ?

Est-ce que l'existence de cette croyance ne prouve pas, elle-même, que le penseur philosophe et le sauvage incapable de raisonner ont, tous deux, été forcés d'admettre le témoignage de leur sens ? Dans des cas déterminés, une illusion spectrale est résultée de causes physiques d'autre part, dans des milliers de cas, il y a eu des apparitions de personnes conversant avec plusieurs individus à la fois ensemble, ces témoins ont vu et entendu car, certainement, tous n'étaient point faibles d'esprit ou hallucinés.

Les plus grands penseurs de la Grèce et de Rome considéraient ces apparitions comme des faits démontrés. Ils distinguaient les apparitions par les noms de *Manès*, *Anima*, *Umbra* : Les *Manès* descendaient, après la mort de l'individu, dans le monde inférieur (le Kama loka des Hindous) ; l'*Anima*, Esprit pur, remontait dans les sphères supérieures, le Ciel ; enfin l'*Umbra*, inquiète (l'Âme astrale encore liée à la Terre) errait autour de sa tombe parce que l'attraction de la matière et l'affection pour son corps mortel l'emportaient en elle, et empêchaient son essor vers les hautes régions.

« Terra legit carnem tumulum circumvolet umbra,
Orcus habet manes, spiritus astra petit ».

« L'ombre entoure gravement le lit de la chaire de la Terre (*Umbra*), les spectres de l'ogre (*Manès*), l'étoile spiritueuse demande de s'en libérer (*Anima*) ».
(Traduction du latin et de la philosophie de la phrase, de manière hasardeuse, par l'Illustrateur correcteur des textes).
Ainsi s'exprime Ovide au sujet des trois principes qui constituent l'Âme humaine.
Mais toutes ces définitions doivent être soumises à la consciencieuse analyse de la philosophie. Trop de nos penseurs réfléchissent insuffisamment ; ils ne voient guère que les nombreux changements de langage, la phraséologie allégorique ; le désir évident du secret chez les écrivains mystiques, ont pu causer de grossières méprises aux traducteurs et aux commentateurs or, le secret était obligatoire en ce qui concernait les mystères du sanctuaire.

Les phrases des Alchimistes du moyen âge sont rendues littéralement par eux.
Le symbolisme voilé de Platon en lui-même, est généralement mal interprété par le lettré moderne. Un jour viendra sans doute, où l'on apprendra à les mieux comprendre.
Alors, on se convaincra que la *méthode de l'extrême nécessité* fut pratiquée dans l'ancienne philosophie aussi bien que dans la moderne. Dès les premières races humaines, les vérités fondamentales de tout ce qu'il nous est donné de connaître sur la Terre, furent soigneusement confiées à la garde des Adeptes du sanctuaire. La différence des croyances et les pratiques religieuses furent purement extérieures. Questions de forme plutôt que de fond. Ces gardiens de la révélation divine primitive (d'où sortait la solution de tous les problèmes accessibles à l'intelligence humaine) étaient liés entre eux par une franc-maçonnerie universelle de la science et de la philosophie ; ils formaient une chaîne ininterrompue qui encerclait le globe. C'est à la philologie et à la psychologie qu'il appartient maintenant de trouver l'extrémité du fil. Alors, on verra que l'écheveau (*) du mystère peut être débrouillé si l'on dégage un seul des fils qui le composent.

(*) Écheveau : Quelque chose de compliqué, d'embrouillé ; Assemblage de fils repliés en plusieurs tours et liés afin qu'ils ne s'emmêlent pas.

Faute d'avoir connu ces preuves ou, pour avoir refusé de les connaître, des hommes comme Hare et Wallace, avec d'autres penseurs de talent, ont été acculés dans l'impasse du spiritisme moderne. Les mêmes raisons ont réduit d'autres esprits, entièrement dépourvus d'intuition spirituelle, à se plonger dans un matérialisme grossier décoré de noms divers.

Mais nous ne voyons pas l'utilité de pousser plus loin cette étude. Selon la plupart de nos contemporains, il n'y eut qu'un jour de savoir à l'aurore duquel assistaient les philosophes anciens, et dont le midi radieux nous appartient. Le témoignage de centaines de penseurs, au cours de l'antiquité et du moyen âge, furent aussi inutiles à nos expérimentateurs modernes, que si le monde datait seulement de la première année de notre ère, que si toutes les connaissances humaines étaient de date récente. Cependant, nous ne perdons ni le courage ni l'espoir. Le moment est plus opportun que jamais pour passer en revue les philosophies antiques. Les archéologues, les philologues, les astronomes, les chimistes et les physiciens s'approchent de plus en plus de ce point où ils seront forcés d'avoir recours à elle. La science physique a déjà presque atteint les limites de ses explorations, la théologie dogmatique voit tarir les sources de son inspiration. À moins que les signes précurseurs ne nous trompent, le jour est proche où le monde accueillera avec joie les preuves attendues et, grâce à elles, verra que les religions anciennes

étaient seules en harmonie avec la nature, et que la science antique embrassait tout ce qui peut être connu. Des secrets longtemps gardés pourraient être révélés, des livres longtemps oubliés, et des arts depuis longtemps perdus, pourraient être remis en lumière ; des papyrus et des parchemins d'une importance inestimable se retrouveront entre les mains d'hommes qui déclareront les avoir déroulés autour des momies, ou trouvés dans les ténèbres des cryptes : Tablettes et piliers pourraient être exhumés, interprétés, et leurs révélations sculptées surprendre les Théologiens et confondre les savants.

Qui connaît les possibilités de l'avenir ?

Une ère de désillusion et de reconstruction va commencer. Que dis-je ?
Elle est commencée déjà. Le cycle a presque accompli sa course.
Un cycle nouveau est sur le point de naître.
Les pages futures mettront en pleine évidence et prouveront absolument que :

S'il faut en croire nos ancêtres, des Esprits
sont descendus converser avec l'homme et
lui ont révélé les secrets d'un monde inconnu.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

C H A P I T R E   II

P H É N O M È N E S   E T   F O R C E S

« L'orgueil, lorsque l'esprit va défaillir, accourt à notre défense et prend toute la place laissée libre par le bon sens ».

POPE.

« Mais pourquoi les opérations de la nature seraient-elles étrangères ? Il peut y avoir une philosophie plus profonde que nous ne l'avons rêvé, une philosophie qui recouvre les secrets de la nature mais qui, *en les pénétrant n'en altère pas la marche* ».

BULWER.

S O M M A I R E

- La servilité de la société. - Bigoterie des gens de science et les préjudices qu'ils causent.
- Les Arts perdus. - La volonté humaine comme maîtresse force des forces.
- Généralisation superficielle des *savants* français.
- À quoi attribuer les phénomènes médiumniques. - Leurs rapports avec le crime.

- La servilité de la société.

Est-ce assez pour l'homme de savoir qu'il existe ? Suffit-il qu'un Être humain soit formé pour qu'il mérite le nom d'homme ? Voici notre opinion bien arrêtée et notre conviction : Pour devenir une véritable entité spirituelle digne de ce titre, l'homme doit commencer pour ainsi dire par se façonner à nouveau : Il doit éliminer complètement de son esprit et de son Âme, non seulement toute influence prédominante d'égoïsme et d'autres impuretés, mais aussi toute infection résultant des superstitions et des préjugés. J'entends par là, toute autre chose que l'*antipathie* et la *sympathie* prises dans l'acception (*signification, sens particulier d'un mot*) commune. L'énergique courant magnétique qui se dégage des idées aussi bien que des corps, génère une influence particulière, un sombre tour qui, tout d'abord, nous entraîne irrésistiblement. Il nous enveloppe, et nous finissons par n'en plus pouvoir sortir. C'est que nous n'en avons point le courage, arrêtés que nous sommes par une honteuse lâcheté morale : La crainte de l'opinion publique. Il est rare que les hommes envisagent une chose sous son jour propre, faux ou vrai, et que leur conclusion provienne du libre exercice de leur jugement personnel.

C'est absolument le contraire qui se produit. Ordinairement, la conclusion procède d'une aveugle adoption des opinions courantes parmi ceux avec lesquels nous frayons.
C'est comme le fétichisme d'une certaine mode, d'une certaine actualité. Un paroissien ne croira

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

jamais payer trop cher, si absurde qu'en soit le prix, sa place au banc d'œuvre.
De même un matérialiste n'ira pas deux fois entendre Mrs. Huxley traiter de l'évolution parce qu'il croit bon de le faire, mais parce que Monsieur un Tel est Madame une Telle, personnages considérés comme donnant le ton, agissent de la sorte.

Il en va de même pour toutes choses. Si la psychologie avait eu son Darwin, on aurait démontré qu'au point de vue de nos qualités morales, l'origine de l'homme était étroitement liée à celle de sa forme physique. Par la servilité de sa condition et sa mimique, la société suggère à l'observateur attentif l'idée d'une parenté entre les Êtres humains et ceux de l'espèce simiesque (*qui tient du singe*), parenté plus frappante encore peut-être que ne l'indiquent les signes extérieurs relevés par le grand anthropologiste.
Les nombreuses variétés du singe, cette « caricature de l'homme », paraissent avoir été créées spécialement pour fournir à certaines catégories de personnes, dispendieusement (*) attifées (*habillé d'une manière bizarre*), les éléments de leurs arbres généalogiques.

(*) Dispendieuse : Qui nécessite une grande dépense, de grands frais ; cher, onéreux.

La science, chaque jour, avance rapidement dans le sens des grandes découvertes d'ordre chimique, physique, organoiogique, anthropologique. Les savants devraient être libres de toute conception *à-priori* et de toute espèce de préjugés. Et cependant, la liberté de pensée et d'opinion à beau se trouver à l'ordre du jour, les savants d'aujourd'hui sont encore les hommes d'autrefois. S'imaginer que l'évolution, que le développement des idées nouvelles ont changé l'homme, c'est le fait d'un rêveur et d'un utopiste. Il est possible que le sol soit convenablement fertilisé, préparé pour une récolte annuelle de fruits plus abondants et meilleurs ; mais, si vous bêchez un peu plus profondément, sous la couche utile à la récolte, vous retrouverez le substratum (*couche sous-jacente*) antérieur au passage de la charrue.

Il y a peu d'années, mettre en doute l'infaillibilité d'un dogme théologique quelconque, suffisait pour mériter la réputation des iconoclastes et des hérétiques ! *Væ victis*...
La Science l'emporta. Mais, à son tour, le vainqueur réclame la même infaillibilité. D'ailleurs il ne prouve pas qu'il ait plus de titres que la théologie vaincue. « Les temps changent et nous changeons avec eux ». Ce dicton du bon vieux Lotharius s'applique au cas dont il s'agit. Néanmoins, notre sentiment est que nous avons quelque droit à questionner les grands Prêtres de la Science.

Depuis quelques années, nous avons surveillé le développement et la croissance de cette pomme de discorde : LE SPIRITISME MODERNE. Familiers avec sa littérature, en Europe comme en Amérique, nous avons suivi avec une attention intéressée ses interminables disputes, et nous avons comparé ses hypothèses contradictoires.
De nombreuses personnes de bonne éducation, hommes et femmes, spirites hétérodoxes (*qui s'écarte de la doctrine*), naturellement, ont essayé d'approfondir ces phénomènes Protéens. Ils ont simplement abouti à la conclusion suivante : Quelles que soient les raisons de ces échecs constants, - qu'on les attribue à l'inexpérience des investigateurs ou à la Force secrète qui agit, - il est au moins prouvé que plus les manifestations psychologiques sont fréquentes et variées, plus aussi sont impénétrables les ténèbres qui entourent leur origine.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Il est oiseux de le nier : Nous sommes aujourd'hui témoins de phénomènes dont la nature est mystérieuse. On les désigne généralement, et peut-être, à tort, sous le nom de spirites. Consentons une importante défalcation (*retrancher, réduire quelque chose d'un total*) en tenant compte de l'habileté des fraudeurs, il en restera cependant assez pour solliciter l'attentif examen de la science. « Et cependant elle tourne » ; cette phrase, prononcée il y a des siècles, est passée dans la catégorie des sentences familières. De nos jours, il n'est plus indispensable d'avoir le courage de Galilée pour la jeter à la face de l'Académie. Déjà les phénomènes psychologiques en sont à l'offensive.

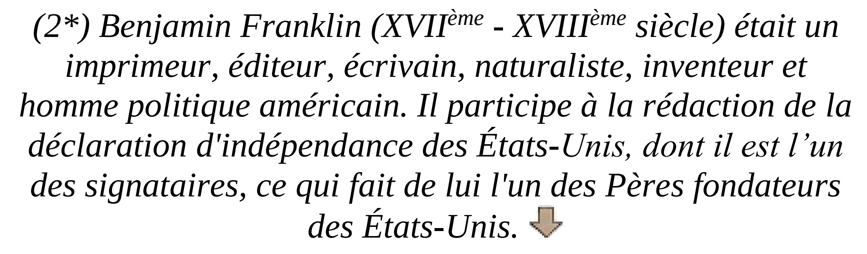
Les savants modernes déclarent que la production de certains phénomènes mystérieux en présence des médiums est un fait avéré, mais rien ne prouve que ces phénomènes ne soient pas attribuables à quelque anomalie dans la constitution nerveuse de ces individus. Il faut que cette question soit décidée avant d'envisager s'il est possible que les phénomènes soient produits par des Esprits humains revenant ici-bas. Une légère objection peut-être faite à cette manière de voir. Sans doute, l'obligation de la preuve incombe à ceux qui affirment l'intervention des Esprits. Mais si les hommes de science voulaient aborder le sujet en toute bonne foi, avec l'ardent désir de résoudre un mystère angoissant, s'ils n'affichaient pas un mépris peu digne et peu professionnel, ils ne s'exposeraient à aucun blâme. Certes, les communications « spirites » sont, pour la plupart, de nature à dégoûter les chercheurs, ceux-mêmes d'une intelligence moyenne. Quand elles sont réelles, elles sont triviales, quelconques et, souvent, vulgaires.
Depuis vingt ans, par l'intermédiaire de certains médiums, nous avons reçu des messages émanant, nous a-t-on dit, de Shakespeare (*), Byron (1*), Franklin (2*), Pierre le Grand (3*), Napoléon (4*), voire de Voltaire (5*). Au fond, notre impression fut que le conquérant français et son épouse semblaient avoir oublié l'orthographe, que Shakespeare et Byron étaient tombés dans l'ivrognerie chronique et Voltaire tombé à l'imbécillité.
Des hommes habitués à des principes exacts, même des personnes qui sont bien élevées tout simplement, se hâtent de conclure lorsque des fraudes aussi évidentes sont à la surface, il nous serait difficile de trouver la vérité si nous allions jusqu'au fond.
Qui pourrait les blâmer ? Le trafic de noms célèbres, accolés à des communications idiotes, a tellement mis à l'épreuve l'estomac des savants, qu'ils ne peuvent plus assimiler même la grande vérité qui repose sur les plateaux télégraphiques au milieu de cet océan de phénomènes psychologiques. Ils jugent superficiellement parce que la surface est souillée d'écume et d'impureté. Mais ils pourraient, avec une égale inexactitude, nier l'existence de toute eau claire dans les profondeurs de la mer, sous prétexte qu'une écume grasse flotte à la surface. Par conséquent, si, d'un côté, nous sommes assez embarrassés pour les blâmer quand ils reculent au premier aspect de ce qui semble réellement répulsif ; par contre, nous avons le droit de les critiquer, et nous en usons pour leur répugnance, quand il faudrait faire des explorations plus profondes. Ni perles, ni diamants taillés ne peuvent être trouvés sur le sol. Nos savants n'agissent pas aussi follement qu'un plongeur de profession, qui rejetterait une huître perlière en raison de son aspect malpropre et vaseux, s'il l'eut ouverte, il aurait trouvé une perle précieuse dans la coquille.



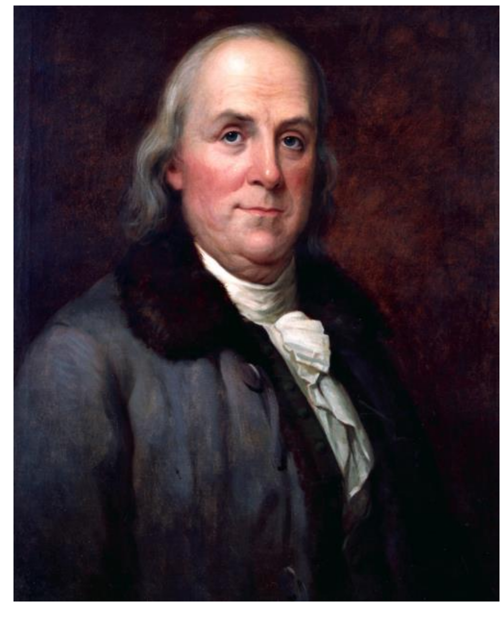
(*) William Shakespeare (XVIème siècle) est considéré comme l'un des plus grands poètes, dramaturges et écrivains de la culture anglaise. Il est réputé pour sa maîtrise des formes poétiques et littéraires, ainsi que sa capacité à représenter les aspects de la nature humaine.



(1) George Gordon Byron (XVIIIème siècle), est l'un des plus illustres poètes britanniques de l'histoire littéraire de langue anglaise. Bien que classique par le goût, il représente l'une des grandes figures du romantisme.*



(2) Benjamin Franklin (XVIIème - XVIIIème siècle) était un imprimeur, éditeur, écrivain, naturaliste, inventeur et homme politique américain. Il participe à la rédaction de la déclaration d'indépendance des États-Unis, dont il est l'un des signataires, ce qui fait de lui l'un des Pères fondateurs des États-Unis.*

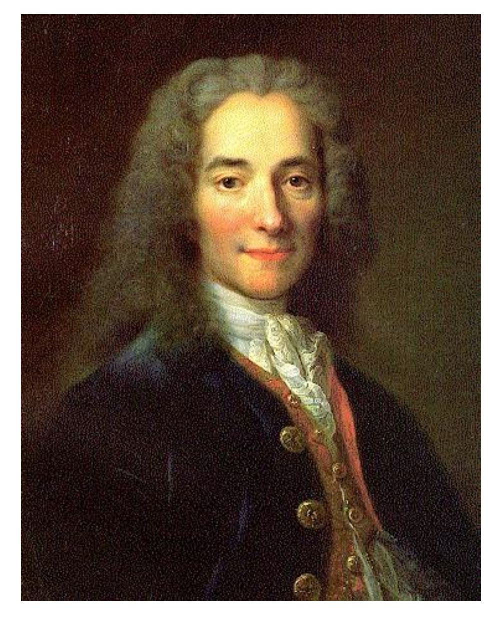




(3) Pierre I de Russie, plus connu sous le nom de Pierre le Grand (XVIIème siècle) était Tsar de Russie dès 1682 et devient le premier Empereur de l'Empire russe en 1721.*



(4) Napoléon I (XVIIIème siècle) était le premier Empereur des français.*
Napoléon Bonaparte est un militaire, général dans les armées de la Première République française, née de la Révolution, commandant en chef de l'armée d'Italie, puis de l'armée d'Orient. Il parvient au pouvoir en 1799 par le coup d'État du 18 brumaire, et est Premier consul jusqu'au 2 août 1802, puis consul à vie jusqu'au 18 mai 1804, date à laquelle il est proclamé Empereur par un sénatus-consulte suivi d'un plébiscite. Enfin il est sacré Empereur en la cathédrale Notre-Dame de Paris le 2 décembre 1804 par le pape Pie VII.



(5) François-Marie Arouet, dit Voltaire (XVIIème - XVIIIème siècle) était un écrivain et philosophe français qui a marqué le XVIIIème siècle et qui occupe une place particulière dans la mémoire collective française et internationale.*

Les hommes de science ne tiennent même aucun compte des reproches justes et sévères formulés par quelques-uns des leurs qui font autorité. La peur de se livrer à des recherches, sur un sujet tellement impopulaire, semble avoir dégénéré maintenant en une panique générale. *Les phénomènes poursuivent les savants, et les savants s'enfuient pour échapper aux phénomènes*. Cette remarque pleine d'à-propos fut faite par Mrs. A. X. Aksakof dans un excellent article sur le Médiumnisme et le Comité scientifique de Saint-Pétersbourg. L'attitude de ce corps enseignant, en ce qui concerne le sujet qu'il s'était spontanément engagé à étudier, fut simplement honteuse, d'un bout à l'autre.
Son rapport, prématuré et convenu d'avance, fut si évidemment partial et si peu concluant qu'il suscita une protestation dédaigneuse de la part des Incrédules eux-mêmes.

Le manque de logique chez nos savants gentlemen, leur hostilité à la philosophie du spiritualisme proprement dit sont admirablement dénoncés par le professeur John Fisk, un des leurs. Dans un récent travail philosophique, *The Unseen World*, il montre bien que, d'après la définition même des termes (*matière* et *esprit*), l'existence de l'esprit ne peut-être démontrée aux sens, et, qu'ainsi, aucune théorie n'est justiciable des preuves scientifiques. Mais, en même temps, il porte un coup dangereux à ses collègues.
Qu'on lise les lignes suivantes : « La preuve dans un cas de ce genre », dit-il, « en raison des conditions de la vie présente, doit forcément rester pour toujours inaccessible. Elle est entièrement hors de portée pour l'expérience ».

Si nombreuses soient-elles, nous ne pouvons espérer de rencontrer ces preuves.
Et, par conséquent, l'impossibilité où nous sommes de les produire ne peut susciter la moindre présomption contre notre théorie. Quand on l'envisage à ce point de vue, la croyance à la vie future n'a pas de base scientifique, mais, en même temps, elle est affranchie du besoin d'une base scientifique et elle échappe à la critique scientifique.
C'est une croyance que ne pourront combattre, en quoi que ce soit, tous les propres futurs et imaginables dans le champ des découvertes physiques. C'est une croyance qui, sans aucun rapport, n'est irrationnelle et qui peut-être logiquement conservée sans que la tournure scientifique de notre esprit en puisse être influencée. « Si maintenant », ajoute-t-il, « les hommes de science veulent accepter ce point de vue que l'esprit n'est ni matière, ni régi par les lois matérielles ; s'ils obtiennent, dans les spéculations qui concernent l'esprit, de se restreindre à leur connaissance des choses matérielles ; ils auront supprimé ce qui, de nos jours, est, pour les hommes religieux, la principale cause d'irritation ».

Mais, hélas, ils ne suivront pas ce conseil. Ils s'exaltent quand des hommes aussi supérieurs que Wallace ont le courage, la loyauté, le mérite de s'incliner. Ils refusent d'accepter la manière de voir, si prudente et si restrictive soit-elle, de Mrs. Crookes.

Pour réclamer l'attention en faveur des opinions continues dans le présent ouvrage, notre seul titre est qu'elles sont basées sur bien des années d'études concernant à la fois l'ancienne magie et le spiritisme, c'est-à-dire la forme sous laquelle elle subsiste aujourd'hui.

La première, - même maintenant où les phénomènes, semblables à ceux d'autrefois, sont devenus familiers à tous, - est communément décriée comme une adroite jonglerie ; la seconde, - alors que la force de l'évidence exclut toute possibilité de crier franchement au charlatanisme, - est

dénoncée comme une hallucination universelle.

Beaucoup d'années de courses errantes parmi les magiciens « païens » et « chrétiens », parmi les occultistes, les magnétiseurs et tutti-quanti appartenant à la magie noire ou à la magie blanche, doivent suffire, pensons-nous, pour nous donner un certain droit de nous sentir compétente, pour nous autoriser à considérer pratiquement cette question douteuse et très compliquée. Nous avons frayé avec les Fakirs, les Saints Hindous, nous les avons vus lorsqu'ils étaient en communication avec les Pitris. Nous avons surveillé les actes et le *modus operendi* des Derviches tourneurs et hurleurs, entretenu d'amicales relations avec les Marabouts de la Turquie d'Europe et d'Asie, les charmeurs de serpents de Damas et de Bénarès n'ont plus guère de secrets que nous n'ayons eu la bonne fortune d'étudier.

Aussi, quand des hommes de science (qui n'ont jamais eu l'occasion de vivre parmi ces jongleurs orientaux et, tout au plus, ne peuvent que juger superficiellement) nous disent que dans leurs performances il n'y a rien, qu'elles se réduisent à de simples tours de prestidigitation, malgré nous, nous ne pouvons que regretter profondément des conclusions aussi précipitées. Se réclamer aussi prétentieusement d'une analyse approfondie des forces de la nature et, en même temps, étaler une aussi impardonnable négligence pour les questions d'un caractère purement physiologique et psychologique, rejeter sans appel et sans examen des phénomènes aussi surprenants, c'est faire montre d'une inconséquence fortement teintée de timidité, si ce n'est de déviation morale.

Aussi, dussions-nous jamais recevoir de quelque Faraday (*) contemporain le même trait que celui décoché par ce gentleman, il y a des années, avec plus de sincérité que de bonne éducation, il est à craindre que nous persisterions dans notre croyance. Faraday prétendit : « Bien des chiens ont le pouvoir d'arriver à des conclusions beaucoup plus logiques que certains spirites » (Mrs. W. Crookes, F. R. S. : *Recherche sur les Phénomènes du Spiritisme*). (F. R. S. : La *Royal Society*, dont le nom officiel est *Royal Society of London for the Improvement of Natural Knowledge* et que l'on peut traduire littéralement par « Société royale de Londres pour l'amélioration du savoir naturel », est une institution fondée en 1660 siégeant au Carlton House Terrace à Londres, et destinée à la promotion des sciences. Cette société savante est l'équivalent de l'*Académie des sciences* en France).

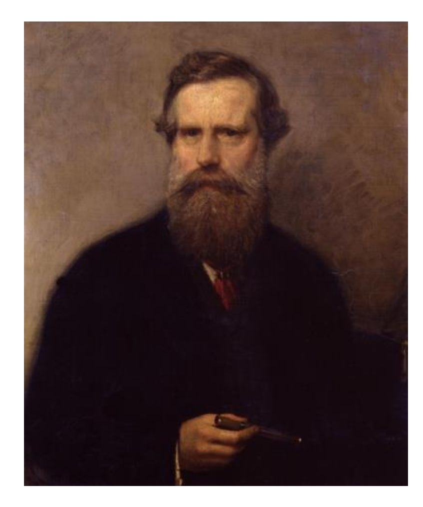
(*) Michael Faraday de la F. R. S. (XVIIIème siècle) était un physicien et un chimiste britannique, connu pour ses travaux fondamentaux dans le domaine de l'électro-magnétisme et de l'électrochimie. À qui l'on doit l'unité Faraday : Une quantité d'électricité de 96500 coulombs (ou 1 faraday) correspond au changement de valence minimum d'un ion métallique.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

L'injure n'est pas un argument, encore moins une preuve. Des hommes comme Huxley et Tyndall auront beau nommer le spiritisme « une croyance dégradante », et la magie orientale « jonglerie », ils ne peuvent cependant faire que la vérité ne soit pas la vérité.
Le scepticisme, qu'il procède d'une cervelle scientifique ou ignorante, est incapable de détruire l'immortalité de nos Âmes - si cette immortalité est un fait - incapable de les plonger dans l'anéantissement post-mortem. « La Raison est sujette à l'erreur », dit Aristote : L'opinion l'est aussi. Les vues personnelles du plus savant philosophe risquent souvent d'être erronées et prouvées telles, tandis que le bon sens naïf de son propre cuisinier tout à fait illettré peut être plus sûr. Dans les *Contes du Calife impie*, Barrachias-Hassan-Oglu, le Sage arabe, tient ce discours très sensé : « Gardes-toi, ô mon fils, de t'exalter. C'est un empoisonnement agréable et, par conséquent, de l'espèce la plus dangereuse. Profite de ta propre sagesse mais apprends à respecter aussi la sagesse de tes ancêtres. Et rappelles-toi, ô mon bien-aimé, que souvent la lumière de la vérité d'Allah entrera beaucoup plus facilement dans une tête vide que dans une autre, si remplie de savoir que le rayon d'argent est laissé dehors, faute de place pour le recevoir. C'est ce qui arrive pour notre trop Sage Cadi ».

Jamais les représentants de la science moderne, dans les deux hémisphères, ne semblent avoir eu autant de mépris, autant d'amertume, en ce qui concerne l'insondable mystère, que depuis le jour où Mrs. Crookes (*) entreprit, à Londres, d'étudier les phénomènes produits. Le premier, ce savant présenta courageusement au public une de ces sentinelles soi-disant « matérialisées » qui gardent les portes défendues. Après lui, plusieurs autres érudits, appartenant au corps scientifique, mirent la main au travail et s'attaquèrent aux phénomènes.

(*) Sir William Crookes de la F. R. S. (début XIXème siècle) était un chimiste et un physicien british ayant suivi de brillantes études au Royal College of Chemestry. Il est resté l'un des plus grands savants de son époque. Toutefois, aussi importantes que soient ses découvertes scientifiques, il est peut-être encore plus connu pour ses recherches dans le domaine de la survivance de l'Âme.



Belle et courageuse probité (*) qu'on pourrait qualifier d'héroïsme tant l'objet de leurs recherches était impopulaire !

(*) Probité : Intégrité, honnêteté ; Qualité de quelqu'un qui observe parfaitement les règles morales, qui respecte scrupuleusement ses devoirs, respecte les règlements, etc..

Hélas si l'esprit, c'est certain, débordait de bonne volonté, il se trouva que la chair fut mortellement faible. Le ridicule était plus que la majorité de ces hommes ne pouvait supporter, de sorte que le fardeau le plus lourd retomba sur les épaules de Mrs. Crookes. Un aperçu des profits que ce vaillant retira de ses recherches désintéressées, les remerciements qu'il reçut de la part même de ses savants confrères, vous les trouverez dans ses trois brochures intitulées : *Recherches*

sur les phénomènes du Spiritisme.

Quelque temps après, les membres désignés pour contrôler le comité de la Société de dialectique de Mrs. Crookes, après avoir soumis ses médiums aux épreuves les plus sévères, furent harcelés par un public impatient et sommés de rapporter en termes compréhensibles ce qu'ils avaient vu. Mais que pouvaient-ils dire, sinon la vérité ? C'est ainsi qu'ils furent forcés de reconnaître les points suivants :

I • Les phénomènes, dont ils avaient, au moins, eux-mêmes été les témoins, étaient authentiques, la simulation était impossible. Il est donc établi que des manifestations produites par quelque force inconnue peuvent avoir lieu et ont eu lieu.

II • Ils ne pouvaient affirmer que ces phénomènes fussent produits par des Esprits désincarnés ou par d'autres entités analogues. Cependant des manifestations qui renversent toutes les théories préconçues des lois naturelles avaient certainement lieu. Aucun doute ne subsistait à cet égard. Plusieurs de ces manifestations avaient été constatées dans leurs propres familles.

III • Malgré tous leurs efforts combinés dans un sens contraire, à part le fait indiscutable de la réalité des phénomènes, « aperçus d'une action naturelle dont la loi n'est pas encore établie » (W. Crookes, *Experiments on Psychie Force*, p. 25), ils ne pouvaient, pour emprunter l'expression du comte de Gabalis, que formuler des hypothèses « sans queue ni tête ».

Or, c'était précisément ce qu'un public sceptique n'avait pas prévu. Avant que les conclusions de Mrs. Crookes, Varley et la Société de la Dialectique fussent publiées, on escomptait impatiemment la faillite des fervents du Spiritisme. De tels aveux, venant de leurs confrères en science, humiliaient trop l'orgueil de ceux-là même qui, timidement, s'étaient abstenus de toute investigation. On trouvait vraiment trop fort que ces phénomènes si répugnants et si vulgaires se fussent manifestés. Du consentement commun des gens instruits n'étaient-ils pas considérés comme des contes de nourrices, bons tout au plus à distraire de jeunes servantes hystériques, et à faire la fortune des somnambules de profession ? Et voilà que ces manifestations, vouées à l'oubli par l'Académie et l'Institut de Paris, avaient l'impertinence d'échapper à des chercheurs, experts en ès-sciences physiques !

Une tempête d'indignation suivit cette confession, Mrs. Crookes la dépeint dans sa brochure sur la *Force Psychique*. Avec beaucoup d'à-propos il met en épigraphe cette citation de Galvani : « Je suis attaqué par deux sectes très opposées : Les savants et ceux qui ne savent rien. Cependant je sais avoir découvert une des plus grandes forces de la nature ». Puis il continue :

« On considérait comme acquis que les résultats de mes expériences dussent concorder avec les opinions préconçues. Ce qu'ils désiraient ce n'était pas la vérité mais un témoignage supplémentaire en faveur de leurs conclusions arrêtées d'avance ».

« Quand ils trouvèrent que les faits établis par cette investigation ne pouvaient pas être adaptés à leurs opinions, eh bien, ce fut tant pis pour les faits. Ils essayèrent alors de se dérober à leurs propres recommandations, autrefois si confiantes », et concernant l'enquête ils déclarèrent :

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

« Que Mrs. Home est un adroit escamoteur qui nous a tous dupés ».
« Mrs. Crookes aurait aussi bien fait d'étudier les tours d'un jongleur indien ».
« Mrs. Crookes devra se procurer de meilleurs témoins avant de pouvoir obtenir réelle créance ».
« La chose est trop absurde pour être traitée sérieusement ».
« C'est impossible, donc cela ne peut pas être... ». (Je n'ai jamais dit que ce fût impossible, j'ai dit seulement que c'était vrai).
« Les observateurs ont tous été hallucinés, ils s'imaginent qu'ils ont vu se produire des choses qui, réellement, n'ont jamais eu lieu », etc., etc. (W. Crookes, « *Spiritualism Viewed by the Light of Modern Science* ». Voir aussi *Quarterly Journal of Science*).

- Bigoterie des gens de science et les préjudices qu'ils causent.

Après avoir dépensé leur énergie sur des théories aussi enfantines que « la cérébration (*) inconsciente », la contraction musculaire involontaire et celle parfaitement ridicule « du muscle craqueur » ; après avoir subi de honteuses défaites grâce à l'obstination que la nouvelle force mettait à survivre, et, finalement, après tous les efforts les plus désespérés pour supprimer cette force en l'oblitérant (*faire disparaître, effacer*), ces fils de la défiance - comme Saint-Paul appelle les hommes de cette catégorie - crurent que le mieux était d'abandonner le tout. Ceux de leurs frères qui eurent le courage de persévérer dans leurs opinions furent offerts en holocauste sur l'autel de l'opinion publique. Cela fait, ils se réfugièrent dans un silence qui prétendait à la dignité.

(*) Cérébration : Action propre du cerveau sur les matériaux fournis par les sens, ce terme est en opposition à la sensation.

Laissant l'arène de l'investigation à des champions moins timorés (*craintif, timide*), ces expérimentateurs malheureux ne sont pas, vraisemblablement, pour y entrer de nouveau (Mrs. A. Aksakof : « Phenomena of Mediumnism », *Quarterly Journal of Science*). Nier la réalité de telles manifestations quand on s'en tient prudemment éloigné, c'est, et de beaucoup, plus facile que de trouver la place qui leur convient dans une des classes entre lesquelles se répartissent les phénomènes acceptés par la science exacte.

Comment pourraient-ils le faire puisque tous ces phénomènes sont du domaine de la psychologie et que celle-ci, avec ses pouvoirs occultes et mystérieux, est une *terre inconnue* pour la science moderne ? Ainsi, impuissants à expliquer ce qui procède directement de la nature même de l'Âme humaine - cette Âme dont la plupart d'entre eux nient l'existence - désireux, en même temps, de ne pas avouer leur ignorance, les savants se vengent bien injustement sur ceux qui croient au témoignage de leurs sens et n'ont aucune prétention à la science.

« Un coup de pied de toi est doux, ô Jupiter ! », dit le poète Tretiakowsky, dans une vieille tragédie russe. Si grossiers que ces Jupiters de la science soient, à l'occasion, susceptibles d'être envers nous, mortels crédules, leur immense savoir - dans des questions moins obtuses, s'entend - leur donnerait, à défaut de bonnes manières, des titres au respect public. Mais, malheureusement, les Dieux ne sont pas ceux qui crient le plus fort.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

L'éloquent Tertullien (*), parlant de Satan et de ses suppôts qu'il accuse sans cesse de contrefaire les œuvres du Créateur, les appelle « les singes de Dieu ». Il est heureux pour nos philosophicoles que nous n'ayons pas un Tertullien moderne pour leur assurer l'immortalité par le mépris, pour les baptiser « singes de la science ».



(*) Quintus Septimius Florens Tertullianus, dit Tertullien (IIème siècle) était un écrivain de langue latine issu d'une famille berbère romanisée et païenne. Il se convertit au christianisme à la fin du IIème siècle, et devient la figure emblématique de la communauté chrétienne de Carthage.

Mais revenons aux véritables savants : « Les phénomènes d'un caractère seulement objectif », dit Mrs. Aksakof (*), « s'imposent à ceux qui personnifient les sciences exactes, réclament leurs recherches et leurs explications ; mais les grands prêtres de la science, en face d'une question si simple en apparence, sont totalement déconcertés ! ».

(*) Alexandre Aksakof (début XIXème siècle) était un auteur russe connu pour ses observations menées sur des médiums et pour son analyse des phénomènes liés au spiritisme.

« Ce sujet paraît avoir le privilège de les amener à trahir, non seulement la règle la plus sublime du Code de moralité, la Vérité ; mais aussi la loi suprême de la Science, l'expérimentation !.. Ils sentent que la question a des fondements très sérieux. Les cas de Hare, de Crookes, de Morgan, Varley, Wallace et Butlerof produisent une panique !
Ils craignent d'être contraints à céder tout le terrain s'ils se retirent d'un seul pas.
Les principes, vénérables par leur antiquité, les spéculations contemplatives d'une existence entière, voire d'une longue suite de générations, tout cela se trouve joué sur une seule carte ! » (A. N. Aksakof, *Phenomena of mediumnism*).

Que pouvons-nous attendre de nos lumières de la science en présence d'expériences comme celles de Crookes, de la Société de Dialectique, de Wallace et de feu le professeur Hare ? Leur attitude devant des phénomènes indéniables constitue, elle-même, un phénomène. Elle est simplement incompréhensible : Il faut admettre la possibilité d'une autre maladie psychique aussi mystérieuse et aussi contagieuse que l'hydrophobie.
Nous ne voulons pas nous enorgueillir de l'avoir découverte, nous-nous contenterons de lui

donner un nom : *La psychophobie scientifique*.

L'école d'une amère expérience aurait dû les instruire : Se fier à ce que les sciences positives présument d'elles-mêmes n'est possible que relativement tant qu'un seul mystère dans la nature reste inexpliqué, le mot « impossible » est un mot qu'il leur est dangereux de prononcer.

Dans ses Recherches sur les phénomènes du Spiritisme, Mrs. Crookes soumet à l'opinion huit théories « pour expliquer les phénomènes qui ont été observés ». Les voici :

- Première Théorie - Tous les phénomènes résultent de tours de mains, d'habiles dispositions mécaniques ou de trucs de prestidigitation, et les médiums sont des imposteurs et les autres spectateurs des imbéciles.

- Seconde Théorie - Ceux qui assistent à la séance sont victimes d'une sorte de manie, d'illusion ; ils croient voir se produire des phénomènes qui n'ont aucune véritable existence objective.

- Troisième Théorie - Le tout est le résultat d'une action cérébrale consciente ou inconsciente.

- Quatrième Théorie - Le tout provient de l'esprit du médium, associé peut-être avec les esprits de plusieurs personnes présentes ou de toutes.

- Cinquième Théorie - On peut voir là l'action des mauvais Esprits, ou des diables, personnifiant les personnes ou les choses qui leur plaisent, afin de saper le christianisme et de perdre les Âmes humaines (c'est la théorie de nos théologiens).

- Sixième Théorie - L'action d'Êtres habitant la Terre, immatériels, invisibles pour nous, appartenant à une catégorie distincte. Il sera cependant, à l'occasion, capable de manifester leur présence. On les a connus dans presque tous les pays et à toutes les époques, sous les noms de démons (et ils n'étaient pas nécessairement mauvais), sous les noms de gnomes, fées, kobalds, elfes, lutins, puck, etc. (c'est une des opinions des Cabalistes).

RETOUR CHAPITRE IV, PAGE 272

- Septième Théorie - L'action d'Êtres humains désincarnés (c'est la théorie spirite par excellence).

- Huitième Théorie - (La force psychique) C'est une addition aux quatrième, cinquième, sixième et septième théories.

La première de ces théories n'ayant été reconnue juste que dans des cas exceptionnels, mais malheureusement encore trop fréquents, doit être rejetée parce qu'elle n'a pas de portée matérielle sur les phénomènes eux-mêmes. Les seconde et troisième théories sont les derniers retranchements des sceptiques et des matérialistes. De ces théories on peut dire avec les avocats : La cause n'est pas encore jugée. Dans cet ouvrage nous n'avons, par conséquent, à nous occuper que des quatre théories qui restent. La huitième et dernière, de l'avis même de Mrs. Crookes, est

tout simplement « une addition nécessaire » aux autres.

Il nous est facile de voir combien une opinion scientifique est elle-même sujette à l'erreur : Il nous suffira de comparer les divers articles sur les phénomènes spirites, articles dus à la plume de ce savant qui parurent de 1870 à 1875.

Dans l'un d'eux nous lisons : « L'emploi plus fréquent des méthodes scientifiques donnera lieu à des observations plus exactes, à un plus grand respect de la vérité de la part des expérimentateurs : Il suscitera une race d'observateurs grâce auxquels *le résidu sans valeur du spiritisme sera évacué d'ici pour retomber dans les limbes ignorés de la magie de la nécromancie* ». Et cependant, en 1875, sous la même signature, nous trouvons la description la plus intéressante et la plus détaillée concernant un Esprit matérialisé : Katie King ! (*The Last of Katie King*, pamphlet IV, p. 119).

Nous ne pouvons nous imaginer que Mrs. Crookes soit resté pendant deux ou trois années consécutives sous une influence électro-biologique, ou qu'il ait été victime d'une si longue hallucination. « L'Esprit » apparut dans sa propre maison, dans sa bibliothèque, à la suite d'épreuves définitives ... il a été vu, palpé, entendu par des centaines de personnes.

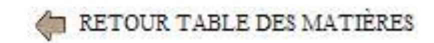
Mais Mrs. Crookes se défend d'avoir jamais pris Katie King pour un Esprit désincarné. Qu'était-ce, alors ? Si ce n'était pas miss Florence Cook (et sa parole nous suffit à cet égard), c'était donc ou l'Esprit de quelqu'un ayant vécu sur Terre ou l'un de ceux qui se classent directement dans la sixième des huit théories offertes par ce savant éminent, au choix du public. Ce serait un des Êtres classés sous les noms de fées, Kobolds, gnomes, elfes, lutins ou alors un Puck (*Ibid*., para, I, p. 7).

Certes, Katie King a dû être une fée, une Titania, car, seule, une fée justifierait le poétique hommage cité par Mrs. Crookes en décrivant ce célèbre Esprit :

« Around here, she made an atmosphere of life ;
The very air seemed lighter from her eyes ;
They were so soft and beautiful and rife
with all we can imagine of the Skies ;
Her overpowering presence makes you feel
it would not be idolatry to kneel ! ».

« Autour d'elle, elle espère une atmosphère de vie ;
Dans ses yeux, l'air semble plus limpide ;
Tant ils sont doux et beaux et pleins
de ce que nous connaissons des Cieux ;
Sa puissance triomphale nous fait sentir
que ce ne serait point de l'idolâtrie
si l'on s'agenouillait devant elle ! ».

(*The Last of Katie King*, pamp. IV, p. 112)



Ainsi, après avoir écrit en 1870 sa sévère déclaration contre le spiritisme et la magie ; après avoir même déclaré, alors, que, selon lui, tout se réduisait à une superstition, ou pour le moins, à un truc inappliqué, à une illusion des sens (*Inid.*, p. 112), Mrs. Crookes, en 1875, termine sa lettre par ces mots dignes d'être retenus : « Imaginer, dis-je, que la Katie King des trois dernières années puisse être le résultat d'une imposture, c'est aussi révoltant pour le bon sens et la raison que si nous la croyons être ce qu'elle prétend être » (*Recherches sur les phénomènes du Spiritisme*, p. 45). Cette dernière remarque, en outre, prouve, d'une manière concluante, les points suivants :

I • Si, comme le croyait fermement Mrs. Crookes, la personnalité prétendant se nommer Katie King n'était ni le médium ni un compère, c'était une force inconnue de la nature, force qui, semblable à l'Amour, « se rit des portes closes ».

II • Cette espèce de force inconnue jusqu'alors fut pour lui « non pas une question d'opinion mais bien de confiance absolue ». Cependant le célèbre chercheur garde toujours son attitude sceptique à l'égard du sujet. Bref, il croit fermement au phénomène, mais il n'admet pas l'idée qu'il s'agisse d'un Esprit humain appartenant à n'importe quelle personne désincarnée.

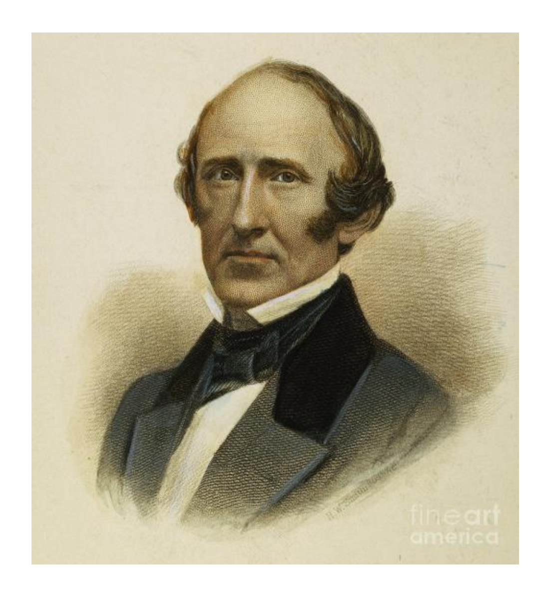
Aussi loin qu'aille le préjuger, il nous semble que Mrs. Crookes détruit un mystère, mais seulement pour en créer un autre plus insondable encore. C'est le cas de dire : *Obseurum per obscurius* (*obscuration par l'obscure*). En d'autres termes, rejetant *le résidu sans valeur du spiritisme*, le courageux savant plonge intrépidement lui-même dans *les limbes inconnus de la magie et de la nécromancie* qu'il dédaignait autrefois.

Les lois reconnues de la science physique expliquent seulement quelques-uns des plus objectifs parmi les prétendus phénomènes spirites. Ces lois prouvent bien la réalité de certains effets visibles de la force inconnue, mais elles ne permettent pas au savant de contrôler à volonté cette partie même du phénomène. La vérité est que les professeurs n'ont pas encore découvert les conditions nécessaires pour les produire. Pour atteindre ce but, ils devront étudier la triple nature de l'homme, physiologique, psychologique ou divine - ils devront l'étudier aussi profondément qu'avant eux l'avaient fait leurs prédécesseurs les Magiciens, les Théurgistes et les Thaumaturges de l'antiquité. Jusqu'à ce jour, tous ceux qui ont étudié les phénomènes, avec la même conscience et la même impartialité que Mrs. Crookes, ont abandonné le problème parce que, d'après eux, la solution n'est pas susceptible d'être trouvée présentement, si tant est qu'elle doive l'être jamais. La cause première des phénomènes cosmiques de la corrélation des forces a des effets infinis dont l'observation et la classification leur coûtent tant de peines, ils ne s'en soucient pas davantage.

En agissant de la sorte, ils sont aussi mal avisés que celui qui, pour essayer de découvrir les sources d'une rivière, en explorerait l'embouchure. Leurs notions sur les possibilités de la loi naturelle sont si limitées qu'ils se sont vus obligés de nier la possibilité des phénomènes occultes, même sous leurs formes les plus simples. Or, comme c'est scientifiquement absurde, il en résulte, pour la science physique, la perte récente d'une grande partie de son prestige. Si les savants avaient étudié les prétendus « miracles » au lieu de les nier, bien des lois secrètes de la nature (que les anciens comprenaient) auraient été découvertes de nouveau. « La conviction », dit Bacon, « ne vient pas par l'argumentation mais par l'expérimentation ».

- Les Arts perdus.

Les anciens s'étaient toujours distingués, surtout les astrologues et les mages de la Chaldée, par leur ardent amour et par leur poursuite de la connaissance dans toutes les branches de la science. Ils essayèrent de pénétrer les secrets de la nature comme le font nos naturalistes modernes, et par la seule méthode susceptible de mener au but, c'est-à-dire, par les recherches expérimentales et la raison. Si nos philosophes modernes ne peuvent concevoir que ces précurseurs aient pénétré plus avant qu'eux dans les mystères de l'Univers, il ne s'ensuit pas valablement qu'on puisse nier le mérite de leurs connaissances ou les accuser de superstition. Rien ne justifie cette accusation tandis que chaque découverte nouvelle en archéologie milite en leur faveur. Comme chimistes,
ils n'ont pas été égalés, et dans sa fameuse conférence sur les arts perdus, Wendell Philipps (*) dit : « La chimie, aux époques les plus reculées, avait atteint un développement *dont nous n'avons même jamais approché* ». Le secret du verre malléable qui, « suspendu par une de ses extrémités, s'étire grâce à son propre poids et, au bout de vingt-quatre heures, devient un gracieux filament qu'on peut enrouler autour de son bras », constituerait dans nos pays civilisés une seconde découverte aussi difficile que s'il s'agissait de nous enlever dans la Lune.



(*) Wendell Phillips (XVIIIème siècle) était un abolitionniste (qui est pour l'abolition) américain et un défenseur du droit des Amérindiens.

Une coupe de verre, sous le règne de Tibère (*), fut apportée à Rome par un exilé.
« Il l'a jeta sur les dalles de marbre sans qu'elle fût brisée ni fêlée par sa chute ».
Mais comme elle était « un peu bosselée », il suffit d'un marteau pour la remettre immédiatement en forme. C'est un fait historique. S'il est mis en doute, aujourd'hui, c'est tout simplement parce que les artisans modernes sont incapables d'en faire autant.
Cependant, à Samarcande, et dans quelques monastères du Thibet, on trouve encore de nos jours des coupes et des verreries de ce genre. Certaines personnes, qui plus est, prétendent pouvoir produire ce verre grâce à leur connaissance de l'*Alkahest*, le fameux dissolvant universel dont on s'est tant moqué, et dont on a tant douté.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(*) Tibère (- 42 av. J.-C. à 37 ap. J.-C.) était le deuxième Empereur romain de 14 à 37. Il appartient à la dynastie Julio-Claudienne.



Selon Paracelse et Van Helmont, le dissolvant universel existerait dans la nature à l'état fluide. « Il est capable de réduire tous les corps sublunaires, homogènes ou mixtes, à leur *ens primum* (*être premier*), c'est-à-dire de les ramener à la matière dont ils étaient originellement composés. Il peut aussi les convertir en une liqueur uniforme, pondérable et potable qui, sans perdre ses propres vertus radicales, se mélangera à l'eau et aux sucs de tous les corps : Additionnée avec elle-même, cette liqueur sera convertie en eau pure élémentaire ».

Quelles impossibilités nous empêcheraient de croire à cette assertion ? Pourquoi cet agent n'existerait-il pas ? Et pourquoi cette idée serait-elle considérée comme une utopie ?
Est-ce encore parce que nos chimistes modernes sont incapables de produire des résultats de ce genre ? Mais on peut assurément concevoir, sans faire de grands efforts d'imagination, que tous les corps vivants, à l'origine, doivent avoir été formés d'une matière première quelconque, et que cette matière (si nous-nous en rapportons aux leçons de l'astronomie, de la géologie, et de la physique) doit avoir été fluide. Pourquoi donc l'or, dont nos savants connaissent si peu la genèse, n'aurait pas été, originairement, une *matière d'or primitive ou basique*, un fluide pondérable qui, comme dit Van Helmont, « en raison de sa nature propre, ou d'une forte cohésion entre ses molécules, aurait acquis plus tard une forme solide ? Il n'est pas si absurde déjà de croire à l'existence de cet ens universel, qui résoudrait tous les corps en leur ens génitale ». Van Helmont l'appelle « le plus grand et le plus efficace de tous les sels ». Il l'exprime comme étant parvenu au suprême degré de simplicité, de pureté, de subtilité. Ce sel jouit seul de la propriété de rester inaltérable, inattaquable par les substances sur lesquelles il agit. Aussi peut-il dissoudre les corps les plus réfractaires et les plus durs tels que les pierres, les pierreries, le verre, les métaux, le soufre, la terre, etc.. Il les transforme en un sel rouge d'un poids égal à la matière dissoute, et cela tout aussi facilement que l'eau bouillante fait fondre la neige.

C'est dans ce fluide que les fabricants de verre malléable prétendaient, et prétendent encore aujourd'hui, plonger le verre commun qui, en quelques heures, deviendrait ainsi malléable.

Nous avons sous la main une preuve palpable de ces possibilités. Un correspondant étranger de la Société Théosophique, médecin très connu, après avoir étudié les sciences occultes pendant plus de trente ans, réussit a obtenir ce qu'il appelle « la véritable huile d'or », c'est-à-dire l'élément primaire. Les chimistes et les physiciens qui l'ont examinée reconnaissent ignorer comment elle fut obtenue, et déclarent qu'ils ne pourraient en produire. Il est bien naturel que ce savant ne

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

veuille pas connaître son nom. Le ridicule et les préjugés du public sont, parfois, plus dangereux que 1'Inquisition d'autrefois.
Cette « terre adamique » est proche voisine de l'Alkahest, et constitue l'un des plus importants secrets des Alchimistes. Aucun Cabaliste ne consentirait à le révéler au monde car, selon l'expression dont il se sert dans son jargon bien connu, « ce serait expliquer les aigles des Alchimistes, et comment les ailes des aigles sont écourtées ». C'est un secret que Thomas Vaughan (Eugénius Philalèthe) (*) mit vingt ans à apprendre.



(*) Thomas Vaughan (1622 à 1666) était un alchimiste et philosophe hermétique anglais, frère jumeau du poète Henry Vaughan. Eugène Philalèthe est le pseudonyme sous lequel furent publiés plusieurs traités hermétiques anglais, entre 1650 et 1655, qui selon toute vraisemblance auraient été écrits par Thomas Vaughan. L'œuvre de Philalèthe s'inscrit dans les courants théosophiques et hermétiques. Celui-ci revendique ouvertement une filiation philosophique avec Henri-Corneille Agrippa de Nettesheim, qu'il nomme son maître, ainsi qu'avec Paracelse.

À mesure que l'aube de la science devenait la clarté du jour, les sciences spirituelles s'immergeaient de plus en plus dans l'obscurité de la nuit : On en vint finalement à les nier. Aussi, de nos jours, les plus grands maîtres de la psychologie sont-ils considérés comme « des ancêtres ignorants et superstitieux », comme des empiriques et des saltimbanques. Le soleil des connaissances modernes brille, il est vrai, d'un vif éclat.
D'où cet axiome que les philosophes et les savants de l'antiquité étaient des ignorants et vivaient dans la nuit de la superstition. Mais leurs détracteurs oublient que le soleil d'aujourd'hui, comparé à l'astre de demain, à tort ou à raison, semblera bien sombre.
Si les hommes de notre époque estiment que leurs ancêtres étaient ignorants, leurs descendants, peut-être, auront d'eux la même opinion. Le monde évolue par cycles !
Les races à venir seront simplement la reproduction de races longtemps disparues : Nous, peut-être, nous sommes à l'image de celles qui vécurent il y a cent siècles.
Le moment viendra où tous ceux qui, publiquement, calomnient les Hermétistes, recevront ce qui leur est dû ; ces Hermétistes dont ils méditent en cachette les ouvrages poudreux, dont ils s'approprient les idées et s'en attribuent la paternité. « Qui donc », s'écrie loyalement Pfaff, « quel homme eut jamais une notion plus intelligente de la nature que Paracelse ? ». Il fut l'intrépide créateur de la médication (*) chimique, le fondateur de sociétés courageuses controversiste victorieux, il est un de ces esprits qui créèrent parmi nous un nouveau mode de pensée touchant l'existence naturelle des choses.

(*) Médication : Emploi d'agents médicaux à but thérapeutique déterminé.

Les vues dont ses ouvrages sont semés (concernant la pierre philosophale, les pygmées, les Esprits des mines, les présages, les homunculi (*), l'Élixir de vie), sont, toutes, mises à contribution pour le rabaisser dans notre estime. Mais on ne pourra jamais éteindre notre dette de gratitude envers lui pour ses ouvrages d'intérêt général ; notre admiration lui reste acquise pour

ses nobles efforts, pour sa vie noble et intellectuelle (*Astrology de Pfaff*, Berlin).

(*) Un homoncule est une version miniature, souvent caricaturale, d'un Être humain que certains alchimistes cherchaient, prétendument, à créer.

Parmi les pathologues, les chimistes, les homéopathes et les magnétiseurs, plus d'un vint étancher sa soif de savoir dans les ouvrages de Paracelse.

Si Frédéric Hufeland conçut ses doctrines spéculatives sur l'infection, c'est grâce aux écrits de ce « charlatan du Moyen Age », comme Sprengel (*) se plaît à nommer celui qui fut infiniment plus grand que lui. Hemman, qui s'efforce de défendre ce grand philosophe et qui, noblement, cherche a réhabiliter sa mémoire calomniée, parle de lui comme du plus éminent chimiste de son époque (*Medico Surgical Essay*). De même font le « professeur Molitor (*La Philosophie de la Tradition*) et le Dr Ennemoser, le célèbre psychologue allemand (*On Theoph, Paracelsus, Magic*) ».

(*) Kurt Sprengel (XVIIIème siècle) était un botaniste et un médecin allemand.



Leur critique des travaux de cet Hermétiste montre Paracelse comme « l'intelligence la plus merveilleuse de son temps », comme un « noble génie ».

Mais nos lumières modernes se prétendent mieux informées : Les idées des Rose-Croix sur les Esprits élémentaires, les gibelins et les elfes ont bien dégénéré : Ce ne sont plus que « limbes de la magie » et contes de fées pour les petits enfants (*).

(*) Kemshead, dans sa « chimie inorganique » dit que « l'élément d'hydrogène fut, pour la première fois, mentionné par Paracelse au XVIème siècle, mais, de toutes manières, on savait fort peu de chose à son sujet ». P. 66. Pourquoi ne pas être sincère et confesser d'emblée que Paracelse redécouvrit l'hydrogène, de même qu'il avait redécouvert les propriétés cachées de l'aimant et du magnétisme humain ? En vertu des serments rigoureux qui les astreignaient au secret, serments qui liaient tous les Rose-Croix, et qu'ils tenaient loyalement, surtout les Alchimistes. Il est aisé d'établir que Paracelse ne divulgua guère ses connaissances. Un chimiste au courant des travaux de Paracelse n'aurait peut-être pas grande peine à démontrer que la découverte de "l'oxygène", attribuée à Priestley, remonte aux Rose-Croix, au temps même où "l'hydrogène" fut trouvé.

La moitié des prétendus phénomènes provient de fraudes plus ou moins habiles.
Disons même davantage. Nous faisons cette concession aux sceptiques. Ce n'est que trop bien prouvé par de récents scandales, surtout en ce qui concerne les médiums « à matérialisations ». On nous en réserve encore d'autres, c'est certain, il en sera de même jusqu'au jour où les preuves seront devenues si parfaites, et les spirites si raisonnables, que les médiums n'auront plus d'occasions, et que leurs adversaires seront ainsi désarmés.

Que doivent penser les spirites sincères de la nature de ces guides angéliques, qui après avoir monopolisé le temps, la santé et les ressources d'un pauvre médium pendant des années,

l'abandonnent d'un moment à l'autre lorsqu'il a le plus besoin de leur concours ? Il n'y a que des créatures sans Âme et sans conscience qui puissent se rendre coupables d'une telle injustice.



Les conditions ? Simple sophisme (*). À quelle catégorie peuvent bien appartenir de tels Esprits ? Que ne réunissent-ils, au besoin, toute une armée d'Esprits-amis (s'il en existe) pour arracher l'innocent médium à l'abîme ouvert sous ses pas ? Il y eut des cas de ce genre dans l'ancien temps : Ils pourraient se reproduire aujourd'hui. *Les apparitions ne datent pas du spiritisme moderne, des phénomènes semblables à ceux d'aujourd'hui se sont produits dans chacun des siècles passés*. Si les manifestations modernes sont réelles, si ce sont des faits palpables, les prétendus miracles, les exploits des Thaumaturges de l'antiquité doivent aussi mériter confiance. Par contre, si les uns se résument en des fictions dues à la superstition, les autres ne valent pas mieux, car ils ne reposent point sur de meilleures preuves.

(*) Sophisme : Raisonnement qui n'est logique qu'en apparence ; à la base reposant sur un jeu de mot, un argument séduisant mais faux, destiné à induire l'interlocuteur en erreur. Argument qui, partant de prémisses vraies, ou jugées telles, aboutit à une conclusion absurde et difficile à réfuter.

Mais dans ce torrent toujours grossissant des phénomènes occultes qui bondit d'un monde à l'autre (en tenant compte pour les deux tiers des manifestations reconnues fausses), que faut-il penser de celles qui sont authentiques sans que le moindre doute soit permis ?
Parmi ces dernières, on peut trouver des communications (venant par des médiums non professionnels aussi bien que par des médiums de métier), communications sublimes et d'une élévation divine. Souvent, par l'entremise de jeunes enfants, de personnes ignorantes et simples d'esprit, nous recevons des enseignements philosophiques et des préceptes, des oraisons (*) poétiques et inspirées, des productions musicales et des tableaux tout à fait dignes de la réputation des auteurs auxquels on les attribuent.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(*) Oraison : Prière mentale sous forme de méditation, dans laquelle le cœur a plus de part que l'esprit.

Les prophéties se réalisent souvent, et leurs investigations morales sont bienfaisantes, quoique ce dernier cas soit plus rare. Quels sont ces Esprits, quelles sont ces forces et ces intelligences qui sont, évidemment, extérieurs au médium lui-même et qui constituent des entités *per se* (*en soi*) ? Ces intelligences méritent qu'on les appelle ainsi : Elles diffèrent autant que le jour et la nuit des fantômes et des lutins qui errent autour des cabinets consacrés aux manifestations physiques.

Il faut avouer que la situation nous semble être très grave. Chaque jour davantage, les médiums tombent au pouvoir d'Esprits mensongers et immoraux, les effets pernicieux d'un diabolisme apparent se multiplient sans cesse. Quelques-uns des meilleurs médiums délaissent l'estrade publique, se soustraient à son influence, et le mouvement tend à se porter du côté de l'Église. Nous-nous hasardons à le prédire, si les spirites ne se mettent pas à l'étude de l'ancienne philosophie afin d'apprendre à distinguer les Esprits les uns des autres, pour se protéger contre les Esprits inférieurs avant un quart de siècle, ils se réfugieront dans le sein de l'Église Romaine, espérant échapper à ces « guides », à ces « contrôles » qui leur furent si longtemps chers (*). Les signes précurseurs de cette catastrophe sont déjà visibles. Dans une convention, tenue récemment à Philadelphie, fut agitée la question d'organiser une secte de *Spirites chrétiens* ! La raison, c'est que s'étant séparés de l'Église, ces spirites n'ont rien appris touchant la philosophie des phénomènes, ni la nature de leurs Esprits : Ils sont donc ballottés sur la mer de l'incertitude, comme un vaisseau sans compas et sans gouvernail. Ils n'échapperont pas au dilemme : Ils auront à choisir entre Porphyre et Pie IX.

(*) Guide : Esprit protecteur d'une personne ou d'un groupe. Contrôle : Entité qui s'empare d'un médium ou qui le domine au moment de la matérialisation. (Note du traducteur).

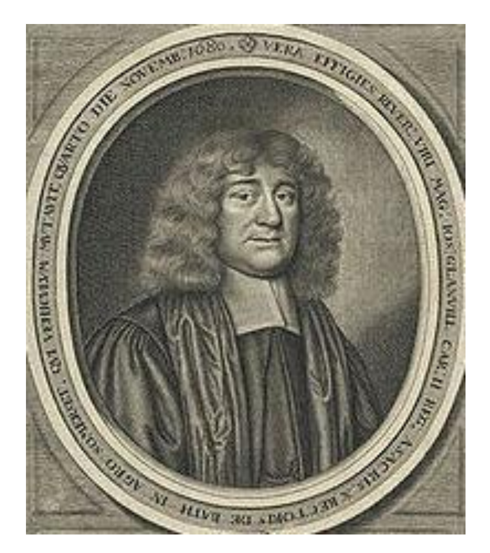
Beaucoup de vrais savants : Wallace, Crookes, Wagner, Butterof, Variez, Buchanan, Hare, Reiehenbach, Thury, Perty, de Morgan, Hoffmann, Goldschmidt, W. Gregory, Flammarion, Sergent Cox et tant d'autres, croient fermement aux phénomènes courants, néanmoins, beaucoup d'entre eux se refusent à admettre la théorie des Esprits désincarnés.

Aussi, logiquement, on arrive à la conclusion suivante ou la « Katie King » de Londres, l'unique quelque chose matérialisé que le respect de la science impose à la croyance publique, n'est nullement l'Esprit d'un ex-mortel, et il faut alors que ce soit l'ombre astrale solidifiée de l'un ou l'autre fantôme des Rose-Croix, « fantaisie de la superstition » ; ou nous sommes en présence de quelque force encore inexpliquée de la nature.

Mais, que ce soit « un honnête Esprit ou un infernal lutin » peu nous importe. En effet, si on peut prouver que son organisme n'est pas composé de matière solide, il faut alors que ce soit « un Esprit », une apparition, un *souffle*. C'est une intelligence agissant en dehors de notre organisme et, par conséquent, elle appartient à quelque race d'Êtres existant quoique invisibles pour nous. Mais quels sont ces Êtres ? Quel est ce *quelque chose* qui pense, qui parle même, mais qui n'est pas humain ? Qui est impalpable et qui, cependant, n'est pas un Esprit désincarné ? *Quelque chose* qui simule l'affection, la passion, le remords, la peur, la joie et qui, néanmoins, ne ressent rien de tout cela ? Quelle est cette créature hypocrite qui se plaît à tromper l'investigateur sincère,

et se moque des sentiments humains les plus sacrés ? Car, si la Katie King de Mrs. Crookes ne l'a pas fait, d'autres créatures semblables en sont coupables. Qui sondera ce mystère ? Seul le véritable psychologue le peut. Et où ira-t-il chercher ses manuels si ce n'est sur les rayons négligés des bibliothèques où dorment, dans la poussière, depuis tant d'années, les ouvrages dédaignés des Hermétistes et des Théurgistes ? Webster (*), un sceptique de l'époque moderne, attaqua ceux qui croient aux phénomènes du spiritisme et de la magie : Henry More (2*), le Platonicien anglais révéré lui répond : « D'après une autre opinion, la majeure partie des ministres réformés soutiendrait que le diable, pour apparaître, aurait pris la forme de Samuel. Cette opinion ne vaut pas une réponse. Certes, j'en suis convaincu, dans beaucoup de ces apparitions nécromanciennes, *ce sont des Esprits trompeurs et non les Âmes des défunts qui apparaissent*. Cependant, je suis certain que l'Âme de Samuel apparut. Tout aussi certain de ceci : Dans d'autres cas de nécromancie, il s'agit de ce genre d'Esprits qui, selon Porphyre, prennent mille formes et apparences diverses, jouent tantôt le rôle de démons, tantôt celui d'Anges ou de Dieux, tantôt, enfin, celui d'*Âmes des défunts*. Je reconnais qu'un de ces Esprits a fort bien pu personnifier Samuel, ce que Webster, quoi qu'il en dise, ne réussit point à établir. Vraiment, ses arguments nous étonnent par leur peu de poids et leur maladresse ».

(*) Lettre à J. Glanvil (1*), chapelain du Roi et membre de la Société Royale. Glanvil est l'auteur d'un ouvrage très vanté sur les apparitions et la Démonologie, intitulé : *Sadducismus Triumphatus* ou *Traité complet et raisonné sur les sorcières et les apparitions*. Ouvrage, en deux parties, démontrant, soit à l'aide des Écritures, soit par une collection choisie de récits modernes, l'existence réelle des apparitions, des Esprits et des sorcières, 1700.



(1) Joseph Glanvill (XVIème - XVIIème siècle) était un écrivain anglais, philosophe et ecclésiastique. Il fut appelé « l'apologiste plus habile de la virtuoses », ou en d'autres termes le propagandiste de premier plan pour l'approche des physiciens anglais de la fin du XVIIème siècle. En 1661, il a prédit : « Le temps viendra, lors de l'utilisation des ondes magnétiques qui imprègnent l'éther, ... nous allons communiquer avec des personnes sur le côté opposé de la planète ».*

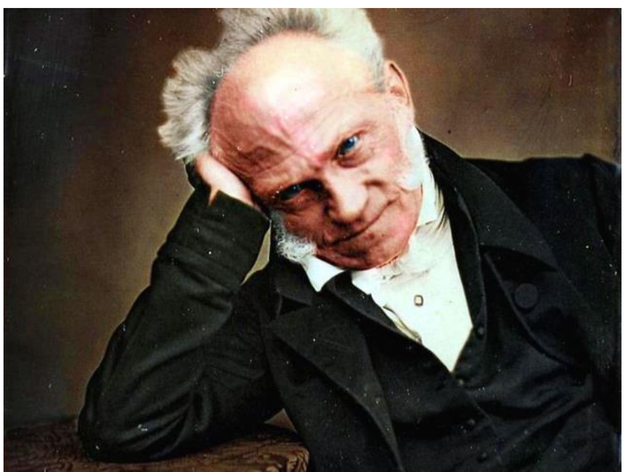
(2) Henry More (XVIème - XVIIème siècle) était un philosophe anglais de l'école des Platoniciens de Cambridge. Il se consacra à l'étude de la philosophie, et se montra fasciné à la fois par le platonisme et la théologie allemande.*



Lorsqu'un métaphysicien et un philosophe, comme Henry More, donne un témoignage semblable, nous estimons que nous ne nous sommes point trompés. Les investigateurs scientifiques, hommes fort sceptiques au sujet des Esprits, en général, et, particulièrement, au sujet des *Esprits humains désincarnés*, au cours des vingt dernières années, se sont creusé la cervelle pour trouver un nouveau nom à une chose vieille comme le monde. Ainsi Mrs. Crookes et Sergent Cox disaient : « Force psychique ». Le professeur Thury, de Genève dit : « Psychode » ou force *ecténique* ; le professeur Balfour Stewart : « Puissance électro-biologique ». Faraday, grand maître en philosophie expérimentale de la physique, mais apparemment un peu novice en psychologie, se prononce dédaigneusement pour une : « Action musculaire inconsciente », une « cérébration inconsciente ». Est-ce tout ? Pour Sir William Hamilton, c'est une : « Pensée latente » ; pour le Dr Carpenter, c'est : « Le principe idéo-moteur », etc.. Autant de savants, autant de définitions.
- La volonté humaine comme maîtresse force des forces.

Il y a quelques années, un vieux philosophe allemand, Schopenhauer (*), mettait à contribution, en même temps, cette force et la matière, et, depuis la conversion de Mrs. Wallace, le grand anthropologiste a, évidemment, adopté sa manière de voir.
La doctrine de Schopenhauer voit uniquement dans l'Univers la manifestation de la volonté. Toute force dans la nature est également un effet de la volonté représentant son objectivité à un degré plus ou moins élevé. C'est ce qu'enseignait Platon. Selon lui, toute chose visible fut créée ou évoluée par la VOLONTÉ invisible et éternelle, et à sa guise.
« Notre Ciel », dit-il, « a été coulé dans le moule du *Monde Idéal* contenu, comme tout le reste, dans le dodécahédron, le type géométrique adopté par la Divinité » (Platon, *Timœus Sœrius*, 97).
Pour Platon, l'Être Primaire est une émanation de l'Esprit Démiurge (*Nous*) qui, de toute éternité, contient en lui-même « l'idée » du « monde à créer », or, cette idée, il la tire de lui-même (voir Movers, *Explanation*, 268).

(*) Arthur Schopenhauer (XVIIIème siècle) était un philosophe allemand.
Il eu une influence importante sur de très nombreux écrivains, philosophes ou artistes majeurs du XIXème et XXème siècle. La notion d'inconscient est présente dans son œuvre, et sa théorie de la folie engendrée par le trouble de la mémoire est globalement conforme à la théorie freudienne.



Les lois de la nature sont les relations établies de cette idée avec les formes de ses manifestations ; « ces formes », dit Schopenhauer, « sont le temps, l'espace et la causalité. À travers le temps et l'espace, l'idée varie dans ses innombrables manifestations ».
Ces idées sont loin d'être nouvelles, et, même chez Platon, elles n'étaient pas originales. Voici ce que nous lisons dans les Oracles Chaldéens (Cory, *Chaldean Oracles*, 243) : « L'œuvre de la nature est coexistante avec la Lumière spirituelle, intellectuelle du Père (νοέρψ). C'est en effet l'Âme (ουxŕ) qui embellissait le grand Ciel et qui l'embellit d'après le Père ».

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

« Le monde incorporel était déjà terminé, son siège étant dans la Raison Divine », dit Philon le juif (dans : *On the Creation*, X) qu'on accuse à tort d'avoir déduit sa philosophie de celle de Platon. Dans la Théogonie de Mochus, nous avons en premier lieu l'Éther, puis l'air, les deux principes desquels naît Ulom, l'intelligible (νοητος) Dieu, l'Univers matériel visible (Movers, *Phoinizer*, 282).

Dans les *Hymnes Orphiques*, le Eros Phanès sort de l'œuf spirituel, fécondé par les vents Éthériques : Le vent c'est « l'Esprit de Dieu » qui, selon la tradition, se meut dans l'Éther, « planant sur le chaos » ; le vent c'est « l'Idée » Divine.

Dans le *Kathopanisha* hindou, Purusha, l'Esprit Divin, déjà, précède la matière originelle : De son union naît la grande Âme du monde, « Maha-Atma, Brahm, l'Esprit de Vie » (Weber, *Akad*, *Vorles*, 213, 214, etc.). Ces dernières dénominations sont celles adoptées par les Théurges et les Cabalistes : Âme universelle, *Anima mundi*, Lumière astrale.
Pythagore rapporta ses doctrines des sanctuaires de l'Orient et Platon les reproduisit, pour les esprits non initiés, sous une forme plus intelligible que les nombres mystérieux du Sage dont il avait entièrement adopté les doctrines. Ainsi, le Cosmos, pour Platon est « le Fils ». Son Père et sa Mère sont la Pensée Divine et la matière (Plutarque, *Isis et Osiris*, 1, XI). « Les égyptiens », dit Dunlap (*Spirit History of man*, p. 88), « établissaient une distinction entre deux Horus, l'aîné et le cadet : L'aîné, frère d'Osiris ; le cadet, fils d'Osiris et d'Isis. Le premier correspond à l'Idée du monde confinée dans l'Esprit du Démiurge, « né dans les ténèbres avant la création du monde ». Le second Horus est cette « Idée », émanant du Logos (*), se revêtant de matière et prenant une existence réelle » (Movers, *Phoinizer*, 268).

(*) Logos (le verbe) : Dans la pensée grecque antique, le logos est au départ le discours parlé ou écrit. Par extension, logos désigne également la raison, forme de pensée dont on considère qu'elle découle de la capacité à utiliser une langue. La notion de logos est présente notamment en philosophie, en rhétorique, en théologie chrétienne, en théosophie moderne et en psychologie.

C'est « le Dieu du monde, éternel, infini, vieux et jeune, d'une forme sinueuse (*) », selon les Oracles Chaldéens (Cory, *Fragments*, 240). Cette « forme sinueuse » est une figure pour exprimer le mouvement vibratoire de la Lumière astrale que les Prêtres anciens connaissaient parfaitement, bien qu'au sujet de l'Éther ils aient pu différer d'opinion avec les savants modernes. Ils plaçaient, en effet, l'Éther dans l'Idée Éternelle pénétrant l'Univers, ou la *Volonté* qui devient *Force* pour créer ou organiser la *matière*.

(*) Sinueux : Qui fait des courbes nombreuses, des détours.

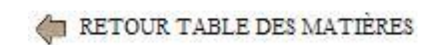
« La volonté », dit Van Helmont, « est la première de toutes les puissances. C'est par la volonté du Créateur que toutes choses ont été créées et mises en mouvement. La volonté est la propriété de tous les Êtres spirituels, et elle s'exerce en eux d'autant plus activement qu'ils sont plus dégagés de la matière ». Et Paracelse « le divin », comme on l'a appelé, renchérit sur le même sujet : « *La foi* vient fortifier l'imagination, car la foi engendre la volonté... Une volonté ferme et décidée, est le commencement de toutes les opérations magiques. C'est parce que les hommes ne conçoivent pas, et ne croient point parfaitement aux résultats, que les arts sont incertains, alors qu'ils pourraient avoir une certitude parfaite ».

L'incrédulité, le scepticisme, c'est le pouvoir contraire. À force égale, il peut seul tenir en échec la volonté qu'il neutralise même, parfois, complètement. Les spirites ne doivent donc pas être étonnés si la présence de quelques sceptiques énergiques, si l'hostilité déclarée aux phénomènes, si l'effort inconscient de volontés s'exerçant en sens inverse paralysent, et souvent même, arrêtent entièrement les manifestations. S'il n'est pas au monde de pouvoirs ou de force consciente qui n'en trouve une autre pour lui résister et même pour la contre-balancer, quoi de surprenant à ce que la force passive et inconsciente d'un médium soit, tout à coup, paralysée dans ses effets par une force opposée bien qu'également inconsciente ? Les professeurs Faraday et Tyndall se faisaient gloire de ce que, dans un cercle, leur présence arrêtait immédiatement toute manifestation.
Ce fait aurait dû suffire et prouver aux savants qu'il y avait dans ces phénomènes une force digne d'attirer leur attention. Comme savant, le professeur Tyndall était peut-être le personnage le plus important du cercle parmi ceux qui étaient présents à la séance. Comme observateur averti qu'un médium incorrect aurait eu de la peine à tromper, peut-être n'était-il pas plus habile, peut-être l'était-il beaucoup moins que les autres assistants.

Donc, si les manifestations avaient constitué des fraudes assez ingénieuses pour tromper les autres, sa présence n'aurait rien arrêtée. Quel médium chrétien a jamais pu se vanter de produire les phénomènes que produisait Jésus et, après lui, l'apôtre Saint-Paul ? Or, Jésus, lui-même, s'est trouvé dans le cas où une force inconsciente de résistance paralysait entièrement le courant, pourtant si bien dirigé de sa volonté, « et il ne fit point d'œuvres, en ce lieu, à cause de leur incrédulité ».

Il y a un reflet de chacune de ces idées dans la philosophie de Schopenhauer. Nos savants « investigateurs » pourraient consulter ses œuvres avec profit. Ils y trouveraient bien des hypothèses étranges, basées sur des idées anciennes, des observations sur les nouveaux » phénomènes qui sont peut-être aussi fondées a raison que toute autre, et ils s'épargneraient ainsi l'inutile travail humain d'inventer de nouvelles théories.
Forces psychiques ou ecténique, *idéo-moteur*, *forces électro-biologiques*, *pensée latente*, et même *cérébration inconsciente* ; toutes ces théories se résument en deux mots : LUMIÈRE ASTRALE des Cabalistes.

Les théories et les opinions hardies exprimées dans les ouvrages de Schopenhauer diffèrent complètement de celles de la majorité de nos savants orthodoxes. « En réalité », remarque cet audacieux penseur, « il n'y a ni *matière* ni *esprit* ». La tendance à la gravitation dans une pierre est aussi inexplicable que la pensée dans le cerveau humain.
Si la matière peut, personne ne sait pourquoi, retomber sur la Terre, elle peut aussi, par conséquent, penser sans que personne ne sache non plus pourquoi. Même en matière de mécanique, dès que nous dépassons la limite de ce qui est purement mathématique, dès que nous touchons à l'inscrutable : L'adhérence, la gravitation et le reste ; nous-nous trouvons en présence de phénomènes aussi mystérieux pour nos sens que la Volonté et la Pensée dans l'homme. Nous sommes en présence de l'incompréhensible, et c'est le cas pour chacune des forces de la nature. Où donc est cette matière que, tous, vous prétendez si bien connaître ? Celle dont, grâce à vos connaissances si précises, vous tirez vos conclusions et vos explications, celle que vous nous présentez comme la cause



universelle ? Notre raison, nos sens parviennent à percevoir seulement le superficiel, et non pas à comprendre la véritable substance des choses. Telle était l'opinion de Kant.
Si vous considérez qu'il existe dans la tête de l'homme une sorte d'esprit, vous êtes, dès lors, obligé de le reconnaître dans la pierre. Si la matière morte et passive est capable de manifester une tendance à la gravitation, si l'électricité peut attirer, repousser, émettre des étincelles, alors, comme le cerveau, elles sont susceptibles de penser. En un mot, chaque parcelle du soi-disant esprit peut être remplacée par son équivalent de matière, et chaque parcelle de matière par son équivalent d'esprit. Il n'est donc pas philosophiquement exact, comme Descartes (*) le fait, de diviser toutes choses en deux catégories, matière et esprit. Pour être exacts, il nous faut diviser toutes choses en volonté et manifestation, ce qui est bien différent, parce qu'ainsi, chaque chose se trouve être spiritualisée. Tout ce qui, chez Descartes est objectif et réel, corps et matière, nous le transformons en une image et toute manifestation qui nous ramène à la volonté. (*Parerga*, II, p. 111-112).

(*) René Descartes (XVIème siècle) était un mathématicien, physicien et philosophe français. Il est considéré comme l'un des fondateurs de la philosophie moderne, en atteste cette phrase volontairement provocatrice : « Enfin Descartes vint ». Il formule en latin le cogito – « je pense, donc je suis » – fondant ainsi le système des sciences sur le sujet connaissant face au monde qu'il se représente. En physique, il a apporté une contribution à l'optique, et est considéré comme l'un des fondateurs du mécanisme. En mathématiques, il est à l'origine de la géométrie analytique.



Ces opinions confirment ce que nous avons dit au sujet des noms différents prodigués à une même chose. Les adversaires se font la guerre pour de simples mots. Appelez les phénomènes : Force, énergie, électricité, ou magnétisme, volonté ou puissance de l'esprit ; il s'agira toujours d'une manifestation partielle de *l'Âme* (désincorporée ou encore emprisonnée pour un temps dans son corps). Il s'agira toujours d'une portion de cette volonté intelligente, toute puissante et individuelle, pénétrant la nature entière.
C'est celle que nous connaissons sous le nom de DIEU, parce que le langage humain est insuffisant pour exprimer correctement les images psychologiques.

Les idées de quelques-uns de nos lettrés au sujet de la matière sont, pour les Cabalistes, erronées à beaucoup d'égards. Hartmann dit que ces idées sont un préjugé *instinctif*.
Bien plus, il démontre qu'aucun expérimentateur ne peut faire quoi que ce soit en ce qui concerne la matière proprement dite. C'est aux forces dans lesquelles il la divise qu'il aurait affaire. Sa conclusion est ce qu'on appelle, actuellement, matière, consiste uniquement en un agrégat (*) de forces atomiques exprimé par le mot matière.
En dehors de ce point de vue, matière est pour la science un mot vide de sens.
Nos spécialistes, physiciens, physiologistes, chimistes avouent loyalement qu'ils ne savent rien de

la matière, et pourtant ils la déifient (voir, Huxley, *Physical Basic of Life*).
Chaque nouveau phénomène qu'ils se voient dans l'impossibilité d'expliquer est trituré par eux, métamorphosé en un encens qu'ils brûlent sur l'hôtel de la Déesse, patronne des savants modernes.

(*) Agrégat : Réunion d'un ensemble massif d'éléments hétérogènes (composé d'éléments de nature différente).

Nul ne peut traiter ce sujet avec plus de compétence que ne le fait Schopenhauer dans la *Parerga*. C'est là qu'il discute longuement sur le magnétisme animal, la clairvoyance, les cures sympathiques, le don de seconde vue, la magie, les présages, les visions et d'autres sujets spirituels. « Toutes ces manifestations », dit-il, « sont les branches d'un seul et même arbre. Elles nous fournissent la preuve irrécusable de l'existence d'une chaîne d'Êtres résultant d'un ordre absolument différent ». Ce n'est plus l'ordre régi par les lois de l'espace, du temps et de l'adaptabilité. Cet autre ordre des choses est bien plus profond car il est l'ordre direct et originaire. Les lois ordinaires de la nature (qui sont de pure forme) n'ont pas de prise sur lui. Aussi, sous l'influence de son action immédiate, le temps et l'espace n'ont plus le pouvoir de séparer les individus. Ils peuvent échanger leurs pensées, faire agir directement leur volonté malgré la séparation qui les menace, il n'est plus de barrières infranchissables. D'où la possibilité de changements par un procédé tout à fait différent. Il n'est plus question de causalité physique. La manifestation de la volonté exercée d'une façon particulière va agir, - en dehors même de l'individu.

« Par conséquent, les caractères propres de toutes ces manifestations sont la *visio in distante et actio in distance* dans leurs relations avec le temps aussi bien qu'avec l'espace. Une action à distance de cette nature est justement ce qui constitue le caractère fondamental de ce qui est qualifié de magique. Telle est, en effet, l'action immédiate de notre volonté, une action libérée des conditions causales de l'action physique, c'est-à-dire du contact ».

« En outre », poursuit Schopenhauer, « ces manifestations nous offrent une contradiction substantielle et parfaitement logique du matérialisme et même du naturalisme. À la clarté de ces manifestations, l'ordre des choses dans la nature (que ces deux philosophies essaient de nous présenter comme absolu, comme le seul vrai), cet ordre nous apparaît au contraire comme simplement phénoménal et superficiel : Il renferme en lui-même une substance de choses à part, tout à fait indépendante de ses propres lois. C'est ainsi que ces manifestations (à un point de vue purement philosophique) sont, sans conteste, les plus importantes parmi tous les faits qui s'offrent à nous dans le domaine de l'expérience.
C'est donc un devoir, pour les savants, de les étudier. (Schopenhauer, *Parerga*, article sur *la Volonté dans la Nature*).

- Généralisation superficielle des *savants* français.

Passons des spéculations philosophiques d'un homme tel que Schopenhauer aux généralisations superficielles de quelques membres de l'Académie des Sciences, en France. Mais il faut convenir que ce sera sans utilité, si ce n'est qu'il nous sera permis d'apprécier la portée intellectuelle de ces deux écoles savantes. Nous venons de voir comment l'allemand traite les profondes questions

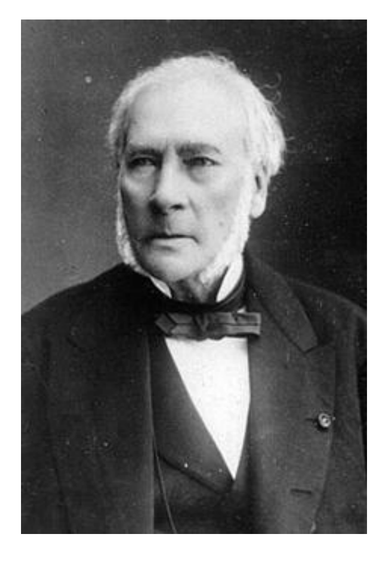
RETOUR TABLE DES MATIÈRES

psychologiques. Mettons en regard maintenant ce que l'astronome Babinet (*) et le chimiste Boussingault (1*) ont de mieux à nous offrir pour expliquer un phénomène spirite remarquable. Ces éminents techniciens présentèrent à l'Académie, en 1854-55, un mémoire, une monographie dont le but évident était de confirmer et, en même temps, de rendre plus claire la théorie trop compliquée émise par Chevreul (2*). Ce dernier était membre de la Commission d'enquête chargée d'expliquer le phénomène des tables tournantes.

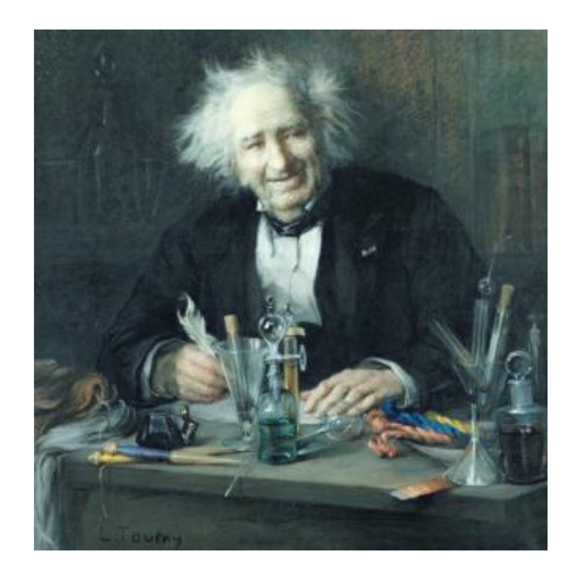


(*) Jacques Babinet (XVIIIème siècle) était mathématicien, physicien et astronome français. Il est un vulgarisateur scientifique actif, et fait paraître de nombreux articles dans certaines revues. De même, il fait de nombreux exposés tant sur les sciences que sur les avancées techniques de son temps.





(1) Jean-Baptiste Joseph Dieudonné Boussingault (XVIIIème - XIXème siècle) était un chimiste, botaniste et agronome français, connu pour ses travaux de chimie agricole et pour la mise au point des premiers aciers au chrome.*



(2) Michel-Eugène Chevreul (XVIIIème - XIXème siècle) était un chimiste français connu pour la découverte de la créatine, et sa contribution à la théorie des couleurs, et son travail sur les acides gras, et la saponification (opération par laquelle une substance pleine de matières grasses devient du savon).*

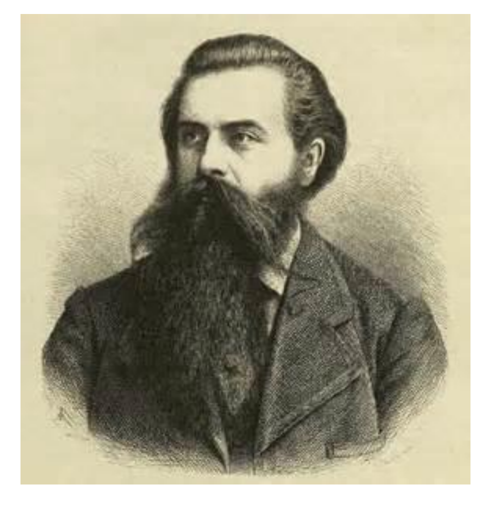
Citons textuellement : « Quant aux mouvements et aux prétendues oscillations qu'éprouvent certaines tables, elles n'ont d'autre cause que les vibrations invisibles et involontaires du système musculaire de l'expérimentateur. La contraction étendue des muscles se manifeste elle-même, à

ce moment, par une série de vibrations, devient un *tremblement visible* qui communique à l'objet un mouvement circumrotatoire.
Ce mouvement de rotation est ainsi susceptible de se manifester avec une énergie considérable, par un mouvement graduellement accéléré ou par une résistance énergique lorsqu'on désire l'arrêter. Donc, l'explication du phénomène devient claire et n'offre pas la moindre difficulté » (*Revue des Deux Mondes*, 15 jan. 1855, p. 108).

Aucune en vérité. Cette hypothèse scientifique (dirons-nous, cette démonstration ?) est aussi claire en réalité que les nébuleuses de Mrs. Babinet, examinées par une nuit brumeuse.

Et, cependant, toute claire qu'elle puisse paraître, elle manque d'une qualité essentielle : De sens commun. Nous sommes dans l'impossibilité de décider si, oui ou non, Mrs. Babinet, en désespoir de cause, accepte cette proposition de Hartmann (*) : « *Les effets* visibles de *la matière* ne sont que les *effets d'une force* ». Admet-il que, pour se former une idée claire de la matière, on doive d'abord s'en former une de la force ?
La philosophie de l'école à laquelle appartient Hartmann, acceptée en partie par plusieurs des plus grands savants allemands, veut que le problème de la matière ne puisse être résolu si ce n'est que par cette Force invisible. Schopenhauer l'appelle « la connaissance magique » et aussi « l'effet magique ou l'action de la Volonté ».

Ainsi, il faut d'abord nous assurer si « les vibrations involontaires du système musculaire de l'expérimentateur » - qui sont simplement des « actes de la matière » - sont influencées par une volonté intérieure ou extérieure à l'expérimentateur. Dans le premier cas, Mrs. Babinet en fait un épileptique inconscient. Le second cas, nous verrons, plus loin, qu'il le rejette absolument pour attribuer à un « ventriloquisme inconscient » toutes les réponses intelligentes que traduisent les mouvements des tables et les coups frappés par elles.

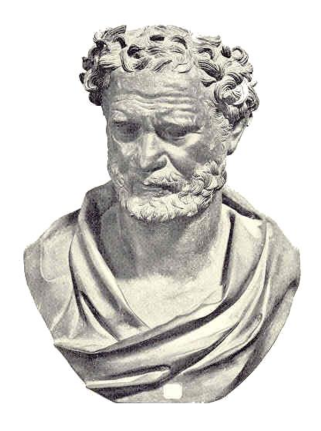


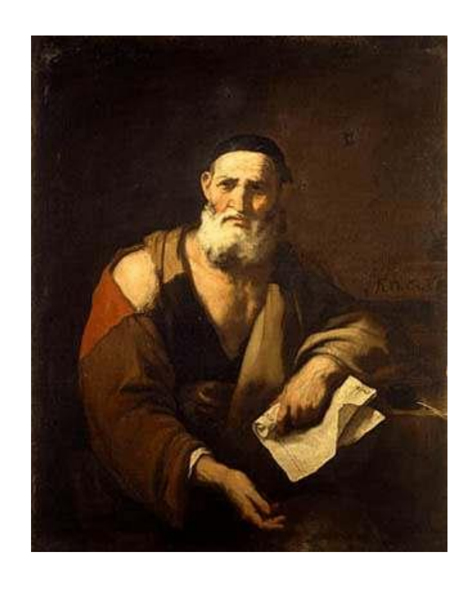
(*) Karl Robert Eduard von Hartmann (début XIXème siècle) était un philosophe allemand. Son ouvrage : "Philosophie de l'inconscient" (Die Philosophie des Unbewussten) affirmait l'existence d'un inconscient psychique, et qui devait en 1869 lui faire une renommée mondiale. Celui-ci fut considéré comme son chef-d'œuvre, et compta de multiples rééditions, on peut signaler de multiples ouvrages traitant de l'inconscient, de religion, de métaphysique, et de spéculations, rappelant celles de Schelling et de Schopenhauer.

Nous savons que chaque acte de la volonté se traduit par de la force. D'après l'école allemande déjà citée, la manifestation des formes atomiques est un acte individuel de la volonté d'où l'agglomération inconsciente des atomes et une image concrète, subjectivement créée déjà par la volonté. Démocrite (*) enseigne, d'après son maître Leucippe (1*), que les premiers principes de toutes choses contenues dans l'Univers furent des atomes et un *vacuum*. Dans son sens cabalistique, ce *vacuum* veut dire ici la divinité latente ou la force latente qui, à sa première manifestation, devint la VOLONTÉ et, ainsi, communiqua la première impulsion à ces atomes

dont l'agglomération est la matière. Ce *vacuum* n'est qu'un synonyme, très peu satisfaisant, de chaos puisque, d'après les Péripatéticiens, « la nature a horreur du vide ».

(*) Démocrite d'Abdère (- 460 à - 370 av. J.-C.) était un philosophe grec, considéré comme un philosophe matérialiste en raison de sa conviction en un Univers constitué d'atomes et de vide.





(1) Leucippe (- 460 à - 370 av. J.-C.) était un philosophe pré-socratique (ayant précédé Socrate) grec considéré comme inventeur de l'atomisme philosophique, même si Anaxagore a élaboré une théorie similaire.*

Avant Démocrite, les anciens étaient familiers avec l'idée de l'indestructibilité de la matière. C'est ce que démontrent leurs allégories et d'autres faits nombreux.
Movers donne une définition de la conception des phéniciens relativement à la lumière solaire idéale. C'était pour eux une influence spirituelle émanant du plus élevé des Dieux : IAO, « la lumière qu'on peut seulement concevoir par l'intellect, le principe physique et spirituel de toutes choses ; duquel donc l'Âme émane également ». C'était l'Essence Mâle, ou Sagesse, tandis que la matière primitive ou chaos était l'essence femelle. Ainsi, les deux premiers principes, - co-éternels et infinis, - étaient déjà pour les phéniciens primitifs : Esprit et matière. Par conséquent, cette théorie est aussi ancienne que le monde ; Démocrite ne fut pas le premier à la professer, et l'intuition exista dans l'homme avant l'ultime développement de sa raison.

L'impuissance de toutes les sciences matérialistes à expliquer les phénomènes occultes provient du fait qu'elles nient l'Entité infinie et éternelle, maîtresse de cette invisible Volonté que, faute d'un meilleur nom, nous appelons Dieu. Rejeter, à-priori, tout ce qui pourrait forcer les matérialistes à franchir la frontière des sciences exactes et à entrer dans le domaine des sciences psychologiques ou, si l'on préfère, dans la physiologie métaphysique, c'est là que nous trouvons le secret de leur défaite quand les manifestations se produisent et les accablent, c'est là que se trouve l'explication de leurs absurdes théories qui, elles, n'expliquent rien. La philosophie ancienne affirmait : C'est par la manifestation de cette Volonté - nommée par Platon, *l'Idée Divine*, - que toutes choses, visibles et invisibles vinrent à l'existence. Cette Idée Intelligente, par le seul fait qu'elle dirigea sa puissante Volonté sur un centre de forces localisées, appela les formes objectives à l'existence ; de même l'homme, le microcosme du grand macrocosme peut obtenir

des résultats analogues, proportionnés au développement de sa force de Volonté. Les atomes imaginaires - langage figuré qu'employa Démocrite et dont les matérialistes s'emparèrent avec une joie reconnaissante - sont comme des ouvriers automates, mus intérieurement par l'afflux de cette Volonté Universelle dirigé sur eux. Cet influx se manifeste lui-même comme force et les met en mouvement. Le plan de l'édifice à construire existe dans le cerveau de l'architecte et reflète sa volonté abstraite encore, dès l'instant de la conception, il devient concret par le concours de ces atomes qui suivent fidèlement chaque ligne, point et figure tracés dans l'imagination du Divin Géomètre.

Le Démiurge façonne ou crée, l'homme peut le faire aussi. Étant donnée une certaine intensité de Volonté, les formes imaginées par l'esprit deviennent subjectives.
On les appelle hallucinations, quoiqu'elles soient aussi réelles pour leur auteur que n'importe quel objet visible est réel pour tout autre. Augmenter l'intensité et l'intelligente concentration de cette même volonté, la forme, d'abstraite qu'elle était, deviendra concrète, visible, objective : L'homme, alors, à appris le secret des secrets : Il est un MAGICIEN.

Les matérialistes ne devraient rien objecter à cette logique, puisqu'ils considèrent les pensées comme de la matière. Admettons qu'il en soit ainsi : Le mécanisme ingénieux agencé par l'inventeur, les scènes féeriques nées dans le cerveau du poète, les splendides tableaux évoqués par la fantaisie du peintre, la statue sans égale ciselée dans l'éther par le sculpteur, les palais et les châteaux élevés dans l'air par l'architecte ; toutes ces œuvres bien qu'invisibles, sont subjectives, doivent exister car c'est de la matière façonnée et moulée. Qui pourra dire, par conséquent, qu'il n'existe pas d'hommes doués d'une volonté assez puissante pour rendre visibles aux regards des hommes ces œuvres de leur fantaisie dessinées dans l'air, puis revêtues d'une rude écorce de matière grossière qui les rend tangibles ?

Si les savants français n'ont pas cueilli de lauriers dans le nouveau domaine ouvert à l'investigation, qu'a-t-on fait de plus qu'eux en Angleterre ?

Tout au moins jusqu'au jour où Mrs. Crookes s'offrit lui-même pour expier les péchés des corps savants ? Mrs. Faraday, il y a une vingtaine d'année, voulut bien se prêter, une ou deux fois, à des conversations sur ce sujet. Dans toutes les discussions relatives aux phénomènes, les anti-spirites prononcent ce nom de Faraday comme s'il équivalait à quelque charme puissant contre le mauvais œil du spiritisme. Or Faraday, qui rougissait d'avoir publié ses études sur une question aussi compromettante (c'est prouvé, nous le savons de bonne source), ne s'est jamais assis devant une table tournante. Nous n'avons qu'à déplier quelques numéros du Journal des Débats, publiés alors qu'un médium écossais bien connu se trouvait en Angleterre, pour rendre aux faits anciens toute leur fraîcheur primitive. Dans ces numéros, le Dr Foucault de Paris se pose en champion de l'éminent expérimentateur anglais. « N'allez pas vous imaginer, je vous prie », dit-il, « que ce grand physicien ait jamais consenti à s'asseoir prosaïquement (*) devant une table tournante ». D'où vient alors cette rougeur qui colorait les joues du « Père de la Philosophie expérimentale ? ». En rappelant ce fait, nous allons examiner la nature de « l'Indicateur », l'extraordinaire « piège à médiums » inventé par Faraday pour découvrir les fraudes des Médiums. Cette machine compliquée dont le souvenir hante, comme un cauchemar, les rêves des médiums malhonnêtes, est soigneusement décrite dans le livre *Des Esprits et de leurs manifestations fluidiques*, du comte de Mirville.

Pour mieux prouver aux expérimentateurs la réalité de leur propre impulsion, le professeur Faraday plaça plusieurs disques de carton collés ensemble et fixés à la table (*supposons en dessous*) au moyen d'une colle à moitié liquide qui, tout en faisant adhérer les disques et en les collant à la table, devait néanmoins céder à une pression continue.
La table s'étant mise à tourner (eh oui, elle se permit de tourner devant Mrs. Faraday !), ce fait a bien son importance, on examina les disques et, comme on trouva qu'ils s'étaient graduellement déplacés en glissant dans la même direction que la table, on obtint ainsi une preuve irréfutable que les expérimentateurs avaient, eux-mêmes, poussé la table.

(*) De manière Prosaïque : Qui est dépourvu de noblesse, de distinction, d'élégance ; Se dit d'une remarque bassement matérielle, réaliste.

Une autre de ces soi-disant preuves scientifiques, si utiles dans un phénomène que l'on dit être spirituel ou psychique, fut fournie par l'emploi d'un petit instrument qui avertissait immédiatement les assistants de la plus petite impulsion provenant d'eux-mêmes, ou plutôt, suivant la propre expression de Faraday, « les avertissait lorsqu'ils changeaient d'état et, de passifs, devenaient actifs ». Cette aiguille qui signalait le mouvement ne prouvait qu'une chose, l'action d'une force émanant des assistants ou subie par eux.
Or, qui n'a jamais nié l'existence de cette force ? Tout le monde l'admet, soit que cette force passe par l'opérateur, comme cela arrive généralement ; soit qu'elle s'exerce indépendamment de lui, comme cela se produit souvent. Tout le mystère consistait dans la disproportion de la force employée par les opérateurs avec certains effets de rotation, ou plutôt, avec les effets d'une course merveilleuse. Les opérateurs poussaient parce qu'ils étaient forcés de pousser. En présence d'effets aussi prodigieux, comment quelqu'un pourrait-il s'imaginer que les expériences Lilliputiennes de ce genre soient d'une valeur quelconque ? C'est une Terre de Géants que celle récemment découverte. (Compte de Mirville, *Des Esprtis*).

Le professeur Agassiz (*) occupait, comme savant en Amérique, à peu près la même situation ou position que Faraday en Angleterre, agit avec encore plus de mauvaise foi.
Le professeur Buchanan, anthropologiste distingué, qui a traité le spiritisme à bien des égards, plus scientifiquement que qui que ce soit, en Amérique, parle d'Agassiz, dans un récent article, avec une très juste indignation. En effet, le professeur Agassiz aurait dû croire, mieux que tout autre, à un phénomène dans lequel il avait joué lui-même le rôle de sujet. Mais maintenant que Faraday et Agassiz sont, tous deux, désincarnés, nous ferons mieux d'interroger les vivants plutôt que les morts.

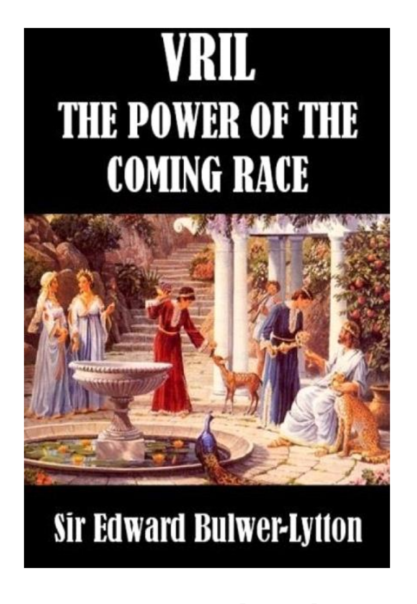
(*) Jean Louis Rodolphe Agassiz (XVIIIème siècle) était un botaniste, zoologiste, ichtyologiste (étude des poissons) et géologue américano-suisse. Il fut l'un des premiers scientifiques des États-Unis de renommée mondiale.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Ainsi, une force, dont la puissance secrète était absolument familière aux Théurgistes de l'antiquité, est niée par les sceptiques modernes. Les enfants antédiluviens qui jouaient probablement avec elle, comme les enfants que Bulwer Lytton fait jouer avec le terrible Vril, dans son livre *The Coming Race*, l'appelaient *l'eau de Phtha* ; leurs descendants l'appelèrent *Anima Mundi*, l'Âme de l'Univers et, plus tard, les Hermétistes du Moyen Âge lui donnèrent le nom de *Lumière sidérale*, de *Lait de la Vierge Céleste*, de *Grand Aimant*, et d'autres noms encore. Mais nos lettrés modernes ne veulent ni l'accepter ni la reconnaître sous ces diverses désignations, *car elle appartient à la magie*, et la magie, à leur sens, est une pitoyable superstition.



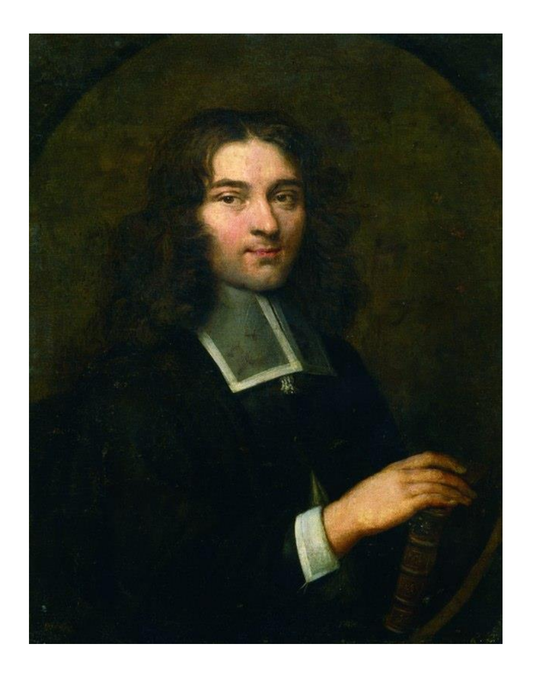
(*) Edward George Earle Bulwer-Lytton (XVIIIème - XIXème siècle), 1er baron Lytton de Knebworth, membre du conseil privé du Roi, était un homme politique, poète, dramaturge et romancier britannique du XIXème siècle.



Apollonius et Jamblique prétendent que ce n'est point « dans la connaissance des choses *extérieures* mais dans la perfection de l'Âme *intime* que se trouve l'empire de l'homme quand il aspire à devenir un surhomme » (Bulwer-Lytton : *Zanoni*).

Ainsi, ils étalent leurs acquis, arrivés à une parfaite connaissance de leurs Âmes divines, dont ils exerçaient les pouvoirs avec toute la sagesse, fruit de l'étude ésotérique de la Science Hermétique, dont ils avaient hérité de leurs aïeux. Mais nos philosophes se renfermant dans leur coquille de chair, ne peuvent ou n'osent porter leurs regards au delà du compréhensible. Pour eux, il n'existe point de vie future, il n'y a point de rêves divins, ils les méprisent comme anti-scientifiques. Pour eux, les hommes de l'antiquité ne sont que des « ancêtres ignorants » et, toutes les fois que dans leurs recherches physiologiques où ils se trouvent en présence d'un auteur, persuadé que ces aspirations mystérieuses vers une science spirituelle sont inhérentes à la nature humaine, et ne peuvent nous avoir été données en vain, ils considèrent cet auteur avec une pitié dédaigneuse.

Un proverbe Persan dit : « Plus le Ciel est sombre, plus les Étoiles brillent ». Aussi, les Frères mystérieux de la Rose-Croix commencèrent à apparaître sur le sombre firmament du Moyen Âge. Ils ne formèrent point d'associations, ils ne bâtirent pas de collèges car, pourchassés de toutes parts comme des fauves, quand ils étaient pris par l'Église Chrétienne, ils étaient brûlés sans façon. « Comme la religion défend », dit Bayle (*), « de répandre le sang il fallait éluder (*éviter avec adresse, esquiver*) la maxime : *Ecclesia non novit sanguinem* (*l'Église ne fait pas couler le sang* (traduction de l'I.)). Aussi brûlait-on les Êtres humains, parce que brûler un homme ne fait pas couler son sang… ».



(*) Pierre Bayle (XVIIème siècle) était un philosophe et écrivain français. Durant son cursus il a suivi des études de théologie et de philosophie, et découvre notamment la pensée de Descartes. Pour subsister, il devient précepteur.

Beaucoup de ces mystiques, - en suivant les enseignements de quelques traités secrètement conservés et transmis d'une génération à une autre, - firent des découvertes que ne dédaigneraient pas, même de nos jours, les sciences exactes. Le moine Roger Bacon (*) fut tourné en ridicule comme un charlatan et aujourd'hui, généralement, on le met au nombre des « prétendants » à l'art magique ; cela n'a pas empêché, il est vrai, ses détracteurs d'accepter ses découvertes, ni d'en faire un usage constant. Roger Bacon appartenait, de droit sinon de fait, à cette confrérie comprenant tous ceux qui se sont livrés à l'étude des sciences occultes. Il vivait au XIIIème siècle, et fut, par conséquent, presque le contemporain d'Albert le Grand (1*) et de Thomas d'Aquin (2*) ; ses découvertes comme la poudre à canon, et les verres d'optique ; ses travaux mécaniques, furent considérés par tous comme autant de miracles. Aussi fut-il accusé d'avoir fait un pacte avec le diable.

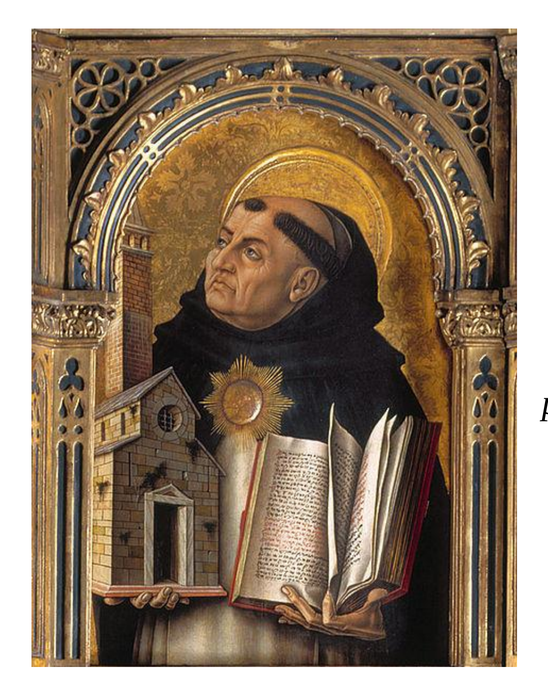


(*) Roger Bacon, surnommé Doctor mirabilis en raison de sa science prodigieuse, était un philosophe, savant et alchimiste anglais, il est considéré comme l'un des pères de la méthode scientifique grâce à sa reprise des travaux d'Ahlazen. Pour Bacon, « aucun discours ne peut donner la certitude, tout repose sur l'expérience », expérience scientifique ou religieuse. Il est le premier dans le monde occidental à remettre en question des enseignements d'Aristote, observations à l'appui.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES



(1) Saint-Albert le Grand, aussi connu sous le nom de Albert de Cologne, ou Albertus Magnus (XIIème - XIIIème siècle) était un frère dominicain, philosophe, Théologien, naturalist et chimiste. Évêque de Ratisbonne durant trois ans, il préféra retourner à l'enseignement et fut professeur de renom au XIIIème siècle. Le plus célèbre de ses disciples est Saint-Thomas d'Aquin.*



(2) Thomas d'Aquin (XIIème - XIIIème siècle) était un religieux de l'ordre dominicain, célèbre pour son œuvre théologique et philosophique. Considéré comme l'un des principaux maîtres de la philosophie scolastique (3*) et de la théologie catholique.*
Il est aussi qualifié du titre de « Docteur angélique ». 

(3) Scolastique : Enseignement philosophique qui fut donné en Europe, du Xème au XVIème siècle, et qui consistait à relier les dogmes chrétiens et la Révélation à la philosophie traditionnelle dans un formalisme complet sur le plan du discours. (Cet enseignement était fondé sur les concepts grammaticaux, logiques, syllogistiques et ontologiques issus d'Aristote).*

Dans l'histoire légendaire du moine Bacon, et aussi dans une pièce de théâtre écrite par Robert Green, auteur dramatique du temps d'Élisabeth, il est raconté ceci : « Mandé par le Roi, le moine fut invité à montrer son habileté dans une représentation que Sa Majesté la Reine honora de sa présence. Il agita sa main en l'air (le texte dit : il agita sa baguette) et, aussitôt, on entendit une musique si agréable que tous les assistants déclarèrent n'en avoir jamais entendu de pareille. On entendit ensuite une musique plus accentuée, et quatre fantômes apparurent soudain et se mirent à danser jusqu'au moment où ils s'évanouirent dans l'air. Puis le moine agita de nouveau sa baguette et l'atmosphère de la salle fut imprégnée de parfums, comme si tous les parfums de la Terre eussent été préparés là avec tout l'art possible ». Roger Bacon ayant promis à l'un des courtisans de lui montrer son amoureuse, souleva une des portières de l'appartement royal « une fille de cuisine, tenant à la main une cuillère à pot », apparut aux yeux des assistants.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

L'orgueilleux gentilhomme, quoiqu'il eût reconnu cette fille dont l'image s'évanouit aussi vite qu'elle s'était produite, fut fort irrité de cet humiliant spectacle et menaça le moine de sa vengeance. Que fit le magicien ? Il se contenta de répondre très simplement : « Ne me menacez point, craignez que je ne vous humilie davantage, à l'avenir gardez-vous de démentir encore des *gens instruits* ».

En guise de commentaire, un historien (Wright, *Narratives of Sorcery and Magis*) moderne fait la remarque suivante : « Ce récit peut-être considéré comme un exemple.
Il nous montre un « genre d'exhibitions qui, sans doute, relevait d'une *connaissance supérieure* des sciences naturelles. Personne n'a jamais douté que ce ne fût précisément le résultat de cette connaissance. Les vrais Hermétistes, les Magiciens, les Astrologues et les Alchimistes n'ont prétendu jamais autre chose. Ce ne fut certainement pas leur faute si les masses ignorantes, sous l'influence d'un clergé fanatique et sans scrupules, attribuaient ces faits à l'intervention du diable. En présence des tortures atroces édictées par l'Inquisition contre tous ceux qui étaient soupçonnés de pratiquer la magie blanche ou la magie noire, il ne faut pas s'étonner que les philosophes ne se soient jamais vantés d'une telle intervention, et même ne l'aient jamais reconnue. Au contraire, leurs propres écrits prouvent qu'ils considéraient la magie comme une simple application des causes naturelles actives aux choses ou aux sujets passifs. On réussit à produire par ces moyens beaucoup d'effets merveilleux mais, cependant, tout à fait naturels ».

- À quoi attribuer les phénomènes médiumniques.

Les phénomènes musicaux et les odeurs mystiques que le moine Bacon offrit à la curiosité de la Reine ont été souvent observés de notre temps. Pour ne point parler de notre expérience personnelle, un correspondant anglais de la Société Théosophique relate que l'on a entendu des accords de la plus ravissante musique produits sans aucun instrument. On a senti des aromes délicieux qu'il attribue à l'intervention des Esprits.
Un autre correspondant nous écrit qu'un des parfums, obtenu de cette façon, celui du bois de santal, était si puissant que la maison en restait imprégnée plusieurs semaines après la séance. Le médium, dans le cas en question, était un membre de la famille et les expériences avaient été faites en présence des personnes de la maison.

Un troisième décrit ce qu'il appelle un « frappement musical ». Les forces qui sont, maintenant, susceptibles de produire ces phénomènes, doivent avoir existé et avoir été tout aussi efficaces du temps de Roger Bacon. Quant aux apparitions, il suffit de dire qu'elles sont maintenant évoquées dans les cercles spirites et garanties par des savants. Donc les évocations attribuées au moine du XIIIème siècle semblent plus probables que jamais.

Baptiste Porta (*), dans son traité sur la *Magie Naturelle,* cite tout un catalogue de formules secrètes pour produire des effets extraordinaires au moyen des forces occultes de la nature. Les magiciens croyaient aussi fermement que nos spirites, au monde des Esprits invisibles cependant, aucun d'eux n'a jamais prétendu produire ses phénomènes sous leur contrôle et avec leur seul concours. Ils savaient trop combien il est difficile de tenir à l'écart les Êtres élémentaires lorsqu'ils ont une fois trouvé la porte ouverte. Même la magie des anciens Chaldéens se résumait en la connaissance des plantes et des minéraux. Lorsque les Théurgistes avaient besoin de l'aide divine dans les choses spirituelles et terrestres, c'est alors seulement qu'ils cherchaient la communication

directe au moyen des rites religieux avec des Êtres spirituels purs. Pour eux aussi, les Esprits qui restent invisibles et communiquent avec les mortels vient au moyen de leurs sens internes réveillés. Comme dans la clairvoyance et dans la transe, ne pouvaient être évoqués *subjectivement*, si ce n'est par la prière et la pureté de la vie. Mais tous les phénomènes physiques étaient produits simplement en usant de la connaissance des forces naturelles : Rien de commun, certainement, avec la prestidigitation des escamoteurs d'aujourd'hui.

(*) Giambattista della Porta (ou Giovanni Battista Della Porta, Baptiste Porta) (XVème - XVIème siècle) était un physicien, opticien, philosophe, cryptologue et alchimiste italien. Ses travaux et exposés sur les lentilles optiques passent pour avoir fortement inspiré la fabrication de la première lunette en 1590.



Les hommes qui possédaient ces connaissances et qui exerçaient ces pouvoirs travaillaient patiemment à quelque chose de mieux que la vaine gloire d'une renommée passagère.
Ils ne la cherchaient pas. Aussi se sont-ils immortalisés comme tous ceux qui travaillent, oublieux (*tendance à oublier*) d'eux-mêmes, pour le bien de la race. Illuminés par la lumière de l'éternelle vérité, ces Alchimistes, si pauvres et pourtant si riches, fixaient leur attention sur des objets dépassant de beaucoup la portée des connaissances ordinaires.
Ils étaient persuadés qu'il n'est rien d'incompréhensible, hors la Cause Première, et qu'aucune question n'est insoluble.

Oser, *savoir*, *vouloir* et GARDER LE SILENCE : Telles furent leurs règles constantes.
La bienfaisance sans égoïsme et sans prétentions était pour eux un besoin spontané. Dédaigneux d'un trafic mesquin et de ses profits, méprisant la richesse, le luxe, la pompe et la puissance terrestre, ils aspiraient au savoir comme à la plus précieuse des acquisitions. Ils estimaient que la pauvreté, les privations, le travail et le mépris des hommes n'étaient pas un prix trop élevé pour payer leurs précieuses connaissances.
Eux, qui auraient pu coucher dans des lits moelleux de plume et de velours, ils préféraient mourir sur un lit d'hôpital ou sur les grands chemins plutôt que d'abaisser leur Âme, plutôt que de permettre à la cupidité de ceux qui les tentaient de triompher de leurs serments sacrés. Les vies de Paracelse, de Cornélius Agrippa (*) et de Philaléthes (1*) sont trop connues pour qu'il soit nécessaire de répéter ici leur vieille et triste histoire.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES



(*) Henri Corneille Agrippa de Nettesheim (XVème siècle), dit Cornelius Agrippa ou encore Agrippa de Nettesheim, est considéré comme un savant occultiste ou ésotériste. Le jésuite Marc-Antoine Del Rio l'appelle "Archimage". Il parlait huit langues (allemand, français, italien, espagnol, anglais, latin, grec, hébreu). Il maîtrisait au moins autant de disciplines : Astrologie, magie, lettres classiques, médecine, droit, théologie, philosophie, science de la guerre, science des explosifs, kabbale chrétienne, exégèse, diplomatie, cryptographie, espionnage, enseignement. Un vrai génie de la Renaissance.

(1) Philalèthes ou Philalètes qui se traduit par : Ami ou chercheur de la vérité, du grec Philos, ami et aléthia, vérité, il est, en franc-maçonnerie, le nom donné au Rite des philalèthes et à ces pratiquants. Ce régime de maçonnerie philosophique ou mystique est fondé en 1773 par le marquis Charles-Pierre-Paul Savalette de Langes, au sein de la loge les « Les amis réunis » dont il est vénérable et membre fondateur. Ce rite perdure jusqu'à la mort de son fondateur en 1797.*

Si les spirites sont désireux de rester strictement dogmatiques dans leurs notions sur le « monde des Esprits », ils ne doivent pas convier les savants à l'étude de leurs phénomènes dans un véritable esprit expérimental. La tentative aboutirait très sûrement à la redécouverte partielle de l'antique magie : Celle de Moïse et de Paracelse. Sous la beauté décevante de quelques-unes de leurs apparitions, ils pourraient trouver, un jour, les sylphes, les jolies ondines des Rose-Croix, jouant dans des courants de force psychique et odique (*).

(*) Odique, L'od, ou "force odique" (la force vitale) : C'est un concept qui exprime "une force qui pénètre toutes choses à travers tout l'Univers, Od est le mot capable d'exprimer la dynamique d'une force qui, avec une puissance qui ne peut être interrompue, pénètre rapidement chaque chose et court à travers tout". Ce nom fut donné par Reichenbach (1), d'après ses études, qu'il choisit évidemment en relation avec la divinité Odin.*

(1) Le baron Karl (ou Carl) Ludwig von Reichenbach (XVIIIème siècle) était un chimiste allemand. Il découvre la paraffine en 1830, la créosote en 1833 (huile extraite de goudrons de bois ou de charbon ou d'une plante) et la force de l'Od. Il écrivit plusieurs livres sur le sujet de l'Od : Odisch-Magnetische Briefe, Der sensitive Mensch und sein Verhalten zum Ode, Odische Erweiterungen, Köhierglaube und Afterwissenschaft, Aphorismen über Sensibilität und Od et Die Odische Lohe.*

Déjà Mrs. Crookes, qui croit pleinement à l'existence de *l'Être*, sent, que, sous la charmante enveloppe de Katie, enveloppe couvrant un simulacre de cœur emprunté en partie au médium et en partie aux assistants, il n'y a *point d'Âme*. Quant aux auteurs de l'*Univers invisible*, abandonnant leur théorie « électro-biologique », ils commencent à percevoir pour l'éther universel la *possibilité* d'être simplement un album photographique d'En-Soph, l'Infini.

Nous sommes loin de croire que tous les Esprits qui font des communications dans les cercles appartiennent aux classes dites : Celles des *Élémentaux* et des *Élémentaires*. Beaucoup d'entre eux (et spécialement ceux qui font parler subjectivement le médium, qui le font écrire et agir de différentes manières), sont des Esprits humains désincarnés (*).

(*) Ajoutons cependant, - c'est de grande importance, - que les véritables Esprits humains, c'est-à-dire les personnalités des décédés, ne descendent jamais vers le médium. C'est le médium au contraire, ou plutôt son esprit qui est attiré vers l'Esprit communiquant et la sphère qu'il habite. (Note de la main de H. P. B. sur le manuscrit).

- Leurs rapports avec le crime.

Ces Esprits sont-ils bons ou mauvais, en majorité ? La réponse à cette question dépend beaucoup de la moralité privée du médium, beaucoup de celle des membres du cercle, beaucoup aussi de l'intensité de leurs aspirations et du but qu'ils poursuivent. Si ce but est purement et simplement de satisfaire la curiosité et de passer le temps, il est inutile d'espérer quelque chose de sérieux. Quoi qu'il en soit, les Esprits humains ne peuvent jamais se matérialiser *in propriã personã*. Ils ne peuvent jamais apparaître revêtus de chair solide et chaude, les mains et le visage en sueur, dans les corps matériels grossiers. Le plus qu'ils puissent faire, c'est projeter leur réfléchissement éthéré sur les ondes atmosphériques.

Si l'attouchement de leurs mains et de leurs vêtements peut, dans certaines occasions, devenir objectif pour les sens d'un mortel vivant, cette sensation sera comme une brise qui passe en caressant l'endroit touché, rien ne rappellera le contact d'une main humaine ni d'un corps matériel. Il est inutile de l'affirmer : Les « Esprits matérialisés » avec des cœurs dont on sentait les battements et des voix fortes (avec ou sans trompette) sont bien des Êtres humains. Si les sons émis par eux peuvent être appelés des voix, les voix d'une apparition, une fois perçues, ne peuvent plus être oubliées. Celle d'un pur Esprit est comme le murmure d'une harpe Eolienne entendue à distance ; la voix d'un Esprit souffrant (et par conséquent impur sinon tout à fait mauvais), peut être comparée à celle d'un homme parlant dans un tonneau vide.

Ce n'est point une philosophie inventée par nous. C'est celle qu'ont professée d'innombrables générations de Théurgistes et de Magiciens : Elle est basée sur leur expérience pratique. Le témoignage de l'antiquité est positif à cet égard « Δαιμονώ οωναί αναρθροι είοι. Les voix des Esprits ne sont pas articulées » (voir : Des Mousseaux. *Dodone et Dieu et les dieux*, p. 326). La voix des Esprits produit l'impression d'une colonne d'air comprimé montant de bas en haut et se répandant autour de la personne, de l'interlocuteur vivant. Les nombreux témoins oculaires qui ont attesté le cas d'Elisabeth Eslinger ont déclaré qu'ils virent l'apparition ayant la forme d'une colonne de vapeur. Ces témoins sont : Le vice-gouverneur de la prison de Weinsberg, Mayer, Eckhart, Theurer et Knorr (assermentés), Dùttenhoefer et Kapffle mathématicien.

Pendant onze semaines, le Dr Kerner et ses fils, plusieurs ministres luthériens, l'avocat Fraas, le graveur Düttenhoefer, deux médecins, Siefer et Sicherer, le juge Heyd, le baron Von Hugel et bien d'autres ont suivi journellement cette manifestation. Tant qu'elle dura, la prisonnière Elisabeth pria à haute voix sans interruption. Comme l'*Esprit* parlait en même temps, il est impossible d'invoquer la ventriloquie. Cette voix, disent les témoins, n'avait rien d'humain, personne n'aurait pu l'imiter. (Voir : *Apparitions*, traductions Crowe).

Nous donnerons plus loin d'abondantes preuves, tirées des auteurs anciens, à l'appui de cette vérité trop négligée. Pour le moment, nous-nous contenterons de répéter que pas un Esprit, parmi ceux que les spirites croient être des Esprits humains désincarnés, n'a prouvé qu'il le fût, d'une manière suffisante tout au moins. L'influence des Esprits désincarnés peut-être ressentie et communiquée subjectivement par eux à des sensitifs. Ils peuvent produire des manifestations objectives, mais ils ne peuvent se manifester eux-mêmes que de la manière indiquée plus haut. Ils peuvent faire agir le corps du médium, exprimer leurs désirs et leurs idées de diverses façons bien connues des spirites, mais ils ne peuvent point matérialiser ce qui est immatériel et purement spirituel, leur essence divine.

Ainsi, toutes les soi-disant « matérialisations », lorsqu'elles sont réelles, sont produites (*peut-être*), soit par la volonté de « l'Esprit », que l'apparition est censée représenter, soit par un Élémental, trop stupide, généralement, pour mériter le nom de démon.

Dans de rares occasions, les Esprits ont le pouvoir de se faire obéir par ces Êtres sans Âme toujours prêts à prendre des noms pompeux si l'on n'y met bon ordre, ces morts dont l'Esprit et l'Âme se sont échappés laissant une ombre presque vide. Ces Êtres « malins et aériens » prenant l'apparence d'un Esprit *humain* peuvent être mus par ce dernier comme des marionnettes incapables de faire un acte, ou de dire un mot autres que ceux qui leur sont imposés, dictés par la volonté de l'Âme immortelle. Mais cela exige certaines conditions généralement ignorées des cercles ou des spirites, même des plus assidus aux séances. *N'attire pas qui veut les Esprits des hommes*. Une des attractions les plus puissantes sur nos chers défunts, est leur profonde affection pour ceux qu'ils ont laissés sur la Terre. Elle les attire irrésistiblement, peu à peu, dans le courant de la Lumière Astrale qui vibre autour de la personne qui leur est sympathique. Alors l'Esprit du médium vivant, extrait, pour ainsi dire, de sa prison, devient libre de rejoindre l'Âme du défunt, libre d'être assimilé par elle.

Une autre très importante condition est l'harmonie, la pureté magnétique des personnes présentes, condition rarement remplie dans un cercle composé d'éléments très divers.

Si toutes les formes matérialisées émergeante dans des pièces *obscures*, de cabinets *plus obscurs* encore, sont les Esprits de personnes qui ont vécu jadis sur cette Terre, d'où vient la différence si grande qui existe entre elles et les fantômes qui apparaissent inopinément, *ex abrupto*, sans le concours d'aucun cabinet noir ni d'aucun médium ? Qui a jamais entendu parler des apparitions « d'Âmes tourmentées » errant autour des lieux où leurs corps ont été assassinés, ou, revenant, pour des raisons personnelles mystérieuses, avec des « mains dont on sent la chaleur », donnant une impression de chair si vivante qu'on ne les distinguerait pas des Êtres vivants si l'on ne savait positivement que ces personnalités sont mortes et enterrées ? Il y a des faits parfaitement attestés d'apparitions se rendant soudainement visibles, mais jamais, jusqu'au commencement de ce siècle de matérialisations, nous n'avons rien vu qui puisse justifier de telles prétentions.

Dans le journal *Medium and Day Break*, numéro du 8 septembre 1876, nous lisons une lettre d'une dame voyageant sur le continent, elle rapporte un fait survenu dans une maison hantée. Elle

dit : « Un bruit étrange se fit entendre dans un coin sombre de la bibliothèque,... regardant de ce côté, j'aperçus un *nuage ou une colonne de vapeur lumineuse*. L'Esprit, enchaîné à la Terre, errait autour du lieu rendu maudit par ses méfaits ». Comme cet Esprit était indubitablement une véritable apparition élémentaire, rendue visible par sa volonté, ou, en un mot, une *Umbra* ; elle était, comme doit être toute ombre respectable, visible mais impalpable mais, si elle était palpable à un degré quelconque, elle faisait l'effet, au contact, d'une masse d'eau écrasée dans la main, ou bien d'une vapeur condensée mais froide. Elle était *lumineuse* et *vaporeuse* : Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle pouvait être l'ombre personnelle réelle de l'Esprit persécuté et attaché à la Terre, soit par le remords de ses propres crimes, soit par les crimes d'une autre personne ou Esprit. Les mystères d'outre-tombe sont nombreux et les matérialisations modernes ne font que les rendre sans valeur et ridicules aux yeux des indifférents.
À ces assertions on pourrait, peut-être, opposer un fait bien connu des spirites.
L'auteur du présent livre a certifié publiquement avoir vu de ces formes matérialisées. Nous l'avons certainement fait et nous sommes prêt à répéter ce témoignage. Nous avons reconnu dans ces formes la représentation visible de connaissances, d'amis et même de parents. Nous avons, en compagnie d'autres nombreux spectateurs, entendu ces apparitions prononcer des mots, en des langues qui, non seulement n'étaient pas familières aux médiums ni à aucune des personnes présentes, nous exceptée, mais qui étaient encore étrangères pour presque tous, sinon pour tous les médiums d'Amérique et d'Europe : En effet, c'étaient les idiomes (*) de tribus et de peuples de l'Orient. À ce moment, ces cas furent considérés, avec raison, comme une preuve concluante de la médiumnité réelle du fermier illettré de Vermont, qui était dans le « cabinet ». Néanmoins ces formes n'étaient pas les personnes qu'elles paraissaient être. C'était tout simplement leur portrait statue, construit, animé et mû par les Élémentaires. Ayant constaté le fait, nous avons cru devoir nous taire sur la vraie nature de ces apparitions et attendre une occasion meilleure.

Si, jusqu'à présent, nous n'avons pas élucidé ce point, c'est parce que le public spirite n'était pas préparé, à cette époque-là, même pour prêter l'oreille à cette proposition fondamentale, il y a des Esprits Élémentaux et des Esprits Élémentaires. Depuis lors, le sujet a été entamé et discuté, plus ou moins généralement.

(*) Idiome : Langue propre à une communauté, généralement une nation, un peuple ; Tout instrument de communication linguistique utilisé par telle ou telle communauté. (C'est un terme très général qui recouvre aussi bien la notion de langue que les notions de dialecte, de patois, etc.).

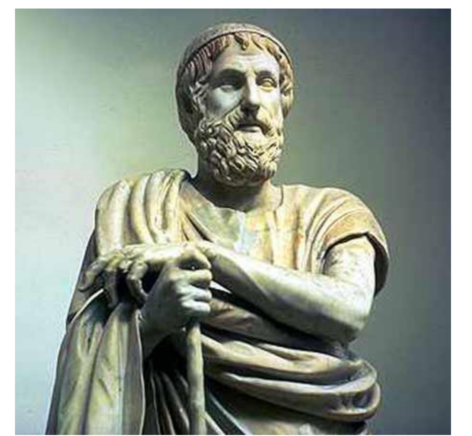
Il est donc moins dangereux de lancer sur l'Océan tourmenté de la critique, la philosophie séculaire (*) des Sages de l'antiquité, l'esprit public a été quelque peu préparé à examiner la question avec une impartiale attention. Deux années d'agitation ont produit un changement très marqué dans le sens du progrès. Huit années avaient produit un changement complet, au moment où il fut, pour la première fois, question de traduire le présent ouvrage en français (Note manuscrite de H. P. B.).

(*) Séculaire : Qui date d'un ou de plusieurs siècles ; Qui est très ancien, qui existe depuis un temps immémorial.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Pausanias (*) écrit que quatre cents ans après la bataille de Marathon (1*), il était encore possible, sur l'emplacement où elle s'était livrée, d'entendre les hennissements des chevaux et les cris poussés par les ombres des combattants. En supposant que les spectres des soldats morts fussent leurs Esprits véritables, ils avaient l'apparence « d'ombres » et non point d'hommes matérialisés. Qui - ou quoi - produisait alors le bruit du hennissement des chevaux ? Étaient-ce des « Esprits » chevaliers ? Va-t-on déclarer que les chevaux n'ont point d'Âme ? Assurément, ni les physiologistes, ni les psychologues, ni même les spirites ne pourraient l'affirmer, ni le nier, avec preuves à l'appui de leur dire. Faudra-t-il, en ce cas, attribuer à des Âmes humaines immortelles ces hennissements des chevaux de Marathon ? Sont-ils destinés à rendre la scène plus vivante et plus dramatique ?
Des fantômes de chiens, de chats et d'autres animaux ont été fréquemment vus et, à cet égard, le témoignage universel est aussi concluant que celui concernant les apparitions humaines. Qui personnifie, ou par quoi est donc personnifié, si l'on peut s'exprimer ainsi, le fantôme d'un animal mort ? S'agirait-il encore d'Esprits humains ? La question ainsi posée ne laisse point subsister de doute ; il faut admettre : Ou que les animaux ont un Esprit qui leur survit, comme le nôtre survit, ou bien (c'est ce que prétend Porphyre) qu'il existe dans le monde invisible une classe de démons malicieux et badins (*plaisantin*), Êtres intermédiaires entre les hommes et les Dieux, Esprits qui se complaisent à apparaître sous toutes les formes imaginables, depuis la forme humaine jusqu'à celle du plus infime des animaux (*De abstinentia, etc.*).

(*) Pausanias dit le Périégète (Ier – IIème siècle) était un géographe et voyageur de l'Antiquité. Il est décrit comme étant l'égal d'un philologue ou d'un archéologue allemand de la grande époque ; pour décrire les monuments et raconter l'histoire des différentes contrées de la Grèce, il a fouillé les bibliothèques, a beaucoup voyagé, a tout vu de ses yeux. La précision des indications et l'ampleur de l'information surprennent, ainsi que la sûreté du coup d'œil. De nombreuses fouilles archéologiques ont confirmé à maintes reprises la véracité de ses informations, surtout en ce qui concerne les sites historiques et les œuvres d'art qu'ils contenaient. Cependant, certaines fouilles se sont avérées en contradiction avec ses écrits, ou ceux-ci étaient incomplets.



(1*) *La bataille de Marathon est un épisode majeur de la première guerre médique en 490 av. J.-C., ayant opposé un débarquement perse aux hoplites athéniens et platéens qui remportèrent la victoire. Elle se déroule sur la plage de Marathon, sur la côte de l'Attique (région qui entoure Athènes).*

Avant de nous hasarder à décider si les formes astrales d'animaux, très fréquemment vues et universellement attestées, sont les Esprits de ces animaux morts, étudions soigneusement leur conduite dans ces circonstances. Ces spectres agissent-ils conformément aux habitudes des animaux vivants, déploient-ils le même instinct qu'on leur a connu ? Les bêtes de proie guettent-elles leurs victimes, les animaux timides fuient-ils devant l'homme ? Ou bien, au contraire, ces spectres font-ils preuve d'une malveillance, d'une disposition à tourmenter tout à fait étrangère à leur nature ? Nombreuses sont les victimes de leurs obsessions : Rappelons les persécutés de Salem. D'autres cas de sorcellerie sont historiques. On y affirme avoir vu des chiens, des chats,

des pourceaux et d'autres animaux, envahir la chambre de leurs victimes qu'ils mordaient, dont ils piétinaient les corps endormis. Ils leur *parlaient* aussi et, *souvent, les excitaient au suicide ou à d'autres crimes*. Dans le cas avéré d'Élisabeth Eslinger, mentionné par le Dr Kerner, l'apparition de l'ancien prêtre de Wimmenthal (vu dans C. Crowe, *On Apparitions*, p. 308) était accompagnée par un gros chien noir qu'il appelait son père.
Ce chien, en présence de nombreux témoins, bondissait sur les lits de tous les prisonniers. Une autre fois, le même prêtre apparut avec un mouton, quelquefois aussi avec deux.

Presque tous les prévenus de Salem étaient accusés par la voyante de s'entendre et de comploter de mauvaises actions avec des oiseaux jaunes qui venaient se percher sur leur épaule, ou sur les solives (*poutre*) au-dessus de leurs têtes (lu dans Upham, *Salem Witchraft*). Et, à moins de révoquer en doute le témoignage de milliers de spectateurs, dans toutes les parties du monde, et à toutes les époques ; à moins d'accorder le monopole de la clairvoyance aux médiums modernes, il faut reconnaître que les spectres d'animaux apparaissent vraiment et manifestent par leurs actes, les traits les plus caractéristiques de la dépravation humaine sans appartenir eux-mêmes à la race humaine. Que peuvent-ils donc être sinon des Élémentaux ?

Descartes fut un des rares philosophes qui crût et osât dire que nous sommes redevables à la médecine occulte de découvertes « destinées à étendre le domaine de la philosophie ». Brierre de Boismont (*) non seulement partagea ces espérances, mais il avoua très ouvertement sa sympathie pour le « super-naturalisme » qu'il considère comme « la grande croyance universelle ». « Nous pensons, avec Guizot », dit-il, « que l'existence de la société est intimement liée avec cette croyance. C'est *en vain* que la raison moderne *rejette le surnaturel* : Malgré son positivisme, elle ne peut expliquer les causes intimes des phénomènes, quels qu'ils soient. Le surnaturel est universellement répandu, et il se trouve au fond de tous les cœurs (déclaré dans Brierre de Boismont, *On Hallucinations*, p. 60). Les Esprits les plus élevés sont, fréquemment, ses plus fervents disciples ».

(*) Alexandre-Jacques-François Brière de Boismont (XVIIIème - XIXème siècle) était un médecin psychiatre français, ainsi qu'un botaniste avéré. Il publie, dans les années 30 de l'époque, un mémoire qui reçoit une médaille d'or de l'Institut.





Christophe Colomb (*) découvrit l'Amérique et Améric Vespuce (1*) récolta la gloire, usurpa de donner son nom au nouveau monde. Théophroste Paracelse redécouvrit les propriétés occultes de l'aimant, « l'os d'Horus » qui, douze siècles avant son temps, avait joué un rôle si important dans les mystères théurgiques : Il devint, tout naturellement, le fondateur de l'école de magnétisme et de magico-théurgie du Moyen Âge. Mesmer qui vécut près de trois cents ans après lui et qui, disciple de son école, rendit publiques les étonnantes merveilles du magnétisme, récolta la gloire qui revenait au philosophe du feu ; le grand maître mourut à l'hôpital.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Ainsi va le monde : Les nouvelles découvertes surgissent des sciences anciennes ; des hommes nouveaux apparaissent, la vieille nature est toujours la même.

(*) Christophe Colomb (XVème siècle) était un marin explorateur italien très popularisé de nos jours, au service des monarques catholiques espagnols Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon, pour lesquels il créait des colonies sur de nouvelles terres découvertes. La découverte des Caraïbes marque le début de la colonisation de l'Amérique par les européens, et fait de Colomb un acteur majeur des grandes découvertes.

Même si des fouilles archéologiques ont établi que des peuples européens, comme les Vikings ou des pêcheurs (basques, bretons…), avaient déjà eu connaissance de ce nouveau continent, Colomb est aujourd'hui universellement reconnu comme le premier européen qui a « découvert l'Amérique », où il accoste pour la première fois dans la nuit du 11 au 12 octobre 1492.



(1) Amerigo Vespucci (XVème siècle) était un navigateur florentin qui travailla au service du Royaume de Portugal et de la Couronne de Castille. Il est considéré comme le premier européen à comprendre que les terres découvertes par Christophe Colomb faisaient partie d'un nouveau continent ; c'est pour cette raison que le cartographe Martin Waldseemüller, dans son planisphère de 1507 utilisa le nom d'« America » en son honneur comme appellation pour le Nouveau Monde. L'histoire souvent fantaisiste et contradictoire de ses voyages l'indique comme une des figures les plus controversées de l'ère des Grandes découvertes.*



RETOUR TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE III

L'AVEUGLE CONDUISANT L'AVEUGLE

« Le miroir de l'Âme ne peut refléter en même temps la Terre et le Ciel et l'un s'efface dès que l'autre s'y montre ».

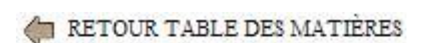
Zanoni.

« Qui donc t'a donné mission d'annoncer au peuple que la Divinité n'existe pas ? Quel avantage trouves-tu à persuader à l'homme qu'une force aveugle préside à ses destinées et frappe au hasard le crime et la vertu ? ».

Robespierre (Discours, 7 mai 1794).

SOMMAIRE

- Prétendus scandales. - La religion de l'avenir de Comte.
- Le positivisme n'est qu'une négation. - La fécondation artificielle.
- Les singes de la science. - Une épidémie de négation.
- L'ultramontanisme (*) dans la science. - Panacées (*) et spécifiques.
- Le Démiurge. - Le nénuphar de Gabriel. - Le procès de Giordano Bruno.
- Bruno était un Pythagoricien.

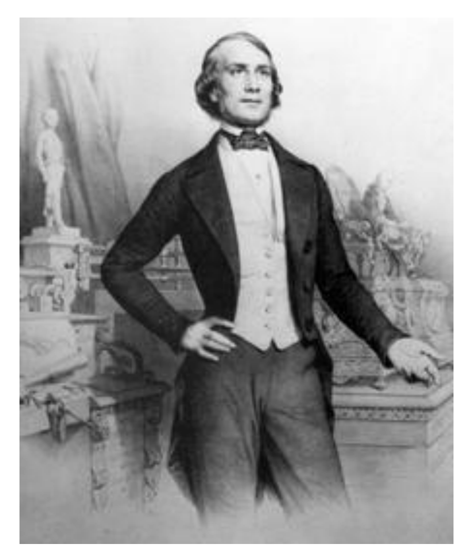


(*) Ultramontanisme : Désigne l'ensemble des opinions et des revendications théologiques favorables au Saint-Siège, qui cherchent à étendre les prérogatives de ce dernier sur la société civile française et sur l'Eglise de France. L'ultramontanisme s'oppose, en France, au gallicanisme qui prône une relative indépendance de l'Église de France par rapport au Vatican, et son autonomie au sujet de la nomination des évêques ; Étymologie : De l'italien ultramonte, au-delà des monts, venant du latin ultra, au-delà et mons, montis, montagne. L'adjectif ultramontain qualifie ce qui est situé au-delà des montagnes, notamment les Alpes, par rapport à la France. Un ultramontain est celui qui défend l'autorité spirituelle absolue du Pape et l'extension de ses pouvoirs.

(*) Panacée : Remède contre tous les maux ; Produit qui était jadis réputé actif contre un grand nombre de maladies.

Nous croyons que les véritables phénomènes spirites sont, en très petit nombre, produits par l'influence d'Esprits humains désincarnés. Cependant ceux-là même qui sont produits par les forces occultes de là nature méritent également, de la part de la Science, une sérieuse et

consciencieuse étude. Il faut les examiner tels qu'ils se manifestent par l'intermédiaire de quelques médiums authentiques, tels qu'ils sont constamment produits par les Jongleurs de l'Inde et de l'Égypte, maintenant surtout que, d'après des autorités respectables, l'hypothèse de fraude est inadmissible, en bien des cas. Il est des escamoteurs de profession pouvant exécuter des tours plus adroits que ceux de tous les « John King » Anglais et Américains réunis : C'est hors de doute. Robert Houdin (*) le peut, incontestablement. Mais il s'est, malgré cela, permis de rire au nez des Académiciens. Ceux-là avaient demandé de déclarer, dans les journaux, qu'il pouvait faire mouvoir une table ou lui faire donner des réponses, au moyen de petits coups frappés ; et ce, sans contact des mains et sans que la table fût préparée (1*). Un célèbre prestidigitateur de Londres refusa un pari de mille livres sterling qui lui était offert par Mrs. Algernon Joy (2*), il s'agissait pour lui de produire les mêmes manifestations qu'on obtenait habituellement à l'aide des médiums. Il stipula qu'il serait laissé libre et tout à fait indépendant du contrôle du Comité. Ce fait seul dément catégoriquement son exposé des phénomènes occultes Si adroit qu'il puisse être, nous le défions de reproduire, dans les mêmes conditions, les tours exécutés par un simple Jongleur Indien. Ce dernier, par exemple, opère dans les conditions suivantes : L'endroit choisi par les investigateurs est connu du Jongleur au moment seul où la représentation va commencer, l'expérience doit être faite au grand jour et sans la moindre préparation, ni aide ni compère, mais un jeune garçon absolument nu comme seul assistant, le Jongleur lui-même étant à demi nu.



(*) Jean-Eugène Robert-Houdin (XVIII ème - début XIX ème siècle) était considéré comme l'un des plus grands et des plus célèbres illusionnistes et prestidigitateurs français de tous les temps, à l'origine de presque tous les « grands trucs » de la magie actuelle, c'était aussi un grand constructeur d'automates. Il fut surnommé le « rénovateur de la magie moderne ».

(1*) Voir de Mirville. *Des Esprits*, et les ouvrages sur les Phénomènes spirites, par De Gasparin.

(2*) Mrs. Algernon Joy : Secrétaire honoraire de l'Association des Spirites de Londres.

Ces conditions observées, le prestidigitateur devrait exécuter trois tours des plus ordinaires, choisis parmi ceux si nombreux et si variés qui furent récemment exécutés devant quelques gentlemen appartenant à la suite du Prince de Galles, lors de son dernier voyage dans l'Inde.

Le prestidigitateur devrait :

A. Une roupie étant fortement serrée dans la main d'un sceptique, transformer cette roupie en un serpent cobra vivant. Sa morsure serait mortelle. L'examen de ses dents fixerait sur le danger.

B. Prendre une graine, choisie au hasard par l'un des spectateurs, la semer dans le premier pot de terre venu, pot fourni par quelque sceptique ; la faire germer, pousser, mûrir et porter des fruits en moins d'un quart d'heure.

C. S'étendre sur trois sabres placés verticalement, poignées en bas, pointes en haut ; faire retirer le premier sabre, puis le second, quelques instants après, le troisième ; rester finalement suspendu en l'air, sans le moindre appui, a un mètre environ du sol.

Lorsqu'un prestidigitateur, à commencer par Robert Houdin, et sans excepter ceux qui font de la réclame à leur profit en attaquant le spiritisme, lorsque l'un d'eux pourra *en faire autant* ; alors, mais alors seulement, nous-nous déciderons à croire que le genre humain est sorti de l'orteil de l'*Orohippus* de la période Eocène, selon Mrs. Huxley.

Nous affirmons de nouveau, en toute confiance, qu'il n'existe pas de sorcier de profession (au Nord, au Sud ou à l'Ouest) qui puisse rivaliser avec quelques-uns de ces enfants de l'Orient qui sont ignorants et à demi vêtus : Le sorcier n'aurait pas même l'ombre d'une chance de succès. Les indiens n'ont besoin, pour leurs représentations, ni de l'Egyptian Hall ni de la salle du Trocadéro. Il ne font ni préparatifs, ni répétitions et sont toujours prêts. Il leur suffit d'appeler instantanément à leur aide les forces occultes de la nature qui sont livres fermés pour les prestidigitateurs comme pour les savants de l'Europe.
En vérité, ainsi que le dit Elihu, « les grands hommes ne sont pas toujours sages ni les vieillards toujours sensés » (Livre de Job). Rappelant la remarque du pasteur Anglican, le Dr Henry More, nous pouvons certainement dire : « S'il y a encore un peu de modestie dans l'humanité, les récits de la Bible doivent démontrer surabondamment aux hommes l'existence des Anges et des Esprits ». Cet homme éminent ajoute : « Selon moi, c'est par une marque spéciale de la sollicitude providentielle si de nouveaux exemples d'apparitions viennent réveiller, dans nos esprits engourdis et léthargiques, la certitude qu'il existe d'autres Êtres intelligents en dehors de ceux revêtus de terre grossière et d'argile. Ces preuves établissent qu'il y a de mauvais Esprits, mais la porte est ouverte à notre foi dans l'existence des bons Esprits et, finalement, dans l'existence d'un Dieu ».

L'exemple cité plus haut porte en lui sa morale, non seulement pour les savants mais aussi pour les théologiens. Ceux qui se sont fait une réputation dans la Chaire (*) ou dans les Facultés, laissent continuellement voir à leurs auditoires qu'ils sont peu versés en psychologie, si peu, que le premier penseur sérieux rencontré sur leur chemin serait capable de les reprendre, si peu, qu'ils se rendent ridicules aux yeux de tout observateur studieux. L'opinion publique, à cet égard, fut façonnée par des jongleurs et de soi-disant savants qui ne méritent aucune considération.

(*) La chaire (du grec cathedra, le siège) est à l'origine le siège d'un évêque dans son église (maintenant désigné sous le terme de cathèdre) ; La chaire est également la tribune du prédicateur dans une église ; Une chaire universitaire est une place dont le titulaire est un professeur dans une université pour l'enseignement d'une discipline faisant l'objet d'un cours, ayant spécialement pour but de promouvoir la discipline qu'elle concerne.

- Prétendus scandales.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Le Développement de la Science psychologique a été retardé bien plus par le ridicule de ces hommes prétentieux que par les difficultés inhérentes à cette étude elle-même.
Le rire creux des mignons scientifiques ou des niais à la mode, fit plus, pour maintenir l'homme dans l'ignorance de ses pouvoirs psychiques, que les obscurités, les obstacles et les dangers entourant la question. C'est surtout le cas pour les phénomènes spirites.
Si les investigations touchant les manifestations spirites ont été, généralement, confiées à des incapables, c'est que les savants, qui auraient pu et dû les étudier, ont été effrayés par de prétendus scandales, par les plaisanteries et les sarcasmes impertinents d'hommes qui ne sont pas dignes de dénouer les cordons de leur chaussure. Il y a des lâches, même dans les chaires des universités. La vitalité inhérente au spiritisme moderne est démontrée par le fait qu'il survit aux mépris des corps savants et aux parades ridicules de certains de ses détracteurs.

Malgré les ricanements dédaigneux des patriarches de la Science tels que Faraday et Brewster (*), en descendant jusqu'à l'exposé professionnel d'un homme qui fut assez heureux à Londres dans l'imitation de certains phénomènes, nous ne trouverons pas chez tous ces gens-là un seul argument irréfutable contre la réalité des phénomènes spirites.
« Ma théorie », dit, dans son soi-disant exposé, le dernier individu que nous avons mentionné, « c'est que Mrs. Williams lui-même s'est déguisé pour personnifier John King et Peter. Personne ne peut prouver qu'il n'en fut pas ainsi ». Malgré l'assurance de cette assertion, ce n'est, après tout, qu'une assertion pur et simpliste : Les spirites pourraient lui répondre en lui demandant de prouver ce qu'il avance.

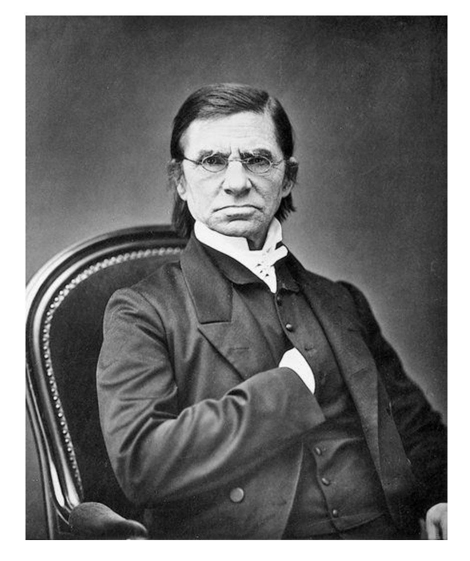
(*) Sir David Brewster (XVIII ème siècle) était un physicien, astronome, un inventeur et un écrivain écossais. Il est l'inventeur du kaléidoscope et d'un stéréoscope à deux lentilles. Ses travaux sur la polarisation de la lumière par réflexion (loi de Brewster) lui valent d'être élu membre de la Royal Society et d'en recevoir la Médaille Copley.



Mais les ennemis les plus invétérés, les plus irréconciliables du spiritisme appartiennent à une classe, heureusement, peu nombreuse quoiqu'elle ne cesse de clamer ses invectives (*suite de paroles violentes et injurieuses*), quoiqu'elle affirme ses idées avec une vigueur de poumons digne d'une meilleure cause. Ce sont les prétendus savants de la Jeune Amérique, pseudo-philosophes d'une classe bâtarde, dont nous avons parlé au début de ce chapitre ; ils n'ont d'autres droits à être considérés comme savants que la possession d'une machine électrique et la gloire de quelques conférences puériles sur l'insanité ou la médiomanie. Ces hommes, s'il faut les croire, sont de profonds penseurs, des physiologistes consommés. Ils ne s'embarrassent pas de niaiseries métaphysiques : Ce sont des Positivistes, nourrissons d'Auguste Comte. Leurs cœurs brûlent du désir d'arracher l'humanité au sombre abîme de la superstition, et de reconstruire le Cosmos d'après des principes perfectionnés. À ces psychophobes irascibles (*qui s'emporte facilement*) on ne peut faire d'injure plus grave que de suggérer qu'ils sont doués d'un esprit immortel. À les

entendre, on croirait qu'il ne peut y avoir d'autres Âmes, chez les hommes et chez les femmes, que « des Âmes scientifiques » et des « Âmes non scientinques » quel que soit d'ailleurs ce genre d'Âmes. (De Marwin. *Lectures on Insanity and Mediomania*).

L'épidémie prit de l'extension et, en peu de temps, elle se propagea, comme un incendie, en Allemagne, en Angleterre et en Amérique. La doctrine trouva des adeptes en France, mais l'engouement n'y fut pas de longue durée. Le prophète avait besoin d'argent, les disciples n'étaient point disposés à lui en fournir. La fièvre d'admiration pour une religion sans Dieu se calma aussi vite qu'elle s'était déclarée. De tous les apôtres enthousiastes du Prophète, un seul resta qui fut digne de quelque considération. C'était le célèbre philosophe Littré (*), membre de l'Institut et futur Académicien, que l'évêque d'Orléans essaya vainement d'empêcher de devenir l'un des Immortels (Vapereau. *Biographie Contemporaine*, art. Littré ; et Des Mousseaux. *Les hauts phénomènes de la magie*, ch. 6).



(*) Émile Maximilien Paul Littré (XVIIIème – XIXème siècle) était un lexicographe, philosophe et homme politique français, surtout connu pour son Dictionnaire de la langue française, communément appelé Le Littré.

Le philosophe mathématicien, grand prêtre de la « religion de l'avenir », enseigna sa doctrine, comme le font tous ses co-prophètes de nos jours. Il déifia « la femme » et lui éleva un autel, seulement la Déesse dut payer pour pouvoir s'en servir. Les rationalistes s'étaient moqués des aberrations mentales de Fourier, ils avaient ri des Saint-simoniens, leur mépris pour les Spirites fut sans bornes. Ces mêmes rationalistes et matérialistes se trouvèrent pris, comme des linottes sans cervelles, à la glu, par la rhétorique du nouveau prophète. Le besoin d'une divinité, l'aspiration vers l'inconnu sont innés chez l'homme, aussi les pires athées eux-mêmes n'en paraissent-ils point exempts. Déçus par l'éclat apparent de ce feu follet, les disciples le suivirent si loin qu'ils se trouvèrent enlisés jusqu'au cou dans un marécage sans fond.

Sous le masque d'une prétendue érudition, les Positivistes d'Amérique s'organisèrent en cercles et en Comités dans le but de déraciner le Spiritisme, tout en déclarant vouloir l'étudier impartialement.

Trop timides pour défier ouvertement les Églises et la doctrine Chrétienne, ils s'efforcèrent de saper la base de toute religion : La foi de l'homme dans le Divin et dans sa propre immortalité. Leur politique consistait à tourner en ridicule ce qui fournit à cette foi des bases insolites, les phénomènes du Spiritisme. En l'attaquant par son côté faible, ils ont surtout mis à profit son manque de méthode et d'induction, comme les exagérations que l'on découvre dans les doctrines

transcendantes de quelques-uns de ses propagateurs. Exploitant l'impopularité du Spiritisme, déployant un courage aussi excessif, aussi hors de propos que celui du chevalier errant de la Manche, ils prétendent à être reconnus comme des philanthropes et des bienfaiteurs, destructeurs d'une monstrueuse superstition.
(Ce chapitre fut écrit, il y a bien des années, en réponse aux attaques furieuses des Positivistes du soi-disant « Libéral Club » contre les Théosophes et les Spirites).

- La religion de l'avenir de Comte.

Voyons donc jusqu'à quel point cette religion tant vantée de Comte, cette religion de l'avenir est supérieure au Spiritisme, et si ses défenseurs n'ont pas autant besoin d'être enfermés dans ces asiles d'aliénés qu'ils réservent à tous les médiums, avec une touchante sollicitude. Appelons, avant tout, l'attention sur ce fait : Les trois quarts des fâcheuses impressions, laissées par le Spiritisme moderne, proviennent des aventuriers matérialistes qui se sont déclarés spirites. Comte a dépeint avec des couleurs obscènes la femme artificiellement fécondée de l'avenir. Elle n'est d'ailleurs que la sœur aînée de l'idéal Cypréen « des amours libres » (*). L'immunité contre l'avenir, offerte par les enseignements de ses disciples insensés, a si bien impressionné quelques pseudo-spirites qu'elle les a portés à se constituer en associations communistes. Mais aucune ne fut de longue durée. Comme leur principal caractère était un animalisme matériel grossier, décoré d'une mince couche de philosophie en métal allemand, affublé d'un amalgame de noms grecs, surtout pour eux, la communauté ne pouvait aboutir qu'à un échec.

(*) Note de H. P. B. : « Free-lovers », secte immorale, née en Amérique, qui prit, quelque temps, des proportions gigantesques.

Platon, dans le cinquième livre de la « République », suggère une méthode pour améliorer la race humaine par l'élimination des individus malades et difformes, par l'accouplement des meilleurs spécimens des deux sexes. Il ne fallait pas s'attendre à ce que « le génie de notre siècle », fût-ce un prophète, tirât de son cerveau quelque chose d'entièrement neuf.

Comte (*) était un mathématicien. En combinant habilement plusieurs utopies anciennes, il colora le tout et, perfectionnant l'idée de Platon, pour la matérialiser, il offrit au monde la plus grande monstruosité qui soit jamais sortie d'une cervelle humaine. Le lecteur ne doit point perdre de vue que nous n'attaquons Comte, ni comme homme, ni comme philosophe, mais bien en sa qualité de prétendu réformateur. Dans l'irrémédiable obscurité de ses idées religieuses, philosophiques et politiques, nous trouvons, parfois, des observations isolées et des remarques où la grandeur de sa logique, la logique de sa pensée rivalisent avec l'éclat de leur interprétation. Mais quand ces lueurs brillantes ont passé comme des éclairs, nous-nous trouvons replongés dans une nuit plus sombre, dans des ténèbres plus épaisses que jamais. Si on les condensait, si on les refondait, ses divers ouvrages pourraient produire un volume d'aphorismes très originaux, donnant une définition très claire et très ingénieuse de la plupart de nos plaies sociales. Par contre, soit à travers les fatigantes circonlocutions (1*) des six volumes de son *Cours de Philosophie Positive*, soit dans cette parodie du Clergé en forme de dialogue, le *Catéchisme de la religion Positive*, on chercherait en vain une seule idée susceptible de suggérer à ces maux un remède, même préventif. Ses disciples insinuent que les sublimes doctrines de leur prophète ne sont point destinées au vulgaire. Mais si l'on compare les dogmes du Positivisme à leur application pratique

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

par ses apôtres, nous devons conclure : Il est possible qu'une doctrine incolore soit à la base du système. Le « grand prêtre » prêche que « la femme doit cesser d'être la femelle de l'homme » (A. Comte. *Système de Poigne Positive*, vol. I, p. 203), la théorie des législateurs de cette école sur le mariage et la famille consiste surtout à faire de la femme la « simple compagne de l'homme » en la débarrassant de toute fonction maternelle (vu dans : *Ibidem* (2*)), ils s'apprêtent pour l'avenir à substituer à ces fonctions, « chez la femme chaste » une *force latente*
(vu dans : *Ibidem*). Mais, à la même heure, quelques-uns de ses adeptes laïques prêchent ouvertement la polygamie. D'autres affirment que leurs doctrines sont la quintessence de la philosophie spiritualiste !

(*) Auguste Comte (XVIIIème siècle) était un philosophe français. Il est le fondateur du positivisme, et est considéré comme un des précurseurs de la sociologie. Il est l'auteur de la célèbre loi des trois états, selon laquelle l'esprit humain passe successivement par « l'âge théologique », par « l'âge métaphysique », pour aboutir enfin à « l'âge positif » admettant que la seule vérité accessible l'est par les sciences.



(1) Circonlocution : Moyen indirect, façon détournée d'exprimer une pensée, dans l'utilisation de mots de même signification que l'on utilise pour éviter de dire franchement, ou directement ce que l'on pense.*

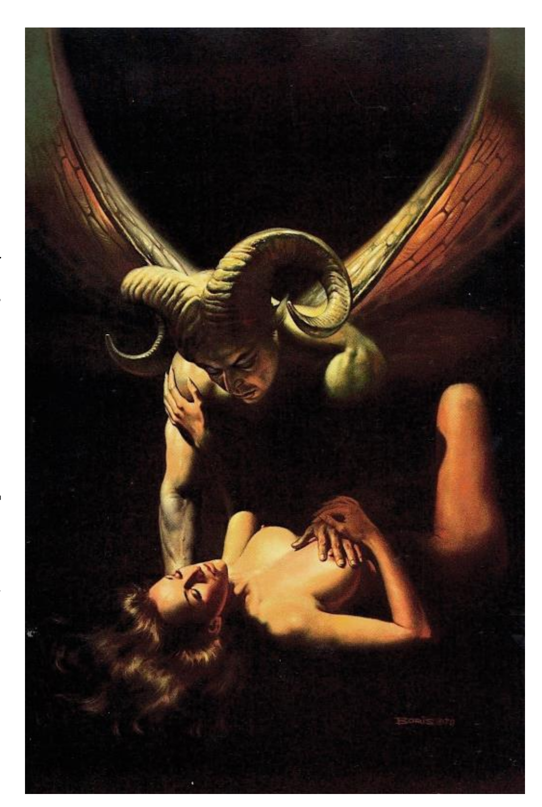
(2) Ibidem : C'est une locution latine signifiant « même endroit », fréquemment abrégée en ibid., ou parfois ib.. C'est le terme utilisé dans les références d'un document, pour éviter la répétition lorsque la même source a été citée dans la référence précédente.*

C'est l'opinion du Clergé Romain, hanté par le cauchemar chronique du diable (*ou devrait-on plutôt dire, régi par lui (N. de l'I.)*), que Comte offre sa « femme de l'avenir » à la possession des « incubes » (*). S'il faut en croire d'autres personnes plus prosaïques, la Divinité du Positivisme devrait, dorénavant, être considérée comme un bipède couveur. Littré, d'ailleurs, a fait quelques réserves prudentes en acceptant l'apostolat (1*) de cette merveilleuse religion.
Voici ce qu'il écrivait en 1859 :

« Mrs. Comte a pensé qu'il avait non seulement trouvé les principes, tracé les contours et fourni la méthode, mais encore qu'il a déduit les conséquences et construit l'édifice social et religieux de l'avenir. C'est à propos de cette seconde partie de l'œuvre que nous faisons nos réserves. En ce qui concerne la première partie, nous l'acceptons comme un héritage, dans son ensemble complet » (Littré. *Paroles de Philosophie Positive*).

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(*) Expliqué dans : Des Mousseaux. *Hauts Phénomènes de la Magie*, chapitre VI ; *Incube : Démon qui revêt une apparence mâle, généralement humaine, afin d'entretenir des rapports sexuels avec une femme.*



(1*) *Apostolat : Mission d'un apôtre. Activité qui requiert du désintéressement, impliquant du dévouement et de l'abnégation.*

Plus loin, il dit : « Mrs. Comte, dans un grand ouvrage intitulé : *Système de la Philosophie Positive*, établit les bases d'une philosophie (?) qui doit finalement supplanter toutes les théologies et l'ensemble des doctrines métaphysiques. Un tel ouvrage contient nécessairement une application directe au gouvernement des sociétés. Comme *il ne renferme rien d'arbitraire* (?), et comme nous y trouvons une *science réelle* (?),
mon adhésion aux principes implique mon adhésion aux conséquences essentielles ».

- Le positivisme n'est qu'une négation.

Mrs. Littré se montre donc sous l'aspect d'un vrai fils de son prophète. En vérité, le système de Comte nous paraît être bâti sur un jeu de mots. Lorsqu'ils disent Positivisme, il faut lire *Nihilisme* (*) ; quand vous entendrez prononcer le mot chasteté, sachez que cela veut dire impudicité et ainsi de suite. Comme c'est une religion fondée sur une théorie négative, ses adhérents ne peuvent la pratiquer sans dire blanc lorsqu'ils veulent dire noir.

(*) Le nihilisme est un point de vue philosophique d'après lequel le monde est dénué de tout sens, de tout but, de toute vérité compréhensible, ou encore de toutes valeurs. Cette notion est applicable à différents contextes : Historique, politique, littéraire et philosophique.

« La Philosophie positive », continue Littré, « n'accepte point les idées de l'athéisme, car l'athée n'a point un esprit réellement émancipé : C'est encore un Théologien à sa façon. Il donne son explication sur l'essence des choses, il *sait* comment elles ont commencé ! L'athéisme c'est le Panthéisme : Ce système est encore tout à fait théologique et, par conséquent, il appartient aux anciens partis » (Littré. *Paroles de Philosophie Positive*, VII, 57).

Ce serait, en vérité, perdre son temps que de pousser plus loin les citations de ces dissertations paradoxales. Comte arrive à l'apogée de l'absurdité et de l'inconséquence lorsqu'après avoir inventé un système de philosophie, il l'a nommé comme étant une Religion. Et, comme cela arrive habituellement en pareil cas, les disciples ont dépassé en absurdité le réformateur. Les pseudo-philosophes qui brillent dans les Académies Comtistes d'Amérique, comme brille une *lampyris noctiluca* (ver luisant) à côté d'une planète, ne nous laissent pas le moindre doute sur leur croyance. Ils comparent « ce système de pensée et de vie », élaboré par l'apôtre français, avec « l'idiotisme » du spiritisme et, naturellement, donnent l'avantage au premier. « Pour détruire il

faut remplacer », dit l'auteur du *Catéchisme de la Religion Positive*, citant ainsi Cassaudière sans lui payer tribut pour son idée. C'est pourquoi les Comtistes cherchent à montrer par quelle sorte d'odieux système ils voudraient remplacer le Christianisme, le Spiritisme et même la Science.

« Le Positivisme », dit l'un d'eux, « est une doctrine intégrale. Il rejette complètement toutes les formes de croyances théologiques et métaphysiques, toutes les formes de super-naturalisme et, par conséquent, le Spiritisme. Le véritable esprit positiviste consiste à substituer l'étude des lois invariables des phénomènes, à celles de leurs prétendues causes, soit immédiates, soit primaires. Sur ce terrain, il repousse également l'athéisme, car l'athée, au fond, est un Théologien ». Et il ajoute en copiant Littré : « L'athée ne rejette pas les problèmes de la théologie mais seulement leur solution. En cela, il se montre illogique. Nous, Positivistes, de notre côté nous rejetons le problème. Nous-nous basons sur le fait qu'il est inaccessible à l'intelligence. Nous ne ferions que gaspiller notre force en cherchant inutilement les causes premières et finales ». Comme vous le voyez, le Positivisme donne une explication complète (?) du monde, de l'homme, de ses devoirs et de sa destinée...! (Repris de : *Spiritualism et Charlatanism*).

C'est fort beau tout cela. Maintenant, par voie de comparaison, nous allons citer ce qu'un véritable grand savant, le professeur Hare, pense de ce système. « La philosophie positive de Comte », dit-il, « est, après tout, purement négative. Comte admet ne rien savoir des *sources* et des *causes* des lois de la nature. Leur origine est, selon lui, si parfaitement inscrutable qu'il est inutile de perdre son temps à des recherches dans cette direction... Comme de juste, sa doctrine fait de lui un ignorant complet des causes, des lois, des moyens par lesquels elles furent établies. Cette doctrine ne peut donc avoir pour base que l'argument négatif précité lorsqu'il vise les faits reconnus pour avoir des relations avec la création du monde spirituel. Ainsi, tout en laissant à l'athée son domaine matériel, le Spiritualiste dans ce domaine même, et au-dessus de lui, érige un royaume d'une importance d'autant plus considérable que l'éternité l'emporte sur la moyenne de la durée de la vie humaine, et que les régions infinies des étoiles fixes dépassent en étendue l'air habitable de ce globe » (Prof. Hare. *On Positivism*, p. 29).

Bref, le Positivisme se propose de détruire la Théologie, la Métaphysique, le Spiritualisme, l'Athéisme, le Matérialisme, le Panthéisme et la Science. Il doit finir par se détruire lui-même. De Mirville pense que, d'après le Positivisme, « l'ordre commencera à régner dans l'esprit humain seulement le jour où la psychologie sera devenue une sorte de *physique cérébrale*, et l'histoire une espèce de *physique sociale* ». Le Mahomet moderne commence par débarrasser de Dieu et de leur Âme l'homme et la femme.
Puis, il éventre inconsciemment sa propre doctrine avec l'épée trop tranchante de la métaphysique. C'est donc en vain qu'il a cru l'éviter toujours et qu'il a montré ainsi même son abandon complet de toute philosophie.

Mrs. Paul Janet, membre de l'Institut, prononçait en 1864 un discours sur le Positivisme, discours dans lequel on trouve les remarquables passages qui suivent : « Il y a des esprits qui furent élevés et nourris dans les sciences exactes et positives mais qui, néanmoins, sont portés d'instinct vers la philosophie. Ils ne peuvent satisfaire cet instinct qu'avec les éléments qu'ils ont à leur portée déjà. Ignorant tout des sciences psychologiques, n'ayant étudié que les rudiments de la métaphysique, ils n'en sont pas moins disposés à combattre cette même métaphysique, ainsi que la psychologie dont ils sont aussi mal informés.

Ils s'imagineront ensuite avoir fondé une science positive : La vérité, cependant, est qu'ils ont seulement créé une théorie métaphysique, incomplète et mutilée. Ils s'arrogent (*s'attribuer illégitimement quelque chose*) l'autorité et l'infaillibilité qui n'appartiennent vraiment qu'à la science réelle, autorité et infaillibilité basées sur l'expérience et le calcul. Ils sont, eux, dépourvus de cette autorité parce que leurs idées, si défectueuses soient-elles, sont du même ordre que celles qu'ils combattent. D'où résultent la faiblesse de leur situation, et la ruine finale de leurs idées, dispersées bientôt aux quatre vents du Ciel ». Les Positivistes d'Amérique ont mis leurs infatigables efforts pour renverser le Spiritualisme. Cependant, pour montrer leur impartialité, ils posent des questions d'une nouveauté de ce genre : « Quelle somme de raison trouve-t-on dans les dogmes de l'Immaculée Conception, de la Trinité, de la Transsubstantiation (*), si nous les soumettons à l'analyse physiologique, mathématique et chimique ? ».

(*) Transsubstantiation : Conversion d'une substance en une autre. Pour les chrétiens ce terme désigne la conversion du pain et du vin en Corps et Sang du Christ à l'Eucharistie, tout en conservant leur caractéristiques première (goût, texture, odeur, ect.).

- La fécondation artificielle.

« Ils se font forts de dire que les divagations du Spiritisme ne surpassent pas en absurdité ces croyances éminemment respectables ». Fort bien, mais il n'y a pas d'absurdité théologique ni d'illusion spiritualiste qui puisse rivaliser de dépravation et d'imbécillité avec la notion positiviste de la « fécondation artificielle ». Ils refusent de penser aux causes premières et finales, mais ils appliquent leurs théories insensées à la construction d'une femme impossible, promise au culte des générations futures. La vivante et immortelle compagne de l'homme, ils la veulent remplacer par la fétiche femelle des Indiens de l'Obéah, l'idole de bois bourrée, chaque jour, d'œufs de serpents que les rayons du Soleil font éclore.

Et, maintenant, il nous sera bien permis de demander au nom du sens commun, pourquoi les Chrétiens mystiques seraient taxés de crédulité, pourquoi les Spirites seraient consignés à Charenton, alors qu'une religion qui renferme d'aussi révoltantes absurdités trouve des disciples jusque parmi les académiciens ? Alors que nous trouvons dans la bouche de Comte des rhapsodies (*) insensées qu'admirent ses fidèles, et dont voici un échantillon : « Mes yeux sont éblouis, ils s'ouvrent chaque jour davantage à la coïncidence toujours plus parfaite de l'avènement social du mystère féminin avec la décadence spirituelle du sacrement eucharistique. La vierge a déjà détrôné Dieu dans le cœur des catholiques du Midi ! Le Positivisme réalise l'utopie du moyen Âge en représentant tous les membres de la Grande famille comme issus d'*une vierge, mère, sans époux* »... Après avoir indiqué le *modus operandi*, il dit encore : « Le développement du procédé nouveau causera bientôt l'avènement d'une caste sans hérédité, mieux adaptée au recrutement des chefs spirituels, et même temporels, que les produits de la procréation vulgaire : Leur autorité sera fondée sur une origine vraiment supérieure qui ne reculerait pas devant les enquêtes » (*Philosophie positive*, vol. IV, p. 279).

(*) Rhapsodie : Pièce instrumentale ou composition musicale de caractère libre proche de l'improvisation, basée sur des thèmes populaires ou des effets folkloriques ; Poème ou partie de poème contenant un épisode épique, spécialement emprunté aux poèmes homériques.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Combien il est naturel qu'une philosophie susceptible d'engendrer une telle caste d'incubes didactes fasse exprimer par la plume d'un de ses plus plaisants revuistes (*auteurs de revues*) des sentiments de ce genre : « Ce siècle est une époque triste, très triste, pleine de croyances mortes ou mourantes, remplie de prières inutiles qui cherchent vainement les Dieux envolés. Mais c'est aussi une époque glorieuse, pleine de la lumière dorée que répand le soleil levant de la Science. Que ferons-nous pour les naufragés de la foi, *faillis de l'intelligence* mais, qui cherchent du réconfort dans le *mirage du spiritisme* ; les illusions des doctrines transcendantes ou les feux follets du mesmérisme...? ». (Exprimé par le Dr F. R. Marvin dans : *Lecture on Insanity*).

Le feu follet, cette image si chère à certains petits philosophes, a eu, lui aussi, à lutter pour être admis. Il n'y a pas si longtemps que ce phénomène, aujourd'hui familier, était énergiquement nié par un correspondant du Timea de Londres. Les assertions eurent un certain poids, jusqu'au jour où l'ouvrage du Dr Phipson appuyé sur les témoignages de Beccaria, de Humboldt et d'autres naturalistes trancha définitivement la question. (Voir Howtt. *History of the Supernatural*, vol. II).

Les Positivistes devraient choisir des expressions plus heureuses tout en suivant le progrès des découvertes scientifiques. Quant au magnétisme, il a été adopté dans plusieurs contrées de l'Allemagne, et il est employé avec un succès incontestable dans plus d'un hôpital. Les propriétés occultes se sont affirmées et sont reconnues par des médecins dont le talent, le savoir et la juste réputation ne sauraient être égalés par le prétentieux orateur des conférences sur les médiums et la folie (*).

(*) Expériences du Dr Charcot. Hypnotisme ? Charcotisme ? Soit. Mais ce sera toujours le mesmérisme et le magnétisme animal. Les faux nez n'y font rien. H. P. B. Note manuscrite.

Nous ajouterons seulement quelques mots, avant de quitter ce pénible sujet. Nous avons rencontré des Positivistes très satisfaits de l'illusion qu'ils se sont faite : D'après eux *les plus grands savants* de l'Europe seraient des disciples de Comte. Nous ignorons jusqu'à quel point cette opinion est juste en ce qui concerne les autres *savants*, mais Huxley, considéré par l'Europe comme l'un des plus grands, mais le Dr Maudsicy de Londres, à sa suite, déclinent on ne peut plus délibérément cet honneur. Dans une conférence faite, à Edimbourg, en 1868, sur les *Bases physique de l'existence*, le premier se montre très choqué de la liberté prise par l'archevêché d'York qui l'avait rangé parmi les philosophes de l'école Comtiste. « En ce qui me concerne », dit Huxley, « le très révérend prélat (*dignitaire ecclésiastique*) pourrait, avec sa dialectique, mettre en pièces Mrs. Comte, comme un Agag (*) moderne, que je ne chercherais pas à parer ses coups. J'ai étudié les caractéristiques de la philosophie positive et je n'ai presque rien trouvé qui fût de valeur scientifique. Par contre, j'ai vu bien des choses *aussi opposées à l'essence même de la science que celles reprochées au catholicisme ultramontain*. En fait, la philosophie de Comte, pour la pratique, pourrait être plus que suffisamment décrite comme *un catholicisme sans christianisme* ». Plus loin, Huxley s'emporte même : Il en vient à accuser les écossais d'ingratitude. N'ont-ils pas permis à l'évêque de prendre Comte pour le fondateur d'une philosophie qui, de droit, appartient à Hume (2*) ? « C'était assez », s'écrie le professeur, « pour faire tressaillir Hume dans sa tombe. Comment, alors que sa maison se trouve à portée de voix, un auditoire intéressé a, sans un murmure, écouté celui qui attribuait les plus caractéristiques parmi les doctrines de Hume à un écrivain français, postérieur de cinquante années, *écrivain verbeux et insipide dans les pages duquel nous ne trouvons ni la rigueur de la pensée, ni la clarté du style !...* ».

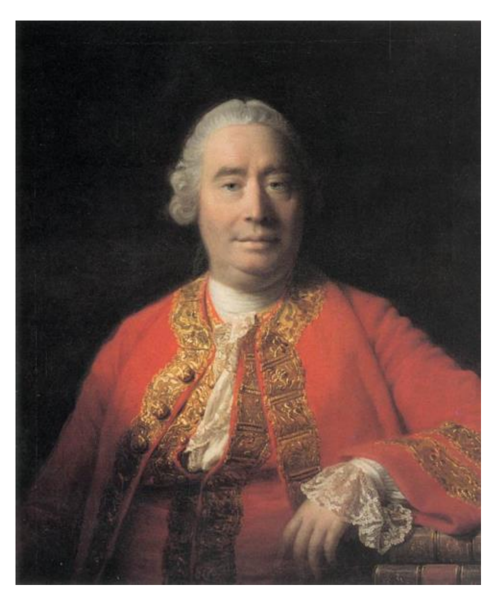
(Prof. Huxley. *Physical Basis of Life*).

(*) *Agag est un personnage secondaire du premier livre de Samuel (1*), l'un des livres constituant la Bible. Il est Roi des Amalécites, vaincu par Saül puis taillé en pièces par le prophète Samuel.*

(1) Samuel est un personnage biblique dont l'histoire fait l'objet du premier et du deuxième Livre de Samuel dans la Bible hébraïque ou Ancien Testament.*
Il est considéré comme un prophète par la Bible, bien que son rôle soit plus proche de celui d'un juge, c'est-à-dire, un chef guerrier au sens biblique. C'est lui qui désigne les deux premiers Rois d'Israël, Saül, puis David.

Selon la littérature rabbinique et néo-testamentaire, il est considéré comme le dernier des Juges d'Israël et comme le premier des prophètes prophétisant aux Israélites en terre d'Israël.





(1) David Hume (XVIème - XVIIème siècle) était un philosophe, économiste et historien britannique. Il est considéré comme l'un des plus importants penseurs des Lumières et est un des plus grands philosophes et écrivains de langue anglaise. Fondateur de l'empirisme moderne, l'un des plus radicaux par son scepticisme, il s'opposa tout particulièrement à Descartes et aux philosophies considérant l'esprit humain d'un point de vue théologico-métaphysique : Il ouvrit ainsi la voie à l'application de la méthode expérimentale aux phénomènes mentaux.*

- Les singes de la science.

Pauvre Comte ! Il paraît que les représentants les plus qualifiés de sa philosophie sont maintenant réduits, en ce pays du moins, à trois personnes : *Un physicien, un médecin qui c'est fait une spécialité des maladies nerveuses et un avocat*. Un critique très spirituel a surnommé ce trio réuni en désespoir de cause « *une triade anomalistique* qui, au milieu de ses labeurs ardus, ne trouve pas le temps de se familiariser avec les principes et les lois de sa langue » (*).

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(*) Allusion à une annonce parue dans un journal de New-York et signée par trois personnes qui s'attribuaient elles-mêmes ce sobriquet. Elles se donnaient comme formant un comité élu, deux années antérieurement, pour procéder à une enquête sur les phénomènes spirites. Les critiques dont la « triade » fut l'objet ont été publiées par une Revue : *The New Era*.

Pour clore le débat, les positivistes ne négligent aucun moyen dans l'espoir de jeter par-dessus bord le spiritisme au profit de leur religion. Leurs grands prêtres ont pour mission d'emboucher infatigablement leurs trompettes : Bien que les murs d'aucune des Jérichos modernes ne paraissent devoir tomber en poussière sous le choc bruyant de leurs vibrations, encore n'épargnent-ils rien pour atteindre le but visé.
Leurs paradoxes sont uniques et leurs accusations contre les Spirites sont d'une logique irrésistible. C'est ainsi que, dans une de leurs récentes conférences, il est dit : « L'exercice exclusif de l'instinct *religieux* produit l'immoralité sexuelle. Les prêtres, les nonnes, les saints, les médiums, les extatiques et les dévots sont fameux pour leur impudicité » (Dr. Marvin. *Lectures on Insanity*, N. Y. 1875).

Alors que le Positivisme proclame bien haut qu'il est une religion, le Spiritisme, nous sommes heureux de le faire remarquer, n'a jamais prétendu être rien de plus qu'une science, une philosophie en voie de développement, ou plutôt une étude des forces cachées et encore inexpliquées de la nature. L'objectivité de ses divers phénomènes a été démontrée par plus d'un des vrais représentants de la science et niée, sans résultat, par ceux qui sont les « singes » de la Science.

Enfin, constatons-le, nos Positivistes qui traitent avec un tel sans façon tous les phénomènes psychologiques, ressemblent au réthoricien du Samuel Butler (*écrivain de textes satiriques britannique du XIXème sicle*) : « Il ne pouvait ouvrir la bouche sans qu'il en sortît un trope (*) ».

(*) Trope : Figure de rhétorique visant à détourner le sens d'un mot ou d'une expression.

Nous voudrions qu'il n'y eût pas lieu de jeter nos regards de critiques au delà de ces pédants (*) qui usurpent le titre de savants. Mais il est indéniable que les sommités du monde scientifique traitent les questions nouvelles d'une manière qu'on ne relevé pas assez, alors qu'elle mérite d'être critiquée. La circonspection (1*) née de l'habitude des recherches expérimentales, la considération dont jouissent les autorités reconnues, tout contribue à produire un conservatisme de la pensée qui, naturellement, aboutit au dogmatisme. Le prix du progrès scientifique est trop souvent payé par le martyre ou l'ostracisme (2*) de l'innovateur. C'est à la pointe de la baïonnette, pour ainsi dire, que le réformateur doit enlever la citadelle de la routine et du préjugé : Il est rare qu'une main amie lui ait entre-bâillé la moindre poterne (3*). Il peut bien, à la rigueur, se permettre de ne pas tenir compte des protestations tapageuses, et des critiques impertinentes dont est coutumier le petit personnel des antichambres de la science, mais l'hostilité de l'autre clause constitue le danger réel que l'innovateur doit combattre et vaincre. Le savoir augmente rapidement, mais ce n'est point aux grands corps savants qu'il en faut avoir gré. Ils ont toujours fait tout leur possible pour ruiner une découverte nouvelle et, du même coup, l'inventeur. La palme revient à qui triomphe de ces obstacles par son courage personnel, son intelligence et sa persévérance. Il est bien peu de forces de la nature dont ne se soit moqué au moment où leur

découverte était annoncée, bien peu qu'on n'ait dédaignées et commencé par mettre de côté, sous prétexte qu'elles étaient absurdes et anti-scientifiques. Comme toute découverte blesse l'amour-propre de ceux qui n'ont rien découvert, les justes réclamations de ceux que l'on refuse d'entendre finissent par devenir imprudentes et alors, ô pauvre humanité égoïste ! Les inventeurs se résignent au silence.

Mais ils se vengent ils deviennent, à leur tour, les adversaires et les oppresseurs, de ceux qui viennent, après eux, dans la voie de l'exploration des lois naturelles !

(*) Pédant : Personne qui fait étalage d'une science souvent superficielle ; Qui étale son savoir.

(1) Circonspection : Discrétion, précaution, réserve, retenue dans les paroles ou les actes ; Prudence qui incite à ne négliger aucune circonstance avant d'agir.*

(2) Ostracisme : Procédure permettant de bannir pour dix ans les citoyens dont ou craignait la puissance ou l'ambition politique, en usage au Vème siècle av. J.-C. à Athènes ; Action de tenir quelqu'un qui ne plait pas à l'écart d'un groupe, d'une société, d'une manière discriminatoire et certaines fois injuste.*

(3) Poterne : Porte dérobée, ou secrète, percée dans la muraille d'une fortification et donnant sur les douves.*

- Une épidémie de négation.

Ainsi, pas à pas, l'humanité se meut dans le cercle borné des connaissances : La science doit constamment réparer ses erreurs, rajuster, le lendemain, ses théories de la veille.
Tel fut le cas, non seulement pour les questions relevant de la psychologie (comme le magnétisme dans son double sens de phénomène à la fois physique et spirituel), mais encore pour les découvertes directement apparentées aux sciences exactes, et dont la découverte fut relativement aisée. Qu'y pouvons-nous ? Rappellerons-nous un passé pénible ? Montrerons-nous les érudits du moyen âge de connivence avec le clergé pour nier la théorie héliocentrique, dans la crainte d'aller à l'encontre d'un dogme ecclésiastique ? Redirons-nous que de savants conchyologistes (*) ont nié, jadis, que les coquillages possibles trouvés à profusion sur toute la surface du globe, eussent jamais été habités par des mollusques vivants ? Les naturalistes du XVIIIème siècle n'ont-ils pas déclaré que c'étaient simplement des *fac-similés* d'animaux ? Faut-il le rappeler : Ces naturalistes se sont querellés et chamaillés, se sont même prodigués mutuellement l'insulte au sujet de ces momies vénérables des siècles passés, et ces disputes ont duré près d'un siècle ? Il a fallu que Buffon vînt rétablir la paix en démontrant que les négateurs se trompaient. S'il est une chose peu transcendante susceptible de se prêter à une étude précise, c'est bien une écaille d'huître : Or ils n'ont pu se mettre d'accord à cet égard. Vont-ils consentir à croire que des formes éphémères de mains, de visages et même de corps entiers puissent apparaître dans les séances des médiums spirites, quand ces derniers sont honnêtes ? Nous n'y comptons pas.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(*) Conchyologie : Branche de l'histoire naturelle consacrée à l'étude des mollusques à coquille.

Dans leurs heures de loisir, il est un livre que les sceptiques de la science liraient avec profit. C'est un livre publié par Flourens, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences. Il a pour titre : *Histoire des recherches de Buffon*. L'auteur y montre comment le grand naturaliste combattit et finalement battit les défenseurs de la théorie des *fac-similés* ; comment ils étaient arrivés à tout nier sous le soleil, si bien qu'a un moment donné le docte (*) fort fut atteint par une épidémie de négation. Il nia Franklin et son électricité, tourna en dérision Fulton et sa vapeur comprimée, vota une camisole de force à l'ingénieur Perdonnet qui offrait de construire des chemins de fer, décontenança Harvey, proclama Bernard de Palissy « aussi stupide qu'un de ses propres vases ».

(*) Docte : Savant ; Qui a des connaissances étendues, surtout en matière littéraire ou historique, et qui en est infatué (1) ; pédant.*

(1) Infatuée : Se dit d'une personne excessivement prétentieuse, orgueilleuse.*

Dans le livre souvent cité : *Conflit entre la religion et la science*, le professeur Draper montre une tendance marquée à faire pencher d'un côté le plateau de la justice : Il impute au seul clergé toutes les entraves, tous les obstacles suscités au progrès de la Science. Avec tout le respect et toute l'admiration dont est digne cet éloquent écrivain, nous sommes forcés de protester pour rendre à chacun ce qui lui est dû.

Les découvertes précitées sont, pour la plupart, indiquées par l'auteur. À propos de chaque cas, il dénonce l'énergique résistance opposée par le clergé, mais il fait l'opposition que tout nouvel inventeur rencontra, invariablement, de la part de la Science. Son plaidoyer en faveur de la Science et sa maxime (*) : « L'érudition (1*) est une puissance », sont, évidemment justes. Mais l'abus de pouvoir, qu'il vienne d'un excès de sagesse ou d'un excès d'ignorance, est, au même degré, blâmable en ses effets. De plus, le clergé se trouve, maintenant, réduit au silence. Ses protestations, aujourd'hui, ne pourraient plus influencer le monde savant. Mais, alors que la théologie est reléguée à l'arrière-plan, les savants ont saisi, des deux mains, le sceptre despotique et ils en usent, comme l'Archange Gabriel de son glaive flamboyant aux portes de l'Éden, pour tenir le peuple à l'écart de l'arbre d'immortelle vie, pour le maintenir dans ce bas monde de matière périssable.

(*) Maxime : Formule exprimant un précepte, un principe de conduite, une règle morale.

(1) Érudition : Savoir approfondis dans un ordre de connaissance fondés sur l'étude de textes ou documents.*

Le directeur du *Spiritualist*, de Londres, répond au Dr Gully qui avait critiqué la théorie du brouillard de feu émise par Tyndall : Le revuiste fait observer que, si toute la cohorte des Spirites, dans le siècle où nous sommes n'est pas brûlée vive, à Smithneld : C'est à la Science seule que nous sommes redevables de cette faveur. Soit, admettons que les savants soient, indirectement, les bienfaiteurs de l'humanité, en cette circonstance notre reconnaissance va jusque reconnaître que ce n'est plus la mode de brûler les érudits pour leurs doctrines. Mais, en tenant compte des dispositions manifestées à l'égard de la doctrine spirite par Faraday, Tyndall, Huxley, Agassiz et

par d'autres, il est des questions que nous pouvons raisonnablement nous poser. Si ces messieurs éminents et leurs mandataires avaient eu le pouvoir illimité que posséda, jadis, l'Inquisition, les Spirites eussent-ils été aussi peu inquiets qu'ils le sont aujourd'hui ? Admettons que les savants n'auraient point fait brûler ceux qui croient à l'existence du monde des Esprits, la crémation des vivants est prohibée par la loi. Mais n'auraient-ils pas été dans les dispositions voulues pour envoyer tous les Spirites à Charenton ? Ne les appellent-ils pas des maniaques, des incurables, des fous hallucinés, des adorateurs de fétiches ?

Ne leur prodiguent-ils pas d'autres qualificatifs aussi caractéristiques ? En vérité, nous ne voyons pas ce qui a pu exalter, à ce point, la reconnaissance du *Spiritualist* de Londres pour le patronage bienveillant des hommes de Science. Nous croyons que la persécution récente suscitée à Londres contre le médium Slade, par Mrs. Lankaster et Mrs. Donkin, aurait dû finalement ouvrir les yeux des Spirites aveuglés par des espérances trompeuses, aurait dû leur prouver ceci : Un matérialisme obstiné est souvent plus stupidement fanatique que le fanatisme religieux lui-même.

Un des écrits les plus habiles que nous devons au professeur Tyndall est son mordant essai sur : *Marlineau et le Matérialisme*. C'est en même temps une œuvre que, dans quelques années, l'auteur sans aucun doute ne sera que trop prêt à regretter, en raison de certaines grossièretés impardonnables de style. Pour l'instant, néanmoins, nous laisserons ces dernières de côté pour examiner ce qu'il trouve à dire sur le phénomène de la conscience. Il cite cette question de Mrs. Martineau : « Un homme peut dire : Je sens, je pense, j'aime ; mais comment la conscience vient-elle s'immiscer dans le problème ? ». Il répond : « Le passage de la partie physique du cerveau aux faits correspondants de la conscience est impossible à saisir. Étant donné qu'une pensée définie et une action moléculaire naissent simultanément dans le cerveau, nous ne possédons l'organe intellectuel ni, apparemment, aucun des rudiments de cet organe qui nous permettrait de passer par un procédé de raisonnement de la pensée définie à l'action moléculaire et réciproquement. Elles se produisent en même temps, mais nous ne savons pas pourquoi ».

« Si nos sens et notre esprit étaient assez étendus, fortifiés, éclairés pour que nous pussions voir et sentir les moindres molécules du cerveau, suivre tous leurs mouvements, leurs groupements, leurs décharges électriques (s'il y en a), et fussions-nous intimement au fait des états correspondants de la pensée et du sentiment, nous-nous trouverions encore aussi loin que jamais de la solution du problème. Il consiste en effet à déterminer : Comment les procédés physiques sont liés aux faits de conscience ? L'abîme entre les deux classes de phénomènes resterait encore intellectuellement infranchissable ». (Exprimé par Tyndall dans *Fragment of Science*).

- L'ultramontanisme (*) dans la science.

Cet abîme aussi infranchissable pour Tyndall que le brouillard de feu, quand le savant se trouve face à face avec sa cause inconnue, est une barrière seulement pour les hommes dénués d'intuitions spirituelles. Le livre du professeur Buchanan : *Résumé de conférences sur le système neurologique de l'anthropologie*, œuvre qui remonte à 1854, renferme des suggestions qui, prises en considération par les sciolistes (?), leur montreraient comment on peut jeter un pont sur cet effrayant abîme. C'est une de ces huches où la graine intellectuelle des récoltes futures est mise en réserve par un présent économe. Mais l'édifice du matérialisme est bâti tout entier sur cette fondation grossière : La raison. *Quant ils ont étiré ses possibilités jusqu'à l'extrême limite, ces*

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

instructeurs peuvent, tout au plus, nous révéler un univers de molécules animées par une impulsion occulte.
Le meilleur diagnostic imaginable du mal dont souffrent nos savants, on peut le déduire du professeur Tyndall et de son analyse de l'état mental du clergé ultramontain.

Il suffit d'un changement léger dans les noms. Au lieu de « guides spirituels » lisez « savants », au lieu de « passé pré-scientifique », lisez « présent matérialiste », lisez « esprit » au lieu de « science », et, dans le paragraphe suivant, nous avons le vivant portrait du savant moderne, portrait dessiné de main de maître : «... Leurs guides spirituels vivent exclusivement dans le passé pré-scientifique, à tel point que parmi eux, les intelligences vraiment fortes sont réduites à l'atrophie en ce qui concerne la vérité spirituelle. Ils ont des yeux et ne voient pas, ils ont des oreilles et n'entendent pas : En effet leurs yeux et leurs oreilles sont prisonniers des visions et des sons d'un autre Âge. Par rapport à la science, les cerveaux ultramontains, par manque d'exercice, sont virtuellement des cerveaux non développés d'enfants. C'est ainsi que, pareils à des enfants au point de vue des connaissances scientifiques, mais détenteurs puissants d'un pouvoir spirituel parmi les ignorants, ils encouragent et imposent des pratiques telles que le rouge de la honte monte aux joues des plus intelligents d'entre eux » (Tyndall, Preface to *Fragment of Science*). L'occultiste tend ce miroir à la science pour qu'elle soit à même de se reconnaître elle-même.

Depuis que l'histoire a enregistré les premières lois établies par l'homme, il n'y a pas encore eu un seul peuple dont le Code n'ait pas fait dépendre la vie et la mort pour ses citoyens, de l'affirmation de deux ou trois témoins dignes de foi. « Sur la déclaration de deux ou trois témoins, que celui qui a mérité la mort soit mis à mort » : Ainsi parle Moïse, le premier législateur que nous rencontrons dans l'histoire ancienne (Deuteronomy, chapitre XVII, 6). « Les lois qui envoient un homme à la mort sur la déposition d'un seul témoin sont fatales à la liberté », dit Montesquieu (*). « La raison exige qu'il y ait deux témoins » (Montesquieu, *Esprit des Lois,* I, XII, chapitre 3).



(*) Montesquieu, Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu (XVIIème siècle), était un penseur politique, précurseur de la sociologie, philosophe et écrivain français des Lumières.

Ainsi la valeur de la preuve testimoniale (*qui résulte d'un témoignage*) a été tacitement (*sous entendu comme étant admis*) reconnue et acceptée dans tous les pays. Mais les savants, eux, ne veulent point admettre la preuve basée sur le témoignage d'un million d'hommes se prononçant contre un seul. C'est en vain que des centaines de milliers d'hommes témoignent des faits. *Ils ont des yeux et ne voient pas !* Ils sont déterminés à rester aveugles et sourds. Des démonstrations pratiques répétées durant trente ans, le témoignage de quelques millions de croyants en Amérique et en Europe méritent certainement jusqu'à un certain point le respect et l'attention, alors, surtout, que le verdict de douze spirites (qu'influencent les preuves fournies par deux témoins autres quels qu'ils soient) suffit pour envoyer au bagne ou à

l'échafaud même un savant, et, peut-être, - qui sait ? - pour un crime commis sous l'influence d'une commotion des molécules cérébrales qui n'était pas maîtrisée par la conscience d'une RÉTRIBUTION morale à venir.

Devant la Science, vue d'ensemble, considérée comme un but divin à atteindre, le monde civilisé tout entier devrait s'incliner avec respect et vénération. Seule, en effet, la Science permet à l'homme de comprendre la Divinité par la saine appréciation de ses œuvres.
La science est la compréhension de la vérité ou des faits, dit Webster, « c'est une recherche de la vérité *pour elle-même* en la poursuite de la connaissance *pure* ».
Si la définition est correcte, alors, en majorité, nos modernes érudits se sont montrés infidèles à leur Déesse. La vérité pour elle-même ! Mais où faut-il chercher, dans la nature, les clefs de chacune des vérités si ce n'est dans le mystère encore inexpliqué de la psychologie ? Pourquoi faut-il qu'en étudiant la nature, tant de savants se contentent de faire un choix parmi les faits et n'étudient que ceux susceptibles de cadrer le mieux avec leurs préjugés ?

La Psychologie n'a point de pires ennemis que les disciples de l'école médicale connus sous le nom *d'allopathes*. On perd son temps à leur rappeler que, de toutes les sciences soi-disant exactes, la médecine (d'un consentement unanime) a moins de droits qu'aucune autre à se placer dans cette catégorie. Plus que n'importe quelle branche des sciences médicales, la psychologie devrait attirer l'attention des médecins puisque, sans elles, leurs pratiques dégénèrent en conjectures, en intuitions fortuites.

Cependant ils la négligent presque entièrement. Le moindre dissentiment (*différence d'opinions, de points de vue qui amène au conflit*) portant sur les doctrines qu'ils ont promulguées est envisagé comme une hérésie. Aussi, c'est en vain qu'une méthode impopulaire et non reconnue peut sauver des milliers d'individus, c'est en vain qu'elle les a sauvés, - les preuves sont dans nos mains ; - en tant que corps savant, les médecins sont prêts à repousser toute innovation et tout innovateur. Peu leur importe l'efficacité de l'innovation ; ils ne renonceront ni à leurs hypothèses acceptées par la Faculté, ni à leurs prescriptions. Et cela, tant que la nouvelle méthode n'aura pas, à l'Académie, reçu, *régulièrement*, droit de cité. En attendant, des milliers d'infortunés malades peuvent périr : C'est d'importance secondaire. L'essentiel c'est que soit sauf l'honneur professionnel...

Théoriquement, la médecine est la plus bénigne des sciences : En fait il n'en est point où soient si nombreux les exemples de parti pris mesquin, de matérialisme, d'athéisme et d'obstination malveillante. Les prédilections et le patronage des principaux docteurs se mesurent rarement à l'utilité d'une découverte. La saignée (sangsues, ventouses, lancette) a eu les proportions d'une épidémie populaire pour enfin tomber dans une disgrâce bien méritée.

- Panacées (*) et spécifiques.

Il fut un temps où l'eau, qu'on administre aujourd'hui librement aux névreux, leur était impitoyablement refusée. Les bains chauds furent supplantés par l'eau froide et, pendant une période d'années, l'hydrothérapie devint une manie. Le quinquina (*), qu'un partisan moderne de l'autorité biblique s'efforce sérieusement d'assimiler à « l'arbre de vie » du paradis (C. B. Warring), le quinquina, donc, qui a été apporté en Espagne en 1632, fut négligé longtemps.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

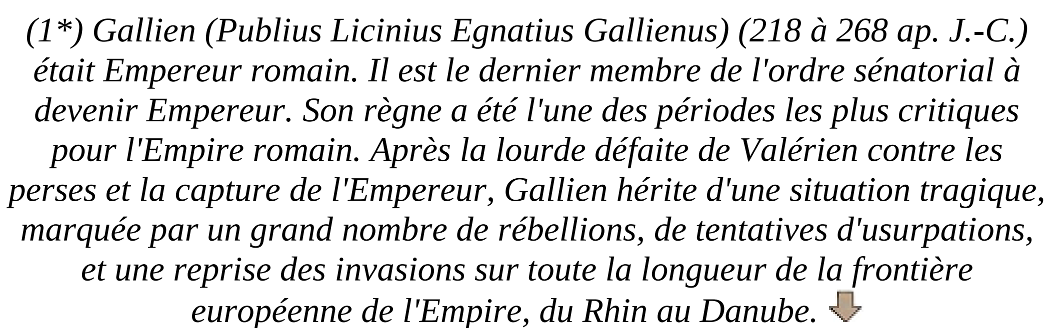
L'Église, pour une fois, montra plus de sagacité que la Science, à la requête du Cardinal de Lugo, Innocent X fit bénéficier ce remède du prestige de son nom puissant.

(*) Le Quinquina est un arbuste ou petit arbre sempervirent de la famille des Rubiacées, originaire de l'Équateur. Il est exploité pour son écorce dont on tire la quinine, fébrifuge et antipaludéen naturel.

Dans un livre ancien, intitulé : Le *Demonologia*, l'auteur cite bien des cas où des remèdes importants, négligés d'abord, furent ensuite mis en lumière par des circonstances fortuites. Il montre encore que, pour la plupart, les découvertes de la médecine sont simplement, en définitive, « la résurrection ou la ré-adoption de pratiques très anciennes ».
Au XVIIIème siècle, la racine de fougère mâle était vendue et vantée comme un remède souverain contre le ver solitaire, par une dame Nouffleur, empirique en jupons. Le secret fut livré à Louis XV (*), moyennant une somme assez élevée. Aussitôt après, les médecins découvrirent que Gallien (1*) recommandait et administrait ce remède pour cette maladie.



(*) Louis XV dit le « Bien-Aimé » (XVIIème - XVIIIème siècle) était un Roi de France et de Navarre. N'ayant pas suivi un cursus politique durant ses études, il c'est positionné ainsi dans une stature relationnelle très faible avec ses ministres, et agissait souvent à l'encontre de leurs attentes. De ce fait, le désintérêt pour la politique de cet homme intelligent mais blasé, et la succession de ministres aux tendances différentes aboutirent à un affaiblissement de l'influence de la France en Europe, et porta le germe de la future Révolution française.

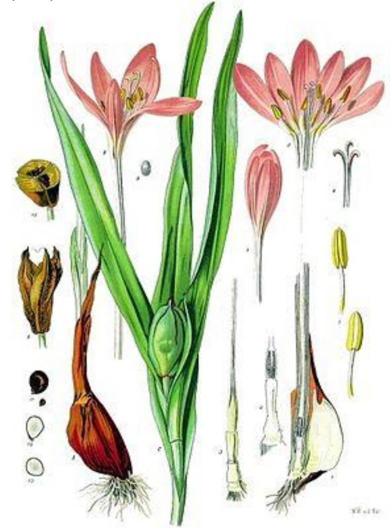


(1) Gallien (Publius Licinius Egnatius Gallienus) (218 à 268 ap. J.-C.) était Empereur romain. Il est le dernier membre de l'ordre sénatorial à devenir Empereur. Son règne a été l'une des périodes les plus critiques pour l'Empire romain. Après la lourde défaite de Valérien contre les perses et la capture de l'Empereur, Gallien hérite d'une situation tragique, marquée par un grand nombre de rébellions, de tentatives d'usurpations, et une reprise des invasions sur toute la longueur de la frontière européenne de l'Empire, du Rhin au Danube.*



La fameuse poudre antigoutteuse du duc de Portland était le diacentaureon (*?*) de Cœlius Aurelianus (médecin romain). Plus tard, il fut établi que les plus anciens écrivains sur la médecine s'en servaient, et qu'eux-mêmes l'avaient trouvé dans les ouvrages des philosophes grecs de l'antiquité. Il en est de même pour l'eau médicinale qui porte le nom du Dr Husson. Ce fameux remède contre la goutte fut reconnu sous son nouveau masque : Peut-être le *Colchicum autumnale* (safran des prairies) (*), lequel est identiquement une plante appelée *Hermodactylus* (1*) dont les mérites, comme antidote infaillible de la goutte, furent reconnus et défendus par Oribasius, un grand médecin du IVème siècle, aussi bien que par Ætius Amidenus, un autre éminent médecin d'Alexandrie au Vème siècle. Postérieurement, ce remède avait été abandonné : Il suffisait qu'il fût trop vieux pour être considéré comme n'étant plus bon par les membres des facultés médicales qui florissaient vers la fin du siècle dernier. (*Doit-on comprendre qu'ils le considéré comme passé et devenu ainsi non efficace, obsolète, étant un ancien remède ? (Ce qui a souvent été le cas pour de nombreuses plantes médicinales dont on a occulté les bienfaits naturel du fait que ces produits ne soient point brevetable) (N. de L'I)*).

(2) Colchicum autumnale*



(3) Hermodactylus*



Le grand Magendie lui-même, le sage physiologiste, n'était pas au-dessus du travers qui consiste à découvrir ce qui fut déjà découvert et trouvé bon par les plus anciens médecins. Le remède proposé par lui contre la consomption (*), c'est-à-dire l'usage de l'acide prussique (1*), vous pourrez le trouver dans les ouvrages de Lumæus, *amenitales Academicœ*, volume IV. Il y montre que l'eau de laurier distillé fut employée avec grand avantage dans les cas de consomption pulmonaire. Pline aussi nous assure que l'extrait d'amandes et de noyaux de cerises guérit les toux les plus opiniâtres. Selon la remarque faite par l'auteur de la *Demonologia*, on peut, sans crainte aucune, affirmer que « les diverses préparations de l'opium, prônées comme des découvertes modernes, se trouvent toutes dans les ouvrages des auteurs anciens », qui se trouvent si discrédités de nos jours.

(*) Consomption : Affaiblissement et amaigrissement d'un individu souffrant d'une affection grave ; Dépérissement progressifs dans certaines maladies, en particulier la tuberculose.

(1) Acide prussique ou cyanure d'hydrogène : Composé chimique de formule chimique H-C=N.*

Une solution aqueuse de cyanure d'hydrogène est appelée acide cyanhydrique.
Il s'agit d'un produit extrêmement toxique et qui peut être mortel, car il cause une anoxie. Dans la nature, il est souvent associé au benzaldéhyde qui dégage une odeur d'amande amère caractéristique, à laquelle certaines personnes ne sont pas sensibles.

De temps immémorial, tout le monde l'admet, le lointain Orient était la terre du savoir. Pas même en Égypte, la botanique et la minéralogie ne furent si profondément étudiées que par les savants de l'Asie Centrale archaïque. Sprengel, si injuste et si de parti pris qu'il se montre pour tout le reste, en convient tout à fait dans son *Histoire de médecine*.

Malgré cela, néanmoins, toutes les fois que l'on discute la question de la Magie, l'Inde se présente rarement à l'esprit : C'est que la pratique générale de la magie, dans cette contrée, est moins connue que la magie chez tous les autres peuples de l'antiquité. Dans l'Inde, elle fut, elle est encore plus ésotérique, si possible, qu'elle ne l'avait été pour les Prêtres égyptiens eux-mêmes. Elle semblait à tel point sacrée qu'on admettait seulement à demi mesure son existence : Aussi n'était-elle pratiquée publiquement qu'à l'occasion de grandes circonstances. C'était plus qu'une question religieuse, *car elle était tenue pour divine*. Les Hiérophantes égyptiens, malgré leur moralité profonde et pure, ne pouvaient être comparés aux ascètes Gymnosophes, ni pour la sainteté de leur vie, ni pour les pouvoirs qu'ils développaient en eux par leur renoncement à toutes les choses de la Terre. Tous ceux qui les connaissaient bien les tenaient en plus grande estime et révérence que les Mages de la Chaldée. Se refusant les satisfactions du plus simple bien-être, ils vivaient dans les bois et y menaient la vie des ermites absolument retirés du monde (Ammien Marcellin, XXIII, 6) : Leurs frères d'Égypte formaient, au contraire, des communautés.
En dépit du blâme historique qui pèse sur tous ceux qui pratiquèrent la magie ou la science divinatoire, la tradition reconnaît que les secrets les plus importants de la médecine étaient en leur pouvoir, et que nul ne pouvait rivaliser avec eux dans l'art de guérir.

Nombreux sont les ouvrages conservés dans les temples Hindous : Ils fournissent les preuves de leur savoir. Sont-ce les Gymnosophes qui fondèrent réellement la magie dans l'Inde ? Se contentèrent-ils de mettre à profit l'héritage des plus anciens Rishis (*), les sept Sages primitifs ? Essayer de l'établir serait considéré par les érudits, amoureux de précision, comme une vague spéculation. Voici ce qu'en dit un auteur moderne : « Le soin qu'ils prenaient d'instruire la jeunesse, de la familiariser avec les sentiments généreux et vertueux, leur fit le plus grand honneur. Leurs maximes et leurs discours, tels qu'ils sont rapportés par les historiens, prouvent qu'ils étaient passés maîtres en tout ce qui concerne la philosophie, la métaphysique, l'astronomie, la morale et la religion ».
Ils ne perdaient pas leur dignité sous la loi des princes les plus puissants, qu'ils n'auraient pas condescendu (*consentir à, daigner faire quelque chose*) à visiter, qu'ils n'auraient pas dérangés pour obtenir la plus mince faveur. Si les potentats (2*) désiraient l'avis ou les prières de ces hommes saints, ils étaient obligés soit d'aller eux-mêmes les trouver, soit de leur envoyer des messagers. Les vertus des plantes et des minéraux n'avaient plus de secrets pour ces Sages. Ils avaient sondé la nature jusque dans ses profondeurs, la psychologie et la physiologie étaient pour eux livres ouverts, et ils avaient de la sorte conquis cette science ou machagiotia que l'on nomme aujourd'hui, si dédaigneusement, la *Magie*.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(*) Les Rishis primitifs étaient au nombre de sept. Ils vivaient à l'époque qui précéda l'ère védique. On les connaissait sons le nom de Sages et on les révérait comme des
demi-Dieux. Haug dit qu'ils occupaient dans la religion Brahmanique une position analogue à celle des douze fils de Jacob dans la bible juive. Les Brahmanes prétendent descendre directement de ces Rishis (1*).



(1) Rishi signifie : « Chantre-auteur des hymnes védiques, poète, voyant ; démiurge, géniteur (prajāpati) ; patriarche, sage, ascète, ermite ». Un Rishi védique est un témoin primordial de toutes les régularités à l'œuvre en ce monde qui manifestent pour lui le Véda au sens premier de « découverte » de l'ordre cosmique. Il est celui qui a vu les vérités éternelles.* 

(2) Potentat : Souverain absolu d'un État puissant ; Homme exerçant un pouvoir despotique. Tyran.*

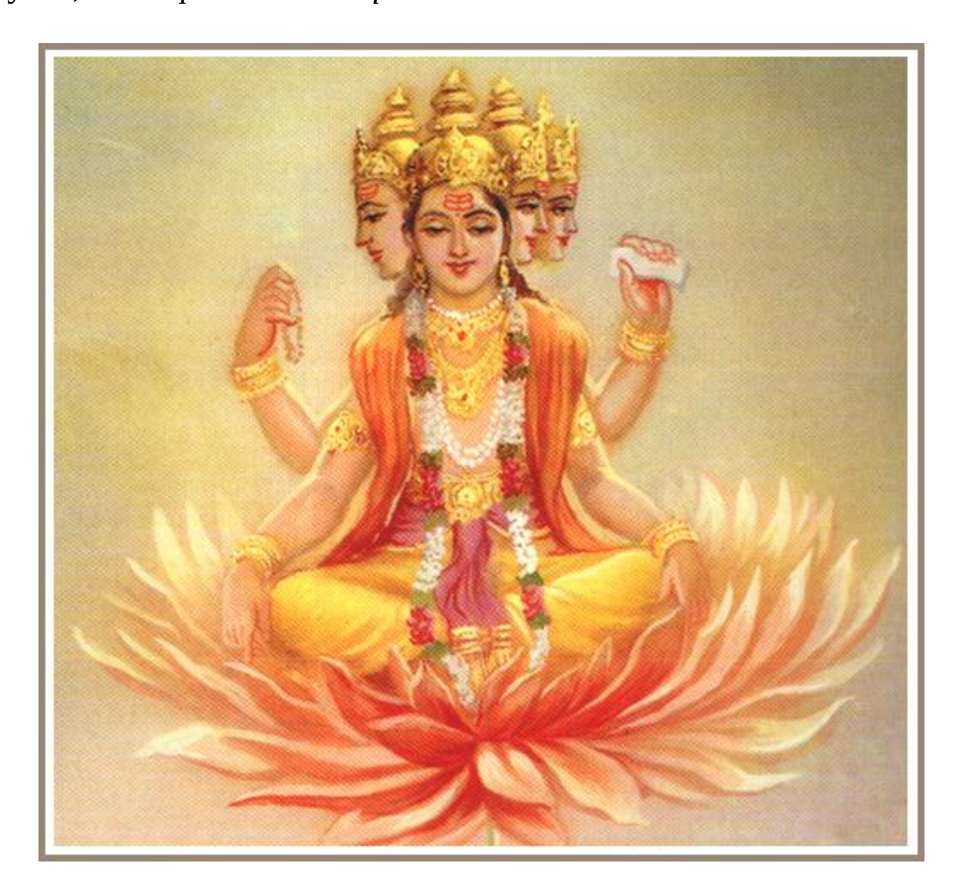
- Le Démiurge.

Les miracles enregistrés par la Bible sont devenus des faits acceptés par les Chrétiens : Un doute est regardé comme une infidélité. Cependant, les récits concernant les merveilles et les prodiges rapportés dans le *Atharva-Veda* (le quatrième Véda) provoquent, tantôt, le mépris des Chrétiens et, tantôt, sont regardés comme des preuves de diabolisme. Et cependant, sous plus d'un rapport (et malgré la répugnance de certains érudits sanscrits), nous pouvons prouver l'identité des deux traditions. En outre, comme les savants ont établi, au profit des Vedas, une antériorité de plusieurs siècles sur la Bible juive, il est facile d'inférer (*) que, si l'un des deux livres a fait des emprunts à l'autre, ce n'est pas le livre Sacré Hindou qui peut être accusé de plagiat (*copie*).

(*) Inférer : Déduire, induire une conséquence ; Tirer une conséquence de quelque chose, par un fait ou une proposition donnée, conclure, induire quelque chose de quelque chose.

En premier lieu, la cosmogonie des Hindous prouve à quel point fut erronée l'opinion qui prévaut chez les nations civilisées : Elles croient que Brahma fut considéré par les Hindous comme leur chef ou leur Dieu Suprême. Brahma est une divinité secondaire et, comme Jehovah, *un maître qui meut les eaux* (*fait se mouvoir les eaux*). Il est le Dieu *créateur*, et dans ses représentations allégoriques, il possède quatre têtes (*), correspondant aux quatre points cardinaux. Il est le démiurge, *l'architecte* du monde.
« Dans l'état primordial de la création », dit Polier, dans sa *Mythologie des Indous*, « l'Univers rudimentaire, submergé par l'eau, reposait dans le sein de l'Éternel. Jailli de ce chaos et de ces ténèbres, Brahma, l'architecte du monde, reposant sur une feuille de lotus qui flottait (se mouvait

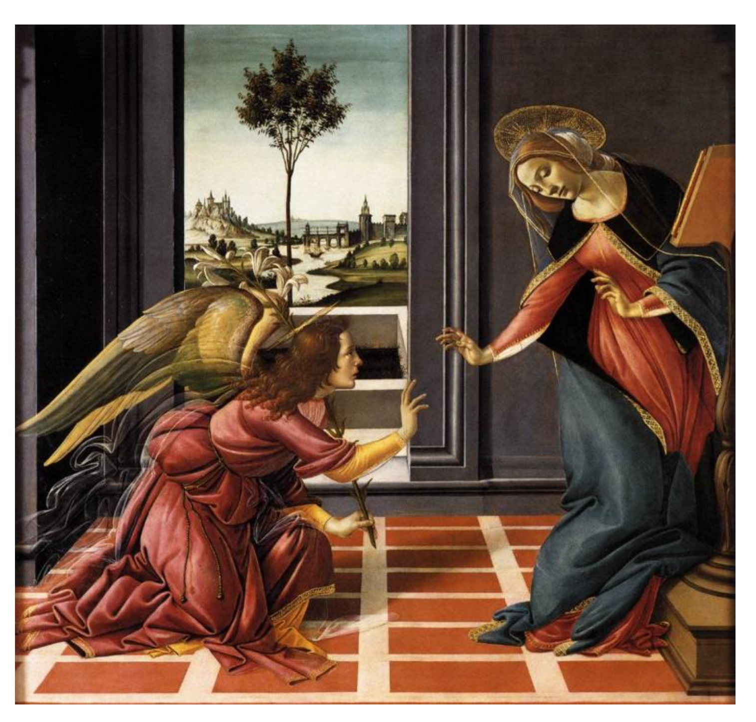
?) sur les eaux, incapable de discerner autre chose que l'eau et les ténèbres ». Avec la cosmogonie égyptienne, l'identité est absolue. Elle nous montre, dès ses premiers versets, Athtor (orthographe adoptée dans : *Archaïc Dictionary*) ou la Nuit Mère (qui représente l'infini des ténèbres) comme l'élément primordial recouvrant l'incommensurable abîme, élément animé par l'eau et par l'Esprit de l'Éternel qui demeurait seul dans le chaos. Comme dans les Écritures juives, l'histoire de la Création commence avec l'Esprit de Dieu et son émanation créatrice qui constitue une autre Divinité (1*). En percevant un état de choses aussi lugubre, Brahma, consterné, seul, s'exprime ainsi : « Qui suis-je ? D'où suis-je venu ? ». Il entend alors une voix qui lui répond : « Adresse ta prière à Blagavat - l'Éternel », connu, aussi, comme Parabrahma. Brahma, cessant de nager, s'assied sur le lotus dans une attitude de contemplation et médite sur l'Éternel qui, satisfait de cette preuve de pitié, disperse les ténèbres primordiales et ouvre son entendement. « Après cela, Brahma sort de l'œuf universel (le chaos infini) sous forme de lumière, car son entendement est maintenant ouvert, et il se met à l'œuvre. Il se meut sur les eaux éternelles, l'Esprit de Dieu est en lui ; il est Varayana, en sa qualité d'*Être qui meut les eaux* ».



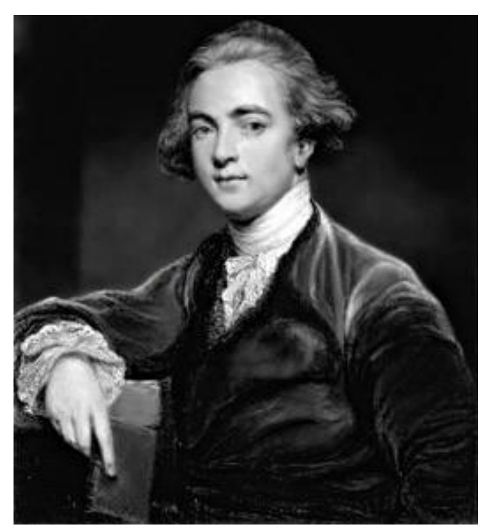
(1*) Nous ne voulons pas parler de la Bible courante mais de la véritable Bible juive expliquée selon la Cabale.

Le lotus, fleur sacrée des Égyptiens, comme elle est celle des Hindous, symbolise Horus ainsi que Brahma. On trouve le lotus dans tous les temples du Thibet ou du Népaul, et la signification de ce symbole est fort suggestive. La branche de ***lys*** que l'Archange offre à la Vierge Marie dans les tableaux de « l'Annonciation » (*), a, dans son symbolisme ésotérique, précisément la même signification. Nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage de Sir William Jones (1*). Chez les Hindous, le lotus est l'emblème de la puissance productive de la nature, par l'action du feu et de l'eau

(l'esprit et la matière).
« Éternel », dit sur des versets de la *Bhagavad Gita*, « Je vois Brahma, le créateur intronisé en ***toi*** sur le lotus ». Et Sir W. Jones nous dit que les semences du lotus contiennent, même avant de germer, des feuilles parfaitement formées, miniatures des formes de la plante qu'elles deviendront un jour. Ou, comme le dit l'auteur du livre : *The Heathen Religion*, « la nature nous donne ainsi un spécimen de la préformation de ses productions ». Plus loin, il ajoute : « La semence de toutes les plantes *phænogames* qui portent de *véritables* fleurs contient un embryon de plante déjà formé ». (Dr Gross, p. 195).



(1) Sir William Jones (XVIIIème siècle) était un orientaliste et linguiste. L'un de ses ouvrages ici mentionné se nomme "Dissertations Relating to Asia". Fondateur en 1784 de la Société asiatique du Bengale, une des premières associations consacrées à l'étude scientifique des civilisations et langues orientales. Il est célèbre en particulier pour sa redécouverte de la famille des langues indo-européennes.*



Chez les Bouddhistes, le lotus a la même signification. La naissance de son fils fut annoncée à Mahā-māyā, ou Māyā-devī (*), la mère de Gautama Bouddha (1*), par le Bhudisât (l'esprit de Bouddha) qui apparut au pied de sa couche et tenait un *lotus* à la main. C'est ainsi qu'Osiris et Horus sont également représentés toujours avec la fleur du lotus comme attribut.

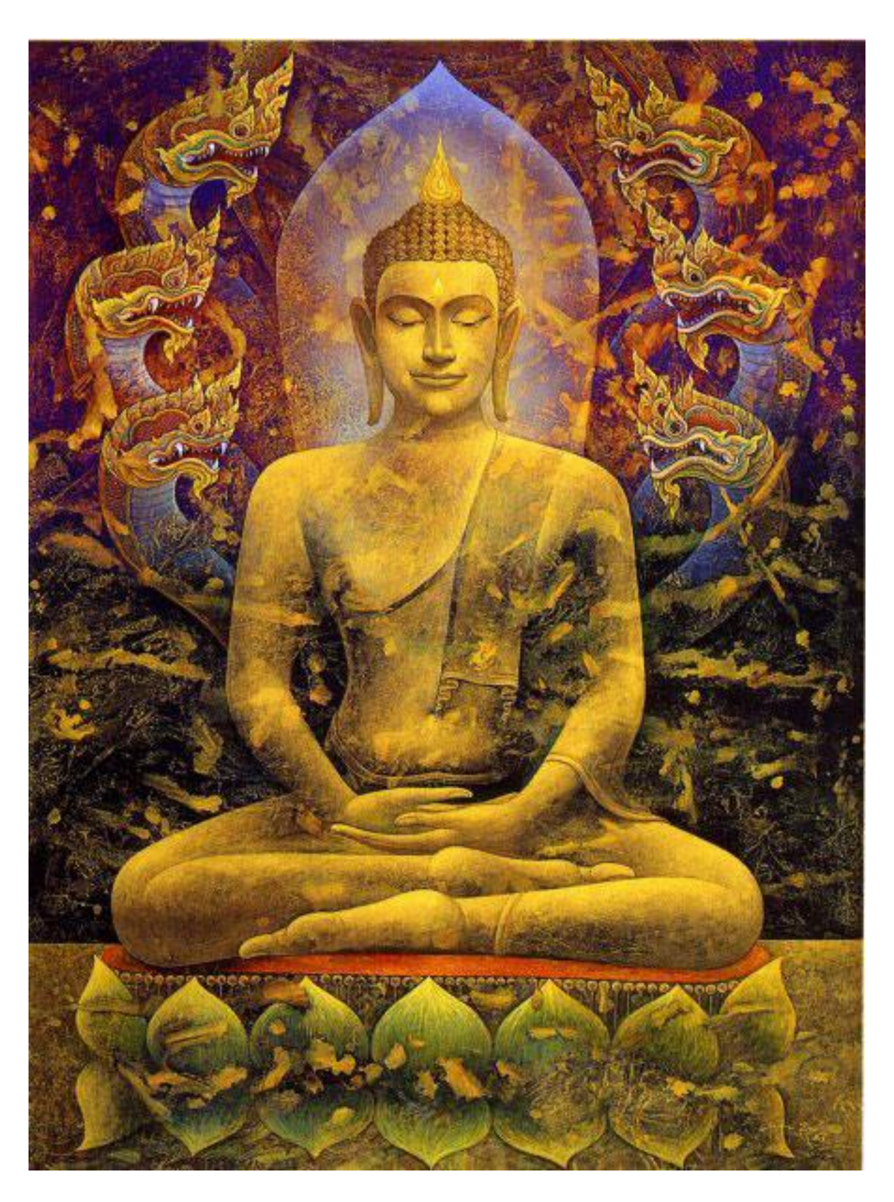
(*) La Reine Māyā, encore appelée Māyādevī (devī : « Déesse », titre honorifique des Reines ; mahā : « grande ») ou Mahāmāyā (nom sanskrit signifie « Pouvoir d'illusion »), est la première épouse du Roi Shuddhodana et la mère du Bouddha. En tibétain elle est appelée Gyutrulma.

Comme tous les membres de la famille du Bouddha, les informations la concernant sont sujettes à caution, particulièrement celles provenant des Jatakas (recueils de récits de la vie de Gautama), en général légendaires. Toutes les sources s'accordent sur le fait qu'elle meurt très vite après la naissance de Siddharta Gautama, son seul enfant, qui fut élevé par Prajapati Gautami sa sœur. Ce fait et la signification en sanskrit de son nom ont fait proposer que la mère biologique du Bouddha n'aurait laissé aucune trace historique et que le personnage de Māyādevī serait une reconstitution légendaire.



(1) Siddhārtha Gautama, dit Shākyamuni « sage des Śākyas » (une tribut de ce temps) ou le Bouddha (« l'Éveillé »), est un chef spirituel qui vécut au VIème - Vème siècle av. J.-C., fondateur historique d'une communauté de moines errants qui donnera naissance au bouddhisme. Le titre de Bouddha lui a été accordé par ses disciples.*
Il est également connu comme un Tathāgata, « l'Ainsi-Venu / celui qui est venu / allé ainsi prêcher la bonne Loi » (dharma).

Tous les courants bouddhistes le considèrent comme le « bouddha pur et parfait » (samyaksambuddhā) de notre ère, qui non seulement a atteint l'éveil, mais est capable de « mettre en branle la roue de la Loi » et de propager l'enseignement bouddhiste dans le monde. Son enseignement se transmit oralement pendant trois à quatre siècles avant d'être couché dans les textes du Canon pali.



- Le nénuphar de Gabriel.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Ces faits tendent à prouver, tous, que cette idée possède une origine identique dans les trois systèmes religieux Hindou, Égyptien et Judaïco-Chrétien. Partout où le lys d'eau mystique (le lotus) est représenté, il signifie l'émanation de l'objectif hors de l'occulte ou du subjectif, - la pensée éternelle de la Divinité toujours invisible, passant de la forme abstraite dans la forme concrète ou visible. Car, aussitôt que les ténèbres furent dissipées et que « la Lumière fut », l'entendement de Brahma fut ouvert et il vit dans le monde idéal (jusqu'alors éternellement caché dans la pensée Divine) les formes archétypes de toutes les choses futures et infinies qui doivent être appelées à l'existence et, ainsi, rendues visibles. À ce premier stage de l'action, Brahma n'est pas encore l'architecte,
le constructeur de l'Univers. Car il va lui falloir, comme un architecte, prendre d'abord une connaissance personnelle du plan et comprendre les formes idéales qui reposaient dans le sein de l'Éternel, de l'Unique. Ainsi, les feuilles futures du lotus sont cachées dans la semence de cette plante. C'est à cette idée que nous sommes obligés de recourir pour trouver l'origine et l'explication du verset de la cosmogonie juive dans lequel on lit : « Et Dieu dit : Que la terre produise ... l'arbre à fruit donnant son fruit selon son espèce, son fruit *dont la semence est en elle-même* ». Dans toutes les religions primitives, le « Fils du Père » est le Dieu Créateur. C'est-à-dire qu'il est sa pensée rendue visible.
Avant l'ère chrétienne, depuis la Trimurti des Hindous, jusqu'aux trois têtes cabalistiques des Écritures Juives expliquées, le triple Dieu de chaque nation, les systèmes trinitaires, ont été complètement définis et substantialisés dans les allégories usitées (*employé dans le langage actuel*) par chacune.

Dans la religion chrétienne, nous voyons seulement la greffe artificielle d'une nouvelle branche de l'ancien tronc. Le lys que tient l'Archange, au moment de l'annonciation, symbole adopté par les Églises grecque et romaine, établit l'identité de l'interprétation métaphysique.

Le lotus est le produit du feu (de la chaleur) et de l'eau, double symbole de l'esprit et de la matière. Le Dieu Brahma est la seconde personne de la Trinité. Jehovah (*) (Adam-Kadmon) l'est aussi, comme d'ailleurs Osiris, ou plutôt Pimandre (1*), ou le Pouvoir de la Pensée Divine, d'Hermès. Car c'est Pimandre qui représente la racine de tous les Dieux Solaires Égyptiens. L'Éternel est l'Esprit de Feu qui réveille, fait fructifier et développe en forme concrète tout ce qui est né des eaux ou de la terre primordiale, tout ce qui fut évolué hors de Brahma ; mais l'Univers est lui-même Brahma, et il est l'Univers.
C'est la philosophie de Spinoza (2*), tirée par lui de celle de Pythagore : C'est la même pour laquelle Bruno mourut martyr. Ce fait historique démontre combien la théologie chrétienne s'est éloignée de son point de départ. Bruno fut massacré pour l'exégèse (3*) d'un symbole adopté par les premiers chrétiens et interprété par les apôtres !
La branche de lys du Bhôdisât et plus tard de l'Archange Gabriel (4*) représente l'eau et le feu ou la notion de la création et de la génération. On en fit le plus ancien dogme du sacrement baptismal (*baptême*).

(*) Jéhovah : Description de l'origine du nom : Le tétragramme YHWH (יהוה) est un nom hébraïque se composant des quatre lettres yod – hé – waw – hé.
Le terme de « tétragramme » vient du grec et signifie « mot de quatre lettres ».
Présenté comme le « nom propre » de Dieu dans le judaïsme, « YHWH » est désigné comme « le Tétragramme », avec une majuscule. Ses quatre lettres sont issues de la racine trilittère היה

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(HYH) du verbe « être ». Le Tanakh (la Bible hébraïque) rapporte que ce nom fut entendu par Moïse au sommet du mont Horeb dans le désert du Sinaï, lors de l'épisode du Buisson ardent.

Le Talmud énonce l'interdiction de le prononcer, en vertu du Troisième Commandement : « Tu ne prononceras pas le nom de YHWH en vain… ». Dans leurs prières ou pendant la lecture de la Torah, les juifs le remplacent par « Adonaï », dont la traduction courante est « mon Seigneur », et « Adonaï » est remplacé par « HaShem », « Le Nom », dans la vie de tous les jours. Certaines traductions bibliques l'ont parfois transcrit par « Yahvé », « Yahweh » ou « Jéhovah ». Depuis le pontificat de Benoît XVI, l'Église catholique préconise, par respect pour les juifs, de ne plus prononcer « Yahvé ».

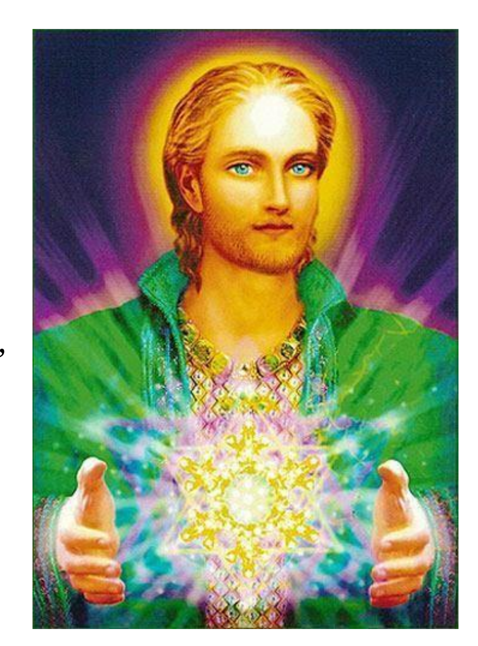


(1) Le Pimandre (ou Poïmandrès) est le titre du premier traité du Corpus Hermeticum, célèbre livre d'occultisme attribué à Hermès Trismégiste. Parmi les personnages figurent Hermès Trismégiste, Asclépius (identifié à Imhotep, Ammon (le Dieu égyptien Amon)), Horus (fils d'Isis), Agathodémon, Poïmandrès, Tat (fils corporel et spirituel de Thot-Hermès). Dans les traités II et XI du Corpus Hermeticum, il est clair que Poïmandrès instruit Hermès Trismégiste et qu'il est l'Intellect (Noüs), l'Esprit divin.*



(2) Baruch Spinoza, également connu sous les noms de Bento de Espinosa, ou Benedictus de Spinoza (fin XVIème - début XVIIème siècle), était un philosophe hollandais dont la pensée eut une influence considérable sur ses contemporains et nombre de penseurs postérieurs.*

(3) Exégèse : Interprétation, commentaire détaillés ou explication philologique, historique ou doctrinale d'un texte obscur ou sujet à discussion.*



(4) Gabriel est un Archange cité dans l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et le Coran. Dans ces trois livres, il est nommé «Ange», et non «Archange».*
Dans les religions monothéistes abrahamiques, Dieu communique avec ses prophètes soit par l'intermédiaire d'Anges, soit par des visions ou des apparitions. Gabriel est considéré comme le messager de Dieu dans la Bible et dans le Coran.

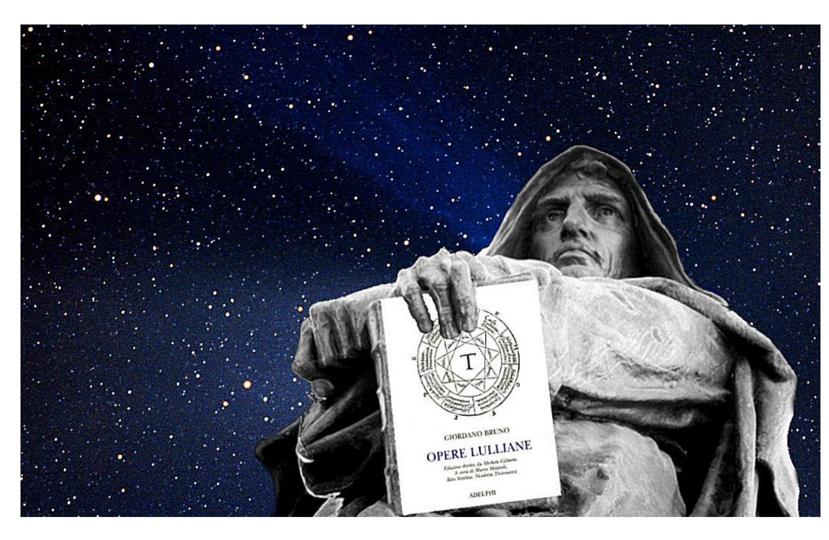
- Le procès de Giordano Bruno.

Les doctrines de Bruno et de Spinoza sont presque identiques. Cependant les expressions employées par le second sont plus voilées et choisies avec un soin beaucoup plus grand que celles que nous rencontrons dans les théories de l'auteur de *Causa Principio et Uno* ou de *Infinito Universo de Mondi*. Bruno reconnaît que Pythagore est la source de ses connaissances. Spinoza, sans en convenir aussi franchement, laisse sa philosophie trahir le secret. Mais tous deux envisagent la Cause Première au même point de vue. Pour eux, Dieu est une entité pleinement *per se* (*en soi*), un Esprit Infini et le seul Être tout à fait indépendant, soit des effets soit des causes autres que lui-même. C'est lui qui, par cette même Volonté, engendra toutes choses et donna la première impulsion à toute loi cosmique, maintient l'existence et l'ordre pour toutes choses dans l'Univers.
Les Swâbhâvikas Hindous, qu'on appelle Athées bien à tort, prétendent que toutes choses, les hommes aussi bien que les Dieux et les Esprits, sont nés de Swabhâva ou de leur propre nature (*). De même, Spinoza et Bruno furent amenés tous deux à la conclusion : Il faut chercher Dieu dans la nature et non pas en dehors.

(*) Brahma ne crée pas la Terre, pas plus que le reste de l'Univers. Évolué lui-même de l'Âme du monde, après séparation de la Cause Première, il émane à son tour la nature entière hors de lui-même. Il ne plane pas au-dessus d'elle, mais il se confond avec elle. Ainsi Brahma et l'Univers forment un seul Être dont chaque particule est dans son Essence, Brahma lui-même qui procéda de lui-même. (Burnouf. *Introduction*, p. 118).

En effet, la création est proportionnée à la puissance du Créateur et, par conséquent, l'Univers, aussi bien que son créateur, doit être Infini et Éternel, c'est-à-dire, une forme émanant de sa propre essence, créant une autre forme à son tour. Les commentateurs modernes affirment que Bruno « *sans être soutenu par l'espoir d'un autre monde meilleur*, abandonna plutôt la vie que ses opinions ». C'est laisser à entendre que Giordano Bruno (*) ne croyait pas à la continuation de l'existence humaine après la mort.
Le professeur Draper déclare catégoriquement que Bruno ne croyait pas à l'immortalité de l'Âme. Parlant des innombrables victimes que fit l'intolérance de l'Église Papiste, il remarque : « Le passage de cette vie à la vie qui suit, bien que l'épreuve fût dure, était pour les victimes le passage d'un trouble transitoire à l'éternelle félicité. En route à travers la sombre vallée, le martyr croyait

qu'il serait conduit par une main invisible...
Bruno n'eut pas un point d'appui de ce genre. Les opinions philosophiques auxquelles il sacrifia sa vie ne pouvaient lui procurer aucune consolation » (*Religion et Science*).





(*) Giordano Bruno (XVIème siècle) était un ancien frère dominicain et philosophe. Sur la base des travaux de Nicolas Copernic et Nicolas de Cues, il développe la théorie de l'héliocentrisme et montre, de manière philosophique, la pertinence d'un Univers Infini, qui n'a pas de centre, peuplé d'une quantité innombrable d'Astres et de Mondes identiques au nôtre. Accusé formellement d'athéisme et d'hérésie par l'Inquisition, en particulier pour ses écrits jugés blasphématoires, il est condamné à être brûlé vif au terme de huit années de procès ponctuées de nombreuses propositions de rétractation qu'il paraissait d'abord accepter puis qu'il rejetait.

Mais il semble que le professeur Draper connaisse très superficiellement les véritables croyances des philosophes. Nous pouvons laisser hors cause Spinoza qu'il reste même un athée, un matérialiste endurci pour les critiques. La prudence, dont il fait preuve dans ses ouvrages, nous permet très difficilement d'avoir une idée exacte de ce que furent ses sentiments réels. Pour les comprendre, il faut savoir lire entre les lignes et être complètement au fait du sens caché de la métaphysique Pythagoricienne. Mais Giordano Bruno, s'il acceptait les doctrines de Pythagore, devait croire à une autre vie. Il ne pouvait donc être un athée que sa philosophie laissât sans « consolation » de ce genre. Son procès, postérieurement à sa confession, nous sont tout-deux donné par le professeur Domenico Berti, dans sa *Vie de Bruno*, établie d'après les documents originaux tout récemment publiés.

On y trouvera, sans qu'aucun doute puisse subsister, quelles furent la *véritable* philosophie, les croyances et les doctrines de Bruno. D'accord avec les Platoniciens d'Alexandrie et les Cabalistes d'une époque plus récente, Bruno estimait que Jésus fut un magicien dans le sens attribué à ce mot par Porphyre et Cicéron. Ce dernier appelle la magie : Sagesse divine (*divina sapientia*). Philon le Juif décrivait les Mages comme de merveilleux investigateurs des mystères cachés de la nature. Il n'était pas question du sens avili que notre siècle donne au mot : Magie. Suivant sa noble conception, *les Mages étaient de Saints hommes qui, s'isolant de toute autre préoccupation terrestre, contemplaient les vertus divines, comprenaient plus clairement la divine nature des Dieux et des Esprits. C'est ainsi qu'ils initiaient les autres aux mêmes mystères qui ont pour but de conserver, sans interruption pendant la vie, des relations avec ces Êtres invisibles*. Mais nous montrerons mieux quelles furent les convictions philosophiques intimes de Bruno en citant

quelques passages de l'acte d'accusation et de sa *propre confession*.

Les chefs d'accusation dans la dénonciation de Mocenigo, sont ainsi conçus : « Moi, Zuane Mocenigo, fils du très illustre seigneur Marcantonio, je dénonce à votre très révérende paternité, pour obéir à ma conscience et sur l'ordre de mon confesseur, les propos tenus par Giordano Bruno. Je les ai entendus plusieurs fois quand il conversait avec moi dans ma maison. Il a dit que les catholiques blasphèment grandement quand ils affirment que le pain se transforme en chair ; qu'il est opposé à la messe ; qu'aucune religion ne le satisfait ; que le Christ était un mécréant (*un tristo*) et qu'il accomplit des œuvres mauvaises afin de séduire le peuple, on pouvait bien prédire qu'il devrait être empalé ; qu'en Dieu il n'y a point de personnes distinctes, qu'autrement Dieu serait imparfait ; que le monde est éternel, qu'il y a des mondes infinis et que Dieu les fait continuellement, parce que, dit Bruno, ***Il*** désire tout ce qu'***Il*** peut ; que le Christ fit des miracles apparents, qu'il était un *magicien*, comme les apôtres d'ailleurs, que lui, Bruno, avait l'intention de faire autant et plus qu'eux ; que le Christ répugnait à mourir, qu'il évita la mort tant qu'il put s'y dérober ; qu'il n'y a pas de châtiment du péché, et que les Âmes créées par l'opération de la nature passent d'un animal à l'autre, que les brutes animales sont nées de la corruption, et qu'il en est de même pour les hommes quand ils renaissent après la dissolution de leur corps ».

Si perfides qu'ils soient, les mots cités plus haut, indiquent absolument que Bruno croyait à la métempsycose de Pythagore qui, si mal comprise soit-elle, prouve encore une croyance dans la survie de l'homme, sous une forme ou sous une autre.
Plus loin, l'accusateur dit :

« Il a laissé comprendre son désir de fonder une nouvelle secte sous le nom de *Nouvelle Philosophie*. Il a dit que la Vierge ne pouvait enfanter et que notre foi catholique est pleine de blasphèmes contre la majesté de Dieu ; que les moines devraient être privés du droit de dispute et de leurs revenus, parce qu'ils souillent le monde ; qu'ils étaient tous des ânes, et que nos opinions sont des doctrines d'ânes, que nous n'avons aucune preuve que notre foi ait un mérite quelconque devant Dieu ; que ne pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît nous-mêmes suffit pour vivre bien, qu'il se rit de tous les autres péchés et qu'il s'étonne que Dieu puisse tolérer tant d'hérésies parmi les catholiques. Il dit qu'il veut se vouer à l'art de la divination et faire que tout le monde coure après lui ; que Saint-Thomas et tous les docteurs ne savaient rien comparativement à lui, et qu'il pourrait poser des questions à tous les premiers Théologiens du monde sans qu'ils fussent capables d'y répondre ».

À cette accusation, le philosophe répondit par la profession de foi suivante commune à tous les disciples des anciens maîtres :

« • Je crois, en somme, à un Univers infini, c'est-à-dire, à un effet du pouvoir divin infini, parce que j'ai estimé qu'il serait indigne de la bonté et de la puissance divines qu'elles eussent produit un monde fini alors qu'elles sont capables, outre ce monde, d'en produire un autre ou une infinité d'autres. C'est pourquoi j'ai déclaré qu'il y a des mondes particuliers infinis semblables à celui de la Terre. Avec Pythagore, je crois que la Terre est un astre de même nature que la Lune et les autres planètes, les autres astres qui sont infinis. Je crois que tous ces corps sont des mondes, qu'ils sont innombrables : Ainsi est constituée l'infinie universalité dans un espace infini, et c'est ce qu'on appelle l'Univers infini dans lequel sont des Mondes sans nombre, de sorte qu il y a une

double sorte de grandeur infinie dans l'Univers, une double sorte de multitude des Mondes. D'une façon indirecte, on peut considérer cette manière de voir comme une contradiction avec la vérité selon la véritable foi.

• En outre, je place dans cet Univers une Providence universelle en vertu de laquelle tout vit, croît, se meut et atteint sa perfection. Je comprends cela de deux manières.
La première est relative au mode d'après lequel l'Âme entière est présente dans tout le corps et dans chacune de ses parties : Je l'appelle la nature, l'ombre et l'empreinte de la divinité. La seconde, c'est le mode ineffable dans lequel Dieu, par essence, présence et puissance, est dans tout et au-dessus de tout, non comme une partie de ce tout, non comme une Âme, mais d'une manière inexplicable.

• Je crois, aussi, que tous les attributs dans la divinité sont une seule et même chose. D'accord avec les Théologiens et les grands philosophes, je saisis trois attributs : Puissance, sagesse et bonté, ou plutôt, Âme, Intelligence et Amour qui prennent naissance dans le mental : Ils acquièrent ensuite une nature ordonnée et distincte par l'intelligence, ils arrivent enfin à la concorde et à la symétrie par l'amour. Aussi je conçois l'Être dans tout et au-dessus de tout, parce qu'il n'y a rien qui ne participe pas à l'Être et qu'il n'y a pas d'Être sans essence. Il n'y a pas non plus rien qui soit beau sans que la beauté ne soit présente. Aussi, rien n'est exempt de la présence divine. C'est donc par la raison et non par le moyen d'une vérité substantielle que je conçois la distinction dans la divinité.

• Admettant, donc, que le monde a été produit et formé, je comprends que, en tenant compte de son Être total, il dépend de la cause première et qu'ainsi il n'est pas en contradiction avec ce qu'on nomme Création. C'est aussi ce qu'exprime Aristote quand il dit : « Dieu est ce dont dépend le monde et toute la nature ». Par conséquent, suivant la définition de Saint-Thomas, qu'il soit éternel ou temporaire, il est, de par tout son Être, dépendant de la cause première et rien dans ce monde n'est indépendant.

• J'arrive aux questions qui relèvent de la vraie foi. Je ne m'expliquerai pas en philosophe pour aborder l'individualité des personnes divines, la sagesse et le fils du mental appelé par les philosophes : L'intelligence, et par les Théologiens : La parole. Nous devons croire, d'après ces derniers, qu'elle s'est revêtue de chair humaine. Mais moi, m'en tenant aux enseignements des philosophes, je ne l'ai pas comprise ainsi ; j'ai douté et je n'ai pas, à cet égard, été constant dans ma foi. Non que je me souvienne de l'avoir laissé paraître dans mes écrits ni mes paroles, si ce n'est indirectement et par déduction, à propos d'autres questions. On peut réunir quelques indications comme il est toujours possible de le faire pour un esprit inventif, pour un professionnel, quand il s'agit de ce qui est susceptible d'être prouvé par le raisonnement, conclu d'après nos lumières naturelles. Ainsi, pour ce qui regarde le Saint-Esprit en tant que troisième personne, je n'ai pas été capable de comprendre ce qu'on doit croire. Mais à la manière Pythagoricienne, en conformité avec l'interprétation de Salomon, j'ai compris le Saint-Esprit comme l'Âme de l'Univers ou comme adjoint à l'Univers. C'est être d'accord avec la Sagesse de Salomon qui a dit : « L'Esprit de Dieu remplit toute la Terre et ce qui contient toutes choses ».
C'est également conforme à la doctrine Pythagoricienne expliquée par Virgile dans l'Enéide (son œuvre en langue latine) :

Principio cœlum ac terras camposque liqueutes,
Luceutemque globum Luaœ, Titaniaque Astra
Spiritus intus alit, totamque, infusa per artus (*),
Mens agitat molem...

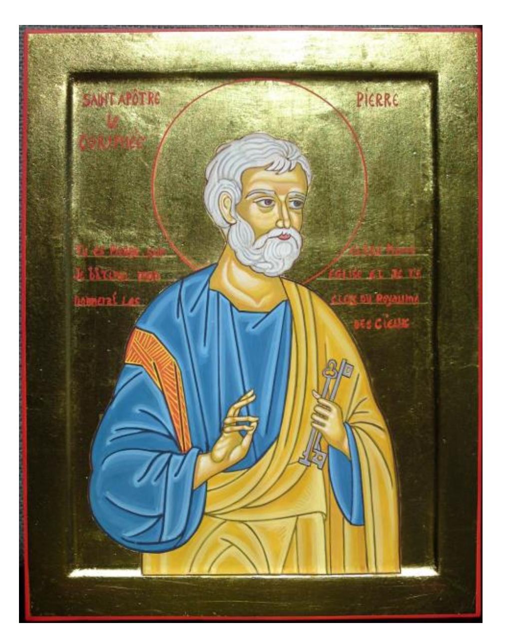
(*) Dès l'origine, un souffle intérieur entretient le Ciel, la Terre, les plaines liquides, le globe brillant de la Lune et les astres des Titans ; l'Esprit, pénétrant les membres des corps, fait mouvoir la masse entière.

- Bruno était un Pythagoricien. RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Il faut lire aussi les vers qui suivent.
« Donc, de cet Esprit qu'on appelle la vie de l'Univers, de cet Esprit tel que ma philosophie le comprend, procède la Vie et l'Âme pour tout ce qui possède une vie et une Âme. Je crois l'Âme immortelle. Les corps sont immortels aussi, quant à leur substance, car il n'y a pas d'autre mort que la division de la congrégation, cette doctrine semble être exprimée dans *l'Ecclisiaste* ». N'y est-il pas dit : « Il n'y a rien de nouveau sous le Soleil, ce qui est c'est ce qui fut ».

Bruno confesse de plus qu'il est incapable de comprendre la doctrine de trois personnes en un Dieu principal, et ses doutes sur l'incarnation de Dieu en Jésus. Mais il affirme énergiquement sa foi dans les *miracles* du Christ. Comment pouvait-il, étant un philosophe Pythagoricien, ne pas y croire ? Si courbé qu'il fut sous l'impitoyable contrainte de l'Inquisition, Bruno, comme Galilée, se rétracta plus tard pour implorer la clémence de ses persécuteurs ecclésiastiques. N'oublions pas qu'il parlait comme un homme placé entre la torture et le bûcher, et que la nature humaine ne peut pas toujours rester héroïque quand le corps est épuisé par les supplices et la prison.

Sous l'apparition opportune de l'ouvrage si important de Berti, nous aurions continué à révérer Bruno comme un martyr dont le buste méritait bien d'être haut placé dans le Panthéon de la science exacte, couronné des lauriers que Draper lui décerne. Mais nous voyons maintenant que cet homme qui fut pour eux un héros d'un jour, n'est ni athée, ni matérialiste, ni positiviste, c'est seulement un Pythagoricien qui enseigna la philosophie de la Haute-Asie et se vanta de posséder les pouvoirs de ces magiciens, pour lesquels l'école de Draper elle-même n'a pas assez de mépris ! Rien de plus amusant que ce contretemps. Et dire qu'il est survenu après deux découvertes dues à des archéologues irrévérents. La soi-disant statue de Saint-Pierre (*) est celle de Jupiter du Capitole, rien d'autre. Quant au Saint-Joseph (1*) des catholiques, il est établi d'une manière satisfaisante, que c'est tout simplement un Bouddha.



(*) Saint-Pierre ; Simon Bar-Jona, aussi appelé Kephas ou Simon-Pierre, vécu vraisemblablement au tournant du I 1er siècle av. J.-C.. Juif de Galilée ou de Gaulanitide, connu pour être l'un des disciples de Jésus de Nazareth (Nazareen).
Il est répertorié parmi les apôtres au sein desquels il semble avoir tenu une position privilégiée du vivant de Jésus avant de devenir, après la mort de ce dernier, l'un des dirigeants majeurs des premières communautés paléochrétiennes.



(1) Saint-Joseph est un personnage du Nouveau Testament. C'est un des lointains descendants d'Abraham et du Roi David. Il est fiancé à Marie lorsque celle-ci se retrouve enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Dès lors, il épouse Marie et, acceptant l'enfant, il devient le père nourricier de Jésus qui, de ce fait, appartient à sa lignée, celle de David. Il est présenté comme un « homme juste » qui a accepté d'accueillir Marie et son enfant à la suite du message de l'Ange.*

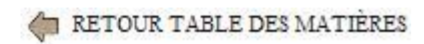
On peut donc fouiller les archives de l'histoire aussi soigneusement qu'on voudra, et nous serons obligé de constater : Il n'y a pas une bribe de philosophie moderne, qu'il s'agisse de Newton, de Descartes, de Huxley ou d'autres qui n'ait été empruntée à la Source Orientale. Le Positivisme et le Nihilisme eux-mêmes ont leur prototype dans la partie exotérique de la philosophie de Kapila (*), comme le fait judicieusement remarquer Max Muller (1*).

(*) Kapila est considéré traditionnellement comme le fondateur du système philosophique Sāmkhya, une des six écoles de la philosophie indienne astika. Selon certains, Kapila aurait vécu en 550 avant notre ère. Rien n'indique toutefois qu'il soit un personnage historique. Il n'est pas, cependant, l'auteur du texte principalement chargé de donner à l'école sa définition philosophique : La Sāmkhya Karika de Ishvarakrishna.



(1) Friedrich Max Müller, plus connu sous le nom de Max Müller (début XIXème siècle) était un philologue et orientaliste allemand, l'un des fondateurs des études indiennes et de la mythologie comparée. Ses propres interprétations furent critiquées par la suite, mais il avait introduit un nouveau domaine d'étude comparatiste.*

Ce fut l'inspiration des Sages de l'Inde qui imprégna les mystères de Pragnà Pâramitâ (la sagesse parfaite), de leurs mains ils bercent le premier ancêtre de ce faible mais bruyant enfant que nous avons baptisé sous le nom de SCIENCE MODERNE.



C H A P I T R E   IV

T H É O R I E   C O N C E R N A N T   L E S

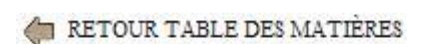
P H É N O M È N E S   P S Y C H I Q U E S

> « Je choisis le plus noble trait du caractère d'Emerson
> en citant cette exclamation qui lui échappa, quoiqu'il eût
> subi divers mécomptes : Je convoite la Vérité. La satis-
> faction du véritable héroïsme illumine le cœur de celui
> qui est réellement qualifié pour parler ainsi ».
>
> Tyndall.

> « Un témoignage est suffisant lorsqu'il repose...
> 1 • Sur un grand nombre de témoins très conscients
> s'accordant pour dire qu'ils ont bien vu ;
> 2 • Si ils sont sains, de corps et d'esprit ;
> 3 • S'ils sont impartiaux et désintéressés ;
> 4 • Unanimement d'accord ;
> 5 • Pour certifier solennellement le fait ».
>
> Voltaire. *Dictionnaire Philosophique*.

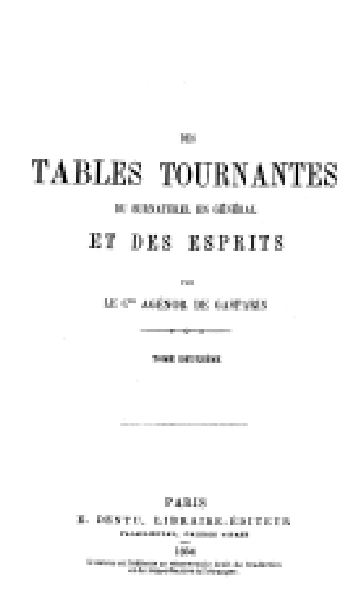
S O M M A I R E

- La Ventriloquie inconsciente de Babinet. - Le diable, pilier de la foi.
- Causerie intime de Babinet. - Son chat météorique. - Thury contre De Gasparin.
- Les Faradaisiens et De Gasparin. - La force ecténique du professeur Thury.
- Le scepticisme provient d'une mauvaise conformation du cerveau.
- Sauterelles frites citées comme arguments contre l'Immortalité. - La grotte de Lourdes.
- Huxley définit ce qu'est une preuve. - Protestation d'un journal Chrétien.



Le Comte Agénor De Gasparin (*) est un Protestant, convaincu. Sa lutte contre Des Mousseaux, De Mirville et d'autres fanatiques, qui attribuent tous les phénomènes spirites à Satan, fut longue et rude. Deux volumes de quinze cents pages et plus en résultèrent. Ils prouvent *les effets*, nient *la cause* et s'épuisent en efforts surhumains pour inventer toutes les explications possibles susceptibles d'être suggérées, à l'exclusion de la seule qui soit vraie.

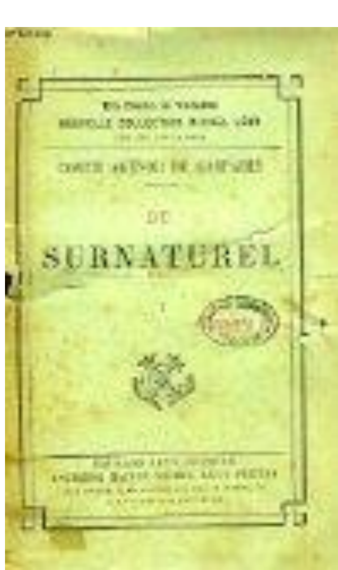
(*) Agénor, comte De Gasparin (XVIIIème siècle) était un écrivain et Théologien protestant, d'origine corse. Il s'occupa entre autres des intérêts de l'Église réformée de France après la révolution de 48 et la chute du Roi Louis-Philippe. En 1846, à l'occasion de la crise ecclésiastique du canton de Vaud, il avait publié deux volumes intitulés : "Christianisme et Paganisme", dans lesquels il revendiquait pour l'Église, son indépendance. Au synode (1) général des Églises réformées de France, en août 1848, avec Frédéric Monod, il jeta les bases de l'Union des Églises évangéliques de France, indépendantes de l'État. Ses œuvres en liens avec les textes exprimés ici sont : "Des tables tournantes du surnaturel en général et des Esprits" ; "Du surnaturel, tome I et II".*


TABLES TOURNANTES

ET DES ESPRITS

PARIS





(1) Le mot « synode » désigne dans le christianisme une réunion, une assemblée délibérative d'ecclésiastiques (apparenté à « concile »).*

Le blâme sévère infligé par Mrs. De Gasparin au *Journal des Débats* a été lu dans toute l'Europe civilisée (*Des Tables*, vol. 1, p. 213). L'auteur avait commencé par décrire minutieusement les nombreuses manifestations dont il fut le témoin. *Les débats* eurent l'impertinence de demander aux autorités françaises l'internement aux incurables de quiconque persisterait à croire de telles folies, après avoir lu la belle analyse des « hallucinations spirites » publiée par Faraday. « Prenez garde », écrivit en réponse Mrs. De Gasparin, « les représentants des sciences exactes sont en train de devenir ...
les *Inquisiteurs* de notre époque... Les faits sont plus forts que les Académies. Rejetés, niés, raillés, ils n'en sont pas moins les faits et ils existent quand même » (*Ibid.*, 216).

Suivent des affirmations relatives aux phénomènes physiques dont il fut lui-même le témoin ainsi que le professeur Thury. On les trouvera dans l'œuvre volumineuse de Mrs. De Gasparin.

« Les expérimentateurs ont vu souvent les pieds de la table *collés*, pour ainsi dire, au parquet et, malgré l'excitation des personnes présentes à essayer de la mouvoir, refuser de changer de place. Dans d'autres occasions, ils virent des tables s'élever de terre d'une façon très caractérisée. Ils ont entendu de leurs propres oreilles frapper des coups très forts et d'autres très doux. Les premiers

faisaient craindre par leur violence que la table ne fût mise en pièces, les autres étaient légers au point d'être à peine perceptibles...
QUANT À LA LÉVITATION SANS CONTACT nous avons trouvé le moyen de la produire aisément et avec succès, et ces lévitations ne sont pas des résultats isolés.
Nous les avons obtenus plus de TRENTE fois (*Des Tables*, vol. I, p. 48). Un jour la table tourne et lève successivement ses pieds bien qu'à son poids s'ajoutât celui d'un homme assis sur elle et pesant personnellement quatre-vingt-huit kilos. Une autre fois elle reste immobile sans qu'on puisse la remuer bien que la personne assise sur elle pèse seulement soixante kilos (*Ibid.*, p. 35). Dans une occasion déterminée, nous avions voulu que la table se retournât sens dessus dessous ; elle se retourna avec les pieds en l'air bien que nos doigts ne l'eussent pas une seule fois touchée, à aucun moment » (*Ibid.*, p. 24).

« Il est certain », remarque De Mirville, « qu'un homme, après avoir à plusieurs reprises été témoin d'un phénomène de ce genre, ne pouvait pas accepter la belle analyse du physicien anglais (Faraday) (voir le livre du comte De Mirville, *Les Esprits*, p. 26).

Depuis 1850, Des Mousseaux et De Mirville, catholiques romains intransigeants, ont publié bien des volumes dont les titres sont adroitement choisis pour attirer l'attention publique. Ils trahissent de la part de leurs auteurs une très sérieuse inquiétude que, d'ailleurs, ils ne prennent pas la peine de cacher. S'il eût été possible de considérer les phénomènes comme inauthentiques, l'Église de Rome ne se serait pas tant mise en frais pour les combattre.

Les deux partis étant d'accord sur les faits (laissons les sceptiques hors de cause), le public ne pouvait que se partager en deux camps dans l'un, ceux qui croient à l'action directe du diable et dans l'autre, ceux qui croient aux Esprits désincarnés ou autres. C'est un fait que la théologie redoutait les révélations susceptibles de se produire par cette entremise mystérieuse bien davantage que tous les « conflits » et que toutes les négations catégoriques dont elle est menacée par la Science. Or ce fait seul aurait dû suffire pour ouvrir les yeux des plus sceptiques. L'Église de Rome n'a jamais été ni crédule ni lâche : Le Machiavélisme qui caractérise sa politique en fait foi largement. D'ailleurs, elle ne s'est jamais inquiétée beaucoup au sujet des adroits prestidigitateurs qu'elle *savait* être tout bonnement des adeptes de jonglerie. Robert Houdin, Comte, Hamilton et Bosco ont pu dormir tranquillement dans leurs lits tandis qu'elle a persécuté des hommes tels que Paracelse, Cagliostro et Mesmer, les philosophes Hermétiques et mystiques, tandis qu'elle a efficacement fait cesser toute manifestation vraie, d'une nature occulte, en tuant les médiums.

Ceux qui ne croient ni à un diable personnel ni aux dogmes de l'Église doivent, néanmoins, accorder à cette dernière une certaine perspicacité, comprendre qu'elle n'irait pas compromettre sa réputation d'infaillibilité en faisant grand cas de manifestations qui, si elles sont frauduleuses, ne peuvent manquer d'être démasquées un jour.

Mais le meilleur témoignage en faveur de la réalité de cette force a été fourni par Robert Houdin lui-même (**déjà présenté plus haut*). Ce roi des prestidigitateurs fut appelé comme expert par l'Académie pour être témoin de pouvoirs merveilleux de *clairvoyance* et erreurs occasionnelles d'une table. Il dit à ce propos : « Nous autres faiseurs de tours, nous ne commettons jamais d'erreurs, et ma seconde vue ne m'a jamais trompé ».

- La Ventriloquie inconsciente de Babinet.

Le savant astronome Babinet ne fut pas plus heureux quand il choisit, comme expert, Comte, le célèbre ventriloque, pour témoigner contre les voix directes et les coups frappés. Comte, s'il faut en croire les témoins, éclata de rire au nez de Babinet à la seule suggestion que les coups provenaient d'une *ventriloquie inconsciente*. Cette théorie, sœur jumelle de la *cérébration inconsciente,* fit rougir les académiciens les plus sceptiques. En effet, son absurdité était par trop évidente.

« Le problème du surnaturel », dit De Gasparin, « tel qu'il fut présenté au moyen âge et tel qu'il se pose aujourd'hui, n'est point au nombre de ceux qu'il est permis de dédaigner.
Ni son étendue, ni sa grandeur n'échappent à personne. En lui, tout est profondément sérieux, tant le mal que le remède, une recrudescence de la superstition et le fait physique qui doit finalement l'emporter sur elle » (*Avant-propos*, p. 12 et 16). Plus loin, il formule une opinion décisive. Il y est arrivé, vaincu par diverses manifestations : « Le nombre des faits qui réclament leur place au grand jour de la vérité a tellement augmenté, depuis quelque temps, que l'une des deux conséquences suivantes est désormais inévitable ou le domaine des sciences naturelles doit accepter de s'élargir lui-même, ou le domaine du surnaturel s'étendra tellement qu'il n'aura plus de limites » (vol. I, p. 244).

Parmi la multitude des livres publiés contre le Spiritisme, d'origine catholique et protestante, il n'en est point qui aient produit une sensation aussi grande que les ouvrages de De Mirville et de Des Mousseaux : *La magie au XIX*[ème] *siècle, Mœurs et Pratiques des Démons, Hauts phénomènes de la magie, Les médiateurs de la magie, Des Esprits et de leurs manifestations*. Ils constituent la biographie la plus encyclopédique du diable et de ses suppôts qui, depuis le moyen âge, ait paru pour la plus grande joie des catholiques.

D'après ces auteurs, *celui* qui fut « un menteur et un meurtrier, depuis le commencement », était aussi le promoteur principal des phénomènes spirites.
Il fut pendant des milliers d'années à la tête de la théurgie païenne, et c'est lui encore qui, encouragé par l'hérésie croissante, l'infidélité et l'athéisme, a fait sa réapparition dans le siècle actuel. L'Académie poussa un cri d'indignation et Mrs. De Gasparin prit ces déclarations pour une insulte personnelle même.

« C'est une déclaration de guerre, une levée de boucliers », écrivit-il dans son volumineux ouvrage de réfutation. « Le livre de Mrs. De Mirville est un véritable manifeste. Je serais heureux de le considérer comme l'expression d'une opinion strictement personnelle, mais, en vérité, c'est impossible. Le succès de l'ouvrage, tout d'adhésions solennelles, leur reproduction fidèle par les journaux et les écrivains du parti, la solidarité prouvée entre eux et le corps catholique entier, tout tend à prouver qu'il s'agit d'un travail qui *est essentiellement un acte possédant la valeur d'une œuvre collective*. Cela étant, j'ai senti que j'avais un devoir à remplir. J'ai senti que j'étais obligé de relever le gant, de porter haut et ferme le drapeau du Protestantisme contre la bannière Ultramontaine ». (Vol. II, p. 524).

Les facultés de médecine, comme on pouvait le prévoir, assumant le rôle du chœur dans la tragédie grecque, se tirent l'écho des plaintes diverses suscitées par les auteurs démonologiques.

Les anales médico-psychologiques, éditées par les Dr Brierre de Boismont et Cerise, publièrent les lignes suivantes : « En dehors des controverses des paritis en lutte, jamais un auteur, dans notre pays, n'osa faire face, avec une sérénité plus agressive,... aux sarcasmes, au mépris de ce que nous appelons le sens commun et, comme pour défier, pour provoquer en même temps, les explosions de rire et les haussements d'épaules, l'auteur accentue encore son attitude et, se posant effrontément devant les membres de l'Académie ... leur adresse ce qu'il intitule modestement son *Mémoire sur le Diable* ! (*Medico-Psychological annals*, 1er Janvier 1854).

Certes, ce fut une insulte mordante pour les Académiciens, mais plus d'une fois depuis 1850 ils semblent avoir été contraints de souffrir dans leur orgueil plus que beaucoup d'entre eux ne peuvent supporter. Quelle idée que celle d'appeler l'attention des quarante « Immortels » sur les faits et gestes du Diable ! Ils tirent vœu de se venger en se liguant entre eux, formulèrent une théorie qui surpassait en absurdité, même la démonolatrie de De MirviIIe ! Le Dr Rover et Joubert De Lamballe, tous deux célèbres en leur genre, tirent alliance et présentèrent à l'Institut un Allemand dont l'adresse, s'il fallait l'en croire, donnait la clé de tous les bruits et coups produits ou frappes par les tables, dans les deux hémisphères. « Nous rougissons », remarque le marquis De MirviIIe, « d'avouer que le tour consiste simplement dans le déplacement répété d'un tendon des muscles des jambes. Grande démonstration du système en séance plénière de l'Institut et, sur place ... expression de la gratitude académique pour cette *intéressante* communication ; quelques jours après, assurance formelle donnée au public, par un professeur de la Faculté de Médecine, que les savants ayant formulé leur opinion, le mystère était, enfin, éclairci ».
Mais des éclaircissements scientifiques de ce genre n'empêchèrent ni le phénomène de suivre tranquillement son cours, ni les deux écrivains démonologiques de continuer l'exposition de leurs doctrines strictement orthodoxes. (De Mirville, *Des Esprits*, p. 4).

- Le diable, pilier de la foi.

Mousseaux, comme suite à son *Mémoire*, gratifia gravement l'Académie de pensées intéressantes et profondément philosophiques concernant Satan. En voici un échantillon : « *Le diable est le pilier fondamental de la foi* ». Il est un des grands personnages dont l'existence est étroitement liée à celle de l'Église, et sans le discours si triomphalement sorti de la bouche du Serpent, son médium, la chute de l'homme n'aurait pas pu se produire. Supprimez-le, notre « Sauveur, le Crucifié, le Rédempteur deviendrait tout juste, à nos yeux, le plus ridicule des surnuméraires (*qui sont en surnombre*) et la Croix une insulte au bon sens ! » (Chevalier Des Mousseaux, *Mœurs et Pratique des Démons*, p. X).

Cet écrivain, rappelez-vous-le, n'est que l'écho fidèle de l'église qui anathématise également celui qui nie Dieu et celui qui met en doute l'existence objective de Satan.

Mais le marquis De Mirville pousse encore plus loin cette idée d'après laquelle Dieu serait le partenaire du Diable. D'après lui, c'est une affaire commerciale régulière : L'associé principal, l'aîné, « partenaire muet » tolère que le commerce actif de la raison sociale soit conduit au gré de son jeune associé dont l'audace et l'activité lui sont profitables. Quelle autre opinion pourrait se faire celui qui lit les lignes suivantes ?

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

« Au moment de cette invasion spirite de 1853, si légèrement étudiée, nous avons osé prononcer ces mots : *Catastrophe menaçante*. Le monde ne daigna pas s'en préoccuper, mais comme l'histoire nous montre les mêmes symptômes a toutes les époques de désastres, nous avions un pressentiment des tristes effets d'une loi que Goërres a formulée ainsi (vol. V, p. 356) : Ces mystérieuses apparitions ont invariablement annoncé que la main de Dieu s'apprêtait a châtier la Terre ». (De Mirville. *Des Esprits*, p. 4).

Ces escarmouches entre les champions du Clergé et la matérialiste Académie des Sciences prouvent surabondamment combien peu cette dernière a fait pour détruire le fanatisme aveugle, même dans les esprits des personnes les plus Instruites. *Évidemment la science n'a ni complètement vaincu ni muselé la théologie*. Elle en viendra à bout le jour seulement où elle daignera voir dans un phénomène spirite autre chose qu'une hallucination et qu'un tour de charlatan. Mais comment peut-elle le faire sans étudier à fond la question ? Supposons qu'avant l'époque où l'électro-magnétisme fut publiquement reconnu, le professeur Oerstedt de Copenhague, son inventeur, eût souffert d'une attaque de cette affection que nous nommons *psychophobie* ou *pneumatophobie*. Il remarque que le fil métallique, le long duquel passe un courant électrique, manifeste des tendances à faire tourner l'aiguille aimantée de sa position naturelle à une autre position, perpendiculaire cette fois, à la direction du courant. Faisons encore d'autres suppositions :
Le professeur a entendu parler de certaines personnes superstitieuses qui se sont servi de ces aiguilles aimantées pour converser avec des intelligences invisibles ; il a su qu'elles avaient reçu des signaux, qu'elles avaient même tenu des conversations suivies avec ces intelligences, à l'aide de ces aiguilles. Figurez-vous enfin que le professeur, à la suite de tout cela, ait été soudainement saisi d'horreur scientifique et de dégoût pour une croyance prouvant tant d'ignorance et qu'il ait carrément refusé d'avoir rien à faire avec cette damnée aiguille. Que serait-il arrivé ? L'électro-magnétisme ne serait peut-être pas encore découvert et nos expérimentateurs auraient été les principales victimes de ce retard.

Babinet, Royer, Jobert de Lamballe, tous les trois membres de l'Institut, se sont particulièrement distingués dans cette lutte entre le scepticisme et le super-naturalisme ; ils n'y ont assurément pas récolté de lauriers. Le célèbre astronome s'est imprudemment aventuré sur le champ de bataille des phénomènes.

Il a scientifiquement expliqué les manifestations. Mais, enhardi par la croyance si chère aux savants, que la nouvelle épidémie ne pourrait résister à une sérieuse investigation et qu'elle ne durerait pas une année, il eut l'imprudence plus grande encore de publier deux articles sur cette question. Si ces deux articles n'eurent qu'un très maigre succès dans la presse scientifique, ainsi que le fait spirituellement remarquer De Mirville, ils n'en eurent absolument aucun dans la presse quotidienne.

- Causerie intime de Babinet.

Mrs. Babinet commença par accepter à priori la rotation et le mouvement des meubles, fait qu'il déclare « hors de doute ». « Cette rotation », dit-il, « peut se manifester avec une énergie considérable, soit par une vitesse très grande, soit par une forte résistance lorsqu'on veut l'arrêter » (*Ibid.*, *Revue des Deux-Mondes*, 15 Janvier 1854, p. 108).

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Voici, maintenant, l'explication de l'éminent astronome : « Poussée doucement par les petites impulsions concordantes des mains placées sur elle, la table commence à osciller de droite à gauche. Au moment où, après un délai plus ou moins long, une trépidation nerveuse est établie dans les mains, lorsque les petites impulsions individuelles de tous les assistants se sont harmonisées, la table se met en mouvement » (c'est une répétition avec une variante de la théorie de Faraday).

Il trouve cela fort simple car « tous les mouvements musculaires sont déterminés dans les corps par des leviers de troisième ordre pour lesquels le point d'appui est très rapproché du point sur lequel agit la force. D'où, par conséquent, la grande vitesse communiquée aux mobiles ; elle est proportionnelle à la très petite distance que la force doit parcourir. Quelques personnes sont étonnées de voir une table soumise à l'action de plusieurs individus bien disposés et agissant avec ensemble, surmonter de *puissants obstacles* et même briser ses pieds lorsqu'on l'arrête court. Mais cela est *fort simple* si nous tenons compte de la puissance des *petites actions concordantes*...
Encore une fois, l'explication physique n'offre pas de difficultés ». (*Revue des Deux-Mondes,* p. 140).

Dans cette dissertation, on nous montre clairement deux résultats. La réalité des phénomènes est prouvée et l'explication scientifique rendue ridicule. Mais Mrs. Babinet peut bien permettre qu'on s'égaie un peu à ses dépens ; il sait, en sa qualité d'astronome, qu'on peut trouver des taches même dans le Soleil.

Il est une chose, cependant, que Mrs. Babinet a toujours énergiquement niée, à savoir : La lévitation des meubles, sans contact. Mrs. De Mirville le prend au mot, proclamant qu'une telle lévitation est impossible, « simplement impossible », dit-il, « aussi impossible que le mouvement perpétuel » (*Revue des Deux-Mondes,* Janvier 1854, p. 414).

Qui osera prétendre, après cette déclaration, que la science est infaillible quand elle prononce le mot impossible ?

Mais, après avoir valsé, oscillé, tourné, les tables commencèrent à s'incliner et à frapper des coups, parfois aussi retentissants que des coups de pistolet. Que dites-vous de cela ? Voici la réponse : « Les témoins et les expérimentateurs sont des *ventriloques* ! ».

Mrs. De Mirville nous renvoie la Revue des *Deux-Mondes* qui publia un très intéressant dialogue, imaginé par Mrs. Babinet parlant de lui-même à lui-même, comme l'En-Soph Chaldéen des Cabalistes : « Que pouvons-nous dire finalement de tous ces faits soumis à notre observation ? Ces coups frappés sont-ils réels ? Oui. Ces coups répondent-ils à des questions ? Oui. Par qui ces coups sont-ils produits ? Par les médiums. Par quels moyens ? « *Par la méthode acoustique ordinaire des ventriloques*. Mais on nous faisait croire que ces sons pouvaient résulter du *craquement des orteils ou des doigts*, l'était-ce ?
Non, car, dans ce cas, ils partiraient toujours du même point, ce qui n'est pas le cas ». (*Revue des Deux-Mondes,* 1er Mai 1854, p. 531).

« Maintenant », demande De Mirville, « que devons-nous penser des américains, de leurs *milliers de médiums* qui produisent les mêmes coups devant des milliers de témoins ? ».
« *Ventriloquisme* assurément », répond Babinet : « Mais comment pouvez-vous expliquer une telle impossibilité ? ». C'est la chose la plus aisée du monde ; donnez-vous seulement la peine d'écouter : « Tout ce qu'il a fallu pour produire la première manifestation dans la première maison en Amérique, ce fut un gamin des rues frappant à la porte d'un citoyen qu'il voulait mystifier, peut-être avec une balle de plomb retenue par une ficelle, et si Mrs.Weekman (le premier croyant en Amérique) (?) (*) lorsqu'il eut observé cette manifestation pour la troisième fois, si Mrs. Weekman n'entendit point d'éclat de rire dans la rue, c'est à cause de la différence essentielle qui existe entre un gamin français, un Gavroche et un gamin soit anglais, soit américain. Le dernier est amplement doté de ce que nous appellerons *une gaieté triste, "a sad merriment"* (Babinet, *Revue des Deux-Mondes*, 1er Mai 1854, p. 511).

(*) Nous traduisons mot-à-mot, nous doutons tout de même que Mrs. Weekman ait été le premier.

Certes, dit De Mirville, dans sa célèbre réponse aux attaques de De Gasparin, Babinet et autres savants : « D'après notre grand physicien, les tables tournent très rapidement, très énergiquement ; elles résistent même et, comme Mrs. De Gasparin l'a prouvé, elles *s'élève en l'air*, sans contact ». Un ministre a dit : « Avec trois lignes de l'écriture d'un homme, je me fais fort de le faire prendre ». Avec les trois lignes ci-dessus reproduites, nous-nous chargeons, à notre tour, de confondre tous les physiciens de l'Univers, ou, plutôt, de révolutionner le monde, à condition, toutefois, que Mrs. Babinet eut pris la même précaution que Mrs. De Gasparin : Suggérer l'idée qu'il peut exister une loi, une force inconnue. En effet, cela répondrait à toutes les questions (De Mirville, *Des Esprits*, p. 33).

Babinet investigateur, expert en spiritisme ! Lisez ses notes relatives aux *faits et théories physiques*. C'est là que vous trouverez sa logique et son raisonnement brillant de tout leur éclat.

Il semblerait que Mrs. De Mirville, si nous consultons son récit des merveilles qui se produisirent au presbytère de Cédeville (*Ibid.*), ait été très frappé de la nature prodigieuse de certains faits. Malgré le constat précis des magistrats enquêteurs, ces faits sont tellement miraculeux que l'auteur démonologue recula, lui-même, devant la responsabilité de leur publication.

Ces faits sont les suivants : « Au moment précis *prédit* par un sorcier (il s'agissait d'une vengeance), un violent coup de tonnerre se fit entendre au dessus de l'une des cheminées du presbytère. Le fluide descendit le long de la maison avec un fracas formidable, passa par la cheminée et jeta par terre ceux qui croyaient et ceux qui ne croyaient pas (au pouvoir du sorcier). Ils se chauffaient près de la cheminée. Le *fluide*, après avoir empli la pièce d'une foule d'*animaux fantastiques*, revint à la cheminée par laquelle il remonta puis disparut au milieu du bruit épouvantable qui avait signalé son arrivée ».
De Mirville ajoute : « Nous n'étions déjà que trop riches de faits, nous reculâmes devant cette nouvelle énormité qui s'ajoutait à tant d'autres » (notes, *Des Esprits*, p. 38).

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

- Son chat météorique.

Mais Babinet qui, de concert avec ses collègues s'était tant moqué des deux auteurs démonologues, Babinet, très décidé d'ailleurs à prouver l'absurdité de toutes les histoires de ce genre, crut devoir enlever tout crédit aux phénomènes de Cédeville que nous avons rapportés plus haut. Dans ce but, il ne trouve rien de mieux que de faire un récit plus incroyable encore. Laissons parler Mrs. Babinet, lui-même. Le fait suivant, qu'il présenta à la Séance de l'Académie du 5 juillet 1852, se trouve, *sans le moindre commentaire*, donné simplement comme un exemple de *foudre sphérique*, dans les *Œuvres de F. Arago*, volume I, page 52. Nous le reproduisons textuellement.

« Après un violent coup de tonnerre, mais pas immédiatement après », dit Mrs. Babinet, « un apprenti tailleur, demeurant rue Saint-Jacques, finissait de dîner, lorsqu'il vit un écran de papier, qui bouchait l'ouverture de la cheminée, tomber, comme poussé par un léger coup de vent. Immédiatement après, il aperçut un globe de feu, grand comme la tête d'un enfant, sortir *tranquillement* de la grille et traverser lentement la chambre, sans toucher les briques du sol. Ce globe de feu présentait l'aspect d'un jeune chat, de taille moyenne, se mouvant sans se servir de ses pattes. Le globe était plutôt brillant et lumineux que chaud et enflammé ; le tailleur n'éprouva aucune sensation de chaleur.
Ce globe s'approcha de ses pieds, comme un jeune chat qui voudrait jouer et se frotter contre ses jambes, ainsi que font souvent ces animaux, mais l'ouvrier retira ses pieds à son approche et, se levant avec beaucoup de précautions, il évita le contact du météore.
Ce dernier resta quelques secondes à tourner autour de ses jambes, tandis que le tailleur l'examinait avec curiosité en se penchant au-dessus de lui. Après avoir fait divers tours dans des directions opposées, mais sans quitter le centre de la chambre, le globe de feu s'éleva verticalement jusqu'au niveau de la tête de l'homme qui, pour éviter d'être touché au visage, se jeta en arrière sur son siège. Arrivé à environ un mètre du sol, le globe de feu s'allongea légèrement, prit une direction oblique vers une ouverture pratiquée dans le mur, au-dessus de la cheminée, à une distance d'à peu près un mètre au-dessus du chambranle (*). Ce trou avait été percé pour le passage d'un tuyau de poêle pendant l'hiver ; mais, suivant l'expression du tailleur, le tonnerre ne pouvait pas le voir car il était recouvert par le papier qui tapissait toute la pièce. Le globe alla directement vers cette ouverture, décolla le papier sans l'endommager et remonta dans la cheminée ... lorsqu'il arriva au faîte, ce qu'il fit assez lentement, il fit une explosion avec un bruit effrayant à environ vingt mètres du sol, et détruisit en partie la cheminée », etc..

(*) Chambranle : Plaque de bois, ou autres, ondulée décorative de contours de portes, de fenêtres ou autres éléments.

« Il semble », remarque De Mirville dans sa revue, « que nous pourrions appliquer à Mrs. Babinet l'observation suivante faite par une femme très spirituelle à Raynol : « Si vous n'êtes pas Chrétien ce n'est pas que la foi vous manque ». (De Mirville, *Faits et Théories Physiques*, p. 46).
Ce ne sont pas seulement les croyants qui furent surpris de la crédulité dont fait preuve Mrs. Babinet quand il persiste à nommer cette manifestation un météore, car le Dr Boudin le signale fort sérieusement, dans un livre sur la foudre qu'il était en train de publier.
« Si ces détails sont exacts comme ils paraissent l'être, dit le docteur, puisqu'ils sont admis par Mrs. Babinet et Mrs. Arago, il semble très difficile de conserver à ce phénomène la qualification

de *foudre sphérique*. Cependant nous laissons à d'autres le soin d'expliquer, s'ils le peuvent, *la nature de ce globe de feu ne produisant aucune sensation de chaleur, ayant l'aspect d'un chat, se promenant lentement dans une chambre, qui trouve le moyen de s'échapper en remontant dans la cheminée par une ouverture dans le mur, ouverture recouverte de papier qu'il décolle sans l'endommager* » (*).

(*) Voir la Monographie : *De la foudre considérée au point de vue de l'histoire de la médecine légale et de l'hygiène publique*, par Mrs. Boudin, chirurgien en chef de l'hôpital de Boule.

« Nous sommes du même avis que le savant docteur », ajoute le marquis, « il est difficile de donner un nom exact à ce fait, et nous ne voyons pas pourquoi nous n'aurions pas, à l'avenir, la foudre sous la forme d'un chien, d'un singe, etc., etc.. On frémit à la simple idée de toute une ménagerie météorologique qui, grâce au tonnerre, viendrait ainsi se promener à volonté dans nos appartements ». De Gasparin, dans son volume de réfutation dit : « En matière de témoignage, la certitude doit cesser complètement dès que nous franchissons la frontière du surnaturel » (De Gasparin, vol. I, p. 288).

La ligne de démarcation n'étant pas suffisamment établie et déterminée, lequel des deux adversaires est le plus apte à entreprendre la tâche difficile et de la fixer ? Lequel des deux a le plus de titres pour être accepté comme arbitre public ? Est-ce le parti de la superstition appuyé dans ses assertions par le témoignage de milliers de personnes. Pendant près de deux ans, ils se pressaient dans le pays où se manifestaient journellement les miracles sans précédent de Cédeville, maintenant à peu près oubliés, au milieu d'une innombrable quantité d'autres phénomènes spirites, devons-nous y croire ou devons-nous nous incliner devant la science représentée par Babinet, science qui, sur le témoignage d'*un seul* homme (le tailleur), accepte les manifestations du globe de feu, du *chat météore*, et qui réclame pour lui une place parmi les faits bien établis des phénomènes *naturel* ?

Mrs. Crookes, dans son premier article (*Quarterly journal of Science*, 1er Octobre 1871), parle de Gasparin et de son livre : *La Science contre les Esprits*. Il remarque que l'auteur finit par conclure que tous ces phénomènes s'expliquent par l'action de causes naturelles ; il n'y aurait lieu de croire ni à l'intervention des Esprits, ni à l'influence du diable. Gasparin considère comme un fait pleinement établi par ses expériences, que *la volonté dans certains états de l'organisme peut agir à distance sur la matière inerte*, et la plus grande partie de son ouvrage est consacrée à vérifier les lois et les conditions sans lesquelles cette action se manifeste (Crookes, *Physical Force*, p. 26).

Parfaitement, mais comme le livre de Gasparin a provoqué d'innombrables *Réponses*, *Défenses et Mémoires*, il fut alors démontré par son propre ouvrage que Mrs. De Gasparin est protestant, et dès qu'il s'agit de fanatisme religieux, il y a lieu de se fier aussi peu qu'à Mrs. Des Mousseaux et Mrs. De Mirville. Gasparin est un calviniste d'une piété profonde tandis que les deux derniers sont de fanatiques catholiques romains. D'ailleurs Gasparin, par ses propres paroles trahit son esprit de parti : « Je sens », dit-il, « que j'ai un devoir à remplir... Je tiens haut et ferme le drapeau du protestantisme en face de la bannière ultramontaine, etc. ! » (De Gasparin, *La Science contre les Esprits*, vol. I, p. 313).
Dans des questions comme celle de la nature des soi-disant phénomènes spirites, sur quelles preuves peut-il compter ? Uniquement sur le témoignage de personnes sans parti pris jugeant

froidement et sur celui des savants.

La Vérité est une !, les sectes religieuses sont légion et chacune prétend avoir trouvé l'inaltérable vérité ; de même que « le Diable est le soutien principal de l'Église (catholique), de même le surnaturel et les miracles cessent avec l'apostolat », d'après l'opinion de Mrs. De Gasparin.

- Thury contre De Gasparin.

Mais Mrs. Crookes a mentionné un autre éminent érudit, Thury de Genève, professeur d'histoire naturelle, qui fut le confrère de De Gasparin lors de l'enquête relative au phénomène de Valleyres. Le professeur contredit carrément les assertions de son collègue. « La première et la plus nécessaire des conditions », dit Gasparin, « est la volonté de l'expérimentateur, sans la volonté, personne n'arrivera à quoi que ce soit.
Vous pouvez faire la chaîne (faire cercle) pendant vingt-quatre heures consécutives sans obtenir le moindre mouvement » (*Ibid.*, vol. I, p. 313).

Cela prouve seulement que De Gasparin ne fait aucune différence entre les phénomènes purement magnétiques (produits par la volonté persévérante des assistants parmi lesquels il peut n'y avoir pas un seul médium, développé ou non), et ce qu'on appelle les phénomènes spirites. Les premiers peuvent être produits consciemment presque par tout le monde, à condition d'avoir une volonté ferme et déterminée. Les seconds dominent le sensitif, très souvent indépendamment de lui. *Le Mesmériste veut une chose* et, *s'il est assez puissant, cette chose est faite. Le médium, au contraire*, même s'il a l'honnête dessein de réussir, *peut très bien ne pas obtenir du tout de manifestation. Moins il exerce sa volonté, mieux c'est pour le phénomène ; plus il éprouve d'inquiétude, moins le résultat est probable*. Pour mesmériser il faut posséder une nature positive, pour être un médium il faut une nature parfaitement passive. C'est l'Alphabet du Spiritisme, il n'y a pas de médium qui l'ignore. L'opinion de Thury, ainsi que nous l'avons dit, est tout à fait en désaccord avec les théories de Gasparin sur le pouvoir de la volonté. Il le dit clairement en quelques mots dans une lettre en réponse au conte qui l'invitait à modifier le dernier article de son *mémoire*. Nous n'avons pas sous les yeux le livre de Thury, nous citons donc sa lettre telle qu'elle a parue dans le *résumé* de la Défense de De Mirville.
L'article de Thury qui avait si fort choqué son pieux ami, avait trait à la possibilité de l'existence et de l'intervention dans ces manifestations « de volontés autres que celles des hommes et des animaux ». Voici le texte de sa lettre :

« Je comprends, monsieur, la justesse de vos observations relatives aux dernières pages de mon *mémoire*. Elles peuvent provoquer, chez les savants en général, de très mauvaises dispositions à mon égard. Je le regrette d'autant plus que cette perspective paraît vous *affecter sensiblement*. Néanmoins, je persiste dans ma résolution parce que je pense que c'est un devoir de le faire : Si je le négligeais, je commettrais une sorte de trahison ».

« Si, *contre toute attente*, il y a quelque vérité dans le Spiritisme, je ne m'abstiendrai pas de dire, au nom de la Science telle que je la conçois : *L'absurdité de la croyance dans l'intervention des Esprits n'est point encore scientifiquement démontrée*. C'est bien là, en effet, le résumé des dernières pages de mon *mémoire*. Ceux qui ont lu mon livre seront peut-être enclins à faire des expériences sur les phénomènes. En n'exposant pas toute ma pensée, je risquerais d'attirer ces

personnes dans une voie dont la plupart des issues sont *équivoques* ».

« *Sans quitter le domaine de la science*, tel que je le comprends, je continuerai à remplir mon devoir jusqu'au bout, sans aucune de ces réticences dont ma réputation profiterait peut-être et, pour me servir de vos propres expressions, « comme le grand scandale est là », je ne désire point en assumer la honte. J'insiste, en outre, sur ce point : « La question est aussi scientifique que mainte autre ». Si je voulais, maintenant, soutenir la théorie de l'intervention d'Esprits désincarnés, je ne le pourrais nullement parce que les faits connus ne sont pas suffisants pour la démonstration d'une telle hypothèse. Quoi qu'il en soit, dans la position que j'ai prise, j'ai l'impression d'être fort contre n'importe quel adversaire.

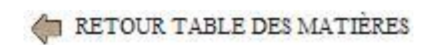
De bon gré ou non, tous les hommes de science doivent apprendre, par inexpérience et par leurs erreurs personnelles, à suspendre leur jugement en ce qui concerne les choses qu'ils n'ont point suffisamment examinées. La leçon que vous leur donnez à cet égard ne peut être perdue ». GENÈVE, 21 décembre 1854.

Analysons cette lettre et tâchons d'y découvrir ce que l'auteur pense ou, plutôt, ce qu'il ne pense pas au sujet de cette nouvelle force. Une chose est au moins certaine, le professeur Thury, physicien et naturaliste distingué, admet et va jusqu'à prouver scientifiquement que diverses manifestations ont eu lieu. Pas plus que Mrs. Crookes, il ne croit qu'elles soient dues à l'intervention des Esprits ni à celle d'hommes désincarnés, ayant vécu et étant morts sur la Terre. Rien, dit-il dans sa lettre, n'est venu fournir une preuve en faveur de cette théorie. Il ne croit pas davantage aux diables ou démons catholiques de De Mirville. Ce dernier cite la lettre de Thury comme un témoignage accablant contre la théorie naturaliste de De Gasparin. Dès qu'il arrive à cette phrase, il s'empresse d'en accentuer la portée par une note au bas de la page. Cette note dit : « À Valleyres, *peut-être*, mais ailleurs partout... » (De Mirville plaide, ici, pour la théorie des démons. Naturellement). C'est bien clair lui, De Mirville, veut faire comprendre que, pour Thury, il s'agit uniquement des manifestations de Valleyres, et, s'il nie qu'elles aient été produites par des démons, la question reste entière, en dehors de Valleyres.

- Les Faradaisiens et De Gasparin.

Nous regrettons de le dire, les absurdités et les contradictions auxquelles Mrs. De Gasparin se laisse aller sont nombreuses. Tout en critiquant avec amertume les prétentions des partisans de Faraday, il attribue à des causes parfaitement naturelles des choses qu'il déclare *magiques*. Il dit, par exemple : « Si nous avions à nous occuper uniquement de phénomènes tels (que ceux vus et expliqués (?) par le grand physicien), nous ferions aussi bien de nous taire. Mais nous lavons été *au delà*. Quel bien pourraient faire maintenant, je vous prie, ces appareils qui démontrent comment une pression inconsciente explique tout ? Elle explique *tout* et pourtant la table résiste à la pression et à la direction donnée ! Elle explique *tout* et cependant un meuble, *sans être touché par personne,* suit le doigt tendu vers lui ; il s'élève (sans contact) et se renverse lui-même sens dessus dessous » (*Des Tables*, vol. I, p. 213).

À part tout cela, il prend sur lui d'expliquer les phénomènes.



« L'on criera au miracle, à la magie, dites-vous. Toute nouvelle loi est un prodige pour certaines gens. Calmez-vous. J'assume volontairement la tâche de rassurer ceux qui sont alarmés. En présence de phénomènes de ce genre, nous ne franchissons nullement les frontières de la loi naturelle » (*Des Tables*, vol. I, p. 217).

Très certainement non. Mais les savants peuvent-ils affirmer que les clefs de cette loi sont entre leurs mains. Mrs. De Gasparin pense qu'il les tient. Voyons.

« Je ne me risque pas personnellement à expliquer quoi que ce soit ; *ce n'est pas mon affaire* (?). Constater l'authenticité de simples faits et soutenir une vérité que la science veut étouffer, c'est tout ce que je prétends faire. Cependant je ne puis résister à la tentation de montrer (à ceux qui nous traiteraient volontiers comme autant d'illuminés et de sorciers), que la manifestation dont il s'agit comporte une interprétation cadrant avec les lois ordinaires de la science ».

« Supposez un fluide émanant des assistants et, surtout, *de quelques-uns d'entre eux* ; supposez que la volonté détermine la direction prise par ce fluide ; alors vous comprendrez aisément le mouvement de rotation et de lévitation de celui des pieds de la table du côté duquel est émis un excès de fluide, à chaque acte de volition (*).
Supposez que le verre puisse permettre au fluide de s'échapper et vous comprendrez comment un gobelet placé sur une table peut interrompre la rotation, vous comprendrez que le gobelet, étant placé d'un côté, produit une accumulation de fluide sur l'autre côté, lequel, en conséquence, est *soulevé* ! ».

(*) Volition : Acte par lequel la volonté se détermine à quelque chose. Autrement dit, elle désigne l'aboutissement d'un processus par lequel l'Être humain, ou tout autre Être, use de la volonté. C'est l'événement par lequel l'individu « se met en mesure d'agir » en vue d'un résultat, interne ou externe.

Si chacun des expérimentateurs était un magnétiseur habile, l'explication, sauf certains détails importants, pourrait être acceptable, cependant, elle n'est ni claire ni complète. Voilà qui est bien en ce qui concerne le pouvoir de la *volonté humaine* sur la matière inerte, selon le savant ministre de Louis-Philippe. Mais alors que ferons-nous de l'intelligence manifestée par la table ? Quelle explication nous est fournie pour les réponses à certaines questions, obtenues par l'intermédiaire de cette table ?
Il est impossible qu'elles soient des « reflets du cerveau » des assistants, quoique cette théorie soit chère à Mrs. De Gasparin. Les idées des assistants étaient absolument contraires à la philosophie très *libérale* professée par cette table merveilleuse. Sur ce point Mrs. De Gasparin est muet. Il admettrait tout pourvu qu'il ne fût pas question *d'Esprit* désincarnés ni sataniques, ni d'Esprits élémentaires, ni des esprits des médiums
eux-mêmes.

Avouons-le, la « concentration simultanée de la pensée » et « l'accumulation de fluide », ne valent pas mieux que « l'action inconsciente du cerveau » et que « la force psychique » d'autres savants. Il nous faut chercher encore et (nous pouvons le prédire) toutes les théories scientifiques seront aussi impuissantes, jusqu'au jour où on reconnaîtra ceci : La force en question, loin d'être une projection des volontés accumulées dans le cercle par les assistants est, au contraire, une

force anormale, presque toujours étrangère à ces volontés et ultra-intelligente. Dans le cas des adeptes, c'est leur volonté consciente, façonnée par des années de travail qui opère. Dans le cas des médiums passifs, c'est encore la volonté qui opère. Seulement elle est inconsciente et dirigée par des influences étrangères invisibles.

Le professeur Thury, qui nie la théorie des Esprits désincarnés, rejette la doctrine chrétienne du diable et ne semble guère enclin à admettre la sixième théorie de Mrs. Crookes (celle des Hermétistes et des Théurgistes de l'antiquité). Il adopte celle qui lui paraît « *la plus prudente*, celle qui lui donne l'impression qu'il est fort contre qui que ce soit ». C'est ce qui ressort de sa lettre à Mrs. De Gasparin. D'ailleurs, il n'accepta pas davantage l'hypothèse de ce dernier sur « la puissance inconsciente de la volonté ».

Voici ce qu'il dit dans son ouvrage : « Quant aux phénomènes annoncés, tels que la *lévitation sans contact* et le déplacement des meubles par des mains invisibles, personne n'est capable d'en démontrer l'impossibilité, *à-priori*, personne n'a donc le droit de traiter d'absurdes les témoignages sérieux qui affirment leur exactitude » (p. 9).

Quant à la théorie proposée par Mrs. De Gasparin, Thury la juge très sévèrement.
« Tout en admettant, dit Mirville, que dans les expériences de Valleyres la force pût résider dans les individus (or nous prétendons qu'elle est intrinsèque et extrinsèque, en même temps), en admettant aussi que la volonté puisse être nécessaire généralement (p. 20), il ne fait que répéter ce qu'il a dit dans sa préface, à savoir que Mrs. De Gasparin nous présente des faits qui ne sont pas suffisamment élucidés, et nous offre à leur sujet des explications qu'il nous donne pour ce qu'elles valent. *Soufflez dessus*, il n'en restera pas grand chose. Certes, de ces explications il restera fort peu, s'il reste quelque chose. Les faits, eux, sont *désormais prouvés* » (p. 10).

- La force ecténique du professeur Thury.

Comme le constate Mrs. Crookes, le professeur Thury réfute toutes ces explications.
« Il considère les effets comme résultant d'une substance particulière, fluide ou agent pénétrant toute la matière nerveuse, organique et inorganique : Il l'appelle *psychode*. C'est ainsi qu'agit l'éther luminifère des savants. Mrs. Thury discute à fond les propriétés de cet état, forme ou matière. Il propose de nommer force eclénique le pouvoir exercé par l'esprit lorsqu'il agit à distance, sous une influence *psychologique* ». (Crookes, *Physic Force*, part. I, p. 26 - 27).

Mrs. Crookes fait observer avec raison « que la *force ecténique* du professeur Thury et la *force physique* », telle que lui, Crookes, l'a nommée, sont évidemment des termes équivalents.

Nous pourrions, certes, aisément démontrer que les deux forces sont identiques et, de plus, qu'en somme, sous ces deux noms, il s'agit de la Lumière astrale ou sidérale telle que la définissent les Alchimistes et Eliphas Lévi, dans son *Dogme et Rituel de la Haute Magie* ; que sous le nom d'AKASA, ou principe de vie, cette force qui pénètre tout était connue des Gymnosophes, des Magiciens Hindous, des Adeptes de tous les pays, depuis des milliers d'années. Ils la connaissent encore ; les Lamas du Thibet, les Faquirs, les Thaumaturges de toutes les nationalités, les Jongleurs de l'Inde, eux-mêmes, savent encore aujourd'hui s'en servir. La plupart d'entre eux n'ont d'ailleurs aucune idée arrêtée sur sa vraie nature.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Dans bien des cas de transe produite artificiellement par la magnétisation (c'est aussi fort possible, et même très probable) : C'est l'esprit du sujet qui agit sous la direction de la volonté de l'opérateur. Mais si le médium reste conscient, et si des phénomènes psycho-physiques se produisent, laissant supposer une intelligence directrice, l'épuisement physique prouve seulement une prostration (*) nerveuse, à moins qu'il ne s'agisse d'un magicien capable de projeter son double. La preuve paraît concluante : Le médium est l'instrument passif d'entités invisibles possédant un pouvoir occulte. Même si la force *ecténique* de Thury et la force *psychique* de Crookes ont, en substance, la même origine, leurs deux parrains semblent différer beaucoup quant aux propriétés et aux potentialités de cette force. D'un côté, le professeur Thury admet, naïvement, que les phénomènes sont produits par « des volontés *non humaines* », et apporte ainsi, naturellement, une adhésion caractérisée à la théorie n° 6 de Mrs. Crookes. Ce dernier, d'autre part, bien qu'il admette l'authenticité des phénomènes, n'a encore exprimé aucune opinion définitive quant à leur cause.

(*) Prostration : Abattement profond ; État d'accablement profond qui se traduit par une absence complète de ressort, d'énergie.

Ainsi, nous le voyons, ni Mrs. Thury qui a examiné ces manifestations avec Mrs. De Gasparin en 1854, ni Mrs. Crookes qui admet leur incontestable authenticité en 1874, ne sont arrivés à une conclusion positive. Tous deux sont des chimistes, des physiciens, des hommes fort instruits. Tous deux ont donné leur attention à cette question angoissante. Outre ces deux savants, combien d'autres, qui ont abouti à la même conclusion et furent incapables d'offrir une solution définitive. Donc, en vingt ans, aucun savant n'a fait un seul pas vers l'éclaircissement du mystère qui reste inaccessible, imprenable, comme la muraille du Castel enchanté des contes de fées.

Y aurait-il impertinence à l'insinuer ? Peut-être nos savants modernes ont-ils tourné dans ce qu'on appelle un *cercle vicieux* ? Alourdis par le fardeau de leur matérialisme, par l'insuffisance des sciences dites exactes qui ne pouvaient leur prouver l'existence d'un Univers spirituel plus peuplé, plus habité encore que notre Univers visible, ils sont condamnés à tourner perpétuellement dans ce cercle. Non qu'ils soient empêchés de franchir la courbe enchantée. Ils sont, plutôt, peu disposés à une exploration complète. Seuls les préjugés leur défendent un compromis avec des faits bien établis, malgré une possible alliance avec des magnétiseurs experts comme Du Potet et Regazzoni.

« Que produit la mort ? », demandait Socrate à Cébès (*philosophe Pythagoricien*).
« La vie », répondit le disciple... (Platon, *Phédon*, 44). L'Âme, puisqu'elle est immortelle, peut-elle ne pas être impérissable ? (*Ibid.*, 128). « La semence ne peut se développer que si elle est en partie consommée », dit le professeur Lecomte ; « pour que l'homme soit vivifié, il faut qu'il meure », dit Saint-Paul. Une fleur éclot, se fane et meurt. Elle laisse, derrière elle, un parfum qui embaume encore l'air, longtemps après que ses pétales délicates ne sont plus. Nos sens matériels ne le perçoivent plus depuis longtemps et, néanmoins, il subsiste. Qu'une note vibre sur un instrument et le son le plus faible éveille un éternel écho. Une perturbation se produit dans les vagues invisibles de l'espace, cet océan sans bornes, et les vibrations provoquées par ce son ne s'éteignent plus, elles passent du monde de la matière dans les régions immatérielles où elles continuent à vibrer éternellement. Et l'on veut nous faire croire que l'homme, l'entité vivante,

pensante, raisonnante, la parcelle de divinité incarnée, le chef d'œuvre de notre nature visible, ne serait plus dès qu'il a dépouillé son enveloppe grossière ! Le principe de continuité qui existe même dans ce que l'on nomme la matière inorganique, dans un atome perdu, flottant dans l'espace, serait-il alors inapplicable à l'esprit dont les attributs sont la conscience, la mémoire, l'intelligence et l'amour ? C'est vraiment absurde. Plus nous pensons, plus nous apprenons, moins nous comprenons l'athéisme du savant.

Nous comprendrions aisément qu'un homme ignorant des lois de la nature, ne connaissant rien de la chimie ni de la physique, pût être fatalement entraîné au matérialisme par son ignorance même, par son incapacité de comprendre la philosophie des sciences exactes, de tirer une induction quelconque, de se reporter, par analogie, du monde visible au monde invisible. Un métaphysicien né, un rêveur ignorant, peut se réveiller soudain et se dire : « J'ai rêvé cela, je n'ai point de preuve palpable de ce que j'ai imaginé ; c'est une illusion, etc. ». Mais, pour un homme de science, au courant de tout ce qui caractérise l'énergie universelle, soutenir que la vie est purement un phénomène de la matière, une espèce d'énergie, c'est tout simplement confesser qu'il est incapable d'analyser et de comprendre convenablement l'alpha et l'oméga, même de cette matière.

- Le scepticisme provient d'une mauvaise conformation du cerveau.

Le scepticisme sincère au sujet de l'immortalité de l'Âme humaine est une maladie, un vice de conformation du cerveau physique ; il a existé de tout temps. De même que certains enfants naissent coiffés, de même certains hommes, jusqu'à leur dernière heure, sont incapables de rejeter cette espèce de coiffe qui, évidemment, enveloppe chez eux les organes de la spiritualité. Mais c'est un tout autre sentiment qui leur fait repousser la possibilité des phénomènes spirituels et magiques. Le véritable nom de ce sentiment, c'est la vanité. « Nous ne pouvons ni le produire ni l'expliquer, donc ce phénomène *est et fut toujours inexistant* ». Tel est l'argument irréfutable de nos philosophes actuels.
Il y a une trentaine d'années, Mrs. Salverte surprit le monde des gens « crédules » par son ouvrage : *Essai sur la Magie*. Ce livre prétendait dévoiler tous les miracles de la Bible aussi bien que ceux des sanctuaires Païens. On peut le résumer ainsi : Longs siècles d'observation, grande connaissance (pour ces temps d'ignorance) des sciences naturelles et de la philosophie, imposture, tours de passe-passe, illusions d'optique, fantasmagorie, exagération. Comme conclusion logique des Thaumaturges, des prophètes, des magiciens, des misérables, des chenapans, le rebut du monde, des fous.

Parmi bien d'autres preuves concluantes, on verra que l'auteur offre celle-ci : « Les disciples enthousiastes de Jamblique affirmaient que, lorsqu'il priait, il s'élevait à dix coudées au-dessus du sol et, dupes de la même métaphore, bien que Chrétiens, ils ont eu la simplicité d'attribuer des miracles analogues à Sainte-Claire (*) et à Saint-François d'Assise (1*) » (*Des sciences occultes, Essai sur la Magie*).

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(*) Sainte-Claire d'Assise (XIIème siècle), sa naissance réalisa la prédiction faite avant celle-ci : "Cette enfant sera une lumière plus resplendissante que le jour". Adolescente, elle est séduite par la vie de pauvreté et la prédication de François qui l'encourage dans son projet de se consacrer à Dieu. La nuit des Rameaux de 1212, laissant derrière elle sa maison et sa famille, elle se rend à la petite église de la Portioncule où François lui coupe les cheveux. L'Ordre des clarisses est né. Claire a 18 ans. Non seulement les gens du peuple et les frères mineurs, mais aussi les Papes et les Cardinaux viennent prendre conseil auprès de Sœur Claire et solliciter ses prières. Elle sera la première femme à rédiger une Règle, qu'elle appelle Forme de vie. Elle osera même solliciter du Pape le privilège de pauvreté qui lui permet de refuser toute possession.





(1) Saint-François d'Assise (XIIème siècle) était un religieux catholique italien, diacre et fondateur de l'ordre des frères mineurs (OFM, communément appelé Ordre franciscain), caractérisé par une sequela Christi dans la prière, la joie, la pauvreté, l'évangélisation et l'amour de la Création divine. Il est considéré comme le précurseur du dialogue interreligieux. C'est la raison pour laquelle sa ville natale a été choisie par Jean-Paul II comme siège de la journée mondiale de prière en 1986. Cette journée a été suivie d'autres journées de prière connues sous le nom de "rencontres d'Assise".*

Des centaines de voyageurs racontent avoir vu des Fakirs produire les mêmes phénomènes, et on les a tous tenus pour des menteurs ou des hallucinés. Mais c'est hier seulement qu'un savant bien connu a vu et constaté le même phénomène dans des conditions qui permettaient de le contrôler. Il fut déclaré réel et authentique par Mrs. Crookes ; il est impossible de l'attribuer à une supercherie, à une illusion ou à un truc. De même il s'est produit souvent mais, malgré l'attestation de nombreux témoins, on ne l'a jamais cru.

Paix à tes cendres scientifiques, ô crédule Eugène Salverte ! Qui sait ? Avant la fin du présent siècle, la sagesse populaire aura peut-être fabriqué un nouveau proverbe « Aussi incroyablement crédule qu'un savant ! ».

L'Être spirituel, une fois séparé de son corps, pourrait avoir la faculté d'animer quelque forme fugitive créée par cette force magique *ecténique*, ou *physique*, ou éthérée, avec le concours des Esprits élémentaux mettant à sa disposition la matière sublimée de leur propre corps. Qu'y aurait-il là de tellement impossible ? Toute la difficulté consiste à comprendre ceci : L'espace qui nous environne n'est pas le vide mais bien un réservoir, rempli jusqu'aux bords, des modèles de tout ce qui a été, est et sera, et d'Êtres appartenant à des races, à des espèces sans nombre qui diffèrent de la nôtre. Des faits en apparence surnaturels (en ce sens qu'ils jurent d'une façon flagrante avec les lois normales de la gravitation comme dans le cas de lévitation mentionné plus haut) sont reconnus par beaucoup de savants. Quiconque n'a pas craint d'examiner sérieusement la question fut obligé d'admettre leur existence. Mais, dans leurs efforts inutiles pour expliquer ces phénomènes, en les faisant cadrer avec les théories basées sur les lois déjà connues des forces, plusieurs, parmi les représentants les plus qualifiés de la science, se sont engagés dans un dédale d'inextricables (*très emmêlé, embrouillé*) difficultés.

Dédale



Dans son Résumé, De Mirville reproduit l'argumentation de ces adversaires du Spiritisme ; elle consiste en cinq paradoxes qu'il appelle des distractions... (De Mirville, *Des Esprits*, p. 159).

• *Première distraction*. - Celle de Faraday qui explique les phénomènes des tables, par la poussée de la table sur vous, « conséquence de la résistance qui la pousse en arrière ».

• *Seconde distraction*. - Celle de Babinet expliquant toutes les communications (par les coups frappés). Elles sont produites « de bonne foi, dit-il, et très consciemment par la *ventriloquie* ». Or, de toute nécessité, l'emploi de la ventriloquie, dans cette allégation, implique la *mauvaise foi*.

• *Troisième distraction*. - Celle de Chevreul expliquant la faculté du mouvement imprimé, sans contact, aux meubles par l'acquisition préalable de cette faculté.

• *Quatrième distraction*. - Celle de l'Institut de France et de ses membres. Ils consentent à admettre les miracles à condition qu'ils ne seront en contradiction avec aucune des lois naturelles qui leur sont connues. (Voir : *Ten Years with spiritual mediums* par F. Gerry Fairfield's, New-York, 1875).

• *Cinquième distraction*. - Celle de Mrs. De Gasparin. Il offre comme un phénomène *très simple* et tout à fait *élémentaire* ce que tout le monde rejette, précisément parce que personne n'a jamais rien vu qui lui ressemble.

Tandis que des savants bien connus donnent libre cours à ces théories fantastiques, quelques neurologues moins connus trouvent une explication des phénomènes occultes de tout genre dans l'émission anormale d'effluves résultant de l'épilepsie. Un autre traiterait volontiers les médiums (et les poètes, aussi, probablement) par l'assa fœtida (*) et l'ammoniaque (Marwin, *Lecture ou Monomania*) : Il veut que tous ceux qui croient aux manifestations spirites soient des fous et des hallucinés mystiques.

(*) Assa fœtida, ou férule persique, est une plante herbacée vivace de la famille des Apiacées. Son odeur d'œuf pourri provient de la grande quantité de soufre *qu'elle contient, d'où son autre nom de "ase fétide". Son goût, quant à lui, est comparable à celui de l'ail. La résine extraite de la racine de cette plante est utilisée comme épice très prisée dans la cuisine indienne et orientale, et principalement par les Brahmanes et les Jaïns qui considèrent l'ail comme impur*.



Nous recommandons à ce conférencier, pathologue par état, le petit avis suivant qui n'est pas dénué de bon sens. Il le trouvera dans le Nouveau Testament : « Médecin, guéris toi, toi-même ! ». Certes, il est impossible qu'un homme sain d'esprit ose aussi cavalièrement taxer de folie quatre cent quarante-six millions d'hommes disséminés dans diverses parties du globe, tous croyant à des rapports établis entre des Êtres spirituels invisibles et les hommes.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

- Sauterelles frites citées comme arguments contre l'Immortalité.

En présence de tels faits, nous sommes bien forcés d'être étonnés par l'outrecuidante (*) présomption de ces hommes ; ils voudraient, en raison de leurs connaissances, être considérés comme les grands Prêtres de la science, et ils prétendent classifier des phénomènes dont ils ne connaissent rien. Des millions de leurs concitoyens, hommes ou femmes, fussent-ils dans l'erreur, devraient, évidemment, avoir droit, de la part des savants, à la même attention, au moins, que des vers blancs ou des sauterelles !
Mais que voyons-nous ? Le Congrès des États-Unis, à la requête de la Société américaine pour l'avancement des sciences, rédige des statuts pour l'organisation de Commissions nationales relatives aux Insectes. Des chimistes passent leur temps à faire bouillir des grenouilles et des punaises, des géologues s'amusent, à temps perdu, en examinant les coquillages adhérant à la quille des cuirassés et discutant du système odontologique (1*) des diverses espèces de *dinichlys*. Les entomologistes (*étude des insectes*) se prennent d'enthousiasme en mangeant des sauterelles bouillies, frites, fricassées, et en potage ; ils en font leur unique menu (*Scientific America*, N.-Y. 1875). En attendant, des millions d'américains s'égarent dans un labyrinthe « de grossières illusions » : C'est l'opinion de quelques-uns de ces très savants encyclopédistes. Ou bien ils se meurent physiquement de « désordres nerveux » internes ou externes, mais dus à la diathèse (2*) médiumistique.

(*) Outrecuidant : Qui se croit supérieur aux autres ; Qui est impertinent, désinvolte, présomptueux.

(1) Odontologie : Spécialité médicale qui concerne l'étude de la dent en tant qu'organe de la cavité buccale et de ses tissus de soutien, des articulations temporo-mandibulaires et des pathologies buccales.*

(2) Diathèse : Ensemble d'affections différentes affectant simultanément ou successivement un sujet et dépendant de la même cause, considérée comme étant généralement un trouble de la nutrition.*

Il fut un temps où l'on put raisonnablement espérer voir les savants russes entreprendre soigneusement et avec impartialité l'étude de ces phénomènes. Une commission ayant pour président le professeur Mendeleyeff, le savant physicien, avait été nommée par l'Université Impériale de Saint-Pétersbourg. Le programme affiché annonçait une série de quarante séances destinées à éprouver les médiums. Des invitations leur furent adressées. Ils étaient appelés à venir, volontairement, dans la capitale de la Russie, soumettre leurs facultés médiumistiques à l'examen de la Commission. En règle générale, ils refusèrent. Sans doute, en prévision du piège qui leur était tendu. Après huit séances, sous un prétexte futile, juste au moment où les manifestations devenaient intéressantes, la Commission, préjugeant la question, publia une décision tout à fait contraire aux prétentions de la médiumnité. Au lieu de suivre des méthodes dignes, scientifiques et logiques, les membres de la Commission opposèrent des espions chargés d'écouter aux portes, de regarder par les trous des serrures, etc.. Le professeur Mendeleyeff déclara dans une adresse publique que le Spiritisme ou toute autre croyance à l'immortalité de l'Âme était un mélange de *superstition*, d'*illusion* et de *fraude*. Il ajoutait que toute manifestation de ce genre, en y comprenant la lecture de la pensée, la transe et les autres phénomènes

psychologiques, devait être (et était en réalité) produite par des appareils ingénieux, par un mécanisme caché sous les vêtements des médiums.

Après une pareille preuve d'ignorance et de préjugés, Mrs. Butlerof, professeur de chimie à l'Université de Saint-Pétersbourg, et Mrs. Aksakoff, Conseiller d'État dans la même ville, qui avaient été invités à assister aux séances des médiums, furent tellement choqués par cette intervention qu'ils se retirèrent. Leurs protestations indignées des journaux russes passèrent dans la plupart des autres ; les sarcasmes ne furent ménagés à Mrs. Mendeleyeff ni aux membres officieux de son Comité. Le public agit loyalement, en cette circonstance. Cent trente personnes, les plus influentes de la meilleure Société de Saint-Pétersbourg, dont beaucoup n'étant pas Spirites, qui cherchaient simplement à s'instruire, ajoutèrent leurs noms au bas de cette protestation bien justifiée.

Cette manière de procéder eut des résultats presque immédiats : L'attention universelle fut attirée sur le Spiritisme, des cercles privés s'organisèrent dans tout l'empire, quelques-uns des journaux les plus libéraux commencèrent à s'occuper du sujet et, au moment où nous écrivons, une nouvelle commission s'organise pour achever l'œuvre interrompue.

Cette commission, naturellement, fera son devoir encore moins que jamais (*).
Elle a un prétexte plus plausible que jamais pour cette attitude prévue : C'est le soi-disant *Exposé* sur les phénomènes du médium Slade, publié par le professeur Lankester de Londres. Il est vrai qu'au témoignage d'un savant et de son ami, Mrs. Lankester et Mrs. Donkin, le médium accusé opposé à celui de Mrs. Wallace, Mrs. Crookes et d'une foule d'autres. Ainsi se trouve réduite à néant une accusation uniquement basée sur des preuves tirées de parti, d'une manière inductive, de circonstances peu convaincantes. C'est ce que déclare, avec beaucoup d'à-propos le « *Spectator* » de Londres.

(*) Hélas ! La nouvelle commission a, moins que jamais, rempli son devoir.
Lisez, à ce sujet, le livre récemment paru de Mrs. A. Aksakoff. Il y dévoile sans pitié toutes les intrigues, toutes les ruses et, disons-le tout de suite, la mauvaise foi de la nouvelle commission présidée par le professeur Mendeleyeff.

« C'est pure superstition d'affirmer que nous sommes entièrement au fait des lois de la nature. Pourquoi des faits, soigneusement examinés par un observateur expérimenté, devraient-ils être mis de côté, comme indignes de créance, uniquement parce qu'à première vue ils ne cadrent pas avec nos connaissances ? Le professeur Lankester dit, ou semble dire, qu'il faut attribuer à la fraude et à la crédulité toutes les déclarations même appuyées de preuves, faites par des observateurs loyaux et honnêtes : Ce serait scier toutes les branches de l'arbre de la science sur lesquelles repose nécessairement la science d'induction, ce serait jeter à bas le tronc lui-même.
Et pourquoi ? Parce qu'en bien des cas il y a eu fraude ? Mais il y en a sans doute aussi dans bien des cas d'affections nerveuses ».

Mais tout cela n'est-il pas indifférent à nos savants ? Le torrent de superstition qui, suivant eux, emporte des millions de claires intelligences, dans son cours impétueux, n'est pas pour les atteindre.

Les Phénomènes et le Spiritisme, vagues d'une sorte de déluge moderne, ne peuvent affecter leurs Âmes. Les vagues bourbeuses de l'inondation feront rage autour d'eux, sans même mouiller les semelles de leurs bottes. Ce doit être seulement son obstination traditionnelle qui aveugle l'auteur de tout. Que ne confesse-t-il combien ses miracles ont peu de chance de tromper aujourd'hui les savants de profession ? À notre époque, il devrait même savoir, pour en tenir compte, la vieille défense qu'ils ont décidé d'inscrire sur les portes de leurs universités et de leurs collèges :

De par le Roy, défense à Dieu,
De faire miracle en ce lieu (*).

(*) Inscription apposée sur les portes du cimetière Saint-Méry quand furent interdites les réunions des convulsionnaires autour de la tombe du diacre Paris.

- La grotte de Lourdes.

Les Spirites infidèles et les Catholiques orthodoxes romains semblent, cette année, s'être ligués contre les prétentions du matérialisme de ces iconoclastes. Les progrès du scepticisme ont accentué, dernièrement, les progrès d'une égale crédulité. Les champions des miracles de la « divine » Bible font concurrence aux panégyristes des phénomènes médiumnimiques, et le moyen âge revit au XIXème siècle. Une fois de plus, nous avons vu la Vierge Marie reprendre sa correspondance épistolaire (*) avec les fidèles enfants de son église. Tandis que les « Guides angéliques » (nouveau titre donné aux soi-disant Esprits) écrivent des messages aux Spirites par l'intermédiaire des médiums, la « Mère de Dieu » laisse tomber des lettres, directement, du Ciel sur la Terre. Le sanctuaire de Lourdes s'est changé en un cabinet spirite de « matérialisation », tandis que les cabinets des médiums populaires américains sont transformés en sanctuaires sacrés où Mahomet, l'évêque Polk, Jeanne d'Arc, d'autres Esprits aristocratiques descendent d'au-delà du « sombre bord » et « se matérialisent » en plein jour. Et, si l'on peut voir la Vierge Marie faisant sa promenade quotidienne dans les bois autour de Lourdes, avec une forme humaine, pourquoi l'apôtre de l'Islam et le défunt Évêque de la Louisiane ne pourraient-ils être vus ? Ou ces deux ordres de « miracles » sont possibles, ou ces deux sortes de manifestations (aussi bien celle qui est « divine » que celle qui est « spirite ») sont d'insignes impostures. Le temps seul prouvera laquelle est authentique. Mais, d'ici là, la science refusant de prêter sa lampe magique pour éclairer ces mystères, le commun des mortels doit marcher à tâtons, au risque de s'embourber.

(*) Épistolaire : Qui concerne la correspondance par lettres.

Les récents miracles de Lourdes ont été défavorablement appréciés par les journaux de Londres. Aussi, Monsignor Capel crut devoir communiquer au *Times* les idées de l'Église Romaine à ce sujet. Il s'exprime ainsi : « Pour les cures miraculeuses, je renverrai vos lecteurs à l'ouvrage si calme et si judicieux du docteur Dozons : *La grotte de Lourdes*. L'auteur est un éminent praticien, résidant dans le pays, inspecteur des épidémies pour son arrondissement, médecin légiste du Tribunal. Il décrit avec force détails un grand nombre de cures miraculeuses qu'il déclare avoir étudiées avec une minutieuse persévérance ». Son récit est précédé des réflexions suivantes : « J'affirme que ces cures opérées au sanctuaire de Lourdes, au moyen de l'eau de la fontaine, ont un caractère surnaturel bien établi pour les hommes de bonne foi. Sans ces cures, je l'avoue, mon esprit, peu enclin à accepter les miracles d'aucune sorte, n'aurait accepté qu'à grand'peine même

ce fait (celui de l'apparition) si remarquable soit-il à bien des égards. Mais les cures, dont si souvent je fus l'un des témoins oculaires, ont éclairé mon esprit. Je ne puis méconnaître l'importance des visites de Bernadette à la grotte, ni même la réalité des apparitions dont elle a été favorisée ». Monsignor Capel a ajouté : « Le témoignage d'un docteur distingué qui, dès le début, a soigneusement observé Bernadette qui, même, a contrôlé les cures miraculeuses opérées à la grotte, est digne d'être, pour le moins, pris en sérieuse considération. Je puis ajouter que les innombrables personnes qui viennent à la grotte ont des mobiles divers : Faire acte de contrition (*) pour leurs péchés, croître en pitié, prier pour la régénération de leur patrie, affirmer publiquement leur foi dans le Fils de Dieu et dans sa Mère Immaculée. Beaucoup viennent aussi pour guérir leurs maladies corporelles, et d'après la déclaration de témoins oculaires, plusieurs retournent chez eux affranchis de leurs souffrances. Accuser d'incrédulité, comme le fait votre article, ceux qui font également usage des eaux thermales des Pyrénées n'est guère raisonnable. C'est comme si vous accusiez d'incrédulité le magistrat condamnant certains individus pour avoir négligé de recourir à l'assistance d'un médecin. Je fus obligé, pour raison de santé, de passer à Pau les hivers de 1860 à 1867. J'eus ainsi l'occasion de faire une enquête minutieuse sur l'apparition de Lourdes. J'interrogeai souvent et longtemps Bernadette, je fis de quelques-uns des miracles un examen très approfondi. Voici ma conviction : *S'il est des faits qui doivent être admis sur des témoignages humains, l'apparition de Lourdes a tous les droits imaginables pour être admise comme un fait incontestable*. Néanmoins, elle ne constitue pas un article de foi catholique.
Par conséquent, tout fidèle peut l'accepter ou la rejeter sans encourir ni louange ni blâme à cet égard ».

(*) Contrition : Acte de la volonté par lequel le Chrétien se détourne du péché et se dispose à recevoir la grâce pour revenir à Dieu ; Regret sincère d'avoir commis un péché, d'avoir offensé Dieu.

- Huxley définit ce qu'est une preuve.

Que le lecteur veuille bien ne pas perdre de vue la phrase imprimée par nous en italiques. Cette phrase établit clairement ceci : L'Église Catholique malgré son infaillibilité, malgré la franchise postale dont elle jouit entre le Ciel et la Terre, accepte volontiers le témoignage humain pour établir l'authenticité des miracles divins. Prévenons, maintenant, aux opinions émises par Mrs. Huxley dans ses récentes conférences à New-York.
Il nous dira : « C'est sur le témoignage historique des hommes que repose la plus grande partie de nos connaissances en ce qui concerne les faits du passé ». Dans une conférence sur la biologie, il avait dit : « Tout homme aimant la Vérité doit, pour en soutenir les intérêts, désirer ardemment que soit formulée toute critique juste et bien fondée. Mais il est indispensable que le critique connaisse le sujet qu'il traite ». Un auteur devrait toujours se répéter cet aphorisme lorsqu'il entreprend de se prononcer sur des sujets psychologiques. Ajoutons-le à ses idées précédemment exprimées. Sera-t-il possible, alors, de souhaiter un meilleur terrain pour nous mesurer avec lui ? D'un côté, c'est un représentant du matérialisme, de l'autre, c'est un prélat catholique. Ils sont en présence, et leurs opinions sont identiques, touchant la portée du témoignage humain suffisant à leurs yeux pour démontrer l'authenticité des faits qu'il convient à chacun d'eux de croire.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

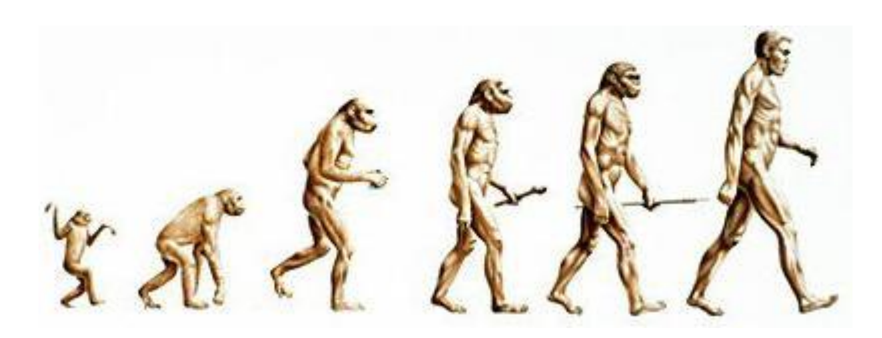
Les adeptes de l'occultisme ou même les Spirites n'ont donc plus maintenant besoin d'étayer, par des confirmations nouvelles, l'argument qu'ils ont invoqué si longtemps avec tant de persévérance ; les phénomènes psychologiques des Thaumaturges anciens et modernes ne sont-ils pas surabondamment prouvés par les témoignages des hommes ?
Ne peuvent-ils être acceptés comme des faits certains ? Puisque l'Église et la Faculté ont fait appel au témoignage humain, elles ne peuvent plus refuser au reste de l'Humanité le droit de se réclamer du même tribunal. La récente agitation occasionnée à Londres par les phénomènes médiumniques eut pour résultat l'expression de quelques aperçus d'un extraordinaire libéralisme dans la presse profane. Le *London Daily News* en 1876 déclare : « En tout cas, nous sommes d'avis qu'il faut accorder au Spiritisme une place parmi les croyances qui sont tolérées et par conséquent, le laisser tranquille. Il compte beaucoup de fidèles aussi intelligents que la plupart d'entre nous. Un vice palpable et manifeste en ce qui regarde les preuves desquelles la conviction dépend eût, depuis longtemps, été pour eux palpable et manifeste. *Quelques-uns des hommes, parmi les plus sages du globe, ont cru aux fantômes*. Ils auraient persisté dans leur croyance, quand bien même, l'une après l'autre, cinq ou six personnes auraient été prises sur le fait, en train de tromper les gens avec de pseudo-revenants ».

Ce n'est pas la première fois dans l'histoire du monde que l'Invisible a dû lutter contre le scepticisme matériel et l'aveuglement spirituel des Sadducéens (*). Platon déplore cette incrédulité et revient sur cette tendance pernicieuse, plus d'une fois, dans ses ouvrages.

(*) On désigne généralement par Sadducéens les membres d'un des quatre grands courants du judaïsme antique de l'ancienne Judée, entre le IIème siècle av. J.-C. et le Ier siècle ap., mais cette définition n'est nullement exclusive.

Kapila, le philosophe Hindou, plusieurs siècles avant le Christ, ne voulut point se prononcer sur la prétention des Yoguis mystiques qui veulent qu'un homme en extase ait le pouvoir de contempler la Divinité face à face, et de converser avec les Êtres « les plus élevés ». De Kapila, si nous descendons jusqu'aux Voltairiens du XVIIIème siècle, nous rappellerons qu'ils se riaient de tout ce qui était sacré pour les autres hommes ; chaque époque eut ses incrédules. Ont-ils jamais réussi à faire échec aux progrès de la vérité ? Pas plus que les bigots (*) ignorants qui mirent Galilée en jugement n'ont empêché la rotation de la Terre et le succès de sa théorie. Il n'est absolument aucune condamnation qui soit capable d'atteindre dans ses œuvres vives la stabilité ou l'instabilité d'une croyance. Il s'agit d'un héritage reçu par l'humanité. Il lui vient des premières races, de ces hommes qui avaient recueilli la grande Vérité des lèvres de leurs ancêtres, les Dieux de leurs pères « qui vivaient avant le déluge ». Cela suffit pour qui croit à l'évolution de l'homme spirituel aussi bien qu'à celle de l'homme physique. L'identité de la Bible avec les légendes des livres sacrés Hindous, et les cosmogonies des autres nations sera démontrée quelque jour. *Les fables des époques mythologiques ont simplement rendu, sous une forme allégorique, les plus grandes vérités de la géologie et de l'anthropologie*. C'est dans ces fables, dont la forme semble ridicule, que la science devra chercher les fameux « chaînons manquants ».
(Tenté si bien que l'étude anthropomorphique ait vraiment suivi la bonne voix des recherches de succession de l'évolution de la race humaine ... ce qui n'est pas le cas, étant donné qu'ils nous prétendent descendre du singe... Il leur faudra d'abord revoir toutes leurs études passées, et réviser tout leur encyclopédie (N. de l'I.)).

(*) Bigot : Personne baignant dans la religion de façon permanente, nourrie d'une dévotion excessive et étroite.



S'il en était autrement, d'où viendraient ces coïncidences étranges dans les histoires respectives de nations et de peuples si éloignés les uns des autres ? D'où viendrait cette identité dans les conceptions primitives, fables ou légendes ? Vous pouvez les nommer comme il vous plaira. Elles ne contiennent pas moins le fait et la vérité, en germe.
Si voilée qu'elle soit sous ses embellissements populaires, la vérité n'en est pas moins la vérité.
La Genèse (VI. 4) s'exprime ainsi : « Lorsque *les hommes eurent commencé à se multiplier* sur la face de la Terre et que des filles leur furent nées, les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent... *Il y avait des Géants sur la Terre en ce temps-là*... », etc.. Comparez ce verset de la Bible avec cette partie de la Cosmogonie Hindoue, dans les Védas où il est parlé de l'origine des Brahmanes. Le premier Brahmane se plaint d'être seul, sans femme, parmi ses frères. L'Éternel l'engage à consacrer ses jours uniquement à la Science sacrée (*Véda*), mais le premier né de l'humanité insiste. Irrité de cette ingratitude, l'Éternel donne au Brahmane une femme de la race des Daityas (les fils du Fini opposé à l'Infini).
Ce sont les Géants dont tous les Brahmanes descendent en ligne maternelle. Ainsi, toute la caste sacerdotale des Hindous descend, d'un coté, des Esprits *supérieur* (les enfants de Dieu), et, de l'autre coté, de *Daityani*, une des filles des Géants terrestres, les hommes primitifs (Polier, *Mythologie des Indous*). « Et elles leur donnèrent des enfants : Ce sont ces héros qui furent fameux dans l'antiquité » (*).

(*) Dans la *Quaterly Review*, 1859, Graham fait une étrange description de certaines cités de l'Orient, maintenant désertes. Les portes de pierre sont de dimensions énormes et, souvent, en apparence, tout à fait hors de proportion avec les édifices eux-mêmes.
Il faut remarquer que ces constructions et ces portes portent, toutes, la marque des Géants qui les exécutèrent.



On trouve la même indication dans certain fragment cosmogonique scandinave.
Dans l'*Edda* (*), on donne la description, faite à Gangler par Har, l'un des trois maîtres, (Har, Jafuhar et Tredi), du premier homme nommé Bur, « le père de Bœr, qui prit pour femme Berla, fille du Géant Bœlthara, de la race des *Géants primitifs* ». La narration complète et fort intéressante a été donnée dans son livre : *Northern Antiquities*, par Mallet, d'après la *Prose Edda*, sections 4 - 8 (p. 401 - 405). C'est encore la même vérité historique qui se cache dans les fables grecques relatives aux Titans. On peut aussi la retrouver dans la légende des Mexicains, concernant les quatre races successives de Popol-Vuh. Elle constitue un des bouts si nombreux de l'écheveau emmêlé et, en apparence, inextricable auquel on peut comparer l'humanité en tant que phénomène psychologique. Autrement, la croyance au surnaturel serait inexplicable. Prétendre qu'elle est née, qu'elle a grandi et qu'elle s'est développée, à travers des siècles innombrables, sans qu'il y eut une cause, une base solide sur laquelle elle reposait ; la considérer comme une simple fantaisie, c'est une monstrueuse absurdité. Elle va de pair avec l'affirmation de la doctrine théologique nous enseignant que l'Univers fut créé de rien.

(*) Les Eddas sont deux manuscrits du XIIIème siècle fort différents qui constituent des compilations poétiques. Le premier, est un manuel d'initiation à la mythologie nordique destiné aux jeunes poètes. L'Edda de Snorri comprend la Gylfaginning (« la mystification de Gylfi ») qui rapporte les grands thèmes de la cosmogonie nordique, un traité d'art scaldique et un traité de métrique norroise. Le second, le Codex Regius, contient les grands poèmes sacrés et héroïques qui forment l'Edda poétique. Avant d'être rédigés, ces poèmes ont été transmis oralement pendant des siècles.

- Protestation d'un journal Chrétien.

Il est trop tard, aujourd'hui, pour lutter contre l'évidence qui se manifeste pour ainsi dire,
à la lumière éclatante du jour. Les journaux libéraux, comme les feuilles chrétiennes et les organes des autorités scientifiques les plus avancées, commencent à protester à l'unanimité contre le dogmatisme ou les préjugés étroits des demi-savants. Le *Christian World*, journal religieux, joint sa voix à celle de la Presse incrédule de Londres.

Voici un excellent spécimen de son bon sens :

« Si on peut démontrer », dit-il, « même de la façon la plus évidente, qu'un médium est un imposteur, nous n'en protesterons pas moins contre les tendances manifestées par certaines personnes, faisant autorité en matière de science. Ces personnes sont prêtes à faire fi et à hausser les épaules quand on leur parle d'examiner soigneusement les questions traitées par Mrs. Barrelt dans son mémoire présenté à la British Association ».
De ce que les Spirites sont coupables de bien des fautes et de bien des absurdités, il ne s'ensuit pas qu'on doive dédaigner, comme indignes d'examen, les phénomènes sérieux sur lesquels ils s'appuient. Ce sont, peut-être, des phénomènes magnétiques, de clairvoyance ou de toute autre nature. Peu importe. Nos savants doivent, au moins, nous dire ce qu'ils sont, qu'ils ne nous rabrouent (*) pas à la manière des ignorants qui, trop souvent, réprimandent l'enfance curieuse, en usant de l'apophtegme (1*) aussi peu satisfaisant que commode : « Les petits enfants ne doivent pas faire de questions ».

(*) Rabrouer : Traiter ; Recevoir quelqu'un ou lui répondre sans ménagements, en le repoussant avec des paroles dures et sur un ton cassant.

(1) Apophtegme : Parole, sentence mémorable, exprimée de façon concise et claire ; aphorisme, maxime.*

Ainsi le moment est venu où les savants ont perdu tout droit à se voir appliquer le vers de Milton : « Ô toi qui, pour rendre témoignage à la vérité, as encouru le blâme universel ! ». Triste dégénérescence ! Elle rappelle l'exclamation citée par le Dr Henry More (*).
Il s'agit d'un « docteur ès (1*) sciences physiques » d'il y a cent quatre-vingts ans qui, entendant raconter l'histoire du tambour de Tedworth et d'Anne Walker, s'écria tout à coup : « *Si c'est vrai, je me suis trompé jusqu'à présent, il me faut recommencer mes études* » (Dr More. *Letter to Glanril, author of saducismus Triumphatus*).

(1) Ès : Mot construit à partir de la contraction de "en" et "les", courante au moyen-âge. Également utilisé en vieux français dans une position de disposition au sein de quelque chose dans la conjonction de "dans ces (ses)", "dans les (des)" ou encore "en" quelque chose ou quelqu'un. Formulé en éducation en diminutif de la préposition de "en matière de", qui est la formule utilisée ici dans* « *docteur ès sciences physiques* ».

Mais, à notre époque, malgré la déclaration d'Huxley sur la valeur du « témoignage des hommes », le Dr Henry More, lui-même, est devenu un enthousiaste et un visionnaire : Ces deux épithètes (*) infligées à une même personne en font un déplorable fou. (J. S. Y. *Demonologia, or Natural Knowledge*, 1827, p. 219).

(*) Épithète : Qualification élogieuse ou injurieuse appliquée à quelqu'un ; Adjectif associé à un nom afin de le qualifier ; Élément linguistique, généralement un adjectif qualificatif, qui détermine un substantif ou un équivalent du substantif, sans l'intermédiaire d'un mot de liaison et sans pause (ou sans virgule dans la langue écrite).

Ce n'est pas de faits que la psychologie a longtemps manqué pour mieux faire comprendre, pour mieux appliquer aux affaires ordinaires et extraordinaires de la vie, ses lois mystérieuses. Au contraire, les faits abondaient pour les psychologues.

Ce dont ils ont besoin c'est d'avoir des observateurs capables, des analystes compétents pour coordonner et pour classer les faits. Le Corps scientifique devait de tels hommes à la psychologie. Si l'erreur a prévalu, si la superstition a régné pendant des siècles sur la Chrétienté, ce fut le malheur des peuples et la faute de la Science. Les générations sont nées et sont disparues : Chacune d'elles a fourni son contingent de martyrs, victimes de leur courage moral et de leur conscience. Cependant la psychologie n'est pas mieux comprise aujourd'hui qu'au temps où la lourde main du Vatican pesait sur les nations, envoyait tant d'infortunés vaillants au supplice, et flétrissait leur mémoire du stigmate réservé aux hérétiques et aux sorciers.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE V

L' ÉTHER ET LA LUMIÈRE ASTRALE

« Je suis l'esprit qui nie toujours ».

Méphistophélès dans Faust.

« C'est l'esprit de vérité que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne Le voit pas, et parce qu'il ne Le connaît pas ».

Évangile selon Saint-Jean, XIV, 17.

« Des millions de créatures spirituelles parcourent la Terre, invisibles pour nous, que nous soyons éveillés ou endormis ».

Milton.

« La simple lumière intellectuelle ne suffit point pour reconnaître ce qui est spirituel. Comme le Soleil fait pâlir la flamme, l'esprit éblouit les yeux de l'intelligence humaine ».

W. Howitt.

SOMMAIRE

- La force d'Edison et le téléphone de Bell. - D'où vient le mot : Aimant ? (Magnet).
- Jésus ressent une diminution de pouvoir. - Une légende Scandinave.
- Le sceau de Salomon est d'origine Hindoue. - La théorie des ondulations discréditée.
- Les merveilles des Fakirs. - Le tour Hindou de la germination hâtive des plantes.
- Expériences magnétiques de Regazzoni. - Vision transmurale.
- Les quatre Bêtes des Évangélistes. - Signification des mots : « Vêtements de peau ».
- Les Dieux et les mortels des Eddas. - Aswatha, l'arbre mondial.
- Les géants des glaces de Vœluspa. - Le Soma, boisson sacrée.
- Le portait du Pays du Silence. - Que signifie Thor, le maître du tonnerre ?

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Il y a eu confusion infinie dans les noms désignant une seule et même chose.
Le chaos des anciens, le feu sacré de Zoroastre, l'*Antusbyrum* des Parsis (*), le feu d'Hermès, le feu de Saint-Elme des anciens Germains, le feu sacré de Cybèle, la torche d'Apollon (1*), la

flamme sur l'autel de Pan, l'inextinguible (2*) feu du temple de l'Acropole et celui de Vesta, la flamme du casque de Pluton, les étincelles brillantes de la coiffure des Dioscures (3*), celles de la tête de Gorgone (4*) sur le casque de Pallas (5*) et le Caducée de Mercure, le πυρ ἄσβεστος, le Phta ou Ra Égyptien (8*), le Zeus Colaibalès (9*) (celui qui descend) des grecs (Pausanias : *Eliæ*, livre I, chapitre XIV), les langues de feu de la Pentecôte, le buisson ardent de Moïse, la colonne de feu de l'Exode, et la « lampe allumée » d'Abraham, le feu éternel du « puits sans fond », les vapeurs de l'oracle de Delphes, la lumière sidérale des Rose-Croix, l'Akasa des adeptes hindous, la lumière astrale d'Eliphas Lévi, le fluide des magnétiseurs, l'Od de Reichenbach, le globe de feu ou chat météorique de Babinet, la psychode et la force ecténique de Thury, la force psychique de Sergeant Cox et de Mrs. Crookes, le magnétisme atmosphérique de quelques naturalistes, le galvanisme et, enfin, l'électricité, sont, simplement, des dénominations diverses s'appliquant à des manifestations nombreuses et différentes, à des effets de la même cause mystérieuse qui pénètre tout, l'*Archeus* ou Αρχαῖος des grecs.

(*) Les Pārsis sont les adeptes du parsisme, confession dérivée du zoroastrisme.



(1) Apollon est le Dieu grec du chant, de la musique et de la poésie. Il est également Dieu des purifications et de la guérison, mais à l'opposé il peut apporter la peste avec son arc ; enfin, c'est un des principaux Dieux capables de divination, consulté, entre autres, à Delphes, où il rendait ses oracles par la Pythie. Il a aussi été honoré par les Romains qui l'ont adopté très rapidement pour ses pouvoirs guérisseurs sans changer son nom.*

(2) Inextinguible : Feu qu'il est impossible d'éteindre.*

(3) Dioscures : Avatars grecs de la figure indo-européenne des Dieux jumeaux.*
Dans la mythologie grecque, Castor et Pollux, appelés Dioscures, sont les fils de Léda. Chacun né d'un œuf différent, ils sont respectivement, pour Castor, frère de Clytemnestre et fils de Tyndare, Roi de Sparte, et pour Pollux, frère d'Hélène et fils de Zeus.

Les Dioscures sont le symbole des jeunes gens en âge des porter les armes.
Ils apparaissent comme des sauveurs dans des situations désespérés et sont les protecteurs des marins. Le feu de Saint-Elme est considéré comme leur manifestation physique, et sont associés à la constellation des gémeaux.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES



(4) Les Gorgones, au singulier Gorgone ou Gorgo sont, dans la mythologie grecque, des créatures fantastiques malfaisantes et d'une telle laideur que quiconque ose regarder leur visage meurt pétrifié.*

(5) Pallas Athéné : Nomination épiclèse (6*) de la Déesse Athéna, qui veut dire " Déesse de la sagesse". Elle est la Déesse de la mythologie grecque, identifiée à Minerve chez les Romains. Elle est également appelée « Athéna promachos », Déesse de la guerre, ainsi que d'autres épiclèse : Déesse de la stratégie militaire, des artisans, des artistes et des maîtres d'école. Fille de Zeus et de Métis. Métis que Zeus avala de crainte qu'elle mette au monde un fils susceptible de prendre son trône. S'en suivi de terribles mots de tête qui poussèrent Zeus à demander à se faire ouvrir le crâne d'un coup de hache d'où surgissa Athéna, brandissant sa lance et son bouclier. C'est ainsi, chez Eschyle, qu'elle déclara : « Je n'ai pas eu de mère pour me donner la vie ». Très vite, elle rejoint les Dieux de l'Olympe, où elle prend et y tient une importante place. Tout comme Zeus, elle tient l'égide et peut lancer la foudre et le tonnerre. Elle est la Déesse de la Cité, « Athéna poliade », mais c'est comme Déesse de la Sagesse, représentée par la chouette et par l'olivier, qu'elle s'impose et en vient à symboliser la civilisation grecque au cours des siècles, jusqu'à nos jours.*

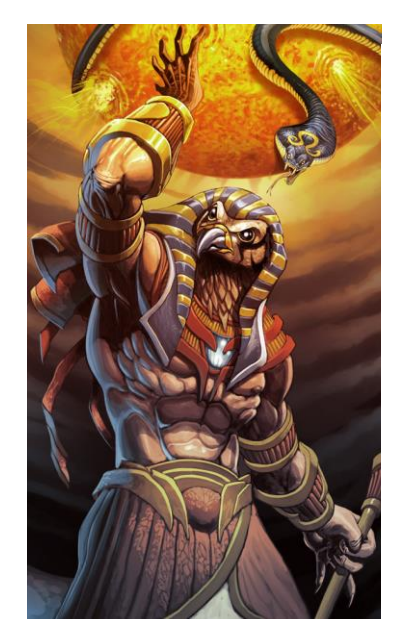


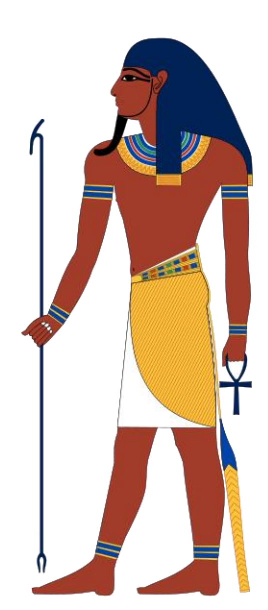
(6) Une épiclèse est, dans l'Antiquité, une épithète (7*) accolée au nom d'un Dieu ou d'une Déesse. Cette épithète avait pour but de préciser l'aspect précis de la divinité que l'on vénérait. Elle pouvait être de différents types, comme exposé précédemment pour « Pallas Athéna », ainsi, les Dieux et Déesses avaient fréquemment plusieurs épiclèses.*

(7) Épithète : Adjectif associer à un nom afin de le qualifier.*

(8) Rê ou Râ est le Dieu du disque solaire dans la mythologie égyptienne et le créateur de l'Univers. Il peut apparaître sous deux autres formes, celle de Khépri, le scarabée bousier symbolisant la naissance ou la renaissance ou encore Atoum, l'Être achevé (le clergé égyptien expliquait que l'astre solaire pouvait revêtir des formes différentes lors de sa course dans le Ciel : Khépri était le Soleil levant tandis que Rê était le Soleil à son zénith et Atoum, le Soleil couchant).*







(9) Zeus est le Dieu suprême dans la mythologie grecque. Il fut marié à sa sœur la Déesse Héra, avec laquelle il a engendré plusieurs Dieux et Déesses, ainsi qu'avec d'autres Déesses comme Métis. Puis il engendra aussi avec des mortelles de nombreux héros. Selon Hésiode, il est le dernier-né des six enfants du Titan Cronos et de sa sœur Rhéa. Cette descendance sera considérée comme la branche olympienne par opposition à celle des Titans. Cronos, craignant la prédiction de ses parents, Ouranos et Gaïa, qu'il engendrerait un rival qui régnerait à sa place, il avalait, ainsi pour cette raison, ses enfants dès leur naissance. Pour qu'un de ses fils échappe à ce sort, Rhéa, sur le conseil de Gaïa, substituera au dernier-né une pierre emmaillotée. Emporté en Crète, il fut élevé par les nymphes du mont Ida, allaité grâce à la chèvre Amalthée dans une grotte secrète de Lyctos.*



Sir Bulwer Lytton, dans son roman *The Coming Race* le décrit comme le VRIL (*) dont se servent les populations souterraines : Il autorise ses lecteurs à le considérer comme une fiction.

(*) Nous craignons que le noble Auteur n'ait inventé ses noms si curieux en contractant des mots appartenant aux langues classiques. *Gy* viendrait ainsi de *gune* et *vril* de *virile*.
(*J'en ai trouvé ces traductions, pour gune en basque, étant : site ; et pour virile en italien étant : viril* (N. de l'I.))

« Ces peuples », dit-il, « sont persuadés qu'avec le vril ils sont arrivés à posséder l'unité des agents naturels de l'énergie ». Il continue en montrant que Faraday a fait connaître ces agents « sous le nom plus prudent de corrélation », quand il a dit :

« C'est depuis longtemps pour moi une opinion, presque une conviction partagée, je crois, par bien d'autres fervents des connaissances naturelles : Les diverses formes sous lesquelles les forces de la nature se manifestent ont UNE ORIGINE COMMUNE.
En d'autres termes, elles ont une corrélation si directe, elles dépendent si naturellement les unes des autres qu'elles sont interchangeables et possèdent, dans leur action,
des équivalents de puissance ».

- La force d'Edison et le téléphone de Bell.

Notre comparaison peut paraître absurde et peu scientifique. Le vril imaginaire du grand romancier anglais, la force primordiale du non moins grand expérimentateur comparé avec la Lumière astrale des Cabalistes donnent, pourtant, la vraie définition de cette force. Les découvertes qui se succèdent confirment cette audacieuse déclaration. Depuis que nous avons écrit les premières pages du présent ouvrage, plusieurs journaux ont annoncé que Mrs. Edison, l'électricien de New-York, avait découvert une nouvelle force.
Elle semblerait différer beaucoup de l'électricité et du galvanisme sauf dans ses propriétés de conductibilité. Si la chose est démontrée, cette force restera, peut-être, longtemps cachée sous quelque faux nom scientifique. Cependant elle appartiendra tout simplement à la famille nombreuse enfantée, depuis le commencement des âges, par notre cabalistique mère la vierge astrale. En fait, l'auteur de la découverte prétend que cette force « est aussi distincte, et a des formes aussi précises que la chaleur, le magnétisme ou l'électricité ».
Le journal qui publie le premier compte rendu de l'invention ajoute : « Mrs. Edison estime qu'elle a une certaine relation avec la chaleur mais qu'elle peut-être générée par des moyens inconnus, *ignorés encore* ».



(*) Thomas Alva Edison (XIXème siècle) était un inventeur, un scientifique et un industriel américain. Fondateur de General Electric, l'un des premiers empires industriels mondiaux, il est reconnu comme l'un des inventeurs américains les plus importants et les plus prolifiques, revendiquant le nombre record de 1 093 brevets. Pionnier de l'électricité, diffuseur, vulgarisateur, il poursuit ses recherches dans des technologies d'avant-garde. Il est également un des inventeurs du cinéma et de l'enregistrement du son. Il est parfois surnommé le sorcier de Menlo Park, ville rebaptisée en son honneur en 1954.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Une autre découverte, sensationnelle et récente, rend possible la suppression des distances pour les voix humaines grâce au téléphone, instrument inventé par le professeur Graham Bell (*). Cette possibilité fut d'abord suggérée par le petit télégraphe des amoureux. Il consistait en deux petits cornets de fer blanc tendus de parchemin, reliés par un fil, et permettait de converser d'une manière suivie à cent mètres de distance. Ce jouet est devenu le téléphone qui sera la merveille de notre siècle.

On a déjà soutenu une conversation entre Boston et Cambridge port : « Chaque mot fut distinctement entendu, parfaitement compris et les inflexions des voix, d'après le rapport officiel, étaient reconnaissables ». *La voix est*, pour ainsi dire, *prise sur le vif, maintenue par un aimant* : *L'onde sonore est transmise par l'électricité agissant à l'unisson de l'aimant et coopérant avec lui*. Tout le succès dépend de la parfaite régularisation des courants électriques et du pouvoir de l'aimant employé avec lequel ils doivent coopérer.

(*) Alexander Graham Bell (XIXème siècle) était un scientifique, un ingénieur et un inventeur britanno-canadien, qui est surtout connu pour l'invention du téléphone, pour laquelle l'antériorité d'Antonio Meucci a depuis été officiellement reconnue.



Le journal s'exprime ainsi : « L'invention peut être sommairement décrite. Figurez-vous une sorte de trompette, à l'embouchure de laquelle est tendue une membrane délicate. Quand la voix est émise dans le tube, la membrane s'enfle proportionnellement à la force dont fut animée l'onde sonore. À sa partie extérieure est fixée une feuille de métal qui prend contact avec un électro-aimant dès que la membrane est poussée au dehors.
Aimant et courant électrique sont aux ordres de l'opérateur. En vertu d'un principe encore mal défini, le courant électrique transmet l'onde sonore telle qu'elle fut émise par la voix dans la trompette. L'auditeur, placé à l'autre extrémité de la ligne, en portant à son oreille une trompette analogue, entend distinctement chaque mot et saisit immédiatement les inflexions de la voix de son interlocuteur ».

Les découvertes actuelles sont prodigieuses dans le domaine de la nature, les possibilités magiques et latentes sont encore inconnues. Il est fort probable que la force d'Edison et que le téléphone de Graham Bell modifieront, peut-être renverseront, toutes les notions que nous possédons sur les fluides impondérables. Dans ces conditions, les personnes portées à contredire nos assertions ne feraient-elles pas mieux d'attendre ? Elles verraient alors si les nouvelles découvertes nous confirment ou nous réfutent.

Seulement, à propos de ces découvertes, nous pourrions, peut-être, utilement rappeler à nos lecteurs les allusions nombreuses qu'on peut trouver dans les annales de l'antiquité. Elles ont trait à certain secret que possédait le Clergé d'Égypte, aux Prêtres qui, pendant la célébration des mystères, pouvaient, instantanément, communiquer d'un temple à un autre, le premier fût-il à Thèbes et le second à l'autre extrémité du pays. Les légendes attribuent ce pouvoir, naturellement, aux « tribus invisibles » de l'air qui transmettaient les messages des mortels. L'auteur de *Homme Pré-Adamique* cite un exemple qui, donné simplement de sa propre autorité, doit être pris pour ce qu'il vaut.
D'autant plus que l'écrivain semble ne pas savoir positivement si l'histoire est empruntée à Macrin ou à un autre écrivain. Pendant son séjour en Égypte, il dit avoir découvert la preuve « qu'une des Cléopâtres transmit des nouvelles par un fil métallique à toutes les villes, depuis Héliopolis jusqu'à Éléphantine, sur le Haut-Nil ». (P. B. Randolph. *Pre-Adamique Man*, p. 48).

Il n'y a pas si longtemps que le professeur Tyndall nous introduisait dans un monde nouveau, peuplé de formes aériennes de la plus exquise beauté.

« La découverte consiste », dit-il, « à soumettre les vapeurs de liquides volatils à l'action de la lumière concentrée du Soleil ou de la lumière électrique ». Les vapeurs de certains nitrates, d'iodures et d'acides sont soumises à l'action de la lumière, dans un tube d'expérience posé horizontalement et placé de façon a ce que coïncident l'axe du tube et celui des rayons parallèles de la lampe. Les vapeurs forment des images de teintes éclatantes. Elles prennent la forme de vases, de fioles, de cônes par faisceaux de six ou plus, de coquilles, de tulipes, de roses, de soleils, de feuilles et de rosaces.

« Une fois », nous dit Tyndall, « la masse de nuages prit rapidement la forme d'une tête de serpent. Une gueule se dessina et parut armée de ses crocs, avec son dard ou langue. Enfin, pour clore la liste des merveilles, elle prit la forme d'un poisson, avec ses yeux, ses branchies et ses nageoires. Symétrie complète, la ressemblance était parfaite !
Pas une écaille, pas une marque, pas un signe n'existait sur une des faces de son corps qui ne fût exactement reproduite sur l'autre ».

Ces phénomènes pourraient peut-être s'expliquer en partie par l'action mécanique du rayon lumineux. C'est ce que Mrs. Crookes a démontré dernièrement. Supposons, par exemple, que les rayons forment un axe horizontal autour duquel les molécules des vapeurs, mises en mouvement, viennent s'agglomérer en forme de globes et de fuseaux. Mais comment expliquer le poisson, la tête de serpent, les fleurs de diverses variétés, les coquillages ? Cela semble offrir à la science un problème aussi embarrassant que le chat météorique de Babinet. Tyndall, que nous sachions, n'a pas risqué, à propos de son phénomène extraordinaire, une explication aussi absurde que celle fournie par le savant français à propos du sien.

Ceux qui n'ont point étudié cette question seront surpris de voir combien on savait déjà, dans les temps anciens, au sujet de ce principe subtil qui pénètre tout et qu'on a baptisé récemment, L'ÉTHER UNIVERSEL.

Avant d'aller plus loin, nous voudrions, encore une fois, formuler en deux propositions catégoriques ce que nous avons seulement indiqué jusqu'à présent. Pour les anciens Théurgistes

ces propositions étaient des lois démontrées. Qui sont :

I • Les soi-disant miracles, à commencer par ceux de Moïse pour finir par ceux de Cagliostro, quand ils sont authentiques, sont, comme l'insinue fort justement De Gasparin dans son ouvrage sur les phénomènes, parfaitement d'accord avec la loi naturelle.
Par conséquent, ce ne sont pas des miracles. L'électricité et le magnétisme étaient, incontestablement, mis en œuvre pour la production de quelques-uns de ces prodiges.

Aujourd'hui, comme autrefois, tout Être sensitif les emploie : Ils se sert *inconsciemment* de ces forces, en vertu de la nature spéciale de son organisme servant de conducteur à quelques-uns de ces fluides impondérables, encore si imparfaitement connus de la science. Cette force est la mère féconde d'une innombrable quantité de propriétés et d'attributs dont beaucoup, la plupart serait plus juste, sont encore inconnus des physiciens modernes.

II • Les phénomènes de la magie naturelle, tels qu'on les voit au Siam (*), dans l'Inde, en Égypte et dans d'autres contrées de l'Orient, n'ont aucun rapport avec la prestidigitation. La première est un effet absolument physique dû à l'action de forces naturelles occultes. La seconde, au contraire, est simplement un résultat trompeur auquel on arrive par d'adroites manifestations et avec l'aide de compères (1*).

(*) Le Siam est l'ancien nom de la Thaïlande, qui comprenait également le Laos et le Cambodge. Ce terme vient du sanskrit śyāma « sombre », qui fait référence à la couleur de la peau de ses habitants. Le pays a pris le nom de Thaïlande en 1939, après la prise du pouvoir par le général Plaek Phibunsongkhram.

(1*) Ici, du moins, nom sommes en terre ferme. Le témoignage de Mrs. Crookes confirme nos assertions. Il dit, à la page 84 de sa brochure *Phenomenal Spirilualism* : « Les centaines de faits que je suis prêt à attester ont tous été produits dans ma maison, à des heures que j'avais moi-même fixées, dans des conditions qui excluaient l'emploi de l'instrument même le plus rudimentaire. Malgré leur habileté, les Robert Houdin, les Bosca, les Anderson seraient incapables de les imiter. Les moyens mécaniques ou physiques, les ressources fournies par leurs appareils, leur longue expérience ne serviraient de rien ».

Les Thaumaturges de tous les temps, de toutes les écoles, de tous les pays, opéraient leurs merveilles parce qu'ils connaissaient parfaitement les ondes de la Lumière astrale, impondérables certes quant à leurs effets mais parfaitement tangibles. Ils en dirigeaient les courants et les guidaient par la force de leur volonté. Les prodiges procèdent également de la nature physique et de la nature psychologique. Les uns sont des effets produits sur des objets matériels, les autres sont les phénomènes psychiques de Mesmer et de ses successeurs. Cette dernière classe est, de nos jours, représentée par deux hommes illustres, tels que Du Potet (*) et Regazzoni dont les pouvoirs merveilleux sont reconnus en France et ailleurs. Le magnétisme est la branche la plus importante de la magie.

Ses phénomènes sont les effets de l'agent universel qui est à la base de toute magie et qui, à toutes les époques, a produit les soi-disant miracles.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES



(*) Denis Jules Dupotet, ou Dupotet de Sennevoy, plus connu comme le Baron du Potet (XVIII[ème] siècle), était un ésotériste et magnétiseur français, membre de la Société théosophique. Il se consacra profondément aux études du magnitisme et de ses facultés face à la médecine générale, dont il sortie de nombreux ouvrages s'y afférant.

- D'où vient le mot : Aimant ? (Magnet).

Les anciens le nommaient le *Chaos*, Platon et les Pythagoriciens l'appelaient l'*Âme du monde*. D'après les Hindous, la divinité, sous forme d'Éther, pénètre toutes choses.
Il est le fluide invisible mais tangible, comme nous l'avons dit déjà. Parmi les autres noms de ce Protée (*) universel, nous trouvons ceux de « feu vivant » (1*) que lui attribuent les Théurgistes, « d'Esprit de lumière », de *Magnès*. De Mirville, par dérision, croit devoir l'appeler « le nuageux Tout Puissant » : Il ne se doute pas combien le mot est juste. *Magnès* indique ses propriétés magnétiques et montre sa puissance magique. Car, ainsi que le dit, avec raison, un de ses détracteurs : μάγος et μάγνης sont deux branches issues du même tronc et produisant les mêmes effets.

(*) Protée : Qui change facilement d'aspect, d'humeur, d'opinion, qui joue toutes sortes de rôles / personnages.

(1*) Dans cette appellation nous pouvons découvrir le sens de certaines phrases embarrassantes du Zend Avesta : « Le feu donne la connaissance de l'avenir, la science et l'éloquence », car il développe une éloquence extraordinaire chez certains sujets très sensitifs.

Magnétisme est un mot pour l'origine duquel il faut remonter à une époque incroyablement ancienne. La pierre appelée *Magnès* (aimant) tirerait son nom, au dire de bien des gens, de Magnésia, ville de Thessalie (*) dans les environs de laquelle ces pierres se trouvaient en quantité. Nous croyons cependant que l'opinion des Hermétistes est la bonne. Le mot *Magh*, *Magus* est dérivé du mot sanscrit *Maha*, le grand, le sage (loint de la sagesse divine). Eumolpus (1*) est le fondateur *mythique* de la caste des *Eumolpides* (Prêtres) qui faisaient remonter la sagesse à l'Intelligence Divine (Dunlap, *Musah*, *His mysteries*, p. III). Les diverses cosmogonies montrent que l'Âme universelle Archaïque était considérée par tous les peuples, comme l'Esprit du Demiurge Créateur, la Sophia des Gnostiques ou le Saint-Esprit, en tant que principe féminin. Comme les Mages tiraient de là leur nom, la pierre magnésienne ou Magnès (aimant) fut ainsi nommée en leur honneur, car ils furent les premiers à en découvrir les propriétés. De tous côtés on rencontrait leurs temples et, dans le nombre, il y en avait quelques-uns consacrés à Hercule (2*).
Il en résulta ceci : Quand on sut que les Prêtres se servaient de cette pierre pour leurs cures et leurs opérations magiques, on lui donna le nom de pierre des mages ou pierre d'Hercule. Socrate,

qui en parle, dit : « Euripide l'appelle pierre de Magnésie. Mais le peuple la nomme Héracléenne (Platon, *Ion*, (Burgess), vol. IV, p. 294) ». Ce furent donc et le pays et la pierre qui reçurent leur nom des Mages et non point les Mages qui reçurent le leur, soit de la pierre soit de la ville. Olive nous apprend que, chez les romains, l'anneau nuptial était magnétisé par les Prêtres avant la cérémonie.



(*) La Thessalie est une région historique septentrionale sur la mer Égée, et une périphérie du Nord-Est de la Grèce, au Sud de la Macédoine. Selon certains spécialistes, le nom de Thessalie vient de celui des envahisseurs Doriens, les « Thessaloi », pour d'autres, ils en attribuent l'origine des Thesprotes, habitants d'Épire. Depuis le programme Kallikratis de 2011, cette région fait également partie du Diocèse décentralisé de Thessalie-Grèce centrale.


Eumolpus

(1) Eumolpos ou Eumolpe (en grec ancien, « beau chanteur »), fils de Poséidon et de Chioné, il est, dans la mythologie grecque, un héros lié à Éleusis et ses Mystères. Il est l'éponyme des Eumolpides, famille aristocratique attachée au culte d'Éleusis en tant que Prêtres.*

(2*) « Hercule était connu comme le Roi des Musiens », dit Schwab, II, 44 ; et Musien signifiait la fête « de l'Esprit et de la matière », Adonis et Vénus, Bacchus et Cérès. (Voir Dunlap. *Mystery of Adonis*, p. 95). Dunlap montre, sur l'autorité de Julien et d'Anthon (67), qu'Esculape « le Sauveur de tout » est identiquement Phta, l'Intelligence Créatrice, la Sagesse Divine.

L'*Anima mundi* ; l'Âme universelle de Platon ; le Saint-Esprit des égyptiens et la Lumière astrale des Cabalistes (toujours selon Dunlap), correspondent exactement à Apollon, Baal, Adonis et Hercule (*Ibid.*, p. 93). Toutefois, Michelet considère l'Hercule grec comme un caractère à part, l'adversaire des Bacchanales (3*) et des sacrifices humains dont elles étaient le prétexte et l'occasion.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(3) Les bacchanales étaient des fêtes religieuses célébrées dans l'Antiquité. Inspirées des anciennes fêtes dionysiaques grecques en l'honneur de Dionysos. Les cérémonies des bacchanales furent introduites en Italie vers 300 av. J.-C., mêlées à d'autres coutumes notamment étrusques. Ces fêtes se tenaient en l'honneur de Bacchus (4*), Dieu romain du Vin, de l'Ivresse et des Débordements, notamment sexuels et sacrificiels.*





(4) Bacchus était un Dieu romain correspondant à Dionysos dans la mythologie grecque. Les Romains l'ont adopté, comme beaucoup d'autres divinités étrangères dans la mythologie romaine, en l'assimilant avec le vieux Dieu italique Liber Pater.*



Les anciens historiens païens avaient soin de garder le silence sur certains mystères des « Sages » (Magi), et Pausanias dit qu'il fut averti par un songe d'avoir à ne pas révéler les rites sacrés du temple de Déméter et Perséphone à Athènes (Platon, *Attic*, I, XIV).

La science moderne, après avoir inutilement nié le magnétisme animal, a été forcée de l'accepter comme un fait certain. Il est, maintenant, reconnu comme une propriété de l'organisme humain et animal, quant à son influence psychologique occulte, les Académies luttent contre elle, à notre époque, avec plus d'acharnement que jamais.
C'est regrettable plutôt que surprenant, car les représentants des sciences exactes ne peuvent nous expliquer la mystérieuse et indiscutable puissance contenue dans un simple aimant, ils ne nous offrent même pas un semblant d'hypothèse raisonnable.

- Jésus ressent une diminution de pouvoir (?).

Nous commençons à trouver des preuves quotidiennement montrant que cette force était la base des mystères théurgiques, et peut-être pourrions-nous, ainsi, expliquer les facultés occultes des Thaumaturges anciens et modernes, de même qu'un grand nombre de leurs tours les plus étonnants. Tels furent les dons transmis par Jésus à quelques-uns de ses disciples. Lorsqu'il opérait ses cures merveilleuses, le Nazaréen sentait qu'un pouvoir émanait de lui. Socrate, dans son dialogue avec Théagès (*) lui parle de son Dieu familier (de son démon), et du pouvoir qu'il avait de communiquer sa sagesse (celle de Socrate) à ses disciples, comme celui d'empêcher d'en profiter les personnes avec lesquelles il frayait. À l'appui de ses paroles, Socrate cite l'exemple suivant : « Je vous dirai, Socrate (c'est Aristide qui parle), une chose incroyable. Mais, par les Dieux elle est vraie.
J'ai eu grand profit à te fréquenter. Il me suffisait d'habiter la même maison que toi, bien que ce ne fût pas dans la même chambre. Le profit fut bien plus grand pour moi quand nous étions dans la même chambre et plus encore lorsque *je te regardais*.
Mais où le profit fut le plus grand encore, c'est lorsque je m'asseyais près de toi et quand je te louchais ».

(*) Platon. *Théagès*, Cicéron rend le mot δαιμονίον par *quiddam divinum*, quelque chose de divin, mais nullement personnel.

C'est le cas avec le magnétisme moderne, avec le mesmérisme du Baron du Potet et d'autres maîtres. Lorsqu'ils ont soumis une personne à leur influence *fluidique*, ils peuvent lui communiquer toutes leurs pensées, même à distance, et contraindre leur sujet, par une force irrésistible, à obéir à leurs ordres que transmet la pensée. Mais combien mieux cette force psychique était connue des anciens philosophes ! Nous le constatons en puisant aux sources antiques. Pythagore enseignait à ses disciples que Dieu est l'Esprit universel (le mental) répandu en toutes choses, que cet Esprit, par la seule vertu de son identité universelle, pouvait être communiqué d'un objet à un autre, et qu'on pouvait lui faire créer toutes choses par la seule puissance de la volonté humaine. Chez les anciens grecs, *Kurios* était l'Esprit Dieu (Νοὺς). « Maintenant Koros (Kurios) signifie la nature pure et sans mélange de l'Intelligence-Sagesse », dit Platon (*Cratilus*, p.79). Kurios, c'est Mercure, la Sagesse Divine, et « Mercure c'est le Sol » (Soleil) (*Arnobius*, VI, XII) de qui Thaut-Hermès reçut cette divine sagesse qu'à son tour il transmit au monde dans ses livres.

- Une légende Scandinave.

Hercule aussi est le Soleil, l'entrepôt céleste du magnétisme universel (*), ou, plutôt, Hercule est la lumière magnétique. Elle s'est ouvert une voie, par « l'œil entrouvert du Ciel », passe dans les régions de notre planète et devient ainsi la « Créatrice ».
Hercule exécute les douze travaux, le vaillant Titan ! Il est appelé « le Père de tout », né de lui-même (autophnès) (1*). Hercule, le Soleil est mis à mort par le diable Typhon (2*). Il en est de même pour Osiris, père et frère d'Horus, qui est identique à Hercule. Rappelons-nous que l'aimant était appelé : *L'os d'Horus*, et le fer : *L'os de Thyphon*.
Il est désigné sous le nom d'*Invictus Hercules*, mais seulement lorsqu'il descend aux Enfers (4*) (le jardin souterrain). C'est alors que cueillant « les pommes d'or » de « l'arbre de vie », il tue le

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

dragon. Le pouvoir Titanique brut, « doublure » de chaque Dieu solaire, opposesa force matérielle aveugle à l'Esprit magnétique divin qui, dans la nature, s'efforce d'harmoniser toutes choses.

(*) Ainsi que nous le ferons voir dans les chapitres suivants, le Soleil n'était pas considéré par les anciens comme la cause directe de la lumière et de la chaleur, mais seulement comme un agent de la première, au travers duquel la Lumière passait pour se diriger vers notre sphère. Aussi était-il toujours nommé par les Égyptiens l'Œil d'Osiris, qui lui-même était le *Logos* (le verbe, N. de l'I.), le Premier-Né, ou la lumière manifestée au monde.
« Lumière qui est la divine Intelligence de *Celui qui est caché* ». C'est seulement la lumière que nous connaissons qui est le Démiurge, le Créateur de notre planète et de tout ce qui a rapport à elle. Les Dieux solaires n'ont rien de commun avec les Univers visibles ou invisibles semés dans l'espace. L'idée est très clairement exprimée dans les *Livres d'Hermès*.

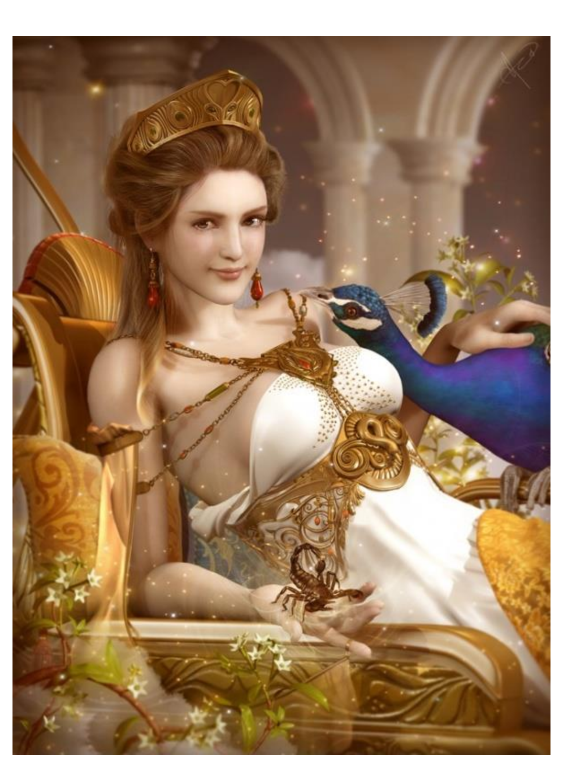
(1*) *Orphic Hymn*, XII ; Hermann ; Dunlap. *Musak Ilis Mysteries*, p. 91.

(2*) Movers, 525. Dunlap. *Mysteries of Adonis*, 94.



(2) Typhon ou Typhée (en grec ancien « la fumée ») est, dans la mythologie grecque, une divinité primitive malfaisante. Il est le fils de Gaïa (la Terre) et de Tartare. Selon les légendes, il est considéré comme le Titan des vents forts et des tempêtes.*

Cependant, une autre tradition (Hymne homérique à Apollon) le rajeunit de plusieurs générations en faisant de lui un démon enfanté par Héra (3) sans aucun concours masculin. Mécontente d'avoir vu Zeus engendrer seul sa fille Athéna, elle aurait invoqué Gaïa, Cronos et les Titans afin d'enfanter seule un enfant mâle plus puissant que les autres Dieux, et aurait été exaucée. Cette tradition post-hésiodique liée au cycle d'Apollon rapporte en outre que c'est à un autre monstre, le dragon femelle Python, qu'Héra aurait confié Typhon à la naissance.*



(3) Héra ou Héré, fille des Titans Cronos et Rhéa, est, dans la mythologie grecque, la sœur et la femme de Zeus. C'est aussi la sœur de Déméter, d'Hadès, de Poséidon et d'Hestia. Elle est la protectrice de la femme et la Déesse du mariage, gardienne de la fécondité du couple et des femmes en couche. Elle est très jalouse des infidélités de son mari Zeus. Elle correspond à Junon dans la mythologie romaine.*

(4*) Preller, II, 153. Origine évidente du dogme chrétien ; Descente du Christ dans l'enfer et défaite de Satan.

Chaque Dieu solaire, avec son symbole, le Soleil visible, n'est le créateur que de la nature *physique*. La nature *spirituelle* est l'œuvre du Dieu Très-Haut, Soleil caché, central, spirituel, l'œuvre aussi de son Demiurge (l'Esprit Divin de Platon et la Divine Sagesse d'Hermès Trismégiste) (*), la sagesse émanant d'Oulom ou Kronos. « Après la distribution de feu pur, dans les mystères de Samothrace, une vie nouvelle commence » (Anthon, *Cabeiria*). C'est à cette « nouvelle vie » que Jésus fait allusion dans sa conversation nocturne avec Nicodème. « Initiés dans les plus sacrés des mystères, étant nous-mêmes purs, nous devenons justes et saints avec Sagesse » (Platon, *Phdus*, traduction Cary). Il souffla sur eux et leur dit : « Recevez le Saint-Esprit » (Saint-Jean, XX, 22). Et ce simple acte de puissance de la volonté suffisait pour communiquer le don de prophétie dans sa forme la plus noble et la plus parfaite, si l'initiateur et l'initié en étaient dignes. Railler ce don même sous son aspect actuel, dit le Rév. J.-B. Cross, l'assimiler à « une œuvre corrompue, aux débris sans valeur d'un siècle d'ignorance et de superstition ; le condamner sans réflexion, comme indigne de tout sérieux examen, ce serait aussi injuste qu'antiphilosophique ». « Écarter le voile qui dérobe l'avenir à nos yeux, on l'a tenté à tous les âges du monde. Aussi cette tendance à fouiller dans les arcanes du temps, si nous la considérons comme une des facultés de l'esprit humain, se manifeste en nous comme un encouragement sous la sanction de Dieu… Zwingli, le réformateur suisse, attribuait sa compréhension de l'existence d'un Être Suprême et sa foi en lui à la doctrine cosmopolite, d'après laquelle le Saint-Esprit ne fut pas complètement exclue de la partie la plus méritante du monde païen. Admettons qu'il en soit ainsi, il nous sera difficile d'imaginer une raison plausible pour contester à un païen, favorisé de la sorte, l'aptitude qui fait les vrais prophètes » (*Heathen Religion*, 104).

(*) Ce fait important explique admirablement le polythéisme grossier des masses et de la conception du Dieu Un, conception si délicatement supérieure et si hautement philosophique, enseignée seulement dans les sanctuaires des temples païens, à l'abri des indiscrétions d'une foule ignorante.

Maintenant, qu'est-ce que cette substance mystique primordiale ? Dans le livre de la *Genèse*, au commencement du premier chapitre, elle est désignée par les mots : « La surface des eaux » qui aurait été fécondée par « l'Esprit de Dieu ». Job, au chapitre XXVI, dit que « Job mentionne que les choses mortes sont formées de ce qui est sous les eaux et de leurs habitants ». Dans le texte original, au lieu de « choses mortes » il est écrit : Les *Rephaim* morts (*) (Géants ou hommes primitifs puissants). C'est d'eux que l' « Évolution » pourra, quelque jour, faire descendre notre race actuelle. Dans la mythologie égyptienne, Kneph (1*), le Dieu Éternel non révélé, est représenté par un serpent, emblème de l'éternité. Il est enroulé autour d'une urne, urne remplie d'eau au-dessous de laquelle il lève la tête pour la réchauffer de son souffle. Dans cette image, le serpent est l'Agathodaimon (2*), le bon Esprit, et dans son aspect opposé, il est le Kakodaimon, le mauvais Esprit. Dans les Eddas Scandinaves, la rosée de miel, nourriture des Dieux et des Yggdrasill (abeilles), actives et créatrices, tombe pendant la nuit, alors que l'atmosphère est imprégnée d'humidité. Dans les mythologies du Nord, en tant que principe passif de la création, elle est le type de la création de l'Univers, *tiré de l'eau*. Cette rosée est la Lumière astrale dans une de ses combinaisons, et elle possède des propriétés créatrices aussi bien que destructrices.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Dans la légende Chaldéenne de Bérose, Oænnes ou Dagon (6*), l'homme poisson, instruisant le peuple, montre le monde enfant créé de *l'eau*, et tous les Êtres issus de cette *matière première*. Moïse enseigne que la terre et l'eau peuvent seules produire une Âme vivante, et nous lisons dans les Écritures que les végétaux ne pouvaient croître avant que l'Éternel n'eût fait pleuvoir sur la terre.

Dans le *Popol-Vu* des Mexicains, l'homme est créé de la boue ou (terre glaise (dit "Adama" par le peuple maya, N. de l'I.)) tirée de dessous l'eau. Brama assis sur sa feuille de lotus a créé Lomus, le grand Muni (ou premier homme), mais seulement après avoir appelé à la vie les Esprits qui jouissent ainsi, parmi les mortels, d'une priorité d'existence. Brahma forme Lomus de l'eau, de l'air et de la terre. Les Alchimistes professent que la terre primordiale ou pré-adamique, lorsqu'elle est réduite à sa substance primitive, est, dans son deuxième degré de transformation, comme de l'eau claire, le premier degré étant l'*Alkahest* (7*) proprement dit. Cette substance primordiale est supposée contenir l'essence de tout ce qui contribue à la formation de l'homme. Elle a, non seulement tous les éléments de son Être physique, mais même « le souffle de vie » à l'état latent et tout prêt à se manifester. Elle le reçoit de « l'incubation » de l'Esprit de Dieu sur la surface des eaux, le chaos de fait, cette substance est le chaos lui-même. De là, Paracelse concluait qu'il avait la faculté de créer ses « homunculi », et voilà pourquoi Thalès (8*), le grand philosophe naturaliste, soutenait que l'eau était le principe de toutes choses dans la nature.

(*) Rephaïm : Une des races d'hommes géants. Dans la Genèse 14:5, il nous est dit que les Rephaïms étaient impliqués dans des guerres dans la terre promise au cours de l'époque d'Abraham. Dans la Genèse, encore, le chapitre 6 nous dit que les Anges déchus sont descendus sur la Terre et ayant trouvé belles les filles des hommes (les Rephaïms), les ont eu enfantées. Les progénitures de ces protées sont connues comme étant les Nephilims, des Géants qu'il fut très difficile de rassasier.

(1) Kneph ou Knef, Dieu égyptien, le premier des trois khaméfis ou Dieux suprêmes. C'est la première émanation de l'Être incompréhensible, le principe fécondateur, créateur et bienfaiteur. Un des Dieux de la force créatrice, car il est relié à l'œuf mondain.*
On lui donne la figure d'un homme au teint bleuâtre, tenant un sceptre à la main, la tête couverte d'un plumage magnifique ; de sa bouche sort l'œuf primitif, qui a donné naissance à tous les Êtres. Knef avait des temples célèbres à Canope et à Assouan.

Il est appelé par Porphyre "le créateur du monde" ; par Plutarque, la "divinité non façonnée et éternelle" ; Eusèbe l'identifie au Logos, et Jamblique va presque jusqu'à l'assimiler à Brahmâ, puisqu'il dit de lui que "ce Dieu est lui-même l'Intelligence, qu'il se perçoit lui-même intellectuellement, qu'il voue ses intellections à lui-même, et qu'il doit être adoré dans le silence". Les représentations ésotérique de son symbolisme sont pour la maçonnerie l'image de gauche, et pour celle des Alchimistes l'image de droite.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES







(2) Agathodaimon : Protecteur mythique d'Alexandrie où un sanctuaire lui était consacré. Il a été perçu en Égypte, hors d'Alexandrie, comme une forme du serpent primordial Kematef (3*) ; par cette assimilation, il est devenu le serpent protecteur du foyer en général.*

D'une manière générale, l'Égypte a toujours connu ces génies bienveillants, tels Chaï, Bès ou Renenoutet, lesquels sont aussi des entités du panthéon. Le terme est devenu générique et désigne les génies ou entités bienfaisantes ; chaque nome (5) avait le sien. On pensait également que chaque individu en avait un bon (Agathodaïmon) et un mauvais (Cacodaïmon) génie, attaché à lui depuis la naissance et qui était à l'origine de ses pulsions. Il avait la forme d'un serpent à tête humaine.*

(3) Le Dieu Kematef, Dieu serpent créateur : « Celui qui a achevé son instant », est une forme primordiale ou chtonienne (4*) du Dieu Amon dans la mythologie égyptienne, qui émergea des Eaux Primordiale dans le mythe de la création, le Noun, et qui sous la forme d'un serpent commença à créer le monde. Il est « venu de lui-même à l'existence ».*

(4) Chtonien(ne) : Relatif à la terre, aux catacombes, aux mondes souterrains ; Se dit des divinités infernales ou souterraines (Hadès, Déméter, etc.).*

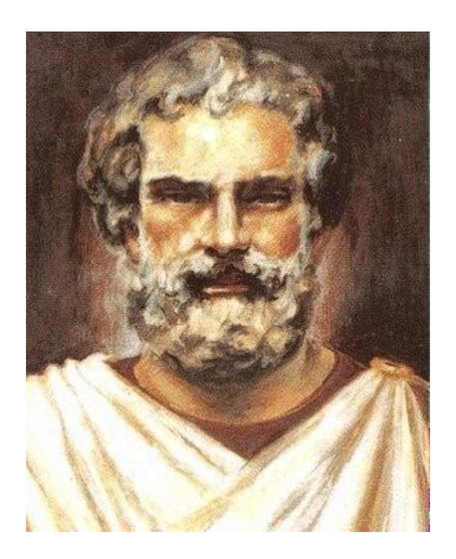
(5) Nome : Division administrative de l'ancienne Égypte et de la Grèce.*

RETOUR TABLE DES MATIÈRES



(6) Dagon, forme ancienne Dagan, est un important Dieu des populations sémitiques du Nord-Ouest. Il est le Dieu des semences et de l'agriculture et fut révéré par les anciens Amorrites, les habitants d'Ebla, d'Ougarit et fut un des Dieux principaux des Philistins. Très tardivement dans son histoire, à partir du IVème siècle après J.-C., on le trouve représenté sous la forme d'un poisson (dag en hébreu).*

(7*) Alkahest, mot que Paracelse employa le premier pour désigner le menstruum ou dissolvant universel, celui qui est capable de réduire toutes choses.



(8) Thalès de Millet (- 625 à - 547 av. J.-C.) fut l'un des « sept Sages » de la Grèce antique et le fondateur présumé de l'école milésienne. Savant et Philosophe de la nature. On lui attribue de nombreux exploits arithmétiques, comme le calcul de la hauteur de la Grande Pyramide ou la prédiction d'une éclipse, ainsi que le célèbre Théorème de Thalès. Il fut l'auteur de nombreuses recherches mathématiques, notamment en géométrie.*

- Le sceau de Salomon est d'origine Hindoue.

Qu'est-ce que le chaos primordial sinon l'Éther ? L'éther moderne, non pas celui qui est reconnu par nos savants modernes, mais tel qu'il *était* défini par les anciens philosophes, longtemps avant Moïse, l'Éther avec toutes ses propriétés mystérieuses et occultes, contenant en lui-même le germe de la création universelle, l'Éther ou l'*Akasa*, Vierge céleste, la Mère spirituelle de tout Être et de toute forme, du sein de laquelle, aussitôt qu'elle est fécondée par l'Esprit Divin, naissent la matière et la vie, la force et l'action. L'électricité, le magnétisme, la chaleur, la lumière et l'action chimique sont si peu connus encore, que des faits nouveaux élargissent constamment le cercle de nos connaissances. Qui peut dire où finit la puissance de ce Protée-géant, l'Éther, ou nous faire connaître sa mystérieuse origine ? En posant cette question, nous avons en vue ceux qui voient l'esprit évoluant dans l'Éther et faisant évoluer hors de l'Éther toutes les formes visibles.

Il est facile de prouver que toutes les légendes cosmogoniques répandues dans le monde sont basées sur les connaissances que les anciens avaient de ces sciences, qui aujourd'hui se sont alliées pour appuyer la doctrine de révolution de nouvelles recherches, prouveront sans doute qu'ils étaient bien mieux au courant de l'évolution elle-même qu'on ne l'est aujourd'hui, au double

point de vue, physique et spirituel. Pour les philosophes anciens, l'évolution était un théorème universel, une doctrine *d'ensemble*, un principe bien établi ; nos modernes évolutionnistes ne peuvent, en somme, nous offrir que des théories spéculatives avec des théorèmes limités à des *particularités*, quand ils ne sont pas complètement *négatifs*. C'est en vain que les représentants de notre sagesse moderne cherchent à clore le débat, et prétendent que la question est réglée, uniquement parce que l'obscure phraséologie du récit mosaïque contrecarre l'exégèse définitive de la Science.

Un fait, au moins, est démontré : Il n'est point de fragment cosmogonique, à quelque nation qu'il appartienne, qui, par son allégorie universelle de l'eau et de l'esprit planant sur elle, n'apporte la même preuve. Pas plus que nos physiciens modernes, aucune cosmogonie n'a jamais prétendu faire sortir l'Univers du néant. Toutes les légendes débutent par cette période où les vapeurs naissantes et l'obscurité cimmérienne planent au-dessus d'une masse fluidique prête à entrer en mouvement au premier souffle de Celui qui Est le Non Révélé. Toutes Le pressentent si elles ne Le voient pas. Leurs intuitions spirituelles n'étaient point aussi obscurcies que les nôtres le sont aujourd'hui par les sophismes subtils des siècles qui ont précédé le nôtre. Si les anciens parlaient moins de l'époque silurienne se développant lentement, et se transformant en époque mammalienne, etc.. Si la période Cenorroïque est seulement indiquée dans quelques allégories relatives à l'homme primitif, l'Adam de notre race, cela ne prouve pas que leurs « Sages et Maîtres » ne connussent point aussi bien que nous ces périodes et leur succession. Au temps de Démocrite et d'Aristote le Cycle entrait déjà dans la courbe descendante du progrès (*).

(*) L'esprit n'est dans la nature que la vie, le feu, la chaleur. Les apôtres deviennent omniscients lorsque *les langues de feu* descendent sur eux.

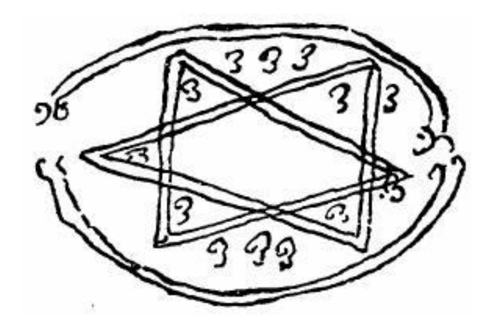
Si ces deux philosophes ont si bien su discuter la théorie de l'atome et remonter jusqu'à son point de départ physique ou matériel, leurs devanciers durent aller encore plus loin. Ils ont reculé la genèse de l'atome bien au delà des limites en deçà desquelles Mrs. Tyndall et d'autres semblent cloués sur place, n'osant pas franchir la ligne qui les sépare de « l'Incompréhensible ». *Les arts perdus* le prouvent surabondamment : Si les découvertes des anciens en physiographie sont aujourd'hui révoquées en doute à cause de l'insuffisance écrite de leurs physiciens et de leurs naturalistes, par contre, leur connaissance pratique de la chimie naturelle et de la minéralogie dépassait la nôtre, et de beaucoup.

Il est probable, en outre, qu'ils connaissaient parfaitement bien l'histoire physique de notre globe. Dans ces siècles de mystères religieux, il serait naturel qu'ils n'eussent point fait part de leur savoir aux masses ignorantes.

Aussi n'est-ce point uniquement des livres mosaïques que nous entendons tirer la preuve nécessaire à notre argumentation ultérieure. Les juifs avaient puisé toutes leurs connaissances, religieuses et profanes, chez les peuples auxquels ils avaient été mêlés dès les âges les plus reculés. Même pour la plus ancienne de toutes les sciences, leur doctrine secrète cabalistique, on peut remonter sans interruption jusqu'à la source primitive, c'est-à-dire la Haute-Asie ou le Turkestan. Ce qui nous reporte longtemps avant l'époque où les nations Aryenne et Sémitique se séparèrent. Le Roi Salomon, dont le savoir magique rendit la mémoire célèbre, tenait ses connaissances secrètes de l'Inde par Hiram, Roi d'Ophir, et peut-être de Saba. C'est ce que nous

apprend l'historien Josèphe (Josèphe, *Antiquité*, vol. VIII, chap. 2 et 5). Son anneau, généralement connu sous le nom du sceau de Salomon, cet anneau si célèbre par son pouvoir sur les divers génies et démons, d'après toutes les légendes populaires, est également d'origine Hindoue. Le Révérend Samuel Mateer, de la Société des missions de Londres, déclare être en possession d'un volume manuscrit très ancien traitant d'incantations magiques et de sortilèges en langage Malayàlim, et donnant des indications pour produire une grande variété de phénomènes.

Cette mention se trouve dans un écrit où le Révérend traite des prétentions et de l'habileté impure des « adorateurs du diable » à Travancore (*). Comme de raison, il ajoute : « Parmi ces incantations et ces sortilèges, beaucoup sont d'une malignité et d'une obscénité *effrayante* ». Il donne dans son travail le fac-similé de quelques amulettes sur lesquelles on voit des figures magiques et des dessins. Dans le nombre nous en trouvons un avec la légende suivante : « Pour faire disparaître le tremblement qui résulte de la possession démoniaque, tracez cette figure sur une plante ayant un jus laiteux et passez un clou à travers, le tremblement cessera » (*The Land of Charity*, p. 210).



Cette figure représente le sceau exact de Salomon ou le double triangle des Cabalistes. Les Hindous l'ont-ils pris du Cabaliste juif, ou bien est-ce ce dernier qui l'a reçu de l'Inde ? En ce cas, il l'aurait hérité de son Roi, le grand Cabaliste, le sage Salomon (1*).

(*) Travancore : Ancien État princier des Indes britanniques connu pour son progressisme.



(1*) Certains « Adeptes » ne sont point d'accord avec les disciples de la pure *Cabale* juive. Ils disent que la « doctrine secrète » est originaire de l'Inde d'où elle fut apportée dans la Chaldée et d'où elle passa postérieurement aux mains des « Ta naïm » Hébreux.
Ces prétentions sont singulièrement corroborées par les recherches des missionnaires chrétiens. Sans l'avoir voulu, ces pieux et savants voyageurs sont venus à notre aide.
Le Dr Caldwell, dans sa *Grammaire comparée des langues dravidiennes*, p. 66, et le Dr Mateer, dans sa *Land of Charity*, p. 83, confirment pleinement nos assertions, à savoir que le « Sage » Roi Salomon avait puisé toutes ses connaissances cabalistiques dans l'Inde, comme le montre bien la figure magique ci-dessus reproduite. Le baobab, n'est pas, semble-t-il, un arbre originaire de l'Inde mais appartient au sol d'Afrique.
On le trouve seulement dans plusieurs anciens centres de commerce étranger (à Travancore). Or le Dr Caldwell, missionnaire, se propose de prouver que des spécimens très anciens de cet arbre

énorme pourraient bien « pour autant que nous sachions, ajoute-t-il, avoir été introduits dans l'Inde et plantés par des serviteurs du Roi Salomon ». La seconde preuve est plus concluante encore. Le Dr Mateer, dans son chapitre sur l'histoire naturelle de Travancore dit : « Il y a un fait curieux relatif au nom de cet oiseau (le paon), fait qui jette un certain jour sur l'histoire des Écritures. Le Roi Salomon envoya sa flotte à Thorsis (2*) d'où elle revint trois ans après, rapportant de l'or, de l'argent, de l'ivoire, des singes et des paons (*Les Rois*, X, 22). Le mot employé par la Bible pour désigner le paon et le mot *tukki*. Comme naturellement, les juifs n'avaient point de mot pour désigner le paon avant qu'il eût été importé en Judée par le Roi Salomon ; il n'est pas douteux que ce mot *tukki* est simplement le vieux mot Tamyl *toki*, qui désigne le paon. Le singe est également appelé, en hébreu, *koph* : Le mot indien est *kaphi*.
Nous avons vu que l'ivoire est abondant dans l'Inde méridionale. L'or est très commun dans les rivières de la Côte Occidentale.

Par conséquent la ville de Thorsis, dont il s'agit, était indubitablement la côte Occidentale de l'Inde, et les navires de Salomon avaient devancé nos lignes de l'Inde Occidentale. Nous pouvons de ces faits tirer encore une conclusion : Outre l'or, l'argent, les singes et les paons, le Roi Salomon et Hiram, si célèbre dans la Franc-Maçonnerie, devaient encore à l'Inde leur science « magique » et leur « sagesse ».

(2) Thorsis (il semblerait que l'auteur face référence à la ville Tharsis, N. de l'I.) : Tarsis, Tharsis ou Tarshish est évoqué dans l'Ancien Testament.*
C'est peut-être une ville située dans une contrée lointaine, là où les vaisseaux de Salomon allaient chercher des métaux précieux. On est incertain sur la position de cette contrée : On l'a identifié à Tarse en Cilicie, à Tartessos en Espagne, au Zanguebar ou encore à Ophir.

Mais laissons cette discussion oiseuse pour continuer notre étude plus intéressante, sur la Lumière astrale et ses propriétés inconnues.

- La théorie des ondulations discréditée.

En admettant, donc, que cet agent mythique est l'Éther, examinons ce que la science veut bien nous dire et ce qu'elle sait à son sujet.
Relativement aux divers effets des différents rayons solaires, Robert Hunt, du F. R. S., dans ses *Researches on Light in its chemical Relations*, fait les réflexions suivantes : « Les rayons qui donnent le plus de lumière, les rayons orangés et jaunes, ne produisent aucun changement de couleur dans le chlorure d'argent, tandis que les rayons qui ont le moins de pouvoir éclairant, les bleus et les violets, produisent un changement considérable et dans un temps extrêmement court. Les verres jaunes tamisent à peine la lumière, les verres bleus, au contraire, peuvent être foncés au point de ne laisser filtrer qu'une très faible lumière ».
Et nous voyons, cependant, sous l'action des rayons bleus : La vie animale et végétale se développer d'une façon désordonnée tandis que, sous l'action des rayons jaunes, elle est proportionnellement arrêtée. On ne peut expliquer cela d'une manière satisfaisante, si ce n'est par cette hypothèse que la vie animale et végétale dépendrait de phénomènes électro-magnétiques qui la modifient différemment, mais dont les principes fondamentaux sont encore inconnus.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Mrs. Hunt estime que la théorie ondulatoire n'explique pas les résultats de ses expériences. Sir David Brewster, dans son Traité d'optique montre que « les couleurs de la vie végétale proviennent d'une attraction spécifique que les particules de ces corps exercent sur les différents rayons lumineux ». « C'est », dit-il, « par la lumière du Soleil que les sucs colorés des plantes sont élaborés, que les couleurs des corps sont modifiées, etc. ». Il remarque encore qu' « il est difficile d'admettre que ces effets soient produits par la simple vibration du milieu éthéré ». « Alors », dit-il, « il se voit forcé par des faits de cet ordre, de raisonner comme si la lumière était matérielle » (?). Le professeur Josias Cook, de l'Université d'Harward, dit, « je ne suis pas d'accord avec ceux qui considèrent la théorie des ondes lumineuses comme un principe scientifiquement établi » (Cook, *New Chemistry*, p. 22). La doctrine d'HerscheIl veut que l'intensité de la lumière, par suite de chaque ondulation, « soit en raison inverse du carré de la distance comptée du corps lumineux ». Si elle est exacte, elle porte une grave atteinte, pour ne pas dire le coup mortel à la théorie ondulatoire. Les expériences réitérées, à l'aide de photomètres, ont prouvé qu'Herschell avait raison mais, bien qu'un doute très accentué commence à percer, la théorie ondulatoire est encore debout.

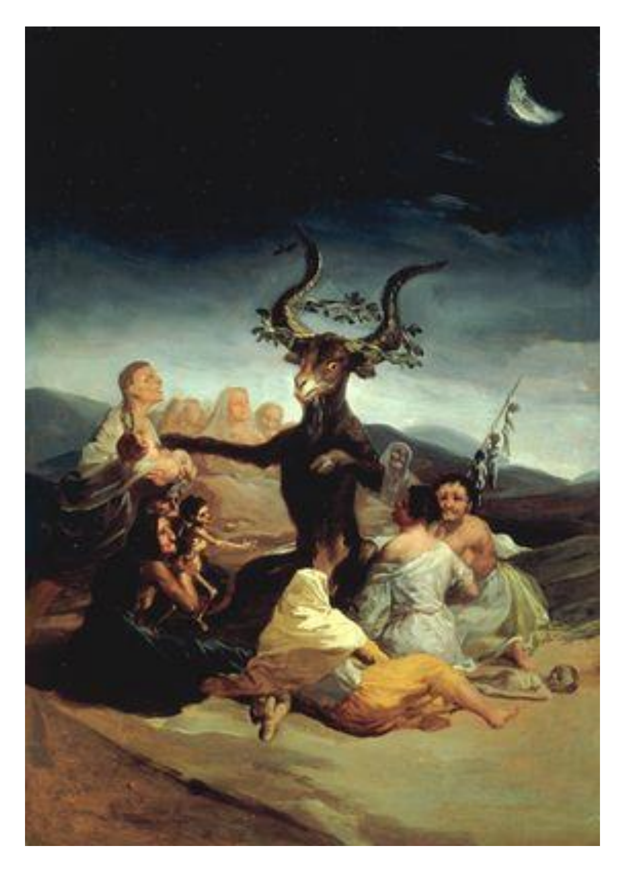
Puisque le général Pleasanton, de Philadelphie, a entrepris de combattre cette hypothèse anti-pythagoricienne, et qu'il y a consacré tout un volume, nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer le lecteur à son récent ouvrage sur les *Rayons bleus*, etc... Nous laissons de côté la théorie de Thomas Young qui, d'après Tyndall, « a placé la théorie ondulatoire de la lumière sur une base inébranlable, qu'il soutienne sa thèse, s'il le peut, contre l'expérimentateur de Philadelphie.

Éliphas Lévy, le magicien moderne, décrit la Lumière astrale dans la phrase suivante : « Nous avons dit que, pour acquérir la puissance magique, deux choses sont nécessaires : Dégager sa volonté de toute servitude et l'exercer en la contrôlant ».

« La volonté souveraine est représentée dans nos symboles par la femme qui écrase la tête du serpent et par l'Ange radieux qui terrasse le dragon qu'il tient sous son pied et sous son glaive (1). Le grand agent magique, le double courant de lumière, le *feu* vivant et astral de la Terre a été représenté, dans les anciennes théogonies, par le serpent à tête de taureau, de bélier ou de chien. C'est le double *serpent du Caducée* d’Hermès, c'est le vieux *serpent de la Genèse*, mais c'est aussi le *Serpent d'airain* de *Moïse* (2), enroulé autour du *tau* (3), c'est-à-dire le *lingha* générateur. C'est aussi le bouc des sorcières du Sabbat (4) et le Baphomet des Templiers (5), c'est la double queue du serpent qui forme les pattes du coq solaire de l'Abraxas (6), c'est le *Hylé* des gnostiques (7), et, enfin, c'est le Diable de Mrs. Eudes De Mirville ». Mais c'est réellement la force aveugle que les Âmes doivent conquérir pour se libérer elles-mêmes des liens de la Terre, car si leur volonté ne les délivre pas de cette fatale attraction, elles seront entraînées dans le courant par la force qui les a produites, et *elles retourneront au feu central éternel* ».



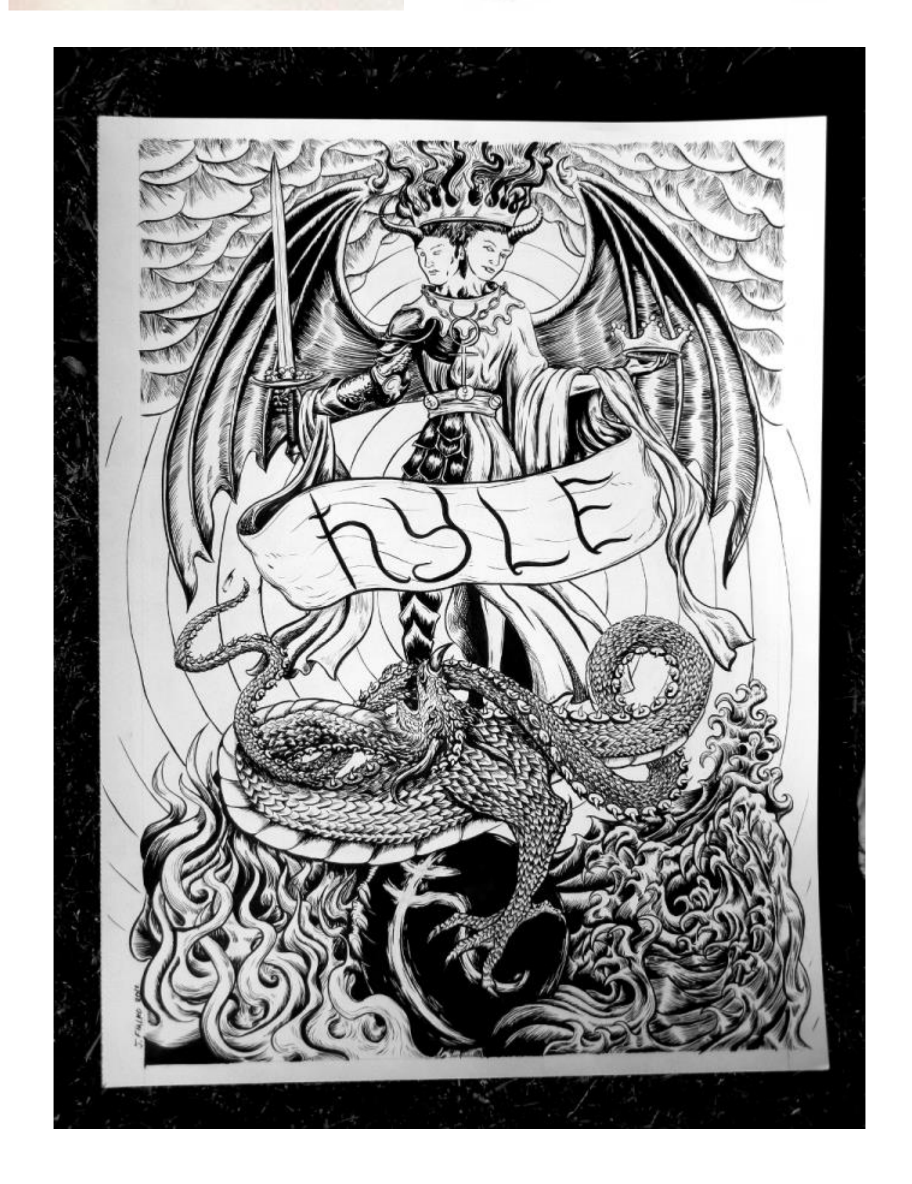





N: 2


SOLVE
COAGULA




HYLE

Cette citation, en langue cabalistique, nonobstant (*) son étrange phraséologie, est précisément dans la forme qu'employait Jésus dont la pensée ne pouvait avoir qu'une signification possible : Celle que lui attribuèrent les Gnostiques et les Cabalistes.
Plus tard, les Théologiens chrétiens l'ont interprétée différemment et, chez eux, elle est devenue la doctrine de l'enfer. Mais littéralement elle veut dire tout simplement ce qu'elle dit : La Lumière astrale ou le générateur, et le destructeur de toutes formes.

(*) Nonobstant : Malgré, en dépit de ; Sans avoir égard à.

« Toutes les opérations magiques », continue Lévi, « ont pour but de nous libérer des étreintes de l'ancien serpent, nous visons ensuite à lui mettre les pieds sur la tête, et à le faire agir selon la volonté de l'opérateur ». Dans le mythe évangélique, le serpent dit :
« Je te donnerai tous les royaumes de la Terre si tu veux te prosterner et m'adorer ». L'initié devra lui répondre : « Je ne m'agenouillerai point mais, toi tu te prosterneras à mes pieds, tu ne me donneras rien mais, je me servirai de toi et je prendrai ce que je voudrai. *Car je suis ton maître et ton Seigneur !* ». Tel est le vrai sens de la réponse ambiguë faite par Jésus au tentateur. Par conséquent, le diable n'est pas une entité, c'est une force vagabonde, comme son nom l'indique. Un courant odique ou magnétique, formé par une chaîne (un cercle) de volontés pernicieuses, doit créer ce mauvais Esprit que l'évangile nomme Légion et qui force un troupeau de pourceaux à se jeter dans la mer. Voilà encore une allégorie évangélique montrant combien les natures basses et viles peuvent être entraînées par les forces aveugles que l'erreur et le péché mettent en mouvement (*).
Dans son ouvrage sur les manifestations mystiques de nature humaine, le naturaliste et philosophe allemand Maximilien Perty, consacre un chapitre entier aux *formes modernes de la magie*. Nous lisons dans sa préface : « Les manifestations de la vie magique reposent, en partie, sur un ordre de choses tout autre que celui de la nature avec lequel nous sommes familiers, ordre qui comporte les idées de temps, d'espace et de causalité. Les possibilités d'expérimentation sont faibles, les manifestations, en effet, ne peuvent être provoquées à volonté. Cependant, elles doivent être suivies avec soin et étudiées partout où elles ont lieu en notre présence.

(*) Éliphase Lévis, *Dogme et Rituel de la Haute Magie*.

- Les merveilles des Fakirs.

Nous ne pouvons que les grouper par analogie sous certaines rubriques distinctes, pour être mieux à même d'en déduire les principes généraux et les lois. Ainsi, pour le professeur Perty, qui appartient à l'école de Schopenhauer, la possibilité et la *réalité naturelle* des phénomènes qui ont eu lieu en présence de Kavindasami, le Fakir, et qui sont décrits par Louis Jacolliot l'Orientaliste, sont pleinement démontrés de ce fait.
Le Fakir était un homme qui, grâce à l'entier assujettissement de la matière de son organisme corporel, avait atteint cet état de purification dans lequel l'Esprit devient presque entièrement délivré de sa prison, et peut produire des merveilles (*). Sa volonté - que dis-je ? - un simple désir de sa part devient une force créatrice : Il peut commander aux éléments et aux puissances de la nature. Son corps n'est plus un obstacle pour lui : Aussi peut-il converser « d'esprit à esprit, de souffle à souffle ». Sous ses mains étendues, une graine qu'il n'a jamais vue germera instantanément, et ses bourgeons sortiront.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Cette graine, Jacolliot l'avait prise au hasard, dans un sac, parmi beaucoup d'autres d'une grande variété, il l'avait semée lui-même, dans un pot, après l'avoir marquée.
Se développant en moins de deux heures, la plante acquit une grosseur et une taille qui, dans des circonstances ordinaires, eussent exigé des semaines et des mois. Elle poussa, miraculeusement, à vue d'œil, sous les regards des spectateurs ébahis, et bouleversa toutes les formules acceptées en Botanique. Est-ce un miracle ? En aucune façon. C'en est un, peut-être à la rigueur, si nous acceptons cette définition de Webster : Un miracle est « tout événement contraire à la constitution établie et à la marche des choses, une déviation des lois connues de la nature ». Mais nos naturalistes sont-ils prêts à démontrer que ce qu'ils ont une fois *établi*, d'après l'observation, soit une chose infaillible ? Ou bien peuvent-ils prouver que toutes les lois de la nature sont connues ? Dans le cas présent, le « miracle » est, *à peine*, d'un ordre *plus élevé* au point de vue phénoménal, que les expériences bien connues du général Pleasanton de Philadelphie. Tandis que la végétation et la maturité de ses ceps de vigne étaient activées d'une manière incroyable par la lumière violette artificielle, le fluide magnétique émané des mains du Fakir produit des changements encore plus rapides et plus intenses dans les fonctions vitales des plantes indiennes. Il ne fait qu'attirer et condenser *l'Akasa*, ou principe vital sur le germe (1*). Son action magnétique, obéissant à sa volonté, attire *l'Akasa*, le concentre en un courant qui traverse la plante dans la direction de ses mains.

(*) Platon fait allusion à une cérémonie pratiquée dans les mystères ; au cours de cette cérémonie, on enseignait aux néophytes que, *dans cette vie*, les hommes sont dans une sorte de prison et, *comment ils pourraient s'en évader temporairement*. Comme d'habitude, les traducteurs trop érudits ont défiguré ce passade, en partie, *parce qu'ils n'ont pas pu le comprendre*, et en partie, *parce qu'ils l'ont voulu*. (Voyez *Phédon*, § 16 avec les commentaires d'Henry More, le philosophe mystique et le platonicien bien connu).

(1*) *Akasa* est un mot sanscrit, qui veut dire Ciel, mais qui désigne aussi le principe impondérable et intangible de vie : Cette Lumière astrale et cette Lumière céleste qui, combinées ensemble, forment toutes deux l'*Anima mundi*. Elles constituent l'Esprit et l'Âme de l'homme, la Lumière céleste formant son Νοὺς, πνευμα ou Divin Esprit, tandis que la Lumière astrale forme sa Φυχη, Âme ou Esprit astral. Les parties les plus grossières de cette dernière entrent dans la composition de sa forme extérieure, son corps *Akasa* est le mystérieux fluide nommé par la science scholastique « l'Éther qui pénètre tout ». Il agit dans toutes les opérations magiques de la nature, produit des phénomènes magnétiques, spirites et psychiques. ***As***, en Syrie, en Palestine et dans l'Inde signifie en même temps, le Ciel, la vie et le Soleil qui était considéré par les anciens Sages comme le grand réservoir magnétique de notre Univers. La prononciation admise de ce mot était ***Ah***, dit Dunlap, « car l'***s*** se transforme continuellement en ***h*** de la Grèce à Calcutta ».
Ah c'est *TAH*, ***Ao*** et *TAO*. Dieu dit à Moïse que son nom est *Je suis* (Ahiah), c'est un simple doublement de *Ah* ou *Jah*. Le mot *As*, *Ah* ou *Jah* signifie Vie. *Existence* : C'est, évidemment, la racine du mot *Akasa* : Le principe de vie ou le fluide donnant la vie.
C'est le mot hébreu *zuah* qui veut dire le « vent », le « souffle », l'air en mouvement ou l'esprit mouvant, suivant le Lexicon de Parkhurst. C'est bien ce même « Esprit de Dieu qui *se mouvait* à la surface des eaux ».

Ainsi s'établit un courant ininterrompu pendant le temps nécessaire. Son action contraint le principe vital de la plante à construire les cellules les unes après les autres, couche après couche,

avec une rapidité de maturation extraordinaire, jusqu'à ce que l'œuvre soit terminée. Le principe vital n'est qu'une force aveugle. Elle obéit à une influence qui la domine et la dirige. Dans le cours ordinaire de la nature, le protoplasme de la plante l'eût concentrée et guidée, mais à une vitesse normale. Cette vitesse est réglée par les conditions atmosphériques : Elle s'accroît ou se ralentit proportionnellement au degré de lumière, de chaleur et d'humidité de la saison. Mais, dans le cas en question, le Fakir, venant en aide à la nature, avec sa puissante volonté et son esprit purifié du contact de la matière (*), condense, pour ainsi dire, l'essence de la vie de la plante dans son germe et la force à mûrir longtemps avant son heure. Cette force aveugle, entièrement subjuguée et soumise à sa volonté, lui obéit servilement. S'il lui plaît que cette plante devienne monstrueuse, elle le deviendra aussi sûrement qu'elle croît d'une façon normale en temps ordinaire. En effet, l'image concrète, esclave du modèle subjectif dessiné dans l'imagination du Fakir, est forcée de suivre l'original jusque dans tous ses détails infimes : De même la main et la brosse du peintre suivent fidèlement l'image qu'ils copient dans son esprit. La volonté du Fakir magicien donne à la plante une motrice invisible mais parfaitement objective, dans laquelle la matière végétale est amenée à se déposer et à prendre la forme voulue. La volonté crée car la volonté en mouvement est une force et la force produit la *matière*.

(*) Kavindasami le Fakir, il faut se le préciser, avait fait jurer à Jacolliot de ne pas s'approcher de lui, de ne pas le toucher aussi longtemps que durerait sa transe. Le moindre contact avec la matière aurait paralysé l'action de l'esprit libre qui, s'il est permis d'employer une comparaison aussi prosaïque, serait rentré chez lui, comme un limaçon effarouché rentre les cornes à l'approche de toute substance étrangère. Dans certains cas, quand survient une brusque interruption de cette nature, l'infiltration en retour de l'esprit a lieu, parfois, si soudainement qu'elle brise complètement le lien délicat qui l'unit au corps. Le sujet en transe pourrait succomber. Voir, sur cette question, les nombreux ouvrages du Baron Du Potet et ceux de Puységur (1*).

(1) Amand Marie Jacques de Chastenet, marquis de Puységur (XVIII*ème* *siècle), est connu pour ses expériences retranscrites de la pratique du magnétisme animal sur l'homme. Il fut l'élève de Franz-Anton Mesmer dans le cadre de la Société de l'Harmonie à partir de 1782. Il se distingue de Mesmer en déclarant n'être qu'un vecteur pour les malades qui seraient leurs propres médecins, là où Mesmer prétend soigner par une action exclusivement physiologique dont le magnétiseur serait la source.*

DE PUYSÉGUR

On pourrait objecter que le Fakir était incapable de créer dans son imagination le modèle de la plante, Jacolliot ayant laissé ignorer absolument le genre de semence qu'il avait choisi pour l'expérience. Nous répondrons que l'esprit de l'homme, comme celui du Créateur, est omniscient par essence. À l'état normal, le Fakir ne *pouvait pas* savoir et ne *savait pas* si la graine était celle d'un melon ou de toute autre plante. Mais, une fois en transe, c'est-à-dire mort, corporellement, à toute perception extérieure, l'esprit humain, pour lequel il n'existe plus ni distance, ni temps, ni obstacle matériel quel qu'il soit, n'éprouve aucune difficulté à voir la graine déposée dans la terre du pot ou réfléchie fidèlement dans la pensée de Jacolliot (*). Nos

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

visions, nos présages, les autres phénomènes psychologiques qui, tous existent dans la nature, corroborent le fait que nous venons de citer.

(*) *Ou tout simplement la nature de la graine elle-même et de sa provenance, reflétant ainsi l'image fidelle de cette plante dans son aspect de croissance*. (N. de l'I.).

- Le tour Hindou de la germination hâtive des plantes.

Nous ferons peut-être bien de répondre maintenant à une objection qu'on pourrait nous faire. Les Jongleurs indiens, nous dit-on, font la même chose et aussi bien que le Fakir, s'il faut en croire les journaux et les récits des voyageurs. Cela ne fait pas de doute, et cependant ces Jongleurs errants ne sont ni purs dans leur manière de vivre, ni considérés comme des saints, soit par les étrangers soit par leurs concitoyens.
Les indigènes les CRAIGNENT et *les méprisent* car ce sont des *sorciers*, des hommes pratiquant la *magie noire*. Alors qu'un saint homme comme Kavindasami n'a pour l'aider que son Âme divine, étroitement unie avec l'Esprit astral, et quelques *Pitris* familiers (Être purs, éthérés, qui se groupent autour de leur frère d'élection en chair et en os), le sorcier ne peut appeler à son aide que cette classe d'Esprits que nous connaissons comme *élémentals*. Les semblables s'attirent : L'appât de l'argent, les desseins impurs, les vues égoïstes ne peuvent attirer des Esprits autres que ceux bien connus des Cabalistes Hébreux sous le nom de *Klippoth*, habitants d'*Asioh*, le quatrième monde. Les magiciens d'Orient les appellent *afrits*, ou Esprits élémentaires de l'erreur, ou *devs*.

Voici comment un journal anglais décrit le tour étonnant de la croissance anormale des plantes tel qu'il est exécute par les Jongleurs indiens :

« Un pot de fleurs vide fut alors placé sur le sol par le Jongleur. Il demanda qu'on permît à ses camarades de lui apporter un peu de terreau provenant d'un petit parterre voisin.
La permission fut accordée, un homme partit et, deux minutes après, revint avec une petite quantité de terre fraîche serrée dans un morceau de linge. Cette terre fut déposée dans le pot de fleurs et légèrement tassée. Prenant alors dans sa corbeille une graine sèche de mango, il la fit passer à tous les assistants pour leur permettre de l'examiner et de constater qu'elle était bien ce qu'elle paraissait être. Le Jongleur enleva un peu de la terre du pot, mit la graine dans le trou ainsi pratiqué, la recouvrit de terre et, après l'avoir légèrement arrosée, il cacha le pot de tous les regards en le recouvrant d'un linge maintenu par une petite tringle. Les voix des opérateurs s'élevèrent en chœur, les tambourins roulèrent et la graine germa. Un moment vint où le voile soulevé de coté laissa voir un bourgeon formé de deux longues feuilles d'un brun foncé. Le linge fut replacé, et l'incantation recommença. Peu de temps après, il fut soulevé pour la seconde fois et l'on put voir que les deux feuilles primitives avaient fait place à plusieurs autres de teinte verte, et que la plante avait maintenant de neuf à dix pouces de hauteur (*25 cm* ~).
Une troisième fois, le feuillage fut plus épais, et la tige s'éleva à une hauteur de quatorze pouces (*35 cm* ~). Lorsque le voile fut soulevé pour la quatrième fois, l'arbre en miniature mesurait environ dix-huit pouces de hauteur (*45 cm* ~) et dix à douze mangos, de la grosseur d'une noix, pendaient à ses branches. Enfin, après un nouveau délai de trois à quatre minutes, la toile fut entièrement enlevée et les fruits ayant atteint leur volume parfait, sinon leur maturité, furent cueillis et passés aux spectateurs qui, les ayant goûtés, déclarèrent qu'ils étaient presque mûrs car ils étaient déjà sucrés ».

Nous pouvons ajouter que nous fûmes personnellement témoin de cette expérience dans l'Inde et au Népaul, près du Thibet. Plus d'une fois, nous avons fourni nous-mêmes le récipient en vidant un vieux pot d'extrait de Liebig. Nous le remplissions de terre, de nos propres mains, et nous y plantions une petite racine que nous remettait le sorcier.
Jusqu'à la fin de l'expérience, nous ne quittions pas des yeux le récipient *qui était placé dans notre chambre*. Toujours le résultat fut semblable à celui qui est ci-dessus décrit.

Existe-t-il un prestidigitateur capable d'exécuter ce tour dans des conditions analogues ?

Le savant Orioli, membre correspondant de l'Institut de France, cite un grand nombre d'exemples pour prouver les merveilleux effets obtenus par la puissance de la volonté unissant sur l'invisible Protée des mesméristes. « J'ai vu », dit-il, « des personnes qui, en prononçant simplement certains mots, arrêtaient net des taureaux furieux, des chevaux lancés à fond de train, et des flèches lancées dans les airs. Thomas Bartolini l'affirme également. Le baron Du Potet écrit : « Lorsque sur le parquet, avec de la craie ou du charbon, je trace une certaine figure, un *feu*, une lumière apparaît. Bientôt elle attire la personne qui s'en approche, elle la retient, elle la fascine, et il est inutile qu'elle essaie de franchir la ligne fixée. Une puissance magique la force à s'arrêter. Au bout de quelques instants, elle s'affaisse en sanglotant... *La cause n'est pas en moi* : C'est un signe purement cabalistique, toute violence serait inutile ».

- Expériences magnétiques de Regazzoni.

Au cours d'une série d'expériences remarquables faites par Regazzoni (*La Magie Dévoilée*, p. 147), à Paris, en présence de certains médecins bien connus, le 18 mai 1836, une réunion eut lieu le soir. Regazzoni, avec son doigt, traça une ligne cabalistique imaginaire sur le parquet au-dessus duquel il fit quelques passes rapides. Il avait été convenu ceci : « Des sujets magnétisés, choisis par les investigateurs et le comité formé pour ces expériences, sujets étrangers, tous, à Regazzoni, seront amenés les yeux bandés dans la pièce ; ils seront conduits vers cette ligne, sans qu'un mot ne soit prononcé qui puisse leur indiquer ce qu'on attendait d'eux. Les sujets avancèrent sans se douter de rien, jusqu'à la barrière invisible et là, *comme si leurs pieds eussent été subitement paralysés et rivés au sol*, ils restèrent immobiles sur le parquet, tandis que leur corps, entraîné par l'élan de la marche, tomba en avant. La rigidité instantanée de leurs jambes était celle d'un cadavre et leurs talons étaient mathématiquement cloués sur la fatale ligne. (*Magie au XIXème siècle*, p. 158).

Dans une autre expérience, on convint qu'au signal donné par un des médecins, un simple regard, la jeune fille servant de sujet, dont les yeux étaient bandés, serait jetée à terre et comme frappée par la foudre en raison du fluide magnétique émis par la volonté de Regazzoni.

Elle fut placée à une certaine distance du magnétiseur, le signal fut donné et, instantanément, le sujet fut précipité à terre, sans qu'un mot eût été prononcé ni un geste ébauché. Involontairement, un des spectateurs avança la main pour la retenir dans sa chute. Mais Regazzoni, d'une voix de stentor lui cria : « Ne la touchez pas, laissez-la tomber, jamais un sujet magnétisé ne se blesse en tombant ». Des Mousseaux, qui raconte le fait, dit que « le marbre n'est pas plus rigide que ne l'était le corps du sujet. Sa tête ne porta pas sur le parquet, un de ses bras resta levé en l'air, une de

ses jambes était redressée tandis que l'autre était horizontale. Elle resta dans cette position incommode pendant un temps indéfini. Moins rigide est une statue de bronze » (*Ibid.*).

Tous les résultats annoncés dans les conférences publiques sur le magnétisme étaient obtenus d'une manière parfaite par Regazzoni, et toujours sans qu'un seul mot révélât ce que le sujet devait faire. Par un acte silencieux de sa volonté, il produisit les effets les plus surprenants sur le système physique de personnes qui lui étaient totalement inconnues. Des indications murmurées à son oreille par des membres du comité d'enquête étaient immédiatement exécutées par les sujets dont les oreilles étaient bouchées avec du coton et les yeux bandés. Bien plus, dans certains cas, il n'était pas nécessaire d'exprimer un désir au magnétiseur, les injonctions mentales étaient fidèlement exécutées.

Des expériences d'un caractère analogue furent faites par Regazzoni, en Angleterre, sur des sujets qu'on lui amenait et qu'on plaçait à une distance de trois cents pas.
La *Jettatura* ou mauvais œil n'est autre chose que l'émission de ce fluide invisible, chargé de mauvais vouloir ou de haine, d'une personne à une autre, et lancé avec l'intention de nuire. Il peut également être employé pour le bien ou pour le mal.

Dans le premier cas, c'est de la magie ; dans le second, de la sorcellerie.

Qu'est-ce que la VOLONTÉ ? La science exacte peut-elle le dire ? Quelle est la nature de cette force intelligente, intangible et puissante qui règne en souveraine sur toute la matière inerte ? La grande Idée Universelle voulut et le Cosmos prit naissance. Je *veux* et mes membres obéissent. Je *veux* et ma pensée, franchissant l'espace qui cesse d'exister pour elle, enveloppe le corps d'un autre individu qui ne fait point partie de moi-même, pénètre par tous ses pores et, dominant ses facultés, si elles sont plus faibles, le force à accomplir un acte déterminé. Elle agit comme le fluide d'une batterie électrique sur les nerfs d'un cadavre. Les effets mystérieux de l'attraction et de la répulsion sont les agents *inconscients* de cette volonté : La fascination telle qu'elle est exercée par certains animaux, par les serpents sur les oiseaux, notamment, en est une action consciente et le résultat de la pensée. La cire à cacheter, la résine, le verre et l'ambre, lorsqu'on les frotte, c'est-à-dire lorsqu'on excite en eux le calorique latent, existant dans chaque substance, attirent des corps légers : Ils exercent une *volonté* inconsciente, car la matière inorganique aussi bien que la matière organique possèdent en elles une parcelle de la divine essence, si infinitésimalement petite soit-elle. Et comment pourrait-il en être autrement ?

Bien qu'au cours de son évolution elle ait passé, du commencement à la fin, par des millions de formes diverses, elle conserve néanmoins ce germe de matière préexistante qui est la première manifestation et l'émanation de la divinité elle-même.

Qu'est alors cet inexplicable pouvoir d'attraction, sinon une portion atomique de cette essence que les savants et les Cabalistes s'accordent à reconnaître pour le principe vital : L'*Akasa* ? Admettons que l'attraction exercée par ces substances soit aveugle : Plus nous-nous élevons sur l'échelle des Êtres organisés de la nature, plus nous voyons que ce principe vital développe ses attributs et ses facultés qui deviennent de plus en plus décidés et marqués, à chaque échelon de cette échelle infinie. L'homme, le plus parfait des Êtres organisés, ici-bas, l'homme chez qui la matière et l'esprit, *c'est-à-dire la volonté*, sont également développés et puissants, est le seul auquel il soit

donné d'imprimer une impulsion à ce principe qui émane de lui. Seul, il est capable de communiquer au fluide magnétique des impulsions diverses et opposées, sans limite aucune, quant à la direction. « Il veut », dit Du Potet, « et la matière organisée obéit. Elle n'a *pas de pôles* ».

- Vision transmurale.

Le Dr Brierre de Boismont, dans son volume sur les *Hallucinations*, passe en revue une grande quantité de visions, d'apparitions, d'extases, généralement considérées comme des hallucinations. « Nous ne pouvons nier », dit-il, « que dans certaines affections morbides nous constations une grande surexcitation de la sensibilité qui prête aux sens une prodigieuse acuité de perception. Ainsi, quelques rares individus voient à des distances considérables, d'autres annonceront l'approche d'une personne qui est réellement en route, bien que les personnes présentes ne la voient ni ne l'entendent venir (*) ».

(*) Brierre de Boismont. *Des Hallucinations ou Histoire raisonnée des apparitions, des songes, des visions, de l'extase, du magnétisme*. 1845. p. 301 (Edition française). Voir aussi Fairfield. *Ten years amorg the Mediums*.

Un patient lucide, couché dans son lit, annonce l'arrivée d'une personne qu'il ne peut voir qu'à l'aide de la *vision transmurale*, et cette qualité est qualifiée d'*hallucination* par Brierre de Boismont. Dans notre ignorance, nous avions naïvement supposé, jusque présent, qu'il était nécessaire qu'une vision fût subjective pour qu'on pût raisonnablement lui donner le titre d'*hallucination*. Elle ne doit avoir, nous semble t-il, d'existence que dans le cerveau en délire du malade. Mais si ce dernier annonce la visite d'une personne se trouvant à des milles de distance, et si cette personne arrive au moment précis annoncé par le voyant, dans ce cas, la vision n'est plus subjective elle est, au contraire, parfaitement objective puisque le malade a vu la personne dans l'action de venir.
Et comment le malade pourrait-il voir à travers des corps solides et à travers l'espace un objet tout à fait hors de portée pour notre vue mortelle, s'il ne faisait usage, en cette circonstance, de ses yeux spirituels ? Est-ce une coïncidence ?

Cabanis parle de certains désordres nerveux dans lesquels les patients distinguent, à l'œil nu, des infusoires et d'autres Êtres microscopiques que d'autres personnes ne pouvaient apercevoir sans microscope : « J'ai rencontré », dit-il, « des sujets qui voyaient dans une obscurité absolue aussi bien que dans une pièce bien éclairée, d'autres qui suivaient, comme les chiens, des personnes à la trace et qui, par l'odorat, reconnaissaient des objets leur appartenant ou qui n'avaient été touchés que par elles. Ils faisaient preuve d'un flair constaté, jusqu'ici, uniquement chez les animaux (*) ».

(*) Cabanis. Septième mémoire : *De l'Influence des maladies sur la Formation des Idées*, etc.. Un respectable sénateur de l'État de New-York possède cette faculté.

C'est ainsi ; parce que la raison, Cabanis le reconnaît, se développe seulement aux dépens de l'instinct naturel. C'est une muraille de Chine s'élevant peu à peu sur le terrain du sophisme, qui finit par détruire les perceptions spirituelles de l'homme : L'instinct est un exemple de ces perceptions et l'un des plus importants. Arrivé à un certain degré de prostration, lorsque l'esprit et

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

les facultés du raisonnement sont paralysés par l'épuisement du corps, l'instinct, cette unité spirituelle des cinq sens, voit, entend, sent, touche et goûte, sans être affaibli par le temps ni par la distance. Que connaissons-nous des limites exactes de l'action mentale ? Comment un médecin peut-il prendre sur lui de distinguer le sens imaginaire des sens réels chez un homme qui vit d'une vie spirituelle, dans un corps tellement privé de sa vitalité usuelle qu'il est incapable d'empêcher son Âme de s'échapper, goutte à goutte, de sa prison ?

La Lumière divine, à l'aide de laquelle, n'étant plus bornée par la matière, l'Âme a la perception des choses passées, présentes et futures, comme si elles se reflétaient dans une glace ; le coup mortel porté dans un moment de violente colère, ou dans le paroxysme d'une haine longtemps inassouvie ; la bénédiction d'un cœur reconnaissant ou bienveillant, et la malédiction lancée contre un Être coupable ou victime ; tout doit passer par cet agent universel qui, sous l'une de ces impulsions, est le souffle de Dieu et, sous l'autre, le venin du diable. Il a été *découvert* (?) par le baron Reichenbach et appelé OD, intentionnellement ou non, nous l'ignorons. Mais il est singulier que l'on ait choisi, précisément, un nom qui est mentionné dans les livres les plus anciens de la Cabale.

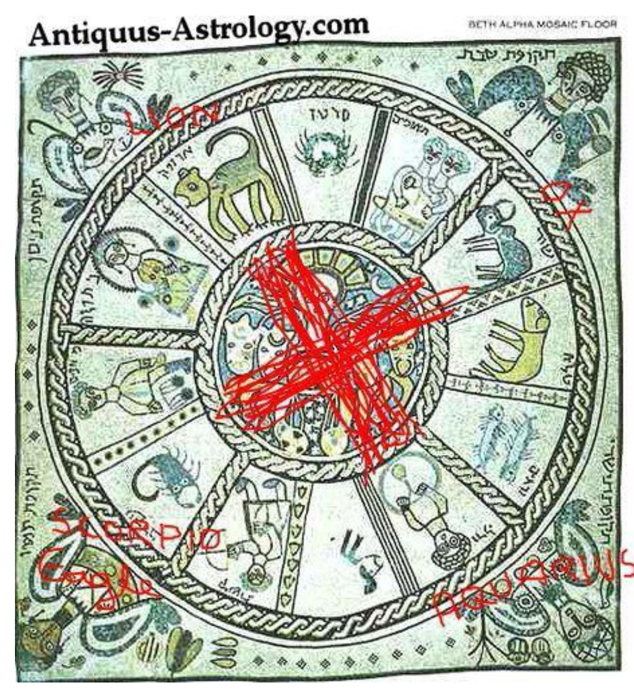
Nos lecteurs demanderont certainement ce qu'est alors cet invisible *Tout* ? Comment se fait-il que nos méthodes scientifiques, quelque parfaites qu'elles soient, n'aient jamais découvert une des propriétés magiques qu'il possède ? À ces questions nous répondrons : Ce n'est pas une raison, parce que nos savants modernes les ignorent, pour qu'il ne possède point toutes les propriétés dont les anciens philosophes l'avaient doté. La science rejette, aujourd'hui, ce que, demain, elle se verra obligée d'accepter. Il y a un peu moins d'un siècle, l'Académie niait l'électricité de Franklin et, aujourd'hui, c'est à peine si on trouve un édifice sans paratonnerre. Tout en chassant sur la lisière du champ, l'Académie ne voit pas le champ lui-même. C'est ce que font nos savants modernes par scepticisme volontaire et par ignorance de savants.

- Les quatre Bêtes des Évangélistes.

Eurepht, le premier, le suprême principe, produisit un œuf. En le couvant, en le pénétrant de la substance de sa propre essence vivifiante, le germe intérieur se développe et *Phtha*, le principe actif créateur en sort et commence son œuvre. Par suite de l'expansion illimitée de la matière cosmique qui s'était formée sous l'action de son souffle ou de sa volonté, cette matière cosmique, Lumière astrale, Éther, brume de feu, principe vital (peu importe le nom qu'on lui donne), ce principe créateur, cette loi d'évolution selon la philosophie moderne, met en mouvement ses forces latentes, forme les soleils, les étoiles, les satellites, règle leur place par l'immuable loi de l'harmonie, et les peuple *de toutes les formes et qualités de la vie*. Dans les anciennes mythologies orientales, le mythe cosmogonique dit qu'il n'y avait que de l'eau (le père) et du limon prolifique (la mère) (Ilus ou Hylé), desquels sortit la *matière*-serpent mondiale. C'était le Dieu *Phanès*, l'Être révélé, le verbe, le *Logos*. L'empressement avec lequel ce mythe fut accepté, même par les chrétiens qui compilèrent le Nouveau Testament, peut-être aisément démontré par le fait suivant : Phanès, le Dieu révélé est représenté dans ce serpent symbolique comme un *protogonos*, un Être pourvu de têtes d'*homme*, d'aigle, de taureau-*taurus* et de lion, avec des ailes de chaque côté. Les têtes se rapportent au Zodiaque (*) et sont les emblèmes des quatre saisons, car le serpent mondain est l'année mondiale, tandis que le serpent lui-même est le symbole de Kneph, la divinité cachée ou *non révélée*, Dieu le Père. Le temps est ailé et c'est pour cela que le serpent est

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

représenté avec des ailes. Si nous rappelons que chacun des quatre évangélistes est représenté comme ayant près de lui un des quatre animaux décrits, groupés ensemble dans le triangle de Salomon, dans le pentacle d'Ézéchiel (1*) et reproduits dans les quatre chérubins ou sphinx de l'arche sainte, nous comprendrons, peut-être, le sens occulte de ce symbole. Cela nous expliquera pourquoi les chrétiens primitifs l'ont adopté, comme il se fait que les catholiques romains actuels et les grecs de l'ancienne Église d'Orient représentent encore ces animaux dans les tableaux où figurent leurs évangélistes, et dans les illustrations qui accompagnent quelquefois le texte des Évangiles. Nous comprendrons aussi pourquoi Irénée (3*), évêque de Lyon, a tant insisté sur la nécessité d'un quatrième Évangile. D'après lui, il ne pouvait pas y en avoir moins de quatre, parce qu il y a quatre zones dans le monde, et quatre vents principaux soufflant des quatre points cardinaux, etc.. (Irénée : Livre III, chapitre II, section 8).



(*) Homme : Aquarius, symbole du verseau ; Aigle : Symbole du scorpion ; Taureau : Ox, symbole respectif ; Lion : Du même symbole.



(1) Ézéchiel (VIème siècle av. J.-C.) était un prophète de l'Ancien Testament.*
Son nom veut dire « Que le Seigneur le fortifie ». On lui attribue le livre d'Ézéchiel, le troisième dans l'ordre canonique des grands prophètes. Ézéchiel est le premier à décrire le tétramorphe (2), c'est-à-dire les « quatre Êtres vivants » tirant le char divin, et que la tradition chrétienne interprète comme une représentation figurée des Évangélistes Matthieu, Marc, Luc, et Jean.*

(2) Le tétramorphe, ou les « quatre vivants », ou encore les « quatre Êtres vivants », représente les quatre animaux ailés tirant le char de la vision d'Ézéchiel (Ez 1 ; 1-14). Leur origine remonte à la nuit des temps, et on les retrouve dans diverses civilisations de l'Antiquité avant de les retrouver dans la Bible, avec Ézechiel d'abord, puis avec Saint-Jean dans l'Apocalypse (Apoc 4; 7-8). Plus tard, les Pères de l'Église en ont fait l'emblème des quatre Évangélistes : Le lion pour Marc, le taureau pour Luc, l'homme pour Matthieu et l'aigle pour Jean.*





(3) Irénée de Lyon est le deuxième évêque de Lyon au IIème siècle. Il est l'un des Pères de l'Église. Il est le premier occidental à réaliser une œuvre de Théologien systématique. Défenseur de la véritable gnose, il s'est illustré par sa dénonciation de l'idéologie dualiste et des sectes pseudo-gnostiques qui la professaient.*

D'après un des mythes égyptiens, la forme-fantôme de l'île de Chemmis (*Chemi*, ancienne Égypte), qui flotte sur les vagues éthérées de l'empyrée, fut appelée à l'existence par Horus-Apollon, le Dieu soleil qui la fit évoluer de l'œuf du monde.

Dans le poème cosmogonique de *Vœluspa* (le chant de la prophétesse), qui contient les légendes scandinaves se rapportant à l'aurore même des âges, le germe fantôme de l'Univers est représenté couché au fond du Ginnungagap (*), la coupe d'illusion, un abîme vide et sans bornes. Dans cette matière du monde, d'abord région de ténèbres et de désolation, *Nebelheim* (la région des brouillards), tomba un rayon de lumière froide (l'éther) qui déborda de cette coupe et s'y congela. L'Invisible déchaîna alors un vent brûlant qui fit fondre les eaux glacées et dissipa le brouillard. Ces eaux, appelées les torrents d'*Élivâgar*, distillées en gouttes vivifiantes, retombèrent pour créer la Terre et le géant *Ymir* (6*) qui n'avait que « l'apparence humaine » (principe mâle), avec lui fut créée la vache *Audhumla* (7*) (principe femelle), du pis de laquelle coulèrent quatre torrents de lait (10*) qui se répandirent dans l'espace (la Lumière astrale est sa plus pure émanation). La vache Audhumla produit un Être supérieur appelé Bur, beau et puissant, qu'elle créa en léchant des pierres couvertes de sel minéral.

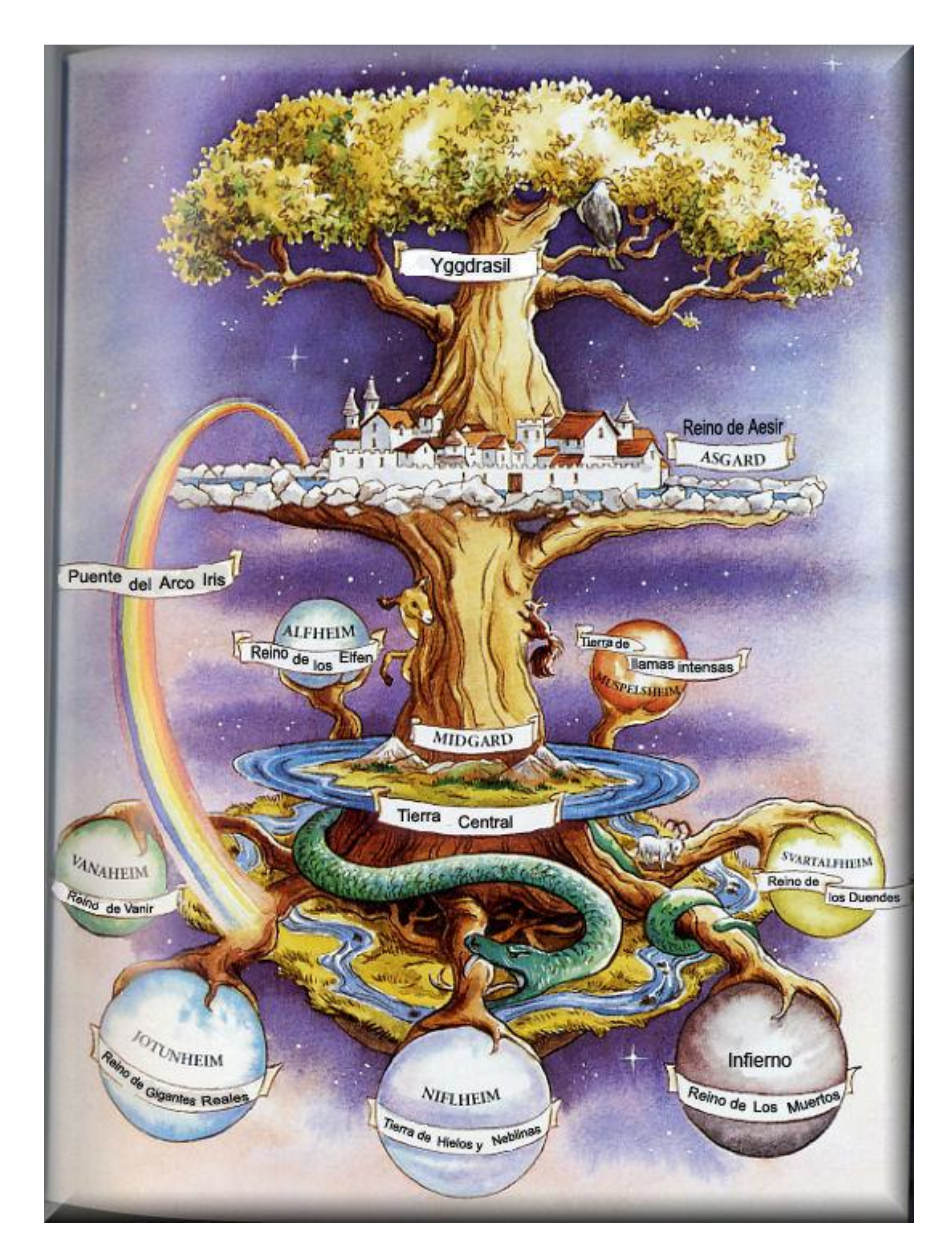
RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(*) Ginnungagap était le nom donné à un vaste gouffre dans la mythologie nordique.
Cet abîme si profond que son fond fut inconcevable, séparait les mondes Niflheim (1) et Muspellheim (3*), respectivement les Royaumes du froid et du feu, avant la création du monde. Le poème Völuspá de l'Edda poétique est la principale attestation du Ginnungagap et du récit originel de la mythologie nordique. La température à l'intérieur du Ginnungagap était si basse qu'elle aurait gelé un homme instantanément en bloc de glace. De plus, onze rivières connues sous le nom collectif d'Élivágar coulait à partir d'une source nommée Hvergelmir située dans le Niflheim, et se déversait dans le Ginnungagap où leurs eaux se gelaient en de gigantesques blocs de glace.*

(1) N(e)iflheim(r) (« monde de la brume » ou « monde de l'obscurité ») est un monde glacial dans la mythologie nordique, où résident ceux qui sont morts de maladie ou de vieillesse. Il est situé au Nord, sous la troisième racine d'Yggdrasil (2*). Niflheim n'est nommé dans aucun des anciens poèmes mythologiques. Il est en revanche évoqué à plusieurs reprises dans l'Edda (Gylfaginning).*

(2) Yggdrasil ou Yggdrasill est l'Arbre du Monde dans la mythologie nordique.*
Son nom signifie littéralement « destrier du Redoutable »,
le Redoutable (Ygg) désignant le Dieu Odin.

Sur lui reposent les neuf Royaumes : Ásgard ou Asaheim, Royaume des Ases ;
Vanaheim, Royaume des Vanes ; Álfheim, Royaume des Elfes de lumière ;
Midgard ou Mannheim, Royaume du milieu, Royaume des hommes ;
Jötunheim, Royaume des Géants ; Svartalfheim, Royaume des Elfes obscurs, dans lequel vivent les dökkalfars (elfes sombres) ; Niflheim, Royaume des Glaces, où résident ceux qui sont morts de maladie ou de vieillesse ; Muspellheim, Royaume du Feu ;
Helheim ou Nibelheim, Royaume des Morts.



(3) Muspellheim, ou Jötunheim, est, dans la mythologie nordique, le monde du feu, Royaume du géant Surt (4*). C'est l'un des deux lieux originaux de l'Univers, l'autre étant Niflheim. Les flammes de ce monde contribuèrent à remplir le chaos (Ginnungagap) en créant Ymir et Audhumla, la vache primordiale. Le géant Surt détruira les neuf mondes de son épée. Comme les huit autres mondes, Muspellheim est supporté par l'Yggdrasil, l'arbre des mondes. On retrouve peu de textes évoquant Muspellheim, hormis pour parler de la Genèse ou de Ragnarök.*

(4) Surt dans la mythologie scandinave, est le Géant du feu dévastateur. Menaçant constamment l'équilibre de l'Univers, Surt (dérivé de svartr, « noir ») réside dans Muspellheim, région chaude et lumineuse située au Sud de Midgard, dont il est le gardien. Sa femme est Sinmora. Il est considéré comme l'équivalent scandinave du Dieu romain Vulcain et du Dieu grec Héphaïstos.*



Au soir du « Destin des Puissances » (Ragnarök), avec les forces provenant du monde des Géants (Jötunheim ou Iotunheimar) et de l'enfer de Hel, Surt doit emmener les fils de Muspell à l'assaut du royaume des Dieux Ases. Surgissant du Ciel déchiré par les cataclysmes qui secouent l'Univers, précédé et suivi d'un feu dévorant, Surt est armé d'une épée ardente qui « brille plus intensément que le Soleil », selon les termes du chroniqueur Snorri Sturluson dans l'Edda en prose.

Avec les cavaliers de Muspell, Surt chevauche sur le pont Bifröst, qui s'écroule sous leur poids, et se dirige vers la plaine Vigrid : C'est sur ce vaste champ de bataille, qui s'étend sur cent lieues dans toutes les directions, que va se dérouler l'ultime combat avec les Dieux. Surt y affronte Freyr, lequel, démuni de l'épée magique qu'il a donnée à Skirnir, est tué.
Tandis que tombent aussi Odin, Thor et Týr, et qu'Heimdall et Loki s'entretuent,
Surt déclenche un gigantesque incendie qui embrase et détruit la Terre entière.
La Völuspá (l'Edda poétique) le décrit ainsi :

« Le Soleil s'obscurcira, la Terre sombrera dans la mer,
Les étoiles resplendissantes disparaîtront du Ciel.
La fumée tourbillonnera, le feu rugira,
Les hautes flammes danseront jusqu'au Ciel ».

Lorsque s'éteint l'incendie prodigieux, le monde sombre dans les ténèbres,
pour renaître ensuite des flots, nimbé (5) d'une Lumière nouvelle.*

(5) Nimbé : Auréole, halo lumineux entourant quelqu'un ou quelque chose, dépeint (représenté) sur les illustrations de divinités.*

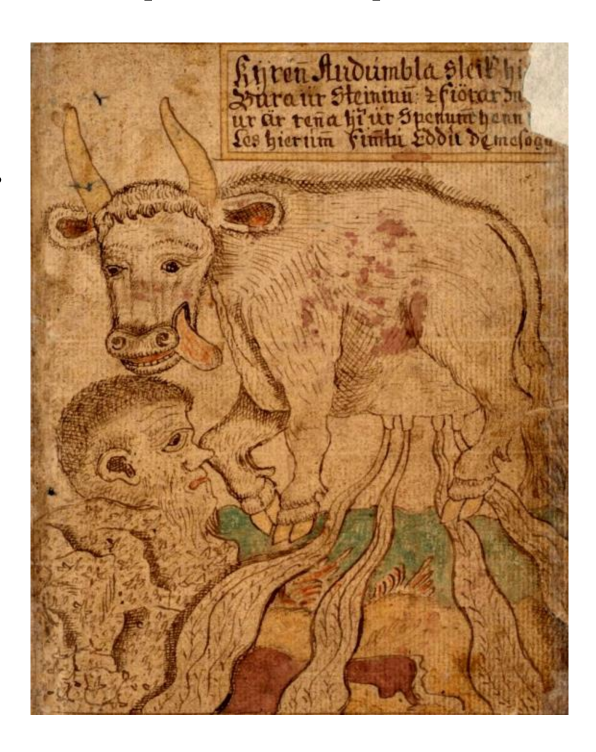
(6) Ymir : Au début des temps, le Royaume de Feu, Muspell, et le Royaume de Glace, Niflheim se rencontraient au lieu-dit Ginnungagap ; le vide de l'espace. Une vapeur se leva et se figea à nouveau, et à partir de ce mélange primordial, Ymir, le Roi des Géants du froid a pris forme. De son corps dégoulinait d'autres Êtres qui allaient devenir les ancêtres des Dieux, Hommes, Nains, et bien sûr, Géants. Même le puissant Odin doit réclamer d'Ymir une apparenté ancestrale. Pourtant, Ymir, comme tous les Géants, était une créature mauvaise qui conduisit ses frères Géants contre les Dieux.*



Après des siècles de guerre, Odin et ses frères tuèrent le Géant-Roi et forgèrent le monde à partir de ses restes. Pour autant que l'on sait, Ymir est mort depuis longtemps.
Dans Midgard, dans le Nord, on croit que le crâne de Ymir est le Ciel, sa chair la Terre, et son sang mers et océans. Bien que, ces allégations pourraient être simplement vanté de fiers Odin et ses frères, qui prennent un crédit pour le premier meurtre de Jotunn et pour avoir façonner la Terre de ses parties du corps.

(7*) La vache est le symbole de la génération prolifique (8*) et de la nature intellectuelle. Elle était consacrée à Isis, en Égypte, à Christna dans l'Inde et à une infinité d'autres Dieux et Déesses. Personnifications des diverses forces productrices de la nature, la vache étant considérée, en un mot, comme l'emblème de la Grand-mère de tous les Êtres, tant mortels qu'immortels, et de la généralisation physique et spirituelle de toutes choses.

(8) Prolifique : Qui se reproduit ou se multiplie rapidement ; Qui produit beaucoup.*



(7) Dans la mythologie nordique, la vache nourricière Audhumla (Audhumbla en vieux norrois) est née de la glace et de l'aurore du temps. De ses trayons coulaient quatre rivières de lait qui nourrissaient le géant Ymir, le premier Être vivant.*

De la glace qu'elle léchait continuellement apparut un Être, Buri (9), qui enfanta Bor. Ce dernier eut trois enfants avec la fille d'un Géant de glace appelée Bestla. Ses fils s'appelaient Odin, Vili et Vé. Ils ne pouvaient supporter Ymir et le tuèrent.*

Ils se servirent de sa dépouille pour créer le monde : De ses cheveux, ils firent les arbres ; de sa chair, ils firent la Terre ; avec son sang, ils remplirent les océans et les mers ; et de ses os, ils élevèrent les montagnes. Les

larves qui avaient rongé le cadavre d'Ymir servirent à Odin pour créer les nains. Audhumbla peut-être vu comme étant le néant cosmique dans lequel l'Univers s'est créé, et Odin, Vili et Vé, les trois forces qui donnèrent naissance à l'Univers. La destruction (ou plutôt explosion) d'Ymir par Odin, la rétention (ou plutôt gravité) par Thor (Vili) et l'équilibre entre ces deux forces par Freyr (Vé). Cette interprétation permet de rapprocher ce mythe de la Trimūrti hindoue. (Représentation de Audhumla léchant Buri du Manuscrit islandais du XVIIIème siècle).



(9) Dans la mythologie nordique, Buri ou Búri est le premier Dieu né de la vache Audhumla, qui en léchant le sel des glaces du gouffre Ginnungagap forma sa silhouette. Ses cheveux se dessinèrent le premier jour, le deuxième il eut une tête et enfin le troisième jour il fut achevé. Cet ancêtre des Dieux eut un fils, Bur (Bor, Börr ou Mannus), qui à son tour engendra les Dieux Odin, Vili et Vé, de son union avec Bestla.*

(10*) Dans la Genèse, la rivière de l'Éden fut divisée et « devint *quadruple* », elle eut quatre têtes (Genèse, II, 5). RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Or, si nous réfléchissons que ce minéral était universellement considéré par les anciens philosophes comme un des principes essentiels dans la création organique, que les anciens Alchimistes voyaient en lui le dissolvant universel qui, disaient-ils, devait être tiré de l'eau et que tout le monde (la science moderne et les croyances populaires) le considèrent comme un ingrédient indispensable pour l'homme et les animaux, nous-nous rendrons aisément compte de la sagesse cachée dans cette allégorie de la création de l'homme.

Paracelse appelle le sel « le Centre de l'eau où les métaux doivent mourir »..., etc., et Van Helmont appelle l'*Alkahest* : *Summum et felicisfimum omnium salium*, le sel par excellence, le plus heureux de tous les sels.

Dans l'Évangile selon Saint-Malhieu, Jésus dit : « Vous êtes le sel de la Terre, mais si le sel a perdu sa saveur, avec quoi faudra-t-il le saler ? ». Poursuivant la parabole, il ajoute : « Vous êtes la lumière du monde, etc. ». Cela est plus qu'une allégorie. Ces paroles indiquent une signification directe relativement à l'organisme physique et spirituel de l'homme dont la nature est double. Elles montrent en outre sa connaissance de la doctrine secrète, connaissance dont nous trouvons des traces directes dans les plus anciennes parmi les traditions populaires courantes, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, dans les ouvrages des mystiques et des philosophes de l'antiquité et du moyen âge.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Mais revenons à la légende de l'*Edda*, Ymir, le Géant, s'endort et transpire abondamment. Cette transpiration fait sortir de son aisselle gauche un homme et une femme, tandis que son pied leur donne un fils. Ainsi, tandis que la « vache » mythique engendre une race d'hommes supérieurs et spirituels, le géant Ymir engendre une race méchante et dépravée : *Les Hrimthursen*, ou Géants des glaces. Mettant ces notes en regard des Védas hindous, nous retrouvons la même légende cosmogonique en substance et en détail avec de légères modifications. Aussitôt que Bhagaveda, le Dieu Suprême a investi Brahma de pouvoirs créateurs, celui-ci produit des Êtres animés mais complètement spirituels, au début.
Les Dejotas, habitants de la région du Surg (région céleste), ne sont pas constitués pour vivre sur la Terre. Aussi Brahma crée les Daints (Géants qui deviennent les habitants des Patals (*), régions inférieures de l'espace), qui eux aussi ne sont pas aptes à habiter Mirtlok (la Terre). Pour remédier à cet inconvénient, le pouvoir créateur fait sortir de sa bouche le premier Brahmane, qui devient ainsi le progéniteur de notre race. De son bras droit, Brahma crée Raettris, le guerrier, et, du gauche, Shaterany, la femme de Raettris. Puis, leur fils Bais sort du pied droit du créateur et sa femme, Bassany, du gauche.
Tandis que, dans la légende scandinave, Bur (le fils de la Vache Audhumla), un Être supérieur, épouse Bestla, une fille de la race dépravée des Géants, - dans la tradition Hindoue, le premier Brahmane épouse Daintary, fille aussi de la race des Géants.
Dans la Genèse, nous voyons les fils de Dieu prenant pour femmes les filles des hommes et produisant à la ressemblance des pères, les hommes puissants d'autrefois. Sans aucun doute, ces rapprochements de textes établissent une identité d'origine entre le Livre inspiré des Chrétiens et les « fables » païennes de la Scandinavie et de l'Inde.
Les traditions de presque toutes les autres nations, si on les étudie, donneront un résultat analogue.

(*) Patals, *Les enfers et, en même temps, les antipodes*. Note de H. P. Blavatsky.

- Signification des mots : « Vêtements de peau ».

Quel est le cosmogoniste moderne qui pourrait condenser un tel monde de pensées dans un symbole aussi simple : Celui du serpent égyptien roulé en cercle ?

Nous avons là, dans cet animal, la philosophie complète de l'Univers matière vivifiée par l'esprit, et ces deux principes évoluant conjointement du chaos (Force) toutes les choses qui devaient être. Pour indiquer que les deux principes sont fortement unis dans cette matière cosmique que symbolise le serpent, les égyptiens lui font un nœud à la queue.

Il est un autre emblème, plus important, qui, sans erreur de notre part, n'a jamais attiré, jusqu'ici, l'attention des symbolistes : Il a trait au serpent qui se dépouille de sa peau.
Le reptile, ainsi délivré d'une enveloppe grossière qui gênait son corps devenu trop volumineux pour elle, se reprend à vivre avec une activité nouvelle ; de même *l'homme, en rejetant son corps de matière grossière, entre dans une phase nouvelle de son existence avec des forces accrues et une vitalité plus intense*. Par contre, les Cabalistes Chaldéens nous disent que l'homme primitif, en opposition aux enseignements de la doctrine darwinienne, était plus pur, plus sage, beaucoup plus spirituel, en un mot d'une nature très supérieure à celle de l'homme actuel de la race adamique. C'est établi par les mythes du Bur Scandinave, des Déjotas Hindous et des mosaïques

« enfants de Dieu ». L'homme primitif perdit *sa spiritualité* et se teinta de matière : C'est alors que, pour la première fois, il reçut un corps de chair. La Genèse a fixé le fait dans ce verset d'une signification profonde : « Pour Adam et pour sa femme, le Seigneur Dieu fit des habits de peau et les en revêtit (Genèse, chapitre III, verset 21). À moins que les commentateurs ne veuillent transformer la Cause Première en un tailleur céleste, ces mots absurdes, en apparence, peuvent-ils vouloir dire autre chose ? L'homme spirituel a atteint, par le progrès de l'involution, le point où la matière l'emportant sur l'esprit qu'elle domine, l'a transformé en un homme physique, c'est-à-dire en ce deuxième Adam du troisième chapitre de la Genèse.

Cette doctrine Cabalistique est beaucoup plus développée dans le livre de *Jasher* (*).
Au chapitre VII, ces vêtements de peau sont placés par Noé dans l'arche : Il les a obtenus par héritage de Mathusalem et d'Énoch qui, eux, les tenaient d'Adam et de sa femme. Cham (2*) les dérobe à son père Noé, et les donne en secret à Cush (son fils) qui, de son côté, les cache à ses frères et à ses enfants pour les donner à Nemrod (3*).

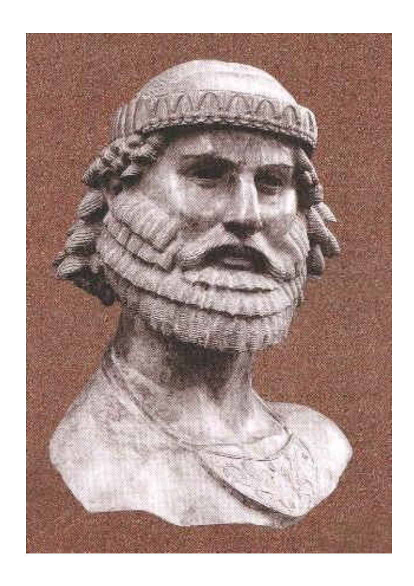
(*) Ce livre passe pour être un des cours qui manquent dans les recueils canoniques des juifs. Il en est fait mention dans Josué et dans le livre II de Samuel. Il avait été découvert par *Sidras*, un des officiers de Titus, pendant le pillage de Jérusalem. Il fut publié à Venise au XVIIème siècle comme le déclare la préface du consistoire (1*) des Rabbins. Cependant l'édition américaine et l'édition anglaise passent aux yeux des Rabbins modernes pour une falsification remontant au XIIème siècle.

(1) Consistoire : Organe directeur ou administratif d'une caste religieuse, assemblée solennelle. Cet organe diffèrent suivant les structure religieuses, en voici quelques exemples, les plus connus : Dans l'Église catholique romaine, un consistoire est une réunion des Cardinaux convoquée par le Pape ; Dans certaines Églises protestantes, en particulier en Allemagne, un consistoire est un organe administratif ; Dans le judaïsme français, un consistoire est une institution fondée sous Napoléon, chargée d'organiser le culte hébraïque dans le cadre d'une région, telle qu'aujourd'hui l'ACIP (Association Consistoriale Israélite de Paris), la plus importante. Les consistoires régionaux sont fédérés dans le Consistoire central de France ; Le Consistoire central israélite de Belgique est l'organe représentatif du judaïsme belge ; Dans le cadre du bouddhisme, en France, on compte le seul consistoire bouddhique connu : Consistoire Soka du Bouddhisme de Nichiren.*

(2) Cham est un personnage de la Genèse dans la Bible. Il est l'un des fils de Noé et le frère de Sem et de Japhet. Il est né avant le Déluge alors que Noé avait 500 ans. Il a quatre fils : Koush, Misraïm, Pout et Canaan, et est l'ancêtre des Hamites, peuple noir d'Afrique, et des Cananéens.*



RETOUR TABLE DES MATIÈRES



(3) Nimrod, Nimrud, ou Nemrod est un personnage biblique du livre de la Genèse. Le nom de Nimrod peut signifier en arabe « se rebeller » du verbe tamarada, en hébreu « se rebeller » également, du verbe maradh, qui dérive du verbe mered, et également « celui qui a dompté le tigre », en partant de la signification arabe de Nimr, « tigre » et Rawad, « dompter ».*

Dans la Genèse, Nimrod est présenté comme un fils de Koush. Il est le premier héros sur la Terre, et le premier Roi après le Déluge. Il est décrit comme un « chasseur héroïque devant Dieu ». La ville de Babel, au pays de Shinar, est une capitale de son Royaume. En Assyrie, Nimrod a fondé Ninive, Kalkhu et Resen.

Quelques Cabalistes et même des archéologues disent : « Adam, Énoch et Noé, quant aux apparences extérieures, peuvent avoir été des hommes différents. En réalité, en eux était la même personne divine » (*). D'autres expliquent que plusieurs Cycles se seraient écoulés entre Adam et Noé. C'est-à-dire que chacun des patriarches antédiluviens figure comme le représentant d'une race qui vécut dans une succession de Cycles, et que chacune de ces races fut moins spirituelle que sa devancière. Ainsi, Noé, quoique bon, n'aurait pu soutenir la comparaison avec son aïeul Énoch, qui « marcha avec Dieu et ne mourut pas ». D'où l'interprétation allégorique qui attribue à Noé cette tunique de peau, héritage d'Adam et d'Énoch, qu'il n'a point portée lui-même puisque Cham a pu la lui soustraire. Mais, Noé et sa famille sont comme un pont jeté sur le déluge. Noé appartient à l'ancienne génération antédiluvienne qui était encore spirituelle. Bien qu'il ait été choisi dans le genre humain tout entier, en raison de sa pureté, ses enfants font partie de la génération post-diluvienne. Le vêtement de peau porté par Cush « en secret », c'est-à-dire, quand sa nature spirituelle commence à être teintée de matière, est transmis à Nemrod,
le plus puissant et le plus fort des hommes physiques postérieurs au déluge, le dernier survivant des Géants antédiluviens (Cory, *Ancients Fragment*, Bérose).

(*) Voyez Godfrey. Higgins. *Anacalypsis* citation empruntée à Faber.

- Les Dieux et les mortels des Eddas.

Dans la légende scandinave, Ymir, le géant est tué par les fils de Bur, et les flots de sang coulant de ses blessures sont tellement abondants qu'ils occasionnent une inondation dans laquelle sont noyés tous les individus appartenant à la race des Géants de brume et de glace. Seuls, de cette race, Bergelmir et sa femme se sauvent en montant dans une barque, ils peuvent, ainsi, perpétuer les Géants par une branche nouvelle provenant de l'antique souche. Mais aucun des fils de Bur ne fut englouti par le déluge (*). Lorsqu'on déchiffre le symbolisme de cette légende antédiluvienne, on comprend immédiatement le sens réel de l'allégorie. Le géant Ymir personnifie la rude matière organique primitive, les forces cosmiques aveugles, dans leur état chaotique avant d'avoir reçu l'impulsion intelligente de l'Esprit Divin qui les met en mouvement régulier, et les soumet pour cela à des lois immuables. La progéniture de Bur se compose « des enfants de Dieu », des Dieux mineurs mentionnés par Platon, dans le Timée. C'est à eux qu'avait été confiée, comme il le dit, la

mission de créer les hommes. En effet, nous les voyons prendre les restes déchiquetés d'Ymir dans le Ginnungagap, l'abîme chaotique, et les employer pour la création du monde. Son sang va former les océans et les fleuves, ses os les montagnes, ses dents les rochers et les falaises, ses cheveux les arbres, etc.. Son crâne forme la voûte céleste supportée par quatre colonnes représentant les quatre points cardinaux.
Les sourcils d'Ymir viennent former le futur séjour de l'homme, Midgard. Ce séjour (la Terre), dit l'*Edda*, doit, pour être correctement décrit dans ses plus minutieux détails, être conçu *rond comme un anneau* ou un disque, flottant au milieu de l'Océan céleste (l'Éther). Il est entouré par Yœrmurgand, le gigantesque Midgard ou serpent terrestre, tenant sa queue dans sa gueule. C'est le serpent mondial, matière et esprit, production combinée, émanation d'Ymir, la matière grossière rudimentaire avec l'esprit des « fils de Dieu » qui façonnèrent et créèrent toutes les formes. Cette émanation est la Lumière astrale des Cabalistes et l'Éther, encore problématique et à peine connu, c'est « l'agent hypothétique d'une grande élasticité » tel que nos physiciens l'entrevoient.

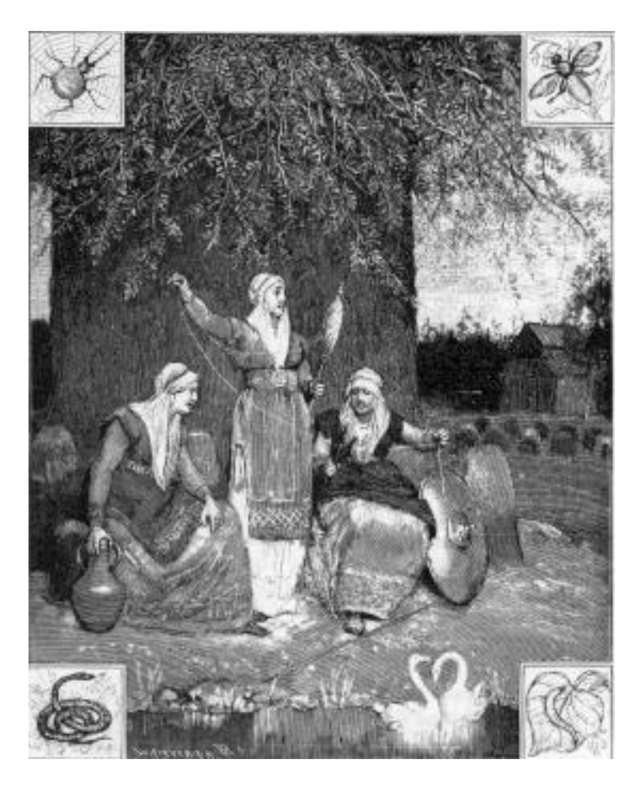
(*) Nous renvoyons le lecteur pour de plus amples renseignements à la « Prose Edda » dans les *Nerthern Antiquities* de Mallet.

On peut, grâce à cette même légende Scandinave de la création du genre humain, se faire une idée du degré de certitude auquel les anciens étaient parvenus au sujet de la nature trinitaire de l'homme. D'après le *Vœluspa*, Odin, Hœnir et Lodur (qui sont les progéniteurs de notre race) trouvèrent dans une de leurs courses, sur les bords de l'Océan, deux bâtons qui flottaient sur les vagues, entraînés et « impuissants au gré des flots ». Odin leur insuffla la vie, Hœnir les doua d'une Âme et du mouvement, Lodur leur accorda la beauté, la parole, la vue et l'ouïe. Ils donnèrent à l'homme le nom d'*Askr*, le frêne (note en rajout : il est à remarquer, fait digne d'attention, que, dans le *Popul-Vuh* mexicain, la race humaine est créée d'un roseau, d'un frêne, dans Hésiode ainsi que dans la légende Scandinave) ; la femme fut appelée *Embla*, Faulne. Ces premiers Êtres sont placée dans le Midgard (Jardin du milieu ou Éden) et ils héritent ainsi de leurs créateurs, la matière ou la vie inorganique, l'Intelligence ou Âme, et l'Esprit pur. La première correspond à la partie de leur organisme qui émane des restes d'Ymir, le géant-matière ; la seconde à la partie émanant des *Æsirs* ou Dieux, les descendants de Bur ; la troisième qui procède de *Vaur*, le représentant de l'Esprit pur.

Une autre version de l'*Edda* fait sortir notre Univers visible des rameaux luxuriants de l'arbre mondial, l'Yggdrasil, l'arbre aux *trois* racines. Sous la première racine coule la fontaine de vie, Urdar ; sous la seconde se trouve le puits célèbre de Mimer, dans lequel sont profondément enfouis l'Esprit et la Sagesse. Odin, l'Alfadir, demande une gorgée de cette eau ; il l'obtient au prix de l'un de ses yeux qu'il est forcé d'engager. Dans ce cas, l'œil est le symbole de la Divinité se révélant elle-même dans la sagesse de sa création, car Odin le laisse au fond du puits sans fin. Le soin de l'arbre du monde est confié à trois vierges (les Nornes ou Parques (*)), Urdhr, Verdandi et Skuld, c'est-à-dire le Présent, le Passé et le Futur. Chaque matin, tout en fixant le terme de la vie humaine, elles puisent de l'eau à la fontaine Urdar et en arrosent l'arbre du monde afin qu'il puisse vivre.
Les exhalaisons (3*) d'yggdrasil (le frêne) se condensent, et, retombant sur la Terre, elles donnent l'existence et des changements de forme à chaque partie de la matière inanimée. Cet arbre est le symbole de la vie *universelle*, organique aussi bien qu'inorganique : Ses émanations représentent

l'Esprit qui vivifie chaque forme de la création. De ses trois racines, l'une s'étend vers le Ciel, la seconde est le séjour des magiciens, des Géants, habitants des hautes montagnes, et la troisième, sous laquelle coule la source Hvergelmir, est rongée par le monstre Nidhûgg (un dragon ailé) (4*) qui cherche constamment à induire au mal le genre humain.

(*) Les Nornes de la mythologie nordique sont comparables aux Dises (1) qui règlent le destin de l'ensemble des habitants des neuf mondes de la cosmogonie nordique. Bien que les Nornes soient assez nombreuses, d'après l'interprétation de Snorri Sturluson de la Völuspá, les trois plus importantes sont appelées Urd, Verdandi et Skuld et résident près de la Fontaine d'Urd et du Puits de Mimer, le puits du Destin. Elles tirent l'eau de la fontaine et en arrosent l'arbre Yggdrasil afin que ses branches ne pourrissent jamais. Les Nornes sont décrites comme trois puissantes Jötuns (2*) dont l'arrivée a mis fin à l'âge d'or des Dieux.*



En plus de ces trois Nornes, il existe de nombreuses autres Nornes, qui arrivent lorsqu'une personne naît afin de fixer son avenir. Ces Nornes peuvent être bienveillantes ou malveillantes ; elles étaient considérées comme responsables respectivement des événements heureux ou malheureux de la vie.

(1) Les Dises sont un ensemble de divinités féminines sur lesquelles peu de choses sont connues, à l'exception qu'elles sont associées à la mort et la déchéance. Les Valkyries qui servaient Odin sont des divinités mineures appelées Dises.*

(2) Le jötunn ou les jötnar (vieux norrois signifiant « Géants ») sont, dans la mythologie nordique, des créatures humanoïdes personnifiant les forces de la nature, dotées d'une force impressionnante ainsi que, parfois, des pouvoirs divins comme celui de la métamorphose et de l'illusion. Ils sont à la fois prédécesseurs, parents et ennemis des Dieux et vivent habituellement à Jötunheimr où ils sont séparés de Midgard, le monde des humains, par de hautes montagnes ou des forêts denses. Tous les jötunn sont les fils d'Ymir, le géant hermaphrodite des origines selon la cosmogonie nordique. De sa sueur, Ymir enfanta un mâle et une femelle, et de l'union de sa jambe gauche et droite naquit un fils. Les Géants de Jötunheim sont en guerre perpétuelle contre les Dieux, qui sont généralement menés par le Dieu de la guerre Thor dans leur lutte. Ce sont des créatures chaotiques, par opposition aux Dieux qui représentent l'ordre. Pendant le Ragnarök, les Géants seront au premier rang de la bataille pour assaillir les Dieux, et c'est le géant du feu Surt qui détruira l'ensemble des mondes avec son épée flamboyante.*

Plus tard, dans le folklore scandinave, les trolls reprennent bon nombre des fonctions de la notion plus ancienne de « Géant ».

(3) Exhalaisons : Gaz, vapeur ou odeur qui s'exhale (se dégage) d'un corps.*

(4) Nidhûgg ou Níðhöggr est, dans la mythologie nordique, un dragon qui ronge une racine de l'arbre du monde, Yggdrasil. Dans la société historique Viking, Nid était un terme pour un stigmate social impliquant la perte de l'honneur et le statut d'un scélérat. Ainsi, son nom peut faire référence à son rôle comme un monstre horrible, ou de son action de mâcher les cadavres des habitants de Nastrond : Les coupables d'assassina, d'adultère, et du non respect du serment, que la société scandinave considéré comme parmi les pires crimes possibles.*



- Aswatha, l'arbre mondial.

Les Thibétains ont aussi leur arbre du monde, et sa légende remonte à une antiquité immémoriale. Chez eux, il se nomme Zainpun. La première de ses trois racines s'étend aussi vers les Cieux, jusqu'au sommet des montagnes les plus élevées ; la seconde traverse la région inférieure ; la troisième reste à mi-chemin et atteint l'Orient. L'arbre mondial des Hindous est l'Aswatha (voir Karme, *Panthem der Ællesten Philosophie*). Ses branches sont les éléments qui composent le monde visible, et ses feuilles sont les *Mantras* des Védas, symboles de l'Univers, dans son caractère intellectuel et moral.

Quiconque étudie soigneusement les anciens mythes cosmogoniques et religieux est forcé de reconnaître que cette frappante similitude de conceptions dans leur forme exotérique, et leur esprit ésotérique, n'est nullement le résultat d'une simple coïncidence :
C'est, bien au contraire, la preuve d'une origine commune. Nous y voyons que, déjà voilée nos

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

yeux par la brume impénétrable de la tradition, la pensée religieuse de l'humanité se développait avec une sympathique uniformité dans les parties du globe. Les Chrétiens donnent le nom de Panthéisme à cette adoration de la nature, dans ses vérités les plus cachées. Mais le Panthéisme qui adore et nous révèle la *Causa divina* dans l'espace, sous sa seule forme objective possible (celle de la nature visible), rappelle perpétuellement à l'humain : Celui qui en est la cause (ou, plutôt, Ce qui en est la cause) ; une religion de dogmatisme théologique ne sert qu'à le dérober encore davantage à nos regards. Et, alors, laquelle de ces deux conceptions est la mieux adaptée aux besoins de l'humanité ?

La science moderne repose sur la doctrine de révolution : La raison humaine et la « doctrine secrète » font de même. Cette idée est confirmée par les légendes et par les mythes anciens, même par la Bible, pour qui sait lire entre les lignes. Nous voyons une fleur se dégager lentement d'un bouton, et le bouton de la semence. Mais d'où cette semence provient-elle avec tout son programme de transformations physiques et ses forces invisibles, spirituelles, par conséquent, qui développent graduellement sa forme, sa couleur et son odeur ?

- Les Géants des glaces de Vœluspa.

Le mot *évolution* s'explique lui-même. Le germe de la race humaine actuelle doit avoir existé dans une race antérieure puisque la graine dans laquelle gît, cachée, la fleur du printemps à venir, s'est développée dans le calice de sa mère, la fleur. La mère peut ne différer que *légèrement*, mais cependant elle diffère de sa descendance future.
Les ancêtres antédiluviens de l'éléphant et du lézard actuels étalent, peut-être, le mastodonte et le plésiosaure. Pourquoi les aïeux de notre race humaine n'auraient-ils pas été « les Géants » des *Védas*, du *Vœluspa* ou du livre de la Genèse ? S'il est positivement absurde de croire que « la transformation des espèces » ait eu lieu dans le sens adopté par les évolutionnistes les plus matérialistes, il est fort naturel de penser que chaque espèce (en commençant par les mollusques pour finir avec l'homme-singe), a modifié sa forme depuis l'époque où elle eut une forme primordiale distincte. Supposons-le comme admis : Tous « les animaux descendent simplement de quatre ou cinq couples progéniteurs » (*Origin of Species*, p. 484), à la rigueur même : « Tous les Êtres organisés qui ont vécu sur cette Terre sont issus d'une forme primordiale unique » (*). Malgré cela, un matérialiste aveugle, un homme entièrement dépourvu d'intuition, peut seul compter sérieusement voir « dans un avenir éloigné..., la psychologie établie sur une base nouvelle : Celle de l'acquisition nécessaire et par degrés de chacun des pouvoirs, de chacune des facultés de l'intellect » (*Ibid. p. 488*).

(*) *Ibid.* Nous ne pouvons accepter cette expression si ce n'est dans le sens que cette « forme primordiale » est la forme primitive concrète que l'Esprit a revêtue en tant que la Divinité révélée.

L'homme physique, en tant que produit de l'évolution, peut-être abandonné à l'homme des sciences exactes. Lui seul peut nous éclairer sur l'origine *physique* de la race. Mais nous devons positivement refuser un tel privilège au matérialiste, dès que surgit la question de l'homme psychique et de l'évolution spirituelle. En effet, ni cet homme psychique, ni ses facultés ne *peuvent* donner lieu à des démonstrations probantes et concluantes « comme beaucoup de produits de l'évolution, comme les plantes les plus humbles ou les plus infimes vermisseaux » (Conférence par T. H. Huxley, F. R. S. : *Darwin and Hæckel*). Pourquoi ? Pour l'excellente raison

que voici : Ni la plante ni le vermisseau n'ont encore atteint le degré d'évolution auquel est parvenu l'homme psychique. Une comparaison n'est donc pas possible.

Ceci posé, nous allons, maintenant, montrer l'hypothèse évolutionniste des anciens Brahmanes, telle qu'ils l'ont incorporée à l'allégorie de l'arbre mondial. Les Hindous représentent leur arbre mythique, qu'ils appellent *Aswatha*, d'une manière qui diffère de celle des Scandinaves. Ils le décrivent comme croissant dans une position renversée, les branches s'étendant vers le bas, et les racines vers le haut. Les branches figurent l'image du monde extérieur des sens, c'est-à-dire l'Univers cosmique visible, et les racines le monde invisible de l'Esprit, parce que les races ont leur *genèse* dans les régions célestes où, depuis la création du monde, l'humanité a placé son invisible divinité.

L'énergie créatrice ayant tiré son origine de ce point primordial, les symboles religieux de chaque peuple sont autant d'exemples de cette hypothèse métaphysique exposée par Pythagore, Platon et d'autres philosophes. D'après Philon (*Migration of Abraham*, 32), « ces Chaldéens voyaient, parmi les choses qui existent, le Cosmos comme un simple point. Ce point lui-même était soit Dieu (Théos) soit ce qui, dans le Cosmos, est Dieu et comprend l'Âme de toutes choses ».

La pyramide égyptienne représente également d'une façon symbolique cette idée de l'arbre mondial. Son sommet est le chaînon mystérieux qui relie la Terre au Ciel (ce sont les racines) ; la base représente les branches s'étendant au quatre points cardinaux de l'Univers de la matière.

La pyramide comporte l'idée que toutes choses ont leur origine dans l'Esprit car, à l'origine, la révolution a commencé par le haut et s'est donc continuée par le bas, contrairement aux enseignements théoriques de Darwin.

En d'autres termes, il y eut une matérialisation graduelle des formes, jusqu'à ce qu'elles eussent atteint le point le plus bas fixé pour elles. Quand ce point est atteint, c'est alors que la doctrine moderne de l'évolution entre dans l'arène de l'hypothèse spéculative. Arrivés à cette période, nous comprendrons mieux le système de *l'anthropogénie* de Hæckel (*).



(*) Ernst Heinrich Philipp August Hæckel (début du XIXème siècle) était un biologiste, philosophe et libre penseur allemand. Il a fait connaître les théories de Charles Darwin en Allemagne et a développé une théorie des origines de l'homme. Il fut l'un des premiers scientifiques qui comprit la psychologie comme une branche de la physiologie.

Ce philosophe remonte dans la généalogie de l'homme « jusqu'à sa racine protoplasmique fermentant dans la vase des mers qui existaient avant les plus anciennes roches fossilifères », selon l'exposé du professeur Huxley.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Nous pouvons croire l'homme évolué, « par modification graduelle, d'un mammifère ou d'une organisation ressemblant à celle du singe ». C'est d'autant plus facile quand nous-nous souvenons que la même théorie (selon Bérose), bien des milliers d'années avant son siècle par Oannès ou Dagon, l'homme poisson, le semi-démon de Babylone (Cory, *Ancient Fragments*).
La phraséologie était plus brève et moins élégante mais cependant aussi compréhensible que celle de nos savants actuels. Ajoutons, le fait est intéressant, que cette antique théorie de l'évolution est conservée non seulement par l'allégorie et la légende, mais encore par le pinceau, sur les murs de certains temples de l'Inde. Sous une forme incomplète, nous la retrouvons encore dans ceux d'Égypte et sur les marbres de Nimroud et de Ninive, exhumés par Layard.

Mais qu'y a-t-il au fond de la théorie darwinienne sur l'origine des espèces ? En ce qui a rapport à lui, rien que des « hypothèses d'une vérification impossible ». Car, ainsi qu'il le dit, il considère tous les Êtres « comme les descendants directs de quelques rares individus qui vivaient longtemps avant que fut déposée la première couche silurienne » (*Origin of Species*, p. 448, 489, First Edition). Il n'essaie même pas de nous montrer ce qu'étaient ces « rares individus ».

Mais ce mutisme remplit notre but tout aussi bien car, en admettant leur existence, il a recours aux anciens pour confirmer et développer son idée, pour lui mériter l'estampille (*) et l'approbation scientifiques. Songez à tous les changements subis par notre globe au point de vue de la température, du climat, du sol et, qu'on nous pardonne d'ajouter, en tenant compte de progrès récents, au point de vue de ses conditions électro-magnétiques, il faudrait être vraiment téméraire pour oser affirmer que la science moderne contredise, en quoi que ce soit, l'hypothèse ancienne de l'homme anté-silurien.

(*) Estampille : Cachet attestant l'authenticité d'un document, d'un produit.

Les haches de silex trouvées les premières par Boucher de Perthes, dans la vallée de la Somme, prouvent que des hommes doivent avoir existé à une époque si ancienne qu'elle défie tout calcul. Si nous en croyons Büchner, l'homme doit avoir vécu durant, et même avant la période glaciaire, subdivision de la période quaternaire ou diluviale qui s'étend, probablement bien au delà de celle-ci. Mais comment prédire ce que nous réserve encore la prochaine découverte ?

Or, si nous avons des preuves indiscutables de l'existence de l'homme à une époque si reculée, il doit y avoir eu d'étonnantes modifications dans son système physique qui correspondent aux changements climatériques et atmosphériques. Cela ne prouve-t-il pas, par analogie, qu'en remontant en arrière, il puisse y avoir eu d'autres modifications qui s'appliqueraient aux plus anciens ancêtres des Géants de glace de la Vœluspa (*), et leur auraient permis d'être les contemporains des poissons dévoniens et des mollusques Siluriens ? Il est vrai qu'ils n'ont point laissé de haches de pierre, ni d'ossements, ni de dépôts dans les grottes mais, si les anciens étaient dans le vrai, les races, à cette époque, étaient composées non seulement de Géants ou « d'hommes puissants », mais aussi de « fils de Dieu ». Si ceux qui croient à la révolution de l'Esprit, aussi fermement que les matérialistes croient à celle de la matière, sont accusés d'enseigner des hypothèses « invérifiables », il leur est facile de retourner l'argument contre leurs accusateurs en leur rappelant que, de leur propre aveu, l'évolution physique est « aussi une hypothèse non vérifiée, sinon invérifiable ». (Huxley, *Darwin and Hæckel*).

(*) Ici, les « fils de Dieu » sont les *Adityas*, les fils de l'Infini, le Dhyan-Chohans des Bouddhistes Ésoterique, ou les Esprits Planétaire conçus sans péché et devenus les hommes primitifs de la Terre.

Les premiers ont, du moins, la preuve inductive des mythes légendaires dont l'immense antiquité est reconnue tant par les philologues que par les archéologues, tandis que leurs adversaires n'ont rien de pareil, *à moins qu'ils n'utilisent les vieux hiéroglyphes et qu'ils suppriment tout le reste*.

D'un côté les ouvrages de quelques érudits, justement réputés, contredisent nettement nos hypothèses, mais il est fort heureux que les recherches d'autres savants, non moins éminents, paraissent, au contraire, les confirmer pleinement. Dans l'ouvrage récent de Mrs. Alfred Wallace, *The geographical distribution of animals*, nous voyons l'auteur plaider sérieusement en faveur d'un « procédé, lent, de développement » des espèces actuelles issues d'autres espèces qui les ont précédées. À cet égard, son estimation remonte à une série incalculable de cycles. Et, si c'est le cas pour les animaux, pourquoi ne serait-ce pas le cas pour l'animal-homme, précédé de bien plus loin encore par un homme tout à fait « spirituel », un « fils de Dieu » ?

Revenons, maintenant, une fois encore, à la symbolique des anciens âges et à leurs mythes physico-religieux. Avant de clore ce travail, nous espérons démontrer, avec plus ou moins de succès, combien les conceptions antiques s'alliaient avec un grand nombre de découvertes de la science moderne en matière de physique et de philosophie naturelle. Sous les formules emblématiques et la phraséologie particulière du Clergé de l'antiquité se cachent des allusions à des sciences que l'on n'a pas encore découvertes dans le cycle actuel. Si familiers que soient, pour un savant, l'écriture hiératique (*) et le système hiéroglyphique des Égyptiens, il faut, avant tout, qu'il apprenne à sonder leurs archives.
Il doit s'assurer, compas et règle en mains, que l'écriture symbolique qu'il examine concorde, à une ligne près, avec certaines figures géométriques fixes qui sont, précisément, la clé secrète de ces archives. Après, seulement, il pourra se risquer à une interprétation.

(*) Hiératique : Conforme aux normes d'une tradition liturgique.

Mais il est des mythes qui parlent d'eux-mêmes. Dans cette catégorie nous pouvons ranger les premiers créateurs androgynes de chaque cosmogonie. Le Zeus-Zen grec (Éther), et Chthonia (la terre chaotique) et Métis (l'eau), ses femmes ; Osiris et Isis-Latone, le premier Dieu représentant aussi l'Éther, la première émanation de la divinité Suprême, Amun, la source primordiale de la lumière, et la Déesse figurant encore la terre et l'eau ; Mithras (*), le Dieu né du rocher, symbole du feu mâle mondial ou la lumière primordiale personnifiée et Mithra, la Déesse du feu, à la fois sa mère et son épouse ; le pur élément du feu (le principe actif ou mâle) envisagé comme chaleur et lumière, en conjonction avec la terre et l'eau, ou la matière (éléments passifs ou féminins de la génération cosmique). Mithras est le fils de Bordj, la montagne mondiale de la Perse (1*), de laquelle jaillit, comme un étincelant rayon de lumière, Brahma, le Dieu du feu et sa prolifique épouse et *l'Unghi* hindou, la divinité brillante du corps de laquelle sortent mille torrents de gloire et sept langues de flamme. C'est en son honneur que les Brahmanes de Sagniku conservent jusqu'aujourd'hui un feu perpétuel. Siva (2*) était personnifié par la montagne mondiale des Hindous, le *Méru* (Himalaya). Ce terrible Dieu du feu que, d'après la légende, on dit être descendu du Ciel, comme le Jehovah des juifs, dans un pilier de feu, et une douzaine d'autres

divinités archaïques bisexuelles proclament bien haut leur signification occulte. Que peuvent en effet vouloir dire ces doubles mythes sinon le principe physico-chimique de la création primordiale ? La première révélation de la Cause Suprême, dans sa triple manifestation d'esprit, de force, et de matière ; la corrélation divine à son point de départ évolutif, rendue allégoriquemcat comme le mariage du feu et de l'eau, produits d'un Esprit électrisant, union du principe mâle-actif avec l'élément femelle-passif qui deviennent les géniteurs de leur terrestre enfant, la matière cosmique, la *prima materia* dont l'esprit est l'Éther, la LUMIÈRE ASTRALE !

(*) Mithras était considéré, chez les Perses, comme le *Theos ek petros*, le Dieu sorti du roc (IIème - IIIème siècle).



(1*) Bordj est appelé la montagne de feu, le volcan. C'est pourquoi il contient du feu, des rochers, de la terre et de l'eau, les éléments actifs et passifs, mâles et femelles. Le Mythe est significatif.



(2) Shiva* ou *Śiva (transcrit parfois par Çiva, « le bon, celui qui porte bonheur ») est un Dieu hindou, membre de la Trimūrti avec Brahmā et Vishnou. Shiva est quelques fois considéré comme le Dieu du yoga et est représenté en tant que Yogi qui possède la connaissance universelle, suprême et absolue, voire dans un état "au delà de la connaissance". Doté d'un grand pouvoir, il mène une vie de sage sur le Mont Kailash. Il est considéré comme étant le Dieu suprême : Créateur, préservateur, destructeur, dissimulateur et révélateur.*

- Le Soma, boisson sacrée.

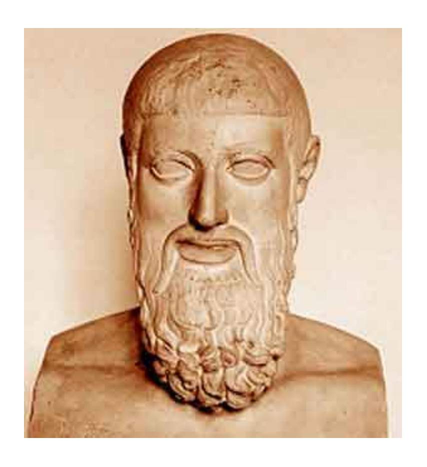
RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Ainsi toutes les montagnes mondiales, l'œuf mondial de tant de légendes, les arbres, les serpents et les piliers doivent être considérés comme renfermant des vérités de philosophie naturelle, scientifiquement démontrées. Toutes ces montagnes contiennent, avec des variantes insignifiantes, la description allégorique de la cosmogonie primitive, les arbres (*mundane trees*) représentent l'évolution ultérieure de l'esprit et de la matière. Les serpents et les piliers (*mundane suakes and pillars*) sont des images symboliques des divers attributs de cette double évolution, dans sa corrélation infinie avec les formes cosmiques. Dans les solitudes mystérieuses de la montagne, matrice de l'Univers, les Dieux (puissances) préparent les germes atomiques de la vie organique, et, en même temps, le breuvage de vie qui éveillera dans l'homme-matière, l'homme-*esprit*.

Le Soma, le breuvage sacrificiel des Hindous, est cette boisson sacrée. Car lors de la création de la *prima materia*, tandis que les parties les plus grossières étaient employées pour le monde physique embryonnaire, son essence divine pénétrait l'Univers, enfermait dans ses vagues éthérées le nouveau-né, développait et stimulait son activité, au fur et à mesure que, lentement, il sortait de l'éternel chaos.

De cette poésie des conceptions abstraites, les mythes cosmogoniques passèrent, graduellement, aux images concrètes des symboles cosmiques, telles que l'archéologie les retrouves aujourd'hui. Le serpent, qui joua un rôle proéminent dans les symboles sacrés des anciens, a été rabaissé par l'absurde interprétation de la *Genèse* : Elle en fait un synonyme de Satan, le Prince des Ténèbres, alors qu'il est en réalité le plus ingénieux de tous les mythes usités dans les divers symbolismes. Dans l'un comme *Agathodaïmon*, il est l'emblème de l'art de guérir et de l'immortalité de l'homme. Il encadre les images de la plupart des Dieux de la médecine et de l'hygiène. *La coupe de santé*, dans les Mystères Égyptiens, était entourée de serpents. Comme le mal ne peut venir que d'une exagération du bien, le serpent, à d'autres points de vue, devint le type de la matière qui, plus elle s'éloigne de sa source spirituelle primitive, devient davantage sujette au mal. Dans les images égyptiennes les plus anciennes, comme dans les allégories cosmogoniques de Kneph, le serpent mondial, quand il représente la matière, est généralement enfermé dans un cercle ; couché droit en travers de son diamètre. Il indique ainsi que l'Univers de Lumière astrale duquel est évolué le monde physique, tout en délimitant ce dernier, est lui-même délimité par Emepht ou la Suprême Cause Primordiale. *Phta*, produisant *Ra*, et les myriades de formes auxquelles il donne la vie sont représentés comme sortant de l'œuf mondial, parce que c'est la forme la plus familière du réceptacle dans lequel se dépose et se développe le germe de tout Être vivant. Lorsque le serpent représente l'éternité et l'immortalité, il enferme le monde dans un cercle, en se mordant la queue de manière à n'offrir aucune solution de continuité. Il devient alors la Lumière astrale.
Les disciples de l'école de Phérécydes (*) enseignaient que l'éther (Zeus ou Zen) est la région la plus élevée de l'Empyrée qui renferme le monde supérieur, et que sa Lumière (astrale) est l'élément primordial concentré.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

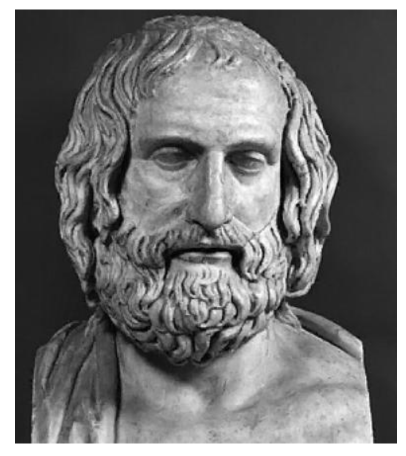


(*) Phérécyde de Syros (VIème siècle av. J.-C.) était un penseur grec de l'île de Syros. De son école de Phérécydes, ils ont rédigé une cosmogonie, dérivé de trois principes divins, Zas (Zeus), Cthonie (Terre) et Chronos (Temps), connu sous le nom "Pentemychos" (Πεντέμυχος, "des cinq cavités", parfois sous le titre alternatif de "Heptamychos", "sept cavités"). Il a formé un pont entre la pensée mythologique d'Hésiode et la philosophie pré-socratique. Son travail est perdu, mais il a survécu à la période hellénistique, et nous sommes informés sur une partie de son contenu indirectement. Phérécyde a dit avoir été le premier écrivain à communiquer les rêveries philosophiques en prose.

Telle est l'origine du serpent métamorphosé en Satan par les Chrétiens. C'est l'*Od*, l'*Ob* et l'*Aoûr* de Moïse et des Cabalistes. Lorsqu'il est à l'état passif, lorsqu'il agit seulement sur ceux qui sont involontairement entraînés dans le courant de sa sphère d'attraction, la Lumière astrale est l'*Ob* ou Python. Moïse résolut de détruire tous ceux qui, sensibles à son influence, se laissaient entraîner sous la domination facile des Êtres vicieux qui se meuvent dans les vagues astrales comme les poissons dans les flots, Êtres qui nous environnent et que Bulwer-Lytton appelle dans *Zanoni*, « les gardiens du seuil ». Il devient l'*Od* dès qu'il est vivifié par l'*effluve* consciente d'une Âme immortelle, pars'qu'alors les courants de l'astral agissent sous la direction d'un adepte, d'un esprit pur ou d'un magnétiseur puissant, qui est pur lui-même et qui sait diriger les forces aveugles. Dans ces cas-là, un Esprit Planétaire élevé, un des individus de cette classe d'Êtres qui n'ont jamais été incarnés, (cette hiérarchie compte cependant beaucoup d'Êtres ayant vécu ici-bas), descend exceptionnellement dans notre sphère et, purifiant l'atmosphère environnante, rend le sujet capable de voir, et ouvre en lui les sources de la science, véritablement prophétique et divine. Quant au terme *Aoûr* on l'emploie pour désigner certaines propriétés occultes de l'agent universel. Il appartient plus directement au domaine de l'alchimiste, et n'offre point d'intérêt pour la généralité du public.

L'auteur du système de philosophe *Homoiomerian*, Anaxagore de Clasomène (*), croyait fermement que les prototypes spirituels des choses, aussi bien que leurs éléments, se trouvaient dans l'éther infini où ils étaient engendrés, d'où ils sortaient par évolution, et où ils rentraient en quittant la Terre. Les Hindous avaient personnifié leur Akasa (ciel ou éther) et en avaient fait une entité divine. Comme eux, les Grecs et les Latins avaient déifié l'Éther. Virgile appelle Zeus : *Pater omnipolens æther.* (Virgile, *Géorgique*, livre II) ; *Magnus*, le grand Dieu Éther.

(*) Anaxagore, dit de Clazomènes en Ionie (Vème siècle av. J.-C.), était un philosophe pré-socratique. On suppose qu'il a donné des cours à Athènes pendant près d'une trentaine d'années, pendant lesquelles Socrate l'aurait peut-être connu. Il fut le premier philosophe à s'établir à Athènes, où il eut Périclès et Euripide pour élèves. Il était surnommé l'« Intellect » car il soutenait que l'intelligence était la cause de l'Univers, et selon Théophraste dans son ouvrage "Des Sensations, de toutes choses".



Les Êtres, auxquels il est fait allusion ci-dessus, sont les Esprits Élémentals des Cabalistes (*), que le Clergé chrétien dénonce comme des « diables » ennemis du genre humain.

(*) Porphyre et d'autres philosophes expliquent la nature de ces *gardiens de seuil*.
Ils sont malfaisants et trompeurs ; toutefois, il en est parmi eux de parfaitement inoffensifs et aimables. Ils sont si faibles qu'ils ont la plus grande difficulté à communiquer avec les mortels dont ils recherchent incessamment la société. Les premiers ne sont pas doués d'une malice intelligente. La loi d'évolution spirituelle n'ayant pas encore permis le développement de leur instinct et sa transformation en intelligence (dont les clartés supérieures appartiennent exclusivement aux Esprits immortels), leur faculté de raisonnement est encore à l'état latent, et c'est pourquoi ces Êtres sont eux-mêmes irresponsables. Mais l'Église Latine contredit les Cabalistes. Saint-Augustin a même une discussion à ce sujet avec Porphyre, le néo-Platonicien. « Ces Esprits », dit-il, « sont trompeurs, *non en raison de leur nature*, comme l'affirme Porphyre, le Théurgiste, mais ils sont volontairement malicieux. Ils se donnent pour des *Dieux et pour les Âmes des défunts*. (Civit. Déc., livre X, ch. 2).

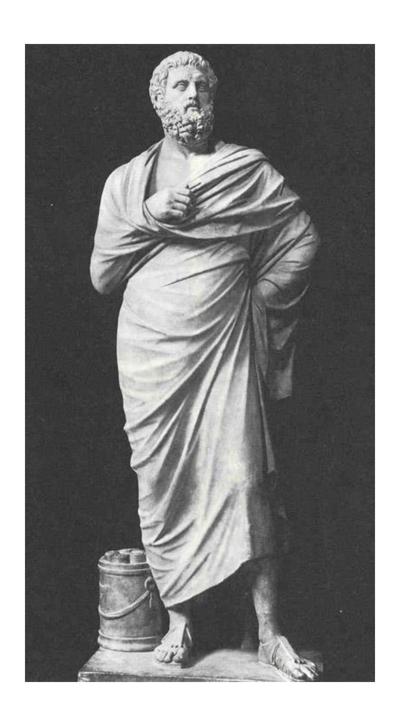
Jusque-là, Porphyre est d'accord avec Saint-Augustin mais, « ces Êtres ne prétendent pas être des démons (des diables réels), car en réalité, ce sont des démons ! ». C'est ce qu'ajoute l'évêque d'Hyppone. Mais alors dans quelle catégorie placerons-nous les hommes *sans têtes* que Saint-Augustin veut nous persuader avoir vus lui-même ?
Ou les satyres de Saint-Jérôme qui, d'après son assertion, furent exhibés à Alexandrie pendant longtemps ? « C'étaient », nous dit-il, « des hommes avec des jambes et des queues de boucs ». S'il faut l'en croire, un de ces satyres fut, à cette époque, mis en saumure (*), dans un baril, et expédié à l'Empereur Constantin !

(*) Saumure : Solution aqueuse d'un sel hautement concentré utilisé dans la conservation d'aliments ou autres.

Des Mousseaux remarque gravement : « Déjà Tertullien a *formellement* découvert le secret de leurs ruses ». (Chapitre sur les démons). Assurément, c'est une découverte inestimable. Nous avons tant appris maintenant de ce qui concerne les travaux intellectuels des Saints-Pères, nous connaissons leurs découvertes relatives à l'anthropologie astrale. Pourrons-nous être surpris le moins du monde si, dans le zèle de leurs explorations spirituelle, ils ont négligé notre planète au point de lui refuser, parfois, non seulement son droit au mouvement, mais même sa forme sphérique ?

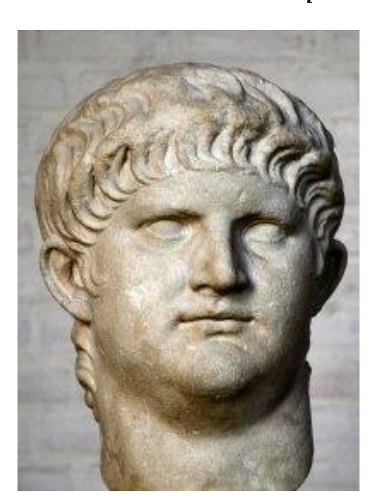
Voici ce que nous relevons dans Langhorne, le traducteur de *Plutarque* : « Denys d'Halicarnasse (*) est d'avis que Numa Pompilius fit construire le temple de Vesta de forme *circulaire* pour représenter la Terre, car, par Vesta, on entendait la Terre ». De plus, Philolaüs (2*), d'accord avec tous les autres Pythagoriciens, soutenait que l'élément du feu était situé au centre de l'Univers. Plutarque, parlant du même sujets remarque que, selon les Pythagoriciens, la Terre n'est point immobile, ni située au centre du monde : Elle fait sa révolution autour de la sphère de feu sans être une des parties les plus précieuses ou les plus importantes de la grande machine. Platon paraît également avoir été de cet avis. Il semble donc que les Pythagoriciens aient devancé la *découverte* de Galilée.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES



(*) Denys d'Halicarnasse (I[er] siècle av. J.-C.) était un rhéteur (1) et historien grec. Il enseigne la littérature grecque, en tout cas comme précepteur privé. Il publie plusieurs ouvrages. Le seul repère chronologique qu'on ait après son arrivée à Rome est la rédaction de la préface des "Antiquités romaines" : Vingt-deux ans après, donc en 8 av. J.-C.. Il est surtout célèbre pour son grand ouvrage historiographique, intitulé "Histoire ancienne de Rome".*

(1) Rhéteur : Professeur de rhétorique, d'art oratoire, dans l'Antiquité, phraseur ; De manière littéraire : Personne qui s'exprime d'une manière emphatique.*



(2) Philolaos de Crotone (V[ème] siècle av. J.-C.) était un philosophe, astronome et mathématicien grec, et l'une des figures les plus importantes de la tradition pythagoricienne, avec Pythagore lui même, et Archytas de Tarente. Ce sont des considérations métaphysiques et non scientifiques qui ont poussé Philolaos à émettre ses théories, l'origine de ses écrits étant encore discutée. L'Âme est une harmonie des parties du corps. Les nombres sont la clef de la connaissance : « Tout Être connaissable a un nombre : Sans celui-ci, on ne saurait rien concevoir ni rien connaître... Le nombre a deux formes propres, l'impair et le pair, plus une troisième produite par le mélange des deux ».*

- Le portait du Pays du Silence.

Admettons un moment l'existence de cet invisible Univers : Il semble probable qu'on y viendra, si les spéculations des auteurs de *Unseen Universe* sont jamais acceptées par leurs collègues. Alors, bien des phénomènes, mystérieux et inexplicables jusqu'ici deviennent clairs. Cet invisible Univers agit sur l'organisme des médiums magnétisés, les pénètre et les sature de fond en comble, qu'il soient dominés par la puissante volonté d'un magnétiseur, ou qu'ils obéissent à l'influence d'Êtres invisibles produisant les mêmes effets. Une fois cette opération muette accomplie, le fantôme astral ou sidéral du sujet magnétisé quitte son enveloppe terrestre paralysée, et, après avoir parcouru l'espace sans borne, il s'arrête sur le seuil du « but » mystérieux. Pour lui, les portes qui marquent l'entrée de la « terre du silence » ne sont, maintenant, que partiellement entr'ouvertes : Elles le seront tout à fait pour l'Âme du somnambule entrancé, mais seulement le jour où s'étant unie avec son essence supérieure immortelle, elle aura quitté pour toujours son enveloppe mortelle. Jusqu'à ce moment, le voyant ou la voyante ne peut regarder que par une

fente. La clarté, l'étendue de la vision sont en raison de l'acuité que possède la vue spirituelle du sujet.

La trinité dans l'unité est une idée commune à toutes les nations. Les trois Dejotas (la Trimurti indienne), les Trois *Têtes* de la Cabale Juive (*) en font foi. « Trois têtes sont sculptées l'une dans l'autre et l'une sur l'autre ». La trinité des Égyptiens et celle de la mythologie grecque étaient des images semblables représentant la première émanation qui fut triple avec ses deux principes mâles et son principe femelle. C'est l'union du mâle *Logos* (ou la Sagesse), la divinité révélée, avec la femelle *Aura* ou *Anima mindi,* le *saint Pneuma* qui est le Sephira des Cabalistes et le Sophia des Gnostiques raffinés - qui a produit toutes choses visibles et invisibles. Tant que la véritable interprétation métaphysique de ce dogme universel est restée confinée dans les sanctuaires, les Grecs avec leurs poétiques instincts la personnifièrent dans une foule de mythes charmants. Dans les *Dionysiaques* de Nonnus, le Dieu Bacchus, entre autres allégories, est représenté comme amoureux d'une brise suave et douce (le saint Pneuma), sous le nom d' « Aura Placida » (Gentle gale (li.)). Et, maintenant, laissons la parole à Godfrey Higgins :
« Lorsque les Pères ignorants reconstituèrent leur calendrier, ils firent de cette « douce brise », deux saintes Catholiques Romaines !! ». Sainte Aura et Sainte Placida naquirent ainsi. Mais ils ont fait mieux, ils ont été jusqu'à transformer le joyeux et galant Dieu en Saint Bacchus. Actuellement, à Rome, *on montre son cercueil et ses reliques*. La fête des bienheureuses Saintes Aure et Placide tombe le 5 octobre et n'est pas éloignée de celle de Saint Bacchus (Higgins, *Anacalypsis* ; aussi *Dupruis*).

(*) « Tria capita exsculpta sunt, unum intra alterum et alterum supra alterum ». Sohar, « Idra Suta », sec. III.

Combien plus poétique et plus large est l'esprit religieux que l'on trouve dans les légendes païennes du Nord relatives à la création. Le vent du dégel souffle soudain dans l'abîme sans fond du puits mondial, le Ginnungagap, où luttent avec rage et fureur aveugle la matière cosmique et les forces primordiales. C'est le Dieu non révélé qui envoie son souffle bienfaisant du haut de Muspellheim, la sphère de feu de l'Empyrée, dans les rayons étincelants duquel réside ce grand Être, bien au-dessus du monde de la matière, l'*Animus* de l'Invisible, l'Esprit qui plane sur les sombres eaux de l'abîme met de l'ordre dans le Chaos, et une fois la première impulsion donnée à toute la création, la CAUSE PREMIÈRE se retire et reste pour toujours *in statu abscondoti* (*caché dans son état*) (Mallett. *Northern Antiquities*, p. 401-406, et *The Sonys of a Vœluspa, Edda*).

- Que signifie Thor, le maître du tonnerre ?

Il y a de la religion et de la science dans ces chants Scandinaves païens. Comme un exemple de la dernière (la science), prenons leur conception de Thor (*), le fils d'Odin. Toutes les fois que cet Hercule du Nord doit saisir la poignée de son arme terrible, la foudre, ou marteau électrique, il est obligé de mettre ses gantelets de fer. Il porte aussi une ceinture magique, connue sous la dénomination de *ceinture de force* qui, toutes les fois qu'elle est ceinte (*qu'elle l'entour*) par lui, accroît considérablement sa puissance céleste. Il voyage dans un char traîné par deux béliers (*?*) aux brides d'argent, et son front redoutable est ceint d'une couronne d'étoiles. Son chariot a une lance en fer pointu, et les roues, qui lancent des étincelles, roulent sans cesse sur des nuages

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

d'orage.
Il lance avec une force irrésistible son marteau sur les Géants de glace rebelles, et il les dissout et les réduit à néant. Lorsqu'il se rend à la fontaine Urdar, où les Dieux se réunissent en conclave (*en assemblée*) pour décider des destinées de l'humanité, il est le seul qui y aille à pied, les autres divinités sont montées. Il marche de peur qu'en traversant Bifrost (l'arc-en- ciel), le pont d'Aesir aux nombreuses couleurs, il ne l'incendie avec son char tonnant, et ne fasse en même temps bouillir les eaux d'Urdar.

(*) Thor ou Tor, est le Dieu du Tonnerre dans la mythologie nordique. Il est l'un des Dieux principaux du panthéon, et fut vénéré dans l'ensemble du monde germanique. D'après les textes scandinaves des Eddas, Thor est un Dieu guerrier, le plus fort de tous. Il possède un char tiré par deux boucs qui lui permet de traverser les mondes. Son attribut le plus célèbre est son marteau Mjöllnir, avec lequel il crée la foudre, et qui lui permet surtout d'être le protecteur des Dieux et des hommes face aux forces du chaos, comme les Géants qu'il abat régulièrement et dont il est le pire ennemi. En tant que Dieu de l'Orage, il apporte la pluie, ce qui fait également de lui une divinité liée à la fertilité. Il est le fils d'Odin et de Jörd, et a pour épouse Sif, la Déesse aux cheveux d'or.



Traduit en langue ordinaire, comment peut-on interpréter ce mythe, sinon en reconnaissant que les auteurs des légendes du Nord étaient bien versés dans l'électricité ? Thor, c'est l'électricité ; il se sert de son élément particulier, seulement lorsqu'il est protégé par des gants de fer, qui sont ses conducteurs naturels. Sa ceinture de force est un circuit fermé, autour duquel le courant isolé est forcé de passer, au lieu de se perdre dans l'espace. Lorsqu'il s'élance avec son char sur les nuages, il est l'électricité à l'état actif. Comme les étincelles qui jaillissent de ses roues, et le bruit tonitruant des nuages l'attestent. La lance pointue du chariot, c'est la verge électrique, les deux béliers qui lui servent de moteurs sont les anciens symboles familiers de la puissance mâle génératrice ; leur bride d'argent est l'emblème du principe femelle, car l'argent est le métal de la Lune, Astarte, Diane. C'est pourquoi, dans le bélier et dans sa bride, nous voyons combinés les principes actif et passif de la nature, en opposition, l'un poussant en avant, et l'autre arrêtant l'élan, tandis que tous deux sont soumis au principe électrique qui envahit et pénètre tout l'Univers, et qui dirige leurs mouvements. Avec l'électricité donnant l'impulsion, et le principe mâle et femelle combinant et recombinant sans cesse leurs corrélations permanentes, on obtient l'évolution constante de la nature visible, dont le couronnement est le système planétaire, symbolisé chez le mythique Thor par le diadème d'astres radieux qui entoure son front. Lorsqu'il est en activité, sa foudre terrible détruit tout, même la puissance plus faible des Titans. Mais il passe à pied l'arc-en-

ciel, parce que, pour frayer avec des Dieux moins puissants que lui, il faut qu'il reste à l'état latent, ce qui lui serait impossible avec son char, sans cela, il incendierait et anéantirait tout. La signification de la fontaine Urdar, dont Thor redoute de mettre les eaux en ébullition, et la cause de ses craintes à cet égard, ne seront comprises par nos physiciens que lorsque les relations électro-magnétiques réciproques des innombrables éléments du système planétaire, maintenant à peine soupçonnées, seront complètement déterminées.

Les récents essais scientifiques de Mrs. Mayer et Mrs. Sterry Hunt nous permettent d'entrevoir quelques fragments de la vérité. Les anciens philosophes croyaient que, non seulement les volcans, mais les sources thermales, étaient produits par des concentrations de courants électriques souterrains, et que cette même cause donnait lieu aux dépôts minéraux de diverses natures qui forment les sources médicinales.

Si l'on objectait à cela que le fait n'est point très distinctement indiqué par les auteurs de l'antiquité, qui, dans l'opinion de notre siècle, étaient à peine instruits de l'existence de l'électricité, nous pouvons tout simplement répondre que tous les ouvrages qui traitent de la Sagesse antique ne sont point connus de nos savants. Les eaux claires et fraîches d'Urdar sont nécessaires pour arroser journellement l'arbre mystique mondial, et si elles étaient troublées par Thor, ou l'électricité active, elles pourraient être converties en eaux minérales impropres à l'objet en vue. Les exemples ci-dessus corroborent l'ancienne assertion des philosophes *qu'il y a un Logos dans chaque mythe* et un fondement de vérité dans toute fiction.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

C H A P I T R E   VI

P H É N O M È N E S   P S Y C H O – P H I S I Q U E S

Hermès porteur de mes ordres prend son bâton avec lequel
il ferme les yeux des mortels et réveille les endormis.

Odyssée V.

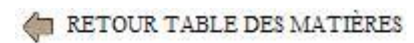
J'ai vu les anneaux de Samothrace bondir et la limaille
d'acier s'agiter dans un plat d'airain aussitôt que l'on
plaçait au-dessous la pierre d'aimant, et le fer paraissait
s'envoler plein de terreur sauvage.

Lucrèce.

Ce qui distingue spécialement les frères, c'est leur
connaissance merveilleuse des ressources de l'art médical.
Ils opèrent non par des charmes, mais par des simples.

Ms. Sur Origine et attributs des vrais Rocroix.

S O M M A I R E



- Une belle occasion perdue. - Sages paroles de Lactance.
- L'hydrogène fut découvert par Paracelse. - Le comité Français de 1784.
- Le prix du Gouvernement Prussien. - Les Académiciens qui ont fait preuve d'honnêteté. - Indigne traitement infligé au professeur Hare. - La mémoire de l'homme qui se noie.
- Vie extatique. - Le besoin d'un psychomètre. - Tableaux tracés sur le canevas cosmique. - La trinité du mystère. - L'eau est le dissolvant universel. - Principes de l'Alchimie.
- Van Helmont n'est point un vantard. - Franc aveu de Flammarion.
- Diverses assertions de Mrs. Sergeant Cox. - La force aveugle et l'Intelligence.
- La vraie et la fausse inspiration. - Le crayon automatique.

Une des plus grandes vérités que n'ait jamais avancées un savant, c'est la remarque faite par Mrs. Cooke, dans sa *New Chemistry*. « L'histoire de la science montre », dit-il, « que le siècle doit être préparé avant que les vérités scientifiques puissent prendre racine et y germer. Les avertissements stériles de la science ont été stériles parce que cette semence de la vérité était tombée sur une terre inculte et aride ; et aussitôt que la plénitude des temps est venue, le grain a pris racine et le fruit a mûri... Chaque étudiant est tout surpris de voir combien est faible la part de vérité nouvelle, que même les plus grands génies ont ajoutée à la provision antérieure ».

La révolution par laquelle la chimie vient de passer est bien faite pour attirer l'attention des chimistes sur ce fait ; et il ne faudrait pas s'étonner si, dans un espace de temps moins long que celui qu'il a fallu pour accomplir cette révolution, on se mette à étudier avec impartialité les prétentions des Alchimistes à un point de vue rationnel. La distance a combler pour franchir l'étroit chenal (*passage nautique resserré*) qui sépare la chimie nouvelle de l'alchimie ancienne est moins grande que celle de passer du dualisme à la foi d'Avogadro (*).



(*) Lorenzo Romano Amedeo Carlo Avogadro, comte de Quaregna et de Cerreto, connu sous le nom d'Amedeo Avogadro (XVIIIème siècle) était un physicien et chimiste. En 1811, il énonce l'hypothèse restée célèbre sous le nom de loi d'Avogadro. S'appuyant sur la théorie atomique, la loi de Dalton et la loi de Gay-Lussac sur les rapports volumiques, il découvre que deux volumes égaux de gaz différents, dans les mêmes conditions de température et de pression, contiennent un nombre identique de molécules. Ainsi, il devient possible de déterminer la masse molaire (1) d'un gaz à partir de celle d'un autre.*

(1) La masse molaire est la masse d'une mole (2*) d'une substance (un corps simple, un composé chimique). Elle s'exprime en grammes par mole ($g \cdot mol^{-1}$ ou g/mol).*

(2) La mole (symbole : mol[1]) est une unité de base du système international, adoptée en 1971, qui est principalement utilisée en physique et en chimie. La mole est la quantité de matière d'un système contenant autant d'entités élémentaires qu'il y a d'atomes dans 12 grammes de carbone 12. Une mole d'atomes contient environ $6{,}02214040 \times 10^{23}$ atomes. Ce nombre est appelé Nombre d'Avogadro (3*), son symbole est N_A.*

(3) Le nombre d'Avogadro (ou constante d'Avogadro) est défini comme étant le nombre d'entités qui se trouvent dans une mole. Il correspond au nombre d'atomes de carbone dans 12 grammes de l'isotope 12 du carbone. De par sa définition, le nombre d'Avogadro possède une dimension, l'inverse d'une quantité de matière, et une unité d'expression dans le système international d'unités. Il est nommé ainsi en l'honneur du physicien et chimiste italien Amedeo Avogadro.*

De même qu'Ampère (*) a été l'introducteur d'Avogadro auprès de la chimie contemporaine, de même Reichenbach aura peut-être eu un jour le mérite d'avoir, avec son *Od*, aplani les voies à une juste appréciation des doctrines de Paracelse.
Il y a plus de cinquante ans que l'on luttait pour arriver à faire accepter les molécules, comme unités dans les calculs chimiques ; il peut se faire qu'il faille moins de la moitié de ce temps pour faire reconnaître le mérite extraordinaire du philosophe mystique suisse.
Le paragraphe dans lequel un journal spirite de Londres avertit les médiums guérisseurs de tous les pays, doit avoir été écrit par un homme qui a lu ses ouvrages. « Vous devez bien comprendre », dit-il, « que l'aimant est cet esprit de vie, dans l'homme, que le malade recherche, car tous les deux s'unissent avec le chaos extérieur, et c'est ainsi qu'un homme bien portant est infecté par le malade, en vertu de l'attraction magnétique ».



(*) André-Marie Ampère est un mathématicien, physicien, chimiste et philosophe français du XVIII[ème] siècle. Autodidacte, Ampère contribue au développement des mathématiques en les introduisant en physique. Il fait d'importantes découvertes dans le domaine de l'électro-magnétisme. Il en édifie les fondements théoriques et découvre les bases de l'électronique de la matière. Il est également l'inventeur de nombreux dispositifs et appareils tels que le solénoïde, le télégraphe électrique et l'électro-aimant. Ampère est considéré comme le précurseur de la mathématisation de la physique, et comme l'un des derniers savants universels. Il est le créateur du vocabulaire de l'électricité - il invente les termes de "courant" et de "tension" - et son nom a été donné à l'unité internationale de l'intensité du courant électrique : L'ampère. Il fait également partie des soixante-douze savants dont le nom est inscrit sur la tour Eiffel.

- Une belle occasion perdue.

Les causes premières des affections morbides qui affligent l'humanité ; les relations secrètes entre la physiologie et la psychologie inutilement torturées par les savants modernes, pour en tirer quelque lueur qui servira de base à leurs spéculations ; les spécifiques et les remèdes pour tous les maux du corps humain, tout cela est décrit dans ses volumineux ouvrages. L'électro-magnétisme, la prétendue découverte d'Oerstedt, avait été utilisé par Paracelse, trois siècles auparavant. On en a la preuve par l'examen critique de son procédé de guérison des maladies. Il n'y a pas lieu de s'étendre sur ses découvertes en chimie, car tous les auteurs loyaux et exempts de préjugés admettent d'ores et déjà qu'il était un des plus grands chimistes de son temps (Hemmann : *Medico-Surgial Essays*, Berlin 1778). Brierre de Boismont le qualifie de génie, et il est d'accord avec Deleuze pour reconnaître qu'il a créé une nouvelle période dans l'histoire de la médecine. Le secret de ses heureuses et magiques cures, pour employer l'épithète dont on se sert de manière élogieuse, réside dans son souverain mépris pour les soi-disant autorités de son temps. « Cherchant la vérité », dit Paracelse, « je me dis que, dans le cas où il n'existerait pas de professeurs de médecine dans ce monde, comment ferai-je pour apprendre cet art. Ce serait de l'étudier dans le livre grand ouvert de la nature, écrit par la main de Dieu même. On m'accuse de n'être point entré dans ce domaine par la vraie porte. Mais quelle est la véritable porte ? Est-ce celle de Galion, celle d'Avicenne, de Mesne, de Rhasis, ou bien celle de l'honnête nature ? Pour moi, je crois que c'est cette dernière.
C'est par cette porte-là que je suis entré, éclairé par sa nature et je n'ai eu pour me guider dans mon chemin besoin d'aucune lampe d'apothicaire ».

Ce mépris complet des lois établies et des formules scientifiques, cette aspiration de la poussière mortelle à s'unir à l'esprit de la nature, et ce ferme propos de ne le chercher que pour la santé, l'aide et la lumière de la vérité, furent la cause de la haine invétérée des pygmées contemporains pour ce philosophe alchimiste. Quoi d'étonnant à ce qu'ils l'aient accusé de charlatanisme et même d'ivrognerie. De cette dernière accusation, Hemmann l'a bravement et courageusement lavé, et il démontre que l'accusation venait d'un certain Oporinus, qui vécut quelque temps avec lui pour apprendre ses secrets ; et que son plan ayant échoué, le dépit lui avait dicté ces (ses)

odieuses allégations, reproduites par ses disciples et par les apothicaires jaloux de ses succès. Il fut le fondateur de l'école du Magnétisme animal, et l'inventeur des propriétés occultes de l'aimant. Il fut flétri sous l'inculpation de sorcier par les hommes de son temps, parce que ses cures étaient merveilleuses. Trois siècles plus tard, le baron Du Potet a été aussi accusé de sorcellerie et de démonolâtrie par l'Église de Rome, et de charlatanisme par les Académiciens de l'Europe. Mais, comme le disent les philosophes de son école, il n'est pas un chimiste qui veuille condescendre à examiner le « feu vivant » d'une autre manière que ne le font ses collègues. « Tu as oublié », dit Robert Fludd, « ce que tes pères t'ont enseigné à ce sujet, ou plutôt tu ne l'as jamais su, c'est trop fort pour toi » (Robert Fludd, *Treatise III*).

Un ouvrage sur la philosophie magico-spirite et la science occulte serait incomplet sans une notice particulière sur l'histoire du magnétisme animal, tel que nous le connaissons, depuis que Paracelse frappa de stupeur, par cette découverte, tous les hommes de science de la dernière moitié du XVIème siècle.

Passons rapidement sur son apparition à Paris et sur ce qui y fut importé par Anton Mesmer. Parcourons avec une attention sérieuse les vieux documents qui moisissent maintenant dans les archives de l'Académie des sciences de cette capitale, car nous y trouverons qu'après avoir repoussé tour-à-tour toutes les découvertes faites depuis Galilée, les *Immortels* mirent le comble à leur aveuglement entêté en tournant le dos au magnétisme et au mesmérisme. Ils fermèrent volontairement devant eux les portes qui donnent accès aux grands mystères de la nature qui sont gardés dans les sombres régions du monde psychique, comme du monde physique. Le grand dissolvant universel, l'Alkahest était là, tout près d'eux ; ils l'ont laissé passer inaperçu ; et maintenant que près de cent années se sont écoulées, nous lisons l'aveu suivant :
« Il est vrai néanmoins qu'au delà des limites de l'observation directe, notre science (la chimie) n'est point infaillible, et que nos théories et nos systèmes, bien qu'ils puissent tous renfermer quelque noyau de vérité, subissent de fréquents changements, et, souvent, sont révolutionnés de fond en comble » (Prof. J.-P. Cooke, *New Chemistry*).

Pour affirmer aussi dogmatiquement que le magnétisme animal n'est qu'une hallucination, il faut être en mesure de pouvoir en faire la preuve. Où sont-elles, ces preuves qui, seules, devraient donner de l'autorité à la science ? Mille fois les Académiciens ont eu des occasions de s'assurer de la vérité ; ils les ont toujours invariablement repoussées.
C'est en vain que les Mesméristes et les Guérisseurs ont invoqué le témoignage des sourds, des boiteux, des malades, des mourants, qui ont été guéris et rendus à la vie par de simples manipulations, et par l'apostolique (*) « imposition des mains ».
« Coïncidence ! », est leur réponse habituelle lorsque le fait est trop évident pour être absolument nié ; charlatanisme, exagération, illusion, sont les expressions favorites de nos Thomas modernes. Newton le guérisseur américain bien connu a accompli plus de cures instantanées, que bien des médecins renommés de New-York n'ont eu de malades dans leur vie ; Jacob le Zouave (1*) a eu le même succès en France. Devons-nous donc considérer les témoignages accumulés des quarante dernières années sur ce sujet, comme de pures illusions, des compérages (2*) d'habiles charlatans, ou des hallucinations ? Mais le seul fait de supposer une tromperie aussi monstrueuse est déjà l'équivalent des symptômes de l'aliénation mentale.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(*) Apostolique : Qui vient, qui procède directement des apôtres ; Qui concerne la propagation de la foi chrétienne ; Qui concerne le Saint-Siège, qui en émane.

(1) Le zouave Jacob (Auguste Henri Jacob : 1829-1913) : Cet ancien zouave des troupes impériales connu un énorme succès durant le Second Empire en s'improvisant guérisseur par imposition. Le célèbre guérisseur d'antan, pour n'avoir plus entretenu le public de sa personnalité depuis les dernières années de l'Empire, après avoir été avilie par les tribunaux français, n'en exerçait cependant pas moins ses petits talents dans « l'ombre et le mystère ». Sa légende n'était pas morte, et les malades abandonnés par la Faculté continuaient, comme par le passé, mais en moins grand nombre, à envahir son antichambre. La doctrine scientifique du zouave est fort simple : Au moyen de son fluide magnétique il guérit toutes les douleurs.*



(2*) *Compérage : La réunion de deux personnes, ou plus, qui s'entendent pour en tromper une ou plusieurs autres.*

Malgré la récente condamnation de Mrs. Leymarie, directeur de la *Revue Spirit*, les railleries des sceptiques et d'une grande majorité des médecins et des savants, l'impopularité du sujet, et, par-dessus tout, les persécutions infatigables du clergé catholique qui combat dans le Mesmérisme, l'ennemi traditionnel de la femme, la vérité de ses phénomènes est tellement évidente et incontestable, que même la magistrature française a été forcée, bien qu'à contre-cœur de le reconnaître tacitement. La célèbre clairvoyante, Mme. Roger fut accusée d'escroquerie en même temps que son magnétiseur le Dr Fortin. Le 18 mai 1876, elle fut assignée par le tribunal correctionnel de la Seine. Son témoin était le baron Du Potet, le grand maître du Mesmérisme en France depuis cinquante ans, et son avocat, le non moins célèbre Jules Favre. Pour une fois la vérité triompha, et l'accusation fut abandonnée. Cette victoire fut-elle due à l'éloquence extraordinaire du défenseur, ou à la vérité incontestable et absolument irréprochable des faits ?... Mais Leymarie, le directeur de la *Revue Spirite*, avait aussi les faits en sa faveur ; et de plus, le témoignage de plus d'une centaine de personnes respectables, parmi lesquelles figuraient les premiers noms de l'Europe. À cela il n'y a qu'une réponse, les magistrats n'ont point osé constater les faits du Mesmérisme. Mais la photographie des Esprits, les coups frappés, l'écriture, les mouvements, les conversations, et même les matérialisations d'Esprits peuvent être simulés ; à peine existe t-il aujourd'hui un phénomène physique en Europe ou en Amérique, qui ne puisse être imité (avec des appareils) par un habile prestidigitateur. Les merveilles du mesmérisme et les phénomènes subjectifs seuls défient les trompeurs, les sceptiques, la science austère et les médiums malhonnêtes. *L'état cataleptique (*) est impossible à feindre*. Les spirites qui tiennent à proclamer leurs vérités, et à les faire admettre de force par la science, cultivent les phénomènes magnétiques. Magnétisez, sur la scène d'Egyptian Hall, une bonne somnambule plongée dans le sommeil hypnotique, que son magnétiseur envoie l'Esprit libéré du sujet partout où il plaira au public ; qu'on éprouve ainsi sa clairvoyance et sa clairaudience, que l'on plante des épingles dans toutes les parties du corps, sur lesquelles le magnétiseur a fait des passes ; qu'on lui enfonce des

aiguilles dans la peau, au-dessous des paupières ; qu'on la brûle et la lacère avec un instrument tranchant.
« Ne craignez rien » disent Regazzoni, Du Potet, Teste, Pierrard, Puységur et Dolgorouky, « un sujet magnétisé ou endormi ne ressent aucune douleur ! ». Et lorsque vous aurez fait cela, que l'on invite quelques-uns de ces magiciens populaires modernes qui ont soif de réclame, et qui prétendent être assez habiles pour imiter tous les phénomènes spirites à se soumettre aux mêmes épreuves (1*).

(*) Cataleptique : État caractérisé par une rigidité importante des muscles du visage, du tronc et des membres qui restent figés dans leur attitude d'origine.

(1*) Dans le *Bulletin de l'Académie de Médecine de Paris*, en 1837, on trouve le rapport du Dr Oudet qui, pour s'assurer de l'état d'insensibilité d'une dame plongée dans le sommeil magnétique, la piqua avec des épingles, introduisit même une longue épingle jusqu'à la tête dans la chair, et lui tint un des doigts au-dessus de la flamme d'une bougie pendant plusieurs secondes. Un cancer fut extrait du sein droit d'une Mme. Plaintain. L'opération dura douze minutes ; pendant tout le temps la patiente conversa très tranquillement avec son magnétiseur et n'éprouva jamais la moindre sensation de douleur. (*Bulletin de l'Académie de Médecine*, tome II, p. 370).

Le discours de Mrs. Jules Favre dans l'affaire Roger, dura, dit-on, une heure et demie, et avait tenu les juges et le public sous le charme. Ceux qui ont entendu cet orateur n'auront pas de peine à le croire ; mais la déclaration qui termine son plaidoyer était malheureusement prématurée et erronée, en même temps. « Nous sommes en présence de phénomènes que la *Science admet*, sans essayer de les expliquer. Le public peut en rire, mais nos plus illustres docteurs les considèrent avec gravité. La justice ne peut plus ignorer ce que la *Science a reconnu* ».

Si cette déclaration entraînante était basée sur les faits, et si le magnétisme avait été impartialement examiné par un grand nombre, au lieu d'un petit nombre de savants, plus désireux de questionner sérieusement la nature que de se tenir au courant des actualités, le public n'en rirait jamais, et n'en aurait jamais ri. Le public est un enfant docile et soumis, et il va partout où sa nourrice le conduit. Il choisit ses idoles et ses fétiches, et il les honore en proportion du bruit qu'ils font, il se retourne ensuite avec un regard de timide flatterie pour voir si sa nourrice, l'Opinion publique, est satisfaite.

- Sages paroles de Lactance.

Lactance (*), l'ancien Père de l'Église, disait que pas un sceptique de son temps n'aurait osé soutenir devant un magicien que l'Âme ne survit pas au corps, et qu'elle périt avec lui ; « parce que le magicien l'aurait réfuté séance tenante, en évoquant « l'Âme » des morts, en les rendant visibles aux yeux des humains, et en leur faisant prédire des événements futurs » (2*). Il en fut ainsi des magistrats et des membres du parquet, dans l'affaire de Mme. Roger ; le baron Du Potet était là, et ils eurent peur qu'en magnétisant, séance tenante, la somnambule, il ne les forçât, non seulement à croire aux phénomènes, mais encore à le reconnaître, ce qui eût été encore pis (*plus mal, plus mauvais*).

RETOUR TABLE DES MATIÈRES



(*) Lucius Caecilius Firmianus, dit Lactance (IIIème siècle ap. J.-C.), était un rhéteur sous le règne de Dioclétien, il devint successivement chrétien puis tomba en disgrâce en 304 lors de la persécution de Galère (Empereur romain du III[ème] siècle). Il a été surnommé le « Cicéron chrétien » en raison de l'élégance de sa prose latine. Lactance estimait que les textes bibliques n'étaient pas d'une grande qualité littéraire. Il rédigea ainsi une œuvre ancrée dans la culture littéraire et philosophique de son temps, qui puisse servir de propédeutique (1) au christianisme, mais qui laisse presque complètement de côté les écritures chrétiennes. À la fin du V[ème] siècle, un texte attribué au pape Gélase a fait état d'un dualisme chez Lactance entre un Dieu bon et un Dieu de colère, et a situé son œuvre parmi celles à ne pas lire. Ce jugement a fait que Lactance ne fut jamais unanimement considéré comme un Père de l'Église, à tord.*

(1) Propédeutique : Apprentissage préparatoire à la poursuite d'un cycle d'études ; Autrefois, première année d'enseignement supérieur.*

(2*) Prophecy, Ancient and Modern, par A. Wilder. *Journal Phrénologique*.

Revenons maintenant à la doctrine de Paracelse. Son style incompréhensible, quoique gracieux, doit être lu comme les rouleaux d'Ézéchiel, en dedans et en dehors.
Le danger d'émettre des théories hétérodoxes était grand en ce temps là ; l'Église était toute puissante, et les sorciers étaient brûlés par douzaines. C'est pour cette raison que Paracelse, Agrippa, et Eugène Philalètes se font remarquer par leurs déclarations pieuses, presque autant que par leurs découvertes en alchimie et leurs merveilles de magie.
Les idées de Paracelse, sur les propriétés occultes de l'aimant, sont expliquées en partie dans son célèbre livre *Archidaxarum*, dans lequel il décrit la teinture merveilleuse, médecine extraite de l'aimant, et nommée *Magisterium Magnetis*, et en partie dans celui de *Ente Dei* et *Ente Astrorum*. Mais les explications sont toutes données dans un langage inintelligible aux profanes. « Chaque paysan voit », dit-il, « qu'un aimant attire le fer, mais un homme sage cherche par lui-même, c'est son devoir. J'ai découvert que l'aimant, en dehors de ce pouvoir visible d'attirer le fer, en possède un autre *occulte et caché* ».

Il démontre plus loin que, dans l'homme, réside une force sidérale également occulte, qui est une émanation des astres et des corps célestes, dont se compose la forme spirituelle de l'homme, l'Esprit astral. Cette identité d'essence, que nous pourrions nommer l'Esprit de la matière cométaire, est toujours en rapport direct avec les astres dont elle est tirée, et il existe ainsi une attraction mutuelle entre les deux, car tous les deux sont des aimants. La composition identique de la Terre et des autres corps planétaires, et du corps terrestre de l'homme était une des idées fondamentales de sa philosophie.
Le corps vient des éléments, l'Esprit (astral) vient des astres. L'homme mange et boit, une nourriture tirée des éléments pour soutenir sa chair et son sang ; mais c'est des astres que sont tirés l'intelligence et les pensées qui alimentent l'esprit. *Le spectroscope a démontré la vérité de cette théorie relative à la composition identique de l'homme et des astres* ; *les physiciens font*

maintenant des cours sur les attractions magnétiques du Soleil et des planètes (*).

(*) La théorie d'après laquelle le Soleil est un globe incandescent est, pour se servir de l'expression d'un rédacteur de revue, en train de passer de mode. Il a été calculé que si le Soleil dont nous connaissons parfaitement le volume, la masse et le diamètre, était un bloc solide de charbon, et que si on lui donnait une quantité suffisante d'oxygène pour brûler au degré nécessaire pour produire tous les effets dont nous sommes témoins, il serait complètement consumé en moins de cinq mille années. Et cependant, il y a quelques semaines encore, on a soutenu, - que dis-je ? -, l'on soutient encore que le Soleil est un réservoir de métaux vaporisés !



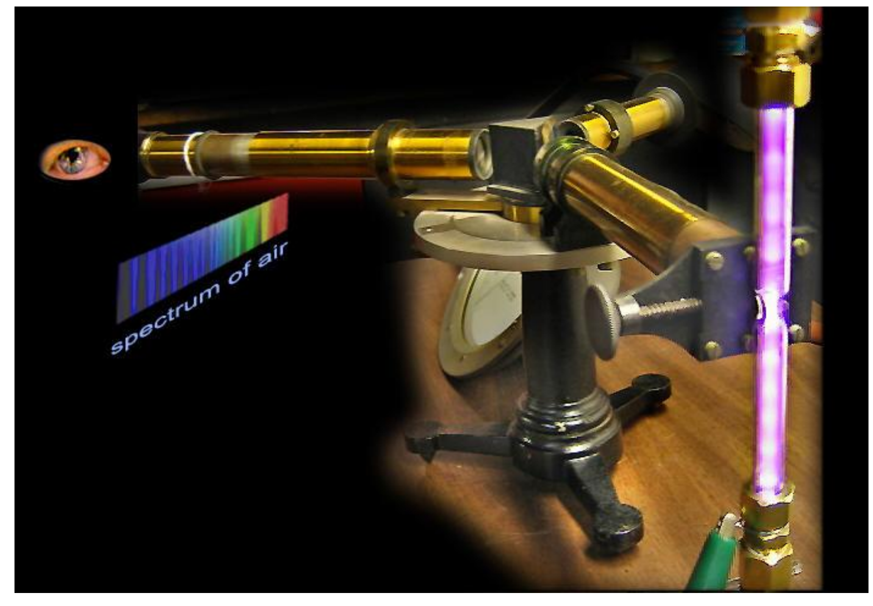
- L'hydrogène fut découvert par Paracelse. RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Des substances connues pour entrer dans la composition du corps de l'homme, on a déjà découvert dans les étoiles, l'hydrogène, le sodium, le calcium, le magnésium, et le fer. Dans tous les astres observés, qui se comptent par centaines, on a trouvé de l'hydrogène, sauf dans deux. Maintenant, si nous-nous rappelons combien on a décrié Paracelse et sa théorie de l'homme et des astres composés de substances semblables, combien on a tourné en ridicule, surtout parmi les astronomes et les physiciens, ses idées de l'affinité chimique et de l'attraction existant entre eux ; et ensuite, si nous constatons que le spectroscope est venu donner raison au moins à l'une de ses assertions, est-il si absurde de prédire qu'un temps viendra où toutes ses théories seront confirmées ?

Et maintenant, une question se présente tout naturellement. Comment Paracelse en est-il arrivé à connaître quelque chose de la composition des étoiles, lorsque, jusqu'à une époque très récente,

c'est-à-dire au moment de la découverte du spectroscope (*), les éléments des corps célestes étaient complètement inconnus de nos savants académiciens ? Et même aujourd'hui, malgré le téléspectroscope et autres perfectionnements modernes très importants, à part un petit nombre d'éléments et une chromosphère hypothétique, tout est encore un mystère pour eux dans les étoiles. Comment Paracelse aurait-il pu être si sûr de la nature de l'armée stellaire, s'il n'avait point eu des moyens dont la science ne connaît pas le premier mot ? Et pourtant, quoique ne sachant rien, elle ne veut pas entendre prononcer seulement le nom de ces moyens qui ne sont autres que ceux de la philosophie hermétique et l'alchimie.

(*) Le spectroscope est un appareil destiné à observer les spectres lumineux. On l'éclaire à l'aide de la source qui est à étudier à travers d'une fente étroite ; une première lentille collimatrice rend parallèle le faisceau lumineux tombant sur la face d'entrée du prisme, ou du réseau ; après dispersion de la lumière, une seconde lentille donne sur un écran une suite d'images juxtaposées de la fente, chacune correspond à une longueur d'onde. Cette série d'images, les raies, constitue le spectre de la source lumineuse.



Ne perdons pas de vue que *Paracelse fut l'inventeur de l'hydrogène et qu'il en connaissait parfaitement toutes les propriétés et la composition* longtemps avant que qui que ce soit parmi les Académiciens orthodoxes y ait seulement songé ; qu'il avait étudié l'astrologie et l'astronomie, comme l'ont fait tous les philosophes hermétiques ; et que, s'il a affirmé que l'homme est en affinité directe avec les astres, il savait fort bien ce qu'il avançait.

Le point suivant que les physiologistes auront à vérifier, est sa proposition selon laquelle la nutrition du corps ne s'opère pas seulement par l'estomac, mais aussi d'une manière imperceptible par la force magnétique qui réside dans toute la nature, et dans laquelle chaque individu puise sa propre part de nourriture spécifique. « L'homme », dit-il encore, « tire non seulement la santé des éléments lorsqu'ils se trouvent en équilibre, mais encore la maladie, lorsque leur équilibre vient à être rompu ». Les corps vivants sont sujets aux lois de l'attraction et de l'affinité chimique, ainsi que l'admet la science, la propriété physique la plus remarquable des tissus organiques, d'après les physiologistes, est la propriété d'*imbibition* (*action de s'imbiber ou d'imbiber un corps*). Quoi de plus naturel, dès lors, que cette théorie de Paracelse, que notre corps absorbant, attractif, et chimique réunit en lui les influences astrales ou sidérales ? « Le Soleil et les planètes nous attirent à eux et nous, de notre côté nous les attirons ». Quelle objection la science peut-elle faire à cela ? Ce que nous exhalons est indiqué dans la découverte faite par le Baron Reichenbach, des émanations odiques de l'homme, qui sont identiques aux effluves de l'aimant, des cristaux, et en fait de tous les organismes végétaux.

L'unité de l'Univers fut affirmée par Paracelse, qui dit que « le corps humain possède la matière primitive (ou matière cosmique) » ; le spectroscope a démontré cette assertion, en faisant voir que les mêmes éléments chimiques qui existent sur la Terre et dans le Soleil se retrouvent aussi dans tous les astres. Le spectroscope fait encore davantage : Il montre que les étoiles sont des soleils, pareils au nôtre, au point de vue de la constitution (*) et que, comme le dit le professeur Mayer (1*), la condition magnétique de la Terre change avec chaque variation qui se produit à la surface du Soleil, au point de dire qu'elle dépend des émanations du Soleil. Les étoiles étant des soleils doivent aussi avoir des émanations qui nous affectent à un degré proportionnel.

(*) Voi Youmans. « *Chemistry on the Basic of the New System*. Analyse spectrale ».

(1*) Mayer. *The Earth a Great Magnet*. Conférence faite au Club scientifique de Yale, 1872. Voyez aussi, professeur Balfour Stewart. *Conférence sur le Soleil et les Étoiles*.

« Pendant nos rêves », dit Paracelse, « nous sommes comme les plantes qui ont aussi un corps élémentaire et vital, mais qui ne possèdent pas d'esprit. Dans notre sommeil, notre corps astral est libre, et peut, grâce à l'élasticité de sa nature, soit tourner autour de son véhicule endormi, soit s'élever plus haut, et aller converser avec ses parents des étoiles, soit même communiquer avec ses frères, à de grandes distances. Les rêves d'un caractère prophétique, la prescience, et les besoins actuels sont les facultés de l'esprit astral. À notre corps élémentaire plus grossier, ces dons n'ont point été accordés, car, à la mort, il descend dans le sein de la Terre, et il se réunit aux éléments physiques, tandis que les divers Esprits retournent aux étoiles ». « Les animaux », ajoute-t-il, « ont aussi leurs pressentiments, parce qu'ils ont eux aussi un corps astral ».

Van Helmont, qui était disciple de Paracelse, dit la même chose, quoique ses théories sur le magnétisme soient plus largement développées, et encore plus soigneusement élaborées. Le *Magnale Magnum* au moyen duquel la propriété magnétique occulte permet à une personne d'en affecter mutuellement une autre est attribué par lui à cette sympathie universelle qui existe entre toutes choses dans la nature. La cause produit l'effet, l'effet remonte à la cause, et réciproquement. « Le magnétisme », dit-il, « est une propriété inconnue, d'une nature céleste, ressemblant beaucoup à l'influence des étoiles, et qui n'est jamais arrêtée par aucun obstacle d'espace ou de temps. Chaque Être créé possède son pouvoir céleste propre et est étroitement allié avec le Ciel. Ce pouvoir magique de l'homme qui agit ainsi extérieurement, réside à l'état latent chez l'homme intérieur. Cette sagesse et cette force magique sommeille ainsi, mais elle est mise en mouvement par une simple suggestion, et elle est d'autant plus vivante que l'homme extérieur de chair et de ténèbres est dompté ; je dis que cet effet est provoqué par l'art cabalistique ; il réveille dans l'Âme, ce pouvoir magique, quoique naturel, qui y sommeillait » (De Magnetica Vulner Curatione, p. 772, 1. c.).

Van Helmont et Paracelse s'accordent sur la grande puissance de la volonté, dans l'état d'extase ; ils disent que « l'Esprit est répandu partout ; et que l'Esprit est le milieu du magnétisme » ; que la magie pure des âges primitifs ne consiste pas en pratiques superstitieuses ni en vaines cérémonies, mais dans l'exercice pur et simple de *l'impériale volonté de l'homme*. « Ce ne sont point les Esprits du Ciel ou de l'enfer qui sont les maîtres de la nature physique, mais l'Âme et l'Esprit de l'homme, qui sont dissimulés en lui, comme l'étincelle est cachée dans le silex ».

La théorie de l'influence sidérale sur l'homme a été professée par tous les philosophes du moyen âge. « Les étoiles sont formées des éléments des corps terrestres », dit Cornélius Agrippa, « et c'est pourquoi les idées s'attirent réciproquement. Les influences s'exercent seulement avec le concours de l'Esprit ; mais cet Esprit est répandu partout dans l'Univers, et il est en parfait accord avec l'esprit de l'homme. Le magicien qui veut acquérir des pouvoirs surnaturels, doit posséder *la foi, l'espérance et la charité*. Dans toutes choses, un pouvoir secret est caché, et c'est de là que viennent les pouvoirs miraculeux de la Magie ».

La théorie moderne de quelques savants américains sur les propriétés de la lumière bleue, concorde singulièrement avec les idées des philosophes Hermétiques. Ses vues sur les électricités positive et négative de l'homme et de la femme, et sur l'attraction et la répulsion de toutes choses dans la nature semblent avoir été copiées sur celles de Robert Fludd (*), le Grand Maître des Rosecroix d'Angleterre. « Lorsque deux hommes s'approchent l'un de l'autre », dit ce philosophe « leur magnétisme est passif ou actif ; c'est-à-dire positif ou négatif. Si les émanations qu'ils produisent sont rompues ou renvoyées, il en résulte de l'antipathie. Mais si elles passent de l'un à l'autre sans obstacle, il y a, dans ce cas, magnétisme positif, car les rayons procèdent du centre à la circonférence. Dans ce cas, il n'affecte pas seulement les maladies, mais il agit aussi sur le sentiment moral.
Ce magnétisme ou sympathie se retrouve non seulement chez les animaux, mais encore chez les plantes (Ennemoser. *History of Magic*).



(*) Robert Fludd (XVIème siècle), également connu sous le nom de Robertus de Fluctibus, était un éminent Rosicrucien, médecin de profession, physicien Paracelsien, astrologue, et mystique anglais. Il est considéré comme un des grands humanistes de la Renaissance : Ses connaissances portaient sur l'ensemble des sciences humaines, et il consacra une part importante de ses écrits volumineux à défendre la réforme des sciences.

- Le comité Français de 1784.

Examinons maintenant comment, lorsque Mesmer eut importé en France son baquet, et son système entièrement basé sur la Philosophie et la doctrine de Paracelse, la grande découverte psychologique et physiologique fut traitée par les médecins. Cela démontrera combien l'ignorance, la légèreté, et les préjugés peuvent avoir comme impacte sur un corps scientifique, lorsque le sujet froisse leurs théories les plus chères. C'est d'autant plus important, que c'est dû probablement à la négligence du comité de l'Académie Française des sciences en 1784, que sont dues les tendances matérialistes du public ; et certainement les lacunes que ses plus dévoués professeurs reconnaissent exister dans la philosophie atomique. Le comité de 1784 comprenait

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

des hommes éminents tels que Borie, Sallin, d'Arcet et le fameux Guillotin, auxquels vinrent s'ajouter par la suite Franklin, Leroi, Bailly, De Borg et Lavoisier. Borie mourut peu de temps après sa nomination, et il fut remplacé par Magault. Il est impossible de révoquer en doute deux choses, savoir que le comité commença ses travaux, sous l'influence de préjugés très violents, et uniquement parce qu'il en avait reçu l'ordre péremptoire (*) du Roi ; et en second lieu, que sa manière d'observer les faits délicats du mesmérisme fut fort peu judicieuse, et mesquine.
Le rapport, rédigé par Bailly, était destiné à donner le coup de grâce à la nouvelle science.

Il fut ostensiblement (1*) répandu dans les écoles et dans tous les rangs de la société, excitant des sentiments d'une profonde amertume chez une grande partie de l'aristocratie et de la classe commerciale riche qui avaient patronné Mesmer, et avaient été témoins oculaires de ses cures. Ant. De Jussieu, Académicien du plus haut rang, qui avait étudié à fond la question, avec l'éminent médecin de la Cour, d'Eslon, publia un contre-rapport rédigé avec la plus minutieuse exactitude, dans lequel il soutenait la nécessité de faire observer soigneusement, par la Faculté de médecine, les effets thérapeutiques du fluide magnétique, et insistait sur la publication immédiate de leurs observations et de leurs découvertes. Sa demande fut appuyée par un grand nombre de mémoires, d'ouvrages de polémique, et de livres dogmatiques, développant des faits nouveaux ; et les œuvres de Thouret intitulées : *Recherches et doutes sur le Magnétisme animal*, dans lesquelles était déployée une vaste érudition (2*), stimulèrent les recherches dans les souvenirs du passé, et les phénomènes magnétiques chez les nations qui se sont succédé depuis l'antiquité la plus reculée, furent placés sous les yeux du public.

(*) Péremptoire : Catégorique, décisif, indiscutable, qui n'autorise aucune objection ; Ce à quoi on ne peut rien répliquer.

(1) Ostensible : Que l'on ne cache pas, qui est fait avec l'intention d'être vu.*

(2) Érudition : Savoir approfondi dans un ordre de connaissances, et en particulier dans toutes celles qui sont fondées sur l'étude des textes et des documents.*

La doctrine de Mesmer était tout simplement une réédition des doctrines de Paracelse, Van Helmont, Santanelli et Maxwell l'écossais ; et il s'était même rendu coupable de copier des textes de l'ouvrage de Bertrand, en les énonçant comme ses propres principes (*Du magnétisme animal en France*, Paris, 1826). Dans le livre de Stewart (*The Conservation of Enregy*, N. V. 1875), l'auteur envisage l'Univers comme composé d'atomes, avec un agent intermédiaire entre eux faisant l'office de machine, et les lois de l'énergie pour la faire marcher. Le professeur Youmans nomme cela « une doctrine moderne », mais nous trouvons parmi les vingt-sept propositions mises en avant par Mesmer en 1775, juste un siècle auparavant, dans sa *Lettre à un médecin étranger*, ce qui suit :

1 • *Il existe une influence mutuelle entre les corps célestes, la Terre et les corps vivants ;*

2 • *Un fluide universellement répandu et continu de façon à n'admettre point de vide, dont la subtilité est au-dessus de toute comparaison, et qui, de sa nature, est susceptible de recevoir, de propager et de communiquer toutes les impressions de motion (*), ce fluide universellement est donc le médium de cette influence.*

(*) Motion : Texte soumis à une assemblée, proposé par un ou plusieurs de ses membres pour exprimer une opinion ou une volonté, qui peut être ensuite adopté par vote.
Il paraîtrait, d'après cela, que la théorie n'est pas aussi nouvelle après tout. Le professeur Stewart dit : « Nous pouvons considérer l'Univers comme une vaste machine physique », et Mesmer dit :

3 • *Cette action réciproque est assujettie à des lois mécaniques inconnues jusqu'à ce jour.*

Le professeur Mayer réaffirmant la doctrine de Gilbert, que la Terre est un grand aimant, remarque que les variations mystérieuses dans l'intensité de cette force paraissent être subordonnées aux émanations du Soleil, changeant avec les révolutions divines et annuelles apparentes de ce globe, et vibrant sympathiquement avec les immenses vagues de feu qui s'agitent à sa surface. Il parle de fluctuation constante, de flux et de reflux de l'influence dirigeante de la Terre. Voici ce que dit Mesmer :

4 • *De cette action résultent des effets alternants qui peuvent être considérés comme un flux ou un reflux ;*

5 • *C'est par cette opération* (*la plus universelle de celle que nous offre la nature*) *que les relations d'activités se nouent entre les corps célestes, la Terre et ses parties constituantes.*

Il y en a encore deux qui seront intéressantes à lire pour nos savants modernes :

6 • *Les propriétés de la matière et des corps organisés dépendent de cette opération ;*

7 • *Le corps de l'animal éprouve les effets alternés de cet agent ; et c'est en s'insinuant lui-même dans la substance des nerfs, qu'il les affecte immédiatement.*

Parmi d'autres ouvrages importants parus entre 1798 et 1824, époque où l'Académie nomma une seconde Commission pour étudier le magnétisme, les *Anales du Magnétisme animal*, par le baron d'Hénin de Cuvillier, lieutenant général, chevalier de Saint-Louis, membre de l'Académie des Sciences, et correspondant de plusieurs sociétés savantes d'Europe, pourraient être consultées avec avantage.

- Le prix du Gouvernement Prussien.

En 1820, le Gouvernement prussien engagea l'Académie de Berlin à offrir un prix de trois cents ducats d'or pour la meilleure thèse sur le Mesmérisme. La Société royale scientifique de Paris, sous la présidence de S. A. R., le duc d'Angoulême, offrit une médaille d'or pour le même objet. Le marquis de la Place, pair (*) de France, un des quarante de l'Académie des Sciences, etc., publia un livre intitulé : *Essai philosophique sur les probabilités*, dans lequel l'éminent savant s'exprime comme suit : « De tous les instruments dont nous pouvons nous servir pour connaître les imperceptibles agents de la nature, les plus sensibles sont les nerfs, particulièrement lorsque des influences exceptionnelles augmentent leur sensibilité. Les phénomènes singuliers qui résultent de cette extrême sensibilité nerveuse de certains individus, ont donné naissance à diverses opinions sur l'existence d'un nouvel agent qui a été dénommé magnétisme animal. Nous

sommes si loin de connaître tous les agents de la nature et leurs divers modes d'action, qu'il serait peu philosophique de nier des phénomènes, tout simplement parce qu'ils sont inexplicables, dans l'état actuel de nos connaissances. Il est strictement de notre devoir de les examiner avec une attention d'autant plus scrupuleuse qu'il parait plus difficile de les admettre.

(*) Pair : Dans les sociétés féodales, être pair est un titre de noblesse, qui correspond parfois à une charge juridictionnelle ou au fait de siéger dans une assemblée, comme exemple : Membre de la Chambre des pairs ou Chambre des lords (en Angleterre) ; Dans le milieu social et professionnel, un pair est un membre d'un groupe social, avec une connotation de légitimité, par exemple : Un médecin jugé par le conseil de l'Ordre est dit « jugé par ses pairs ». (Il y a de nombreuses significations à ce mot, et ici c'est deux définitions exprime l'ensemble de ce que veut dire l'auteur dans son utilisation (N. de l'I.)).

Les expériences de Mesmer furent beaucoup perfectionnées par le marquis De Puységur, qui se passa complètement d'appareils, et opéra des cures remarquables parmi les fermiers de ses propriétés de Burancy. Ces faits ayant été publiés, un grand nombre de personnes instruites expérimentèrent cela avec succès, et en 1825, Mrs. Foissac proposait à la Faculté de Médecine d'instituer une nouvelle enquête. Un comité spécial composé des Drs Adelon, Parisey, Marc, Burdin aine, avec Husson comme rapporteur, unit ses efforts à ceux du savant pour faire accepter la proposition. Il fit le noble aveu que, en matière de science, une décision, quelle qu'elle soit, n'est jamais absolue ni irrévocable, et il nous fournit le moyen d'apprécier la valeur qu'il fallait attacher aux conclusions du comité de Franklin de 1784, en disant que « les expériences sur lesquelles était basé ce jugement paraissaient avoir été conduites sans la présence simultanée et nécessaire de tous les membres de la Commission, et *des prédispositions morales* qui, suivant les principes et la nature du fait qu'ils avaient été appelés à examiner, *devait motiver leur échec complet* ».

Ce qu'ils ont dit du magnétisme en tant que remède secret, a été dit bien des fois par les écrivains du spiritisme moderne les plus respectés, et notamment : « Il est du devoir de l'Académie de l'étudier, de le soumettre à des épreuves, enfin d'en enlever la pratique et l'usage à des personnes tout à fait étrangères à l'art, qui, elles, abusent des moyens qu'il fournit et en font un objet de lucre (*) et de spéculation ».

(*) Lucre : Profit, argent, considéré en lui-même et recherché avec avidité.

- Les Académiciens qui ont fait preuve d'honnêteté.

Ce rapport provoqua de longs débats, mais au mois de mai 1826, l'Académie nomma une commission qui comprenait les illustres noms suivants Leroux, Bourdois de la Motte, Double, Magendie, Guersant, Husson, Thillaye, Marc, Itard, Fouquier et Guénau de Mussy. Elle commença ses travaux sur-le-champ, qu'elle continua pendant cinq années, communiquant à l'Académie, par l'entremise de Mrs. Husson, le résultat de leurs observations. Le rapport renferme les comptes rendus de phénomènes classés en trente-quatre paragraphes différents, mais comme ce travail n'est pas spécialement consacré à la science du magnétisme, nous-nous contenterons de quelques courts extraits. Il affirme que ni le contact des mains, ni les frictions, ni les passes, ne sont invariablement indispensables, puisque dans plusieurs occasions, la volonté, la fixité du

regard avaient suffi pour produire les phénomènes magnétiques, même à l'insu de la personne magnétisée. Des phénomènes thérapeutiques bien attestes dépendent du magnétisme seul, et ne peuvent être reproduits sans lui. L'état de somnambulisme existe et occasionné le développement de nouvelles facultés qui ont reçu la dénomination de clairvoyance, intuition, prévision interne. « Le sommeil magnétique a été provoqué dans des circonstances où les sujets ne pouvaient voir, et étaient parfaitement ignorants des moyens employés pour l'occasionner. Le magnétiseur, s'étant une fois rendu maître de son sujet, peut le mettre complètement en état de somnambulisme, l'en tirer sans qu'il le sache, étant même hors de sa vue, à une certaine distance et à travers des portes fermées ».

Les sens extérieurs de la personne endormie paraissent entièrement paralysés, en mettant en action une nouvelle série de sens. Le plus souvent, le somnambule reste complètement étranger au bruit extérieur et inattendu fait à ses oreilles, tel que le son de vases en cuivre frappés avec violence, la chute d'un objet lourd, etc.. On peut lui faire respirer de l'acide chlorhydrique ou de l'ammoniaque sans l'incommoder, et même sans qu'il le soupçonne. La commission avait pu chatouiller ses pieds, ses narines, et les angles des paupières avec les barbes d'une plume, pincer la peau de façon à y provoquer des ecchymoses, le piquer sous les ongles avec des épingles enfoncées à une certaine profondeur sans causer la moindre souffrance et sans qu'il fît le plus léger signe qui indiquât le moins du monde qu'il en eût conscience. En un mot, nous avons vu une personne qui a été insensible à une des plus pénibles opérations de la chirurgie et dont l'attitude, le pouls ou la respiration ne manifestaient pas la plus légère émotion.

Voila pour ce qui concerne les sens extérieurs ; maintenant voyons ce qu'ils ont à dire au sujet des sens internes qui peuvent justement être considérés comme démontrant une différence marquée entre l'homme et le protoplasme de mouton. « Pendant qu'ils sont dans cet état de somnambulisme », dit le rapporteur, « les sujets magnétisés que nous avons observés conservent l'exercice des facultés qu'ils ont à l'état de veille.

Leur mémoire paraît même être plus fidèle et plus étendue. Nous avons vu deux somnambules distinguer les yeux fermés les objets placés devant eux ; ils ont dit, sans les toucher, la couleur et la valeur des cartes ; ils ont lu des mots tracés avec la main seulement, ou quelques lignes d'un livre ouvert au hasard. Ce phénomène a eu lieu, même lorsque les paupières étaient closes au moyen des doigts. Nous avons rencontré chez deux somnambules la faculté de prévoir des actes plus ou moins compliqués de l'organisme. L'un deux annonça plusieurs jours et même plusieurs mois à l'avance, le jour, l'heure et la minute où des attaques d'épilepsie devaient se produire et récidiver ; un autre prédit le moment de la guérison. Leurs prévisions se réalisèrent avec une exactitude remarquable ».

Le rapporteur dit « qu'il a recueilli et communiqué des faits suffisamment importants pour induire à penser que l'Académie doit encourager les recherches sur le magnétisme comme une très curieuse branche de l'histoire psychologique et naturelle ». La commission concluait en disant que les faits *étaient extraordinaires*, qu'elle pouvait à peine s'imaginer que l'Académie voulût admettre leur réalité, mais elle protestait qu'elle avait été constamment animée de sentiments honnêtes et guidée par des motifs d'un ordre élevé, « l'amour de la science, et la nécessité de justifier les espérances que l'Académie avait conçues de son zèle et de son dévouement ».

Ses craintes furent complètement justifiées par la conduite d'au moins un de ses membres qui s'était absenté au moment des expériences, et qui, nous dit Mrs. Husson, ne jugea point

convenable de signer le rapport. Ce fut Magendie, le physiologiste qui, malgré la constatation faite au rapport officiel, qu'il n'avait pas été présent aux expériences, n'hésita point à consacrer quatre pages de son fameux ouvrage sur la physiologie humaine à la question du mesmérisme, après avoir fait un résumé sommaire des phénomènes allégués, ne les admettant que sous réserve, comme voulaient l'exiger l'érudition et la science éminente de ses collègues de la Commission, il dit : « Le respect de soi-même et la dignité de la profession veulent qu'on traite ces choses avec prudence. Il (le médecin bien informé) se souviendra combien il est facile de voir le mystère dégénérer en charlatanisme, et combien la profession est apte à se déshonorer même en apparence lorsqu'elle est appuyée par des praticiens respectables ». Aucun mot dans le texte ne révèle au lecteur le secret de sa nomination par l'Académie pour faire partie de la Commission de 1826 ; qu'il n'avait pas été présent à ces réunions, ce qui lui avait fait manquer l'occasion d'apprendre la vérité au sujet des phénomènes magnétiques, et que, par conséquent, il prononçait son jugement *ex-parte* (*). « Le respect de soi-même et la dignité de la profession », voulaient sans doute qu'il gardât le silence.

(*) Ex parte : Instance à laquelle on procède en l'absence d'une partie, sans lui remettre d'avis. L'expression « ex parte » a été remplacée par « sans préavis », dans les Règles de la Cour du Banc de la Reine du Manitoba.

Trente-huit ans plus tard, un savant anglais, dont la spécialité est l'étude de la physique et dont la réputation est même plus grande que celle de Magendie, s'abaissa par une conduite tout aussi déloyale. Lorsque l'occasion d'étudier les phénomènes spirites lui fut offerte, pour aider à la retirer des mains d'investigateurs ignorants ou malhonnêtes, le professeur Tyndall évita le sujet ; mais dans ses *Fragments of Science*, il se rendit coupable des appréciations peu chevaleresques que nous avons citées ailleurs.

Nous disons mal ; il fit une tentative, et cela lui suffit. Il nous dit, dans ses *Fragments*, qu'il se plaça une fois sous une table pour voir comment les coups étaient frappés, et qu'il en sortit avec une indignation telle contre l'humanité qu'il n'en avait jamais éprouvé de pareille. Israel Putnam, se traînant sur ses genoux et sur ses mains, pour surprendre et tuer la louve dans son repaire, nous fournit le seul parallèle pour faire apprécier le courage du chimiste, marchant à tâtons dans l'obscurité à la rencontre de l'horrible vérité ; mais Putnam tua sa louve, tandis que Tyndall fut dévoré par la sienne. *Sub mensâ desperatio* devrait être la devise de son écu. (Qui veut dire : *Sous désespoir* (N. de l'I.)).

- Indigne traitement infligé au professeur Hare.

Parlant du rapport de la Commission de 1824, le Dr Alphonse Teste, un savant et distingué contemporain, dit qu'il fit une profonde impression sur l'Académie, mais sans convaincre personne. « Nul ne mettait en doute la véracité des Commissaires, dont la bonne foi aussi bien que le grand savoir étaient incontestables, mais on les soupçonna d'avoir été dupés. Il y a en effet *certaines vérités fâcheuses qui compromettent ceux qui y ont foi, et ceux surtout qui sont assez candides (*) pour l'avouer publiquement* ». Que cela est vrai ! C'est un fait qu'attestent toutes les annales de l'histoire, depuis les premiers temps jusqu'à ce jour. Lorsque le professeur Robert Hare annonça les résultats préliminaires de ses investigations sur le spiritisme, et bien qu'il fût un des plus éminents chimistes et physiciens de son temps, on le considéra néanmoins comme une dupe.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Lorsqu'il prouva qu'il ne l'était pas, on l'accusa d'être tombé en enfance ; les professeurs du collège d'Harvard désavouèrent « son adhésion insensée à cette gigantesque mystification ».

(*) Candide : Qui manifeste une grande ingénuité allant jusqu'à la crédulité.

« Lorsque ce savant commença ses investigations en 1853, il annonça qu'il se sentait appelé, par devoir pour ses semblables, à user de toute l'influence qu'il possédait pour arrêter la marée de la folie populaire qui montait rapidement en dépit de la raison et de la science, en faveur de la *grossière illusion* nommée spiritisme ». Malgré que, d'après sa propre déclaration, « il partageât l'opinion de Faraday sur la théorie des tables tournantes », il eut la vraie grandeur d'âme qui caractérise les princes de la science, en étudiant la question à fond et en proclamant ensuite la vérité. Il nous montre comment il en fut récompensé par ses collègues, dans une conférence donnée à New-York, en septembre 1854, où il dit que « pendant plus d'un demi-siècle il s'est constamment occupé de recherches scientifiques, que son exactitude et sa précision n'ont jamais été mises en doute, jusqu'au moment où il est devenu spirite et que son intégrité, comme homme, n'avait jamais été attaquée, jusqu'au jour où les professeurs du collège de Harvard fulminèrent leur rapport contre ce qu'il savait être vrai et ce qu'ils ne *savaient pas* être faux ».

Quelle douleur exprimée en peu de mots ! Un vieillard de soixante-dix-sept ans, un savant d'un demi-siècle, abandonné pour avoir dit la vérité ! Et voici que Mrs. A.-R. Wallace, qui jusqu'ici avait été estimé parmi les plus illustres des savants anglais, ayant proclamé sa croyance au spiritisme et au magnétisme, n'excite plus que la compassion.
Le professeur Wagner, de Saint-Pétersbourg, dont la réputation comme zoologiste est mondiale, subit à son tour la peine de sa candeur exceptionnelle dans la manière outrageante dont il est traité par ses collègues les savants russes.

Il y a savants et *savants* ; et si les sciences occultes, dans l'exemple du spiritisme moderne, souffrent de la méchanceté d'une classe, elles ont eu néanmoins, dans tous les temps, leurs défenseurs parmi ceux dont les noms ont jeté un éclat sur la science elle-même. Au premier rang figure Isaac Newton, « le flambeau de la science », qui croyait pleinement au magnétisme, tel que l'enseignait Paracelse, Van Helmont et les philosophes Hermétiques en général. Personne n'osera contester que sa doctrine de l'espace et de l'attraction universelle ne soit purement une théorie du magnétisme.
Si ses propres paroles ont une signification, elles veulent dire qu'il fonde toutes ses spéculations sur « l'Âme du monde », le grand agent magnétique universel, qu'il nomme le *divin sensorium* (*Fundamental Principes of Natural Philosophy*). « Ici », dit-il, « la question roule sur un Esprit subtil qui pénètre toutes choses, même les corps les plus durs, et qui est caché dans leur substance. Par la force et l'activité de cet Esprit, les corps s'attirent mutuellement et adhèrent ensemble lorsqu'ils sont mis en contact. C'est par lui que les corps électriques agissent de loin comme de près, s'attirent ou se repoussent ; c'est par cet Esprit aussi que la lumière se répand, qu'elle est réfractée et réfléchie et qu'elle réchauffe les corps. Tous les sens sont excités par cet Esprit, et c'est par lui que les animaux mettent leurs membres en mouvement. Mais ces choses ne peuvent être expliquées en peu de mots, et nous n'avons pas encore assez d'expérience pour déterminer pleinement les lois en vertu desquelles cet Esprit universel agit ».

- La mémoire de l'homme qui se noie.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Il y a deux sortes de magnétisation : La première est purement *animale*, et l'autre est transcendante, dépendant de la volonté et du savoir du magnétiseur, aussi bien que du degré de spiritualité du sujet et de son aptitude à recevoir les impressions de la Lumière astrale. Nous devons d'abord nous assurer que la clairvoyance dépend bien plus de la première que de la seconde. Le sujet le plus *positif* est forcé de se soumettre à la puissance d'un adepte comme Du Potet. Si sa vue est convenablement dirigée par le magnétiseur, magicien ou esprit, la lumière devra livrer à notre examen les secrets les plus cachés car, si elle est un livre toujours fermé pour ceux qui « voient et ne perçoivent pas », il est, d'autre part, toujours ouvert pour ceux qui *veulent* le voir ouvert. Ce livre contient le souvenir inaltéré de tout ce qui a été, est, ou sera. Les moindres actes de notre vie y sont retracés et mêmes nos pensées demeurent photographiées sur ses tablettes éternelles.
C'est le livre que nous voyons ouvrir par l'Ange, dans *l'Apocalypse*, « lequel est le livre de Vie, et c'est sur lui que les morts seront jugés suivant leurs œuvres ». En un mot, c'est la MÉMOIRE DE DIEU !

« Les oracles affirment que l'impression des pensées, des caractères, des hommes et autres visions divines, apparaissent dans l'Éther. Les choses qui n'ont point de forme en prennent une, et y sont figurées », dit un ancien fragment des Oracles *Chaldéens* de Zoroastre (*Simpl. in Phys.*, 143 ; *The Chaldean Oracles*, Cory).

Ainsi, la sagesse, la science et la prophétie anciennes et modernes concourent à confirmer les assertions des Cabalistes. C'est sur les indestructibles tablettes de la Lumière astrale qu'est imprimée la représentation de chaque pensée que nous formons, de chaque acte que nous accomplissons ; c'est là que les événements futurs, effets de causes depuis longtemps oubliées, sont déjà dessinés comme un tableau vivant, que l'œil du voyant ou du prophète peut voir, et dont il peut suivre les contours. La mémoire, qui fait le désespoir des matérialistes, l'énigme du psychologue, le sphinx de la science, est, pour l'étudiant des anciennes philosophies, tout simplement un nom pour désigner la puissance inconsciemment exercée par l'homme qui la partage avec beaucoup d'animaux inférieurs, de regarder, avec la vue interne de son Âme, dans la Lumière astrale, et d'y voir l'image des sensations et des incidents passés. Au lieu de chercher des ganglions cérébraux, pour y retrouver des micrographies des vivants et des morts, des lieux que nous avons visités, et des événements auxquels nous avons été mêlés (*), ils allaient au vaste dépôt où ces souvenirs de la vie de l'homme, aussi bien que chaque pulsation du monde visible, sont conservés pour toute l'éternité.

(*) Voir : Draper, *Conflict between Religion and Science*.

L'éclair de mémoire qui, d'après la tradition, montre à l'homme qui se noie, les scènes depuis longtemps oubliées de sa vie mortelle, comme un paysage se révèle au voyageur à la lueur intermittente des éclairs, est tout simplement un coup d'œil rapide que l'Âme en lutte jette dans les silencieuses galeries où son histoire est peinte en couleurs inaltérables.

Le fait bien connu, confirmé par l'expérience personnelle de neuf personnes sur dix, que nous reconnaissons souvent comme familiers des sites, des paysages, ou des conversations, que nous voyons ou entendons pour la première fois, et souvent dans des contrées que nous n'avions jamais visitées, est un effet des mêmes causes.

Ceux qui croient à la réincarnation invoquent ce fait comme une preuve additionnelle d'une existence antérieure dans d'autres corps. Ils attribuent cette reconnaissance d'hommes, de pays et de choses, que nous n'avons jamais vus, à des éclairs de mémoire de l'Âme dans son existence antérieure. Mais les hommes de l'antiquité ainsi que les philosophes du moyen âge soutiennent énergiquement une opinion contraire (*).

(*) Ce passage laisserait supposer que H. P. B. ne croyait pas à la réincarnation lorsqu'elle écrivit Isis Dévoilée ; elle y croyait bel et bien ainsi que nous le constaterons plus tard. (Note de l'Éditeur).

Ils affirment que, bien que ce phénomène psychologique soit un des plus puissants arguments en faveur de la survivance et de la préexistence de l'Âme, comme cette dernière est douée d'une mémoire individuelle, autre que celle de notre cerveau physique, ce n'est point là une preuve de la réincarnation. Ainsi que l'exprime très bien Éliphas Lévi, « la nature ferme la porte après chaque chose qui passe et pousse la vie en avant dans des formes plus parfaites ». La chrysalide devient papillon ; mais celui-ci ne se transforme jamais de nouveau en larve. Dans le calme des heures nocturnes, lorsque nos sens corporels sont emprisonnés dans les fers du sommeil, et que notre corps élémentaire repose, la forme astrale devient libre. Elle s'envole alors de sa prison terrestre, et, suivant l'expression de Paracelse, elle « fraye avec le monde extérieur » et voyage à travers les mondes visibles et invisibles. « Dans le sommeil », dit-il, « le corps astral (Âme) est libre de ses mouvements ; elle prend alors son essor vers ses parents, et lie conversation avec les étoiles ». Les rêves, les visions, la prescience, les pronostics, et les pressentiments sont des impressions laissées par notre Esprit astral dans notre cerveau, qui les reçoit plus ou moins distinctement, suivant la quantité de sang dont il est pourvu pendant les heures du sommeil. Plus le corps est épuisé, plus l'homme spirituel est libre, et plus vivaces sont les impressions sur la mémoire de notre Âme. Dans le sommeil lourd et robuste, ininterrompu et sans rêves, en se réveillant et en reprenant conscience, on peut ne se souvenir de rien. Mais les impressions de scènes et de paysages que le corps astral a vues dans ses pérégrinations sont toujours là, quoique latentes, sous la pression de la matière.

Elles peuvent se réveiller à un moment donné et, durant ces éclairs de la mémoire intime de l'homme, il s'opère un échange instantané d'énergies entre les Univers visibles et les Mondes invisibles. Un courant s'établit entre les micrographies des ganglions cérébraux et les galeries photo scénographiques de la Lumière astrale. Et celui qui sait qu'il n'a jamais visité dans son corps, ni vu le paysage ou la personne qu'il reconnaît, peut affirmer néanmoins qu'il les a vus et qu'il les connaît, car cette connaissance s'est faite pendant un des voyages en « Esprit ».

À cela, les physiologistes n'ont qu'une seule objection à opposer. Ils répondront que dans le sommeil naturel, parfait et profond, « la moitié de notre nature, qui est volitive, se trouve à l'état inerte », et par conséquent hors d'état de voyager, d'autant plus qu'ils considèrent l'existence de quelque chose, comme un corps individuel astral ou Âme, comme à peine mieux qu'un mythe poétique. Blumenbach affirme que dans l'état de sommeil, tout rapport, toute relation entre l'Esprit et le corps sont interrompue ; assertion démentie par le Dr Richardson, qui rappelle au savant allemand que les limites précises et les connexions de l'Esprit et du corps étant inconnues, ce qu'il avance dépasse évidemment ce qu'il peut savoir. Cet aveu joint à celui du physiologiste français Fournier, et à celui plus récent encore du Dr Allechin, éminent médecin de Londres, qui

reconnaît franchement, dans une conférence faite devant ses élèves, que « de toutes les recherches scientifiques qui touchent pratiquement aux intérêts de la Société, il n'en est point qui repose sur des bases aussi incertaines et aussi peu sûres que la médecine », nous donne un certain droit à opposer les hypothèses des savants de l'antiquité à celles des savants modernes.

- Vie extatique.

Nul homme, si matériel et grossier qu'il puisse être, ne peut éviter de mener une existence double ; l'une dans le monde visible, et l'autre dans le monde invisible. Le principe vital qui anime son enveloppe physique se trouve surtout dans son corps astral ; et tandis que les parties les plus animales de son Être reposent, les parties plus spirituelles ne connaissent ni limites, ni obstacles. Nous savons très bien que beaucoup de gens instruits, aussi bien que des ignorants s'élèveront contre cette nouvelle théorie de distribution du principe vital. Ils aimeraient mieux rester dans la bienheureuse ignorance et continuer à avouer que personne ne sait ni peut prétendre dire d'où vient ce mystérieux agent, et où il disparaît, que de prêter un moment d'attention à ce qu'ils considèrent comme des théories antiques et surannées. Quelques-uns, se plaçant sur le terrain adopté par la théologie, objecteront que les animaux n'ont point d'Âme immortelle, et, par conséquent, ne peuvent pas avoir d'Esprit astral ; *car, les Théologiens de même que les Laïques, vivent sous l'impression erronée que l'Âme et l'Esprit sont une seule et même chose*.
Mais si nous étudions les idées de Platon et des autres philosophes de l'antiquité, nous n'avons pas de peine à comprendre que, tandis que 1'*Âme irrationnelle*, par laquelle Platon désigne notre corps astral, ou la partie la plus éthérée de notre Être, peut n'avoir, tout au plus, qu'une continuité d'existence plus ou moins prolongée au delà du tombeau ; le Divin Esprit, appelé à tort Âme par l'Église, est immortel par son essence même.
(Tout lettré hébraïsant comprendra et appréciera très aisément la différence qui existe entre les deux mots רוח *ruah* et נפש *nephesph*). Si le principe vital est quelque chose en dehors de l'Esprit astral, et non en rapport avec lui, comment se fait-il que l'intensité des pouvoirs de clairvoyance soit aussi subordonnée à la prostration corporelle du sujet ?
Plus la léthargie est profonde, plus les signes de vie donnés par le corps sont faibles, plus les perceptions spirituelles deviennent claires, et plus les visions de l’Âme sont puissantes. L'Âme, délivrée du fardeau des sens corporels, montre alors un degré d'activité et de puissance bien supérieur à celui qu'elle pourrait déployer dans un corps robuste et fort. Brierre de Boismont fournit des exemples répétés de ce fait. Les organes de la vue, de l'odorat, du goût, de l'ouie et du toucher deviennent beaucoup plus parfaits, chez un sujet magnétisé privé de la possibilité de les exercer corporellement, qu'ils ne le sont à l'état normal.

Ces faits seuls, une fois démontrés, se posent comme une preuve indiscutable de la continuité de la vie individuelle, au moins pendant une certaine période, après que le corps a été abandonné par nous, soit par accident, soit par épuisement. Mais quoique durant son court séjour sur la Terre, notre Âme puisse être comparée à une lumière cachée sous un boisseau, elle brille cependant encore, avec plus ou moins d'éclat, et elle attire à elle les influences des Esprits doués des mêmes propriétés qu'elle, et lorsqu'une pensée, bonne ou mauvaise, est engendrée dans notre cerveau, elle lui communique des impulsions semblables aussi irrésistiblement que l'aimant attire la limaille de fer.
Cette attraction est proportionnée aussi à l'intensité avec laquelle l'impulsion de la pensée se fait sentir dans l'éther ; et ainsi, l'on peut comprendre comment un homme s'impose à son époque

avec tant de force, que l'influence est transmise par les courants d'énergie sans cesse échangés entre les deux mondes, visible et invisible, d'âge en âge, jusqu'à ce qu'elle affecte une grande partie du genre humain.

Il serait difficile de dire jusqu'à quel point les auteurs de *Unseen Universe* (I'Univers invisible) ont dirigé leur pensée dans cette direction ; mais on peut en conclure qu'ils n'ont pas dit *tout* ce qu'ils auraient pu dire, en lisant le passage suivant :

« Qu'on l'envisage comme l'on voudra, les propriétés de l'éther sont, sans aucun doute, d'un ordre bien plus élevé dans le champ de la nature que celles de la matière pondérable. Or, comme même les grands prêtres de la science trouvent encore ces dernières bien au-dessus de leurs facultés de compréhension, sauf dans des cas particuliers, nombreux, mais de minime importance, et souvent isolés, il ne nous siérait (*) point de pousser plus loin nos spéculations. Il est suffisant pour le but que nous avons en vue, que nous sachions, d'après ce que l'éther fait, qu'il est capable d'infiniment plus de choses que l'on ne s'est encore hasardé à le dire ».

(*) Siérait : Seoir : Convenir, être adapté, être d'usage, être conforme à une nécessité ; Aller bien à quelqu'un, convenir à sa personne ; Pour exemple : Une monument qui sied à la nature.

- Le besoin d'un psychomètre.

Une des plus intéressantes découvertes des temps modernes est celle de la faculté, qui permet à une certaine catégorie de personnes sensitives de recevoir, d'un objet quelconque placé dans leurs mains ou appliqué sur leur front, des impressions sur le caractère ou l'aspect de l'individu ou de l'objet, avec lequel il a été antérieurement en contact. Ainsi, un manuscrit, un tableau, un vêtement, un bijou, quelle qu'en soit l'antiquité, montre à la personne, douée de cette sorte de sensibilité, une image vivace de l'écrivain, du peintre ou de la personne qui en a été porteur, même quand ils auraient vécu du temps de Ptolémée ou d'Énoch. Bien plus, un fragment d'un édifice ancien rappellera son histoire, et même les scènes qui se sont passées dans son enceinte, ou dans son voisinage. Un morceau de minerai provoquera dans l'Âme la vision de l'époque où il était en voie de formation. Cette faculté est appelée par celui qui la découverte, - Mrs. Buchanan de Louisville, dans le Kentucky, - *psychométrie* (*). C'est à lui que le monde est redevable de cette importante addition aux sciences psychologiques ; et c'est à lui, peut-être, quand le scepticisme aura été terrassé par une telle accumulation de faits, que la postérité élèvera une statue. En annonçant au public sa grande découverte, le professeur Buchanan, s'en tenant au pouvoir que présente la psychométrie de dessiner le caractère de l'homme, dit :

« L'influence mentale et physiologique accordée à l'écriture paraît être indestructible, car les plus anciens spécimens que nous avons examinés donnaient leurs impressions avec une force et une netteté peu affaiblies par le temps. D'anciens manuscrits, exigeant un antiquaire pour en déchiffrer les étranges caractères, vu leur antiquité, étaient facilement interprétés par la puissance psychométrique. La faculté de conserver l'empreinte de l'Esprit n'est point limitée à l'écriture. Les dessins, les tableaux, tout ce sur quoi la pensée, la volonté d'un homme s'est dépensée vient s'enchaîner intimement à cette pensée, à cette vie, de façon à les retracer à l'esprit d'un autre, lorsqu'il y a contact ».

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(*) La psychométrie est la science qui étudie l'ensemble des techniques de mesures pratiquées en psychologie, ainsi que les techniques de validation et d'élaboration de ces mesures. Ces techniques concernent tous les champs de la psychologie, ainsi que d'autres domaines de sciences connexes (comme la recherche en comportement du consommateur par exemple). À l'origine, elles ont surtout émergées par l'intérêt croissant pour la mesure des performances et développement de l'échelle métrique de l'intelligence (âges mentaux ou quotient intellectuel, quotients de développement dans la petite enfance, etc.), ou bien pour l'analyse des composantes de la personnalité (affectivité, émotions, relations avec les autres, etc.). (Il semblerait que dans les définitions web il ait été totalement effacé le coté spirituel de l'étude (N. de l'I.)).

Il est à considérer que le processus psychométrique repose sur une activité psychophysiologique dont nul aspect ne devrait être ignoré ; Les tests psychométriques permettent de classer les arriérés en trois catégories (idiotie, imbécillité, débilité), qui peuvent être définies grâce à la notion de quotient intellectuel. Ce mot résulte de PSYCHOL: Étude quantitative des faits psychiques ; et de PARAPSYCHOL : Faculté permettant, en examinant un objet familier appartenant à un individu, de préciser les caractéristiques de cette personne, voire d'en prédire l'avenir.

Sans pouvoir apprécier exactement, au début de sa découverte, toute la portée de ses prophétiques paroles, le professeur ajoute : « Cette découverte, dans son application aux arts et à l'histoire, ouvrira une mine de renseignements intéressants ».

L'existence de cette faculté fut expérimentée pour la première fois en 1841. Elle a été vérifiée depuis par mille psychomètres, dans différentes parties du monde. Elle prouve que tout événement dans la nature, malgré son peu d'importance, laisse son empreinte indélébile sur le monde physique, et comme il n'en résulte pas une perturbation moléculaire appréciable, la seule induction possible est que ces images ont été produites par cette force universelle, invisible, l'Éther ou la Lumière Astrale.

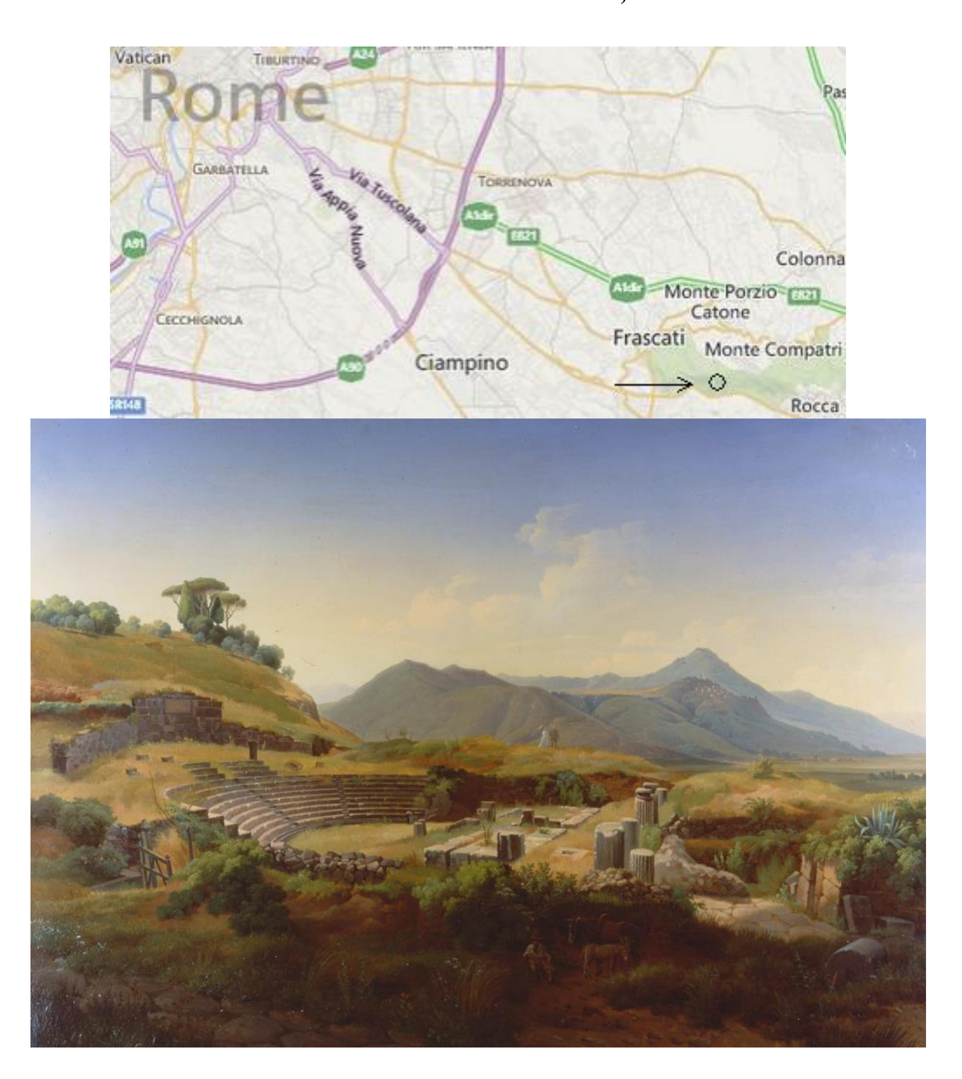
Dans son charmant livre intitulé *The soul of Things* (L'Âme des choses) le professeur Denton (le géologue) (*) entre, avec de grands détails, dans une discussion de cette question. Il donne une multitude d'exemples du pouvoir psychométrique, que Mistress Denton possède à un degré très marqué. Un fragment de la maison de Cicéron à Tusculum (1*), lui a permis de décrire, sans avoir la moindre connaissance de la nature de l'objet qui était placé sur son front, non seulement ce qui concernait la demeure du grand orateur romain, mais encore ce qui se rapportait au précédent propriétaire de la maison, Cornélius Sylla Felix, ou Sylla le dictateur, nom sous lequel il est plus habituellement connu. Un fragment de marbre de l'ancienne Église Chrétienne de Smyrne fit apparaître devant elle son assemblée de fidèles et les prêtres officiant. Des fragments apportés de Ninive, de Jérusalem, de la Grèce, du mont Ararat, de la Chine et d'autres endroits du globe, lui représentèrent des scènes de la vie de personnages dont les cendres ont disparu depuis des milliers d'années. Dans bien des cas Mrs. Denton vérifia les annales historiques à la main, l'exactitude de ces renseignements. Mieux que cela, un morceau de squelette ou de dent de quelque animal antédiluvien permit à la voyante d'apercevoir la créature, telle qu'elle était de son vivant, et même de vivre pendant quelques instants de sa vie, et d'éprouver ses sensations. Devant l'enquête du psychomètre, les replis les plus cachés du domaine de la nature dévoilent leurs secrets ; et les événements des époques les plus reculées rivalisent d'éclat, d'impression avec les

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

circonstances passagères d'hier.

(*) W. et Elisabeth M. F. Denton. *The soul of Things or Psychometric Researches and Discoveries*. Boston, 1873.

(1) Tusculum, aussi appelée Tusculane est une ancienne ville du Latium,*
située à 6 km au Sud-Est de l'actuelle ville de Frascati, dans la province de Rome.
Son nom reste attaché aux "Tusculanes", œuvre de Cicéron.



- Tableaux tracés sur le canevas cosmique.

L'auteur s'exprime encore comme suit dans le même ouvrage : « Pas une feuille ne tremble, pas un insecte ne rampe, pas une vague ne se meut, sans que chacun de ces mouvements ne soit relaté par mille scribes fidèles, dans des caractères infaillibles et indélébiles. Et cela est vrai de tous temps. Dès l'aurore de ce globe naissant, lorsqu'un rideau de vapeurs flottait encore autour de son berceau, jusque ce jour, la nature n'a cessé de photographier toute chose. Quelle galerie de tableaux que la sienne ! ».

Il nous semble impossible d'imaginer que les scènes qui ont eu lieu dans l'ancienne Thèbes ou dans quelque temple des temps préhistoriques ne soient photographiées que sur la substance de

certains atomes. Les images des événements sont incrustées dans ce milieu universel, pénétrant tout, et conservant tout, que les philosophes nomment « l'Âme du monde », et que Mrs. Denton qualifie « d'Âme des choses ». Le psychomètre, en appliquant un fragment d'une substance à son front, met son *Soi intérieur* en relation avec l'Âme intime de l'objet qu'il touche. Il est maintenant admis que l'Éther universel interpénètre toutes choses dans la nature, même les plus denses, comme l'eau pénètre à travers l'éponge. On commence dès lors à admettre aussi qu'il conserve les images de toutes les choses qui en sortent. Lorsque le psychomètre examine son spécimen, il est mis en contact avec le courant de Lumière astrale en relation avec ce spécimen, qui naturellement conserve les tableaux des scènes associées à son histoire. Ces scènes, d'après Denton, défilent devant ses yeux avec la vitesse de la lumière ; l'une après l'autre elles se succèdent et s'entassent si rapidement, que c'est seulement par un acte énergique de la volonté qu'il en retient une dans le champ de sa vision assez longtemps pour pouvoir la décrire.

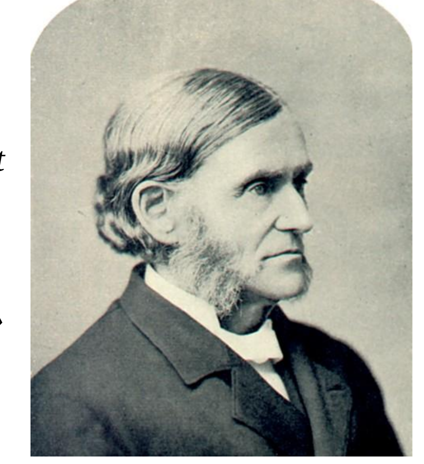
Le psychomètre est clairvoyant ; cela veut dire qu'il voit avec l'œil de son Âme ou plutôt celui de son Esprit. À moins que sa force de volonté ne soit très puissante, et à moins qu'il ne se soit pleinement exercé à ce genre particulier de phénomène, et que sa connaissance des aptitudes de sa vue ne soit très profonde, ses perceptions des lieux, des personnes et des événements doivent être nécessairement très confuses. Mais dans le cas de magnétisation, dans lequel cette même faculté de clairvoyance est développée d'une façon étonnante, l'opérateur, qui tient la volonté du sujet sous sa dépendance, peut forcer celui-ci à concentrer son attention sur un tableau spécial, assez longtemps pour en observer tous les plus minutieux détails. De plus, sous la direction d'un magnétiseur expérimenté, le voyant dépasse le psychomètre naturel abandonné à lui-même, dans la prévision des événements futurs qui se présentent à lui plus distincts et plus clairs qu'à ce dernier. Si l'on objecte l'impossibilité de percevoir ce qui n'existe pas, nous poserons cette question : Pourquoi est-il plus impossible de voir ce qui sera que de rappeler la vue de ce qui est passé et n'est plus ? D'après la doctrine des Cabalistes, l'avenir existe dans la Lumière astrale à l'état d'embryon, comme le présent existait dans le même état dans le passé. Tandis que l'homme est libre d'agir comme il lui plaît, la façon dont il *usera de sa liberté* est connue d'avance, et de tout temps ; non point, sur le terrain du fatalisme ou de la prédestination, de la destinée, mais simplement en vertu du principe de l'harmonie universelle immuable ; et de la même façon qu'on peut savoir à l'avance, que lorsqu'une note du clavier est touchée, ses vibrations ne seront pas et ne pourront pas être changées en celles d'une autre note. De plus, l'éternité ne peut avoir ni passé, ni futur, mais seulement un présent ; de même que l'espace infini, dans le sens strict du mot, ne peut avoir d'endroits rapprochés ou éloignés. Nos conceptions limitées au champ étroit de notre expérience cherchent à déterminer, sinon une fin, du moins un commencement au temps et à l'espace ; mais rien de tout cela n'existe en réalité ; car s'il en était autrement, le temps ne serait pas éternel ni l'espace infini. Le passé n'existe pas plus que l'avenir, ainsi que nous venons de le dire ; ce qui survit, c'est notre mémoire, et cette mémoire n'est que la vision qui reflète ce passé dans les courants de la Lumière Astrale, de même que le psychomètre les saisit dans les émanations astrales de l'objet qu'il a en mains ou au front.

Le professeur Hitchcock (*), parlant des influences de la lumière sur les corps et de la formation d'images sur ceux-ci, au moyen de ses rayons, dit : « Il semble que cette influence photographique pénètre toute la nature sans que nous puissions dire où elle s'arrête. La seule chose que nous sachions, c'est qu'elle peut imprimer notre image sur le monde qui nous entoure, reproduire les modifications que les passions font subir à notre physionomie et remplir ainsi la

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

nature d'impressions daguerréotypées (2*) de toutes nos actions ; il peut se faire aussi qu'il y ait des procédés par lesquels la nature, plus habile que n'importe quel photographe, tire et fixe ces portraits de façon que des sens plus développés que les nôtres les aperçoivent comme s'ils se reproduisaient sur le grand écran étendu sur l'Univers matériel. Peut-être, aussi, ne s'effacent-ils jamais, et qu'ils deviennent les échantillons de la grande galerie de tableaux de l'éternité (*Religion of Geology*).

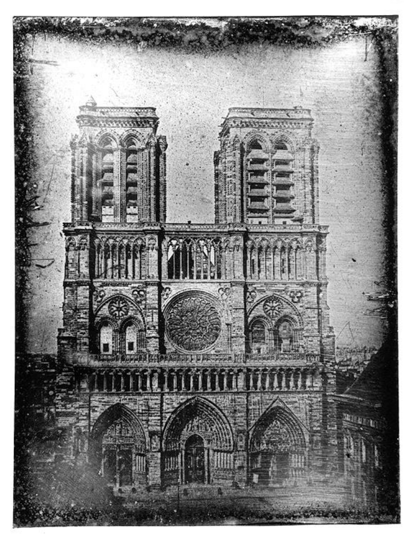
(*) Roswell Dwight Hitchcock (1817 à 1887) était un pasteur congrégationaliste (1) américain et un Théologien. Il était également ministre de la première Église (congrégationaliste), il est devenu professeur de religion naturelle et révélée et d'histoire de l'Église. On lui doit de nombreuses citations telles que : « L'argent que je dépense pour moi peut être une corde à mon cou ; l'argent que je dépense pour les autres peut me donner les ailes d'un Ange » ; « La religion n'est pas un dogme, ni une émotion, mais un service ».*



(1) Congrégationalisme : Membre ou partisan du système non-conformiste, protestantisme, un système ecclésiastique qui revendique l'autonomie de l'Église locale, selon lequel chaque communauté chrétienne est autonome dans la seule forme authentique de l'Église invisible, donnant autorité entière à l'assemblée des membres (congrégation), en s'appuyant sur les dires de Jésus dans les Évangiles. Toutes les assemblées fonctionnaient ainsi, avant que ne soit petit à petit instauré, à partir de l'empereur Constantin dans les années 315, deux niveaux de chrétiens : Le clergé et les laïcs.*



(2) Le daguerréotype est un procédé photographique qui produit une image sans négatif sur une surface recouverte de nitrate d'argent, polie comme un miroir, exposée directement à la lumière. (Il fut mis au point par l'artiste et décorateur français Louis Daguerre en 1835).*



Ce "*peut-être*" du professeur Hitchcock a été modifié depuis par la démonstration de la psychométrie et s'est transformé en triomphante certitude. Ceux qui comprennent ces facultés psychologiques et clairvoyantes critiqueront sans doute la notion du professeur Hitchcock, et diront qu'il faut des sens plus développés que les nôtres pour voir la reproduction de ces tableaux sur le canevas cosmique de son imagination, et soutiendront qu'il aurait dû borner ses restrictions aux sens externes du corps. *L'esprit humain, faisant partie de l'Esprit immortel Divin, n'apprécie*

ni passé, ni avenir, mais voit toutes choses comme dans le présent. Les daguerréotypes dont il est parlé ci-dessus sont imprimés sur la Lumière astrale où, nous l'avons déjà dit, et d'accord avec les enseignements hermétiques dont la première partie est déjà acceptée et démontrée par la science, est enregistré tout ce qui a été, ce qui est et ce qui sera.

Dernièrement, quelques-uns de nos érudits ont prêté une attention particulière à une question jusqu'à présent stigmatisée, celle de la « superstition ». Ils ont commencé à émettre des opinions au sujet des mondes hypothétiques et invisibles. Les auteurs de *Unseen Universe* ont été les premiers à prendre courageusement la direction, et déjà ils ont trouvé un imitateur dans le professeur Fiske, dont les idées sont consignées dans l'ouvrage intitulé *Unseen World*. Évidemment les savants tâtent le terrain chancelant du Matérialisme, et, le sentant trembler sous leurs pieds, ils se préparent à rendre moins déshonorante leur capitulation, en cas de défaite. Jevons confirme ce que dit Babbage, et tous les deux croient fermement que chaque pensée, déplaçant les particules du cerveau et les mettant en mouvement, les répand dans l'Univers, et ils pensent que « chaque parcelle de matière existante doit être un registre de tout ce qui est arrivé » (*Principles of Science* vol. II, p. 455). D'autre part, le Dr Thomas Young, dans ses conférences sur la Philosophie Naturelle, nous engage très fortement « à spéculer librement sur la possibilité des mondes indépendants ; quelques-uns existant dans différentes parties, d'autres *s'interpénétrant les uns les autres*, *invisibles et inconnus*, dans le même espace, et d'autres encore, auxquels l'espace n'est peut-être pas nécessaire pour leur mode d'existence ».
Si les savants, partant d'un point de vue strictement scientifique, tels que celui de la possibilité de la transmission de l'énergie au monde invisible et le principe de la continuité, entretiennent de pareilles spéculations, pourquoi refuserait-on aux occultistes et aux spirites le même privilège ? D'après la science, les impressions produites sur une surface de métal poli sont imprimées, et peuvent être conservées pendant un espace de temps indéfini ; et Draper démontre le fait très poétiquement. « Une ombre », dit-il, « ne tombe jamais sur un mur sans y laisser une trace permanente, trace qu'on peut rendre visible en ayant recours à des procédés convenables. Les portraits de nos amis ou des paysages restent invisibles sur la plaque sensible, mais ils y apparaissent aussitôt qu'on la met dans un révélateur. Un spectre est invisible sur une surface métallique ou polie jusqu'à ce que notre nécromancie le fasse passer dans le monde visible. Sur les murs de nos appartements les plus privés, là où nous croyons que nul regard indiscret ne peut nous épier, ou que notre retraite soit jamais profanée, il existe le vestige de toutes nos actions, des silhouettes de tout ce que nous avons fait ».

Si une empreinte indélébile est ainsi produite sur la matière inorganique, si rien n'est perdu ou ne passe complètement inaperçu dans l'Univers, pourquoi cette levée de boucliers contre les auteurs de *Unseen Universe* ? Sur quoi s'appuient les savants qui l'ont provoquée pour repousser l'hypothèse d'après laquelle la pensée est telle qu'elle affecte la matière d'un autre Univers en même temps que celle du nôtre, et explique ainsi un état à venir ? (J.-W. Draper, *Conflict beween Religion and Science*, p. 132 - 133).

À notre avis, si la psychométrie est une des plus importantes preuves de l'indestructibilité de la matière, retenant éternellement les empreintes du monde extérieur, la possession de cette faculté par nos sens internes en est encore une plus grande de l'immortalité de l'Esprit individuel de l'homme. Capable de discerner les événements qui ont eu lieu il y a des centaines de milliers d'années, pourquoi n'appliquerai t-il pas la même faculté à un avenir perdu dans l'éternité, dans

laquelle il ne peut y avoir ni passé, ni futur, mais seulement un présent sans limites ?

Malgré les aveux de stupéfiante ignorance sur certaines choses expérimentées par les savants eux-mêmes, ceux-ci persistent à nier l'existence de cette force spirituelle mystérieuse qui se trouve hors de la portée des lois physiques ordinaires. Ils espèrent encore pouvoir appliquer aux Êtres vivants les mêmes lois qui, selon eux, régissent la matière inerte. Et ayant découvert ce que les Cabalistes appellent les « purgations grossières » de l'éther, de la lumière, de la chaleur, de l'électricité et du mouvement, ils se sont réjouis de leur bonne fortune, ont compté les vibrations qui produisent les couleurs du spectre et, fiers de leurs exploits, ils refusent de regarder plus loin.
Plusieurs hommes de science ont plus ou moins médité sur cette essence protéenne et, incapables de la mesurer avec leurs photomètres, ils l'ont dénommée « un intermédiaire hypothétique d'une grande élasticité et d'une ténuité (*) telle *qu'on suppose* qu'il remplit tout l'espace, sans en excepter l'intérieur des corps solides », « servant ainsi de moyen de transmission à la lumière et à la chaleur ». (Définition du Dictionnaire).
D'autres, que nous nommerons les « feux-follets » de la science, ses pseudo-rejetons, l'ont examiné également, et ils ont même pris la peine, nous disent-ils, de le regarder avec de puissants microscopes. Mais n'y apercevant pas le moindre esprit ni le plus léger fantôme, et n'ayant non plus rien découvert dans ses vagues traîtresses qui eût un caractère plus scientifique, ils lui ont tourné le dos en traitant tous ceux qui croient à l'immortalité, en général, et les spirites, en particulier, de « fous insensés », de « visionnaires lunatiques » (F.-R. Marvin, *Lecture on Mediomania*), sur un ton de plaintive lamentation parfaitement conforme à leur piteux échec.

(*) Ténuité : Caractère de ce qui est ténu (très mince ou fin, à peine perceptible) ; Désigne l'extrême finesse d'un élément et caractérise son imperceptibilité.

- La trinité du mystère.

Voici ce que disent les auteurs de *Unseen Universe* : « Nous avons chassé hors du monde objectif l'opération de ce mystère, nommé Vie. L'erreur commise consiste à imaginer que, par ce procédé, on se débarrasse complètement d'une chose ainsi rejeté, et qu'elle disparaît entièrement de l'Univers. Or, il n'en est point ainsi. Elle ne disparaît que du *petit cercle* de lumière, qu'on peut appeler : Monde de la *perception scientifique*. Appelons-le la trinité du mystère : Le mystère de la matière, le mystère de la vie, et le mystère de Dieu, et ces trois sont *Un* » (*Unseen Universe*, p. 84 et suivantes). Partant du principe que l'Univers visible doit *certainement finir, en tant qu'énergie transformable*, et probablement aussi *en tant que matière* ; partant aussi du principe de la continuité qui, de son côté, exige la continuation de l'Univers, les auteurs de ce remarquable ouvrage se voient forcés de croire « qu'il existe quelque chose au delà de ce qui est visible (*Ibid.*, p. 89), et que le système visible ne constitue pas tout l'Univers, mais seulement, peut-être, une faible partie. De plus, regardant en arrière aussi bien qu'en avant, à l'origine de cet Univers visible, les auteurs soutiennent que, « si cet Univers visible est *tout* ce qui existe, dans ce cas, sa première brusque manifestation est aussi bien une solution de continuité que sa destruction finale ». Par conséquent, comme cette rupture est en conflit avec la loi admise de la continuité, les auteurs arrivent à la conclusion suivante :

« N'est-il pas naturel d'imaginer qu'un Univers de cette nature, *que nous avons toute raison de croire exister,* et qui est uni par des liens d'énergie avec l'Univers visible, est aussi capable d'en

recevoir de l'énergie ?... Ne pouvons-nous considérer l'Éther ou le médium comme n'étant pas simplement un pont (*) entre un ordre de choses et un autre, mais plutôt comme formant une espèce de ciment, grâce auquel les divers ordres de l'Univers sont liés entre eux et ne font plus qu'un seul *Tout* ? En somme, ce que nous nommons Éther peut n'être point un simple intermédiaire, mais un médium avec, en plus, l'invisible ordre de choses, de sorte que, lorsque les mouvements de l'Univers visible sont transmis dans l'éther, une partie de ces mouvements est portée comme à travers un pont dans l'Univers invisible où l'on s'en sert et où on les met en réserve. Mais quoi !

Est-il même nécessaire de retenir cette figure d'un pont ? Pourquoi ne pas dire tout de suite que lorsque l'énergie est transférée de la matière dans l'éther elle l'est du visible à l'invisible, et que lorsqu'elle passe de l'éther dans la matière c'est de l'invisible qu'elle émigré dans le visible ? » (*Unseen Universe*, art. 198).

(*) Que dites-vous de cela ! Des savants éminents du XIX[ème] siècle confirment la sagesse de la fable Scandinave citée dans le chapitre précédent. Il y a plusieurs milliers d'années, l'idée d'un pont entre les Univers visible et invisible a été exprimée allégoriquement par les « païens » ignorants dans « le chant de Völuspa des Eddas » et la « vision de Vala », la prophétesse. Qu'est-ce en effet que le pont de Bifrost ? Ce radieux arc-en-ciel qui conduit les Dieux à leur rendez-vous près de la fontaine Urdar, sinon la même idée que celle offerte à l'examen du penseur par les auteurs de *Unseen Universe*.

Précisément ; et si les savants voulaient faire quelques pas de plus dans cette direction et sonder plus sérieusement « l'hypothétique milieu », qui sait si l'abîme infranchissable de Tyndall, entre les procédés physiques du cerveau et la conscience ne pourrait pas être franchi au moins intellectuellement avec une surprenante facilité et une sécurité absolue ?

Déjà, en 1856, un homme considéré alors comme un savant, le Dr Jobard de Paris, avait certainement les mêmes idées que les auteurs de *Unseen Universe* au sujet de l'éther, lorsqu'il étonna la Presse et le monde scientifique par la déclaration suivante :
« J'ai fait une découverte qui m'effraye : Il y a deux sortes d'électricités ; l'une brutale et aveugle, est produite par les métaux et les acides (la purgation grossière)... ; l'autre est intelligente et CLAIRVOYANTE ! L'électricité s'est dédoublée dans les mains de Galvani, Nobili et Matteuci. La force brutale du courant a suivi Jacobi, Bonelli et Moncal, tandis que la force intelligente s'est rangée du côté de Bois-Robert, Thilorier et du chevalier Duplanty. La boule électrique ou électricité globulaire contient une pensée qui n'obéit point à Newton ni à Mariette, et ne suit que ses propres impulsions. Nous avons, dans les Annales de l'Académie, des milliers de preuves de L'INTELLIGENCE de l'étincelle électrique. Mais je m'aperçois que je deviens indiscret. Un pas de plus et j'allais vous dévoiler la clé qui nous permettra de contempler l'Esprit universel » (*L'Ami des sciences*, mars 2, 1856, p. 67).

Ce qui précède, ajouté aux étonnantes confessions de la Science et à ce que nous venons de citer de l'*Unseen Universe*, jette un jour nouveau sur la sagesse des âges depuis longtemps disparus. Dans un des chapitres précédents nous avons fait allusion à une citation tirée de la traduction des *Ancient Fragment* par Cosy, dans laquelle on voit qu'un des Oracles Chaldéens exprime exactement la même idée sur l'Éther, et dans un langage qui a beaucoup d'analogie avec celui des

auteurs d'*Unseen Universe*. Il établit que toutes choses dérivent de l'Éther et que toutes y retourneront ; que les images de toutes choses y sont imprimées en caractères indélébiles, et qu'il est l'entrepôt des germes et des restes de toutes les formes visibles de même que des idées.

On dirait que cette circonstance corrobore singulièrement notre assertion que quelles que soient les découvertes que l'on fasse aujourd'hui, elles ont été devancées de plusieurs milliers d'années, par nos candides ancêtres.

Au point où nous sommes parvenus, l'attitude prise par les matérialistes à l'égard des phénomènes psychiques étant parfaitement définie, nous pouvons affirmer sans crainte que si la clé de ce problème gisait abandonnée sur le bord de « l'abîme », pas un de nos Tyndalls daignerait se baisser pour la ramasser.

Combien timides paraîtraient à certains Cabalistes, ces vains efforts pour résoudre le GRAND MYSTÈRE de l'Être Universel. Quoique bien en avance sur tout ce que les philosophes modernes ont proposé, les théories mises en avant par les auteurs de *Unseen Universe* étaient déjà une science familière pour les maîtres de la philosophie hermétique. Pour eux l'éther n'était pas un simple pont reliant entre eux l'Univers visible et l'invisible, mais en traversant son arche, leur pied hardi suivait la route qui conduit aux portes mystérieuses, que nos penseurs modernes ne veulent ou *ne peuvent* pas ouvrir.

- L'eau est le dissolvant universel.

Plus les recherches des explorateurs modernes sont profondes, et plus ils se trouvent en présence des découvertes des anciens. Élie de Beaumont, l'éminent géologue français ose-t-il risquer une insinuation sur la circulation terrestre, relativement à quelques éléments de la croûte de la Terre, il se trouve devancé par les anciens philosophes.
Si nous demandons aux savants technologistes quelles sont les plus récentes découvertes, au sujet de l'origine des dépôts métallifères, nous voyons l'un d'eux, Mrs. Sterry Hunt, en nous prouvant comment l'eau est le *dissolvant universel*, énoncer la doctrine professée et enseignée par Thalès, plus de deux douzaines de siècles auparavant, à savoir que l'eau est le principe de toutes choses. Puis, le même professeur, s'appuyant sur l'autorité de Beaumont, nous expose la théorie de la circulation terrestre et les phénomènes chimiques et physiques du monde matériel. Tout en lisant avec plaisir qu'il n'est point disposé à admettre que, dans les procédés chimiques et physiques, résident tout le secret de la vie organique, nous notons avec encore plus de satisfaction la loyale confession suivante :

« À bien des égards, nous pourrions mettre en parallèle les phénomènes du monde organique avec ceux du règne minéral, et nous apprenons en même temps que ces deux domaines sont tellement connexes et dépendants l'un de l'autre, *que nous commençons à entrevoir une certaine vérité* dans les connaissances de ces philosophes de l'antiquité qui attribuaient au monde minéral la notion d'une force vitale, ce qui les amenait à parler de la Terre comme d'un grand organisme vivant, et à considérer les divers changements dans son atmosphère, ses eaux et ses gouffres rocheux, comme autant de processus appartenant à la vie de notre planète ».

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Toute chose en ce monde doit avoir un commencement. Les savants ont poussé dernièrement les choses si loin, en matière de préjugé, qu'il est étonnant que l'on ait fait autant de concessions à la philosophie de l'antiquité. Les pauvres honnêtes éléments primordiaux sont depuis longtemps mis en exil, et nos ambitieux hommes de science luttent à l'envi pour décider qui ajoutera un élément de plus à la lignée à peine emplumée des soixante-trois et quelques corps simples. En attendant, une véritable guerre se livre en chimie au sujet des termes à employer. On nous conteste le droit de nommer ces substances des « éléments chimiques », parce qu'elles ne sont pas des « principes primordiaux, ou des substances ayant une essence propre, de laquelle est formée l'Univers » (Cooke, *New Chemistry*, p. 113). Ces idées associées au mot élément étaient assez bonnes pour l'ancienne philosophie de la Grèce, « mais la science moderne les repousse car, comme le dit Mrs. Cooke, ce sont des « termes maladroits », et la science expérimentale ne veut rien avoir à faire avec aucune autre espèce d'essences sinon celles que nous pouvons voir, sentir ou toucher ». Elle ne veut connaître que celles qu'on peut mettre sous les yeux, sous le nez ou dans la bouche ; elle abandonne les autres aux métaphysiciens.

Par conséquent, lorsque Van Helmont nous dit que « bien qu'il soit possible de convertir artificiellement en eau une portion homogène de la Terre - tout en niant que la nature seule puisse le faire, car nul agent naturel n'a le pouvoir de transformer un élément en un autre » ; lorsqu'il donne pour raison que les éléments restent toujours les mêmes, nous devons croire qu'il est, sinon un ignorant, tout au moins un disciple mal renseigné de la philosophie surannée de l'ancienne Grèce. Ayant vécu et étant morts dans la bienheureuse ignorance des futurs soixante-trois corps simples, qu'est-ce que lui ou son maître Paracelse ont bien pu faire ? Rien, naturellement, que des spéculations métaphysiques creuses et sans portée, présentées dans l'inintelligible jargon commun à tous les Alchimistes de l'antiquité et du moyen âge. Néanmoins, en comparant les notes, nous trouvons dans le plus récent ouvrage sur la chimie moderne, les assertions suivantes : « L'étude de la chimie a révélé une classe extraordinaire de substances, d'aucune desquelles on n'a pu extraire par un procédé chimique quelconque une deuxième substance pesant moins qu'elle... Il n'est point de procédé chimique par lequel nous puissions tirer du fer, une substance pesant moins que le métal qui a concouru à la produire. En un mot, du fer nous ne pouvons *extraire* que du fer » (*Ibid.*, p. 110 - 111).
Il apparaît en outre, suivant le professeur Cooke, « *qu'il y a soixante-quinze ans*, on ne savait pas qu'il y eût une différence entre les substances élémentaires et les substances composées, car dans l'antiquité les Alchimistes *n'avaient jamais compris* que « *la pesanteur est la mesure de la matière*, et que, mesuré de la sorte, rien ne se perd, mais au contraire, ils croyaient que dans des expériences de ce genre (*Ibid.*, p. 106), les substances employées subissaient une *transformation mystérieuse*. En un mot « on a gaspillé des siècles en vaines tentatives, pour transformer en or les métaux les plus vils ».

- Principes de l'Alchimie.

Le professeur Cooke, si compétent en matière de chimie moderne, est-il aussi au courant de ce que savaient les alchimistes et de ce qu'ils ont ignoré ? Est-il certain de comprendre le sens du jargon des Alchimistes ? Quant à nous, nous ne le sommes pas. Comparons ses idées exprimées ci-dessus avec de simples phrases écrites en langage clair, quoique ancien, et tirées des traductions de Van Helmont et de Paracelse. Nous apprenons,

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

par leurs propres indications, que l'Alkahest provoque les transformations suivantes :

1 • « L'alkahest ne détruit jamais les *vertus séminales* des corps qu'il a dissous ; ainsi, par son action l'or est réduit en un *sel* d'or, l'antimoine (*un élément chimique*) en un *sel d'antimoine*, etc., ayant les mêmes vertus séminales, ou caractères, que la matière concrète originale ;

2 • La *substance exposée* à son action est convertie en ses trois principes, sel, soufre et mercure, et après en sel seul, qui se volatilise ensuite et se transforme, à la longue, entièrement en eau claire ;

3 • Tout ce qu'il dissout peut être rendu volatile par un bain de sable chaud et si, après avoir volatilisé le dissolvant, il est soumis à la distillation, le corps reste pur, sous forme d'eau insipide, mais toujours en *quantité égale à l'original*.

Plus loin, nous constatons que Van Helmont, l'ancien, affirme que ce sel transforme les corps les plus réfractaires en substances ayant les mêmes vertus séminales, d'un même poids que la matière dissoute ; et il ajoute : « Ce sel, lorsqu'il a été contrôlé plusieurs fois (ce que Paracelse indique par l'expression : *Sal circulatum*), perd toute sa fixité, et finit à la longue par devenir une eau insipide, égale en quantité au sel, duquel elle a été formée » (*De Sexatis Adeptorum*, Werdenefelt ; Philalète ; Van Helmont ; Paracelse).

L'objection que pourrait faire le professeur Cooke, aux expressions hermétiques, en faveur de la science moderne, pourrait également s'appliquer aux écritures hiératiques égyptiennes, à savoir qu'elles masquent ce qui doit être tenu caché. S'il voulait profiter des travaux du passé, il devrait s'adresser à un cryptographe, et non à un satirique.
Paracelse, comme tous les autres, a épuisé son génie à des transpositions de lettres et à des abréviations de mots et de formules. Par exemple lorsqu'il écrit *sutratur*, il veut dire *tartre*, et par *mutrin*, il veut dire *nitrum*, et ainsi de suite. Les prétendues explications de la signification de l'alphabet sont interminables. Quelques-uns s'imaginaient que c'était un alcaloïde (*) du sel de tartre ; d'autres qu'il désignait l'*Algeist*, mot allemand, qui veut dire tout esprit ou spiritueux. Paracelse appelait habituellement sel « le centre de l'eau, dans laquelle tous les métaux doivent périr ». Cela a donné lieu aux plus absurdes suppositions, et quelques personnes comme Glauber ont pensé que l'Alkahest était l'esprit de sel. C'est être bien téméraire que d'affirmer que Paracelse et ses collègues ignoraient la nature des corps élémentaires, et des corps composés ; ils n'étaient peut-être pas désignés par les mêmes noms sous lesquels on les connaît aujourd'hui, mais qu'ils les ont connus c'est un fait démontré par les résultats qu'ils ont obtenus. Qu'importe le nom sous lequel Paracelse ait désigné le gaz qui se dégage lorsque le fer est dissous dans l'acide sulfurique, s'il est reconnu, même par nos princes de la science, comme l'inventeur de l'hydrogène (1*). Son mérite est le même ; et quoique Van Helmont ait dissimulé sous le nom de « vertus séminales », sa connaissance du fait que des substances élémentaires ont leurs propriétés originales, que leur mélange avec d'autres, pour contribuer à former des composés, ne modifie que temporairement mais ne les détruit jamais, il n'en est pas moins le plus grand chimiste de son temps, pouvant marcher de pair avec les savants modernes. Il affirmait que l'*aurum potabile* (2*) pouvait être obtenu avec l'Alkahest, en convertissant la substance entière de l'or en sel, qui conserve ses vertus séminales et est soluble dans l'eau. Lorsque les chimistes auront appris ce qu'il entendait par *aurum potabile*, par Alkahest, par sel et par vertus séminales, ce qu'il entendait réellement, et non

point ce qu'il prétendait vouloir dire, ni ce que l'on a pensé qu'il entendait, alors, mais alors seulement, ils pourront, avec certitude, prendre ces airs de protection dédaigneuse qu'ils affichent à l'égard des philosophes hermétiques, et de ces anciens maîtres, dont ils écoutaient respectueusement les mystiques enseignements. Une chose est évidente, dans tous les cas. Dans sa forme ésotérique, le langage de Van Helmont montre qu'il connaissait la solubilité des substances métalliques dans l'eau, dont Sterry Hunt fait la base de sa théorie des dépôts métallifères. Quels termes inventeraient nos savants contemporains pour dissimuler, tout en la révélant à moitié, leur audacieuse proposition, que le « seul Dieu de l'humanité est la matière périssable de leur cerveau », si dans les caves de la Cour d'appel ou dans les cryptes de Notre-Dame, il y avait une chambre de torture, où le premier juge ou cardinal venu pourrait les envoyer à son gré.

(*) Un alcaloïde dénomme, de manière générique, diverses molécules organiques à bases azotées basiques, le plus souvent hétérocycliques, très majoritairement d'origine végétale. Associés à l'essor de l'industrie pharmaceutique, les alcaloïdes ont permis d'ouvrir le domaine des "médicaments chimiques" à partir de la fin du XIX[ème] siècle.

(1*) *Chemistry*, par Youmans, p. 169 ; et *Inorganic Chemistry*, de W.-B. Kemshead, F. R. A. S..

(2) Aurum potabile, ou Or potable, constitue la suprême Quintessence tant vantée par les Alchimistes au fil des siècles. Grâce à sa teinture aurique, c'est-à-dire dorée, et des énergies de l'Or, il est intimement lié à "l'Élixir de Vie" par l'application rigoureuse de "l'Ars Magna", ou "Art du Grand Œuvre".*

• *"L'Or potable" apparaît, selon les anciens Alchimistes tels Paracelse, Basile Valentin, Alexander Von Bernus, le Comte de Saint-Germain ... comme : Une panacée universelle, un ralentisseur du vieillissement des cellules et le stimulant des défenses immunitaires, et également un antioxydant des plus efficaces.*
• *Selon les grimoires des anciens Alchimistes, il est dit que cet élixir "AURUM" ou "OR POTABLE" était exclusivement réservé pour l'Alchimiste lui-même !*
C'est la préparation mystérieuse de "l'ARS MAGNA" pour les Alchimistes qui ont réussi à réaliser la "Pierre Philosophale" par leur Labeur, leur Patience et leur Foi.
• *En fait, tout se passe comme si, dans un organisme dit "malade", l'apport de cette préparation magistrale exogène, de sa toxicité originelle, mettait en action des mécanismes défensifs de détoxication de la part de l'organisme. Ce processus de détoxication - non spécifique - entraînerait, non seulement l'élimination de la substance curative, reconnue comme étrangère par l'organisme, mais également l'élimination des endo-poisons identifiés comme pathogènes.*
• *Le caractère d'universalité ou de panacée de l'« Or potable » apparaît donc de manière évidente puisque, dans la conception traditionnelle, les maladies ne sont que l'expression aux multiples visages d'une auto-intoxication.* RETOUR !

Le professeur Sterry Hunt dit, dans une de ses conférences (*Origin of Metalliferous Deposits*) : « Les Alchimistes cherchaient en vain un dissolvant universel, mais nous savons aujourd'hui que l'eau aidée en certains cas, par la chaleur, la pression, ou l'addition de certaines substances largement répandues, telles que l'acide carbonique, les carbonates et les sulfates alcalins, dissout les corps les plus insolubles ; de sorte qu'elle pourrait, après tout, être considérée comme

l'Alkahest, ou le dissolvant universel tant cherché ».

Cela ressemble fort à une paraphrase de Van Helmont ou de Paracelse lui-même !
Ils connaissaient aussi bien que les chimistes modernes les propriétés dissolvantes de l'eau, et qui plus est, ils ne s'en cachaient pas ; ce qui prouve que, pour eux, ce n'était pas le dissolvant universel. Beaucoup de commentaires et de critiques de leurs ouvrages existent encore, et on trouve dans presque tout ouvrage qui traite de cette question, au moins une de leurs propositions, dont ils n'ont jamais cherché à faire un mystère.
Voici ce que nous lisons dans un ancien livre sur les Alchimistes, mieux que cela, une satire de 1810, écrite au commencement du siècle, c'est-à-dire, à une époque où les nouvelles théories sur la puissance chimique de l'eau étaient à peine à l'état d'embryon :

« Une chose qui contribuera peut-être à jeter un certain jour sur la question, c'est la constatation que Van Helmont, aussi bien que Paracelse *considéraient l'eau comme l'instrument* (*l'agent*) *universel de la chimie* et de la philosophie naturelle, et la Terre, comme la base immuable de toutes choses ; que le feu était considéré comme la cause suffisante de toutes choses ; que les empreintes séminales étaient comprises dans le mécanisme de la Terre ; que l'eau, en dissolvant cette Terre, et, en provoquant une fermentation à l'aide de la chaleur, fait éclore toutes choses et que de là proviennent les règnes animal, végétal et minéral » (John Bumpus, *Alchemy and the Alkahest*, 85, édition 1820).

- Van Helmont n'est point un vantard.

Les Alchimistes comprennent parfaitement le pouvoir universel de l'eau. Dans les œuvres de Paracelse, de Van Helmont, de Philalèthes, de Pantatem, de Tachenius, et même de Boyle (*), la grande propriété caractéristique de l'Alkahest de dissoudre et de modifier tous les corps sublunaires, *l'eau seule exceptée*, est très explicitement exprimée.
Faut-il croire que Van Helmont, dont le caractère privé était irréprochable, et dont la grande science était universellement reconnue, ait solennellement déclaré qu'il était en possession du secret, si ce n'était qu'une vaine vantardise ? (Voir les ouvrages de Boyle).



(*) Robert Boyle (début XVIIème siècle) était un physicien et chimiste irlandais. Deux passions régirent sa vie : Le christianisme et la science expérimentale. On lui doit le perfectionnement de la machine pneumatique, la connaissance de l'absorption de l'air dans la combustion, et de l'augmentation de poids des chaux métalliques dans la calcination, ainsi que la loi de Boyle (ou loi de Boyle-Mariotte).

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Dans un discours prononcé dernièrement à Nashville (Tennessee), le professeur Huxley pose une règle relative à la validité du témoignage des hommes comme base de l'histoire et de la science, que nous pourrons certainement appliquer au cas présent.
« Il est impossible », dit-il, « que notre vie pratique ne soit pas plus ou moins influencée par les idées que nous-nous faisons au sujet du passé dans l'histoire des choses.
L'une d'elles est le *témoignage des hommes* sous ses différentes formes, toutes les attestations des témoins oculaires, la tradition transmise par la bouche même de ceux qui ont assisté aux événements, le témoignage de ceux qui ont consigné leurs impressions dans leurs livres. En lisant les commentaires de César, dans tous les passages où il raconte ses batailles avec les Gaulois, on accepte ses conclusions avec plus ou moins de confiance. On base sa foi sur son témoignage. On est convaincu que César n'aurait pas fait ces déclarations s'il n'était pas persuadé de leur exactitude ».
Eh bien, nous ne saurions logiquement admettre que la règle philosophique de Mrs. Huxley (*) soit appliquée d'une manière partiale à César. Ou ce personnage était naturellement véridique, ou il était naturellement menteur ; et puisque Mrs. Huxley a réglé ce point d'une façon satisfaisante, en ce qui concerne les faits militaires historiques, nous prétendons que César est également un témoin compétent et digne de foi, pour tout ce qui a rapport aux augures (1*), aux devins et aux faits psychologiques. Il en est de même d'Hérodote et des autres autorités de l'antiquité qui, à moins d'être, par leur nature même, dignes de foi, ne devraient inspirer confiance, lorsqu'ils parlent d'affaires civiles ou militaires. *Falsus in uno falsus in omnibus* (*Faux dans une chose, faux en toute autres*, traduction incertaine de l'Illustrateur). Et, par conséquent, si nous pouvons nous fier à eux, au sujet des choses physiques, nous devons aussi le faire en matière de faits psychiques et spirituels, car suivant le professeur Huxley, la nature humaine était la même dans les temps anciens qu'elle l'est de nos jours. Les hommes intelligents et consciencieux d'alors ne mentaient pas plus que ceux d'aujourd'hui, pour le plaisir de tromper ou de mystifier la postérité.



(*) Thomas Henry Huxley (début XVIIème siècle) était est un biologiste, paléontologue et philosophe britannique. Ses travaux l'avaient amené à considérer que l'homme n'était pas omnivore par nature (il était lui-même végétarien). Mais l'œuvre scientifique de Thomas Henry Huxley est d'abord celle d'un zoologiste qui apporta d'importantes contributions à la biologie des invertébrés puis des vertébrés.

(1) Augure : Dans la religion romaine, il est un prêtre chargé d'interpréter les phénomènes naturels considérés comme des présages. Ils étaient les interprètes des volontés de Jupiter, maître des signes ; il était hors de question de partir à la guerre, de choisir l'emplacement d'un temple, de désigner un homme pour une fonction politique, sans avoir au préalable consulter les Augures.*

• *Un « augure » désigne également la pratique divinatoire exercée par ces prêtres, et le message (de bon augure ou de mauvaise augure) envoyé par les Dieux qui doit être élucidé afin de*

déterminer une conduite à tenir pour satisfaire leur volonté.
La probabilité que de tels hommes aient dénaturé les faits étant ainsi nettement écartée par un homme de science, nous ne voyons pas la nécessité de discuter ce point, quant à Van Helmont et son illustre, mais malheureux maître, le tant décrié Paracelse.
Deleuze signale dans les œuvres de Van Helmont beaucoup d'idées mythiques et illusoires, peut-être uniquement parce qu'il ne les comprenait pas, mais il reconnaît néanmoins une vaste science, un « jugement pénétrant », et il dit en même temps qu'il a doté le monde de « grandes vérités ». « Il fut le premier », ajoute-t-il, « qui donna le nom de gaz aux fluides éthérés. Sans lui, il est probable que l'acier n'eût pas donné une nouvelle impulsion à la science » (*).

(*) Deleuze. *De l'opinion de Van Helmont sur la cause, la nature, et les effets du magnétisme*. Anim, vol. I, p. 45 et vol. II, p. 198.

Quelle doctrine des probabilités faut-il appliquer pour nous rendre compte que des expérimentateurs capables de résoudre et de recombiner des substances chimiques, ainsi qu'ils prétendent l'avoir fait, aient ignoré la nature des corps élémentaires, leurs propriétés de combinaison, et le ou les dissolvants qui les désagrégeraient au besoin ?

Ce serait tout différent si ce n'étaient que des théoriciens, et notre argument perdrait de sa force ; mais les découvertes chimiques qui leur sont dues, de l'aveu même de leurs plus cruels ennemis, nous donnent le droit de tenir un langage beaucoup plus énergique que celui que nous avons employé, dans la crainte d'être taxés de partialité. Et comme cet ouvrage, d'ailleurs, est basé sur l'idée qu'il existe une nature plus élevée chez l'homme, et que ses facultés morales et intellectuelles doivent être appréciées *psychologiquement,* nous n'hésitons pas à affirmer que, puisque Van Helmont a « solennellement déclaré qu'il connaissait le secret de l'Alkahest, aucun critique moderne n'a le droit de le considérer comme un imposteur et un visionnaire avant de savoir quelque chose de plus sur la nature de ce prétendu *dissolvant universel* ».

- Franc aveu de Flammarion.

« Les faits sont têtus », remarque Mrs. A.-R. Wallace, dans sa préface de *Miracles and Modern Spiritualism* (*). C'est pour cela que, comme les faits doivent être nos plus puissants alliés, nous apporterons tous ceux que les miracles de l'antiquité et des temps modernes nous fourniront. Les auteurs de *Unseen Universe* ont démontré scientifiquement la possibilité de certains prétendus phénomènes psychologiques, au moyen de l'éther universel. Wallace prouve que le catalogue entier des allégations contraires, y compris les Sophismes de Hume, ne supportent pas l'examen si on les met face à face avec la logique étroite, Mrs. Crookes a offert au monde des sceptiques ses propres expériences qui ont duré plus de trois ans, avant d'avoir été convaincu par la preuve la plus indiscutable, celle de ses propres sens. Il serait facile de dresser une liste de savants, qui ont témoigné en faveur de cette question ; et Camille Flammarion, le réputé astronome français, auteur de beaucoup d'ouvrages qui, aux yeux des sceptiques, le feront passer pour une dupe, ainsi que Wallace, Crookes et Hare, confirme nos paroles dans le passage suivant :

« Je n'hésite pas à affirmer ma conviction basée sur un examen personnel de la question, que tout savant qui déclare impossibles les phénomènes dénommés magnétiques, somnambuliques, médiumniques et autres encore inexpliqués par la science, parle sans savoir ce qu'il dit ; tout

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

homme habitué aux observations scientifiques, s'il n'est pas prévenu par une opinion préconçue, et si sa lucidité mentale n'est pas obscurcie par une illusion contraire, malheureusement trop commune dans le monde de la science, qui consiste à *imaginer que toutes les lois de la nature nous sont déjà connues*, et que tout ce qui dépasse les limites de nos formules actuelles est impossible, un tel homme est dans le cas d'exiger une certitude radicale et absolue de la réalité des faits auxquels il est fait allusion ».

(*) A.-R. Wallace, *An Answer to the Arguments of Hume, Lecky, etc., against miracles*.

- Diverses assertions de Mrs. Sergeant Cox.

Dans *Note to an Enquiry into the Phenomena called spirilual*, à la page 101, Mrs. Crookes cite Mrs. Sergeant Cox qui, après avoir donné à la force qui produit ces phénomènes le nom de *psychique*, l'explique en ces termes : « Comme l'organisme est lui-même mû et dirigé par une force qui est ou qui n'est pas dirigée par l'Âme, l'Esprit, ou l'Intelligence, qui constitue l'Être individuel que nous appelons l'homme, on est de même en droit de conclure que la force qui est la cause des mouvements, en dehors des limites du corps, est la même *que celle qui produit le mouvement en dedans de ces mêmes limites*. Et de même que la force extérieure est souvent dirigée par l'intelligence, c'est une conclusion également logique d'admettre que l'intelligence directrice de cette force extérieure est la même que celle qui dirige la force intérieure ».

Pour mieux comprendre cette théorie, nous la diviserons en quatre propositions, pour montrer ce que croit Mrs. Sergeant Cox :

1 • Que la force qui produit les phénomènes physiques provient du médium (et par conséquent, est engendrée au dedans de lui) ;

2 • Que l'intelligence, qui dirige la force pour la production des phénomènes (*a*), peut quelquefois être différente de celle du médium ; mais la preuve de ce fait est « insuffisante », et par conséquent (*b*) il est probable que l'intelligence dirigeante est celle du médium lui-même. Cox appelle cela une « conclusion raisonnable ».

3 • Que la force qui fait mouvoir la table est identique avec celle qui fait mouvoir le corps du médium lui-même ;

4 • Il combat énergiquement la théorie ou plutôt l'affirmation spirite, que les « esprits des morts sont les *seuls* agents de la production de *tous* les phénomènes ».

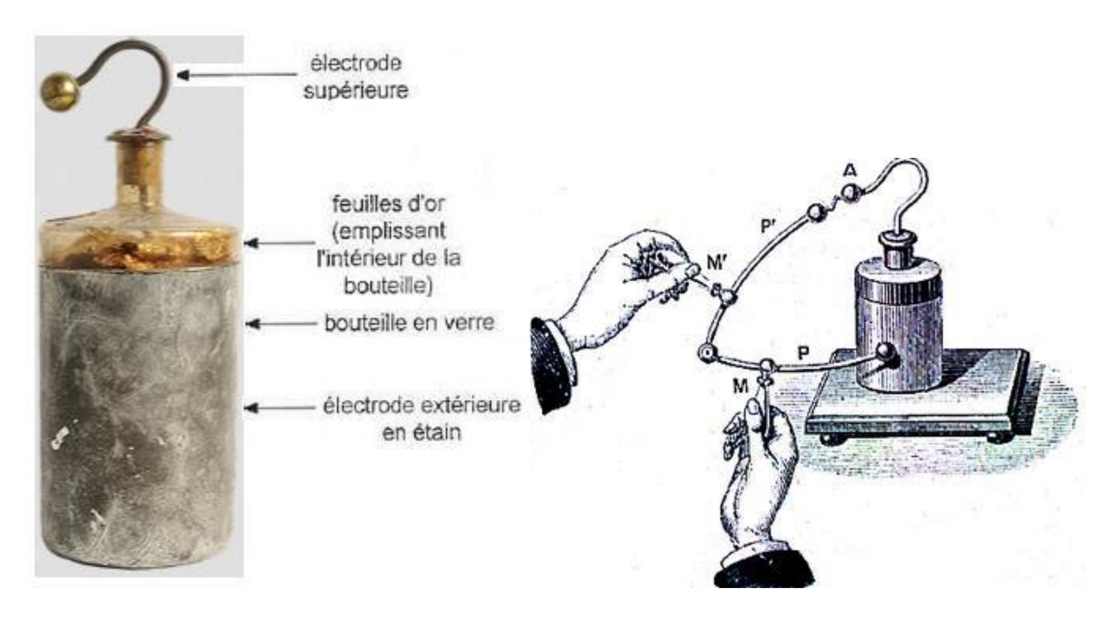
Avant de poursuivre notre analyse de ces idées, nous devons rappeler au lecteur que nous-nous trouvons placé entre les deux extrêmes, représentés par deux partis : Les croyants et ceux qui ne croient pas à cette intervention des Esprits humains.
Aucun des deux ne paraît en mesure de trancher la question posée par Mrs. Cox car, tandis que les spirites se montrent tellement omnivores dans leur crédulité, qu'ils en sont arrivés à croire que chaque son et chaque mouvement dans une séance est produit par des Êtres humains désincarnés, leurs antagonistes nient dogmatiquement que rien ne peut être produit par des Esprits, pour la bonne raison qu'il n'en existe pas. Par conséquent ni l'un ni l'autre de ces partis ne se trouve en

situation d'examiner la question sans parti pris.

S'ils considèrent la force qui produit le mouvement dans le corps, et celle qui occasionne les mouvements en dehors des limites du corps comme étant de même essence, il est possible qu'ils soient dans le vrai. Mais la s'arrête l'identité de ces deux forces.
Le principe vital qui anime le corps de Mrs. Cox est de la même nature évidemment que celui de son médium, et cependant, il n'est pas le médium, pas plus que celui-ci n'est Mrs. Cox.

Cette force que, pour plaire à Mrs. Cox et à Mrs. Crookes, nous pouvons tout aussi bien nommer *psychique* qu'autrement, procède par et non point du médium individuel.
Si elle procédait de lui, elle serait engendrée en lui, et nous sommes prêts à démontrer qu'il ne peut pas en être ainsi, pas plus dans les cas de lévitation des corps humains, de mouvement ou de déplacement des meubles sans contact, que dans les cas où cette force fait preuve de raison et d'intelligence. C'est un fait bien connu des médiums et des spirites que, plus le médium est passif, plus la manifestation est réussi et, chacun des phénomènes en question exige une *volonté consciente* pré-déterminée. Dans les cas de lévitation, il nous faudra admettre que cette force auto-générée enlèverait du sol la masse inerte, la dirigerait en l'air, et la replacerait sur le sol, en évitant les obstacles, et par conséquent, en faisant preuve d'intelligence, tout en n'agissant pourtant que d'une façon absolument automatique, le médium restant tout le temps *passif*. S'il en était ainsi, le médium serait un magicien conscient, et toute prétention à n'être qu'un instrument passif entre les mains d'intelligences invisibles serait inutile. Autant soutenir qu'une quantité suffisante de vapeur pour remplir la chaudière sans la faire éclater, ferait s'élever celle-ci dans les airs, ou qu'une bouteille de Leyde (*), chargée d'électricité, pourrait triompher de l'inertie de son enveloppe de verre. Toutes les analogies semblent indiquer que la force qui agit en présence du médium sur des objets extérieurs, provient d'une source qui lui est complètement étrangère. Nous pourrions la comparer à l'hydrogène, qui a raison de l'inertie du ballon. Le gaz, sous la direction d'une intelligence, s'accumule dans le récipient en volume suffisant pour vaincre l'attraction de sa masse combinée.
C'est d'après le même principe que cette force fait mouvoir les meubles et accomplit d'autres manifestations, et bien qu'identique, dans son essence, avec l'Esprit astral du médium, cela ne peut être uniquement son esprit, parce que celui-ci demeure dans une sorte de torpeur cataleptique lorsque le médium est bien authentique. Donc la première des assertions de Mrs. Cox paraît basée sur une hypothèse insoutenable. Comme de juste, notre argumentation part de l'hypothèse d'après laquelle le cas de lévitation est un fait bien observé et constaté. La théorie de la force psychique pour être parfaite, doit pouvoir expliquer tous les « mouvements visibles... des substances visibles », et la lévitation est, sans contredit, de ce nombre.

(*) La bouteille de Leyde est l'ancêtre du condensateur. Elle fut réalisée la première fois en 1745 dans la ville de Leyde aux Pays-Bas par Pieter van Musschenbroek. La première application de ce condensateur était de donner des commotions (chocs électriques ou électrisations) au public dans les foires.



- La force aveugle et l'Intelligence. RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Quant à sa seconde proposition, nous nions que « la preuve soit insuffisante » pour démontrer que la force qui produit les phénomènes est quelquefois dirigée par d'autres forces que l'esprit ou l'intelligence du « psychique ». Au contraire, il y a une telle abondance de témoignages pour montrer que l'intelligence du médium, dans la majorité des cas, n'a rien à voir avec les phénomènes, que nous ne pouvons laisser passer inaperçue l'assertion de Mrs. Cox.

Nous envisageons sa troisième proposition, comme également illogique car, si le corps du médium n'est pas le générateur, mais bien, tout simplement, le canal de la force qui produit les phénomènes, question sur laquelle les recherches de Mrs. Cox ne jettent aucune lumière, il ne s'ensuit nullement que parce que « l'Âme, l'Esprit ou l'Intelligence » du médium dirigent son organisme, ce soit « l'Âme, l'Esprit ou l'Intelligence » du médium qui enlève une chaise, ou frappe des coups correspondant aux lettres de l'alphabet.
Quant à la quatrième proposition, à savoir : Que « les esprits des morts sont les seuls agents dans la production de tous les phénomènes », nous n'avons pas besoin de nous en occuper pour le moment, parce que nous traiterons longuement, dans d'autres chapitres, la nature des Esprits qui produisent les manifestations médiumniques.

Les philosophes, et en particulier ceux qui étaient initiés aux mystères, soutenaient que l'Âme astrale est le duplicata impalpable de la forme extérieure grossière, que nous appelons le corps. C'est le *périsprit* des partisans d'Allan Kardec, et la *forme spirituelle* des spirites. Au-dessus de ce double interne, et l'illuminant, comme un chaud rayon de Soleil éclaire la Terre, dans laquelle il fait fructifier le germe, et dont il appelle à la vie les qualités latentes qui y dorment, plane l'Esprit divin. Le *périsprit* astral est contenu et confiné dans le corps physique, comme l'éther dans un flacon, ou le fluide magnétique dans l'aiguille aimantée. C'est un centre et un engin de force alimenté par l'approvisionnement universel de la force, et mis en mouvement par les mêmes lois générales qui régissent toute la nature, et produisent tous les phénomènes cosmiques.
Son activité inhérente occasionne les incessantes opérations physiques de l'organisme animal, et, comme résultat final, sa destruction par l'usure ou la perte soudaine de la force. Il est le prisonnier, et non point l'habitant volontaire du corps. Il a un penchant si marqué pour la force

extérieure universelle, qu'après avoir surmené son corps, il finit par en sortir pour aller vers elle. Plus l'enveloppe corporelle qui l'enserre (*entour en serrant*) est robuste, matérielle et forte, et plus longue est la durée de son emprisonnement.

Quelques personnes naissent avec des organisations tellement exceptionnelles, que la barrière qui empêche toute communication avec le monde de la Lumière astrale peut être facilement levée pour eux, si bien que leurs Âmes peuvent voir, et même passer dans ce monde, et en revenir. Celles qui le font consciencieusement et à volonté sont appelées Magiciens, Hiérophantes, Prophètes, Voyants, Adeptes, et celles qui sont amenées à le faire, soit par le fluide d'un magnétiseur, soit par les « Esprits » (*), sont des « médiums ». L'Âme astrale, une fois la barrière ouverte, est si puissamment attirée par l'aimant astral universel, que, quelquefois, elle entraîne avec elle son enveloppe corporelle, qu'elle tient ainsi suspendue en l'air, jusqu'à ce que le poids de la matière l'emporte de nouveau, et que le corps redescende sur la Terre. Mais ceci est un cas exceptionnel. Généralement la lévitation des médiums et d'objets médiumnisés, c'est-à-dire fortement imprégnés de l'effluve magnétique du médium, se produit en conséquence du changement de polarité. Voyez *Glossaire*, article Aérobatie.

Chaque manifestation objective, qu'elle consiste dans la mise en mouvement d'un membre ou dans le mouvement de quelque corps inorganique, exige deux conditions : Volonté (1*) (qui est une impulsion subie, mais non arbitraire dans certains cas) et force - *plus* la matière, ou ce qui rend visible à nos yeux l'objet mû de la sorte ; et ces trois forces sont toutes convertibles, et constituent la corrélation des forces des savants. Elles sont à leur tour dirigées, ou plutôt éclairées par l'universelle et *divine* intelligence, que ces hommes laissent si soigneusement de côté, mais sans laquelle le plus léger mouvement du plus humble vermisseau ne peut avoir lieu. Le plus simple comme le plus commun de tous les phénomènes, le bruissement des feuilles qui tremblent au léger contact de la brise, exige un constant exercice de ces facultés. Les savants peuvent bien les nommer lois cosmiques, immuables et fixes car elles le sont, en effet. Mais au delà, ou plutôt en dedans de ces lois, il nous faut chercher la cause intelligente qui, ayant mis ces lois en action et en vigueur, leur a pour ainsi dire infusé l'essence de sa propre nature, de sa volonté qui est latente et inconsciente dans son Unité, – active et consciente dans ses manifestations différentiées. Que nous la nommions Cause première, volonté universelle, ou Dieu, elle doit toujours impliquer l'intelligence Universelle et Une.

(*) Les Théosophes occultistes refusent le nom d'« Esprits » à ces semi-intelligences extérieures et en dehors du médium. Elles ont une variété de noms qu'il est inutile d'énumérer en ce moment. Nous acceptons et employons le terme « Esprits » sans protestation et seulement afin de ne pas créer plus de confusion encore.

(1*) Il ne faudrait pas que le lecteur comprenne cette expression « volonté » comme étant exprimée dans le sens d'une impulsion consciente et personnelle. La volonté Universelle n'est qu'une loi immuable dont les actes si variés sont dirigés et mus par une intelligence inhérente dans tout atome, mais dont les manifestations sont soumises à cette même Loi Universelle et Immuable.

Et maintenant, qu'il nous soit permis de demander comment une volonté peut se manifester à la fois d'une façon intelligente et inconsciente ? Il est difficile, sinon impossible, de concevoir l'intelligence séparée de la conscience. Par conscience, nous n'entendons pas nécessairement une sensation physique ou corporelle. *La conscience est une qualité du principe qui sent, où, en*

d'autres termes, du principe de l'Âme ; *et souvent celle-ci déploie une grande activité, même quand le corps sommeille, ou qu'il est paralysé*. Lorsque nous levons machinalement le bras, nous-nous imaginons que nous le faisons inconsciemment, parce que nos sens superficiels ne peuvent apprécier l'intervalle qui s'écoule entre le projet et sa mise à exécution. Toute latente qu'elle soit à nos yeux, notre volonté vigilante a émis une force, et, par ce fait, elle a mis la matière en mouvement. Il n'y a rien dans la nature du plus trivial des phénomènes médiumniques, qui puisse rendre plausible la théorie de Mrs. Cox. Si l'intelligence manifestée par cette force n'est pas une preuve qu'elle appartient à un Esprit désincarné, elle démontre encore moins qu'elle soit inconsciemment produite en dehors du médium ; Mrs. Crookes lui-même nous parle de cas où l'intelligence n'a pu venir de personne, dans la pièce, comme dans l'exemple où le mot *however*, caché par son doigt, et qu'il ignorait lui-même, fut correctement écrit par la planchette (Crookes, *Researches*, p. 96). Nous ne voyons pas d'explication pour justifier ce fait ; la seule hypothèse admissible, si nous admettons l'idée de l'intervention du pouvoir d'un Esprit, est que la faculté de clairvoyance du médium était mise en jeu. Mais les savants n'admettent pas la clairvoyance et si, pour échapper à la désagréable alternative d'attribuer les phénomènes à une cause spirite, il nous faut accepter la clairvoyance, ils se placent dans la nécessité d'accepter l'explication cabalistique de cette faculté, ou d'accomplir la tâche, jusqu'à présent impossible, de présenter une théorie plausible qui puisse s'adapter à ces faits (*).
(*) Dans le cas de Mrs. Crookes, ci-dessus cité, le phénomène de clairvoyance était simplement, dû à l'esprit du médium lui-même. Physiquement, tant que ses facultés cérébrales étaient en jeu, le phénomène était produit d'une manière inconsciente, et non pas, si nous l'attribuons au principe spirituel.

De plus, si pour les besoins de l'argumentation, on admettait que, dans le cas de Mrs. Crookes, le mot however a pu être lu grâce à la clairvoyance, que dira-t-on des communications médiumniques ayant un caractère prophétique ? Y a-t-il une théorie de l'impulsion médiumnique qui explique la faculté de prédire les événements, au-dessus de la portée des connaissances de celui qui parle, aussi bien que de celui qui écoute ? Mrs. Cox devra recommencer son essai encore une fois.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, la force psychique, et les fluides oraculaires (*relatif à un oracle*) de l'antiquité, terrestres ou sidéraux, sont identiques, quant à leur essence, c'est-à-dire tout simplement une force aveugle. Tel est l'air. Et tandis que, dans un dialogue, les ondulations sonores produites par la conversation des interlocuteurs affectent le même air, cela ne permet cependant pas de douter du fait de la présence de deux personnes qui conversent, de deux intelligences. Est-il plus raisonnable de dire que, lorsqu'un agent commun est employé par un médium et un « Esprit », pour se communiquer l'un à l'autre, il ne doit nécessairement se manifester qu'une seule intelligence ? Comme l'air est nécessaire pour l'échange mutuel des sons, de même certains courants de Lumière astrale, ou éthérée, dirigés par une Intelligence, sont nécessaires pour la production des phénomènes nommés spirites. Mettez deux interlocuteurs dans le récipient dépourvu d'air d'une machine pneumatique, et, s'ils pouvaient y vivre, leurs paroles resteraient à l'état de pensées inarticulées, car il n'y aurait point d'air en vibration, et, par conséquent, il ne se produirait pas d'ondes sonores, aucun son n'arriverait à leurs oreilles. Mettre le médium le plus doué dans une atmosphère isolée, comme par exemple, celle qu'un magnétiseur puissant, familiarisé avec les propriétés de l'agent magique, crée autour de lui, et aucune manifestation n'aura lieu, jusque ce qu'une intelligence opposée, plus puissante que la volonté du

magnétiseur, vienne vaincre cette dernière, et fasse cesser l'inertie astrale.

Les anciens distinguaient parfaitement entre une force aveugle agissant spontanément, et cette même force dirigée par une intelligence.

Plutarque, le prêtre d'Apollon, en parlant des vapeurs oraculaires, qui n'étaient autre chose qu'un gaz souterrain imprégné de propriétés magnétiques toxiques, montre que leur nature était double, lorsqu'il leur adresse ces paroles : « Qui es-tu, sans le Dieu qui t'a créé et qui te donne l'existence ? Sans un Esprit (génie) qui, agissant conformément aux ordres du Dieu, te dirige et te gouverne ? Tu ne peux rien, et tu n'es rien qu'un vain souffle ».
Ainsi, sans l'influence de l'Âme ou de l'intelligence, d'où que ce soit qu'elle vienne (et nous ne disons pas qu'elle vienne d'un « Esprit » *désincarné*) la force psychique ne serait autre chose qu'un « vain souffle ».

Aristote soutient que ce gaz ou émanation astrale s'échappant de l'intérieur de la Terre est la seule cause suffisante, opérant du dedans au dehors, pour vivifier toute plante ou Être vivant, sur la croûte extérieure. Répondant aux négateurs sceptiques de son siècle, Cicéron animé d'une juste indignation s'écrie : « Et que peut-il y avoir de plus divin que les émanations de la Terre qui affectent l'Âme humaine de façon à lui faire prédire l'avenir ? La main du temps peut-elle faire disparaître cette vertu ? Croyez-vous parler d'un vin ou d'une viande salée » (*De Divinatio*, livre I, chap. 3). Est-ce que nos modernes savants ont la prétention d'être plus sages et plus avisés que Cicéron pour affirmer que cette force s'est évanouie, et que les sources prophétiques sont taries ?

Tous les prophètes de l'antiquité, sensitifs inspirés, émettaient leurs prédictions dans les mêmes conditions, soit sous l'influence d'une impulsion directe de l'émanation astrale, soit sous l'action d'une vapeur humide s'exhalant de la Terre. C'est cette matière astrale qui sert d'enveloppe temporaire aux Âmes qui sont sensibles à sa lumineuse influence. Cornélius Agrippa exprime les mêmes idées au sujet de la nature de ces fantômes en disant qu'ils sont le produit d'un Esprit humide. « *In spiritu turbido* HUMIDOQUE » (*Dans l'esprit de la boueuse et humide*) (*De Occulta Philosoph*, p. 355).

- La vraie et la fausse inspiration.

Les prophéties sont faites de deux manières, consciemment par des magiciens qui lisent dans la Lumière astrale, ou inconsciemment, par ceux qui agissent par ce que l'on nomme l'inspiration. C'est à cette dernière catégorie qu'appartiennent quelques-uns des prophètes Bibliques et les modernes voyants extatiques. Platon était si familier avec ce fait, qu'il dit en parlant de ces prophètes : « Personne dans la jouissance de ses sens n'arrive à la vérité prophétique et à l'inspiration, sauf seulement dans un état de démence à la suite de maladie ou de possession (par quelque daimon (Dieu) ou Esprit) (Platon, *Timée*, vol. II, p. 553) : Et il ajoute : « Quelques personnes les appellent prophètes ; elles ignorent que ce ne sont que des *échos* et qu'ils ne doivent point être qualifiés de prophètes, mais seulement de transmetteurs de visions et de prophéties ».

Dans la suite de son argumentation, Mrs. Cox dit : « Les spirites les plus ardents admettent, en pratique, l'existence de la force psychique, sous le nom très peu approprié de magnétisme (avec lequel, entre parenthèses, elle n'a pas le moindre rapport), car ils affirment que les esprits des

morts sont seuls capables de faire ce qu'on leur attribue, en se servant du fluide magnétique, c'est-à-dire de la force psychique du médium ». (Crookes, *Researches*, etc., p. 101).

Il y a encore ici un malentendu, conséquence de la diversité de noms donnés à ce qu'il est facile de démontrer n'être qu'un seul et unique composé impondérable. De ce que l'électricité n'est devenue une science qu'au XVIII[ème] siècle, personne ne se hasardera à dire que cette force n'a pas existé depuis la création ; bien plus, nous sommes en mesure de prouver que même les anciens Hébreux la connaissaient. Toutefois, si la science exacte n'en a pas fait la découverte avant 1819 en démontrant la relation intime qui existe entre le magnétisme et l'électricité universelle, cela n'empêche en aucune façon ces deux agents d'être identiques.

Si l'on peut communiquer à une barre de fer des propriétés magnétiques en faisant passer un courant électrique sur un conducteur enroulé autour de cette barre, pourquoi ne pas accepter, à titre de théorie provisoire, qu'un médium puisse être aussi un conducteur, et rien de plus, pendant une séance de spiritisme ? Est-il anti-scientifique que de dire que l'intelligence de la « force psychique » qui produit des courants d'électricité tirés des vagues de l'éther, et employant le médium comme conducteur, développe et fait agir le magnétisme latent, dont la chambre des séances est saturée, de façon à produire les effets désirés ? Le mot magnétisme est aussi approprié qu'un autre, tant que la science ne nous aura pas fourni quelque chose de plus qu'un agent purement hypothétique, doué de propriétés conjecturales (*).

(*) Conjectural(e) : Incertain(e), supposition fondée sur des probabilités, mais qui n'est pas contrôlée par les faits ; présomption, hypothèse.

Mrs. Sergeant Cox dit que : « La différence entre les défenseurs de la force psychique et les spirites » consiste en ce que nous prétendons qu'il n'y a encore que des preuves insuffisantes de l'existence de tout autre agent ne dirigeant que l'intelligence du médium, et *aucune preuve quelconque* de l'action des esprits des morts (*Ibid*.).

Nous sommes pleinement d'accord avec Mrs. Sergeant Cox, en ce qui concerne l'absence de preuves, ou que cette action est celle des esprits des morts ; mais pour le reste, nous trouvons que c'est une singulière conclusion, tirée d'une abondance de faits telle, qu'elle inspire à Mrs. Crookes la réflexion suivante : « En consultant mes notes, je me trouve avoir une surabondance de preuves, une masse si écrasante de témoignages, que je pourrais en remplir plusieurs numéros de la *Quaterly Review* » (*Ibid*., p. 83).

Voici quelques-uns des faits qui composent cette « masse écrasante de preuves » :

1 • Mise en mouvement de corps lourds, avec contact, mais sans aucune impulsion mécanique ; 2 • Phénomènes de percussion et autres sons ; 3 • Modifications du poids du corps ; 4 • Mise en mouvement de substances pesantes à une certaine distance du médium ; 5 • Élévation en l'air ou lévitation, sans contact, de tables et de chaises ; 6 • Lévitation de personnes vivantes (*) ; 7 • Apparitions lumineuses. Et Mrs. Crookes dit : « Dans les conditions les plus strictement normales, j'ai vu un solide lumineux de la grosseur, et à peu près de la forme d'un œuf de dinde, flotter sans bruit dans la chambre, parfois à une hauteur à laquelle aucun des assistants n'aurait pu atteindre, et parfois descendant doucement jusqu'à terre. Il fut visible pendant dix minutes, et

avant de s'évanouir il frappa trois coups sur la table avec un bruit que fait un corps solide et dur (*Ibid.*, p. 91). (Peut-être l'œuf était-il de même nature que le chat météorique de Babinet, classé dans les ouvrages d'Arago, avec d'autres phénomènes naturels).

8 • Apparition de mains, soit lumineuses par elles-mêmes, soit visibles à la lumière ordinaire ; 9 • « Écriture directe » par ces mêmes mains lumineuses, détachées en apparence, et évidemment douées d'intelligence (force psychique ?) ; 10 • Des formes et des figures de fantômes. Dans cet exemple, la force psychique vient d'un « coin de la salle », sous la « forme d'un fantôme », elle prend dans sa main un accordéon, et se met alors à parcourir doucement la pièce, comme en glissant, et en jouant de l'instrument, Mrs. Home, le médium, étant tout le temps en vue de tous (*Ibid.*, p. 86 - 97). Tout ce qui précède, Mrs. Crookes l'a vu et expérimenté dans sa propre maison, en prenant toutes les précautions possibles pour s'assurer scientifiquement de la réalité et de l'exactitude du phénomène, usant de tous les moyens scientifiques de contrôle et d'examen, et il en a fait un rapport à la *Royal Society* de Londres. Quel accueil lui fit-on, pour avoir ainsi découvert des phénomènes d'un caractère nouveau et important ? Que le lecteur consulte son livre pour avoir la réponse.

(*) En 1854, Mrs. Foucault, éminent docteur médecin et membre de l'Institut de France, un des adversaires de Gasparin, repoussant même la possibilité de pareilles manifestations, écrivait les mémorables paroles qui suivent : « Le jour où j'arriverai à faire mouvoir un fétu de paille, par la seule et unique action de ma volonté, ce jour-là, j'en serai terrifié ». Voilà une parole menaçante. À peu près la même année, Mrs. Babinet, l'astronome, répétait à satiété (1*) dans la *Revue des Deux-Mondes*, la phrase suivante : « L'élévation d'un corps en l'air, sans contact, est aussi impossible que le mouvement perpétuel, parce que le jour où cela pourrait se faire, le monde s'écroulerait ». Heureusement que nous ne voyons pas encore le moindre indice de ce prétendu écroulement, malgré que ces phénomènes se soient produits il y a des siècles et des siècles et qu'ils se produisent encore journellement.

(1) Satiété : État de quelqu'un qui est complètement rassasié.*

- Le crayon automatique.

En outre de ces tours joués à la crédulité humaine par la « force psychique », Mrs. Crookes rend compte d'une autre classe de phénomènes, qu'il appelle des « exemples spéciaux », et qui paraissent (?) indiquer l'action d'une intelligence extérieure.

« Je me trouvais », dit-il, « avec Miss Fox, lorsqu'elle écrivait automatiquement un message à une personne présente, pendant qu'un autre message, sur un autre sujet, était donné alphabétiquement à une autre personne au moyen de coups frappés sur la table, et, durant tout ce temps, elle parlait tranquillement avec une troisième personne, de choses tout à fait différentes des deux autres. Pendant une séance avec Mrs. Home, une petite latte, placée sur la table, se dirigea vers moi, *en pleine lumière*, et me transmit un message en frappant sur ma main ; moi répétant les lettres de l'alphabet, et le morceau de bois touchant ma main, lorsque j'énonçais la lettre juste. Nous étions à une assez grande distance de Mrs. Home ». La même régie, la demande de Mrs. Crookes, lui transmit un message télégraphique, à l'aide de l'alphabet Morse, de la même façon, avec cette particularité que le code alphabétique Morse était tout à fait inconnu des assistants, et

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

imparfaitement connu de Mrs. Crookes lui-même ; or, ajoute ce savant, d'après la manière dont la planchette s'en acquitta, je fus convaincu qu'un excellent opérateur Morse se trouvait à l'autre bout de la ligne, QUEL QUE FUT CE BOUT (*Ibid.*, p. 94). Serait-il impertinent de suggérer à Mrs. Cox de rechercher son opérateur dans son domaine privé, la Région psychique ? ». Mais cette même planchette fit encore plus et mieux.

En pleine lumière du salon de Mrs. Crookes, on lui demande un message. Un crayon et quelques feuilles de papier avaient été posés au centre de la table ; un instant après, le crayon se *dresse droit sur sa pointe*, et, après avoir avancé par saccades dans la direction du papier, il tombe il se relève et retombe encore. Après trois tentatives infructueuses, une petite latte de bois qui se trouvait sur la table *glisse vers le crayon et s'élève* de quelques pouces au-dessus de la table ; le crayon se relève de nouveau, *et s'appuyant à la latte*, ils font tous deux un effort pour écrire sur le papier. Ils tombent et font un nouvel effort. À la troisième fois, la latte y renonce et retourne à sa place, le crayon reste comme il était tombé sur le papier, et un message alphabétique nous dit : « Nous avons essayé de faire ce que vous nous avez demandé, mais *notre pouvoir* est épuisé » (*Ibid.*, p. 94). Le mot *notre* indiquant les efforts intelligents de la latte et du crayon, donne à entendre qu'il y avait là deux forces psychiques à l'œuvre.

Dans tout ceci, y a-t-il une preuve que l'agent dirigeant fut l'intelligence du médium ?
N'y a-t-il pas au contraire une indication que les mouvements de ces objets étaient guidés par des « Esprits des morts », ou tout au moins par quelque entité intelligente invisible ? Certes, le mot magnétisme est aussi peu concluant dans le cas présent que celui de *force psychique* ; néanmoins le premier a plus de raison d'être que le second, ne fût-ce que parce que le magnétiseur *transcendent* produit des phénomènes identiques, quant aux effets, à ceux du spiritisme. Le phénomène du cercle enchanté du baron Du Potet et de Regazzoni est aussi contraire aux lois reconnues de la physiologie, que la lévitation d'une table, sans contact, l'est aux lois de la philosophie naturelle. De même que des hommes doués d'une force herculéenne ont souvent été incapables de soulever une petite table, pesant à peine quelques kilos, et l'ont brisée dans leurs efforts pour la soulever, de même une douzaine d'expérimentateurs, parmi lesquels, à plusieurs reprises, figuraient des académiciens, ont été absolument impuissants à franchir la ligne tracée à la craie sur le parquet par le baron Du Potet. Dans un des cas, un général russe, bien connu pour son scepticisme, persista jusqu'à tomber en proie à de violentes convulsions.
Dans ces deux cas, le fluide qui opposait une pareille résistance était-il la force psychique de Mrs. Cox, qui dote les tables d'un poids extraordinaire et surnaturel ?

S'ils provoquent les mêmes effets physiologiques et psychologiques, il y a de bonnes raisons de croire qu'ils sont plus ou moins identiques. Nous ne croyons pas que notre raisonnement donne lieu à une objection. D'ailleurs, le fait, fût-il nié, cela ne l'empêcherait pas d'exister. À une époque, toutes les Académies de la Chrétienté s'étaient mises d'accord pour nier l'existence de montagnes dans la Lune ; et il y eut un temps où, si quelqu'un avait eu la témérité d'avancer que la vie existait dans les régions supérieures de l'atmosphère, aussi bien que dans les profondeurs insondables de l'océan, il aurait été traité de fou ou d'ignorant.

« Le Diable l'affirme, ce doit être un mensonge ! », se plaisait à dire le pieux abbé Almiguana, dans une discussion avec une « table spirite ». Nous serons bientôt autorisés à paraphraser sa proposition en disant : « Les savants le nient, des lors cela doit être vrai ! ».

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE VII

LES ÉLÉMENTS, LES ÉLÉMENTALS ET LES ÉLÉMENTAIRES

Ô toi, Cause Première Suprême, la moins comprise.
Pope.

D'où vient ce doux espoir, et ce désir profond,
et ces aspirations vers l'immortalité ?
D'où ce secret effroi, cette horreur instinctive
du néant inconnu ? Pourquoi l'Âme craintive
recule-t-elle ainsi devant la destruction ?
C'est le rayon divin qui brille en notre esprit,
c'est le Ciel qui se montre à nous pour l'avenir
et qui s'annonce à l'homme pour l'éternité.
Éternité ! Pensée terrible et douce.

Addison.

Il y a un autre et meilleur monde.

Kotzebue. *L'Étranger*.

SOMMAIRE



- Le nez coupé dans le dos d'un portier. - Attractions et Antipathies des plantes.
- Instinct des filles de Cachemire pour les couleurs. - Les Talapoins de Siam (*).
- Puissance magique de la musique. - Le vampirisme de quelques médiums guérisseurs.
- Les Diakkas d'Andrew Jackson Davis et les mauvais démons de Porphyre.
- Les enfants prophètes des Cévennes. - Le nouveau Dieu-protoplasme.
- Les lampes inextinguibles de l'Alchimie. - La lampe merveilleuse d'Atteste.
- Comment on produit la lumière inextinguible. - La mèche d'asbeste de la lampe (1*).
- Les guitares volantes vibrent-elles inconsciemment ?
- La clé perdue des arcanes théurgiques. - L'honnête directeur du collège de Baliol.
- Les couleurs ineffaçables de Luxor. - Notre siècle est-il le siècle des découvertes ?
- La corrélation des forces, l'A. B. C. de l'Occultisme.
- Fantômes, les lutins et les coqs qui chantent la nuit. - Courants dans la Lumière Astrale.
- La *National Quarterly Review* sur les savants modernes.
- Épicure a découvert le protoplasme du mouton.

(*) *Talapoin : Nom désignant les Prêtres / Moines bouddhistes de Thaïlande et de Birmanie ou de Siam ; Nom donné par les européens, les indigènes les nomment Phra.*

(1*) *Asbeste : Substance minérale composée de fibres moins flexibles que celles de l'amiante, et qui, comme ce minerai naturel, résiste au feu, et s'altère ainsi très difficilement ; utilisé comme isolant à partir du XIX[ème] siècle, son usage est aujourd'hui interdit du fait des maladies (pulmonaires) qu'il cause.*

Après avoir accordé autant de place aux opinions contradictoires des savants, au sujet de certains phénomènes occultes de notre temps, il est juste de prêter attention aux spéculations des Alchimistes du moyen âge, et de certains autres hommes illustres. Presque sans exception, les savants de l'antiquité et du moyen âge croyaient aux doctrines mystérieuses de « la Sagesse Secrète ». Ces doctrines comprenaient l'Alchimie, la Cabale Chaldéo-Judaïque, les systèmes ésotériques de Pythagore et des anciens Mages, et ceux des derniers philosophes et Théurgistes de l'école de Platon. Nous-nous proposons aussi, dans les pages suivantes, de parler des Gymnosophes indiens, et des astrologues Chaldéens. Nous ne devons point négliger de montrer les grandes vérités cachées dans les religions si incomprises du passé. Les quatre éléments de nos pères, la Terre, l'Air, l'Eau, et le Feu et le cinquième, l'Éther, contiennent, pour l'étudiant de l'Alchimie et de l'ancienne psychologie, ou, comme on la désigne maintenant, de la *Magie*, une foule de choses dont notre philosophie ne se doute même pas. Nous ne devons pas non plus oublier que, ce que l'Église appelle aujourd'hui *Nécromancie*, et les croyants modernes spiritisme, ce qui implique l'évocation des Esprits qui ont quitté la Terre, est une science qui, depuis l'antiquité la plus reculée, a été à peu près universellement répandue sur la surface du globe.

Bien que ni alchimiste, ni magicien, ni astrologue, mais tout simplement un grand philosophe, Henry More de l'Université de Cambridge, homme jouissant de l'estime universelle, doit être aussi considéré comme un logicien de premier ordre, un savant et un métaphysicien. Pendant toute sa vie il crut à la sorcellerie. Sa foi en l'immortalité, et ses solides arguments en faveur de l'existence de l'esprit survivant au corps, après la mort, sont tous basés sur le système de Pythagore, adopté par Cardan, Van Helmont, et autres mystiques. Selon lui, l'Esprit Universel, infini et incréé (*qui existe sans avoir été créé*), que nous nommons habituellement Dieu, « une substance de la plus haute vertu et d'une excellence parfaite », a produit tout ce qui existe, par voie de causalité émanante. Dieu est ainsi la substance primordiale, et tout le reste, la substance secondaire si la première a créé la matière, avec la faculté de se mouvoir par elle-même, lui, la substance primitive, est encore la cause de ce mouvement, aussi bien que de la matière elle-même, et, néanmoins, c'est avec raison que nous disons que la matière se meut elle-même. « Nous pouvons définir le genre d'Esprit dont nous parlons, comme une substance insaisissable, qui peut se mouvoir, se pénétrer, se contracter et se dilater, et aussi pénétrer, faire mouvoir et altérer la matière » (*Andidote,* lib. I, cap.4) qui est la troisième émanation. La « création » n'était ainsi et après tout que l'Évolution de nos savants modernes mais poétisée. Il croyait fermement aux apparitions, et défendait énergiquement la théorie de l'individualité de chaque Âme, chez laquelle « la personnalité, la mémoire et la conscience subsisteront sûrement dans la vie future ». Il divisait l'Être astral humain, après son départ du corps, en deux entités distinctes :
Le véhicule « aérien » et le « véhicule éthéré » (*). Pendant le temps que l'homme désincarné agit dans son enveloppe aérienne, il est soumis au destin, c'est-à-dire, au mal, à la tentation, attaché à ses intérêts terrestres, et par conséquent jamais parfaitement purifié (1*), ce n'est que lorsqu'il

quitte ce vêtement des sphères primitives, et qu'il devient éthéré, qu'il est assuré de l'immortalité (2*). « Car quelle ombre ce corps peut-il jeter ?, lui qui est une lumière aussi pure et transparente, que l'est le véhicule éthéré. Et c'est ainsi que se vérifie l'oracle, lorsque l'Âme monte dans cet état déjà décrit où seulement elle est hors des atteintes du destin et de la mortalité » (4*). Il termine son ouvrage en déclarant que cette condition transcendante et divinement pure était le but unique que proposaient les Pythagoriciens.

(*) Le *Bhoot*, le 3ème principe et une portion du 4ème et le *Mayavi* Rupa, ou le « corps illusoire » des Vedantins. C'est la doctrine des Théosophes occultistes.

(1*) Lorsque l'homme meurt, ses principes inférieurs, après leur séparation d'avec la triade supérieure, habitent le « Karma loka », le *Séjour des désirs et des tentations*. C'est le Kama loka qui fournit son contingent « d'Esprits » qui fréquentent les séances et s'attachent aux médiums.

(2*) Voyez *Fragments of Occult Truth*, traduit par D. A. C.. Ce n'est qu'après la séparation finale de l'Esprit divin, le 7ème accompagné de son véhicule - l'Âme spirituelle, le 6ème et l'Essence du 5ème principe, l'Âme humaine - avec les 4 principes inférieurs (le corps, le principe Vital, le périsprit et l'Âme animale) que l'Entité devient immortelle. Purifié dans le Devachan (3*) où elle trouve son paradis ou son purgatoire, elle en ressort pure comme au premier jour, mais devant être fatalement entraînée par son Karma, vers une nouvelle réincarnation.

(3) Dévachan : État entre deux vies terrestre dans lequel l'Ego pénètre après sa séparation de ses aspects inférieurs ou véhicules.*
• L'expérience de Dévachan : À partir du moment ou l'homme c'est complètement séparé de ses corps physique et éthérique, et s'est voué au processus d'élimination, il a conscience du passé et du présent. Lorsque l'élimination est achevés, que l'heure du contacte d'Âme à sonné, et que le véhicule manasique (mental) est en cours de destruction, l'homme devient immédiatement conscient de l'avenir, car la prédiction est une prérogative de la conscience d'Âme dont l'homme jouit ici temporairement. Le passé le présent et l'avenir sont alors considérés comme un tout. La connaissance de l'Éternel Maintenant se développe progressivement d'incarnation en incarnation, et pendant le processus continu de la renaissance. Cela constitue un état de conscience que l'on peut appeler dévachanique, et qui est caractéristique de l'état normal de l'homme évolué.
• De nombreux malentendus se sont produits au sujet de cette expérience. Le publique croit en général qu'après s'être débarrassé du corps astral et mental, l'homme entre dans un état de rêve ou il ré-expérimente et reconsidère les évènements du passé à la lumière de l'avenir, et subit une sorte de période de repos semblable à un processus digestif, préparatoire à l'entreprise d'une nouvelle naissance.
• Cette idée quelque peu erronée résulte de ce que le concept du temps continue de régir les présentations théosophiques de la vérité. Toutefois, si l'on conçoit que le temps est inconnu hors de l'expérience du plan physique, le concept entier de dévachan se clarifie.

(4*) Théosophe ardent, ce grand philosophe anglais pensait avec nous que l'immortalité ne pouvait être que conditionnelle pour l'homme.

Quant aux sceptiques de son temps, il les traite par le mépris et par un langage sévère.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Parlant de Scot, d'Adie et de Webster, il les nomme « nos saints nouvellement inspirés... les avocats jurés des Sorcières, qui follement et témérairement, en dépit du bon sens et de toute raison, contrairement à ce qu'ont professé tous les philosophes de l'antiquité, et même contrairement à l'Écriture, ne veulent pas même admettre Samuel en scène, mais seulement un abject compère. Lequel doit-on croire ; de l'Écriture ou de ces bouffons, gonflés d'ignorance, de vanité et de stupide incrédulité ; j'en laisse chacun juge », dit-il (*Letter to Glanvil,* auteur du *Sadducismus Triumphatus*, mai 25, 1678).

Quel langage cet éminent ministre aurait-il employé pour combattre les sceptiques du XIXème siècle ?

Descartes, bien qu'ardent partisan de la matière, était un des maîtres les plus dévoués de la doctrine magnétique et, jusqu'à un certain point de l'alchimie. Son système de physique ressemblait beaucoup à celui des autres grands philosophes. L'espace, qui est infini, est composé ou plutôt rempli d'une matière fluide et élémentaire, il est l'unique source de toute vie, comprenant tous les globes célestes et les conservant perpétuellement en mouvement, il mentionne les courants magnétiques de Mesmer, sous le masque des tourbillons cartésiens, et tous les deux reposent sur le même principe. Ennemoser n'hésite pas à dire que tous les deux ont plus d'idées en commun « qu'on ne le suppose généralement, parce que le sujet n'a pas été soigneusement examiné ». (*History of Magic* vol. II, p. 272).

Le philosophe, Pierre Poiret Naudé, était le plus ardent défenseur des doctrines du magnétisme occulte, et l'un de ses premiers propagateurs (*) en 1679. La philosophie magico-théosophique est amplement défendue dans ses ouvrages.

(*) Apologie pour tous les grands personnages faussement accusés de magie.

Le célèbre Dr Hufeland a écrit un livre sur la magie (Berlin, 1817), dans lequel il propose la théorie de la sympathie magnétique universelle entre les hommes, les animaux, les plantes et même les minéraux. Il confirme le témoignage de Campanella (*), de Van Helmont, et de Servius en ce qui a rapport à la sympathie existant entre les différentes parties du corps, de même qu'entre toutes les parties des corps organiques et même inorganiques.

(*) Tommaso Campanella était un moine dominicain et un philosophe italien du XVI ème siècle. Il s'intéresse principalement à la politique de son temps, et développe, notamment dans son ouvrage "La Cité du Soleil", des thèses de philosophie politique qui tendent vers l'utopie. Il élabore également sa propre théorie de la connaissance. Campanella se déclarait hostile à Aristote. Il avait conçu le projet de réformer la philosophie et de la ramener à l'étude de la nature, qu'il appelait le "Manuscrit de Dieu". Il dérivait toutes nos connaissances de la



"Tommaso Campanella" 2007 - olio su tela cm 80x100

sensation, et regardait toutes les parties du monde comme douées de sensibilité. 

- Le nez coupé dans le dos d'un portier. RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Telle était aussi la doctrine de Tenzel Wirdig. On peut même la trouver dans ses ouvrages, exposée avec beaucoup plus de clarté, de logique, et de vigueur que dans ceux des autres auteurs mystiques qui ont traité le même sujet. Dans son fameux traité *The New Spiritual Medecine*, il démontre, sur le terrain du fait récemment reconnu de l'attraction et de la répulsion universelles dénommé aujourd'hui « gravitation », que toute la nature est *douée d'une Âme*. Wirdig appelle cette sympathie magnétique « l'accord des esprits ». Chaque chose est attirée vers celles auxquelles elle ressemble, et converge vers les natures qui lui sont sympathiques. De cette sympathie et de cette antipathie naît un mouvement constant dans tout l'Univers et dans toutes ses parties, et une communion ininterrompue entre le Ciel et la Terre qui produit l'harmonie universelle. Chaque chose vit et meurt par le magnétisme ; une chose en affecte une autre, même à de grandes distances, et ses « congénères » peuvent être influencés à tout instant soit pour la santé, soit pour la maladie, par la puissance de cette sympathie, malgré l'espace qui les sépare (*Nova Medicina Spirituum*, 1675). « Hufeland », dit Ennemoser, « parle d'un nez qui avait été coupé dans le dos d'un portier, mais qui, lorsque le portier mourut, mourut aussi, et tomba de sa position artificielle dans laquelle il avait été placé. Un morceau de cuir chevelu, pris sur une tête vivante, grisonna en même temps que la tête de laquelle il avait été tiré ».

Kepler, le précurseur de Newton pour beaucoup de grandes vérités, et même pour celle de la « gravitation » universelle qu'il attribuait très justement à l'attraction magnétique (tout en nommant l'astrologie, « la fille insensée d'une mère très sage », l'astronomie), partage la croyance cabalistique, que les Esprits des étoiles sont autant d'intelligences.
Il croit fermement que chaque planète est le siège d'un principe intelligent, et qu'elles sont habitées par des Êtres spirituels, qui exercent une influence sur les autres Êtres habitant des sphères plus grossières et matérielles que les leurs, et spécialement notre Terre (*). Comme les influences *spirituelles* stellaires de Kleper ont été dépassées par les tourbillons de Descartes, plus matérialiste, les tendances athées duquel ne l'ont pas empêché de croire qu'il avait trouvé un régime qui devait prolonger sa vie de cinq cents années et plus, de même les tourbillons de ce dernier et ses théories astronomiques pourront bien, un jour ou l'autre, faire place aux courants magnétiques intelligents, dirigés par l'*Anima mundi*.

(*) Il serait oiseux (*vide de sens, sans intérêt*), et le temps nous manque, pour faire ici la défense de la théorie de Kepler au sujet des cinq solides réguliers de la géométrie, et les dimensions des orbites des cinq planètes principales, théorie qui fut assez malmenée par le professeur Draper dans son *Conflict*. Nombreuse sont les théories de l'ancien temps auxquelles les découvertes modernes ont rendu justice. Quant aux autres, il faudra attendre le moment propice.

- Attractions et Antipathies des plantes.

Baptista Porta, le savant philosophe italien, malgré ses efforts pour prouver au monde la fausseté de ses accusations de magie, en tant que superstition ou sorcellerie, n'a pas été mieux traité que ses collègues, par les récentes critiques. Ce célèbre alchimiste a laissé un ouvrage sur la *Magie Naturelle* (*Magia Naturalis*, Lugduric, 1569), dans lequel il base tous les phénomènes occultes

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

possibles pour l'homme, sur l'existence de l'Âme du monde, qui relie toutes choses entre elles. Il montre que la Lumière astrale agit en harmonie et par sympathie avec la nature entière, que c'est de son essence que nos esprits sont formés, et que c'est en agissant à l'unisson avec leur source mère que nos corps sidéraux sont rendus capables d'exécuter des merveilles magiques. Tout le secret réside dans la connaissance des éléments apparentés. Il croyait à la pierre philosophale « de laquelle le monde avait une si haute opinion, que de tous temps on a tant vantée, et que quelques-uns *ont heureusement découverte* ». Finalement, il émet quelques idées heureuses au sujet de sa signification spirituelle. En 1643, entre autres mystiques, parut un moine, le père Kircher, qui professa un système complet de philosophie du magnétisme universel. Ses nombreux ouvrages (*) embrassent un grand nombre de sujets simplement effleurés par Paracelse. Sa définition du magnétisme est très originale, car elle contredit la théorie de Gilbert, que la Terre est un gigantesque aimant. Il affirme que, quoique chaque parcelle de matière, et même les « forces » invisibles et intangibles soient douées de propriétés magnétiques, elles ne constituent pas par elles-mêmes un aimant. *Il n'y a qu'un aimant dans l'Univers duquel procède la magnétisation de tout ce qui existe*. Cet aimant, comme de juste, est ce que les Cabalistes nomment le Soleil central spirituel, ou Dieu.
Le Soleil, la Lune, les planètes et les étoiles sont, dit-il, éminemment magnétiques ; mais ils le sont devenus par induction, en vivant dans le fluide magnétique universel, la Lumière spirituelle.

(*) Athanase Kischer. *Magnes sive de arte magnetici, opud tripartitum*, Colonice, 1654.

Il démontre la mystérieuse sympathie qui existe entre les corps des trois règnes de la nature, et il appuie sa démonstration d'un étonnant catalogue d'exemples.
Un grand nombre de ces derniers ont été vérifiés, par les naturalistes, mais il y en a d'autres, bien plus nombreux, dont l'authenticité n'a pas été reconnue aussi, nos savants, fidèles à leur politique traditionnelle et à leur logique équivoque, se sont-ils contentés de les nier. Il montre, par exemple, la différence qui existe entre le magnétisme minéral et le zoomagnétisme ou magnétisme animal. Il le démontre par le fait que, hors le cas du minerai magnétique de fer, tous les minéraux sont magnétisés par la puissance plus élevée du magnétisme animal, tandis que celui-ci le possède sous la forme d'émanation directe de la Cause première, le Créateur. On peut aimanter une aiguille en la faisant simplement tenir par un homme doué d'une volonté puissante, et l'ambre développe sa propriété magnétique, plus par le frottement de la main de l'homme que par celui de tout autre objet ; ce qui prouve que l'homme peut communiquer sa propre vie, et, jusqu'à un certain point, animer les objets inorganiques. Cette faculté, « aux yeux des insensés tient de la sorcellerie ». « Le Soleil est le plus magnétique de tous les corps », dit ce philosophe, qui devance ainsi de plus de deux siècles la théorie moderne. « Les anciens philosophes n'ont jamais contesté ce fait », ajoute-t-il, « mais ils ont de tout temps compris que les émanations du Soleil rendaient toutes choses dépendantes de lui, et qu'il exerce cette puissance sur tout ce qui se trouve directement placé sous ses rayons ».

Comme preuve de cette affirmation, il allègue l'exemple d'une quantité de plantes qui sont tout spécialement attirées par le Soleil, et d'autres qui le sont par la Lune, et qui, toutes, montrent leur irrésistible sympathie pour l'astre, en suivant sa course dans le Ciel.
La plante connue sous le nom de *Githimale* (Lib. III, p. 643) suit fidèlement son seigneur, même lorsque le brouillard le rend invisible. L'acacia ouvre ses pétales à son lever, et les ferme à son coucher. De même, pour le lotus égyptien et le tournesol commun.

La belladone témoigne la même prédilection pour la Lune.

Comme exemples des antipathies et des sympathies des plantes, il cite l'aversion que la vigne manifeste à l'égard du chou et son amitié pour l'olivier ; l'amour de la renoncule (1) pour le nénuphar et de la rue (2) pour le figuier. L'antipathie qui parfois existe, même entre des substances apparentées, est clairement démontrée dans le cas du grenadier du Mexique dont les bourgeons, une fois coupés en morceaux, repoussent avec « la plus extraordinaire énergie ».



Kircher explique chaque sentiment dans la nature humaine, comme le résultat de changements dans notre condition magnétique. La colère, la jalousie, l'amour, l'amitié et la haine, sont tous des modifications de l'atmosphère magnétique qui est développée en nous, et qui émane constamment de nous. L'amour est une des plus variables, et, c'est pour cela que ses manifestations sont innombrables (*et insondables* (rajout de l'I.)). L'amour spirituel, celui d'une mère pour son enfant, d'un artiste pour son art particulier, amour ou amitié pure, sont des manifestations purement magnétiques de sympathie, entre deux natures de même genre. *Le magnétisme de l'amour pur est l'élément qui crée toutes choses*. Dans son acception ordinaire, l'amour entre les deux sexes est de l'électricité, et il le dénomme *amor febris species*, la fièvre des espèces (*amour espèces fébriles*). Il y a deux sortes d'attraction magnétique : La sympathie et la fascination ; l'une, sainte et naturelle, l'autre, mauvaise et contre nature. C'est à cette dernière, la fascination, que nous devons attribuer le pouvoir du crapaud venimeux qui, simplement, en ouvrant la gueule, force le reptile qui passe ou l'insecte à s'y jeter et courir à sa perte. Le daim, aussi bien que de plus petits animaux sont attirés par l'haleine du boa, et sont irrésistiblement entraînés à se placer à sa portée. Le poisson électrique, la torpille repousse la main prête à le saisir, par un choc électrique, capable d'engourdir le bras pendant quelque temps. Pour que l'homme exerce une pareille puissance dans un but bienfaisant, il faut trois conditions : 1 • La noblesse de l'Âme ; 2 • Une volonté forte et une imagination féconde ; 3 • Un sujet plus faible que le magnétiseur autrement, il lui résistera. Un homme libre de préjugés mondains et de sensualité peut guérir, de cette façon, les maladies les plus incurables, et sa vision devenir parfaitement lucide et prophétique.

Un exemple curieux de l'attraction universelle entre tous les corps du système planétaire et tout ce qui est en relation avec eux, organique ou inorganique, est rapporté dans un étrange livre ancien du XVIIème siècle. Il contient les notes de voyage, et le rapport officiel adressé au Roi de France, par son ambassadeur, De La Loubère, sur ce qu'il avait vu dans le royaume de Siam. « À Siam »,

dit-il, « il y a deux espèces de poissons d'eau douce, que l'on nomme le *pal-out* et le *pla-cadi*. Une fois salés et placés dans la marmite, on les voit suivre exactement le mouvement de flux et de reflux de la mer, s'élevant ou descendant dans le récipient, au fur et à mesure que le flot monte ou descend » (*).
De La Loubère a fait pendant longtemps des expériences dans ce sens avec ce poisson, de concert avec un ingénieur du Gouvernement, nommé Vincent, et par conséquent, il atteste et certifie avec toute l'autorité nécessaire ce fait, qu'au début on écarta comme une simple fable. Cette attraction mystérieuse est tellement puissante, qu'elle s'exerçait encore sur les poissons entièrement décomposés et tombant en lambeaux.

(*) Notes d'une nouvelle Relation Historique du Royaume de Siam, par De La Loubère, ambassadeur de France à Siam dans les années 1687-88.

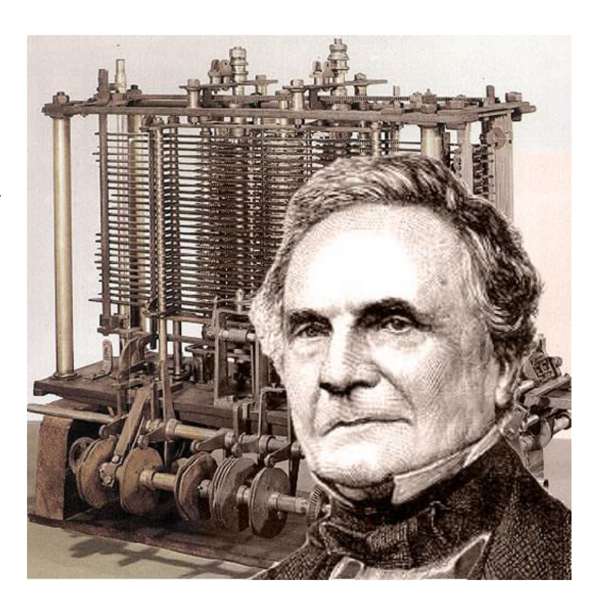
C'est tout particulièrement dans les pays qui ne sont pas favorisés par la civilisation, que nous devons chercher des explications de la nature, et observer les effets de cette subtile puissance, que les anciens philosophes nommaient l'Âme du monde.
C'est uniquement dans l'Orient, et dans les immenses déserts inexplorés de l'Afrique, que l'homme qui veut étudier la psychologie, trouve une nourriture abondante pour son Âme affamée. La raison en est manifeste. L'atmosphère des centres populeux est physiquement viciée par la fumée et les émanations des usines, des machines à vapeur, des chemins de fer, et des bateaux à vapeur (*et aujourd'hui va de pire…*) ; et moralement par les mauvaises émanations des vivants et des morts. La nature est aussi bien soumise que l'Être humain, à certaines conditions, avant de pouvoir agir, et sa puissante respiration, pour ainsi dire, est aussi facilement gênée, arrêtée et empêchée, et la corrélation de ses forces détruite ou troublée sur un point donné, que si elle était un homme. Non seulement le climat, mais aussi les influences occultes qui sont subies journellement tendent à modifier la nature physio-psychologique de l'homme, et même altérer la constitution de la matière soi-disant inorganique, à un degré que la science européenne est incapable de concevoir. C'est ainsi, que le *London Medical and Surgical Journal* engage les chirurgiens à ne pas emporter de lancettes (*bistouris*) à Calcutta, parce que l'expérience a démontré que l'acier anglais ne peut supporter l'atmosphère de l'Inde ; de même qu'un trousseau de clés anglaises ou américaines se couvre de rouille, vingt-quatre heures après avoir été apporté en Égypte, tandis que des objets en acier du pays y restent inoxydables, ou tout au moins inoxydés.

On a constaté de même qu'un Shaman de Sibérie, qui avait donné de stupéfiantes preuves de sa puissance occulte, parmi ses concitoyens Tschuktschens, a été graduellement et quelquefois complètement privé de ces pouvoirs, dès son arrivée dans la brume et la fumée de Londres. L'organisme intime de l'homme est-il moins sensible aux influences climatériques qu'un morceau d'acier ? Sinon, pourquoi douterions-nous du témoignage des voyageurs qui ont suivi le Shaman et l'ont vu exécuter journellement des phénomènes surprenants dans son pays natal, et révoquerions-nous en doute la possibilité de ces pouvoirs et de ces phénomènes, uniquement parce qu'il n'en peut faire autant à Paris ou à Londres ? Dans sa conférence sur *les Arts perdus*, Wendell Philipps prouve que sans compter que la nature psychologique de l'homme est sensiblement affectée par un changement de climat, les peuples orientaux sont doués de sens beaucoup plus développés que ceux des européens.

- Instinct des filles de Cachemire pour les couleurs.

« Les teinturiers français de Lyon, qu'on ne peut surpasser en habileté professionnelle », dit-il, « ont une théorie, qu'il existe une certaine nuance délicate de bleu que les européens ne peuvent distinguer. Et à Cachemire, où les jeunes filles font des châles qui valent 150000 francs, elles feraient voir à ces teinturiers lyonnais trois cents couleurs distinctes, que, non seulement ils ne pourront reproduire, mais qu'ils ne pourront même pas distinguer à l'œil nu comme elles : S'il existe une différence si grande entre la subtilité des sens extérieurs entre deux races, pourquoi n'existerait-elle pas également dans leur puissance psychologique ? Bien plus, l'œil de la cachemirienne voit *objectivement* une couleur, qui existe réellement, mais que l'européen est incapable de distinguer, parce qu'elle est inappréciable pour lui ». Pourquoi donc refuser d'admettre que certaines organisations particulièrement douées, auxquelles on attribue la faculté mystérieuse dénommée *seconde vue*, voient leurs tableaux aussi objectivement que la jeune fille de Cachemire voit les couleurs ; et, que, par conséquent, ces tableaux, ces scènes, au lieu d'être de simples hallucinations objectives crées par l'imagination, sont, au contraire, des réflexions de choses réelles et de personnes, empreintes sur l'éther astral, ainsi que cela est expliqué par l'ancienne philosophie des Oracles Chaldéens, et exposé par des modernes inventeurs : Babbage (*), Jevons et les d'auteurs de *Unseen Universe* ?

(*) Charles Babbage (XVIIIème siècle) était un mathématicien, inventeur, visionnaire britannique qui fut l'un des principaux précurseurs de l'informatique, le premier à énoncer le principe d'un ordinateur. Vers la fin de sa vie, il déclara qu'il aurait accepté une mort immédiate à condition de pouvoir passer trois jours, cinq-cents ans après sa mort, avec un guide scientifique pouvant lui expliquer toutes les inventions apparues depuis son extinction physique propre.



« Trois Esprits animent et font agir l'homme, enseigne Paracelse ; trois mondes projettent sur lui leurs rayons ; mais tous les trois opèrent uniquement comme l'image et l'écho d'un seul et même principe de production qui crée et unit toutes choses. Le premier est l'Esprit des éléments (corps terrestre, et force vitale dans sa condition grossière) ; le second, l'Esprit des astres (corps sidéral ou astral) ; le troisième est le divin Esprit (Augoeides) ». Notre corps, étant en possession de sa « matière terrestre primitive », ainsi que Paracelse la nomme, nous pouvons volontiers accepter la tendance des recherches scientifiques modernes, et considérer le processus de la vie animale et végétale comme de simples conditions physiques et chimiques. Cette théorie corrobore d'autant plus les assertions des philosophes de l'antiquité et de la Bible Mosaïque, que nos corps ont été faits de la poussière de la Terre, et qu'ils y retourneront.
Mais n'oublions pas que :

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

« Tu es poussière, et à la poussière tu retourneras !
N'a point été dit de l'Âme... ».

L'homme est un monde en miniature, dit-il, un microcosme dans l'intérieur du grand Univers. Comme un fœtus, il est suspendu par ses *trois* Esprits, dans la matrice du macrocosme ; et tandis que son corps terrestre est en sympathie constante avec la Terre, sa Mère, son Âme astrale vit à l'unisson de l'*Anima mundi* sidérale. Il est en elle, comme elle est en lui, car l'élément qui pénètre tout remplit l'espace et *il est*, lui-même, l'espace infini et sans limites. Quant à son troisième Esprit, l'Esprit divin, qu'est-il, sinon un rayon infinitésimal, une des innombrables irradiations procédant directement de la plus Haute Cause, la Lumière spirituelle du Monde ? C'est la trinité de la nature organique et inorganique, spirituelle et physique, trois en un, la trinité dans l'unité, dont Proclus dit que la première monade est le Dieu Éternel ; la seconde l'Éternité ; et la troisième le paradigme, ou modèle de l'Univers ; les trois ensemble constituant la Triade intelligible. Toute chose, en cet Univers visible, est l'émanation de cette Triade, et est elle-même une triade microcosmique. Elles se meuvent, ainsi en une majestueuse procession, dans le champ de l'éternité, autour du Soleil spirituel, comme, dans le système héliocentrique, les corps célestes se meuvent autour des soleils visibles. La *Monade* de Pythagore, qui vit « dans la solitude et les ténèbres », peut demeurer éternellement invisible sur cette Terre, impalpable, et impossible à démontrer par la science expérimentale. Toutefois, l'Univers tout entier gravitera autour d'elle comme il l'a fait depuis le « commencement des temps », et à chaque seconde, l'homme et l'atome se rapprochent de plus en plus de ce moment solennel, dans l'éternité, où la Présence invisible se révélera à leur vue spirituelle. Lorsque chaque parcelle de matière, même la plus sublimée, aura été rejetée de la dernière forme qui constitue l'ultime chaînon de cette double chaîne évolutive qui, à travers des millions de siècles et de transformations successives, a pressé l'entité en avant ; et lorsqu'elle revêtira l'essence primordiale, identique à celle de son créateur, cet atome organique, jadis impalpable, aura terminé sa carrière et les fils de Dieu se réjouiront une fois de plus du retour du pèlerin.

« L'homme », dit Van Helmont, « est, à son tour le miroir de l'Univers, et sa triple nature est en relation avec toutes choses ». La volonté du Créateur, par qui toutes choses sont faites, et de qui elles reçoivent leur impulsion première, est la propriété de tout Être vivant. L'homme, doué d'une spiritualité additionnelle, a la plus large part de cette propriété sur cette planète. De la proportion de matière qui existe en lui dépend plus ou moins son aptitude à exercer sa faculté magique, avec plus ou moins de succès.
Tout en partageant cette puissance divine avec chaque atome inorganique, il l'exerce pendant tout le cours de sa vie, d'une façon consciente ou inconsciente. Dans le premier cas, lorsqu'il est en pleine possession de ses pouvoirs, il sera le maître, il dirigera et guidera le *magnale magnum* (l'Âme universelle). Dans le cas des animaux, des plantes, des minéraux, et même de la moyenne de l'humanité, ce fluide éthéré, qui pénètre toutes choses, n'éprouvant pas de résistance, et étant abandonné à lui-même, les fait mouvoir suivant l'impulsion qui le dirige. Tout Être créé dans cette sphère sublunaire est formé de ce *magnale magnum* avec lequel il est apparenté. L'homme possède un double pouvoir céleste, et il est allié au Ciel. Ce pouvoir existe non seulement dans l'homme extérieur, mais, à un certain degré aussi, chez les animaux, et peut-être dans toutes les autres choses ; car toutes choses dans l'Univers se trouvent en relation les unes avec les autres, ou du moins, le Créateur, Dieu, est dans toutes choses, comme l'ont fait observer les anciens avec une correction qui mérite notre admiration. Il faut que la force magique soit éveillée dans

l'homme extérieur, aussi bien que dans l'homme intérieur.
Et si nous appelons cela une puissance magique, seuls les ignorants seront effrayés de cette expression. Néanmoins, si on le préfère, disons que c'est un pouvoir spirituel ; *spirituale robur vocitaveris*. Un pareil pouvoir existe par conséquent dans l'homme intérieur. Mais comme il y a une certaine corrélation entre l'homme intérieur et l'homme extérieur, cette force doit être diffuse dans l'homme tout entier (Batiste Van Helmont, *Opera omnia,* 1862, p. 720 et suivantes).

- Les Talapoins de Siam (*).

Dans une description détaillée des rites religieux, de la vie monastique et des superstitions des siamois, De la Loubère (*) cite, entre autres, l'étonnante puissance que possèdent les Talapoins (les Moines, les Saints hommes de Bouddha), sur les bêtes féroces.
« Un Talapoin de Siam », dit-il, « passe des semaines entières dans les bois touffus, sous un petit abri de branches et de feuilles de palmier, sans jamais faire de feu la nuit pour écarter les bêtes féroces, comme le font tous ceux qui voyagent à travers les forêts de ce pays ». Le peuple attribue à un miracle que les Talapoins ne soient jamais dévorés.
Les tigres, les éléphants et les rhinocéros, dont le pays abonde, les respectent ; et les voyageurs, placés en observation en lieu sûr, ont souvent vu les bêtes féroces lécher les mains et les pieds des Talapoins endormis. « Tous font usage de la magie », ajoute le gentilhomme français, « et ils croient que toute la nature est animée (douée d'une Âme) (De La Loubère, *Notes*, etc. (voir *ante*), p. 115) ; ils croient aux génies tutélaires ».
Mais ce qui paraît le plus choquer l'auteur, c'est l'idée qui prévaut chez les siamois, « que tout ce que l'homme a été durant sa vie corporelle, il le sera encore après sa mort ». « Lorsque le Tartare qui règne maintenant sur la Chine », remarque De La Loubère, « voulut contraindre les Chinois à se raser la tête, à la mode Tartare, plusieurs d'entre eux préférèrent souffrir la mort que d'aller, disaient-ils, dans l'autre monde, et paraître devant leurs ancêtres sans cheveux ; s'imaginant qu'ils avaient rasé aussi la chevelure de leur Âme ! » (*Ibid.*, p. 120). « Mais ce qui est tout à fait erroné » ajoute l'ambassadeur, « c'est l'absurde opinion qu'ont tous les orientaux, que l'Âme adopte la forme humaine plutôt que toute autre ». Sans faire connaître aux lecteurs la forme particulière que ces ignorants orientaux devraient adopter pour leurs Âmes désincarnées, De La Loubère continue à exhaler sa bile contre ces sauvages. Il attaque finalement la mémoire du vieux Roi de Siam, le père de celui à la cour duquel il a été envoyé, en l'accusant d'avoir follement dépensé plus de deux millions de livres à la recherche de la pierre philosophale.

« Les Chinois », dit-il, « réputés si sages, ont eu pendant trois ou quatre mille ans la folie de croire à l'existence, et de rechercher un remède universel au moyen duquel ils espèrent s'affranchir de la nécessité de mourir. Ils se basent, pour cela, sur une tradition insensée, concernant quelques rares personnes qui prétendent avoir fabriqué de l'or, et qui auraient vécu pendant plusieurs siècles ; il y a quelques exemples enracinés chez les chinois, les siamois et autres orientaux, relativement à ceux qui se seraient rendus immortels, soit d'une façon absolue, soit de manière à ne mourir que de mort violente (*Ibid.*, p. 63).

Par conséquent ils donnent les noms de quelques individus qui se sont soustraits à la vue des hommes, pour jouir d'une vie libre et paisible. Ils racontent des merveilles au sujet des connaissances de ces prétendus immortels ».

RETOUR TABLE DES MATIÈRES



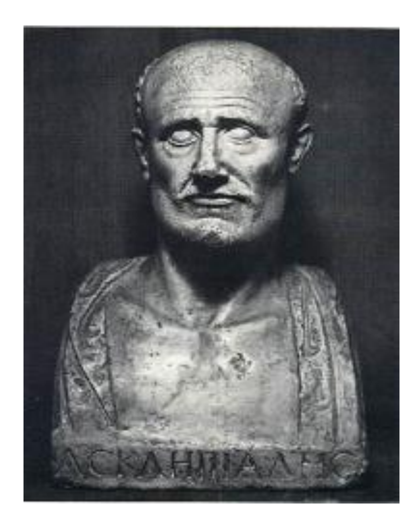
(*) Simon de La Loubère (XVII[ème] siècle) était un poète et diplomate français, envoyé extraordinaire par le Roi Louis XIV au Siam, souhaitant ainsi convertir son Roi Narai à la religion catholique, et ainsi son peuple. De La Loubière est le « second fondateur » de l'Académie des Jeux floraux (société littéraire du Moyen Âge).

Si Descartes, un homme distingué et un savant, a pu, au sein de la civilisation, croire fermement qu'on avait trouvé ce remède universel, et que s'il pouvait s'en procurer, il vivrait au moins cinq-cents ans, pourquoi les orientaux n'auraient-ils pas, eux aussi, cette croyance ? Le problème capital de la vie et de la mort est encore sans solution, de la part des physiologistes occidentaux. Même le sommeil est un phénomène, sur la cause duquel leurs opinions divergent grandement. Comment prétendent-ils alors assigner des limites au possible et définir l'impossible ?

- La puissance magique de la musique.

Dès les temps les plus reculés, les philosophes ont constaté la singulière puissance de la musique, et son influence sur certaines maladies, spécialement sur celles dites nerveuses. Kircher la recommande en ayant expérimenté ses bons effets sur lui-même, et il donne une description détaillée de l'instrument dont il se servait. C'était un harmonica composé de cinq verres minces, placés les uns à côté des autres. Deux d'entre eux contenaient deux sortes de vin ; le troisième de l'eau-de-vie ; le quatrième de l'huile et le cinquième de l'eau. Il en tirait cinq sons mélodieux de la façon ordinaire, en frottant simplement ses doigts sur les bords des gobelets. Le son a une propriété d'attraction ; il chasse le mal qui accourt se mêler aux ondes sonores, et tous les deux réunis disparaissent dans l'espace. Asclépiade (*) employait la musique dans le même but, il y a environ vingt siècles ; il faisait sonner une trompette pour guérir la sciatique, et ses sons prolongés faisant palpiter les fibres des nerfs, le mal cédait invariablement. Démocrite affirme, de la même manière, que bien des affections morbides pouvaient être guéries par les sons harmonieux d'une flûte. Mesmer faisait usage du même harmonica que Kircher pour ses cures magnétiques. Le célèbre écossais, Maxwell, offrait de prouver aux diverses facultés de médecine, qu'au moyen de certains procédés magnétiques à sa disposition, il guérirait n'importe quelle maladie qu'ils auraient déclarée incurable telle que l'épilepsie, l'impuissance, l'aliénation mentale, la claudication (1*), l'hydropisie (2*) et les fièvres les plus obstinées (voir ses Conférence, XIII, I, c. *in præfactione*).

RETOUR TABLE DES MATIÈRES



(*) Asclépiade de Bithynie était un médecin, physicien et philosophe grec qui vécu au Ier siècle av. J.-C.. Après avoir exercé en Grèce, il s'établit à Rome où il y fonda une école privée, et obtint de grands succès. Il s'opposa aux théories d'Hippocrate, et se donna comme possédant la seule thérapie efficace.

(1) Claudication : Irrégularité de la démarche d'un Être qui boite.*

(2) Hydropisie : Accumulation anormale de liquide dans les tissus de l'organisme ou dans une cavité du corps.*

Le récit bien connu de l'exorcisme du mauvais Esprit, qui obsédait Saül, se présentera à l'esprit de chacun à ce propos. Elle est rapportée ainsi : « Il arriva que, lorsque le mauvais Esprit était sur Saül, David prenait la harpe et jouait de sa main ; Saül respirait alors plus à l'aise et se trouvait soulagé, et le mauvais Esprit se retirait de lui. (Samuel, XVI, 14 - 23).

Maxwell, dans sa *Medicina Magnetica*, expose les propositions suivantes qui ne sont autres que les doctrines des Alchimistes et des Cabalistes :

« Ce que les hommes nomment l'Âme du monde est une vie, comme le feu, spirituelle, légère, lumineuse et éthérée, comme la lumière elle-même. C'est un Esprit de vie qui existe partout, et qui partout est le même. Toute matière est dépourvue d'action, à moins d'être animée par cet Esprit. Il maintient toutes choses dans leur condition normale particulière. On le trouve dans la nature, libre de toute entrave, et celui qui connaît la manière de l'unir avec un corps qui s'harmonise avec lui, possède un trésor qui surpasse toutes les richesses ».

« Cet Esprit est le lien commun de toutes les parties du monde ; il vit en toutes et par toutes parties. *Ad est in mundo quid quem commune omnibus mextis quo ipso permanent* ». ("*À qui est commun à tous l'Esprit par lequel le fait même qu'ils restent dans le monde*" (traduction incertaine de l'Illustrateur)).

« Celui qui connaît cet Esprit de vie universel et ses applications évitera tous les maux ». (*Aphorisme*, 32).

« Si tu sais utiliser cet Esprit et le fixer sur un corps particulier, tu accompliras les mystères de la magie ».

« Celui qui sait agir sur les hommes, au moyen de cet Esprit universel, peut guérir tous les maux, et cela à n'importe quelle distance » (*Ibid.*, p. 69).

« Celui qui parvient à fortifier son esprit, en le retrempant dans l'Esprit universel, *continuera à vivre jusqu'à l'éternité* » (*Ibid.*, p. 70).

« Il est un lien qui unit entre eux les Esprits ou les émanations de la divinité, même lorsqu'ils sont séparés les uns des autres. Et quel est ce lien ? C'est un épanchement (*) éternel et incessant des rayons d'un corps dans un autre ».

« En attendant », ajoute Maxwell, « il n'est pas sans danger de s'occuper de ces choses. Cela peut donner lieu à beaucoup et de fâcheux abus ».

(*) Épanchement : Accumulation anormale de gaz ou de liquide dans les tissus.

- Le vampirisme de quelques médiums guérisseurs.

Voyons maintenant quels sont les abus de la puissance magnétique chez quelques médiums guérisseurs.

L'art de guérir, pour mériter son nom, exige de la foi de la part du patient, ou une santé robuste, unie à une forte volonté chez l'opérateur. *Avec de la patience et de la foi, on peut se guérir de toute disposition morbide*. Le tombeau d'un Saint ; une relique sacrée ; un talisman ; un morceau de papier ou d'étoile, que le supposé guérisseur a eu en mains ; un spécifique ; une pénitence ou une cérémonie ; l'imposition des mains, ou quelques mots prononcés d'une façon impressionnante, n'importe quoi peut y contribuer. C'est affaire de tempérament, d'imagination, d'auto-suggestion.
Dans des milliers de cas, les guérisons attribuées au docteur, au prêtre ou à une relique, sont simplement le résultat de la volonté inconsciente du malade. La femme affligée d'une perte, qui se glissait dans la foule, pour toucher la robe de Jésus, fut assurée que sa « foi l'avait guérie ».

L'influence de l'esprit sur le corps est si puissante que, de tous temps, elle a accompli des miracles.

« Combien de guérisons inespérées, subites et prodigieuses ont été opérées par l'imagination, dit Salverte. Nos livres de médecine sont remplis de faits de cette nature, qu'il serait facile de faire passer pour des miracles » (*Philosophie des Sciences Occultes*).

Mais qu'arrive-t-il si le patient n'a pas la foi ? S'il est physiquement négatif et réceptif, et si le guérisseur de son côté est robuste, fort, positif et déterminé, le mal peut être extirpé par l'impérieuse volonté de l'opérateur qui, consciemment ou inconsciemment, attire à lui, se renforce de l'esprit universel de la nature, et rétablit l'équilibre dans l'aura du malade. Qu'il se serve à cet effet d'un crucifix, comme le fit Gassner ; qu'il impose les mains et la volonté, comme le fait le zouave français Jacob, ou comme le célèbre américain Newton, qui a guéri plusieurs milliers de malades, ainsi que tant d'autres ; ou comme Jésus et quelques apôtres qui guérissaient par une parole de commandement. Au fond, le procédé dans tous les cas reste toujours le même.

Dans tous ces exemples, la cure est radicale et réelle, et sans crainte de rechute.
Mais lorsqu'on est soi-même malade, et qu'on essaye de guérir les autres, non seulement on n'y réussit pas, mais encore, il peut arriver que l'on communique au patient son propre mal, et qu'on lui enlève le peu de forces qu'il peut avoir. Le Roi David, parvenu à la décrépitude (1*), renforçait la vigueur qui lui faisait défaut par le magnétisme vigoureux de la Jeune Abischag (I

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Rois, I, 1 - 4, 15) ; et les ouvrages de médecine nous parlent d'une dame âgée, de Bath en Angleterre, qui ruina successivement la constitution robuste de deux jeunes servantes, par le même procédé. Les anciens sages, et Paracelse également, enlevaient le mal en appliquant un organisme sain sur la partie affectée, et dans les ouvrages de ce philosophe hermétique, leur théorie est nettement et catégoriquement exposée. Si une personne malade, médium ou non, tente de guérir, sa force peut être assez intense pour déplacer le mal, pour le faire partir de son siège actuel, et le faire se porter ailleurs, où il ne tardera pas à se montrer en attendant le malade se croit guéri.

(*) Décrépitude : Affaiblissement dû à la vieillesse, importante dégradation physique.

Mais, qu'arrive-t-il si le guérisseur est malade moralement ? Les conséquences sont infiniment plus préjudiciables car il est plus aisé de guérir une maladie corporelle que de nettoyer une constitution contaminée par la turpitude morale. Le mystère de Morzine dans les Cévennes, et celui des Jansénistes (*) sont encore aujourd'hui un mystère pour les physiologistes, aussi bien que pour les psychologues. Si le don de prophétie, comme l'hystérie et les convulsions, peuvent être transmis par « contagion », pourquoi pas tous les autres vices ? Dans ce cas, le guérisseur communique à son malade, devenu maintenant sa victime, le poison moral qui infecte son propre esprit et son cœur.
Son attouchement magnétique est une cause de souillure, son regard une profanation. Contre cette tare insidieuse le sujet passivement réceptif n'a aucun moyen de défense.
Le guérisseur le tient en son pouvoir, sous le charme, et impuissant, comme le serpent tient le pauvre et faible oiseau qu'il convoite. Le mal qu'un tel médium guérisseur peut faire est incalculable, et malheureusement ils se comptent par centaines.

(*) Janséniste : Le jansénisme est un mouvement religieux, puis politique, qui se développe aux XVIIème et XVIIIème siècles, principalement en France, en réaction à certaines évolutions de l'Église catholique et à l'absolutisme royal.

Mais, comme nous l'avons dit précédemment, il y a de véritables guérisseurs divins qui, malgré toute la malice et le scepticisme de leurs fanatiques adversaires, sont devenus célèbres dans l'histoire du monde. Tels sont le curé d'Ars de Lyon, Jacob, Newton et d'autres. Tels aussi furent Gassner, l'ecclésiastique de Klorstele, et Valentin Greatrakes, l'ignorant et pauvre irlandais, que patronna le célèbre Robert Boyle, président de la Société Royale de Londres en 1670. En 1870, on l'aurait enfermé dans un asile d'aliénés, en compagnie d'autres guérisseurs, si un autre président de la même société eût été consulté sur son cas ; ou le professeur Lankester l'eût assigné devant les tribunaux, en vertu de la loi sur le vagabondage, pour avoir opéré sur les sujets de Sa Majesté, à l'aide de « la *chiromancie* (*) ou d'autres pratiques ».

(*) Chiromancie : Pratique divinatoire consistant à interpréter les lignes et les autres signes de la paume de la main (position des doigts, ongles, formes, sillons et monts) étudiant ainsi l'aspect de la personnalité. Cette discipline de lecture de l'avenir dans les lignes de la main est pratiquée depuis plus de 5000 ans en Chine et en Inde.

Pour clore une liste de témoignages qui pourrait être prolongée à l'infini, il suffit de dire que, du premier jusqu'au dernier, de Pythagore à Éliphas Levi, depuis le plus illustre jusqu'au plus

humble, tous enseignent *que la puissance magique n'est jamais possédée par ceux qui ont des penchants vicieux*. Seuls, ceux qui ont le cœur pur « voient Dieu », ou exercent les dons divins, et seuls ils peuvent guérir les maux du corps, et compter pour eux-mêmes, avec une sécurité relative, sur le concours et la direction des « puissances invisibles ». Seuls, ils peuvent rendre la paix aux esprits troublés de leurs frères et leurs sœurs, car les eaux qui guérissent ne jaillissent point de sources empoisonnées ; les ronces ne produisent pas de raisins, et les chardons ne donnent pas de figues. Mais, malgré cela, « la magie n'a rien de surnaturel » ; c'est une science, et même le pouvoir de « chasser les démons » n'en est qu'une branche, dont les initiés faisaient et font encore une étude spéciale. « L'art qui chasse les démons du corps des hommes est une science utile et profitable à l'humanité », dit Josèphe (*Antiquités*, VIII, 2).

Les aperçus que nous avons donnés suffisent pour montrer la raison pour laquelle nous-nous basons sur la sagesse des anciens, de préférence à toutes les théories nouvellement imaginées, pour expliquer les événements des temps modernes, relativement aux lois des relations inter-mondaines, et des pouvoirs occultes de l'homme. Si les phénomènes d'une nature purement physique ont une valeur comme un moyen d'exciter l'intérêt des matérialistes, et de confirmer, sinon entièrement, du moins partiellement notre croyance en la survivance de nos Âmes et de nos Esprits, on peut se demander si, sous leur aspect actuel, les phénomènes modernes ne font pas plus de mal que de bien. Combien il y en a-t-il qui, cherchant des preuves de l'immortalité, tombent dans le fanatisme et, comme le remarque Stow, les fanatiques sont guidés plutôt par l'imagination que par le jugement.

- Les Diakkas d'Andrew Jackson Davis et les mauvais démons de Porphyre.

Sans doute, ceux qui croient aux phénomènes modernes peuvent se prévaloir, en faveur de leur foi, d'une grande variété d'avantages, mais le discernement des Esprits ne figure évidemment pas dans ce catalogue des dons « spirituels ». En parlant des Diakkas, qu'un beau matin il avait découverts sous les frais ombrages du *Summer Land*, A.-J. Davis, le voyant américain, dit : « Un Diakka est un Être qui prend un plaisir stupide à jouer *des rôles*, à faire des *niches* et à personnifier les personnages les plus divers ; les prières ou les paroles frivoles ont pour lui la même valeur dominé par sa passion pour les récits lyriques, et dépourvu de sens moral, il n'a aucun sentiment de justice, de philanthropie (*), ni d'affection. Il n'a aucune notion de ce que les hommes appellent le sentiment de gratitude ; la haine ou l'amour sont pour lui une seule et même chose ; sa devise est souvent redoutable et terrible pour les autres ; L'ÉGOÏSME est tout ce qu'il reconnaît comme mobile de la vie privée ; et l'annihilation est pour lui *la fin de toute existence* (1*). Tout dernièrement, l'un d'eux disait à une dame médium, en signant du nom de Swedenborg : « Tout ce qui a été, est, sera ou pourra être, tout cela JE LE SUIS.
La vie particulière d'un Être n'est pas autre chose que les fantômes agrégés d'atomes pensants, s'élevant dans leur course jusqu'au cœur central de la mort éternelle » (2*).

(*) Philanthropie : Générosité désintéressée visant à faire une action en vue d'aider d'autres personnes que soi-même, d'améliorer leur situation, dans un sentiment de bonté et d'amour inconditionnel.

(1*) Les Diakkas et leurs victimes ; une explication du faux et du répulsif dans le spiritisme.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(2*) Voir le chapitre sur les Esprits humains habitants de la *huitième* sphère, et dont la fin de vie (ou élévation spirituelle) est généralement *l'annihilation* de l'individualité personnelle.

Porphyre, dont les ouvrages (pour emprunter l'expression d'un partisan aigri des phénomènes) « moisissent, comme tout vieux rebut, dans les armoires de l'oubli », parle ainsi de ces Diakkas, si tel est leur nom, découverts de nouveau au XIXème siècle : « C'est avec le concours direct de ces mauvais démons, que sont accomplis toute espèce de sortilèges ; c'est le résultat de leurs opérations, et les hommes qui font du tort à leurs semblables par leurs incantations, rendent habituellement de grands honneurs à ces méchants démons, et tout particulièrement à leur chef. Ces Esprits passent leur temps à nous tromper, par un grand déploiement de prodiges et d'illusions faciles. Leur ambition est d'être pris pour des Dieux, et leur chef voudrait être reconnu pour le Dieu suprême ». (Porphyre, *Au sujet des bons et des mauvais démons*).

Quoi de plus naturel que certains médiums ne se font pas défaut de vilipender (*) les Théurgistes anciens et expérimentés, lorsque nous voyons Jamblique, le professeur de la théurgie spirituelle, interdisant strictement tout effort pour produire de pareilles manifestations de phénomènes, si ce n'est à la suite d'une longue préparation, par une purification morale et physique, et sous la direction de Théurgistes expérimentés. Il ajoute encore qu'à part de très rares exceptions, *pour qu'une personne paraisse agrandir ou rapetissée, ou portée dans les airs*, est un indice certain de l'obsession par de mauvais démons (*De Mysteriis Egyptorum*, lib. III, c. 5).

(*) Vilipender : Médire ; Traiter quelqu'un, quelque chose avec beaucoup de mépris.

Chaque chose, en ce monde, à son temps, et la vérité, quoique fondée sur des preuves irréfutables, ne prendra pas racine, ni ne germera, si, de même que la plante, elle n'est pas semée à l'heure convenable. « Le siècle doit être préparé », dit le professeur Cooke ; et il y a une trentaine d'années, cet humble ouvrage lui-même aurait été voué à la destruction à cause de son contenu. Mais le phénomène moderne, malgré les scandales quotidiens, le ridicule dont l'accablent tous les matérialistes, et ses nombreuses erreurs, grandit et s'enrichit de faits, sinon de sagesse et d'esprit. Ce qui, il y a trente ans, aurait paru tout simplement absurde, est écouté aujourd'hui que les phénomènes sont défendus par d'illustres savants. Malheureusement, si les manifestations augmentent chaque jour de puissance, il n'y a pas d'amélioration correspondante dans le domaine de la philosophie. Le discernement entre les bons et les mauvais Esprits laisse autant à désirer que jamais.

Parmi tous les auteurs spirites d'aujourd'hui, il n'en est peut-être pas un qui soit tenu en plus haute estime, pour le caractère, l'éducation, la sincérité et le talent, que Epes Sargent (*), de Boston (Massachusetts). Sa monographie intitulée *La preuve palpable de l'immortalité*, occupe, à juste titre, le premier rang parmi les ouvrages publiés sur cette question. Quoique tout à fait disposé à être charitable et indulgent envers les médiums et leurs phénomènes, Mrs. Sargent se voit forcé de leur tenir ce langage : « Le pouvoir des Esprits de reproduire les formes des personnes qui ont quitté la vie terrestre, suggère cette question : Jusqu'à quel point pouvons-nous être assurés de l'identité d'un Esprit quelconque, quelles que soient les preuves qui nous sont données ? Nous ne sommes pas encore arrivés à ce degré de connaissance qui nous permette de répondre avec confiance à cette question. Le langage et les actes de cette sorte d'Esprits matérialisés est encore une énigme pour nous ». Quant à la portée intellectuelle de la plupart des Esprits qui se cachent

derrière les phénomènes physiques, Mrs. Sargent est, sans aucun doute, considéré comme un juge très compétent, et voici ce qu'il dit : « La grande majorité de ces Esprits, de même que ceux de ce monde, sont d'une nature peu intelligente ». Nous serait-il permis de demander, si la question n'est pas indiscrète, pourquoi ils manquent ainsi d'intelligence, si ce sont des Esprits humains ? Ou bien les Esprits humains intelligents *ne peuvent pas* se matérialiser, ou alors les Esprits qui se matérialisent n'ont pas d'intelligence humaine, et par conséquent, suivant l'assertion même de Mrs. Sargent, ils peuvent tout aussi bien être des « Élémentaires » qui ont entièrement cessé de faire partie de l'humanité, et mériteraient le nom d'Esprit autant qu'un singe celui d'homme ; ou ce sont des démons qui, suivant l'opinion des Mages de la Perse et de Platon, tiennent un rang intermédiaire entre les Dieux et les hommes désincarnés.



(*) Epes Sargent (1813-1880) était un éditeur, poète et dramaturge américain. Il est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre telles que "La fiancée de Gênes", ou encore la pièce de tragédie "Velasco", dans la même période desquelles il écrivit les paroles de la chanson "Une vie sur l'Océan Wave".

- Les enfants prophètes des Cévennes.

L'expérience de Mrs. Crookes est un sûr garant que de nombreux Esprits matérialisés parlent à haute et intelligible voix. Or nous avons démontré, sur le témoignage des anciens, que la voix des Esprits humains n'est pas, et *ne peut pas être*, articulée ; elle est comme un « profond soupir », ainsi que le déclare Emmanuel Swedenborg (*).

Auquel des deux témoins devons-nous ajouter foi ? Est-ce le témoignage des anciens qui avaient l'expérience de tant de siècles de pratique théurgique, ou est-ce celui des spirites modernes qui n'en ont absolument aucune, et qui n'ont point de faits sur lesquels baser une opinion, sauf ceux qui leur ont été communiqués par des soi-disant « Esprits », dont ils n'ont pas les moyens de prouver l'identité ? Il y a des médiums dont les organes ont servi d'instruments à des centaines de ces farfadets qui voudraient être humains ; et cependant nous n'en avons ni vu ni entendu un seul qui ait exprimé autre chose que les idées les plus ordinaires, les lieux communs les plus vulgaires. Ce fait devrait certainement appeler l'attention des spirites les moins critiques. Si un Esprit est capable de parler, et si le champ est ouvert aux Êtres intelligents aussi bien qu'aux inintelligents, pourquoi ne nous donnent-ils pas, par-ci par-là, des allocutions, qui approchent, dans une mesure quelconque, de la qualité des communications obtenues au moyen de « l'écriture directe » ? Mrs. Sargent met en avant une idée suggestive et pleine de conséquences, dans la phrase suivante : « La question de savoir jusqu'à quel point le fait de la matérialisation limite leurs opérations mentales et leurs souvenirs, ou jusqu'à quel point il est limité par l'horizon intellectuel du médium, est encore à résoudre (1*).

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Si le même genre « d'Esprits » se matérialise et produit l'écriture directe et si, dans les deux cas, c'est par l'entremise des médiums qu'il se manifeste, dans l'un ne disant que des niaiseries, tandis que dans l'autre il nous donne souvent des enseignements philosophiques sublimes, pourquoi leurs opérations mentales seraient-elles limitées par l'horizon intellectuel du médium, dans un cas plus que dans l'autre ? Les médiums à matérialisations, du moins autant que notre observation nous permet de l'apprécier, ne sont pas plus dépourvus d'éducation que bien des paysans et des ouvriers qui, à diverses époques, ont présenté au monde, sous l'influence d'Êtres supérieurs, des idées profondes et d'une grande élévation. L'histoire de la psychologie abonde en exemples qui viennent à l'appui de cette thèse, et, dans le nombre, figurent d'une manière remarquable, ceux de Jacob Boehme, le cordonnier ignorant, mais inspiré, et celui de Davis. En fait d'inintelligence, point n'est besoin de chercher d'exemples plus frappants que ceux des enfants prophètes des Cévennes, des poètes et des voyants, comme ceux que nous avons cités dans les chapitres précédents. Lorsque des Esprits se sont emparés d'organes vocaux, qui leur permettent de parler, il ne doit certainement pas leur être plus difficile de s'exprimer d'une façon conforme à leur éducation, à leur intelligence, et au rang qu'ils ont occupé dans la Société durant leur vie, que de tomber invariablement dans ce monotone diapason de lieux communs et, trop souvent même, de platitudes. Quant à l'espoir exprimé par Mrs. Sargent, que « la Science du Spiritisme étant encore dans l'enfance, nous pouvons espérer de voir jeter un jour plus de lumière sur cette question », nous craignons bien d'être dans le vrai, en répondant que *ce n'est pas des cabinets noirs des phénomènes que cette lumière jaillira jamais*. (Voir : Saint-Mathieu, XXIV, 26).



(*) Emanuel Swedenborg (XVIIème siècle, début XVIIIème) était un scientifique, Théologien et philosophe suédois. Dans la première partie de sa vie, Swedenborg est un scientifique et un inventeur prolifique, ce qui lui vaut alors dans certains cercles le surnom de Léonard de Vinci du Nord, ou encore d'Aristote de Suède. À l'âge de cinquante-six ans, il déclare être entré dans une phase spirituelle de sa vie, et prêtant avoir des rêves et des visions mystiques dans lesquels il discute avec des Anges et des Esprits, voire avec Dieu et Jésus-Christ, et visite le Paradis et l'Enfer.

(1*) Epes Sargent, *Proof Palpable of Immortality*, p. 45.

- Le nouveau Dieu-protoplasme.

Il est tout simplement ridicule et absurde d'exiger de chacun, qui apporte son témoignage sur les merveilles du jour et phénomènes psychologiques, le diplôme de maître ès arts et ès sciences. L'expérience des quarante dernières années prouve que ce ne sont pas toujours ceux qui ont le plus d'entraînement scientifique qui sont les meilleurs juges en fait de sens commun et de bonne foi. Rien n'aveugle autant l'esprit que le fanatisme ou le parti pris. Nous n'en voulons pour preuve

que la Magie orientale ou le Spiritualisme des Anciens et les phénomènes modernes. Des centaines, - que dis-je ? -, des milliers de témoins, parfaitement dignes de foi, de retour d'un séjour ou de voyages dans l'Orient, ont attesté le fait que des Fakirs ignorants, des Sheiks, des Derviches et des Lamas, avaient opéré des merveilles en leur présence, sans compères ni appareils d'aucune sorte. Ils ont affirmé que les phénomènes exhibés par ces hommes étaient tous en contradiction flagrante avec toutes les lois connues de la science et tendaient, par conséquent,
à démontrer qu'il existe dans la nature bon nombre de forces encore inconnues, dirigées, en apparence, par des intelligences surhumaines. Or quelle est l'attitude prise par nos savants à cet égard ? Jusqu'à quel point ces témoignages d'hommes « scientifiquement » entraînés ont-ils fait impression sur leur esprit ? Les recherches de Hare, de Morgens, de Crookes, de Wallace, de Gasparin, de Thury, de Wagner, de Buttleroff, etc., ont-elles ébranlé pour un moment leur scepticisme ? Comment ont-ils accueilli le récit des expériences personnelles de Jacolliot chez les Fakirs de l'Inde, et les explications psychologiques du professeur Perty de Genève ? Dans quelle mesure, le cri poussé par le genre humain, réclamant des preuves palpables et démonstratives d'un Dieu, et l'immortalité de l'Âme individuelle, les a-t-il émus, et quelle a été leur réponse ?
Ils renversent et détruisent tout vestige des choses spirituelles, mais, à leur place, ils ne savent rien édifier. Nos creusets et les cornues (*) de nos laboratoires ne nous donnent aucun de ces résultats, disent-ils ; par conséquent, toutes ces choses ne sont que des illusions. Dans ce siècle de froide raison et de préjugés, l'Église elle-même est tenue de recourir à la Science pour lui demander aide. Des croyances bâties sur le sable, des dogmes orgueilleux, mais dépourvus de racines, croulent sous le souffle glacial de l'examen, entraînant dans leur chute la véritable religion. Mais le besoin de quelque signe extérieur, prouvant l'existence d'une Puissance Supérieure et Suprême et d'une vie future, reste aussi tenace que jamais dans le cœur de l'homme. C'est en vain que la Science entasse ses Sophismes ; elle ne fera jamais taire la voix de la nature. Seulement, ses représentants ont empoisonné les eaux limpides de la foi candide, et aujourd'hui l'humanité se mire dans les eaux troublées par la vase, remuée au fond de cette fontaine, jadis pure et claire. Le Dieu anthropomorphe créé par nos pères est remplacé par des monstres anthropomorphes et, ce qui est pire encore, par la réflexion de l'humanité elle-même dans ces eaux, leurs vagues lui renvoyant des images contournées et informes de la vérité et des faits, qui sont prises ainsi pour la réalité, et acceptées par l'imagination égarée. « Ce n'est point de miracles dont nous avons besoin, dit le révérend Brooke Herford, mais bien de preuves palpables du spirituel et du divin. Ce n'est point aux prophètes que l'homme demande ces preuves, mais aux savants. Les hommes sentent que ces tâtonnements sur le seuil même des retraites les plus cachées de la création, doivent à la fin conduire l'explorateur tout près des faits profondément dissimulés, et des choses qui peuvent fournir les signes non équivoques de l'existence de Dieu ».
Les signes sont la, et les savants aussi ; que pouvons-nous attendre encore de ces derniers, maintenant qu'ils ont si bien fait leur devoir ? Ces Titans de la pensée n'ont-ils pas renversé l'homme-dieu de son sanctuaire mystérieux, pour nous donner à sa place un *Protoplasme* ?

(*) Un creuset est un pot en matériau réfractaire ou en métal servant à la fusion ou la calcination.

(*) La cornue est un récipient utilisé dans un laboratoire de chimie pour la distillation.



Sir William Thomson disait, à la réunion de la British Association à Edimbourg : « La Science est tenue, par l'éternelle loi de l'honneur, de regarder en face et sans crainte tout problème qui lui est convenablement posé ». Et, à son tour, le professeur Huxley remarque, qu'« en ce qui concerne la question des miracles, le mot impossible n'est pas applicable, à mon avis, à la philosophie ». Le grand Humboldt exprime l'opinion, qu'« un scepticisme présomptueux, qui repousse les faits sans examen est, à bien des égards, plus injurieux qu'une crédulité aveugle ».

Ces hommes n'ont pas été conséquents avec leurs propres enseignements. Ils ont négligé l'occasion qui leur avait été offerte, en suivant le chemin de l'Orient, d'examiner par eux-mêmes les phénomènes que tout voyageur a eu l'occasion de voir là-bas.
Nos physiologistes et nos pathologistes ont-ils seulement songé à s'en servir pour résoudre cette question si importante de la pensée humaine ? Certainement non ; ils ne l'auraient jamais osé. Il ne faut pas s'attendre à ce que les principaux Académiciens d'Europe et d'Amérique entreprennent jamais un voyage au Thibet et dans l'Inde, pour y étudier sur place les merveilles accomplies par les Fakirs. Et si l'un d'eux se décidait, pèlerin solitaire, à aller contempler tous les miracles de la création, dans cette terre des prodiges, pourrait-on s'attendre à ce qu'un de ses collègues prêtât foi à son témoignage ?

Il serait aussi fastidieux qu'inutile de recommencer une exposition des faits si victorieusement établis par d'autres. Mrs. Wallace et Mrs. W. Howitt (*) ont, à bien des reprises, admirablement signalé les mille et une absurdes erreurs dans lesquelles les sociétés savantes de France et d'Angleterre sont tombées, grâce à leur scepticisme aveugle. Si Cuvier a pu négliger le fossile déterré en 1828, par Boue le géologue, uniquement parce que l'illustre anatomiste se croyait plus savant et plus sage que son collègue, et s'il n'a pas voulu croire que des squelettes humains étaient enfouis à quatre-vingts mètres de profondeur dans la vase du Rhin ; si l'Académie des Sciences n'a point ajouté foi aux assertions de Boucher de Perthes en 1846, au risque de se voir critiquée à son tour en 1860, lorsque la vérité des découvertes et des observations de Boucher de Perthes fut pleinement confirmée par tout le corps des géologues, qui avaient trouvé des armes de silex dans les fouilles du nord de la France ; et si enfin l'on s'est moqué du témoignage de Mac Enerv en 1825, constatant le fait de la découverte d'ustensiles de l'âge de pierre, avec des débris d'animaux disparus dans la Hole Cavern (1*) du comté de Kent, ou de celui de Godwin Austen en 1848 attestant les mêmes faits ; et encore plus ridicules, si c'est possible ; tout ce scepticisme scientifique, tout cet ironique accueil a été pour les savants un sujet de confusion en 1865, époque où, suivant l'expression de Mrs. Wallace, tous les rapports précédents, depuis quarante années, furent complètement confirmés, et où l'on acquit la certitude que tout ce qui avait été dit était encore moins surprenant que la réalité. Qui donc serait désormais assez crédule pour admettre un seul instant l'infaillibilité de la Science ? Et pourquoi s'étonner de ce défaut de courage moral

chez les membres individuels de ce grand corps connu pour son obstination, et qu'on nomme la science moderne ?

(*) Voir les *Miracles and Modern Spiritualism* de Wallace et *History of the supernatural* de Howit, vol. II.

(1*) Voir la conférence de Wallace faite devant la Société de Dialectique en 1871 : *Réponse à Hume*, etc..

Ainsi, les faits ont été méconnus et discrédités les uns après les autres. De tous côtés on ne cesse de se plaindre. « On ne sait que très peu de chose en matière de psychologie ! », soupire un membre du F. R. S. (*). « Nous devons confesser que nous savons bien peu de chose, si toutefois nous savons quelque chose, en fait de physiologie », dit un autre ; et un troisième remarque que, « de toutes les sciences, il n'y en a pas une qui soit assise sur une base aussi incertaine que la médecine ». « Que savons-nous », dit un quatrième, « sur les soi-disant fluides nerveux ? Rien du tout » ; et ainsi de suite pour toutes les sciences sans exception. Et, en attendant, des phénomènes surpassant en intérêt tous les autres phénomènes naturels, et qui ne peuvent être expliqués qu'à l'aide de la physiologie, de la psychologie, et des « fluides encore inconnus » sont rejetés comme des illusions, ou s'ils sont réels, ils « n'excitent pas l'intérêt » des savants. Or, voici, qui est bien pire.
Si un *sujet* dont l'organisme présente les particularités les plus essentielles pour étudier les phénomènes occultes, bien que naturels, s'offre spontanément pour être étudié, au lieu d'expérimenter sur lui d'une façon loyale et honnête, les savants (?) lui tendent un piège et le récompensent de sa peine en lui faisant octroyer trois mois de prison. Cela promet en vérité.

(*) *Fellow Royal Society*, membre de la Société Royale.

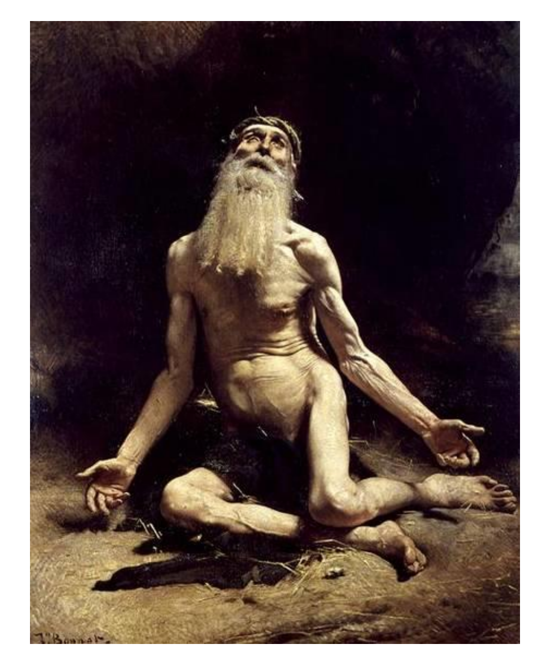
- Les lampes inextinguibles de l'Alchimie.

Il est aisé de comprendre qu'un fait produit en 1731, pour prouver un autre fait survenu durant le pontificat de Paul III, par exemple, soit révoqué en doute en 1876. Et lorsque l'on dit aux savants que les romains conservaient des flambeaux allumés dans leurs sépulcres, pendant des années sans nombre, grâce à la *nature onctueuse de l'or* ; et qu'une de ces lampes perpétuelles avait été trouvée, brûlant et donnant une vive lumière, dans le tombeau de Tullia, fille de Cicéron, bien que ce tombeau n'eût pas été ouvert depuis quinze cent cinquante ans (Φιλοζογος, seconde édition Baley), ils sont, jusqu'à un certain point, en droit de douter, même de refuser de croire ce fait, jusqu'à ce qu'ils se soient assurés, par le témoignage de leurs sens, que la chose est possible.
Dans ce cas, ils peuvent rejeter le témoignage des philosophes de l'antiquité et du moyen âge. L'enterrement d'un Fakir vivant, et sa résurrection après trente jours d'inhumation pourra leur paraître suspect. Il en sera de même des blessures mortelles que s'infligent certains Lamas, qui présentent leurs entrailles aux assistants et guérissent, presque instantanément, ces horribles blessures.

Pour ceux qui nient jusqu'au témoignage de leurs propres sens, au sujet de phénomènes qui ont lieu dans leur pays même, et devant de nombreux témoins, les récits répandus dans les livres classiques et les récits de voyages, doivent naturellement paraître absurdes. Mais ce que nous ne

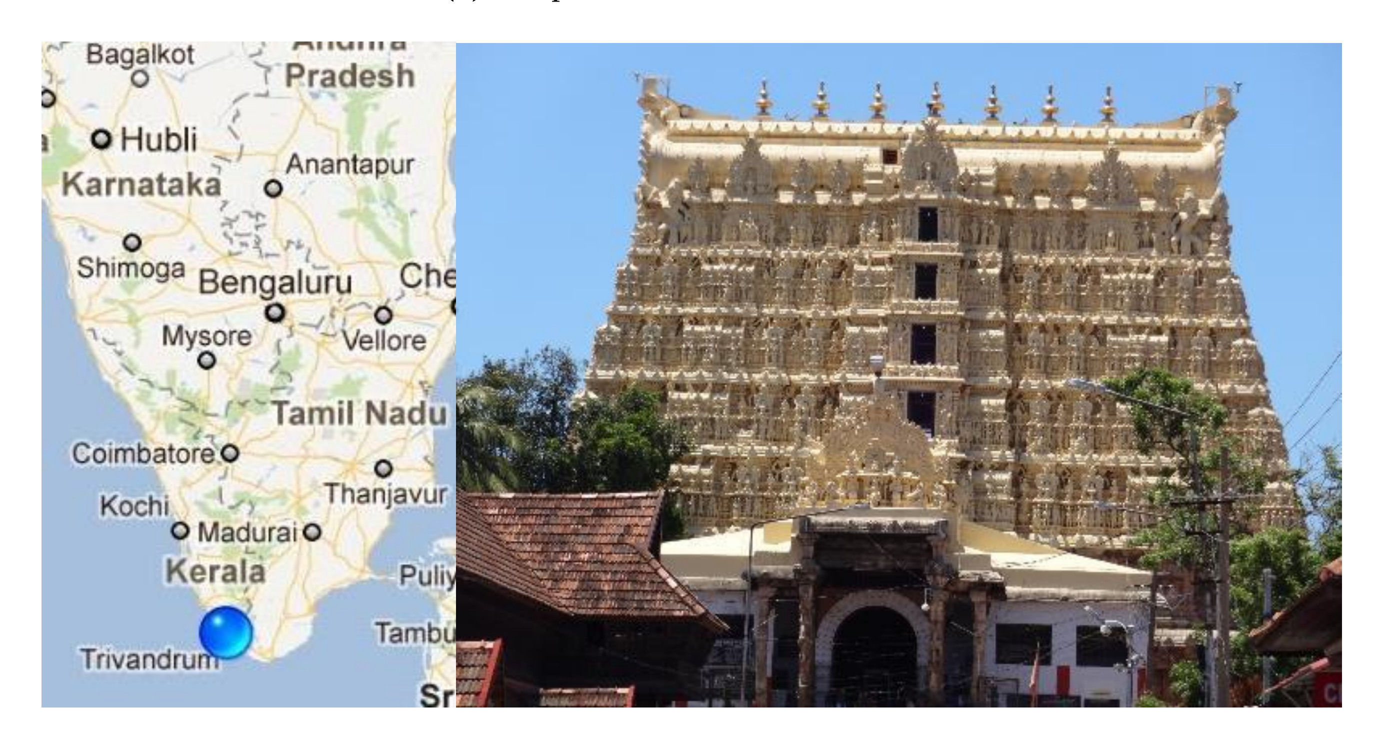
parvenons pas à comprendre, c'est l'entêtement collectif des Académies, en présence des amères leçons du passé infligées à ces institutions qui, « comme dit Job (*), obscurcit mes desseins par des discours sans intelligence ».
Comme Dieu répondant au même Job dans la nuée, la magie peut dire à la science moderne : « Ou étais-tu quand je fondais la Terre ? Dis-le si tu as de l'intelligence.
Et qui es-tu pour oser dire à la Nature ! Tu n'iras pas au delà ; ici s'arrêtera l'orgueil de tes mots ? ».

(*) Job est un personnage commun aux trois religions abrahamiques. Il est un patriarche iduméen et le héros du Livre de Job, livre des Ketouvim de la Bible hébraïque et classé par les chrétiens parmi les livres poétiques de l'Ancien Testament. Il est également cité dans le Coran en tant que prophète. Job représente l'archétype du Juste dont la foi est mise à l'épreuve par Satan, avec la permission de Dieu. Une mosquée d'Istanbul porte ce nom, celui d'un compagnon de Mahomet. (Peinture de Léon Bonnat, 1880).



Mais qu'importe s'ils contestent et nient les faits ? Peuvent-ils empêcher les phénomènes de se produire aux quatre coins du globe, quand même leur scepticisme serait mille fois plus amer ? Les Fakirs n'en continueront pas moins à être enterrés et ressuscités pour satisfaire la curiosité des voyageurs européens ; les Lamas et les Ascètes hindous n'en continueront pas moins à se blesser, à se mutiler, et à s'enlever les entrailles, sans pour cela, s'en porter plus mal ; et toutes les négations du monde entier n'auront jamais un souffle assez puissant, pour éteindre les lampes inextinguibles, qui continuent à brûler dans les sanctuaires souterrains de l'Inde, du Thibet et du Japon. Le Rev. S. Mateer des missions de Londres parle d'une de ces lampes. Dans le temple de Trevandrum (*), dans le royaume de Travancore, en Inde méridionale, « il y a, à l'intérieur d'un temple, un puits très profond dans lequel d'immenses richesses sont jetées tous les ans, et, dans un autre endroit, dans un creux recouvert d'une pierre, une grande lampe en or, dit-on, qui fut allumée il y a plus de 120 ans, et qui brûle encore à ce jour, dit ce missionnaire dans sa description de ce monument. Comme de raison, les missionnaires catholiques attribuent ces lampes à l'amabilité du diable.
Le prêtre protestant, plus prudent, se contente de mentionner le fait, sans le faire suivre du moindre commentaire. Plus souvent encore ils le nient, tout comme les savants.

(*) Temple de Trevandrum en Inde.



L'abbé Hue a vu et examiné une de ces lampes, et de même, l’ont fait d'autres personnes, qui ont eu la bonne fortune de gagner la confiance et l'amitié des Lamas et des Prêtres de l'Orient. On ne peut pas contester davantage les merveilles dont fut témoin le capitaine Lane en Égypte, les expériences faites à Bénarès par Jacolliot, et celles de sir Charles Napier ; la lévitation d'Êtres humains, en pleine lumière du jour, qui ne peut s'expliquer que par la théorie que nous avons présentée dans l'introduction de ce livre (voir article sur l'Aérobatie). Ces lévitations sont attestées en outre de Mrs. Crookes, par le professeur Perty, qui affirme qu'elles se sont produites devant lui en plein air, et qu'elles ont duré quelquefois vingt minutes ; tous ces phénomènes et beaucoup d'autres ont été, sont et seront produits dans toutes les contrées du globe, et cela malgré tous les sceptiques et savants qui se vantent d'être issus de la boue silurienne.

Parmi les revendications si ridiculisées de l'alchimie, une des plus tournées en dérision est justement celle des lampes perpétuelles. Si nous affirmons au lecteur que nous en avons vu, on nous demandera, si l'on ne révoque pas en doute notre sincérité et notre véracité, comment pouvons-nous dire que les lampes que nous avons observées sont perpétuelles, puisque la durée de notre observation a été nécessairement fort limitée ? Simplement parce que, connaissant les ingrédients employés dans leur composition, la manière dont elles sont construites, et la loi naturelle applicable au cas, nous savons que notre déclaration à ce sujet sera confirmée par un examen scientifique à l'endroit voulu.

Quant à connaître l'endroit où il faut s'adresser et comment on arrive à la connaissance nécessaire pour atteindre ce but, nos critiques l'apprendront, s'ils veulent s'en donner la peine, ainsi que nous l'avons fait. En attendant, citons quelques-unes des cent soixante-treize autorités qui ont écrit à ce sujet. Aucun de ces auteurs, du reste, n'a dit que ces lampes sépulcrales doivent brûler perpétuellement, mais bien un nombre indéfini d'années ; et l'on cite des exemples où elles ont continué à brûler pendant plusieurs siècles. S'il existe une loi naturelle, en vertu de laquelle une lampe peut brûler, sans être alimentée, pendant dix ans, il n'y a pas de raison pour que la même

loi ne lui permette de brûler pendant cent, et même durant mille années.

Parmi les personnages bien connus qui croyaient fermement, et soutenaient énergiquement que ces lampes sépulcrales brûlaient pendant des centaines d'années, et qu'elles auraient pu continuer à brûler, peut-être, toujours si elles n'avaient pas été éteintes ou brisées accidentellement, nous pouvons mentionner les noms suivants : Clément d'Alexandrie ; Hermolaus Barbarus ; Appien ; Burattinus ; Citesius ; Cœlius ; Costœus ; Casalius ; Cedrenus ; Delrius ; Eric ; Fox ; Gesner ; Jacoboni ; Leander ; Libavius ; Lazius ; Pic de la Mirandole ; Philalèthes ; Licetus ; Maiolus ; Maturantius ; Baptista Porta ; Pancirollus ; Ruscellius ; Scardonius ; Ludovic Vives ; Volateranus ; Paracelse ; plusieurs alchimistes arabes, et finalement, Pline, Solinus, Kircher, et Albert le Grand.

- La lampe merveilleuse d'Atteste.

Ce sont les égyptiens qui en revendiquent l'invention, ces fils de cette terre de la Chimie (*). Du moins, ce sont eux qui ont fait usage de ces lampes beaucoup plus que toutes les autres nations, à cause de leurs doctrines religieuses. L'Âme astrale de la momie était censée voltiger autour de son corps, pendant le laps des trois mille années du cercle de nécessité. Attachée à lui par un fil magnétique qui ne pouvait être rompu que par un effort de sa part, les égyptiens espéraient que la lampe perpétuelle, symbole de leur Esprit incorruptible et immortel, déciderait enfin la partie la plus matérielle de l'Âme a se séparer de son enveloppe terrestre, et à s'unir pour toujours à son SOI divin.

C'est pour cela que les lampes étaient suspendues dans les tombeaux des riches.
Ces lampes sont souvent trouvées dans les caveaux souterrains des sépultures, et Licetus a écrit un grand in-folio (1*), pour prouver que, de son temps, partout où l'on ouvrait un sépulcre, on trouvait une lampe brûlant dans la tombe, mais qu'elle s'éteignait aussitôt, par suite de la profanation. Tite-Live, Burattinus et Michel Schatta, dans leurs lettres à Kircher (2*), affirment que l'on trouvait beaucoup de ces lampes dans les cavernes souterraines de l'ancienne Memphis. Pausanias parle de la lampe d'or du temple de Minerve à Athènes (3*), qui était l'œuvre de Callimaque (4*), et brûlait une année entière. Plutarque (6*) dit avoir vu dans le temple de Jupiter Ammon (7*), une de ces lampes, et que les Prêtres lui avaient assuré qu'elle brûlait depuis des années sans discontinuer et que, bien que placée en plein air, ni vent ni eau ne pouvaient l'éteindre. Saint-Augustin, une autorité catholique, décrit aussi une lampe du sanctuaire de Vénus (8*), du même genre que les autres, inextinguible par le vent le plus violent, ou par l'eau. On trouva une lampe à Édesse (9*), dit Kedrenus, qui, cachée au haut d'une certaine porte, brûla pendant cinq-cents ans. Mais, de toutes ces lampes, celle mentionnée par Olybius Magnus de Padoue est de beaucoup la plus extraordinaire. Elle fut trouvée dans les environs d'Atteste, et Scardonius (Lib. I, class 3, *Cap ult*) en donne une brillante description.
« Une grande urne d'argile en contenait une autre de dimension plus petite, et dans celle-ci une lampe allumée brûlait sans discontinuer depuis 1500 (quinze-cents) ans, au moyen d'une liqueur des plus pures, contenue dans deux flacons, l'un en or, et l'autre en argent. Ces flacons étaient confiés à la garde de Franciscus Maturantius, qui les estimait à un prix énorme ».

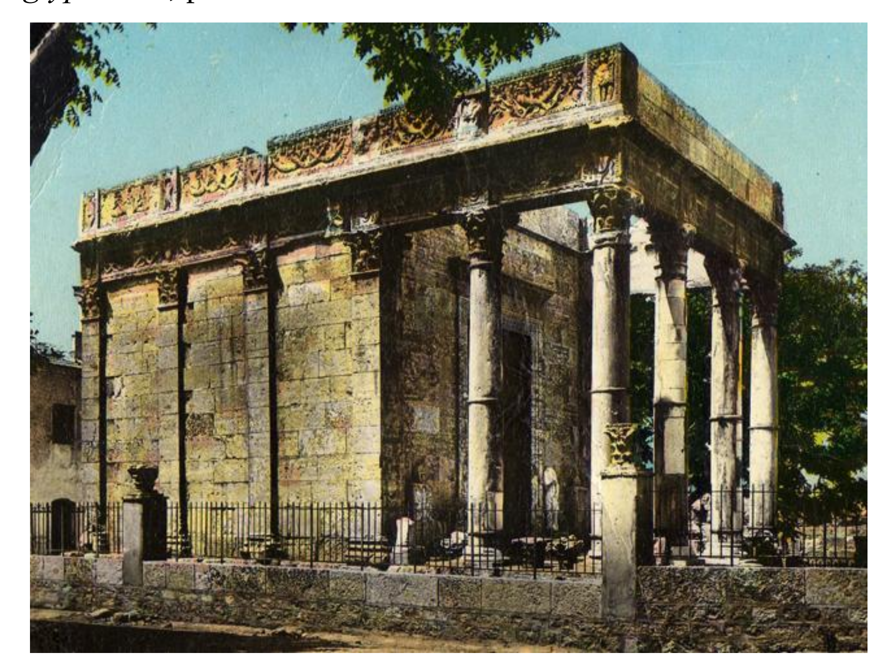
(*) Psaume CV, 23. *Le pays de Cham ou* חם et *chem*, en grec Ζδμι d'où viennent les termes *alchimie* et *chimie*.

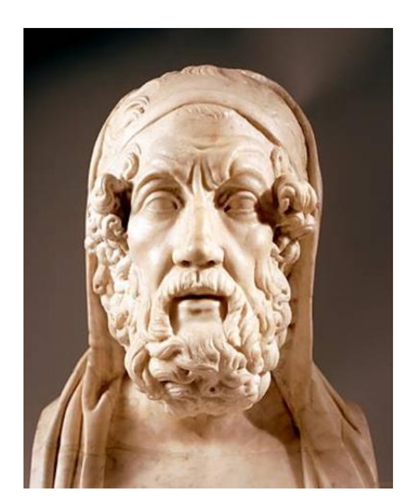
RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(1) L'in-folio, est une forme de livre où la feuille imprimée qui a été pliée une fois, donnant ainsi deux feuillets soit quatre pages, plus ou moins grand, selon l'étendue de la feuille. Ce sont généralement des ouvrages de référence, fort volumineux, qui ont un format voisin de nos actuels papiers A3.*

(2*) *Œdipi Egyptiani theatrum Hieroglyphicum*, p. 544.

(3) Temple de Minerve*





(4) Callimaque de Cyrène (- 305 à - 240 av. J.-C.) était un poète grec. Selon la Souda (5*), il enseigna d'abord les belles-lettres à Éleusis, quartier d'Alexandrie, puis fut appelé, par Ptolémée II, Philadelphe et donna des leçons de poésie dans le Musée.*
Il rédigea le premier catalogue raisonné de la littérature grecque, les Tables des personnalités dans chaque branche du savoir et liste de leurs écrits, couvrant quelque cent-vingt rouleaux d'inventaire classé par ordre alphabétique et par genre.

(5) La Souda, ou Suidas, est une encyclopédie grecque de la fin du IXème siècle. C'est un ouvrage de référence, en particulier pour les citations, très souvent utilisé dans les travaux portant sur l'Antiquité. Elle est, en partie, un dictionnaire qui explicite les formes grammaticales complexes, donne les définitions des mots rares, et commentant la stature des personalités, des lieux ou des institutions. Les sources qu'elle utilise sont souvent bibliques ou antiques, et elle ne fournit que peu de renseignements sur l'époque byzantine.*

(6*) Lib. *De defectu Oracularum*.



(7) Temple de Jupiter Ammon*



(8) Sanctuaire de Vénus*

(9) Édesse était la capitale de l'Osroène (10*), un petit État d'abord indépendant (- 132 av. J.-C. à - 216 ap. J.-C.), devenu province romaine en 216, puis incorporé au diocèse d'Orient (l'Empire romain), de 244 aux Omeyyades (11*).*

(10) L'Osroène est une région du Sud-Est de l'Asie Mineure (Nord-Ouest de la Mésopotamie), bornée au Nord par les Monts Taurus, au Sud et à l'Est par le Chaboras (rivière Khabur), et à l'Ouest par l'Euphrate.*

(11) Les Omeyyades, ou Umayyades, sont une dynastie de Califes qui gouvernent le monde musulman de 661 à 750. Ils tiennent leur nom de leur ancêtre Umayyah ibn Abd Sams, grand-oncle de Mahomet. Ils sont originaires de la tribu arabe Qurays, qui domine La Mecque au temps de Mahomet.*

En faisant la part des exagérations, et en laissant de côté comme une négation gratuite et sans preuves, l'assurance donnée par la science moderne de l'impossibilité de pareilles lampes, qu'on nous dise si, dans le cas où il serait démontré que ces lampes inextinguibles ont réellement existé aux siècles des « miracles », les lampes qui brûlent dans les sanctuaires chrétiens et dans ceux de Jupiter, de Minerve et autres divinités païennes, doivent être envisagées sous des aspects différents. D'après certains Théologiens, il paraîtrait que celles-là (car le Christianisme en revendique aussi la possession), brûlaient en vertu d'une puissance miraculeuse divine, et que la lumière des autres, produite par un art païen, était entretenue par les artifices du démon. Kircher et Licetus font voir qu'elles marchaient, en effet, d'après des procédés opposés. Ainsi, la lampe d'Antioche, qui brûla quinze-cents ans sur une « place » publique, au-dessus de la porte d'une église, était entretenue par la Puissance de Dieu qui « a fait un nombre infini d'étoiles, pour donner une lumière éternelles ». Quant aux lampes païennes, Saint-Augustin nous assure qu'elles étaient l'œuvre du diable, « qui nous trompe de mille manières ». Quoi de plus aisé pour Satan, que de figurer un éclair de lumière, ou une flamme brillante aux yeux de ceux qui entrent pour la première fois dans un caveau souterrain ? C'est aussi ce qu'affirmaient tous les bons Chrétiens, pendant le pontificat de Paul III, lorsque, à l'ouverture d'une tombe sur la voie Appienne à Rome, on trouva le corps entier d'une jeune fille nageant dans un liquide brillant, qui l'avait si bien conservée, que le visage était fort beau, et comme plein de vie. À ses pieds brûlait une lampe, dont la flamme s'éteignit lorsqu'on ouvrit le sépulcre. D'après une inscription gravée sur la pierre, le corps avait été inhumé depuis plus de quinze-cents ans, et l'on supposa que ce devait être celui de Tulliola ou Tullia, fille de Cicéron (*).

(*) Tous les détails de cette histoire se trouvent dans l'ouvrage de François Erasme qui cite Pflaumerus, Pancirollus et beaucoup d'autres.

- Comment on produit la lumière inextinguible.

Les chimistes et les physiciens contestent que ces lampes perpétuelles soient possibles, en alléguant que toute substance qui se résout en vapeur ou en fumée ne peut être permanente, mais doit infailliblement se consumer et, comme l'aliment huileux d'une lampe allumée, s'exhale en vapeur, il s'ensuit que la flamme ne peut durer perpétuellement, faute d'aliment. Les alchimistes, d'autre part, contestent que tout ce qui sert à l'entretien d'un feu allumé doive nécessairement se convertir en vapeur. Ils disent qu'il existe, dans la nature, des choses qui non seulement résistent à l'action du feu et, pourtant, ne sont pas consumées, mais qui ne sont éteintes ni par le vent, ni par l'eau. Dans un ancien livre de chimie de l'année 1700, intitulé NEKPOKHAEIA, l'auteur réfute quelques-unes des prétentions des divers alchimistes. Mais bien qu'il nie que le feu puisse brûler perpétuellement, il est presque disposé à croire à la possibilité qu'une lampe brûle pendant plusieurs centaines d'années. Nous avons d'ailleurs de nombreux témoignages d'alchimistes, qui consacrèrent des années à ces expériences, et arrivèrent à la conclusion que la chose était possible.

Certaines préparations spéciales de l'or, de l'argent et du mercure sont employées pour ces lampes ; il y a aussi celles de naphte, de pétrole et d'autres huiles bitumineuses (*).
Les alchimistes mentionnent également l'huile de camphre et celle de l'ambre, le lapis Asbestos ou amiante, le lapis Carystius et le Linum vivum seu Creleum. Ils affirment que cette matière peut être préparée soit avec de l'or ou de l'argent, réduits en fluide, et ils indiquent l'or comme

l'aliment le plus convenable pour cette flamme merveilleuse parce que, de tous les métaux, l'or est celui qui subit le moins de déperdition lorsqu'il est chauffé ou fondu, et que de plus, on peut lui faire réabsorber son humidité oléiforme (*dont la consistance rappelle celle de l'huile*) aussitôt qu'elle se dégage, alimentant ainsi continuellement sa propre flamme une fois qu'elle est allumée. Les Cabalistes assurent que le secret en était connu de Moïse qui le tenait des égyptiens, et que la lampe que le « Seigneur ordonna de faire brûler sur le tabernacle était une lampe inextinguible ».
« Et tu ordonneras aux enfants d'Israël de t'apporter pour le chandelier de l'huile pure d'olives concassées, afin d'entretenir les lampes continuellement. (Exode XXVII, 20.)



(*) Huile bitumineuse : Servant de combustible, une forme de pétrole non conventionnel tiré de la vapeur du schiste bitumineux.Les schistes bitumineux, qui sont de nos jour utilisé comme gaz schiste, sont des roches sédimentaires à grain fin, contenant des substances organiques, les kérogènes, en quantité suffisante pour fournir du pétrole et du gaz combustible.

Licetus conteste de même que ces lampes soient faites de métal préparé, mais, à la page 44 de son ouvrage, il fait mention d'une préparation de mercure filtré sept fois à travers du sable blanc chauffé, avec laquelle, dit-il, on pouvait fabriquer des lampes qui brûleraient toujours. Maturantius et Citesius croient fermement, tous deux, que ce résultat peut être obtenu par un procédé purement chimique. Cette liqueur de mercure était connue des Alchimistes sous les dénominations de *Aqua mercurialis, Materia metallorum, Perpetua Disposilio,* et *Materia prima Artis,* et aussi *Oleum vitri*. Tritenheim et Bartolomeo Korndof ont fait tous deux des préparations pour le feu inextinguible, et ils en ont laissé la recette (*).

(*) « Sulphur. Alum ust. a 3 iv. ; sublimez-les en fleur à 3 ij auxquels ajoutez 3 j de borax de Venise cristallin (en poudre) ; versez là-dessus de l'esprit de vin fortement rectifié, et laissez-le digérer, puis réduisez-le et versez-le de nouveau dessus ; répétez cette opération jusqu'à ce que le soufre fonde comme de la cire sans produire de fumée, sur une plaque de laiton chaude ; ceci est pour le *pabulum*, mais la mèche doit être préparée de la façon suivante : prenez des fils ou des bouts de *Lapis Asbestos*, environ de l'épaisseur de votre doigt médian et de la longueur de votre petit doigt, et mettez-les dans un verre de Venise et couvrez-les avec le soufre épuré ou aliment ci-dessus décrit, mettez le verre pendant vingt-quatre heures dans du sable si chaud que le soufre reste tout le temps en ébullition. La mèche ainsi imprégnée et enduite sera placée dans un verre de la forme d'une coquille, de telle manière qu'une partie dépasse la masse de soufre préparé ; mettez alors ce verre sur du sable chaud, et faites fondre le soufre de façon à maintenir la mèche ; et lorsque celle-ci sera enflammée elle brûlera d'une flamme perpétuelle et vous pourrez placer cette lampe où vous voudrez ».

• Et voici l'autre : • « R. *Salis Tosti*. Ib j. ; versez dessus du vinaigre de vin très fort, et réduisez-le jusqu'à consistance d'huile ; ajoutez-y de nouveau du vinaigre, macérez et distillez-le comme auparavant. Répétez cette opération quatre fois de suite, et mettez ensuite dans ce vinaigre une

livre de *vitr antimonii subitilis lœvigat* ; placez-le sur des cendres dans un récipient fermé pendant l'espace de six heures, afin d'en extraire la teinture, décantez la liqueur, remettez-en de nouveau et extrayez-la de nouveau ; répétez cette opération jusqu'à ce que vous en ayez fait sortir toute la teinte rouge. Faites coaguler tous vos extraits à la consistance de l'huile et rectifiez-les dans le Balneo Mariae (bain-marie). Prenez ensuite l'antimoine, duquel la teinture a été extraite et réduisez-le en poudre très fine, et mettez-le ainsi dans un récipient de verre ; versez dessus l'huile rectifiée que vous réduirez et distillerez sept fois jusqu'à ce que la poudre ait imbibé toute l'huile et qu'elle soit tout à fait sèche. Faites extraire avec de l'esprit de vin jusqu'à ce que toute l'essence en ait été extraite, et mettez celle-ci dans un filtre avec du papier plié cinq fois, et distillez-le alors, de façon à ce que tout l'esprit en ait été retiré, et qu'il ne reste au fond qu'une huile qui ne se consume pas, et qu'on utilise avec une mèche de la même manière qu'avec le soufre décrit ci-dessus ».

• « Ce sont les lumières éternelles de Tritenheimus, dit son commentateur Libavius, qui, certes, bien qu'elles ne s'accordent pas avec la constance de la naphta, ces choses servent cependant à s'illustrer mutuellement. La naphte n'est pas durable au point de ne pas brûler, car elle se volatilise et s'enflamme, mais si on la fixe en y ajoutant le suc du Lapis asbestinos, elle est capable de fournir un combustible perpétuel », dit ce savant.

• Nous ajouterons que nous avons vu, de nos propres yeux, une lampe préparée de cette manière, et on nous a affirmé que depuis qu'elle a été allumée, le 2 mai 1871, elle ne s'est pas éteinte. Comme nous savons que la personne qui fait ces expériences est tout à fait incapable de tromper qui que ce soit, étant elle-même un expérimentateur zélé des secrets hermétiques, nous n'avons aucune raison de mettre en doute ses affirmations.

- La mèche d'asbeste de la lampe (1*).

L'asbestos, qui était connu des Grecs sous le nom d'Ακατάσβεστος ou *inextinguible*, est une sorte de pierre qui, une fois allumée, ne peut plus s'éteindre, comme nous l'apprennent Pline et Solinus. Albert le Grand la décrit comme une pierre couleur de fer, qui se trouve le plus souvent en Arabie. On la trouve généralement couverte d'une couche légère et presque imperceptible de matière oléagineuse, qui s'enflamme aussitôt qu'on l'approche de la flamme d'une bougie. Les chimistes ont fait des expériences sans nombre pour extraire l'huile essentielle insoluble de cette pierre, mais ils ont tous échoué, dit-on. Toutefois, nos chimistes sont-ils en mesure de démontrer que cette opération est absolument impraticable ! Si on parvenait à extraire cette huile, il ne peut plus y avoir de doute qu'elle constituera un combustible perpétuel. Les anciens pouvaient donc bien se vanter d'en posséder le secret, car, nous le répétons, certains expérimentateurs encore vivants ont réussi à le faire avec succès. Les chimistes qui l'ont vainement essayé affirment que le fluide ou liqueur extrait chimiquement de cette pierre avait plutôt la nature de l'eau que celle de l'huile, et qu'elle était tellement impure et épaisse qu'elle était incapable de brûler ; d'autres assurent, au contraire, que cette huile, aussitôt qu'on l'expose à l'air, devient si épaisse et si solide que c'est à peine si elle coule et qu'une fois allumée elle ne produit pas de flamme, mais une fumée épaisse ; tandis que les lampes des anciens brûlaient avec une flamme des plus pures et des plus brillantes, sans émettre la moindre fumée. Kircher, qui affirme qu'on peut l'épurer, juge néanmoins cette opération est si difficile qu'elle n'est accessible qu'aux adeptes les plus élevés de l'alchimie.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Saint-Augustin, qui attribue tous ces arts au bouc-émissaire des Chrétiens, c'est-à-dire au diable, est carrément contredit par Ludovic Vives (*Commentaires sur le Traité de Civilatis Dei* de Saint-Augustin), qui prouve que toutes ces soi-disant opérations magiques sont tout simplement le fruit de l'industrie de l'homme et d'une profonde étude des mystérieux secrets de la nature, tout merveilleux et tout miraculeux qu'ils paraissent. Podocattarus, un chevalier Chypriote (Auteur de *De Rebus Cypris*, 1566 AD), possédait du fil et de l'étoffé fabriqués avec un autre asbestos, que *Porcacchius* dit (*Book of Ancien Fanerals*) avoir vus chez ce chevalier. Pline appelle ce lin *linum vinum* et lin indien, et il dit qu'il est fabriqué avec l'*asbeston sive asbestinon*, espèce de chanvre dont on fait du drap, qu'on nettoie en le jetant dans le feu. Il ajoute que ces tissus étaient aussi précieux que les perles et les diamants, car non seulement la matière en était très rare, mais encore elle était extrêmement difficile à filer, en raison du peu de longueur des fils. Battue et aplatie au marteau, et plongée ensuite dans de l'eau chaude, cette pierre une fois sèche se divise en filaments et se laisse filer et tisser. Pline déclare avoir vu des serviettes faites de cette matière, et avoir assisté à leur nettoyage par le feu. Baptista Porta dit également avoir vu la même chose à Venise chez une dame de Chypre ; il appelle cette découverte de l'alchimie un *secretum optimum*.

Dans sa description des curiosités du collège de Gresham, au XVIIème siècle, le Dr Grew exprime l'opinion que cet art et l'usage de cette étoffe sont tout à fait perdus, mais ne doit pas l'être à ce point, puisque nous voyons le Muséum de Septalius se glorifiant de posséder du fil, des cordages, du papier, et du filet fabriqués avec cette matière en 1726 ; quelques-uns de ces articles même avaient été faits par Septalius, de ses propres mains, comme nous l'apprend Greenhill dans l'*Art of Embalming* (l'Art d'embaumer).
« Grew », dit l'auteur, « paraît confondre le lapis asbeslinus avec l'amiante, et il les nomme en anglais *thrum-stone* (filasse de pierre) ; il dit qu'elle se présente en fils ou filaments courts, d'un quart de pouce à un pouce de longueur, parallèles et brillants, aussi fins que ces petits fils que filent les vers à soie, et très flexibles comme du chanvre ou de l'étoupe (*) ». Ce qui prouve que le secret n'en est pas tout à fait perdu, c'est le fait que quelques couvents Bouddhistes de la Chine et du Thibet en possèdent. Nous ignorons s'ils sont faits avec les fibres de l'une ou de l'autre de ces pierres, mais nous avons vu dans un monastère de femmes Talapoins, une robe jaune, comme en portent les moines Bouddhistes, jetée dans un foyer rempli de charbons ardents, et retirée deux heures après, aussi propre que si elle avait été lavée avec de l'eau et du savon.

(*) Étoupe : Sous-produit fibreux non tissé issu essentiellement du travail du chanvre ou du lin, servant entre autre à calfater (1) les navires en bois.*

(1) Calfater : Rendre étanche la coque d'un navire en garnissant les fentes d'étoupe.*



L'asbestos ayant été soumis dernièrement en Europe et en Amérique à de sévères épreuves, on utilise maintenant cette substance pour des usages industriels, tels que la couverture de toits, des vêtements incombustibles et des coffres-forts à l'épreuve du feu. Un dépôt très important, établi à Staters Island, dans la baie de New-York, livre le minéral en paquets, comme du bois sec, avec des fibres de plusieurs pieds de long. La variété d'asbestos, la plus fine nommée ἄμεμπτος (sans tâche) par les anciens, tirait son nom de son lustre blanc et satiné.

Les anciens fabriquaient encore les mèches de leurs lampes perpétuelles avec une autre pierre, qu'ils nommaient *lapis Carystius*. Les habitants de la ville de Carystos paraissent n'avoir fait aucun mystère du procédé, car Mathieu Rader dit qu'ils peignaient, filaient, et tissaient ces pierres cotonneuses dont ils faisaient des tuniques, des nappes, et autres objets, qu'ils nettoyaient quand ils étaient sales en les jetant dans le feu, au lieu de les tremper dans l'eau (qu'il exprime dans : *Comment on the 77th. Epigram of the IXth. book of Martial*). Pausanias, dans *Atticus*, et Plutarque affirment également que les mèches de ces lampes étaient fabriquées avec cette pierre ; mais Plutarque ajoute qu'on n'en trouvait déjà plus de son temps. Licetus est porté à croire que les lampes perpétuelles, dont les anciens faisaient usage, n'avaient pas de mèche du tout, car on n'en avait trouvé que fort peu ; mais Ludovic Vives est d'un avis contraire, et il affirme qu'il en a vu un grand nombre.

De plus, Licetus est fermement persuadé que le combustible pour cette flamme peut-être mesuré avec une telle exactitude, qu'il met des siècles à se consumer de telle façon que la matière résiste énergiquement à l'action du feu, et que celui-ci ne consume pas la matière, mais la retient, comme avec une chaîne, pour l'empêcher de s'évaporer.
« À cela, Sir Thomas Brown (*) (*Vulgar errors*, p. 124) répond, parlant des lampes qui ont brûlé pendant plusieurs centaines d'années enfermées dans de petits espaces, que cela est dû à la pureté de l'huile, qui ne produit pas d'exhalaisons fuligineuses (*qui produit de la suie*), qui étouffent le feu ; sans cela si l'air avait alimenté la flamme, elle n'aurait duré que fort peu de temps, car l'air aurait été vite absorbé, et l'huile consumée par le feu ». Mais, il ajoute : « Le secret de la préparation de cette huile incombustible est perdu ».



(*) Sir Thomas Brown (XVIème - XVIIème siècle) était un écrivain anglican anglais dont les œuvres couvrent une large palette de domaines incluant la médecine, la religion, la science, la sociologie et l'ésotérisme.

Non pas tout à fait ; le temps le prouvera, bien que tout ce que nous écrivons soit condamné d'avance, comme tant d'autres vérités.

- Les guitares volantes vibrent-elles inconsciemment ?

On nous dit, en faveur de la science, qu'elle n'accepte aucun autre mode d'investigation que l'observation et l'expérience. D'accord mais n'avons-nous pas les mémoires authentiques d'au moins trois mille années d'observation de faits, qui démontrent la puissance occulte de l'homme ? Quant aux expériences, quelle meilleure occasion que celle que fournissent les soi-disant phénomènes modernes ? En 1869, divers savants anglais furent invités, par la *London Dialectical Sociely*, à assister à l'examen de ces phénomènes. Voyons quelle fut la réponse des philosophes. Le professeur Huxley écrivit : « Je n'ai pas de temps à consacrer à cet examen, qui occasionne beaucoup de tracas et d'ennuis (à moins qu'il ne soit bien différent de toutes les enquêtes de ce genre, auxquelles j'ai pris part). Je ne m'intéresse pas à la question, et même en admettant que les phénomènes soient authentiques, ils ne présentent aucun intérêt pour moi (*Rapport sur le Spiritualisme de la London Dialectical Sociely*, p. 229) ». Mrs. Georges Levées écrit sagement : « Lorsqu'un homme dit que les phénomènes sont produits par des lois physiques inconnues, il déclare qu'il connaît les lois en vertu desquelles ils sont produits » (*Ibid.*, p. 230). Le professeur Tyndall exprime des doutes sur la possibilité d'obtenir de bons résultats dans une séance à laquelle il assisterait. Sa présence, de l'avis de Mrs. Varicy, jette partout la confusion (*Ibid.*, p. 265). Quant au professeur Carpenter, voici ce qu'il répond : « Je me suis assuré, par des recherches personnelles, que, tandis qu'une bonne partie de ce qui passe pour des manifestations spirites n'est que le résultat de fraudes intentionnelles, et l'autre partie n'est que de l'auto-illusion. Il y a cependant certains phénomènes qui sont tout à fait réels, et doivent être considérés comme des sujets légitimes pour une étude scientifique... Mais la source de ces phénomènes ne réside pas dans une communication *ab extra* (*du dehors ; de l'extérieur*), mais dans la condition subjective de l'individu qui opère, d'après certaines lois physiologiques bien connues...
Je donne à ce procédé le nom de cérébration inconsciente, et, suivant moi, c'est à celle-ci qu'il faut attribuer la plus large part, dans la production des phénomènes dits spirites ».

C'est ainsi que le monde est instruit par un des organes de la science exacte, que la *cérébration inconsciente* à la faculté de faire voltiger dans l'air des guitares, et de forcer les meubles à exécuter toutes sortes d'exercices de gymnastique !

Voilà pour ce qui concerne les opinions des savants anglais. Les américains n'ont pas été plus heureux. En 1857, un comité de l'Université d'Harward prémunit le public d'étudier la question prétextant qu'elle « corrompt le sens moral et dégrade l'intelligence ».
On la taxait en outre « d'influence contagieuse, qui tend sûrement à affaiblir la sincérité chez l'homme et la pureté chez la femme ». Plus tard, le professeur Hare, l'éminent chimiste, bravant l'opinion de ses collègues, étudia le spiritisme et devint un croyant ; il fut aussitôt, *non compos mentis* (*non composé d'un bon esprit* (traduction hasardeuse de l'I.)) ; et en 1874, lorsqu'un des journaux de New-York adressa une circulaire aux principaux savants de ce pays, pour lui demander de faire des investigations, étirant de payer les frais, ainsi que les invités de la parabole évangélique, ils s'excusèrent d'un commun accord.

Cependant, malgré l'indifférence d'Huxley, les plaisanteries de Tyndall, et la *cérébralion inconsciente* de Carpenter, beaucoup de savants aussi célèbres que ceux-là ont entrepris d'étudier la fâcheuse question, et, convaincus par l'évidence, comme Saint-Paul sur le chemin de Damas, ils se sont convertis. Et voici qu'un autre savant, un grand auteur, quoique non spirite, apporte ce

loyal témoignage : « Que les Esprits des morts reviennent occasionnellement parmi les vivants, ou hantent leurs anciennes demeures, a été, de tous temps, et dans toutes les contrées de l'Europe, une croyance fixe, non pas restreinte aux campagnards ignorants, mais partagée aussi par les intelligents. Si le témoignage humain en pareille matière a une valeur quelconque, les preuves nombreuses, qui s'étendent depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, sont aussi certaines et indiscutables que tout ce que l'on pourrait invoquer en faveur de quoi que ce soit ».

Malheureusement, le scepticisme des hommes est une force qui défie tous les témoignages. Pour commencer par Mrs. Huxley, nos savants n'acceptent que ce qu'ils veulent bien et rien de plus.

Oh shame to men ! Devil with devil damn'd
firm concord holds, - men, only, disagree,
of creatures rational... (*)

(*) Oh honte à l'homme ! Le diable damné avec un autre diable est constamment d'accord, - les hommes seuls de toutes les créatures rationnelles ne peuvent s'entendre ; (Milton. *Paradise Lost*).

Comment expliquer ces divergences de vues entre des hommes qui furent instruits par les mêmes textes et qui tirent leurs connaissances de la même source ? C'est sans doute une nouvelle preuve de l'aphorisme, que deux hommes ne voient pas une chose au même point de vue. Cette idée est admirablement formulée par le Dr J.-J. Garth Wilkinson, dans une lettre adressée à la *Dialectical Societly* :

« Je suis depuis longtemps convaincu », dit-il, « par l'expérience de ma vie de pionnier dans plusieurs hétérodoxies (*), qui se sont rapidement transformées en orthodoxies, que presque toutes les vérités sont pour nous une affaire de tempérament, ou elles nous viennent des affections ou des intuitions, et que la discussion et l'examen ne font guère qu'alimenter le tempérament ».

(*) Hétérodoxie, hétérodoxe : Qui s'écarte des opinions, des idées habituellement reçues ; Qui soutient des opinions contraires à l'orthodoxie (1) religieuse.*

(1) Ortodoxie, ortodoxe : Conforme à un dogme religieux, à une doctrine, ou aux usages.*

Ce profond observateur aurait pu ajouter à son expérience, celle de Bacon, qui dit : « Un peu de philosophie porte l'homme à l'athéisme, mais la profondeur dans la connaissance de la philosophie conduit l'esprit de l'homme à la religion ».

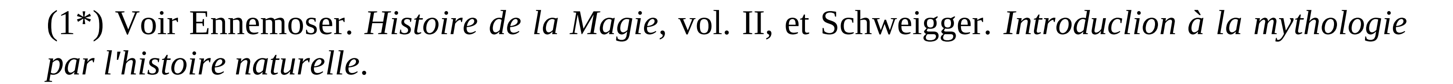
- La clé perdue des arcanes théurgiques.

Le professeur Carpenter vante la philosophie avancée du siècle actuel, qui « n'ignore aucun fait, quelqu'étrange qu'il soit, qui est établi par des preuves valables ; et pourtant il serait le premier à repousser les prétentions des anciens à la connaissance philosophique et scientifique, quoique, chez eux aussi, elle fût basée sur des preuves tout aussi valables que celles sur lesquelles les hommes d'aujourd'hui appuient leurs propres prétentions à la distinction scientifique ou philosophique. Prenons par exemple dans le domaine de la science, l'électricité et l'électro-magnétisme, qui ont porté si haut les noms de Franklin et de Morse. Six siècles avant l'ère

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

chrétienne, Thalès est censé avoir découvert les propriétés électriques de l'ambre, et cependant, les dernières recherches de Schweigger, exposées dans ses ouvrages sur le symbolisme, ont parfaitement démontré que toutes les anciennes mythologies étaient fondées sur la science de la philosophie naturelle, et démontrent que les propriétés les plus occultes de l'électricité et du magnétisme étaient connues des Théurgistes des plus anciens Mystères relatés dans l'histoire, ceux de Samothrace, Diodore de Sicile (*), Herodote, et Sanchoniathon le Phénicien (*auteur*), les plus anciens parmi les historiens, nous apprennent que ces Mystères, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, datent de siècles, et peut-être même de milliers d'années avant l'époque historique. Nous trouvons une des meilleures preuves en faveur de cette thèse, dans une très remarquable gravure, qui figure dans les *Monuments d'Antiquité Figurés* de Mrs. Raoul Rochette (*archéologue français*), dans laquelle, comme le *Pan aux cheveux hérissés*, tous les personnages ont leur chevelure dressée dans toutes les directions, excepté celui du centre, représentant le Demeter Kabeirien, de qui émane la puissance, et un autre, un homme agenouillé (1*). Cette gravure au dire de Schweigger représente évidemment une partie de la cérémonie de l'initiation. Et cependant, il n'y a pas si longtemps que les ouvrages élémentaires sur la philosophie naturelle ont commencé à être illustrés de gravures représentant des têtes électrisées dont les cheveux se dressent dans toutes les directions, sous l'influence du fluide électrique. Schweigger nous fait voir que les plus importantes cérémonies religieuses étaient en relation intime avec la philosophie naturelle de l'antiquité maintenant perdue. Il démontre de la façon la plus détaillée, que dans les temps préhistoriques, la magie faisait partie des mystères, et que les grands phénomènes, les soi-disant miracles, Païens, Juifs, ou Chrétiens, reposaient en réalité sur la connaissance secrète que les Prêtres de l'antiquité possédaient sur la physique et toutes les branches de la chimie, ou plutôt de l'alchimie.

(*) Diodore de Sicile (Ier siècle av. J.-C.) était un historien et chroniqueur grec. Il est l'auteur de la "Bibliothèque historique" qui comprend 40 ouvrages dont il n'en reste que 15 de nos jours, dans lesquels se trouve une source considérable des plus riches informations sur l'Égypte antique, la Grèce antique et la Rome antique.



(1*) Voir Ennemoser. *Histoire de la Magie*, vol. II, et Schweigger. *Introduclion à la mythologie par l'histoire naturelle*.

Au chapitre XI, entièrement consacré aux merveilleuses découvertes des anciens, nous-nous proposons de faire d'une façon plus complète la preuve de nos affirmations. Nous montrerons, d'après le témoignage des classiques les plus dignes de foi, qu'à une époque bien antérieure au siège de Troie, les Prêtres instruits des sanctuaires étaient parfaitement au courant de l'électricité et même des paratonnerres. Nous n'ajouterons maintenant que quelques mots avant de laisser ce sujet de côté.

Les Théurgistes comprenaient si bien les propriétés les plus infimes du magnétisme, que, sans posséder la clé perdue de leurs arcanes, mais en se servant uniquement de ce qu'on savait au sujet de l'électro-magnétisme à leur époque moderne, Schweigger et Ennemoser ont pu établir l'identité des « Jumeaux », les Dioscures, avec la polarité de l'électricité et du magnétisme. Selon Ennemoser, les mythes symboliques, pris d'abord pour des fictions dénuées de sens, sont maintenant reconnus comme « l'expression la plus ingénieuse, et en même temps la plus profonde, de vérités naturelles bien définies, strictement scientifiques ».

Nos physiciens s'enorgueillissent des découvertes de notre siècle, et chantent réciproquement leurs louanges. L'éloquence de leurs cours, leur phraséologie fleurie n'a besoin que de légères modifications pour se transformer en mélodieux sonnets.
Nos modernes Plutarque, nos Dante, nos Tasse, rivalisent avec les troubadours de jadis en poétiques effusions. Dans leur glorification sans bornes de la matière, ils chantent l'amoureux accouplement des atomes errants, et les voluptueux enlacements des protoplasmes, en déplorant l'inconstance coquette des « forces » qui jouent d'une façon si provocante à cache-cache avec nos graves professeurs dans le grand drame de la vie, qu'ils ont baptisé la « corrélation des forces ». Proclamant la matière, seule et autocratique souveraine de l'Univers sans Limite, ils la font divorcer de force d'avec son conjoint, et ils placent leur reine devenue veuve sur le grand trône de la nature rendu vacant par l'exil de l'Esprit. Et maintenant, ils cherchent à la faire paraître aussi attrayante que possible, en l'encensant (*flatter de façon excessive*) et en se prosternant devant le sanctuaire élevé de leurs propres mains. Oublient-ils, ou ignorent-ils entièrement le fait, qu'en l'absence du souverain légitime ce trône n'est plus qu'un sépulcre blanchi, au-dedans duquel tout n'est que pourriture et corruption ! Que la matière, sans l'Esprit qui la vivifie, et dont elle n'est que la « grossière scorie », pour employer l'expression des Hermétistes, n'est qu'un corps sans Âme, un cadavre, dont les membres, pour se mouvoir dans une direction déterminée, exige un opérateur intelligent pour actionner la grande batterie galvanique, qu'on nomme LA VIE ! (*).

(*) Les occultistes n'acceptent pas l'idée de la division de la matière en ces deux classes - la matière organique et non organique. Tout atome, même celui du minéral, est organique comme le reste, avec cette différence que la vie qui gît en lui est latente encore.

En quoi le savoir du siècle actuel est-il si supérieur à celui des anciens ? Lorsque nous parlons de connaissances, nous n'entendons point cette définition brillante et claire de nos érudits modernes, pour les détails les plus insignifiants de chaque branche de science exacte ; ni cette intuition qui fait trouver un terme approprié pour chaque chose, toute insignifiante et microscopique qu'elle soit ; un nom pour chaque nerf et chaque artère dans l'organisme humain ou animal ; une appellation pour chaque cellule, filament ou nervure des plantes ; ce que nous entendons, c'est l'expression philosophique et définitive de toutes les vérités de la nature.

On reproche aux plus grands philosophes de l'antiquité leur superficialité et leur ignorance de ces détails des sciences exactes dont les modernes sont si fiers. Les divers commentateurs de Platon l'accusent d'avoir entièrement ignoré l'anatomie et les fonctions du corps humain ; de n'avoir pas connu l'action des nerfs pour transmettre les sensations ; et de n'avoir rien de mieux à mettre en avant que de vaines spéculations au sujet des questions physiologiques. Il a simplement généralisé les divisions du corps humain, disent-ils, et il n'a rien dit qui rappelle les faits anatomiques. Quant à ses idées sur la structure du corps humain, l'Être microcosmique, image en

miniature du macrocosme, elles sont beaucoup trop transcendantes pour que nos matérialistes sceptiques leur accordent la moindre attention. L'idée que cette structure est, comme l'Univers, formée de triangles parait par trop ridicule à ses traducteurs. Seul, parmi ceux-ci, Mrs. Jowett, dans son introduction au Timœus, observe loyalement que le physicien moderne ne consent qu'à contrecœur à admettre que ses connaissances ne sont que « les ossements d'un homme mort », qui lui ont permis de s'élever à de plus hautes connaissances (B. Jowett, MA. *The dialogues of Plato*, vol. II, p. 508). Il oublie à quel point la métaphysique de l'antiquité est venue en aide aux sciences physiques d'aujourd'hui. Si au lieu de chercher chicane au sujet de l'insuffisance, et parfois même de l'absence de termes et de définitions strictement scientifiques dans les œuvres de Platon, nous les analysons avec soin, nous trouvons dans le seul Timœus, tout limité qu'il soit, le germe de toutes les nouvelles découvertes. La circulation du sang et la loi de la gravitation y sont clairement mentionnées ; bien que le premier fait ne soit peut-être pas assez nettement défini, pour repousser les attaque réitérées de la science moderne ; car, suivant le professeur Jowett, Platon ignorait totalement la découverte spécifique exprimant que le sang sort d'un côté du cœur par les artères, et revient de l'autre côté par les veines, quoiqu'il ait su parfaitement que le « sang est un fluide toujours en mouvement ».

La méthode de Platon, comme celle de la géométrie, consiste à descendre des universaux aux particuliers (*). La science moderne cherche, en vain, la cause première dans les permutations des molécules ; Platon la chercha, et la trouva dans la majestueuse marche des mondes. Pour lui c'était assez de connaître le plan grandiose de la création, et de pouvoir suivre les mouvements majestueux de l'Univers, à travers leurs changements, jusqu'à leur fin. Les menus détails, dont l'observation et la classification ont mis à l'épreuve la patience de nos savants modernes, ne préoccupaient guère les philosophes anciens. Aussi, tandis qu'un gamin de cinquième saura mieux discourir sur les menus détails de la science physique que Platon lui-même, par contre le plus obtus des disciples de Platon en savait plus long au sujet des grandes lois cosmiques et de leurs relations mutuelles, et montrait une plus grande connaissance et un plus grand contrôle des forces occultes qui sont derrière ces lois, que le plus savant professeur de n'importe quelle Académie moderne.

(*) Les universeaux sont en métaphysique des types, des propriétés ou des relations qui ont un caractère universel au sens où ils peuvent, selon Aristote, être « dits de plusieurs », c'est-à-dire être conçus comme propres à plusieurs choses différentes.
C'est une manière de comprendre ce qui est commun contrairement aux choses singulières que l'on nomme par opposition des « particuliers ».
Par exemple : La « chevalinité » ou la « parentité » sont des universeaux opposés aux particuliers que sont « tel cheval » ou « tel parent ».

Ce fait si peu apprécié et si négligé des traducteurs de Platon, explique les louanges que nos savants modernes se décernent aux dépens de ce philosophe et de ses compagnons. Leurs prétendues erreurs en anatomie et physiologie sont amplifiées outre mesure, pour satisfaire notre amour-propre ; si bien qu'à force de nous bercer de l'idée de notre supériorité scientifique, nous finissons par perdre de vue la splendeur intellectuelle des siècles passés. C'est comme si en grossissant par l'imagination démesurément les taches de soleil, on en venait à penser qu'on en a tout à fait éclipsé la lumière.

L'inutilité des recherches scientifiques modernes est montrée par le fait que, tout en ayant donné un nom aux plus infimes parcelles des minéraux, des plantes, des animaux et de l'homme, nos plus érudits professeurs sont incapables de nous dire quoi que ce soit de précis sur la force vitale qui produit les changements dans ces différents règnes.
Pour confirmer notre assertion, il faut chercher plus loin que les ouvrages de nos plus savantes autorités scientifiques.

- L'honnête directeur du collège de Baliol.

Il faut un certain courage moral à celui qui occupe une position élevée dans le monde savant pour rendre justice aux anciens, et ce en présence d'un sentiment public qui n'est satisfait que lorsqu'on les dénigre. Aussi, lorsque nous-nous trouvons en présence d'un homme de cette catégorie, nous cueillons volontiers des lauriers pour en faire hommage à ce savant courageux et loyal. Un tel homme est le professeur Jowett, maître au Collège de Baliol, et professeur de grec à l'Université d'Oxford, qui, dans sa traduction de Platon, parlant de la philosophie physique des anciens, en général, lui reconnaît les mérites suivants :

1 • Les physiciens des temps primitifs admettaient la théorie des nébuleuses (*).
Elle ne date donc pas des découvertes télescopiques de Herschel ainsi que l'affirme Draper (*Conflict between Religion and Science*, p. 240).

2 • Que les animaux proviennent des grenouilles qui vinrent sur Terre, et l'homme des mammifères était déjà enseigné par Anaximène (1*) au VIème siècle avant Jésus-Christ. (Le professeur aurait pu ajouter que cette théorie était antérieure de plusieurs milliers d'années peut-être à Anaximène ; c'était la doctrine des Chaldéens, et l'évolution des espèces de Darwin, et sa théorie du singe sont d'origine antédiluvienne.

3 • Philoléus et les premiers Pythagoriciens affirmaient que la Terre était un corps comme les autres planètes, évoluant dans l'espace (Plutarque, traduit par Langhorne).
Ainsi, Galilée, en étudiant quelques fragments de Pythagore qui, affirme Reuchlin (2*), existaient encore du temps du mathématicien Florentin, familier d'ailleurs avec les enseignements des anciens philosophes, n'a fait que remettre en lumière une doctrine astronomique qui prévalait dans l'Inde depuis l'antiquité la plus reculée (3*).

4 • Les anciens « supposaient que les plantes avaient un sexe tout comme les animaux ». (Ceci prouve que nos naturalistes modernes n'avaient qu'à emboîter le pas de leurs prédécesseurs).

5 • Les notes de musique dépendaient de la longueur relative, ou de la tension des cordes qui les produisaient, et elles se mesuraient par des rapports de nombres.

6 • « Le monde est régi par des lois mathématiques, et même les différences qualitatives ont leur origine dans les nombres ».

7 • Enfin, « ils niaient énergiquement l'anéantissement de la matière, et exprimait que cela n'était en réalité qu'une *transformation* » (Jowett. *Introduction du Timée*, vol. II, p. 508). « Bien qu'une de ces découvertes puisse être considérée comme un heureux hasard », ajoute Mrs. Jowett, « on

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

ne peut pas toutes les attribuer à de simples coïncidences ». (*Ibidem. Vie de Pythagore*, p. 17).



(*) Une nébuleuse planétaire est, en astronomie, un objet qui ressemble à un disque d'aspect nébuleux lorsqu'il est observé à basse résolution. Il s'agit d'une nébuleuse en émission, constituée d'une coquille de gaz en expansion, éjecté d'une étoile en fin de vie, en transition de l'état de géante rouge à l'état de naine blanche pendant la "branche asymptotique des géantes" (région occupée par des étoiles de masse faible à moyen dans un diagramme).



(1) Anaximène est un philosophe grec (Vème siècle av. J.-C.). Il se serait mit, comme Thalès et Anaximandre, à la recherche du principe de toutes choses. Thalès croyait avoir trouvé ce Principe dans l'eau, et Anaximandre exprimait l'avoir trouvé dans l'espace infini (apeiraton). Anaximène enseigna que l'air est le premier Principe d'où sortent toutes choses et en lequel toutes choses se résolvent.*



(2) Johannes Reuchlin, hellénisé en Kapnion, est un philosophe et Théologien allemand du XVème siècle. Convaincu, contre l'opinion commune de ses contemporains, que l'hébreu, langue de la Bible, avait une valeur spirituelle, notamment par le biais de la kabbale, il fut le premier hébraïste allemand non-juif.*

(3*) Quelques érudits Cabalistes affirment que l'original Grec des sentences Pythagoriciennes de Sextus (4*), qui passe aujourd'hui pour perdu, existait encore à cette époque dans un couvent de Florence, et que Galilée en avait eu connaissance. Ils ajoutent, en outre, qu'un traité d'astronomie, manuscrit d'Archytas, disciple direct de Pythagore, dans lequel étaient consignées les plus importantes doctrines de leur école qui était en la possession de Galilée. Si quelque Rufinas (?) s'en était emparé, nul doute qu'il ne l'eût dénaturé, comme le *prêtre Ruffinas* dénatura les sentences de Sextus ci-dessus mentionnées, les remplaçant par un texte frauduleux, dont il chercha à attribuer la paternité à un certain évêque Sextus. (Voir *Introduction à la vie de Pythagore* de Jamblique, traduite par Taylor).



(4) Sextus Empiricus est un philosophe et médecin grec, sceptique empirique, qui fut actif vers 190. Il s'oppose à tous les dogmatismes (Stoïciens, épicuriens, aristotéliciens...), mais aussi au scepticisme faillibiliste de la Nouvelle Académie. Alors que les premiers affirment avoir trouvé la vérité et que les seconds affirment qu'elle est insaisissable, le sceptique pyrrhonien est celui qui "continue la recherche".*

- Les couleurs ineffaçables de Luxor.

En résumé, la philosophie platonicienne était une science d'ordre, de système et de proportion ; elle embrassait l'évolution des mondes et des espèces, la corrélation et la conservation de l'énergie, la transmutation des formes matérielles, l'indestructibilité de la matière et de l'Esprit. Sa position, à ce dernier point de vue, était en avance sur la science moderne, surmontant son système philosophique par une clé de voûte parfaite et immuable. Si la science a progressé à pas de géant dans ces dernières années, si nous avons des idées plus claires que les anciens sur la loi naturelle, pourquoi nos investigations, sur la nature et les sources de la vie demeurent-elles sans réponse ?
Si le laboratoire moderne est, comme on le dit, tellement plus riche en résultats de recherches expérimentales que ceux de l'antiquité, comment se fait-il que nous ne marchions que dans des sentiers déjà battus longtemps avant l'ère chrétienne ?
Comment se fait-il que le sommet le plus élevé que nous ayons atteint aujourd'hui ne nous permette de voir, dans le lointain mystérieux des cimes inaccessibles de la connaissance, que les preuves monumentales ont étaient laissées par les explorateurs antérieurs pour jalonner les sites qu'ils avaient atteints et occupés avant nous ?

Si les maîtres modernes sont tellement en avance sur les anciens, pourquoi ne nous rendent-ils pas les arts perdus de nos ancêtres postdiluviens ? Pourquoi ne nous donnent-ils pas les couleurs impérissables de Luxor, la pourpre de Tyr ; le vermillon brillant, et le bleu éclatant qui décorent les murs de ce temple, où les teintes sont encore aussi fraîches qu'au premier jour ? Le ciment indestructible des pyramides et des aqueducs anciens ; la trempe des lames de Damas, que l'on pouvait tourner comme un tire-bouchon dans leur fourreau, sans les rompre ; les superbes et incomparables teintes des vitraux que l'on retrouve dans la poussière des ruines antiques et qui rayonnent aux fenêtres des anciennes cathédrales ; et le secret de la fabrication du verre malléable ?
Et si la chimie est si peu en état de rivaliser même avec le moyen âge dans certaines branches des arts, pourquoi se vanter de quelques découvertes qui, selon toute probabilité, étaient déjà connues il y a des milliers d'années ? Plus l'archéologie et la philologie font de progrès, plus humiliantes

pour notre orgueil sont les découvertes que l’on fait de jour en jour ; plus glorieux aussi sont les témoignages qu’elles apportent en faveur de ceux que l’on a considérés jusqu’à ce jour, peut-être à cause de la distance qui nous sépare de leur antiquité éloignée, comme des ignorants, pataugeant dans la boue épaisse de la superstition.

- Notre siècle est-il le siècle des découvertes ?

Pourquoi oublierons-nous que, des siècles avant que la proue de l’aventureux Génois ait fendu les mers occidentales, les vaisseaux phéniciens avaient déjà voyagé autour du globe, et porté la civilisation dans des régions aujourd’hui silencieuses et désertes ?
Quel est l’archéologue qui osera affirmer que la même main qui donna les plans des Pyramides d’Égypte, de Karnak, et des milliers de ruines, vouées aujourd’hui à l’oubli sur les berges sablonneuses du Nil, n’a pas édifié le monumental Nagkonwat (*Angkorwat* (*)) au Cambodge ? Ou gravé les inscriptions hiéroglyphiques sur les obélisques et les portiques du village Indien abandonné récemment découvert par lord Dufferin en Colombie Britannique ? Ou ceux des ruines de Palenque (1*) et d’Uxmal (2*) en Amérique Centrale ? Est-ce que les reliques que nous gardons comme des trésors dans nos musées, derniers souvenirs d’arts depuis longtemps perdus, ne parlent pas hautement en faveur de la civilisation antique, ne sont-elles pas la preuve mainte fois répétée que les nations et les continents disparus ont emporté avec eux, dans la tombe, des arts et des sciences que ni le premier creuset chauffé dans un cloître au moyen âge, ni la dernière cornue brisée par un chimiste moderne n’ont pas fait revivre, ni ne feront revivre, au moins dans le siècle actuel.

(*) Angkor Vat, ou Angkor Wat, est le plus grand des temples du complexe monumental d'Angkor au Cambodge. Il fut construit par Suryavarman II au début du XIIème siècle en tant que « temple d'État » et capitale. Il est le temple le mieux préservé d'Angkor, l'une des plus grandes villes médiévales du monde, il est le seul à être resté un important centre religieux depuis sa fondation, initialement hindou et dédié à Vishnou, puis, bouddhiste.



RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(1) Palenque est une cité maya qui se situe dans l'État mexicain du Chiapas près du fleuve Usumacinta. C'est l'un des sites les plus impressionnants de cette culture. Comparée aux autres cités mayas, elle est de taille moyenne, bien plus petite que Tikal ou Copán, elle se distingue néanmoins par son patrimoine architectural et sculptural.*



(2) Uxmal est une antique cité maya de la période classique située dans l'État mexicain du Yucatán. Le nom d'Uxmal vient d'un mot maya yucatèque qui signifierait « Trois-fois-construites ». Son essor, son apogée et son déclin couvrent une période assez brève aux IXème - Xème siècles, et a maintenu son apogée pendant quelque cent cinquante ans, d'environ 800 à 950 ap. J.-C..*

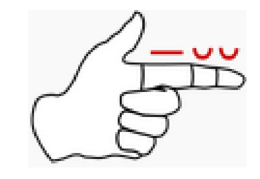


« Ils n'étaient point sans avoir quelque notion d'optique », dit le professeur Draper, qui veut bien faire cette concession aux anciens ; d'autres vont jusqu'à la leur refuser.
« La lentille convexe trouvée à Nemrod prouve qu'ils n'étaient pas sans connaître les instruments grossissants ». Oui-dà ? S'ils ne les connaissaient pas alors, cela exprimerait que tous les auteurs classiques ont donc menti. Car, lorsque Cicéron nous apprend qu'il a vu l'*Iliade* (*) tout entière écrite sur une peau si petite qu'elle pouvait tenir dans une coquille de noix ; et quand Pline affirme que Néron (3*) avait une bague sertie d'un verre qui lui permettait de voir à distance les spectacles de gladiateurs, il serait difficile de pousser plus loin l'audace du mensonge. Certes, lorsque l'on nous dit que Maurice, du haut du promontoire de Sicile, pouvait voir toute la mer jusqu'à la côte d'Afrique, au moyen d'un instrument nommé *nauscopite*, nous devons croire de deux chose l'une : Ou que tous ces témoins oculaires ont menti, ou que les anciens avaient une connaissance plus que superficielle en matière d'optique et de verres grossissants. Wendell Philips déclare qu'un de ses amis possède une bague extraordinaire ayant à peu près trois quarts de pouce de diamètre, sur laquelle est gravée le corps nu du Dieu Hercule. À l'aide d'une loupe on distingue l'entrelacement des muscles, et *on compte chaque poil séparé des sourcils*... Rawlinson rapporta une pierre d'environ vingt pouces de long et dix de large (~ *50 & 25 cm*), contenant un traité complet de mathématiques, qui serait absolument *illisible* sans lentille... Au muséum du Dr Abbott il y a un anneau de Cheops (4*) que Bunsen déclare dater de 500 ans avant Jésus-Christ. Le sceau de l'anneau est de la grandeur d'une pièce d'un franc, et la gravure qui y est exécutée serait invisible sans le secours d'une loupe. On montre à Parme un bijou, jadis porté par Michel-Ange, dont la gravure remonte à 2000 années, et représente *sept* femmes. Il faut une loupe puissante pour en distinguer les formes... Par conséquent, ajoute le savant conférencier, le microscope, au lieu de dater de nos jours, avait déjà des frères dans les livres de Moïse, des frères en bas âge.

(*) L'Iliade est une épopée de la Grèce antique attribuée à l'aède Homère.
Ce nom provient de la périphrase « le poème d'Ilion », Ilion étant l'autre nom de la ville de Troie.
L'Iliade est composée de quinze mille trois cent trente-sept hexamètres dactyliques (1) et, depuis l'époque hellénistique, divisée en vingt-quatre chants.*
Le texte a probablement été composé entre 850 et 750 av. J.-C. (dates déjà mentionnées par Hérodote), soit quatre siècles après la période à laquelle les historiens font correspondre la guerre mythique qu'il relate.

(1) L'hexamètre dactylique est un mètre d'origine non indo-européenne surtout utilisé en grec ancien et en latin. De nombreux écrits et poèmes furent rédigés sur cette base. Comme son nom l'indique, il est composé de six mesures ou mètres (en grec : héx « six » + métron, « mesure ») comprenant chacun un pied dactylique (2*) (– U U).*

(2) Le dactyle est un pied, c'est-à-dire un élément métrique (un module rythmique) de la poésie grecque et latine au départ puis, par extension, de toutes les poésies dont le mètre est rythmique ou accentuel et non syllabique. Le dactyle est comme un doigt composé d'une syllabe longue suivie de deux syllabes brèves.*



RETOUR TABLE DES MATIÈRES



(3) Néron est le cinquième et dernier empereur romain de la dynastie julio-claudienne ; il régna de 54 à 68.*

(4) Cheops, ou Khéops (Khoufou) est le deuxième pharaon de la IVème dynastie. Manéthon l'appelle Souphis Ier et lui compte soixante-trois ans de règne. Le papyrus de Turin présente une lacune pour son nom, mais lui compte ses 23 ans de règne aux alentours de – 2551 ou 49 à – 2528 ou 26. Cheops était le bâtisseur de la première merveille du monde : La Grande Pyramide de Gizeh. Avec une base de 230 m de côté et une pente parfaitement régulière de 52°, elle s'élevait alors à 147 m de haut. Suite à l'érosion et à la destruction (ou le vol) de son pyramidion, elle n'en mesure plus que 136 m, ce qui reste cependant monumentale.*



Les faits qui précèdent ne paraissent donc pas indiquer une simple notion d'optique.
C'est pourquoi, tout en différant complètement d'avis avec le professeur Fiske, dans la critique qu'il fait, dans son *Unseen World*, de l'ouvrage du professeur Draper, *Conflict between Religion and Science*, le seul reproche que nous adressions au livre admirable de Draper, c'est que, comme critique historique, il emploie parfois ses instruments d'optique à contre-sens. Ainsi, pour grossir le prétendu athéisme du Pythagoricien Bruno, il le regarde à travers la lentille convexe ; et lorsqu'il veut parler des connaissances des anciens, c'est de la lentille concave qu'il fait évidemment usage.

Il est intéressant de suivre, dans divers ouvrages modernes, les essais prudents des auteurs érudits, aussi bien chrétiens qu'incrédules, pour tracer une ligne de démarcation entre ce que nous devons croire ou ne pas croire chez les auteurs anciens. On ne leur accorde aucun crédit sans réserve. Si Strabon nous dit que Ninive (*ville d'Irak de la province de Ninawa*) avait quarante-sept milles de circonférence, et que l'on accepte son témoignage, pourquoi agit-on autrement à son égard

lorsqu'il atteste la réalisation des prédictions Sibyllines (*) ? Quel sens commun y a-t-il à appeler Hérodote le « Père de l'histoire », en l'accusant ensuite de radoter, toutes les fois qu'il rend compte de manifestations merveilleuses dont il fut le témoin oculaire ? Qui sait, après tout, cette précaution est-elle plus que jamais nécessaire, dès qu'on a baptisé notre époque, le *Siècle des Découvertes*. Le désenchantement pourrait être trop cruel pour l'Europe. Voici que l'on enseigne maintenant dans les livres d'école que la poudre à canon, qu'on croyait être l'invention de Bacon et de Schwartz, était déjà, des siècles avant notre ère, employée par les chinois, pour niveler (1*) les collines et faire sauter les rochers. Draper dit qu'au musée d'Alexandrie, il y avait une machine inventée par Hero, le mathématicien, quelque 100 ans avant Jésus-Christ, qui marchait au moyen de la vapeur, et avait la forme de celles que nous nommons machines à réaction... Le hasard n'a rien eu à voir avec l'invention de la machine à vapeur moderne (*Conflict between Religion and Science*, p. 311).
L'Europe s'enorgueillit des découvertes de Copernic et de Galilée, et nous savons maintenant que les observations astronomiques des Chaldéens remontent à peu prés à l'époque du déluge fabuleux de Noé (2*), que Bunsen fixe à 10000 ans au moins avant notre ère (3*). Bien plus, un empereur de Chine, plus de 2000 ans avant le Christ (donc avant Moïse), fit mettre à mort deux de ses principaux astronomes pour n'avoir pas prédit une éclipse de soleil.

(*) Sibyllines (prédictions) : Énigmatique, obscur, à la manière d'un oracle.

(1) Niveler : Rendre horizontale et unie une surface plane en faisant disparaître les inégalités ; Mettre au même niveau.*

(2) Noé (Melchisédech) est un personnage de la Bible et du Coran. Selon le récit biblique, Noé a une femme et trois fils : Sem, Cham et Japhet. Sous les ordres de Dieu, il bâtit une arche afin d'échapper au Déluge. Lui et sa famille étant les seuls humains épargnés, Noé et sa femme sont considérés par la tradition comme les ancêtres de toute l'humanité. La Genèse lui attribue une vie de 950 ans.*



(3*) Bunsen. *La place de l'Égypte dans l'histoire universelle*, vol. V, p. 88.

Citons comme un exemple, le peu d'exactitude des notions courantes au sujet des prétentions scientifiques de notre siècle, que les découvertes de l'indestructibilité de la matière et de la corrélation des forces, et surtout cette dernière, sont proclamées comme un de nos plus grands triomphes. « C'est la découverte la plus importante du siècle présent », dit Sir William Armstrong, président de la *British Association*.
Mais cette importante découverte n'est pas une découverte du tout : Son origine, outre qu'on en trouve des traces dans les ouvrages des philosophes anciens, se perd dans la nuit des temps préhistoriques. On en découvre les premiers vestiges dans les rêveuses spéculations de la théologie Védique, dans la doctrine de l'émanation et de l'absorption, bref dans le nirvana

philosophique. Jean Érigène (*) l'a esquissée dans son audacieuse philosophie du VIIIème siècle, et nous engageons le lecteur à lire *De Divisione Naturae*, pour se convaincre de cette vérité. La Science dit que lorsque la théorie de l'indestructibilité de la matière (une très, très vieille idée de Démocrite, par parenthèse) fut démontrée, il devint nécessaire de l'étendre également à l'énergie. Aucune particule de matière ne se perd jamais ; aucune énergie dans la nature ne peut disparaître ; par conséquent, on a la preuve que l'énergie est également indestructible, et que ses diverses manifestations, ou forces, sous différents aspects, sont interchangeables et ne sont que les modes différents de mouvement des particules de matière. C'est ainsi que fut redécouverte la corrélation des forces. Mrs. Grove, déjà en 1842, donna à chacune de ces forces chaleur, électricité, magnétisme et lumière ... le caractère de convertibilité ; les reconnaissant capables d'être tantôt cause et tantôt effet (1*). Mais d'où viennent ces forces, et où vont-elles, lorsqu'elles nous échappent ? Sur ce point, la science est muette.

(*) Jean Scot Érigène (Scot (Jean), Iohannes Scottus) était un clerc, un philosophe et Théologien irlandais du IXème siècle. Il décède vers 876 sur le continent, comme nombre de moines celtes venus d'Irlande, « l'île des saints et des savants » et du christianisme celtique.



(1*) À commencer par Godfrey Higgins et jusqu'à Max Müller, chaque archéologue et philologue, qui a honnêtement et sérieusement étudié les religions anciennes, a compris que prises à la lettre, elles ne pouvaient conduire que sur une fausse piste. Le Dr Lardner a défiguré et dénaturé les doctrines anciennes, volontairement ou involontairement.
La *pravritti* (2*), ou l'existence de la nature vivante en activité, et la *nirvritti* (2*) ou repos, l'état de l'absence de vie, est la doctrine ésotérique Bouddhique. Le néant ou la non-existence, dans son sens ésotérique signifie l'esprit pur, l'INNOMÉ, le SANS NOM, ou quelque chose que notre intellect est incapable de concevoir ou de saisir, et partout le néant. Mais nous en parlerons plus loin.

(2) La Pravritti est la croissance, la construction exprimait du symbole du svastika pointant vers la droite 卐 ; 卍 pointant vers la gauche, il est appelé sauvastika, et représente la Nivritti, l'involution, la destruction. Le svastika (mot sanskrit dérivé de su (« bien ») et de asti (« il est »)) est dans les mystiques orientales un signe de bon augure, et une représentation des multiples forces positives.*

C'est l'un des plus anciens symboles religieux de l'humanité. D'origine aryenne (peuple qui vivait autrefois en Asie centrale, et venant à l'origine d'Iran) et indo-européenne, c'est un symbole solaire. Axé sur les 4 points cardinaux, il symbolise le Cosmos. Dans la religion hindoue, les deux sens de rotation sont associés à l'activité du Dieu Brahmâ constructeur de l'Univers.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

La théorie de la « corrélation des forces », bien que passant aux yeux de nos contemporains pour la « plus grande découverte de notre temps », n'explique ni le commencement ni la fin d'une seule de ces forces ; elle n'en indique pas non plus la cause. Les forces peuvent être convertibles, et l'une produire l'autre, mais, malgré tout, la science exacte est incapable d'expliquer l'alpha ou l'oméga du phénomène.
En quoi donc sommes-nous en avance sur Platon qui, discutant dans le *Timée* sur les qualités primaires et secondaires de la matière, et sur la faiblesse de l'intelligence humaine, fait dire à Timée : « Dieu connaît les qualités originelles des choses ; l'homme ne peut espérer atteindre qu'à la probabilité ». Nous n'avons qu'à ouvrir une des brochures de Huxley et de Tyndall, pour y trouver précisément le même aveu ; mais ils renchérissent sur Platon en n'accordant même pas à Dieu qu'il en sait plus long qu'eux ; et c'est peut-être là-dessus qu'ils fondent leurs prétentions à la supériorité !
Les anciens hindous basaient leur doctrine de l'émanation et de l'absorption précisément sur cette loi. Le Tó 'Ov, le point primordial dans le cercle sans limites, dont la circonférence n'est nulle part et le centre partout, émanant toutes choses, et les manifestant sous des formes multiples dans l'Univers visible ; les formes changeant sans cesse, se mêlant, et après une transformation graduelle de l'Esprit pur (ou le *néant* bouddhique) en la matière la plus grossière, commençant à se rétracter, et, graduellement, à se replonger dans leur état primitif qui est l'absorption dans le Nirvana ; tout cela qu'est-il sinon la loi de la corrélation des forces ? D'ailleurs, le Panthéon hindou et l'explication ésotérique de leurs nombreux Dieux et Déesses, qui ne sont autre chose que ces forces personnifiées, en sont une bonne preuve.

- La corrélation des forces, l'A. B. C. de l'Occultisme.

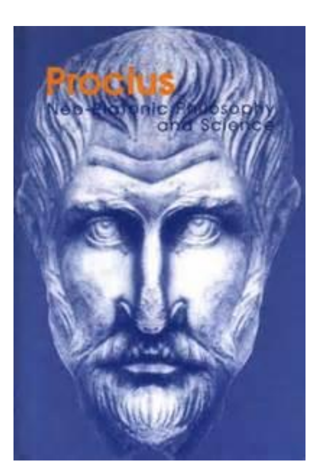
La Science nous dit que la chaleur développe de l'électricité, et que l'électricité produit de la chaleur ; que le magnétisme produit de l'électricité et vice-versa. Elle nous dit que le mouvement résulte du mouvement même, et ainsi de suite, à l'infini. C'est l'A. B. C. de l'occultisme des premiers Alchimistes. L'indestructibilité de la matière et de l'énergie étant découverte et prouvée par nos savants modernes, le grand problème de l'éternité est résolue. Qu'avons-nous besoin désormais de l'Esprit ? Son inutilité n'est-elle point scientifiquement démontrée ?

Ainsi, les philosophes modernes n'ont pas fait un pas au-delà de ce que savaient les Prêtres de Samothrace, les Hindous, et même les Gnostiques Chrétiens. Les premiers l'ont démontré dans l'ingénieux mythe des Dioscures, les fils du Ciel, les jumeaux dont parle Schweigger, qui meurent et reviennent constamment ensemble à la vie, parce qu'il est absolument indispensable que *l'un meure pour que l'autre vive*. Ils savaient aussi bien que nos physiciens que lorsqu'une force a disparu, elle s'est tout simplement transformée en une autre force. Bien que l'archéologie n'ait pas découvert d'appareil ancien pour ces conversions spéciales, nous sommes néanmoins fondés à affirmer, par déductions d'analogies, que presque toutes les religions anciennes étaient fondées sur l'indestructibilité de la matière et des forces, et en plus sur l'émanation du tout, hors d'un feu éthéré spirituel, ou Soleil central, qui est Dieu ou Esprit. C'est sur la connaissance de la potentialité résidant dans cet Esprit qu'était basée l'ancienne magie théurgique.

Dans le commentaire manuscrit de Proclus (*) sur la magie, il donne l'explication suivante : « De même que les amoureux procèdent graduellement de la beauté apparente dans les formes sensibles à celle qui est divine ; de même les Prêtres de l'antiquité, lorsqu'ils jugeaient qu'il y a

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

une certaine alliance et sympathie mutuellement entre les choses de la nature, entre celles visibles et les forces occultes, et qu'ils découvraient que toutes choses subsistent en tout, ils créaient une science sacrée, sur cette sympathie mutuelle et de cette similarité. Ils reconnaissaient ainsi, dans les choses secondaires, les choses suprêmes dont les premières sont l'image grossière ; ils voyaient dans les régions célestes les propriétés terrestres subsistant d'une façon causale et céleste, et sur la Terre, les propriétés célestes selon la condition terrestre ».



(*) Proclus ou Proclos surnommé « le Diadoque », fut un philosophe Néo-platonicien de l'école néo-platonicienne d'Athènes. Les restes des écrits de Proclus seront toujours précieux, comme il est l'homme qui, pour la variété de ses pouvoirs, la beauté de sa diction, la magnificence de ses conceptions, et son développement lumineuse des dogmes abscons (1) des anciens, est inégalée parmi les disciples de Platon.*

(1) Abscons : Qui est très difficile à comprendre ; obscur, inintelligible.*

Proclus signale ensuite certaines particularités mystérieuses des plantes, des minéraux, des animaux, qui toutes sont bien connues de nos naturalistes, mais dont aucune n'est expliquée. Tel est le mouvement de rotation du tournesol, de l'héliotrope (*) et du lotus qui, avant le lever du Soleil, replient leurs feuilles, retirant pour ainsi dire leurs pétales en elles-mêmes, et les étalent ensuite petit à petit, à mesure que le Soleil se lève, pour les replier de nouveau, lorsqu'il descend au couchant. Telle aussi la conduite des pierres solaires et lunaires, de l'héliosélène, du coq, du lion et d'autres animaux. « Or », dit-il, « les anciens ayant étudié cette sympathie mutuelle des choses (célestes et terrestres), les appliquèrent pour des fins occultes de nature terrestre et céleste, et, par ce moyen, grâce à certaine similitude, ils attirèrent les vertus divines dans ce séjour inférieur... Toutes choses sont remplies de natures divines ; les natures terrestres recevant la plénitude de celles qui sont célestes ; mais les natures célestes les reçoivent à leur tour des essences super célestes, et chaque ordre procède graduellement en une belle descente, *du plus haut au plus bas* (ceci est exactement l'opposé de la théorie moderne de l'évolution, qui laisse tant à désirer). Car les éléments particuliers rassemblés en un seul, dans une région au-dessus de l'ordre des choses, se dilatent ensuite en descendant, *diverses Âmes étant ainsi distribuées sous la conduite de leurs diverses divinités* ». (Ficinus. Voir *Excerpta* et « *Dissertation on Magie* » ; Taylor. Platon Vol. 1, p. 63).



Évidemment Proclus ne défend pas par là une simple superstition, mais la science ; car tout en étant occulte et inconnue de nos savants qui en contestent la possibilité, la magie est une science. Elle est solidement et uniquement établie sur les mystérieuses affinités existant entre les corps organiques et inorganiques, productions visibles des quatre règnes, et les puissances invisibles de

l'Univers. Ce que la science appelle gravitation, les Hermétistes de l'antiquité et du moyen âge le nommaient magnétisme, attraction, affinité. C'est la loi universelle qui est comprise par Platon, et expliquée dans le *Timée*, sous le nom d'attraction des corps plus petits par les plus grands, des corps semblables par leurs semblables, ces derniers dégageant une force magnétique, plutôt qu'ils ne suivent la loi de la gravitation. La formule anti-aristotélienne (*) :
Que la gravité fait tomber tous les corps avec une égale rapidité sans égard à leur poids, la différence étant causée par quelque autre agent inconnu, semblerait devoir forcément s'appliquer avec plus de vérité au magnétisme qu'à la gravitation, puisque celui-ci attire plus en vertu de la substance, que du poids. Une connaissance complète et absolue des facultés occultes de chaque chose dans la nature, visible aussi bien qu'invisible ; leurs relations, leurs attractions et leurs répulsions mutuelles ; la cause de ces dernières, remontant jusqu'au principe spirituel qui pénètre et anime toutes choses ; l'aptitude à donner à ce principe les meilleures conditions de manifestation, en d'autres termes, la connaissance profonde et étendue des lois de la nature, telle *était* et telle *est la base* de la magie.

(*) Anti-aristotélienne, aristotélisme : C'est le nom donné à la doctrine dérivée des œuvres d'Aristote, chez le philosophe persan Avicenne et le philosophe arabe Averroès notamment, puis progressivement adoptée aux XIIème et XIIIème siècles par la scolastique, grâce à la réconciliation de la philosophie d'Aristote et du christianisme par Saint-Thomas d'Aquin.

- Fantômes, les lutins et les coqs qui chantent la nuit.

En passant en revue, dans ses notes sur *Fantômes et Lutins*, certains faits mis en avant par quelques illustres défenseurs des phénomènes spirites, tels que le professeur de Morgan, Mrs. Robert Dale Owen et Mrs. Wallace, parmi tant d'autres, Mrs. Richard A. Proctor, dit qu'il « ne voit pas la portée des remarques suivantes du professeur Wallace :
Comment peut-on réfuter ou expliquer de pareilles preuves, dit Wallace en parlant d'un récit d'Owen ? Les preuves de cette nature, toutes aussi bien fondées, sont produites par centaines, mais on n'essaie même pas de les expliquer. On les ignore, et dans bien des cas, on prétend qu'une explication est impossible ». À ceci Mrs. Proctor répond, avec infiniment d'esprit, que comme « nos philosophes déclarent que, depuis longtemps, ils ont décidé que ces histoires de revenants ne sont que des illusions ; *par conséquent* il n'y a qu'à les ignorer ; ils sont fort ennuyés de voir présenter de nouvelles preuves, et faire de nouveaux convertis, dont quelques-uns de ceux-ci sont assez déraisonnables pour demander à ce qu'on fasse une révision de la cause, en se basant sur ce que le premier jugement allé à l'encontre de toute évidence ».

Et il ajoute : « Tout cela est une raison excellente pour que les convertis ne soient pas tournés en ridicule à cause de leur foi ; mais il s'agit de mettre en avant quelque chose de plus probant pour que les philosophes consacrent de leur temps à étudier la question.
Il faudrait montrer que le bien-être de l'humanité est largement en jeu dans cette affaire, tandis que la nature triviale de la conduite des revenants est admise même par ceux qui y croient ! ».

Mme. Emma Hardinge Britten (*) a réuni un grand nombre de faits authentiques tirés des journaux mondains et scientifiques, qui tendent à montrer avec quelles sérieuses questions nos savants remplacent quelquefois le sujet irritant des « Revenants et des Fantômes ». Elle reproduit d'un journal de Washington le rapport d'un de ces conclaves solennels qui eut lieu le soir du 29

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

avril 1854. Le professeur Hare, de Philadelphie, l'éminent chimiste, si universellement respecté pour son caractère individuel ainsi que pour sa vie de travail pour la science, « fut malmené et réduit au silence » par le professeur Henry, dès qu'il toucha au spiritisme. « L'attitude impertinente d'un des membres de *l'American Scientific Association* », dit l'auteur, « fut sanctionnée par la plupart des membres de ce corps distingué, et mentionnée ensuite par tous dans le procès-verbal » (*Modern American Spiritualism*, p. 119). Le matin suivant, dans le compte rendu de la session, le *Sipitual Telegraph* commenta ces événements comme suit :

« Il semblerait qu'un sujet de cette nature » (présenté par le professeur Hare) serait capable d'intéresser tout spécialement les savants. Mais l'American Association for the Promotion of Science (1*) décida qu'il était indigne d'attention, ou alors qu'il était dangereux de s'en occuper, et que, par conséquent, ils déposeraient la requête sur le bureau. N'oublions pas, à ce sujet, de rappeler que *l'American Association for the Promotion of Science* aborda, pendant la même session, une discussion très savante, très étendue, très grave et très profonde sur la cause *qui faisait que les coqs chantaient entre minuit et une heure du matin* ». Sujet digne des philosophes ; il met, en outre, largement en jeu le bien-être de l'humanité toute entière.



(*) Emma Hardinge Britten (début XIXème siècle) était une écrivain, actrice, guérisseuse, occultiste et médium anglaise, grande figure du mouvement spirite au XIXème siècle. Elle s'installa aux États-Unis en 1855 ou elle devint chanteuse pendant 10 ans, et exerça une grande influente dans les cercles spirites américains d'où elle fût appréciée pour ses facultés de médium. Elle sera en 1875 l'une des fondatrices de la Société théosophique avec H. P. Blavatsky, mais quittera rapidement cette société et se positionnera par la suite contre elle lors de la crise du milieu occultiste au milieu du XIXème siècle. Devenue à la fin de sa vie une médium itinérante et véritable propagandiste du Spiritualisme moderne anglo-saxon, ses nombreux écrits lui ont valu le surnom d'« historienne du spiritisme ».

(1*) Le nom exact et complet de cette savante Société est *The American Association for the Advancement of Science*. On l'appelle toutefois pour simplifier *The American Scientific Association*.

Il suffit que l'on exprime la croyance qu'il existe une mystérieuse sympathie entre la vie de certaines plantes et celles des Êtres humains pour être aussitôt tourné en ridicule. Malgré cela, les cas sont nombreux et bien prouvés, qui démontrent la réalité de cette affinité. Il y a eu des personnes qui sont tombées malades en même temps que l'on déracinait un arbre, planté le jour de leur naissance, et qui sont mortes le jour où l'arbre mourait. Et vice-versa, on a vu un arbre, planté dans les mêmes conditions, s'étioler (*s'affaiblir*) et périr simultanément avec la personne, à la naissance de laquelle il avait été planté. Mrs. Proctor dirait sans doute que le premier cas est un « effet de l'imagination », et le second une « curieuse coïncidence ».

Max Müller cite un grand nombre de ces cas dans son essai *On Manners and customs*.

Il montre que cette tradition populaire existe dans l'Amérique Centrale, dans l'Inde et en Allemagne. Il en suit la trace presque dans toute l'Europe, la constate chez les guerriers Maoris, en Guyane Britannique et en Asie. Passant en revue les *Researches into the Early History of Mankind*, de Tyler, ouvrage dans lequel sont réunies beaucoup de ces traditions, le grand philologue fait les observations très justes que voici : « Si on ne les trouvait que dans les récits hindous et allemands, nous pourrions les considérer comme appartenant aux anciens aryens ; mais lorsque nous les rencontrons encore en Amérique Centrale, il ne nous reste qu'à admettre une communication entre les colons européens et les conteurs américains indigènes, ou bien à chercher s'il n'y a pas d'élément intelligible et véritablement humain, dans cette prétendue sympathie entre la vie des fleurs et celle de l'homme ».

La génération actuelle, qui ne croit à rien, en dehors de l'évidence superficielle de ses sens, rejettera sans doute jusqu'à l'idée d'un sympathique pouvoir entre les plantes et les animaux, et même les pierres. La taie qui couvre leur vue interne les empêche de voir autre chose que ce qu'il est impossible de nier. L'auteur du *Dialogue Asclépien* nous en fournit la raison, qui pourrait peut-être s'appliquer au temps présent, et expliquer cette épidémie d'incrédulité. Dans notre siècle, comme alors, « il y a une déplorable séparation entre la divinité et l'homme ; on ne croit ni n'entend plus rien en faveur du Ciel, et toute voix divine est nécessairement réduite au silence ». Ou, comme le disait l'empereur Julien, « la *petite* Âme » du sceptique est « en vérité subtile ; mais elle ne voit rien d'une vision saine et profonde ».

Nous sommes au bas d'un cycle, et évidemment dans un état de transition. Platon divise en périodes fécondes et stériles le progrès intellectuel de l'Univers durant chaque cycle. Dans les régions sublunaires, les sphères des divers éléments, dit-il, restent éternellement en parfaite harmonie avec la nature divine ; « mais », dit-il, « leurs parties, en raison d'une trop étroite proximité de la Terre et de leur conjonction *avec le terrestre* (qui est matière et par conséquent le royaume du mal), sont quelquefois en accord, et quelquefois en désaccord avec la nature divine ». Lorsque ces circulations, qu'Éliphas Lévi nomme « les courants de lumière astrale », dans l'éther universel, qui contient en lui chaque élément, s'opèrent en harmonie avec l'Esprit divin, notre Terre, et tout ce qui lui appartient jouissent d'une période fertile. Les puissances occultes des plantes, des animaux et des minéraux sympathisent magiquement avec les « natures supérieures », et l'Âme divine de l'homme est en parfaite intelligence avec ces « natures inférieures ». Mais pendant les périodes stériles, ces dernières perdent leur sympathie magique, et la vue spirituelle de la majorité du genre humain est aveuglée au point de perdre toute notion des pouvoirs supérieurs de son propre Esprit divin. Nous sommes dans une période stérile : Le XVIIIème siècle, durant lequel la fièvre maligne du scepticisme s'est si violemment déclarée, a greffé l'incrédulité, comme un mal héréditaire, sur le XIXème. L'intellect divin est voilé dans l'homme ; seul son cerveau animal raisonne.

- Courants dans la Lumière Astrale.

La magie était jadis une science universelle, entièrement entre les mains du Prêtre savant sacerdotal. Quoique le foyer en fût jalousement gardé dans les sanctuaires, ses rayons illuminaient tout le genre humain. Comment expliquerait-on autrement l'extraordinaire identité de superstitions, de coutumes, de traditions, et même de phrases, répétées en proverbes populaires, si répandus d'un pôle à l'autre, qu'on rencontre exactement les mêmes idées chez les

Tartares (*) et les Lapons (1*), que chez les peuples du midi de l'Europe, les habitants des steppes russes, et les aborigènes d'Amérique du Nord et du Sud. Tyler montre par exemple qu'une des anciennes maximes de Pythagore :
« Ne tisonnez (2*) point le feu avec un glaive », est aussi populaire chez une foule de nations qui n'ont jamais eu la moindre relation entre elles. Il cite De Plano Carsini, qui trouve que cette tradition était courante chez les Tartares dés 1246. Un Tartare ne consentirait en aucun prix à planter un couteau dans le feu, ni à le toucher avec un instrument tranchant ou pointu, de peur de couper « la tête du feu ». Le Kamtchadal (4*) de l'Asie du Nord-Est le considère comme un grand péché. Les Indiens Sioux du Nord de l'Amérique ne toucheraient le feu, ni avec une aiguille, ni avec un couteau, ni avec un instrument tranchant. Les Kalmoucks (5*) partagent cette frayeur ; et un Abyssin (*peuple kenyan*) mettrait plutôt ses bras nus jusqu'au coude dans un brasier, plutôt que de se servir auprès de lui d'un couteau ou d'une hache. Tyler qualifie également tous ces faits de « curieuses coïncidences ». Toutefois Max Müller pense qu'ils perdent beaucoup de leur force, par le fait qu'ils sont basés sur la doctrine de Pythagore.

(*) Tartares est un terme occidental ambigu regroupant les peuples tatars et mongols d'Eurasie, et plus particulièrement d'Asie centrale (on a également nommé Tartarie l'ensemble des régions d'Asie centrale où ils vivent). On les appelle aujourd'hui plus volontiers les Turco-mongols en raison des différences de ces deux grands groupes qui se ressemblent.

(1) Les Lapons (en français), Samis, également appelé « same » est un peuple autochtone d'une zone qui couvre le Nord de la Suède, de la Norvège et de la Finlande ainsi que la péninsule de Kola en Russie. Ils appellent leurs terres ancestrales Sápmi.*
Les activités traditionnelles des Sames étaient autrefois la pêche et l'élevage de rennes, mais aujourd'hui, seule une minorité des 85 000 Sames en vit encore.

(2) Tisonner : Attiser un feu en remuant les tisons (morceau de bois ou d'allumette brûlé en partie et encore en ignition) dont l'ignition (3*) résiste au vent.*

(3) Ignition : État des corps en combustion vive, caractérisé par un dégagement de lumière.*

(4) Les Kamtchadales sont les membres d'un peuple originaire de la péninsule du Kamtchatka, dans l'Extrême-Orient russe, en Sibérie et Béringie. Leur nommination diffère suivant les ethnies ethno-linguistique en tchouktches-kamtchadales ou tchouktchi-kamtchatkiens ou luorawetlan.*

(5) Kalmouks est le nom donné aux descendants de Mongols occidentaux, les Oïrats en Asie centrale, qui migrèrent vers l'ouest au XVIIème siècle. Ils s'établissent alors dans la région du delta de la Volga, aux alentours d'Astrakhan, en Russie. La plupart des Kalmouks sont bouddhistes, mais il existe cependant une minorité de Kalmouks musulmans. Ils sont parfois nommés Éleuthes dans les textes anciens.*

Toute phrase de Pythagore, ainsi que c'est le cas pour la plupart des anciennes maximes, a une double signification ; et tandis qu'elle a un secs physique occulte, exprimé littéralement dans ses mots, elle renferme un précepte de morale qui est expliqué par Jamblique dans sa *Vie de Pythagore*. Ce « Ne creuse pas le feu avec un glaive » est le neuvième symbole dans le *Protreptique* (*) de ce Néo-platonicien. « Ce symbole », dit-il, « exhorte à la prudence ». Il fait

voir « qu'il ne faut pas opposer des mots tranchants à un homme plein du feu de la colère, et ne pas discuter avec lui. Car, par des paroles impolies, vous troublerez et irriterez un ignorant, et vous-même vous en souffrirez ».
Héraclite atteste aussi la vérité de ce symbole. Car il dit : « Il est difficile de lutter avec colère, car tout ce qu'on doit faire, rachète l'Âme ». Et c'est très juste. En effet, en cédant à la colère, beaucoup changent les conditions de leur Âme et rendent la mort préférable à la vie. Mais en gouvernant votre langue et en restant calme, l'amitié naît du conflit, le feu de la colère étant éteint en vous-même, vous ne paraîtrez pas dépourvu d'intelligence. (Jamblique. *De Vita Pythag.*, notes additionnelles (Taylor)).

(*) Le protreptique est un genre littéraire de la Grèce antique, particulièrement en usage chez les stoïciens. C'est littéralement un « discours pour exhorter » (1) philosophiquement, destiné à être lu, mais écrit sur un mode oratoire.*

(1) Exhorter : Tenter d'amener quelqu'un à quelque chose par des encouragements, par la persuasion, les prières, etc. ; Servir d'incitation par des paroles pour quelqu'un.*

- La *National Quarterly Review* sur les savants modernes.

Nous avons eu parfois des craintes ; nous avons douté de l'impartialité de notre jugement, de notre compétence à critiquer avec tout le respect qui leur est dû les œuvres grandioses de nos philosophes modernes. Tyndall, Huxley, Spencer, Carpenter et quelques autres. Dans notre amour immodéré pour les hommes des temps anciens, les Sages primitifs, nous avons toujours craint de dépasser les limites de la justice, et refuser aux autres les titres auxquels ils ont droit. Mais petit à petit, cette crainte naturelle a disparu, en présence de renforts inattendus. Nous avons constaté que nous n'étions qu'un faible écho de l'opinion publique, qui, malgré les obstacles, a trouvé quelque soulagement dans des articles pleins de valeur répandus dans les périodiques du pays. Un de ces articles parut dans le numéro de la *National Quarterly Reviem* de décembre 1875, sous le titre :
« Nos philosophes sensationnels d'aujourd'hui ». C'est un article très bien écrit, discutant sans crainte les prétentions de beaucoup de nos les savants à des découvertes nouvelles sur la nature de la matière, sur l'Âme humaine, l'intelligence (le mentale), l'Univers, ect.. « Comment l'Univers est venu à l'existence », etc.. « Le monde religieux a été fort impressionné », dit l'auteur de l'article, « et non peu ému des paroles d'hommes comme Spencer, Tyndall, Huxley, Proctor et quelques autres de la même école ».
Tout en reconnaissant volontiers ce que la Science doit à ces Messieurs, l'auteur leur conteste très énergiquement le droit de revendiquer la moindre découverte. Il n'y a rien de nouveau dans les spéculations même des plus avancés parmi eux ; rien qui ne fût connu et enseigné sous une forme ou sous une autre, il y a des milliers d'années. Il ne dit pas que ces savants présentent leurs théories comme s'ils les avaient découvertes ; mais ils laissent croire la chose, et les journaux font le reste... Le public qui n'a ni le temps, ni l'envie d'examiner les faits, adopte, de confiance, l'opinion des journaux et s'étonne du résultat !... Les soi-disant inventeurs de ces étonnantes théories sont attaqués dans les journaux. Parfois, les fâcheux savants entreprennent leur propre défense, mais nous n'avons pas connaissance d'un seul cas où ils soient venus franchement dire : Messieurs, ne nous en veuillez pas ; nous ne faisons que *rééditer* des histoires aussi vieilles que le monde. Cela eût été conforme à la vérité ; « mais les savants et les philosophes eux-mêmes »,

ajoute l'auteur, « ne sont pas toujours à l'épreuve de la faiblesse d'encourager toute opinion qui leur assurerait une place parmi les immortels ». (*The National Quarterly Review* ; déc. 1875).

Huxley, Tyndall et les autres sont devenus depuis peu les grands oracles, les papes infaillibles des dogmes du protoplasme, des molécules, des formes primordiales et des atomes. Ils ont cueilli plus de lauriers et de palmes, pour leurs grandes découvertes, que Lucrèce, Cicéron, Plutarque et Sénèque n'avaient de cheveux sur la tête. Et pourtant, les œuvres de ces derniers fourmillent d'idées sur le protoplasme, les formes primordiales, sans parler des atomes, qui ont fait donner à Démocrite le nom de *philosophe atomiste*. Dans la même *Revue* nous trouvons cette dénonciation suivante surprenante :

« Qui, parmi les *gogos*, n'a été surpris dans le courant de l'année dernière des merveilleux résultats obtenus avec l'oxygène ! Quel étonnement Tyndall et Huxley n'ont-ils pas déchaîné en proclamant de leur manière doctorale et ingénieuse exactement les mêmes doctrines que nous avions citées d'après Liebig ; et cependant, en 1840, le professeur Lyon Playfair avait traduit en Anglais les œuvres les plus avancées du baron Liebig ! ». (*Ibid.*, p. 94).

Et l'auteur ajoute : « Une autre récente déclaration qui a surpris un grand nombre de personnes pieuses et simples, est celle que chaque pensée que nous exprimons, ou que nous essayons d'exprimer, produit un changement dans la substance cérébrale.
Mais nos philosophes n'avaient qu'à consulter le livre du baron de Liebig pour trouver cela et bien d'autres choses encore ». Ainsi, par exemple, ce savant proclame que « la physiologie a des raisons suffisantes et décisives pour formuler l'opinion que *chaque pensée*, *chaque sensation* sont accompagnées d'un changement dans la composition de la *substance cérébrale* ; que chaque mouvement, chaque manifestation de force est le résultat d'une transformation dans sa structure ou dans sa substance ». (*Force and matter*, p. 151).

Ainsi, dans les sensationnelles conférences de Tyndall, nous pouvons suivre, page par page, les notions de Liebig, entre-mêlées de temps en temps de pensées encore plus anciennes, empruntées à Démocrite et autres philosophes Païens. Tout son bagage scientifique consiste en un pot pourri d'anciennes hypothèses, élevées par la grande autorité du jour au rang de formules quasi démontrées, et, présentées avec cette phraséologie pathétique, pittoresque, mielleuse et hautement éloquente qui lui est propre.

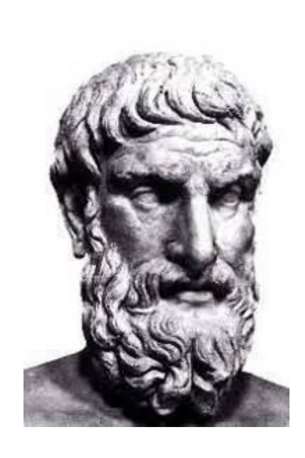
Le même chroniqueur nous fait voir en outre nombre d'idées identiques et les matériaux nécessaires pour démontrer les grandes découvertes de Tyndall et d'Huxley, dans les ouvrages du Dr Joseph Priestley, auteur de *Disquisitions on matter and Spirit*, et même dans la *Philosophy of History* de Herder.

« Priestley », dit l'auteur, « ne fut pas inquiété par le gouvernement, uniquement parce qu'il n'avait pas l'ambition d'acquérir la renommée, en criant sur les toits ses opinions athées. Ce philosophe est l'auteur de soixante-dix à quatre-vingts volumes, et il a découvert l'oxygène. C'est dans ces nombreux ouvrages qu'il a mis en avant des idées identiques à celles qui ont été trouvées si saisissantes, si hardies, etc., chez nos philosophes modernes ».

« Nos lecteurs », ajoute-t-il, « se souviennent de l'émotion produite dans le monde philosophique, par les déclarations de quelques-uns de nos idéologues modernes,
sur l'origine et la nature des idées, mais ces déclarations, comme beaucoup d'autres qui les ont précédées et suivies, ne contenaient rien de nouveau ». « Une idée », dit Plutarque, « est un *Être* incorporel, qui n'a point d'existence par lui-même, mais qui donne figure et forme à la matière informe, et *devient la cause de sa manifestation* ». (Plutarque. De *Placitio Philosophorum*).

- Épicure a découvert le protoplasme du mouton. RETOUR TABLE DES MATIÈRES

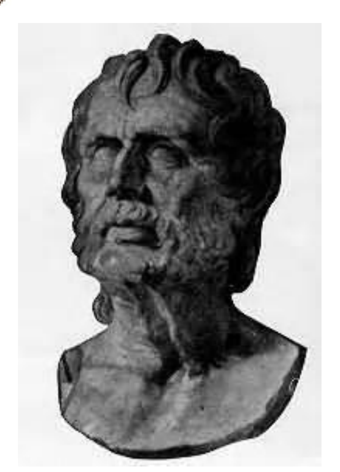
Certes, pas un athée moderne, y compris Mrs. Huxley, ne peut dépasser Épicure (*) en matérialisme ; il ne peut que le singer. Qu'est-ce que son protoplasme, sinon un réchauffé des spéculations des Swabhavikas (*du Népal*) ou Panthéistes hindous, qui affirment que toutes choses, les Dieux aussi bien que les hommes et les animaux, sont issus de Swabhava (1*) ou leur propre nature ? (Burnouf. *Introduction,* p. 118). Quant à Épicure, voici ce que lui fait dire Lucrèce (2*) : « L'Âme produite de la sorte doit être *matérielle*, parce que nous la voyons sortir d'une source matérielle ; parce qu'elle existe, et qu'elle existe seule dans un système matériel ; parce qu'elle est nourrie d'aliments matériels ; qu'elle se développe avec le corps, mûrit avec lui, et décline lorsqu'il déchoit ; d'où il suit, qu'elle appartienne à l'homme ou à la brute, elle doit mourir à sa mort ». Rappelons, toutefois, au lecteur, qu'Épicure parle ici de *l'Âme Astrale,* et non de l'Esprit Divin. Cependant, si nous comprenons bien ce qui précède, le protoplasme de mouton de Mrs. Huxley est d'une très ancienne origine, et peut revendiquer Athènes comme patrie, et comme berceau le cerveau du vieil Épicure.



(*) Épicure est un philosophe grec du Ier siècle av. J.-C.. Il est le fondateur, en - 306, de l'épicurisme, l'une des plus importantes écoles philosophiques de l'Antiquité. En physique il soutient, comme Démocrite, que tout ce qui est, se compose d'atomes indivisibles. Les atomes se meuvent aléatoirement dans le vide et peuvent se combiner pour former des agrégats de matière. L'Âme en particulier serait un de ces agrégats d'atomes, et non une entité spirituelle, notamment d'après son disciple Lucrèce. En éthique, le philosophe grec défend l'idée que le souverain « bien » est le plaisir, défini essentiellement comme « absence de douleur ». En logique ou épistémologie, Épicure considère que la sensation est à l'origine de toute connaissance et annonce ainsi l'empirisme.

(1) Swabhava : La nature véritable de sa propre personnalité, notre nature innée.*

(2) Lucrèce est un poète philosophe latin du Ier siècle av. J.-C., auteur d'un seul livre inachevé, le De rerum natura, un long poème passionné qui décrit le monde selon les principes d'Épicure. C'est essentiellement grâce à lui que nous connaissons l'une des plus importantes écoles philosophiques de l'Antiquité, l'épicurisme.*



Dans un autre passage, l'auteur que nous citons, craignant d'être mal compris et accusé de déprécier les travaux de nos savants, termine donc ainsi son étude en disant : « Nous voulons simplement prouver que tout au moins la partie du public qui se considère comme intelligente et instruite, devrait cultiver ses souvenirs, et se rappeler, mieux qu'elle ne le fait, les penseurs réellement intellectuellement avancés du passé.
Ce sont surtout ceux qui, soit à la tribune, soit dans la chaire, entreprennent d'instruire ceux qui acceptent leur enseignement, qui devraient ne pas oublier aussi facilement les anciens. Il y aurait ainsi moins de conceptions mal fondées, moins de charlatanisme, et surtout moins de plagiats qu'il n'y en a ». (*The National Quarterly Reniew*, déc. 1875, p. 96).

Cudworth (*) remarque, avec raison, que la plus profonde ignorance, dont nos prétendus sages modernes accusent les anciens, est leur croyance à l'immortalité de l'Âme.
Comme le vieux sceptique Grec, nos savants ont peur, s'ils admettent l'existence des Esprits et des apparitions, d'être obligés d'admettre aussi l'existence de Dieu ; et rien ne leur paraît trop absurde, pourvu qu'ils réussissent à écarter l'existence de Dieu. La grande armée des matérialistes de l'antiquité, pour sceptiques qu'ils nous paraissent aujourd'hui, pensaient différemment ; Épicure, qui rejetait l'immortalité de l'Âme, croyait néanmoins en Dieu, et Démocrite reconnaissait formellement la réalité des apparitions. La plupart des Sages de l'antiquité croyaient à la préexistence et aux pouvoirs divins de l'Esprit humain. C'est sur cette foi que la magie de Babylone et de la Perse fondait sa doctrine de *machagistia* (1*). Les *Oracles Chaldéens*, que Plettho et Psellus ont tant commentés, exposaient et amplifiaient constamment leurs témoignages dans ce sens. Zoroastre, Pythagore, Epicharme, Empédocle, Kebes, Euripide, Platon, Euclide, Philon, Boëthe, Virgile, Cicéron, Plotin, Jamblique, Proclus, Psellus, Synesius, Origène, et enfin Aristote lui-même, loin de nier notre immortalité, l'affirment tous très formellement. Comme le prétendaient Cardon et Pompanatius, « qui n'étaient point partisans de l'immortalité de l'Âme », dit Henry More, « Aristote conclut expressément que l'Âme rationnelle est un Être distinct de l'Âme du Monde, quoique d'une même essence, et qu'elle préexiste avant de venir dans le corps. (*De Anima*, lib. I, cap. 3).

(*) Ralph Cudworth, philosophe anglais du début XVII[ème] siècle, était un membre de l'école des Platoniciens de Cambridge où il enseignait l'hébreu. Il est en particulier connu pour être l'auteur en langue anglaise du néologisme consciousness.



(1) Machagistria : La Magie telle qu'autrefois on l'enseignait en Perse et en Chaldée ; elle passa d'un niveau de pratiques occultes à celui d'un magisme religieux.*
Platon, parlant du Machagistia ou Magisme, observe qu'il est la forme la plus pure du culte des Choses Divines.

Des années se sont écoulées depuis que le comte Joseph de Maistre (*philosophe savoyard*) écrivait une phrase qui, si elle s'adapte à l'époque voltairienne pendant laquelle il vivait, s'appliquerait encore bien mieux à notre ère de scepticisme outrancier. « J'ai entendu », dit cet éminent écrivain, « j'ai entendu et lu des plaisanteries sans nombre sur l'ignorance des anciens qui voyaient toujours des Esprits partout ; il me semble que nous sommes bien plus imbéciles encore que nos ancêtres, en nous obstinant à n'en voir jamais nulle part ». (De Maistre. *Soirées de Saint-Pétersbourg*).

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE VIII

QUELQUES MYSTÈRES DE LA NATURE

Ne croyez point que mes merveilles magiques soient accomplies
avec l'aide des Anges du styx (*) évoqués de l'Enfer... ;
Elles sont l'effet de la perception des pouvoirs secrets
des sources minérales, dans la cellule intime de la nature ;
Des herbes qui forment un rideau de leurs vertes tonnelles,
et des Astres mouvants au-dessus des montagnes et des tours.

TASSE. Chant XIV.

Mon cœur déteste à l'égal de l'Enfer
celui qui pense *une chose* et en dit *une autre*.

HOMERE. L'Iliade (Trad. Pope).

Si l'homme cesse d'exister lorsqu'il descend dans le tombeau, vous êtes obligé d'affirmer qu'il est la seule créature existante que la nature ou la Providence aient voulu tromper et abuser en lui donnant des aptitudes pour lesquelles il n'y a point d'objet ni de but.

BULWER-LYTTON. *A Strange Story*.

SOMMAIRE

- Une terre invisible. - La théorie de l'évolution enseignée par Hermès Trismegiste.
- Les Astres règlent-ils nos destinées ? - Étrange prophétie de Nostradamus.
- Kronos, Baal et Siva sont identiques. - Vertus secrètes des pierres précieuses.
- Bel entouré de nuages. - La chance, mot vide de sens.
- Le Soleil n'est point incandescent.
- La lune exerce-t-elle une influence sur ta végétation ? - La musique des sphères.
- Problèmes d'un médecin. - Qu'est-ce qui cause les épidémies ?
- Fantôme sidérât de Lévi. - Rappel d'un aigle des nuages. - Les habitants du seuil.
- Ce que l'homme a été, ce qu'il est, et ce qu'il peut-être. - Dieu, l'Esprit universel.
- Le Nirvana, la béatitude finale.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(*) Styx est, dans la mythologie grecque, une Océanide (1), fille aînée d'Océan et de Téthys, ou une Déesse, fille d'Érèbe (les Ténèbres) et de Nyx (la Nuit) selon d'autres traditions. Elle personnifie le Styx, un des fleuves des Enfers.*

(1) Les Océanides, ou Océanines sont, dans la mythologie grecque, des nymphes aquatiques mais non marines (à l'inverse des Néréides), principalement rattachées au cours de leur père Océan.*

- Une Terre invisible.

La préface du dernier livre de Richard Proctor sur l'astronomie, intitulé : *Our Place among Infinities*, contient ces extraordinaires paroles : « C'est leur ignorance de la place de la Terre dans l'infini qui porta les anciens à considérer les corps célestes comme réglant favorablement ou défavorablement les destinées des hommes et des nations, et à dédier les jours, par série de sept, aux sept planètes de leur système astrologique ».

Dans cette phrase Mrs. Proctor formule deux assertions distinctes : 1 • Que les anciens ignoraient la place de la Terre dans l'espace infini. Et 2 • Qu'ils considéraient les corps célestes comme réglant favorablement ou non le destin des hommes et des nations (*). Nous sommes certains qu'il y a au moins de bonnes raisons pour soupçonner que les anciens étaient au courant des notions du mouvement, de l'emplacement et des relations mutuelles des corps célestes. Les témoignages de Plutarque, du professeur Draper et de Jowett sont assez explicites. Mais nous voudrions demander à Mrs. Proctor comment il se fait, si les anciens étaient aussi ignorants de la loi de la naissance et de la mort des mondes, que, dans les rares fragments que la main du temps a épargnés et qui nous sont parvenus, l'on trouve, bien que donnés dans un langage obscur, tant de renseignements reconnus exacts à la suite des dernières découvertes de la science ? En commençant par la dixième page de l'ouvrage en question, Mrs. Proctor esquisse une théorie de la formation de la Terre, et des changements successifs par lesquels elle a passé avant de devenir habitable pour l'homme. Il peint avec de vives couleurs la condensation graduelle de la matière cosmique, en sphères gazeuses revêtues d'une « coque liquide non permanente » ; leur condensation et la solidification définitive de la croûte extérieure ; le lent refroidissement de la masse ; les résultats chimiques qui accompagnent l'action de l'intense chaleur sur la matière terrestre primitive ; la formation des terrains et leur distribution ; les changements dans la constitution de l'atmosphère ; l'apparition de la végétation et de la vie animale ; et enfin l'avènement de l'homme.

(*) Nous n'avons pas besoin de remonter bien loin pour nous assurer que beaucoup de grands hommes croyaient la même chose. Kepler, l'éminent astronome, admettait pleinement l'idée que les astres, que tous les corps célestes, et même notre Terre, étaient doués d'Âmes vivantes et pensantes.

- La théorie de l'évolution enseignée par Hermès Trismegiste.

Or, reportons-nous aux plus anciennes écritures que nous ont léguées les Chaldéens, le *Livre hermétique des « Nombres »* (*), et voyons ce que nous trouverons dans le langage allégorique d'Hermès, Kadmus ou Thuti, le trois fois grand Trismegiste.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

« Au commencement des temps, le Grand invisible avait les mains pleines de matière céleste, qu'il répandit à travers l'infini ; ô prodige ! Voilà qu'elle devint des boules de feu et des boules de limon ; et elle s'éparpilla, comme le métal mouvant (le mercure), en une foule de petites boules, et elles commencèrent à tourner sans cesse. Quelques-unes, qui étaient des boules de feu, se transformèrent en boules de terre ; et les boules de terre se transformèrent en boules de feu ; les boules de feu attendaient le moment de devenir des boules de terre ; et les autres leur portaient envie, en attendant de devenir des globes de pur feu divin ».

Pourrait-on exiger une définition plus claire des changements cosmiques que Mrs. Proctor expose avec tant d'élégance ?

(*) Nous n'avons pas connaissance qu'un exemplaire de cet antique ouvrage figure dans le catalogue d'aucune bibliothèque d'Europe ; mais il fait partie des livres d'Hermès, et un grand nombre d'auteurs philosophiques de l'antiquité et du moyen âge y font allusion et en citent des passages. Parmi ces autorités figurent le *Rosarium philosophia* d'Arnoldo di Villanova (1*), le *Lucensis opus de lapide* de Francesco Arnolphius, le *Tractatus de transmutatione Metallorum* d'Hermès Trismegiste et sa *Table d'Émeraude*, et surtout le traité de Raymond Lulle (2*) intitulé : *Ab angelis opus diainum de quintâ essentiâ.*

(1) Arnaud de Villeneuve ou Arnau de Vilanova fut un médecin, alchimiste, Théologien et astrologue célèbre du XIIIème siècle. Il est considéré comme le plus éminent médecin de son siècle. Cet érudit se distingue par ses profondes connaissances en médecine, en chimie, en astrologie et en théologie. Il sait le latin, l'hébreu, l'arabe. À Montpellier où il se fixe, toute l'Europe vient entendre ses enseignements en médecine et en chirurgie.*





(2) Raymond Lulle vécu au XIIIème siècle. Connu en son temps sous les noms d'« Arabicus Christianus » (« Arabe chrétien »), de « Doctor Inspiratus » (« docteur inspiré »), « Doctor Illuminatus » (« docteur illuminé »), Lulle est entre autres, poète, écrivain, philosophe, apologiste chrétien et romancier majorquin, missionnaire et Théologien franciscain. C'est l'une des personnalités les plus importantes du Moyen Âge en théologie et en littérature. En tant qu'écrivain mystique, ses principes de sa philosophie sont inséparables de son projet de conversion des musulmans.*

Nous y trouvons la distribution de la matière dans l'espace ; puis sa concentration sous forme de sphère ; la séparation des sphères plus petites se détachant des plus grandes ; la rotation axiale, le changement graduel des globes, de l'état incandescent à la consistance terrestre ; et finalement la perte totale de chaleur, qui marque leur entrée dans la phase de mort planétaire. Le changement des boules de terre en boules de feu serait, pour les matérialistes, un phénomène comme celui de l'incandescence subite d'une étoile dans Cassiopée, en 1572, et d'une autre, dans Serpentaire, en 1604, qui fut notée par Kepler. Mais les Chaldéens, dans cet exposé, donnent-ils des preuves d'une philosophie plus profonde que celle de nos jours ? Ce changement en globes de pur feu divin signifie-t-il une existence planétaire continue, correspondant à la vie spirituelle de l'homme, après le redoutable mystère de la mort ? Si, comme nous le disent les astronomes, les mondes ont leurs périodes embryonnaires, d'enfance, d'adolescence, de maturité, de décadence et de mort, ne peuvent-ils, comme l'homme, continuer leur existence sous une forme sublimée, éthérée ou spirituelle ? Les Mages l'affirment.
Ils nous disent que la Terre, Mère féconde, est sujette aux mêmes lois que chacun de ses enfants. Au temps fixé pour elle, elle enfante toutes les choses créées ; dans la plénitude de ses jours, elle descend dans le tombeau des mondes. Son corps grossier, matériel, se sépare lentement de ses atomes, en vertu de la loi inexorable, qui exige leur arrangement nouveau en combinaisons différentes. Son esprit vivifiant, perfectionné, obéit de son côté à l'attraction éternelle, qui l'entraîne vers le Soleil spirituel central, d'où il est originairement sorti, et que nous connaissons vaguement sous le nom de DIEU.

« Et le Ciel était visible en sept cercles, et les planètes apparurent avec tous les signes, sous forme d'étoiles, et les étoiles furent divisées et comptées avec leurs régents, et leur cours *rotatoire* fut limité par l'air, et entraîné dans une orbite circulaire par l'action de l'ESPRIT divin ». (Esprit dans ce passage signifie la Divinité... Pneuma ό θέος. Hermès, IV, 6).

Nous mettons quiconque au défi d'indiquer un seul passage, dans l'œuvre d'Hermès, qui puisse le faire accuser d'avoir jamais admis cette énorme absurdité de l'Église Romaine, qui prétend, d'après la théorie du système géocentrique, que les corps célestes ont été créés pour notre usage et notre plaisir, et qu'il valait la peine pour le fils unique de Dieu de descendre sur ce fragment cosmique, et d'y mourir en expiation de nos péchés ! Mrs. Proctor nous parle d'une enveloppe non permanente de matière fluide, enfermant un « océan plastique visqueux », dans lequel « se trouve un autre globe solide en rotation ». Nous, de notre côté, prenant le livre : *Magia Adamica* d'Eugenius Philaléthes, publié en 1650, nous trouvons à la page 12, cette citation de Trismégiste : « Hermes affirme qu'au *Commencement* la Terre était un marécage, une sorte de boue liquide, faite *d'eau congelée*, par l'incubation et la chaleur de l'Esprit divin ; *cum adhuc Terra tremula esset, Lucente sole compacta esto* ».

Dans le même ouvrage, Philalèthes, parlant toujours dans son langage étrange et symbolique, dit : « La Terre est invisible ... sur mon Âme elle l'est, et qui plus est, *l'œil de l'homme n'a jamais vu la Terre*, et elle ne peut point être *vue* sans le secours de l'art magique. Faire cet *élément invisible* est le *plus grand secret de la magie* ... quant à *ce corps féculent* et grossier, sur *lequel nous marchons*, c'est un *composé*, et non point de la Terre, *mais il y a de la terre en lui* ... en un mot, tous les *éléments sont visibles*, sauf *un*, c'est-à-dire *la Terre*, et lorsque tu auras atteint un degré de *perfection* suffisant, pour savoir pourquoi *Dieu* a placé la *Terre in abscondito*, tu auras une excellente figure pour connaître *Dieu lui-même*, et comment il est *visible*, et comment est-il

invisible » (*).

(*) L'ignorance des anciens de la sphéricité de la Terre est affirmée sans preuve.
Quelle preuve avons-nous de ce fait ? Ce n'étaient pas les illettrés qui manifestaient cette ignorance. Même du temps de Pythagore, les païens l'enseignaient ; Plutarque l'attesta et Socrate est mort à cause d'elle. D'ailleurs, ainsi que nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, tout le savoir était confiné dans les sanctuaires des temples, d'où il se répandait fort rarement parmi les non-initiés. Si les Sages et les Prêtres de l'antiquité la plus reculée n'avaient été au courant de cette vérité astronomique, comment se fait-il qu'ils représentaient Kneph, l'Esprit de la *première heure*, avec un œuf placé sur ses lèvres, l'œuf symbolisant notre globe, auquel il communique la vie au moyen de son souffle ?
De plus, si, vu la difficulté de consulter le *Livre des Nombres Chaldéen*, nos critiques nous demandaient la citation des autres autorités, nous pourrions les renvoyer à Diogène Laërce, qui attribue à Manetho d'avoir enseigné que la Terre avait la forme d'une boule. Le même auteur, citant très probablement le « Compendium de Philosophie Naturelle », fait l'exposé suivant de la doctrine des Égyptiens. « Le commencement est de la matière ΑρΧχην ρεῦ έιναι ῦλην, de laquelle sont sortis les quatre éléments... La véritable forme de Dieu est inconnue ; mais le monde a eu un commencement, et il est par conséquent périssable... La Lune est éclipsée lorsqu'elle croise l'ombre de la Terre ». (*Diog. Laerce. Proain*, 10, 11). D'ailleurs Pythagore est reconnu comme ayant enseigné que la Terre était ronde, qu'elle tournait autour de son axe, et qu'elle n'était qu'une planète comme n'importe quel autre corps céleste. (Voy. Fénelon : *Vie des grands Philosophes*).
Dans la plus récente des traductions de Platon (*Les dialogues de Platon*, par Jowett), l'auteur, dans son introduction au *Timée*, nonobstant un doute malheureux, né du mot ίίλεσθαι, qui peut se traduire par *tournant* ou par *condensé*, semble porté à croire que Platon était familier avec la notion de la rotation de la Terre. La doctrine de Platon est exposée dans la phrase suivante : « La Terre qui est notre nourrice *compacte* (ou *condensée*), *tournant* autour du pôle qui s'étend à tout l'Univers ». Si nous en croyons Proclus et Simplicius, Aristote avait compris ce mot dans le Timée, dans le sens de tournant ou faisant une révolution (De Calo), et Mrs. Jowett lui-même admet plus loin, qu'Aristote attribuait à Platon la doctrine de la rotation de la Terre. Il eût été extraordinaire, pour ne pas dire plus, que Platon, grand admirateur de Pythagore, et qui, comme initié devait connaître les doctrines les plus secrètes du grand Sage de Samos, ait pu ignorer cette vérité astronomique élémentaire.

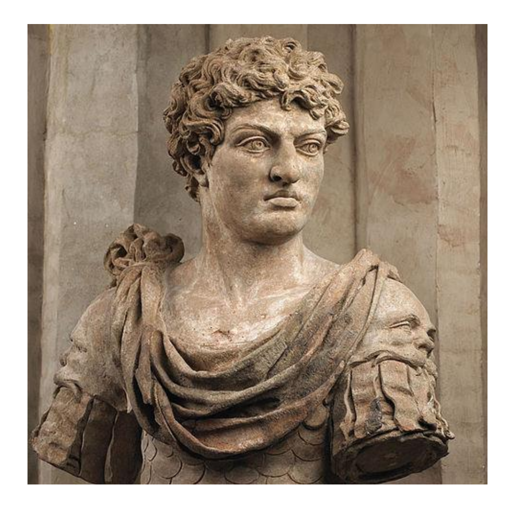
Des centaines d'années avant que nos savants du XIXème siècle vinssent au monde, un Sage de l'Orient s'exprimait comme suit, en s'adressant à la Divinité Invisible : « Car Ta Main Toute puissante qui fit le Monde d'une matière informe ». (*Wisdom of* (*Sagesse de*) *Salomon*, XI, 17.).

Il y a dans cette expression, plus de choses que nous ne voulons en indiquer ; mais nous dirons que le secret qu'elle renferme vaut la peine d'être scruté ; peut-être dans cette matière informe, la Terre pré-Adamique, il y a-t-il une « puissance », avec laquelle Mrs. Tyndall et Mrs. Huxley seraient bien aisé de faire connaissance (*).

(*) Ensuite cette phrase prouve que les Anciens aussi bien que nos fervents modernes rejetaient la théorie de la création et soutenaient l'action *Ex nihilo nihil fit*. (*À partir de rien*).

Mais pour descendre des universaux aux particuliers, de l'ancienne théorie de l'évolution planétaire à l'évolution de la vie animale et végétale, en tant qu'opposée à la théorie de création spéciale, comment Mrs. Proctor appellera-t-il le langage d'Hermès dans le passage suivant, s'il n'y voit pas une anticipation de la théorie moderne de l'évolution des espèces ? « Lorsque Dieu eut rempli ses puissantes mains de toutes les choses qui sont dans la nature, et dans ce qui l'entoure, les fermant de nouveau, il dit : Reçois de moi, ô Terre sacrée, qui est destinée à être *la Mère de tout*, afin que tu n'aies besoin de rien.
Et alors ouvrant ces mains, telles qu'il convient à un Dieu d'en avoir, il répandit sur elle tout ce qu'il était nécessaire pour la constitution des choses ». Nous y voyons la matière primitive investie « de la promesse et de la puissance de produire toute forme future de vie », comme le dit Mrs Tyndall, et la Terre déclarée prédestinée à être la Mère de tout ce qui jaillira de son sein à l'avenir.

Plus explicite encore est le langage de Marcus Antoninus (*), dans son entretien avec lui-même. « La nature de l'Univers ne se complaît à rien, autant qu'à modifier les choses, et à les présenter sous une autre forme. Son idée est de jouer un jeu, et d'en commencer un autre. La matière est placée devant elle, comme un morceau de cire, et elle la pétrit et lui donne toute sorte de formes et de figures. Maintenant elle en fait *un oiseau, et ensuite, de l'oiseau elle forme une bête, et d'autres fois une fleur*, et puis une grenouille, et elle est satisfaite de ses opérations magiques, comme les hommes le sont de leurs propres fantaisies ». (Eugenius Philalèthes. *Magia Adamica*).



(*) Marc Antoine, en latin Marcus Antonius (Ier siècle avant notre ère), était un célèbre général et homme politique romain. Après avoir servi en Orient il devient un fidèle lieutenant de Jules César, auquel il est apparenté. Il suit César à partir de la fin de la guerre des Gaules et pendant la guerre civile entre César et Pompée. Il s'illustre notamment en défendant la cause de César en tant que tribun de la plèbe.

Avant qu'aucun de nos maîtres modernes ne songeât à l'évolution, les anciens nous apprenaient, par Hermès, que rien n'est brusque dans la nature ; qu'elle ne procède pas par bonds et par sauts ; que toutes ses œuvres sont le fruit d'une lente harmonie, et qu'il n'y a rien de soudain, pas même la mort violente.

Le développement lent de formes préexistantes était une doctrine professée par les Illuminés Rose-croix. *Les Tres Matres* montrèrent à Hermès la marche mystérieuse de leur œuvre, avant de condescendre à se révéler aux Alchimistes médiévaux.
Or dans le dialecte Hermétique, ces trois mères sont le symbole de la lumière, la chaleur, et l'électricité ou magnétisme, les deux dernières étant aussi convertibles que toutes les autres forces ou agents, qui ont une place assignée dans la moderne « corrélation des forces ». Synesius fait mention de livres de pierre qu'il a trouvés dans le temple de Memphis, et sur lequel est gravée la

phrase suivante : « *Une nature* se complaît dans une autre ; une nature en maîtrise une autre, une nature en dirige une autre ; et, ensemble, elles n'en font toutes *qu'une seule* ».
Le mouvement incessant, inhérent à la matière est indiqué dans la sentence suivante d'Hermès : « L'action est la vie de Phta » ; et Orphée appelle la nature Πολυμήχάνος μάτηρ, « la Mère qui fait beaucoup de choses », ou la Mère ingénieuse, inventive, industrieuse.

Mrs. Proctor dit : « Tout ce qui *est sur* et *dans la Terre, toutes les formes végétales et toutes les formes animales,* nos corps, nos cerveaux, sont formés de matériaux, qui ont été tirés de ces profondeurs de l'espace qui nous environne de toutes parts ».
Les Hermétiques et les Rose-croix soutenaient que toutes choses visibles et invisibles étaient produites par la lutte de la lumière avec les ténèbres, et que chaque parcelle de matière contient en elle une étincelle de la divine essence, ou Lumière, Esprit qui, par sa tendance à s'affranchir de ses liens et à retourner à la source centrale, produisit le mouvement dans les parcelles, et de ce mouvement naquirent les formes.
Hargrave Jennings, citant Robert Fludd, dit : « Ainsi, tous les minéraux, dans cette étincelle de vie, ont la possibilité rudimentaire des plantes et des organismes qui grandissent ; ainsi, toutes les plantes ont des sensations rudimentaires qui leur permettraient (au cours des siècles) de se perfectionner et de se transformer en créatures nouvelles et mobiles, d'un degré plus ou moins élevé, ou de fonctions plus ou moins nobles ; ainsi toutes les plantes et toute la végétation pourraient (en empruntant des voies détournées) passer dans des voies plus élevées, de progrès plus indépendant et plus complet, en laissant leur divine étincelle originelle de lumière se développer et briller d'un éclat plus vif, et pousser plus avant avec un but plus assuré, tout tracé par l'influence planétaire dirigée par les Esprits (ou travailleurs) invisibles du grand architecte originel ». (Hargrave Jennings. *The Rosicrucians*).

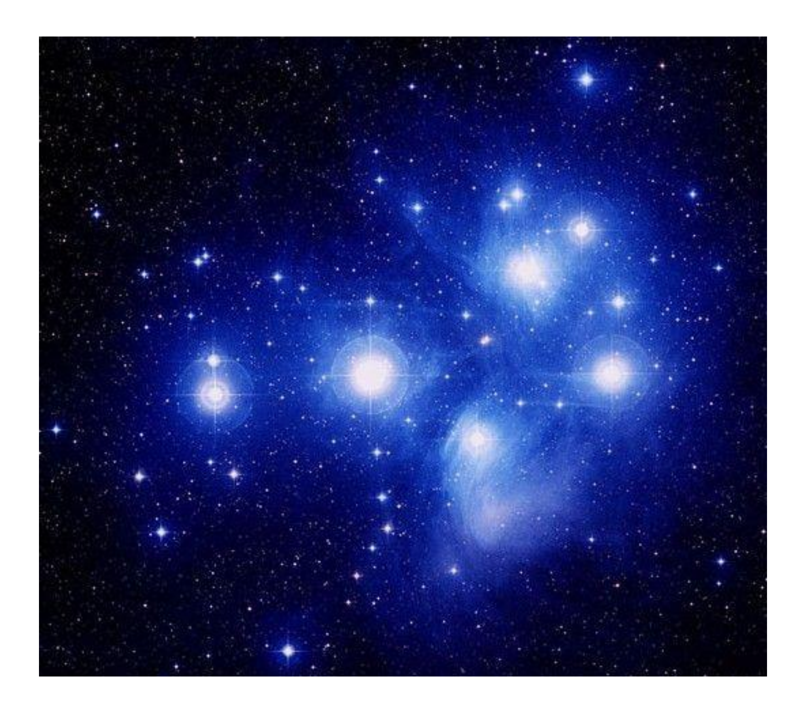
La lumière, mentionnée la première dans la *Genèse*, est appelée par les Cabalistes : Sephira, ou la Divine *Intelligence*, la Mère de toutes les Sephiroths, dont la *Sagesse Cachée* est le Père. La Lumière est le premier engendré, et la première des émanations du Suprême, et la Lumière est la Vie, dit l'Évangéliste. Toutes deux sont de l'électricité, le Principe de vie, *l'Anima mundi*, pénétrant l'Univers, le vivificateur électrique de toutes choses. La lumière est le grand magicien Protée, et, sous l'action de la Volonté Divine de l'architecte, ses vagues multiples et toutes-puissantes donnent naissance à toutes les formes, ainsi qu'à tout Être vivant. De son sein gonflé d'électricité, sortent *la matière et l'Esprit*. Dans ses rayons, se cache le commencement de toute action physique et chimique, et de tout phénomène spirituel et cosmique ; elle vivifie et désorganise ; elle donne la vie et produit la mort, et de son point primordial émergent graduellement à l'existence les myriades de mondes, corps célestes visibles et invisibles. Ce fut au rayon de cette *Première Mère*, une en trois, que Dieu, suivant Platon, « alluma un feu, que nous nommons maintenant le Soleil » (*Timée*), et qui n'est la cause ni de la lumière ni de la chaleur, mais seulement le foyer, ou, si l'on peut s'exprimer ainsi, la lentille, par laquelle les rayons de la lumière primordiale se matérialisent, sont concentrés sur notre système solaire, et produisent toutes les corrélations des forces.

Voilà pour ce qui concerne la première proposition de Mrs. Proctor ; passons maintenant à la seconde.

- Les Astres règlent-ils nos destinées ?

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

L’ouvrage dont nous parlons comprend une série de douze essais, dont le dernier est intitulé : Thoughts on Astrology (Pensées sur l’Astrologie). L’auteur traite le sujet avec plus de considération qu'en n’est généralement l’habitude chez les hommes de sa classe, si bien qu’il est évident qu’il y a apporté toute son attention. Il va même jusqu’à dire : « Si nous envisageons la question sous son véritable aspect, nous devons reconnaître que, de toutes les erreurs dans lesquelles les hommes sont tombés, par suite de leur désir de pénétrer l’avenir, l’astrologie est la plus respectable, nous pourrions même dire la plus raisonnable ». (*Our Place among Infinites*, p. 313).



Il admet que les corps célestes *règlent* les destinées des hommes et des nations, de la façon la moins équivoque ; vu que, sans l’influence souveraine et bienfaisante du principal de ces globes, le Soleil, toute créature vivante sur la Terre périrait (*Ibidem*).

Il admet aussi l'influence de la Lune, et ne voit rien d’étrange à ce que les anciens, raisonnant par analogie, prétendissent que si deux de ces corps célestes étaient si puissants en influences terrestres, il était « naturel de penser que les autres globes en mouvement, connus des anciens, devaient aussi posséder leurs pouvoirs spéciaux » (*Ibid.* p. 314).

En vérité, le professeur ne voit rien de déraisonnable dans la supposition que les influences exercées par les planètes aux mouvements plus lents pussent être même plus puissantes que celles du Soleil. Mrs. Proctor pense que le système de l’astrologie « fut formé graduellement, et peut-être expérimentalement ». On a pu déduire des faits observés, certaines influences, la destinée de tel ou tel chef ou Roi, par exemple, ayant servi de guide aux astrologues dans la détermination des influences particulières à tels ou tels aspects planétaires, qui s’étaient présentés au moment de sa nativité.

D’autres ont pu être inventées et avoir été ensuite généralement acceptées, parce qu’elles étaient confirmées par quelques *coïncidences curieuses.*

- Étrange prophétie de Nostradamus.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Un trait d'esprit peut toujours être placé à propos, même dans un traité scientifique, et le mot « coïncidence » est aisément applicable à tout ce que l'on ne veut pas accepter. Mais un sophisme n'est point un truisme (*) ; encore moins une démonstration mathématique, qui seule devrait servir de phare, au moins aux astronomes. L'astrologie est une science *aussi infaillible* que l'astronomie elle-même, à la condition, toutefois, que ses interprètes soient également infaillibles ; et c'est cette condition, *sine qua non*, d'une réalisation si difficile, qui a toujours été la pierre d'achoppement pour les deux. L'astrologie est à l'astronomie exacte, ce que la psychologie est à la physiologie exacte. Dans l'astrologie et dans la psychologie, on fait un pas en dehors du monde visible de la matière, pour entrer dans le domaine de l'esprit transcendant. C'est la vieille lutte entre les écoles Platonicienne et Aristotélienne, et ce n'est pas dans notre siècle de scepticisme Sadducéen, que la première l'emportera sur son adversaire, Mrs. Proctor, dans son rôle professionnel, est comme la personne peu charitable du sermon de la Montagne, qui, toujours prête à attirer l'attention sur la paille qui se trouve dans l'œil de son voisin dédaigné, ne sait pas s'apercevoir qu'elle a une poutre dans le sien. Si nous devions rappeler tous les échecs et les bévues ridicules des astronomes, nous craignons fort que la liste n'en soit de beaucoup plus longue que celle des erreurs des astrologues.
Les événements actuels donnent pleinement raison à Nostradamus, que nos sceptiques ont tant tourné en ridicule. Dans un vieux livre de prophéties publié au XVème siècle (l'édition est de 1453), nous y lisons, parmi d'autres prédictions astrologiques, la prédiction suivante (1*) :

> Dans deux fois deux cents ans, l'Ours attaquera le Croissant ;
> mais si le Coq et le Taureau s'unissent, l'Ours ne vaincra pas.
> En deux fois dix ans ensuite, que l'Islam le sache et tremble,
> la Croix se lèvera, et le Croissant à son déclin se dissoudra et disparaîtra.

(*) *Truisme : Vérité banale, si évidente qu'elle ne mériterait pas d'être énoncée.*

(1*) La bibliothèque d'un parent de l'auteur du présent livre possède une copie de l'édition française de cet ouvrage unique. Les prophéties sont écrites en vieux français, et sont fort difficiles à déchiffrer pour ceux qui étudient le français moderne.
Nous en donnons, par conséquent, la traduction d'après une version anglaise qu'on dit avoir été prise d'après un livre en la possession d'un propriétaire dans le Comté de Sommerset en Angleterre.

Et juste deux fois deux cents ans après la date de la prophétie, nous avons eu la guerre de Crimée, durant laquelle l'alliance du Coq Gaulois avec le Taureau Anglais, vint mettre obstacle aux projets politiques de l'Ours Russe. En 1856, la guerre fut terminée, et la Turquie ou le Croissant fut sauvée de la destruction. Dans l'année 1876, les événements les plus inattendus d'un caractère politique se sont produits, juste encore au moment où deux fois dix ans avaient passé depuis la conclusion de la paix.
Tout semble annoncer l'accomplissement de la vieille prophétie ; l'avenir nous apprendra si le Croissant Musulman, qui semble en vérité *décliner*, « déclinera irrévocablement, s'il se dissoudra, et s'il disparaîtra » à la fin des complications actuelles.

En écartant, par une explication apparente, certains faits hétérodoxes, qu'il paraît avoir rencontrés sur son chemin, dans sa recherche du savoir, Mrs. Proctor est obligé plus d'une fois de recourir à

ses chères « curieuses coïncidences ». Une des plus curieuses est indiquée par lui dans une note (p. 301) en ces termes : « Je ne m'arrêterai pas à la curieuse coïncidence, si toutefois les astrologues chaldéens n'avaient pas découvert l'anneau de Saturne, qu'ils représentaient comme étant le Dieu correspondant avec un anneau *triple*. Une faible connaissance de l'optique, telle qu'on peut l'inférer de la présence d'instruments d'optique dans les ruines Assyriennes, pourrait avoir fait découvrir les anneaux de Saturne et les Lunes de Jupiter... Bel, le Jupiter Assyrien, était représenté quelquefois avec quatre ailes terminées par une étoile. « Mais », dit-il, « *il est possible que ce ne soit que de simples coïncidences* ».

En somme, la théorie des coïncidences de Mrs. Proctor suggère, en définitive, davantage l'idée du miracle, que les faits eux-mêmes. Nos amis les sceptiques paraissent très friands de coïncidences. Nous avons, dans le chapitre précédent, donné assez de témoignages pour montrer que les anciens doivent avoir eu des instruments d'optique aussi bons que les nôtres. Les instruments que possédait Nabuchodonosor (*) étaient-ils donc d'une si faible puissance, et le savoir de ses astronomes tellement à dédaigner, lorsque, suivant l'interprétation de Henry Creswicke Rawlinson (*diplomate et orientaliste-assyriologue britannique, surnommé « père de l'assyriologie », du XIXème siècle*), qui exprime que des briques assyriennes on voit que le Birs-Nemrod (1*), ou temple de Borsippa, avait sept étages, symbolisant les cercles concentriques des sept sphères, chacun construit de briques et de métaux, correspondant à la couleur de la planète régente de la sphère qu'il représentait ? Est-ce encore une coïncidence que ce fait d'avoir appliqué, à chaque planète, la couleur que nos dernières découvertes télescopiques ont démontré être la vraie ? (Rawlinson, vol. XVII, p. 30-32). Est-ce également une coïncidence qui fait indiquer par Platon, dans le Timée, sa connaissance de l'indestructibilité de la matière, de la conservation de l'énergie, et de la corrélation des forces ? « Le dernier mot de la philosophie moderne, dit Jowett, est la continuité et le développement, mais pour Platon, *c'est le commencement et la base de la science* » (Jowett. Introduction au Timée, *Dial. de Platon, vol. I*, p. 509).

(*)Nabuchodonosor II était le Roi de l'Empire néo-babylonien au VIème siècle av. J.-C.. Il a régné sur le vaste Empire qu'ait pue dominer Babylone, ville ou il fait ériger de nombreux monuments (dont la porte d'Ishtar, ou les jardins suspendus de Babylone, comptant parmi les sept merveilles du monde), et est mentionné dans la Bible hébraïque / l'Ancien Testament, notamment comme étant le destructeur du Temple de Salomon.



(1) Birs Nemrod, ou tour de Nemrod fut élevé en retrait à ~ 20 km au Sud-Ouest de Babylone à Borssipa, ville antique de Mésopotamie. Et trois de ses huit étages subsistent encore. Elle est l'équivalent de la tour Babel.*

Nemrod a été dépeint comme un Géant exactement comme les statues des Géants construites sur le Mont Nemrut. Nemrod et Antiochus I de Comagene et son sanctuaire gigantesque sur la montagne anatolienne, sont non seulement des leviers pour essayer de s'élever au-dessus de leur condition, mais aussi certainement bien plus encore !... Avec la présence dans le passé d'Alexandre le Grand et d'Anthiochus sur le site du Mont Nemrut et avec la référence à Nemrod, tous connus pour leur quête de l'éternité, ce haut lieu révélera ses secrets sur l'immortalité dans le futur, à n'en point douter. N'oublions pas que jamais n'a été trouvé le tombeau d'Antiochos Ier, ni celui d'Alexandre le grand, ni de Nemrod...



- Kronos, Baal et Siva sont identiques.

L'élément radical des plus anciennes religions était essentiellement *sabaistique,* et nous soutenons que leurs mythes et allégories, correctement et complètement interprétés, concorderont parfaitement avec les notions astronomiques les plus exactes d'aujourd'hui. Nous dirons plus ; il n'y a guère de loi scientifique, soit d'astronomie physique, soit de géographie physique, qui ne se retrouve dans les ingénieuses combinaisons de leurs fables. Ils ont allégorisé les causes les plus importantes, ainsi que les plus insignifiantes, des mouvements célestes ; la nature de chaque phénomène y était personnifiée ; et, dans les biographies mythiques des Dieux et des Déesses de l'Olympe, un homme bien versé dans les derniers principes de la physique et de la chimie peut retrouver leurs causes, leurs influences mutuelles et leurs relations, incorporées dans la conduite et les actes de ces capricieuses divinités. L'électricité atmosphérique, dans ses états neutres et latents, est symbolisée d'habitude par des demi-Dieux et demi-Déesses, dont le champ d'action est plus limité à celui de la Terre, et qui, dans leur essor exceptionnel vers les régions plus élevées, déploient leur puissance électrique, toujours *dans la stricte proportion de l'accroissement des distances de la Terre* ; les armes d'Hercule et de Thor n'étaient jamais plus terribles et plus mortelles que lorsque les Dieux s'élevaient dans les nuages. Nous ne devons pas

perdre de vue qu'avant l'époque où le Jupiter Olympien fut anthropomorphisé par le génie de Phidias (*un sculpteur de renom du premier classicisme grec, du Vème siècle av. J.-C.*) en Dieu Tout-Puissant, le *Maximus*, le Dieu des Dieux, et abandonné ainsi à l'adoration des multitudes, dans la primitive et abstraite science des symboles, il était, avec ses attributs, la personnification de l'ensemble des forces cosmiques. Le Mythe était moins métaphysique et moins compliqué, mais plus véritablement éloquent, comme expression de la philosophie naturelle. Zeus, l'élément masculin de la création, avec Chthonia ou Vesta (la terre), et Métis (l'eau) la première des Océanides (les principes féminins), était considéré, suivant Porphyre et Proclus, comme le *zoon ek zoon*, le principal des Êtres vivants. Dans la théologie Orphique, la plus ancienne de toutes, il représentait, métaphysiquement parlant, à la fois *la potentia et l'actus*, la *cause* non révélée, et le Démiurge, ou le créateur actif, considéré comme émanation de l'invisible puissance. Dans cette dernière fonction démiurgique, conjointement avec ses consorts, nous trouvons en lui tous les agents les plus puissants de l'évolution cosmique, l'affinité chimique, l'électricité atmosphérique, l'attraction et la répulsion.

C'est en suivant ses représentations dans cette signification physique, que nous voyons combien les anciens étaient versés dans toutes les branches de la science physique, et dans ses développements modernes. Plus tard, dans les doctrines de Pythagore, Zeus devint la trinité métaphysique ; la monade évoluant de son SOI invisible, la cause active, l'effet, et la volonté intelligente, qui, ensemble, formaient la *Tetractys*. Plus tard encore, nous voyons les Néo-platoniciens laissant de côté la monade primitive, en raison de son incompréhensibilité pour l'intellect humain, ne plus spéculer que sur la triade démiurgique de cette divinité, visible et intelligible dans ses effets ; la suite métaphysique aboutit avec Plotin, Porphyre, Proclus et autres, à considérer Zeus comme le père, *Zeus Poseidon ou dunamis*, le fils ou pouvoir, et l'Esprit ou Nous. Cette triade fut aussi acceptée dans son ensemble par l'école d'Irénée au IIème siècle ; la différence la plus substantielle entre les Néo-platoniciens et les Chrétiens, consiste simplement dans le mélange, opéré de force par ceux-ci, de la monade incompréhensible avec sa trinité créatrice réalisée.

Sous son aspect astronomique, Zeus-Dionysus a son origine dans le Zodiaque, l'ancienne année solaire. Dans la Libye, il prenait la forme d'un bélier, et il était identique avec l'Amun égyptien qui engendra Osiris le Dieu-Taureau. Osiris est aussi une émanation personnifiée du Père Soleil, étant lui-même le Soleil dans le Taureau, le Père Soleil étant le Soleil dans le Bélier. Comme ce dernier, Jupiter est figuré par un bélier, et comme Jupiter Dionysus ou Jupiter-Osiris, il est le taureau. Cet animal, c'est bien connu, est le symbole de la puissance créatrice ; de plus, la Cabale explique, par l'entremise d'un de ses principaux maîtres, Simon-ben-Jochai (*), l'origine de cet étrange culte des taureaux et des vaches. Ce ne sont ni Darwin ni Huxley (les fondateurs de la doctrine d'évolution, et de son complément nécessaire, la transformation des espèces) qui pourront trouver quelque chose contre la justesse de ce symbole, à moins que ce ne soit le malaise qu'ils pourraient éprouver d'avoir été devancés par les anciens jusque dans cette découverte moderne. Nous donnerons ailleurs la doctrine des cabalistes, telle que l'enseigne Simon-ben-Jochai.



(*) Siméon bar Yochaï, également connu sous son acronyme Rashbi, était un célèbre Sage tannaic, Rabbin galiléen ayant vécu entre la fin du Ier et le IIème siècle de l'ère chrétienne dans l'ancien Israël, actif après la destruction du Second Temple. Il était l'un des disciples les plus éminents de Rabbi Akiva, et est attribuée à l'auteur du Zohar, le principal travail de la Kabbale. En outre, les homélies juridiques importants appelés Sifre et Mekhilta lui sont attribués. Dans la Mishna, ou il est le quatrième plus mentionné, il est souvent appelé simplement « Rabbi Shimon ».

On peut aisément démontrer que, de temps immémorial, Saturne ou Kronos, dont l'anneau fut très positivement découvert par les astrologues Chaldéens, et dont le symbolisme n'est nullement une « coïncidence », était regardé comme le père de Zeus, avant que celui-ci ne devînt lui-même le père de tous les Dieux, et la plus haute divinité. Il était le Bel ou Baal des Chaldéens, chez qui il avait été originairement importé par les Akkadiens. Rawlinson soutient que ce dernier venait de l'Arménie ; mais s'il en est ainsi, comment expliquer le fait que Bel n'était que la personnification babylonienne du Siva Hindou, ou Bala, le Dieu du feu, le créateur omnipotent, et en même temps, la Divinité destructrice, à bien des égards supérieure à Brahma lui-même ?

« Zeus », dit un hymne orphique, « est le premier et le dernier, la tête et les extrémités ; de lui procèdent toutes choses. Il est un homme et une nymphe immortelle (élément mâle et femelle) ; l'Âme de toutes choses ; et le principal moteur dans le feu ; il est le Soleil et la Lune ; la source de l'océan ; le Démiurge de l'Univers ; une puissance, un Dieu ; le puissant créateur et le gouverneur du Cosmos. Tout, le feu, l'eau, la terre, l'éther, la nuit, les Cieux, Métis, l'architecte primitive (la Sophia des Gnostiques, et la Sephira des Cabalistes), le bel Eros, Cupidon, tout est contenu dans les vastes dimensions de son corps glorieux » (Stob.us. *Eclogues*).

Cet hymne de louange contient le plan de toute conception mythopœique (*). L'imagination des anciens était aussi illimitée que les manifestations visibles de la Divinité elle-même, lesquelles leur fournissaient les thèmes de leurs allégories.
Encore ces dernières, pour exubérantes qu'elles paraissent, ne s'écartent jamais des deux idées principales, que l'on peut toujours retrouver marchant de pair dans leur imagerie sacrée ; ils s'attachaient étroitement aux aspects de la loi naturelle, aussi bien physique que morale ou spirituelle. Leurs recherches métaphysiques ne se heurtent jamais aux vérités scientifiques, et l'on peut avec raison qualifier leurs religions de croyances psychophysiologiques venant des Prêtres et des Savants qui les fondèrent sur les traditions du monde à son enfance, telles que les Esprits non faussés des races primitives les avaient reçues, et sur leurs propres connaissances expérimentales, mûries de toute la sagesse des siècles écoulés.

(*) Mythopœique : Conception ou pensée mythopœique, qui passe par la création de mythes, de contes populaires ou même de coutumes. Émis dans une recherche philosophique et psychologique basée sur les fondements des lois de la vie spirituelle.

En tant que Soleil, quelle meilleure image pouvait-on trouver pour Jupiter émettant ses rayons dorés, que de personnifier cette émission en Diane (*), la vierge Artemis, illuminant tout, dont le plus ancien nom est Diktynna, littéralement le *rayon émis*, du verbe *dikein*. La Lune n'est pas lumineuse, et elle ne brille qu'en reflétant la lumière du Soleil ; de là, sa représentation comme la fille du Soleil, la Déesse de la Lune, elle-même Lune, Astarté, ou Diane. Comme la Diktynna crétoise, elle porte une couronne faite avec la plante magique *diktamnon ou dictamnus*, l'arbrisseau toujours vert, dont le contact, dit-on, développe et guérit à la fois le somnambulisme ; et comme Eilithyia et Junon Pronuba (1*), elle est la Déesse qui préside aux naissances ; c'est une divinité Esculapienne, et l'usage de la couronne de dictame (*une plante*), en association avec la Lune, montre une fois de plus la profonde observation des anciens. Cette plante est connue en botanique comme douée de propriétés sédatives puissantes ; elle croit sur le mont Dicté, montagne de Crète, en grande abondance ; d'un autre côté, la Lune, selon les meilleures autorités en magnétisme animal, agit sur les humeurs et le système ganglionnaire, ou les cellules nerveuses, siège d'où procèdent toutes les fibres nerveuse qui jouent un rôle si prépondérant dans la magnétisation. Pendant l'enfantement, les femmes de Crète étaient couvertes de cette plante, et ses racines étaient administrées, comme les plus propres à calmer les douleurs aiguës, et à tempérer l'irritabilité si dangereuse dans cette période. Elles étaient placées en outre dans l'enceinte du temple consacré à la Déesse, et si possible, sous les rayons directs de la resplendissante fille de Jupiter, la brillante et chaude Lune orientale.

(*) La Déesse Diane est la fille de Latone (Léto) et de Jupiter, et est la sœur jumelle, première née, d'Apollon (Phoébus). Pour les romains, elle est la Déesse de la Lumière, assimilée à Artémis de la Grèce antique. Ayant assisté aux souffrances maternelles de sa mère, elle eut une telle aversion pour le mariage, qu'elle demanda à son père de lui accorder la virginité pour toute la durée de sa vie, tout comme sa sœur Minerve. On les nomma alors les Vierges Blanches.

Jupiter arma Diane d'un arc et de flèches et lui attribua soixante nymphes nommées les Océanies, et vingt autres nommées les Asies. Diane exigea d'elles une chasteté perpétuelle. Les nymphes sont très belles mais Diane les surpasse toutes. On lui donne plusieurs noms, sur Terre elle est Diane, au Ciel elle est Luna ou Phoebe et aux Enfers elle est Hécate. Elle pratique la chasse, son occupation de prédilection.

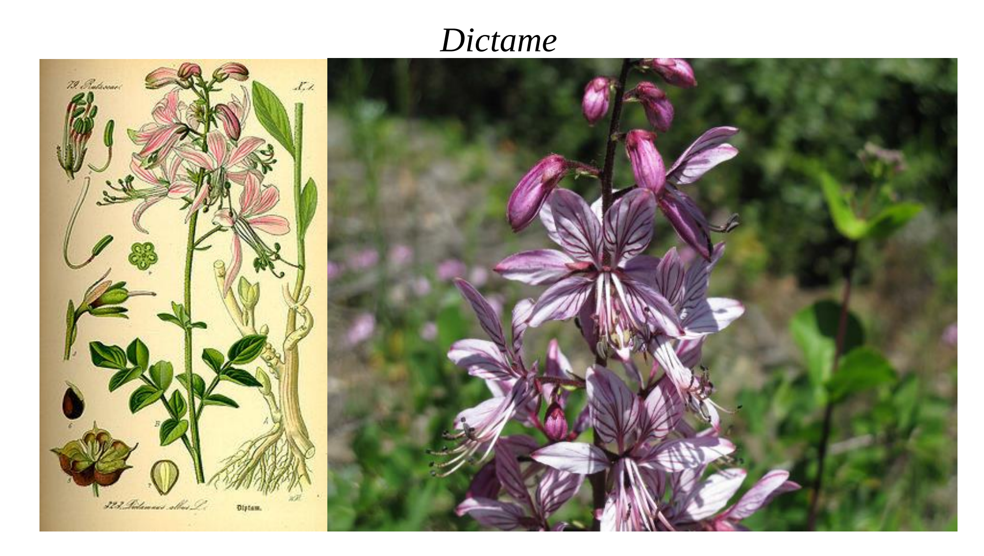


(1) Junon Pronuba est une Déesse romaine lunaire (Lune), assimilée ultérieurement à Héra. Elle est une très grande Déesse italique. On la rencontre, aux époques les plus lointaines, chez les Sabins, les Osques, les Latins, les Ombriens, les Étrusques. Ses appellations les plus anciennes (Lucetia et Lucina) correspondent à ses principales attributions.*

Juno Lucetia est le principe féminin de la lumière céleste, dont Jupiter représente le principe mâle. Comme Jupiter elle est aussi une divinité de la Lune : En ce dernier état elle est associée à Diane ou confondue avec elle. Déesse de la Lumière, elle est par dérivation celle de l'enfantement, car il y a conséquence de l'idée de lumière à celle d'enfantement. Elle est alors Juno Lucina. Et en cette qualité, elle occupe une grande place dans les cérémonies du mariage et dans leurs suites.



Dictame



- Vertus secrètes des pierres précieuses.

Les Brahmanes hindous et les Bouddhistes ont des théories compliquées sur l'influence du Soleil et de la Lune (les éléments masculin et féminin) qui contiennent des principes positifs et négatifs (*principes Magnâle et Magnelle* (*)), les contraires de la polarité magnétique. « L'influence de la Lune sur les femmes est bien connue », écrivent tous les auteurs anciens sur le magnétisme ; et Ennemoser, de même que Du Potet, confirme dans tous leurs détails les théories des voyants hindous.

(*) Magnâle et Magnelle (invention personnelle que je me permet d'assimiler dans ces textes qui ne sont pas les miens, mais dont il me semble opportun de les y attribuer pour leur donner vie (Note de l'Illustrateur)) *: Se dit des polarités positive et négative.*
Dans l'élocution générale (manière de s'exprimer), que ce soit scientifique, religieuse ou autres, on emplois de manière usité (dans le langage courant) les mots positif et négatif pour exprimer les polarités contraire entre l'homme et la femme, ou pour être plus exhaustif, le mâle et la

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

femelle, ainsi pour exprimer l'attraction entre ces deux entités d'ordre opposé, cette attraction qui est de type magnétisme d'ordre divin, étant donné que cette action d'énergie résulte de la nature et donc de la création de toute chose, ainsi que de sa gestion. Alors pour moi, dans un souci et désire de non dégradation de la femme, des Êtres de type féminin / femelle, je choisis de créer deux autres mots propres à ces deux opposés que sont la femelle et le mâle, et ceci dans un souci et une volition (volonté dans une action propre et directe) d'un respect profond pour les Êtres féminin qui n'ont pas, à mon sens, à s'affubler (à se faire revêtir) de pareilles dénominations de nature dégradante à l'entendement (aptitude à comprendre ; bon sens, raisonnement, jugement) telle que ce mot "négatif(ve)". De leur Principe Magnâle et Principe Magnelle.
Il est aisé de faire le lien de l'origine de l'approche de ces mots et de leur naissance, ils résultent tout simplement de la conjonction du mot magnétisme en relation avec les polarités, et mélangé aux principes féminin et masculin, donnant ainsi :
Magn"étisme - M"âle, Magnâle, et Magn"étisme - Fem"elle, Magnelle.
Le respect que les Bouddhistes professent pour le saphir, qui était aussi consacré à la Lune dans tous les autres pays, est peut-être fondé sur quelque chose de plus scientifiquement exact qu'une pure et simple superstition. Ils lui attribuent une puissance magique, que tout étudiant du magnétisme psychologique comprendra aisément, car sa surface polie d'un bleu sombre produit des phénomènes somnambuliques extraordinaires. L'influence variée des couleurs du prisme sur le développement de la végétation, et spécialement celle du rayon bleu, n'a été reconnue que récemment.
Les Académiciens se querellaient sur l'inégale puissance calorique des rayons du prisme, jusqu'à ce qu'une série d'expériences du Général Pleasonton soit venue démontrer que, sous le rayon bleu, le plus électrique de tous, le développement, tant animal que végétal, augmentait dans une proportion véritablement magique. Ainsi, les recherches de l'abbé Carlos Amoretti (*érudit et naturaliste italien du XVIIIème siècle*) sur la polarité électrique des pierres précieuses montrèrent que le diamant, le grenat et l'améthyste sont « - E », tandis que le saphir est « + E » (*). Nous sommes donc en mesure de faire voir que les plus récentes expériences de la science ne font que confirmer ce que les Sages hindous savaient déjà, avant qu'aucune Académie moderne ne fût fondée. Une ancienne légende hindoue dit que Brahma, étant devenu amoureux de sa propre fille *Oushas* (le Ciel et parfois aussi l'aurore), il prit la forme d'un chevreuil (*ris'ya*), et Oushas celle d'une biche (*rôhit*), et ils commirent ainsi le premier péché (Voir *Rig Vedas*, le Aitareya-Brahmanes). Témoins de cette profanation, les Dieux furent tellement épouvantés, que prenant, d'un commun accord, leur corps le plus effrayant (chaque Dieu possédant autant de corps qu'il le désire), ils produisirent Boûthavan (l'Esprit du mal) qui fut créé dans le but de détruire cette *incarnation* du premier péché commis par le Brahma lui-même.
Ce que voyant, Brahma-Hiranyagarbha (1*) se repentit amèrement et commença à répéter les Mantras ou prières de la purification ; et, dans sa douleur, il versa sur la Terre une larme, la *plus chaude* qui fût jamais tombée d'un œil ; et c'est de cette larme que fut formé le premier saphir.

(*) Kieser. *Archiv.*, vol. IV, p. 62. En fait, beaucoup des anciens symboles étaient de simples jeux de mots sur les noms.

(1*) Brahma est aussi appelé par les Brahmanes hindous, Hiranyagarbha, ou *l'Âme unité*, tandis qu'*Amrita* est l'Âme suprême, la cause première qui émana d'elle-même le Brahma créateur.

Cette légende moitié sacrée, moitié populaire, montre que les Hindous connaissaient quelle était la plus électrique des couleurs prismatiques ; bien plus, l'influence particulière du saphir était aussi bien définie que celle des autres minéraux. Orphée enseigne comment il est possible d'impressionner toute une assistance avec la pierre d'aimant ; Pythagore accorde une attention particulière à la couleur et à la nature des pierres précieuses ; tandis qu'Apollonius de Tyane apprend à ses disciples les vertus secrètes de chacune d'elles, et change chaque jour ses bagues, faisant usage d'une pierre particulière pour chaque jour du mois, selon les lois de l'astrologie judiciaire. Les Bouddhistes affirment que le saphir produit la paix du mental, l'équanimité (*sérénité*), qu'il chasse toutes les mauvaises pensées, en établissant une circulation saine dans l'homme. Une batterie électrique agit de même si son fluide est bien dirigé, disent nos électriciens. « Le saphir », disent les Bouddhistes, « ouvre les portes closes et les demeures pour l'Esprit de l'homme ; il inspire le désir de la prière, apporte avec lui plus de paix que toute autre gemme ; mais celui qui le porte doit mener une vie pure et sainte » (*Marbod. Liber lapid. ed Beekmann*).

Diane-Lune, est fille de Zeus et de Proserpine qui représente la Terre dans son travail actif, et, selon Hésiode, comme Diane Eilythia-Lucina, elle est fille de Junon. Mais Junon, dévorée par Saturne ou Kronos, et rendue à la vie par Métis l'Océanide, est connue aussi comme la Terre. Saturne, comme évolution du Temps, avale la Terre dans un des cataclysmes préhistoriques, et c'est seulement lorsque Métis (les eaux), en se retirant dans ses nombreux lits, dégage le continent, que l'on dit que Junon est rendue à sa première forme. L'idée est exprimée aux versets 9 et 10 du premier chapitre de la Genèse.
Dans les fréquentes querelles conjugales entre Jupiter et Junon, Diane est toujours représentée comme tournant le dos à sa mère, et souriant à son père, quoiqu'elle le réprimande souvent pour ses nombreuses fredaines (*). Les magiciens de Thessalie, dit-on, étaient obligés, pendant ces éclipses, d'attirer son attention sur la Terre, par la puissance de leurs charmes et de leurs incantations, et les Astrologues babyloniens et les Mages ne cessaient leurs charmes qu'après avoir ramené entre le couple irrité une réconciliation, à la suite de laquelle Junon « souriait radieuse à la brillante Déesse » Diane, qui, ceignant son front du croissant, retournait à ses lieux de chasse dans les montagnes.

(*) Fredaine : Écart de conduite dans des aventures, folies ou frasques sexuelles ou sentimentales.

Il nous semble que cette fable représente les différentes phases de la Lune.
Nous, habitants de la Terre, nous ne voyons jamais qu'une moitié de notre radieux satellite, qui tourne ainsi *le dos* à sa mère Junon. Le Soleil, la Lune et la Terre changent constamment de position, l'un par rapport à l'autre. Avec la *nouvelle* Lune, survient toujours un changement de temps ; et parfois le vent et les tempêtes pourraient bien suggérer l'idée d'une querelle entre le Soleil et la Terre, surtout quand celui-là est caché par des nuées d'orage grondantes. De plus, la nouvelle Lune, lorsque sa partie sombre est tournée de notre côté, est invisible pour nous ; et ce n'est qu'après une *réconciliation* entre le Soleil et la Terre, qu'un croissant lumineux devient visible du côté le plus proche du Soleil, quoiqu'en ce moment-là, Luna ne soit pas illuminée par les rayons directs de cet astre, mais par la lumière solaire reflétée de la Terre à la Lune, et renvoyée par celle-ci à la Terre. C'est pour cela, disait-on, que les Astrologues de la Chaldée et les Magiciens de Thessalie, qui probablement surveillaient et déterminaient aussi soigneusement

que Mrs. Babinet le cours des corps célestes, forçaient, par leurs incantations, la Lune à descendre sur la Terre, c'est-à-dire à montrer son croissant, ce qu'elle ne pouvait faire qu'après avoir reçu le sourire radieux de la Terre, sa Mère, qui ne le lui accordait qu'après la réconciliation entre les époux. Alors Diane-Luna, ayant orné sa tête du croissant, s'en retournait chasser dans ses montagnes.

- Bel entouré de nuages.

Quant à mettre en doute la science intrinsèque des anciens, à cause de leurs *superstitieuses* déductions des phénomènes naturels, cela serait aussi juste que, si dans cinq siècles d'ici, nos descendants considéraient les disciples du professeur Balfour Stewart comme *d'anciens* ignorants, et lui-même comme un philosophe superficiel. Si la science moderne, dans la personne de ce docteur, condescend à faire des expériences pour déterminer si l'apparition de taches sur la surface du Soleil a quelque rapport direct ou indirect avec la maladie des pommes de terre, et trouve *qu'il en existe*, et que, de plus, la Terre est très sérieusement affectée par ce qui se passe dans le Soleil (*), pourquoi les anciens Astrologues seraient-ils tenus pour des insensés ou pour de fieffés (1*) coquins ? Il y a la même relation entre l'astrologie naturelle et la judiciaire, qu'entre la physiologie et la psychologie, entre le physique et le moral. Si, dans les derniers siècles, ces sciences ont *dégénéré* en charlatanisme, du fait de quelques imposteurs âpres au gain, est-il juste d'englober dans cette accusation ces hommes puissants et sages de jadis, qui, par leurs persévérantes études et la sainteté de leur vie, ont immortalisé le nom de la Chaldée et de Babylone ? Assurément, ceux que l'on reconnaît aujourd'hui pour avoir calculé exactement les observations astronomiques « remontant jusqu'à cent ans après le déluge », du haut de l'observatoire de « Bel entouré de nuages », comme le dit Draper, ne peuvent guère être considérés comme des imposteurs. Si leur manière d'enseigner au peuple les grandes vérités astronomiques diffère du système d'éducation actuel, et si elle paraît ridicule à quelques-uns, la question subsiste de savoir laquelle des deux méthodes est la meilleure. Pour les anciens, la science marchait toujours de pair avec la religion, et l'idée de Dieu était inséparable de celle de ses œuvres. En est-il de même aujourd'hui ?

(*) *The Sun and the Earth*. Conférence par le Professeur Balfour Stewart.

(1) Fieffé : Qui a un vice ou un défaut situé au plus haut degré.*

Tandis que dans notre siècle, il n'y a pas une seule personne sur dix mille qui sache (si jamais elle en a eu seulement une idée), que la planète Uranus vient *après* Saturne, et qu'elle tourne autour du Soleil en quatre-vingt-quatre ans ; que Saturne suit Jupiter et met vingt-neuf ans et demi à faire sa révolution complète dans son orbite ; Tandis que Jupiter accomplit la sienne en douze années, les masses sans éducation de Babylone et de la Grèce, avaient l'esprit pénétré de la notion qu'Uranus était le père de Saturne, et Saturne celui de Jupiter, les considérant de plus comme des divinités, ainsi que leurs satellites et compagnons. Nous pouvons peut-être en conclure que les européens n'ayant découvert Uranus qu'en 1781, on relève une *curieuse coïncidence* dans les mythes ci-dessus mentionnés.
Nous n'avons qu'à ouvrir le premier livre venu sur l'Astrologie, et à comparer les descriptions données dans *la fable des douze maisons*, avec les découvertes les plus récentes de la Science sur la nature des planètes et des éléments dans chaque astre, pour voir que, sans le moindre

spectroscope, les anciens avaient acquis ces mêmes connaissances. À moins que l'on ne veuille encore envisager ce fait comme une « coïncidence », nous pouvons apprendre, jusqu'à un certain point, le degré de la chaleur solaire, la lumière et la nature des planètes, en étudiant tout simplement leurs représentations symboliques dans les Dieux de l'Olympe et les douze signes du Zodiaque, à chacun desquels on attribue, en Astrologie, une propriété particulière. Si les Déesses de notre propre planète ne diffèrent pas des autres Dieux et Déesses, ayant tous une nature physique analogue, cela n'indique-t-il pas que les guetteurs, qui jour et nuit veillaient au haut de la tour de Bel, en communion avec les divinités évhémérisées (*), avaient remarqué, avant nous, l'unité physique de l'Univers et le fait que les planètes qui brillent au-dessus de nos têtes sont composées précisément des mêmes éléments chimiques que la nôtre. Le Soleil dans le Bélier, Jupiter, est en Astrologie un signe masculin, diurne, cardinal, équinoxial, oriental, chaud et sec, et répond parfaitement au caractère attribué au volage « Père des Dieux ». Lorsque le coléreux Zeus-Akrios arrache de son ardente ceinture la foudre qu'il lance du haut des Cieux, il déchire les nuages et descend en Jupiter *Pluvius*, en torrents de pluie. Il est le plus grand et le plus élevé des Dieux, et ses mouvements sont aussi rapides que ceux de la foudre elle-même. Or, la planète Jupiter, on le sait, tourne si rapidement sur son axe, que chaque point de son équateur parcourt une distance de 450 milles par minute (*724.20 km/mn*) ; un excès immense de développement de force centrifuge à l'équateur, résultat de cette vitesse, a, croit-on, extrêmement aplati cette planète aux pôles ; et en Crète, sa personnification, le Dieu Jupiter, était représentée sans oreilles. Le disque de la planète est zébré de raies sombres ; variant en largeur, celles-ci paraissent être en relation avec sa rotation sur son axe, et sont produites par des perturbations dans son atmosphère. La face du Père Zeus, dit Hésiode, devint mouchetée de fureur, lorsqu'il vit les Titans prêts à se révolter.

(*) L'évhémérisme est une théorie selon laquelle les Dieux et Déesses sont des personnages mythologiques réels, et qui étaient donc des Êtres humains normaux qui auraient été divinisés après leur mort, en souvenir par admiration ou par crainte.
Leur légende étant simplifiée et embellie jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une sorte de symbolisme absolu et universel. Elle tire son nom du mythographe grec Évhémère.
Une telle théorie tomba à point nommé pour satisfaire les esprits cultivés de l'Antiquité, qui ne pouvaient plus prendre les mythes pour argent comptant. Bien que l'évhémérisme fût employé, aux débuts de l'ère chrétienne, comme une arme contre le paganisme et le polythéisme, le Moyen Âge se servit de ces théories, dans le cadre de l'étude, pour préserver les mythes païens dans leur dimension métaphorique en leur ôtant toute dimension surnaturelle. L'évhémérisme s'inscrit donc dans la tradition médiévale d'interprétation des textes antiques.

- La chance, mot vide de sens.

Dans le livre de Mrs. Proctor, les astronomes paraissent spécialement condamnés par la Providence à rencontrer toute espèce de curieuses « coïncidences », car il cite beaucoup de cas, parmi une « multitude », et même des « *milliers* de faits » (sic). À cette liste nous pourrions ajouter l'armée d'égyptologues et d'archéologues qui, dans ces derniers temps, ont été les favoris de la capricieuse *Dame Chance*, qui choisit généralement plutôt des arabes aisés et autres gentlemen de l'Orient, pour jouer auprès d'eux le rôle de bienveillants génies venant au secours des Orientalistes dans l'embarras. Le professeur Ebers a été un des derniers ainsi favorisés. C'est un fait bien connu, que toutes les fois que Champollion avait besoin de quelque renseignement

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

important, il le trouvait toujours de la façon la plus originale et, souvent, la plus inattendue.

Voltaire, le plus grand des « infidèles » du XVIIIème siècle, avait coutume de dire que, si Dieu n'existait pas, il aurait fallu l'inventer. Volney, autre « matérialiste », ne nie nulle part, dans ses nombreux ouvrages, l'existence divine. Au contraire, il affirme nettement, dans plusieurs endroits, que l'Univers est l'œuvre de la Sagesse Suprême, et il est convaincu qu'il existe un Agent Suprême, un Artisan universel et identique, désigné sous le nom de Dieu (Volney. *La Loi Naturelle*). Voltaire devient Pythagoricien sur la fin de sa vie, et conclut en disant : « J'ai passé quarante ans de mon pèlerinage à chercher cette pierre philosophale qui a pour nom, la vérité. J'ai consulté tous les adeptes de l'antiquité, Épicure et Saint-Augustin, Platon et Malebranche (*), et je reste encore dans l'ignorance. Tout ce que j'ai pu obtenir, en comparant et en combinant le système de Platon, celui du précepteur d'Alexandre, de Pythagore, et celui de l'Orient, est ceci : *Le hasard est un mot vide de sens*. Le monde est organisé d'après des lois mathématiques ». (*Diction. philosophique, art. Philosophie*).

(*) Nicolas Malebranche (XVIIème siècle) était un philosophe, prêtre oratorien et Théologien français, considéré comme un cartésien. Dans ses œuvres, il a cherché à synthétiser la pensée de Saint-Augustin et celle de Descartes. Malebranche est surtout connu pour ses doctrines de la Vision des idées en Dieu et de l'occasionnalisme qui lui permettent de démontrer le rôle actif de Dieu dans chaque aspect du monde, ainsi que l'entière dépendance de l'Âme vis-à-vis de Dieu.



Il nous est naturel de suggérer que la pierre d'achoppement de Mrs. Proctor est celle contre laquelle viennent buter tous les savants matérialistes, dont il reproduit les idées :
Il confond les opérations physiques et les opérations spirituelles de la nature. Sa théorie même du raisonnement probable des anciens par induction, relativement aux influences subtiles des planètes les plus éloignées, par comparaison avec les effets familiers et puissants produits par le Soleil et la Lune sur la Terre, montre la tendance de son esprit. Parce que la science *affirme* que le Soleil nous communique la *chaleur* et la *lumière*, et que la Lune agit sur les marées, il pense que les anciens doivent avoir considéré les autres corps célestes comme exerçant le même genre d'influence sur nous physiquement, et indirectement sur nos destinées. Ici, nous-nous permettrons une digression (*).

(*) Digression : S'écarter du thème principal ou sortir d'un sujet, dans le développement d'un « discours » oral ou écrit, parasitant en saturant celui-ci et ainsi l'écartant du principal. En astronomie : Distance angulaire d'un astre (étoile ou planète) par rapport à un autre ou à un plan de référence.

- Le Soleil n'est point incandescent.

Il est fort difficile de déterminer, lorsque l'on n'est pas au courant de l'explication ésotérique de leurs doctrines, comment les anciens envisageaient les corps célestes. Lorsque la philologie et la théologie comparée ont abordé la tâche ardue de l'analyse, elles n'ont, jusqu'à présent, donné que de maigres résultats. La forme allégorique du discours a souvent égaré nos commentateurs,

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

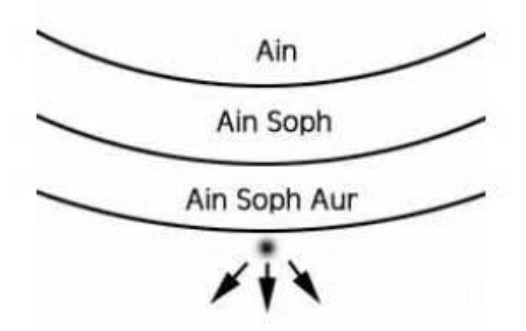
jusqu'à leur faire plus d'une fois confondre les causes et les effets, et vice versa. Dans le phénomène embarrassant de la corrélation des forces, nos plus grands savants eux-mêmes trouveront beaucoup de difficultés pour expliquer laquelle de ces forces est la cause, et laquelle est l'effet, puisque chacune peut être, tour à tour, l'une et l'autre, et qu'elles sont toutes également convertibles.

Ainsi, si nous demandons aux physiciens : « Est-ce la chaleur qui engendre la lumière, ou bien est-ce la lumière qui produit la chaleur ? ». Ils nous répondraient probablement que c'est certainement la lumière qui crée la chaleur. Fort bien ; mais comment ?

Le grand Artisan a-t-il d'abord produit la lumière, ou bien a-t-Il construit en premier lieu le Soleil, que l'on dit être l'unique dispensateur de la lumière et conséquemment de la chaleur ? Ces questions peuvent paraître au premier abord un indice d'ignorance ; mais, peut-être, en les scrutant avec soin, prendront-elles un autre aspect. Dans la *Genèse*, le Seigneur crée d'abord la *Lumière*, et l'on prétend que trois jours et trois nuits s'écoulent avant qu'Il crée le Soleil, la Lune et les Étoiles. Cette grossière bévue contre la science *exacte* a fait beaucoup rire les matérialistes. Ils seraient parfaitement en droit d'en rire si leur doctrine que la lumière et la chaleur dérivent du Soleil était inattaquable. Jusqu'à une époque très récente, rien n'est survenu pour ébranler cette théorie qui, à défaut d'une meilleure, « règne en souveraine dans l'Empire de l'Hypothèse ».

Les anciens adorateurs du Soleil regardaient le Grand Esprit comme un Dieu de la nature, identique à elle, et le Soleil comme la divinité dans laquelle vit le Seigneur de Vie.

D'après la théologie hindoue, Yama est le Soleil, et le Soleil est la source des Âmes et *de toute vie* (Weber. *Ind. Stud*, I, 290). Agni, le « Feu Divin », la divinité des hindous, est le Soleil aussi (Wilson. *Rig Veda Sanhita*, vol. II, p. 147), car le Feu et le Soleil sont la même chose. Ormazd est la Lumière, le Dieu-Solaire, ou le Vivificateur. Dans la philosophie hindoue, les Âmes proviennent de l'Âme du monde et retournent à elle, comme les étincelles au feu. Mais, dans un autre endroit, il est dit que *le Soleil est l'Âme de toutes choses* ; que tout est sorti de lui, et doit retourner à lui (*Duncker*, vol.II, p. 162) ; ce qui montre bien dans ces passages que le Soleil est pris dans un sens allégorique, et représente le Soleil *central*, invisible, DIEU, dont la première manifestation fut Sephira, l'émanation d'En-Soph, la Lumière, en un mot.



« Je regardai, et voici, il vint du septentrion (*) un vent impétueux, une grosse nuée et une gerbe de feu, qui répandait de tous côtés une lumière éclatante... Il y avait quelque chose en forme de trône ; et sur cette forme de trône apparaissait comme une figure d'homme placé dessus, en haut... Je vis encore comme *du feu* ... et qui rayonnait tout autour », dit Ézéchiel (chap. I, 4, 22). Et Daniel parle de « l'ancien des jours », le cabalistique En-Soph, dont le trône « était comme des flammes de feu et les roues comme un feu ardent... Un fleuve de feu coulait et sortait de devant lui » (*Daniel*, VII, 9 et 10).

Comme le Saturne Païen qui avait son palais de flammes dans le septième Ciel, le Jehovah des juifs avait « son château de feu au-dessus des septièmes Ciels ». (*Livre d'Enoch*, XIV, 7, ff).

(*) Septentrion : Le Nord, celui des pôles du monde qui est situé près de la constellation de la Petite Ourse.

Si l'espace limité de cet ouvrage nous le permettait, nous pourrions facilement montrer que nul, parmi les anciens, y compris les adorateurs du Soleil, ne considérait notre Soleil visible autrement que comme un emblème de leur Dieu-solaire métaphysique, central et invisible. De plus, ils ne croyaient *pas* ce que notre science moderne nous apprend, à savoir que la lumière et la chaleur procèdent de *notre Soleil*, et que c'est cet astre qui donne la vie à toute la nature visible. « Son rayonnement est impérissable », dit le *Rig-Veda*, « les rayons d'Agni à l'éclat intense, incessant, pénétrant tout, ne s'arrêtent jamais, ni le jour ni la nuit ». Cela se rapporte évidemment au Soleil central spirituel, dont les rayons pénètrent sans cesse partout, le vivificateur éternel et infini.

IL est le *Point* ; le centre (qui est partout) du cercle (qui n'est nulle part), le feu éthéré, spirituel, l'Âme et l'Esprit du mystérieux éther qui pénètre tout ; l'énigme des matérialistes, qui quelque jour trouveront que la cause des innombrables forces cosmiques en éternelle corrélation n'est qu'une divine électricité, ou plutôt un *galvanisme,* et que le Soleil n'est qu'un des myriades *d'aimants* disséminés dans l'espace, un réflecteur, selon le général Pleasonton. Ils trouveront que le Soleil n'a pas, en lui, plus de chaleur que la Lune, ou que l'innombrable essaim d'étoiles étincelantes qui fourmillent dans l'espace. Ils reconnaîtront qu'il n'y a point de gravitation dans le sens Newtonien, mais seulement une attraction et une répulsion magnétiques (*) ; et que c'est en vertu de leur magnétisme que les mouvements des planètes du système solaire plus puissant du Soleil, et non point par leur poids ou gravitation. Ils apprendront cela et bien d'autres choses encore ; mais jusque-là, nous-nous contenterons d'être raillés, au lieu d'être brûlés vifs pour impiété, ou enfermés dans un asile d'aliénés.

(*) Cette proposition, qui sera flétrie de l'épithète d'*absurde*, mais que nous sommes prêts à soutenir, et à montrer, sur l'autorité de Platon, comme une doctrine de Pythagore, de même que cette autre qui affirme que le Soleil n'est que la lentille à travers laquelle passe la Lumière, ce qui est singulièrement confirmée aujourd'hui par les observations du général Pleasonton de Philadelphie. Cet expérimentateur s'avance résolument pour révolutionner la science moderne, et il ne craint pas de dire que les forces centripète (1*) et centrifuge, et la loi de gravitation de Newton sont autant d'erreurs ou de mensonges.
Il soutient sa thèse avec beaucoup d'énergie, contre les Tyndalls et Huxleys du jour.
Nous sommes heureux de trouver un défenseur aussi instruit des plus anciennes *hallucinations* hermétiques, jusqu'à présent qualifiées d'absurdes (voir le livre du général Pleasonton : *L'Influence du rayon bleu de la lumière solaire et de la couleur bleue du Ciel sur le développement de la vie animale et végétale*), adressé à la Société pour l'avancement de l'agriculture de Philadelphie.

(1) Le terme force centripète (« qui tend à rapprocher du centre », en latin) désigne une force permettant de maintenir un objet dans une trajectoire circulaire ou, plus généralement, elliptique.*

Les lois du Manou sont les doctrines de Platon, de Philon, Zoroastre, Pythagore et de la Cabale. C'est cette dernière qui peut résoudre l'ésotérisme de chaque religion. La doctrine cabalistique du Père et du Fils allégoriques, Πατηρ et Δογος, est identique à la base du Bouddhisme. Moïse ne pouvait pas révéler à la multitude les sublimes secrets de la spéculation religieuse, ni la cosmogonie de l'Univers ; tout cela reposant sur l'*Illusion* hindoue, un masque ingénieux voilant le *Sanctum Sanctorum*, et qui a égaré tant de commentateurs Théologiens (*).

(*) Dans aucun pays, les véritables doctrines ésotériques ne furent consignées par écrit. Le Brahma Maia hindou a passé de génération en génération par tradition *orale*.
La Cabale n'a jamais été écrite ; et Moïse n'en confia les enseignements, toujours oralement, qu'à ceux qu'il avait choisis. Le pur gnosticisme primitif de l'Orient a été complètement dégradé et corrompu par les diverses sectes qui suivirent. Philon, dans le livre De *Sacrificiis Abeli et Caini*, déclare qu'il y a là un mystère, qui ne *doit pas être révélé aux non initiés*. Platon garde le silence sur une foule de points, et ses disciples font constamment allusion à ce fait. Tout homme qui a étudié ces philosophes, ne fût-ce que superficiellement, en lisant les Lois de Manou, apercevra clairement que toutes ces doctrines ont été puisées à la même source. « Cet Univers », dit Manou, « existait seulement dans *l'idée divine primitive, encore non déployé, comme enveloppé de ténèbres*, imperceptible, indéfinissable, impossible à découvrir par le raisonnement, et non dévoilé *par la révélation*, comme s'il était entièrement plongé dans le sommeil ; alors la seule Puissance existant par Elle-même, inconnue, apparaissait avec une gloire non amoindrie et, *développant son idée et dissipant l'obscurité* ». Ainsi s'exprime le premier Code du Bouddhisme. L'idée de Platon c'est la Volonté, ou le Logos, la divinité, qui se manifeste elle-même. C'est l'Éternelle Lumière, dont procède, comme une *émanation*, la lumière visible et *matérielle*.

Les hérésies cabalistiques reçoivent un appui inespéré des théories hétérodoxes modernes du Général Pleasonton. D'après ses dires (fondés sur des faits bien plus incontestables que ceux des savants orthodoxes), l'espace entre le Soleil et la Terre doit être rempli par un agent matériel, qui, autant que nous en pouvons juger par ses descriptions, répond à la Lumière astrale cabalistique. Le passage de la lumière à travers ce milieu doit produire un frottement énorme. Le frottement développe de l'électricité, et c'est cette électricité et les forces magnétiques corrélatives qui forment ces forces effrayantes de la nature, qui déterminent sur, dans et autour de notre planète les divers changements que l'on y remarque partout. Il démontre que la chaleur terrestre *ne peut pas dériver* directement du Soleil, car la chaleur monte. « La force par laquelle la chaleur est produite est une force répulsive », dit-il, « et comme elle est associée à l'électricité positive, elle est attirée vers la haute atmosphère par son électricité négative, toujours associée avec le froid, qui est l'opposé de l'électricité positive ». Il affermit sa position en montrant que la Terre qui, lorsqu'elle est couverte de neige, ne peut être affectée par les rayons du Soleil, et elle est plus chaude là où la neige est plus épaisse. Il explique ce fait par la théorie que le rayonnement de la chaleur de l'intérieur de la Terre électrisée positivement, rencontrant à la *surface* de la Terre la neige électrisée négativement, et de ce contact avec cette surface, se produit la chaleur.

Il montre ainsi que ce n'est nullement au Soleil que nous sommes redevables de la lumière et de la chaleur ; que la lumière est une création *sui generis* (*course de son soi, en latin*), qui est venue à l'existence lorsque la Divinité *voulut* et prononça son *fiat* : « Que la lumière soit » ; et que c'est cet agent matériel indépendant qui produit la chaleur *par le frottement*, en raison de son énorme et

incessante rapidité de mouvement.
Bref, c’est auprès de la première émanation des Cabalistes, que le général Pleasonton nous introduit ; c'est bien la Sephira, ou *Intelligence* divine (le principe féminin) qui, unie à En-Soph, ou Sagesse divine (le principe masculin), a produit toutes choses visibles et invisibles. Il rit de la théorie couramment admise de l’incandescence du Soleil et de sa substance gazeuse. « La réflexion de la photosphère solaire », dit-il, « passant par les espaces planétaires et stellaires, doit avoir créé une grande quantité d’électricité et de magnétisme ». L’électricité, par l’union de ses polarités opposées, émet de la chaleur, et transmet du magnétisme à toutes les substances capables de le recevoir. Le Soleil, les planètes, les étoiles, et les nébuleuses sont tous des aimants, etc..

Si ce courageux et savant amateur parvient à bien établir sa thèse, les générations futures seront peu portées à rire de Paracelse et de sa Lumière sidérale ou astrale, ou de sa doctrine de l’influence magnétique des étoiles et des planètes sur toute créature vivante, plante ou minéral de notre globe. De plus, si l’hypothèse de Pleasonton est reconnue exacte, la gloire transcendante de Tyndall sera grandement ternie. L’opinion publique est que le général livre un terrible assaut au savant physicien, qui a attribué au Soleil les effets calorifiques qu’il a éprouvés, pendant une excursion dans les Alpes, et qui étaient tout simplement dus à sa propre électricité vitale (*).

(*) Il parait qu’en descendant du Mont Blanc, Tyndall souffrit beaucoup de la chaleur, quoi qu’il eut de la neige jusqu’aux genoux. Le professeur attribue cela aux rayons ardents du Soleil, mais, Pleasonton soutient que si les rayons du Soleil avaient été aussi intenses que le prétend le voyageur, ils auraient fait fondre la neige, ce qui n’avait pas lieu ; il en conclut que la chaleur dont souffrait Tyndall provenait de son propre corps et était due à l’action électrique du Soleil sur ses vêtements de laine sombre qui étaient électrisés positivement par la chaleur de son corps. L’éther froid et sec de l’espace planétaire et la haute atmosphère terrestre devinrent électrisés négativement et en tombant sur son corps et ses vêtements chauffés d'une électrisés positivement, ils produisirent un surcroît de chaleur (voir l’ouvrage précité, p. 39, 40, 41, etc.).

- La Lune exerce-t-elle une influence sur la végétation ?

La prépondérance de ces idées révolutionnaires en science, nous amène à demander à ses représentants s’ils peuvent expliquer pourquoi la marée suit la Lune dans son mouvement circulaire ? Le fait est qu’ils ne peuvent pas même faire la démonstration d’un phénomène aussi familier que celui-là, et qui n’est nullement un mystère pour les simples néophytes de l’alchimie et de la magie. Nous aimerions aussi savoir s’ils sont aussi incapables de nous dire pourquoi les rayons lunaires sont si toxiques et même mortel pour certains organismes ; pourquoi, dans certaines parties d’Afrique et d’Inde, une personne dormant au clair de Lune devient très souvent folle ? Pourquoi les crises, dans certaines maladies, correspondent à des changements lunaires ; pourquoi les somnambules sont plus affectés à la pleine Lune ; Et pourquoi les jardiniers, les fermiers et les bûcherons persistent avec tant de ténacité dans l’idée que la végétation subit les influences lunaires ?
Plusieurs mimosas ouvrent ou ferment alternativement leurs pétales, suivant que la pleine Lune se montre ou est cachée par les nuages. Les Hindous de Travancore ont un proverbe populaire extrêmement significatif, qui dit : « Douces paroles valent mieux que criailleries ; la mer est attirée par la froide Lune, et non par le Soleil ardent ».

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Peut-être que celui ou ceux qui lancèrent ce proverbe dans le monde en savaient davantage sur la cause de cette attraction des eaux par la Lune, que nous n'en savons. Ainsi, si la science ne peut expliquer la cause de cette influence physique, que pourrait-elle savoir des influences morales et occultes exercées par les corps célestes, sur les hommes et sur leurs destinées ? Et pourquoi contredire toujours ce dont elle ne peut démontrer la fausseté ? Si certains aspects de la Lune produisent des effets tangibles, si courants de tous temps dans l'expérience des hommes, quelle violence fait-on à la logique, en admettant la possibilité qu'une certaine combinaison d'influences sidérales puisse aussi avoir une influence plus ou moins puissante ?

Si le lecteur veut bien se rappeler ce que disent les érudits auteurs de *Unseen Universe*, au sujet de l'effet positif produit sur l'éther universel par une cause aussi infime que la simple pensée d'un homme, combien plus raisonnable ne lui semblera-t-il pas qu'on dise que les terribles impulsions imprimées à ce milieu commun, par le mouvement de ces myriades de globes flamboyants, parcourant les profonds espaces interstellaires, peuvent nous affecter à un très haut degré, et affecter cette Terre sur laquelle nous vivons ?
Si les astronomes ne peuvent nous expliquer la loi occulte, par laquelle les parcelles flottantes de la matière cosmique s'agglomèrent pour former des mondes, et prendre ensuite leur place dans le majestueux cortège qui se meut sans cesse autour de quelque point central d'attraction, comment peut-on prétendre dire quelles influences mystiques peuvent ou ne peuvent pas se faire sentir à travers l'espace, et agir sur les éléments de la vie, sur cette planète ou sur d'autres ? On ne sait presque rien des lois du magnétisme et des autres agents impondérables ; presque rien non plus de leurs effets sur nos corps et notre mental ; et même ce qui en est connu et parfaitement démontré est attribué au hasard, ou à de *curieuses coïncidences* (*). Mais nous savons, grâce à ces coïncidences, « qu'il y a des époques où certaines maladies, certaines tendances, certaines bonnes ou mauvaises fortunes de l'humanité sont plus prononcées que dans d'autres ».
Il y a des périodes d'épidémie morale aussi bien que physique. À une époque, « l'esprit de controverse religieuse réveille les plus farouches passions dont la nature humaine soit susceptible, provoquant la persécution mutuelle, l'effusion de sang, les guerres ; à un autre, une épidémie de résistance à l'autorité constituée, se répand sur la moitié du monde (comme en 1848), rapide et simultanée comme la contagion corporelle la plus virulente ».

(*) À notre avis, la plus curieuse de toutes ces « curieuses coïncidences », est que nos savants écartent des faits assez frappants, pour leur faire employer cette expression, au lieu de se mettre à l'œuvre pour en donner une explication philosophique.

Le *caractère collectif* des phénomènes moraux est démontré par une perturbation psychologique, qui envahit et domine des milliers d'individus, qu'elle dépouille de toute faculté, pour ne leur laisser qu'une action automatique, et qui fait naître l'idée populaire d'une possession démoniaque, idée justifiée, dans une certaine mesure, par les passions sataniques, les émotions et les actes, qui accompagnent cette état d'âme. À un moment donné, c'est la tendance à la retraite et à la contemplation ; dans un autre c'est la manie de l'*action*, vers quelque but utopique, aussi impraticable qu'inutile. De là les innombrables Êtres qui se sont voués au monachisme (*) et à l'ascétisme, d'une part, et de l'autre, les milliers d'individus qui abandonnent leurs parents, leur patrie ou/et leur maison pour s'en aller chercher fortune sur les lointains rivages, dans des pays ou les pierres étaient d'or, ou se sont lancés dans des luttes d'extermination pour la conquête de villes sans valeur ou de désert stérile. (Voyez Charles Elam M.D. *A Physician's Problems*.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Londres, 1869, p159).

(*) Le monachisme est l'état et le mode de vie de personnes qui ont prononcé des vœux de religion, et qui font partie ainsi d'un ordre dont les membres vivent sous une règle commune, séparés du monde, sont des moines (moniales au féminin). Le mot vient du grec ancien monos qui signifie « solitaire », et plus particulièrement « célibataire ».
Dans le bouddhisme, le monachisme est l'un des trois refuges, particulièrement propice à la méditation qui constitue le cœur de la pratique.

Sir Charles Elam dans son livre auquel nous empruntons ce qui précède, dit que la semence des vices et du crime paraît être répandue sous la surface de la société, germer et porter ses fruits avec une rapidité déconcertante et une succession qui paralyse.

- La musique des sphères.

En présence de ces phénomènes émouvants, la science reste sans voix ; elle n'essaye même pas de faire des conjectures sur leur cause, et c'est naturel, puisqu'elle n'a pas encore appris à regarder au-dehors de cette boule de boue sur laquelle nous vivons, et de sa lourde atmosphère, pour chercher les influences cachées qui agissent sur nous journellement, et même à chaque minute. Mais les anciens, dont l'ignorance est affirmée par Mrs. Proctor, avaient parfaitement compris que les relations réciproques entre les corps planétaires sont aussi parfaites que celles qui existent entre les globules du sang, qui flottent dans un fluide commun ; et que chacun d'eux est affecté par les influences combinées des autres, comme chacun affecte aussi tous les autres à son tour. Comme les planètes diffèrent en dimension, en distance et en activité, de même diffèrent aussi leurs impulsions sur l'Éther ou la Lumière astrale, et les forces magnétiques et autres forces subtiles qu'elles font rayonner sur certaines parties du Ciel. La musique est la combinaison et la modulation des sons, et le son est l'effet produit par les vibrations de l'éther. Si l'impulsion donnée à l'éther par les différentes planètes est comparée aux notes d'un instrument de musique, il n'est pas difficile de comprendre que la musique des sphères de Pythagore est quelque chose de mieux qu'une lubie, et que certains aspects planétaires peuvent produire des perturbations dans l'éther de notre planète, et certains autres au contraire du calme et de l'harmonie. Certains genres de musique nous inspirent de la frénésie ; d'autres exaltent dans l'Âme les aspirations religieuses. Enfin, il n'est guère de créature humaine qui ne réponde à certaines vibrations de l'atmosphère.
Il en est de même des couleurs ; quelques-unes nous surexcitent ; d'autres nous calment et nous font plaisir. La religieuse s'habille de noir, pour indiquer la tristesse d'une foi écrasée par le péché originel ; la mariée prend des vêtements blancs, le rouge excite la colère chez certains animaux. Si l'homme et les animaux sont ainsi affectés par des vibrations opérant sur une petite échelle, pourquoi ne serions-nous pas affectés en masse par des vibrations produites sur une vaste échelle, par les influences combinées des astres ?

- Problèmes d'un médecin.

« Nous savons », dit le Dr Elam, « que certaines conditions pathologiques ont une tendance à devenir épidémiques *sous l'influence de causes non encore étudiées*.
Nous voyons combien est forte la tendance de l'opinion, une fois promulguée, à prendre une forme épidémique, et il n'est pas d'opinion ou d'illusion, pour absurde qu'elle soit, qui ne prenne

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

ce caractère collectif. Nous observons aussi de quelle façon remarquable les mêmes idées se reproduisent et *réapparaissent à des époques successives* ; nul crime n'est trop horrible pour devenir populaire ; l'homicide, l'infanticide, le suicide, l'empoisonnement, toutes les conceptions diaboliques de l'humanité, tout peu, à un moment donné, avoir sa contagion.

En fait d'épidémies, la cause de leur rapide propagation à une époque particulière, et elle *est, et demeure un mystère...* ».

Ces quelques lignes contiennent un fait *psychologique* indéniable, esquissé de main de maître, et en même temps une *demi*-confession de parfaite ignorance : *La cause non encore étudiée* ! Pourquoi ne pas être franc et ajouter « qu'il est *impossible de les étudier avec les méthodes scientifiques actuelles* » ?

- Qu'est-ce qui cause les épidémies ?

Signalant une épidémie d'incendiaires, le Dr Elam cite, des *Annales d'Hygiène publique*, les cas suivants : Une jeune fille d'environ dix-sept ans est arrêtée, et elle avoue que deux fois elle a mis le feu à des habitations *par instinct*, poussée par un *besoin irrésistible*…
Un garçon de dix-huit ans commet plusieurs actes de même nature. Il n'était mû par aucune passion, mais la montée des flammes lui procurait une émotion particulièrement agréable.

Qui n'a pas rencontré, dans les colonnes de journaux, des cas analogues ? Ils frappent constamment l'œil. Dans des cas de meurtre de toute nature, et d'autres crimes d'un caractère diabolique, l'acte est attribué dans neuf cas sur dix, par les coupables eux-mêmes, à des *obsessions irrésistibles. Quelque chose* me répétait sans cesse à l'oreille... Quelqu'un me poussait constamment et m'engageait à agir. Telles sont les trop fréquentes confessions des criminels. Les médecins les attribuent à des hallucinations de cerveaux mal équilibrés, et ils nomment ces impulsions homicides une *folie* temporaire. Mais la folie elle-même est-elle bien comprise par les psychologues ? Sa cause a-t-elle jamais été formulée dans une hypothèse capable de soutenir l'examen d'un homme impartial et éclairé ? Que les ouvrages de controverse de nos aliénistes répondent à cette question.

Platon reconnaît que l'homme est le jouet de l'élément de nécessité, dans lequel il entre à son apparition dans ce monde de matière ; il est influencé par des causes extérieures, et ces causes sont des *daïmonia*, comme celui de Socrate. Heureux l'homme physiquement pur, car si son Âme *externe* (le corps) est pure, elle ajoutera de la force à la seconde (le corps astral), ou l'Âme qu'il nomme *l'Âme mortelle plus élevée*, laquelle, bien que susceptible de commettre des erreurs par ses propres mobiles, se range néanmoins, avec la raison, contre les penchants animaux du corps. Les désirs de l'homme naissent de son corps matériel périssable, et il en est de même des autres maladies ; mais quoiqu'il considère les crimes comme quelquefois *involontaires*, car ils sont le résultat, comme les maladies corporelles, de causes extérieures, Platon fait clairement une grande distinction entre ces causes. Le fatalisme qu'il accorde à l'humanité n'exclut en aucune manière la possibilité de les éviter, car, si la douleur, la crainte, la colère et d'autres sensations sont imposées à l'homme par la *nécessité*, « s'il sait en triompher, il vivra honnêtement, mais s'il se laisse vaincre par elles, il vivra *malhonnêtement* » (Jowett, *Timœus*). L'homme *double*, c'est-à-dire, celui dont l'Esprit divin *immortel* s'est enfui, en ne laissant que la forme animale et le corps

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

astral (l'Âme *mortelle* supérieure de Platon), est abandonné à ses seuls *instincts*, car il a été vaincu par tous les maux inhérents à la matière. Par conséquent, il devient le jouet docile des *invisibles,* Êtres d'une matière sublimée, errant dans notre atmosphère et toujours prêts à influencer ceux qui ont été justement abandonnés par leur *immortel* conseiller, le Divin Esprit nommé par Platon « le génie » (*Ibidem*).

Suivant ce grand philosophe initié, celui qui a vit honnêtement durant le temps qui lui est assigné, retournera habiter *son étoile,* et y mènera une existence bénie et conforme à sa nature. Mais s'il ne l'obtient pas avant la deuxième génération, il passera dans *le corps d'une femme*, et deviendra faible et impuissant comme une femme (*), et si, dans cette condition, il ne se détourne pas du mal, il sera changé en une brute, qui lui ressemblera dans sa mauvaise conduite, et ses tourments et ses transformations ne cesseront point, jusqu'à ce que, suivant le principe originaire de ressemblance en lui-même, il surmonte, à l'aide de la raison, les dernières sécrétions des *éléments irrationnels* et turbulents composés de feu, d'air, d'eau et de terre, et revienne à la forme de sa première et meilleure nature (Platon. *Timée*).

(*) Suivant la théorie du général Pleasonton de l'électricité positive et négative, qui forme la base de tous les phénomènes psychologiques, physiologiques et cosmiques, l'abus des stimulants alcooliques transforme un homme en femme et *vice-versa* en transformant leurs *électricités.* « Lorsque ce changement dans la condition de leur électricité s'est opérée, les attributs (de l'ivrogne) deviennent *féminins ;* il est irritable, déraisonnable, excitable, devient violent, et s'il rencontre sa femme dont la condition électrique est la même que la sienne, ils se repoussent, s'insultent et se battent, et les journaux du lendemain enregistrent un nouveau cas de mort violente...
Qui s'attendrait à trouver la découverte de la cause de tous ces crimes terribles dans la nature de la transpiration du criminel ? Et pourtant, la science a démontré que les métamorphoses de *l'homme en femme*, en changeant la condition *négative* de son électricité en électricité *positive* de la femme avec tous ses attributs, sont indiquées par la nature de la transpiration augmentée par l'usage des stimulants alcooliques ». (*The Influence of the Blue Ray,* p. 119). (*L'auteur n'en parle pas ici, mais il faut aussi prendre en considération très largement la consommation également de certaines drogues (N. de l'I.)).*

Mais le Dr Elam pense autrement. À la page 194 de son livre, *A physician's Problem*, il dit que la cause de la propagation rapide de certaines épidémiques physiques, qu'il indique, demeure un mystère ; mais, en ce qui concerne la pyromanie, il remarque que, « dans tout cela, il n'y a rien de mystérieux », quoique l'épidémie soit fortement développée. Étrange contradiction ! De Quincey (*écrivant poète britannique*), dans son pamphlet (*) intitulé : *Murder Considered as one of the fine arts*, parle d'une épidémie d'assassinat, entre 1588 et 1635, au cours de laquelle sept des hommes les plus distingués de cette époque périrent par la main des assassins, et ni lui, ni aucun autre commentateur n'a pu expliquer la cause de cette manie de type homicide.

(*) Pamphlet : Petit écrit satirique en prose rédigé sur un ton de polémique, violent et agressif.

Si nous pressons ces messieurs de s'expliquer, ce qu'en leur qualité de philosophes ils sont tenus de faire, on nous répond qu'il est bien plus *scientifique* d'assigner, pour cause à ces épidémies, la surexcitation des esprits ... une époque d'agitation politique (1830), la fièvre d'imitation et

l'impulsion ... des garçons désœuvrés et faciles à entraîner, et des filles *hystériques* ... et autres balivernes, que de s'attarder à d'absurdes recherches, pour vérifier des traditions superstitieuses, dans une hypothétique Lumière astrale.
Il nous semble cependant que si, par quelque fatalité providentielle, *l'hystérie* venait à disparaître entièrement de l'organisme humain, la confrérie médicale se trouverait fort empêchée, pour donner l'explication de bien des phénomènes aujourd'hui commodément classés sous le titre de « symptômes normaux de certaines conditions pathologiques des centres nerveux ». L'hystérie a été jusqu'à présent l'ancre de salut des pathologistes sceptiques. Qu'une sordide jeune paysanne crasseuse se mette subitement à parler couramment différentes langues étrangères, jusqu'alors ignorées d'elle, et qu'elle écrive des poésies, « hystérie ! ». Qu'un médium s'enlève dans l'espace, en présence d'une douzaine de témoins ; qu'il sorte par une fenêtre à la hauteur du troisième étage et rentre par une autre ... il y est ainsi diagnostiqué un « trouble des centres nerveux, suivi d'illusion *collective hystérique...* » (Littré. *Revue des Deux-Mondes*). Un terrier écossais (*chien de race*), enfermé dans une chambre, pendant une manifestation, est lancé par une main invisible à travers la pièce, dont le plafond est haut de dix-huit pieds (~ *5.50 m*) ; casse, dans son saut périlleux, un chandelier, et retombe mort ... « *hallucination canine* ! » (Voyez Des Mousseaux. *.uvres des Démons*).

« La science véritable », dit le Dr Fenwick, dans *Strange Story* de Bulwer-Lytton, « n'a pas de croyances ; elle ne connaît que trois états d'esprit : La négation, la conviction, et le vaste intervalle entre les deux, qui n'est pas la foi, mais la *suspension du jugement* ». Telle était peut-être la science au temps du Dr Fenwick. Mais la véritable science de nos temps modernes procède d'autre façon ; elle nie catégoriquement, sans la moindre investigation préliminaire, ou bien elle s'assoit dans l'intervalle, entre la négation et la conviction et, dictionnaire en main, elle invente de nouveaux termes gréco-latins pour désigner des genres d'hystérie inexistants.

Que de fois des clairvoyants puissants ou des adeptes du magnétisme ont décrit des épidémies et des manifestations *physiques* (bien qu'invisibles pour les autres) que la science attribuait à l'épilepsie, à des désordres hémato-nerveux, et que sais-je encore ? Manifestations *d'origine somatique*, qu'ils voyaient clairement, grâce à leur lucidité, dans la Lumière astrale. Ils affirment que les ondes électriques étaient dans un état de perturbation violente, et qu'ils discernaient une relation directe entre ce trouble de l'éther et l'épidémie mentale ou physique, qui faisait rage alors. Mais la science ne les a pas écoutés, et elle a continué son travail encyclopédique, qui consiste à donner des noms nouveaux à de vieilles choses.

« L'histoire », nous dit Mrs. Du Potet, le prince des mesmériseurs français, « conserve trop bien les douloureux souvenirs de la sorcellerie. Ces faits sont trop réels, et il ne se prêtent que trop aux redoutables méfaits de cet art, souvent exercé et employé afin d'engendrer de nombreux abus ! Mais comment ai-je trouvé cet art ? Où l'ai-je appris ? Dans mes idées ? Non ! ; c'est la nature elle-même qui me l'a fait connaître.
Et comment ? En produisant sous mes yeux, sans que je ne les cherchasse d'abord, des faits indubitables de sorcellerie et de magie. Qu'est-ce, en effet, que le sommeil magnétique ? Un résultat de la puissance magique. Et qui détermine ces attractions, ces penchants subits, ces faveurs, ces antipathies, ces crises, ces convulsions que l'on peut rendre durables ? Si ce n'est le principe même que nous employons, l'agent trop certainement connu des hommes du passé ! Ce que vous appelez fluide nerveux ou magnétisme, les anciens l'appelaient puissance occulte ou

pouvoir de l’Âme, sujétion (*), MAGIE ! ».

(*) Sujétion : État d'une personne ou d'une chose, ou d'un ensemble de tout ceci, soumis à un pouvoir, à une autorité arbitraire et contraignante, caractérisé par une servitude profonde ; Assujettissement (sujet se trouvant dans l'obligation de faire ou de ne pas faire quelque chose en vue des lois qui émettent cette soumission) ou dépendance à quelque contrainte ou nécessité.

« La Magie est fondée sur l’existence d’un monde mixte, placé *en dehors* et non en *dedans* de nous ; et avec lequel nous pouvons entrer en communication, à l'aide de certains arts pratiques... Un élément *existant dans la nature*, inconnu de la plupart des hommes, s’empare d'une personne, la terrasse et la brise comme un vent violant le fait d'un roseau ; il disperse les hommes, et les frappe en *mille endroits différents à la fois*, sans qu’il puissent apercevoir leur invisible ennemi, ni ne rien pouvoir faire pour s'en défendre et protéger ... tout cela est *démontré* ; mais que cet élément puisse choisir des amis et créer des *favoris*, qu’il obéisse à leurs *pensées*, qu’il réponde à l'appel de la voix humaine et comprenne la signification de *signes tracés*, voilà ce dont le monde ne peut pas se faire une idée, *ce que sa raison repousse, et c'est ce que j'ai vu* ; et je le dis ici très formellement : Pour moi, c'est un fait et une *vérité* démontrée pour toujours ». (Du Potet. *Magie dévoilée*, p. 51-147).

« Si j'entrais dans de plus longs détails, on pourrait aisément comprendre qu'il existe autour de nous, comme en nous-mêmes, des Êtres mystérieux qui ont un pouvoir et une forme ; qui entrent et sortent à volonté, malgré les portes les mieux closes » (*ibidem*).
Plus loin, le grand magnétiseur nous apprend que la faculté de diriger ce fluide est une « propriété physique résultant de notre organisation, il passe à travers tous les corps, toute chose peut être employée comme un conducteur pour les opérations magiques, et peut conserver le pouvoir de produire, à son tour, les effets ». Cette théorie est commune à tous les philosophes hermétiques. Le pouvoir de ce fluide est tel qu'il n'est point de force physique ou chimique capable de le détruire. Il y a une très petite analogie entre les fluides impondérables connus des physiciens, et ce fluide magnétique animal. (Baron du Potet. *Cours de Magnétisme*, p. 17-108).

- Fantôme sidérât de Lévi.

Si nous-nous reportons maintenant au moyen âge, nous trouvons, entre autres, Cornélius Agrippa, qui nous dit précisément la même chose : « La force universelle toujours changeante, l'Âme du monde peut féconder quoi que ce soit en lui refusant ses propriétés célestes. Préparés suivant la formule enseignée par la science, ces objets reçoivent le don de nous communiquer leur vertu. Il suffit de les porter, pour les sentir aussitôt opérer sur l'Âme, aussi bien que sur le corps. L'Âme humaine possède, par le seul fait d'être de même essence que toute la création, un *pouvoir merveilleux*. Celui qui en possède le secret, peut s'élever dans la science et les connaissances humaines, aussi haute que son imagination peut atteindre ; mais il ne le peut, qu'à la condition de devenir intimement uni à cette force universelle... La vérité, voire même l'avenir, peuvent être rendus présents aux yeux de l'Âme ; et ce fait a bien des fois été démontré par des événements qui se sont accomplis, tels qu'ils avaient été vus et décrits d'avance ...
le temps et l'espace disparaissent devant le regard d'aigle de l'Âme immortelle ...
son pouvoir est sans limites ... elle frappe à travers l'espace, et enveloppe de sa présence un homme, quelle que soit la distance, elle peut plonger en lui, et le pénétrer entièrement, et lui faire

entendre la voix de la personne, à qui elle appartient, comme si la personne était dans la chambre (*De Occulto Philosophiâ*, p. 332-358).

Si, nous ne voulons pas chercher nos preuves ou nos renseignements dans la philosophie hermétique du moyen âge, nous pouvons aller plus avant encore dans l'antiquité, et choisir dans la grande pléiade (*) des philosophes des siècles qui ont précédé notre ère, un qui puisse le moins être accusé de superstition et de crédulité ... Cicéron. Parlant de ceux qu'il appelle des *Dieux* et qui sont des Esprits humains ou atmosphériques, il dit :
« Nous savons que de tous les Êtres vivants, l'homme est le mieux formé, et comme les Dieux sont de ce nombre, ils doivent avoir la forme humaine. Je ne veux pas dire que les Dieux ont un corps et du sang en eux ; je dis qu'ils *semblent* avoir un corps avec du sang... Épicure, pour qui les choses cachées étaient aussi tangibles que s'il les eût touchées avec le doigt, nous apprend que les Dieux ne sont pas généralement visibles, mais qu'ils sont *intelligibles* ; qu'ils ne sont pas des corps solides, mais que nous pouvons les reconnaître par leur image qui *passe* ; que, comme il y a assez *d'atomes* dans l'espace infini, *pour produire de telles images*, celles-là se produisent devant nous, et nous donnent une idée de ce que sont ces bienheureux Êtres immortels » (Cicéron. *De Natura Deorum*, lib. I, cap. XVIII).

(*) La Pléiade est un groupe de sept poètes français du XVI[ème] siècle, dont le mouvement littéraire émane d'un groupe de poètes d'abord connus sous l'appellation de « Brigade ». Le souci majeur de la Brigade, était de faire reculer le « Monstre Ignorance » par la diffusion de la culture antique. Le nom de « Pléiade » est emprunté à un groupe de sept poètes d'Alexandrie qui avaient choisi, au III[ème] siècle, le nom de cet amas astronomique pour se distinguer ; cette appellation sera adoptée par la postérité.

« Lorsqu'un initié », dit à son tour Éliphas Lévi, « est devenu tout à fait *lucide*, il communique et dirige à volonté les vibrations *magnétiques* dans la masse de la Lumière astrale. Transformée en lumière humaine, au moment de la conception, *elle* (la lumière) devient la *première enveloppe de l'Âme* ; par combinaison avec les fluides les plus subtils, elle forme un corps éthéré ou le *fantôme sidéral*, qui n'est entièrement dégagé qu'au moment de la mort. Projeter ce corps éthéré à n'importe quelle distance ; le rendre plus objectif et tangible en condensant, sur sa forme fluidique, les vagues de son essence mère, voilà le grand secret de l'adepte-*magicien* ».

La magie théurgique est la plus haute expression de la science psychologique occulte.
Les Académiciens la repoussent, comme une hallucination de cerveaux malades, ou la flétrissent de la qualification de charlatanisme. Nous leur contestons, de la façon la plus formelle, le droit d'exprimer leur opinion sur un sujet, qu'ils n'ont jamais étudié, ni examiné. Ils n'ont pas plus le droit, dans l'état actuel de leurs connaissances, de juger la magie et le spiritisme, qu'un indigène des îles Fidgi de hasarder son avis sur les travaux d'Agassiz ou de Faraday. Tout ce qu'ils peuvent faire un jour, c'est de corriger leurs erreurs du jour précédent. Il y a près de trois mille ans, antérieurement au temps de Pythagore, les anciens philosophes professaient que la lumière était pondérable, et par conséquent de la matière, et que la lumière était une force. La théorie corpusculaire, par suite de certaines erreurs de Newton pour rendre compte de quelques-uns de ses éléments, fut tournée en ridicule, et la théorie ondulatoire, qui proclame que la lumière est impondérable, fut acceptée. Et maintenant, voilà le monde stupéfait de voir Mrs. Crookes peser la lumière avec son radiomètre. Les Pythagoriciens soutenaient que ni le Soleil ni les Étoiles

n'étaient les sources de la chaleur ou de la lumière ; que le premier n'était qu'un agent ; mais les écoles modernes enseignent le contraire.

On en peut dire autant de la loi de gravitation de Newton. Poursuivant strictement la doctrine de Pythagore, Platon professe que la gravitation n'était pas simplement la loi de l'attraction magnétique des corps moindres par les corps plus volumineux, mais bien une loi de répulsion magnétique des semblables et d'attractions des contraires. « Les choses réunies, contrairement à leur nature, se font naturellement la guerre et se repoussent mutuellement (*). Cela ne veut pas dire que la répulsion a lieu nécessairement entre des corps de propriétés dissemblables, mais que, lorsque les corps naturellement en antagonisme sont mis en contact, ils se repoussent réciproquement. Les recherches de Bart et de Schweigger ne laissent que peu ou point de doutes sur le fait que les anciens étaient bien au courant des attractions mutuelles du fer et de l'aimant, aussi bien que des propriétés positives et négatives de l'électricité, quels que soient les noms qu'ils lui donnaient. Les relations magnétiques des globes planétaires, qui sont tous des aimants, étaient pour eux un fait démontré, et les aérolithes (1*), non seulement étaient nommés par eux pierres magnétiques, mais encore étaient employés dans les mystères, pour les usages auxquels maintenant nous employons les aimants. Par conséquent, lorsque le professeur Mayer de l'Institut de Technologie de Stevens disait « en 1872 », au Club Scientific de Yale, que la Terre est un grand aimant, et qu'à la moindre agitation, survenant soudainement à la surface du Soleil, le magnétisme de la Terre éprouve une perturbation profonde d'équilibre, imprimant aux aimants de nos observatoires des secousses et des frémissements, et produisant ces aurores boréales dont les flammes communiquent leur rythme à l'aiguille aimantée (2*), il ne faisait que rappeler, en bon Anglais, ce qui avait été dit en bon dialecte Dorique (4*), nombre de siècles avant que le premier philosophe chrétien n'ait vu le jour.

(*) *Timæus*. Ces expressions font dire à Mrs. Jowett dans son Introduction que Platon enseignait l'attraction des corps similaires par leurs semblables. Mais cela équivaudrait à nier au grand philosophe jusqu'à la connaissance rudimentaire des lois des pôles magnétiques.

(1) Aérolite : Variété de météorite composée principalement de silicates (un sel dérivant de la silice, qui en chimie sont des composés chimiques, et en minéralogie, les silicates désignent une importante famille de minéraux).*

(2*) Alfred Marshall, Mayer, Dr Phil. « *The Earth a great Magnet* », conférence faite devant le Club scientific de Yale, 14 fév. 1872.

(4) Dialecte Dorique : Propre au peuple des Doriens, qui était une des quatres ethnë de la Grèce antique (groupe ethnique), que l'on localisait à l'époque sur l'île de Crète au alentours du V[ème] siècle.*

Les prodiges accomplis par les Prêtres de la magie théurgique sont si bien prouvés, et l'évidence en est si accablante (si le témoignage des hommes a une valeur quelconque) que plutôt que de reconnaître que les Théurgistes païens n'ont jamais été égalés par les chrétiens, en fait de miracles, Sir David Brewster leur accorde pieusement qu'ils avaient atteint la plus haute perfection dans la physique, et dans tout ce qui est du domaine de la philosophie naturelle. La science se trouve placée ainsi dans une désagréable alternative. Elle se voit obligée de confesser

que les anciens physiciens étaient supérieurs en savoir à ses représentants modernes, ou qu'il existe quelque chose dans la nature, au delà de la science physique, et que l'Esprit possède des pouvoirs auxquels nos philosophes n'ont jamais songé.

« Les erreurs que nous commettons dans une science que nous avons cultivée tout spécialement, dit Bulwer-Lytton, ne peuvent, le plus souvent, être aperçues qu'en les regardant avec le flambeau d'une science différente, aussi spécialement cultivée par un autre ».

Rien n'est plus aisé à expliquer que les possibilités les plus élevées de la magie.
À la lumière radieuse de l'océan magnétique universel, dont les vagues électriques enveloppent le Cosmos et pénètrent chaque atome dans leur mouvement incessant, les disciples de Mesmer, malgré l'insuffisance de leurs expériences, aperçoivent, par intuition, l'alpha et l'oméga du grand mystère. Seule, l'étude de cet agent, qui est le souffle divin, ouvre les portes du secret de la psychologie et de la physiologie, des phénomènes spirituels et des phénomènes cosmiques.

« La Magie, selon Psellus (*), formait la dernière partie de la science sacerdotale.
Elle avait pour but de scruter la nature et de connaître le caractère, les pouvoirs et les qualités de toutes les choses sublunaires ; des éléments et de leurs parties des animaux, de toutes les variétés de plantes et de leurs fruits ; des minéraux et des herbes. En un mot, elle étudiait l'essence et le pouvoir de chaque chose. C'est donc par cette connaissance qu'elle arrivait à produire ses effets. Elle formait des *statues* (magnétisées), qui procuraient la santé ; elle faisait diverses figures ou objets (nommés talismans), qui pouvaient également devenir des instruments de santé ou de maladie suivant les cas. Souvent aussi, au moyen de la magie, on pouvait faire descendre le feu du Ciel, et alors les statues s'animaient et riaient, et les lampes s'allumaient spontanément » (1*).



(*) Michel Psellos (IIème siècle) était un écrivain et philosophe byzantin, mais Psellos était surtout un grand polygraphe : Il écrit sur tout et a une ambition encyclopédique. Il est l'auteur de multiples traités sur sujets divers : Étymologie, médecine, démonologie, tactique, droit…

(1*) Voyez *Pausanias* de Taylor, M.S. *Treatise on Dœmons,* par Psellus ; et le *Treatise on the Eleusinian and Bacchic Mysteries.*

Si la découverte moderne de Galvani met en mouvement les membres d'une grenouille morte et force le visage d'un homme à exprimer, par la contorsion des muscles, les émotions les plus variées, depuis la joie jusqu'à la colère la plus intense, le désespoir et l'horreur, les Prêtres païens, à moins que les preuves combinées de témoignages nombreux les plus respectables, et de faits les plus indiscutables n'aient plus aucune valeur, les Prêtres païens accomplissaient le prodige plus

grand encore de faire transpirer et rire leurs statues de marbre ou de bronze. Le pur feu *céleste* des autels païens était de l'électricité, tirée de la Lumière astrale. C'est pourquoi les statues, convenablement préparées pour cela, pouvaient, sans aucune accusation possible de superstition, être investies de la propriété de rendre la santé et de communiquer la maladie par contact, aussi bien qu'une ceinture galvanique moderne, ou qu'une batterie surchargée.

- Rappel d'un aigle des nuages.

Les savants sceptiques, aussi bien que les matérialistes ignorants, se sont beaucoup amusés, pendant les deux derniers siècles, des absurdités attribuées à Pythagore par son biographe Jamblique. On dit que le philosophe de Samos conseilla à un ours de ne plus manger de chair humaine ; qu'il a forcé un aigle blanc à descendre des nuages pour venir à lui, et qu'il l'a apprivoisé, en le caressant avec la main et en lui parlant. Dans d'autres circonstances, Pythagore dissuada un bœuf de manger des fèves, en murmurant tout simplement quelques mots à son oreille ! (Jamblique. « *De vita Pythag* »). 0 ignorances et superstition de nos ancêtres, que vous paraissez ridicules aux yeux de nos générations éclairées ! Analysons, néanmoins, ces absurdités. Chaque jour, nous voyons des hommes illettrés, propriétaires de ménageries ambulantes, dompter et subjuguer complètement les animaux les plus féroces, uniquement par la puissance de leur irrésistible volonté.
Bien plus, nous avons en ce moment en Europe plusieurs jeunes filles âgées tout au plus d'une vingtaine d'années, de constitution physique assez faible, qui font la même chose sans la moindre crainte. Tout le monde a pu voir ou entendre parler du pouvoir, aux allures magiques, de quelques magnétiseurs et psychologues. Ils tiennent leurs sujets sous leur domination pendant un laps de temps illimité ; Regazzoni le magnétiseur, qui produisit une si grande sensation en France et à Londres, accomplissait les choses les plus extraordinaires, bien supérieures à celles attribuées à Pythagore. Pourquoi donc accuser les biographes anciens, d'hommes tels que Pythagore et Apollonius de Tyane, d'imposture volontaire ou d'absurde superstition ?

Lorsque l'on voit la majorité de ceux qui se montrent si incrédules de la puissance magique que possédaient les philosophes de l'antiquité, et qui rient des anciennes théogonies et des mensonges de la mythologie, témoigner néanmoins une foi aveugle dans les récits et l'inspiration de la Bible, osant à peine exprimer un doute, même sur cette monstrueuse absurdité de Josué (*) arrêtant la marche du Soleil, l'on ne peut que s'associer à la juste réflexion de Godfrey Higgins : « Lorsque je vois des hommes instruits », dit-il, « croire au pied de la lettre à *la Genèse* que les anciens, avec toutes leurs défaillances, avaient trop de bon sens pour l'admettre autrement que comme une allégorie, je suis tenté de douter de la réalité du progrès de l'esprit humain ». (*Anacalypsis,* vol. 1, page 807).

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

(*) Josué ou Josué fils de Noun, est un personnage biblique du Livre de l'Exode et surtout du Livre de Josué. Josué est le successeur de Moïse dans la conduite du peuple hébreu vers la Terre promise. Il mène la conquête du pays de Canaan puis installe les tribus d'Israël.



Un des rares commentateurs des auteurs de l'antiquité Grecque et Romaine, qui se soit montré équitable envers eux, au point de vue du développement mental, c'est Thomas Taylor. Dans sa traduction de *la Vie de Pythagore* de Jamblique, nous trouvons la remarque suivante : « Puisque Pythagore, comme nous l'apprend Jamblique, avait été initié à tous les Mystères de Byblos et de Tyr, aux opérations sacrées des Syriens et aux Mystères des Phéniciens, puisqu'il avait passé vingt-deux ans dans les mystérieux sanctuaires des temples Égyptiens, qu'il avait participé aux pratiques des Mages de Babylone, et qu'il avait été instruit par eux dans leur vénérable science, il n'est nullement surprenant qu'il fût très versé dans la magie, la théurgie, et qu'il fût, par conséquent, capable de faire des choses qui surpassent le pouvoir des hommes, et qui paraissent parfaitement incroyables au vulgaire. (Jamblique. *Life of Pythagoras*, p. 297).

- Les habitants du seuil.

L'éther universel n'était pas, à leurs yeux, simplement quelque chose remplissant toute l'étendue du firmament inhabité ; c'était un océan sans bornes, peuplé, comme nos mers, de créatures monstrueuses et minuscules, et possédant dans chacune de ses molécules des germes de vie. Comme les tribus aquatiques qui fourmillent dans nos océans et dans nos moindres cours d'eau, chaque espèce vivant dans une région admirablement adaptée à sa nature, quelques-unes amicales et d'autres hostiles à l'homme ; quelques-unes agréables et d'autres repoussantes à voir ; celles-ci cherchant un refuge dans des renfoncements tranquilles ou dans des rades (*) bien abritées, celles-là courant à travers les grands espaces liquides, les diverses races d'Esprits élémentals habitent, suivant eux, les différentes régions du grand océan de l'éther, les mieux adaptées à leurs conditions respectives. Si nous ne perdons pas de vue le fait, que la course des planètes, dans l'espace, doit créer une perturbation aussi absolue, dans ce milieu plastique et atténué, que le passage d'un boulet de canon dans l'air, ou d'un bateau à vapeur dans l'eau, et cela sur une échelle cosmique, nous comprendrons, que certains aspects planétaires peuvent produire une agitation beaucoup plus violente, dans ces vagues éthérées, et y occasionner des courants plus prononcés, dans une direction que dans d'autres.
Ces prémisses acceptées, nous pouvons aussi nous expliquer pourquoi, étant données ces diverses

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

positions des astres, des multitudes d'Esprits élémentals, amis ou ennemis, peuvent être refoulées dans notre atmosphère, ou dans quelque partie de la zone, et y faire sentir leur présence, par ses effets.

(*) Rade : Grand bassin naturel disposant d'une entrée libre vers la mer.

Conformément aux doctrines anciennes, les Esprits élémentals, dépourvus d'Âme, étaient créés par l'évolution inhérente au Mouvement incessant de la Lumière astrale.
La lumière est une force, et celle-ci est produite par la volonté. Comme la volonté procède d'une intelligence qui ne peut se tromper, car elle est la Loi et n'a rien des organes matériels de la pensée humaine, étant la pure émanation la plus élevée de la divinité suprême (« Le Père » de Platon) elle agit, depuis le commencement des temps, suivant d'immuables lois, et provoque révolution des éléments nécessaires pour les générations subséquentes de ce que nous appelons les races humaines. Toutes ces races, qu'elles appartiennent à notre planète ou à une autre, parmi les myriades de planètes qui sont parsemées dans l'espace, ont leurs corps terrestres, élaborés dans la matrice de ceux d'une certaine catégorie d'Êtres élémentaux, qui ont passé dans les mondes invisibles. Dans la philosophie ancienne, il n'y avait pas de chaînon manquant à reconstituer au moyen de ce que Tyndall appelle « une imagination éduquée », il n'y avait point de vide à remplir, avec des volumes de spéculations matérialistes, rendues nécessaires par l'absurde tentative de résoudre une équation, n'ayant qu'une seule quantité d'exprimée ; nos ancêtres « ignorants » ont tracé la loi d'évolution dans l'Univers entier. Or, comme cette race tient bon, et qu'elle rend parfaitement compte de la progression graduelle des Êtres, depuis la nébuleuse jusqu'à l'homme physique, de même ils suivent la trace d'une série ininterrompue d'entités depuis l'éther universel jusqu'à l'Esprit incarné de l'homme.
Ces évolutions s'opèrent en effet du monde de l'Esprit à celui de la matière la plus dense ; et revenant à travers celle-ci pour retourner à la source de toutes choses. La « descendance des espèces » était pour les anciens une descente de l'Esprit, source primitive de tout, dans « l'avilissement de la matière ». Dans cette chaîne complète de développements, les Esprits élémentaires avaient une place distincte, intermédiaire entre les extrêmes, comme le chaînon manquant de Mrs. Darwin a sa place entre le singe et l'homme.

Aucun auteur n'a donné une description plus vraie et plus poétique de ces Êtres que Sir Bulwer Lytton l'auteur de *Zanoni*. « Lui-même, non une chose de matière, mais une idée de joie et de lumière », ces paroles semblent un écho fidèle du souvenir, plutôt qu'une exubérante saillie de l'imagination.

« L'homme est arrogant en proportion de son ignorance », fait-il dire par le sage Mejnour à Glyndon. « Pendant plusieurs siècles, il n'a vu dans les mondes innombrables, qui resplendissent dans l'espace, comme les phosphorescentes vagues d'un océan sans rivages, que de minuscules chandelles, que la Providence a bien voulu allumer sans autre but, que de rendre la nuit plus agréable à l'homme... L'astronomie a dissipé cette illusion de la vanité humaine ; et l'homme reconnaît maintenant, à contre-cœur, que les astres sont des mondes plus grands et plus glorieux que le sien. Ainsi, partout, dans cet immense ensemble, la Science donne une nouvelle vie à la lumière. Raisonnant donc par analogie évidente, si, ni une feuille d'arbre, ni une goutte d'eau, n'existe qui ne soit, aussi bien que l'étoile la plus éloignée, un monde habitable et vivant ; si l'homme lui-même est un monde pour d'autres vies ; si des millions et des milliards d'Êtres

peuplent les rivières de sang qui circulent dans ses veines, et habitent son corps, comme les hommes peuplent la Terre, le sens commun (si nos savants en avaient) devrait suffire pour nous apprendre que l'ambiance infinie que vous nommez l'espace (impalpable, sans bornes, qui sépare la Terre de la Lune et des Étoiles) est rempli aussi de sa vie correspondante et appropriée. N'est-il pas absurde de supposer que des Êtres pullulent sur une feuille, et qu'ils sont absents des immensités de l'espace ? La loi de la grande doctrine n'admet pas même la perte d'un atome ; elle ne reconnaît pas d'endroit où la vie puisse cesser d'être...
Peut-on donc admettre que l'espace, qui est lui-même l'infini, soit seul désert, seul sans vie, seul plus inutile, dans le plan universel, que la moindre feuille peuplée et que le globule habité ? Le microscope nous fait voir les créatures sur la feuille ; *mais aucune lunette n'a encore été inventée pour découvrir les Êtres plus nobles et mieux adaptés qui planent dans l'air illimité*. Et pourtant entre eux et l'homme, il existe une mystérieuse et terrible *affinité*. Mais, d'abord, pour franchir cette barrière, l'Âme, avec laquelle nous écoutons, doit être épurée par un ardent enthousiasme, qui la purifie de tous les désirs terrestres. Ainsi préparée, elle peut appeler la science à son aide ; la vue peut-être rendue plus subtile, les nerfs plus sensibles, l'esprit plus vif et plus libre, et l'élément lui-même, l'air, l'espace peut-être rendu, par certains secrets de haute chimie, plus palpable et plus clair. Et cela n'est pas de la magie comme le croient les gens crédules ; car, ainsi que je l'ai déjà exposé, la magie (dans le sens de science qui viole les lois de la nature) n'existe pas ; c'est une science, grâce à laquelle la nature peut-être contrôlée.
Or, dans l'espace, il y a des millions d'Êtres, non pas spirituels au sens littéral du mot, car ils ont tous, comme les animalcules (*animal microscopique, souvent aérien*) invisibles à l'œil nu, certaines formes de matière, mais d'une matière si délicate, si aérienne, si subtile, qu'elle est comme un nuage qui enveloppe l'Esprit. Cependant, en vérité, ces races diffèrent beaucoup entre elles ; quelques-unes se distinguent par une sagesse remarquable ; d'autres par une méchanceté hideuse ; ceux-ci sont hostiles à l'homme comme les démons ; ceux-là lui sont dévoués comme d'angéliques messagers entre la Terre et le Ciel. Parmi les habitants du seuil, il en est un qui surpasse en malice et en haine tous ceux de sa tribu ; un, dont l'œil a paralysé les plus braves, et dont la puissance en impose à l'esprit, précisément en proportion de la peur qu'il inspire ». (*Zanoni*, de Bulwer Lytton).

Telle est l'esquisse incomplète des Êtres élémentaires dénués d'Esprit divin, tracée par un homme, que bien des gens soupçonnent d'en savoir beaucoup plus long qu'il n'est disposé à en convenir devant un public incrédule.

- Ce que l'homme a été, ce qu'il est, et ce qu'il peut-être.

Dans le chapitre suivant, nous tâcherons d'expliquer quelques-unes des théories ésotériques des initiés des sanctuaires, sur ce que l'homme a été, est, et sera.
Les doctrines qu'ils enseignaient dans les mystères (source d'où sont sortis l'Ancien, et, en partie, le Nouveau Testament), appartiennent aux plus hautes notions de la morale et de la révélation religieuse. Tandis que leur sens littéral était abandonné en pâture au fanatisme des classes inférieures de la société, qui ne raisonnent pas, les plus élevées, dont la majorité était composée d'initiés, poursuivaient leurs études dans le silence solennel des temples, et leur culte du Dieu unique du Ciel.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Les théories de Platon, dans le *Banquet* sur la création des hommes primitifs, et l'essai de Cosmogonie du *Timœus*, doivent être prises allégoriquement, si nous devons les accepter du tout. C'est le sens Pythagoricien caché dans *Timœus*, *Cratylus*, et *Parmenides*, et quelques autres trilogies et dialogues, que les Néo-platoniciens ont essayé d'exposer, autant que le vœu théurgique du secret leur permettait de le faire. La doctrine Pythagoricienne, que Dieu est l'Esprit universel répandu sur toutes choses, et le dogme de l'immortalité de l'Âme, sont les traits principaux de ces enseignements en apparence incongrus. La piété et la grande vénération de Platon pour les mystères sont une garantie suffisante, qu'il n'aurait jamais consenti à oublier le sentiment de responsabilité que chaque adepte éprouvait, pour se laisser entraîner à d'indiscrètes révélations.
« En se perfectionnant constamment dans les MYSTÈRES », dit-il dans le *Phœdrus*, « l'homme ne devient véritablement parfait que par eux et par eux seuls ».

Il ne dissimula pas son mécontentement de ce que les mystères étaient devenus moins secrets qu'auparavant. Au lieu de les profaner en les mettant à la portée de la multitude, il aurait voulu qu'on les gardât avec un soin jaloux, loin de tous, excepté des plus sérieux et des plus dignes de ses disciples (*). Tout en faisant mention des Dieux à chaque page, son monothéisme est incontestable, car tout le fil de son discours indique que, par ce mot *Dieux*, il entend une classe d'Êtres placés fort bas sur l'échelle des divinités, et d'un degré seulement plus haut que les hommes. Josèphe lui-même observa et reconnut ce fait, malgré le préjugé naturel de sa race. « Cependant, ceux qui, parmi les grecs, ont philosophé en étant *d'accord avec la vérité* », dit cet historien qui, dans sa célèbre attaque contre Apion, « n'étaient ignorants de rien ... ils n'avaient pas manqué de s'apercevoir des étranges légèretés des allégories mythiques qui les leur faisaient envisager avec dédain. C'est sous l'influence de ce sentiment, que Platon dit qu'il n'est point nécessaire d'admettre aucun des poètes dans la communauté, et il *écarte doucement Homère*, après l'avoir couronné de lauriers et lui avoir jeté du baume, afin qu'il ne vînt point détruire, *par ses fables, la croyance orthodoxe au sujet Dieu unique* ».

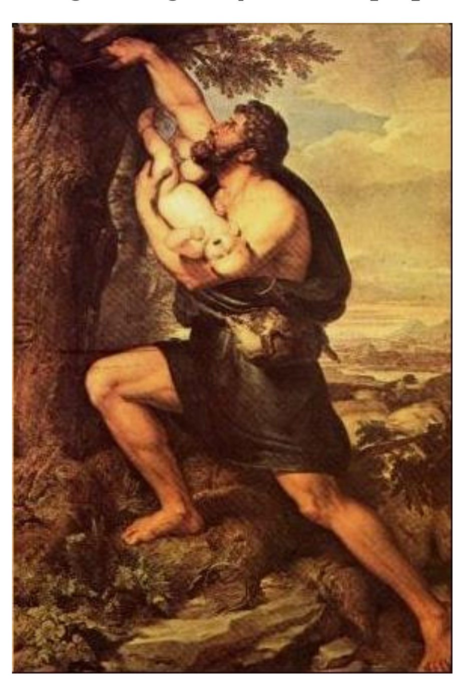
(*) Cette assertion est clairement confirmée par Platon lui-même qui dit : Vous dites que, dans un discours antérieur, je ne vous ai point suffisamment expliqué la nature du *Premier*. *J'ai parlé avec intention énigmatiquement*, parce que dans le cas où la tablette aurait éprouvé un accident, soit par terre, soit par mer, une personne, *sans connaissance préalable du sujet, n'aurait pu en comprendre le contenu*. (Platon ; Epitre II, p. 312 ; Cory. *Ancient Fragments*).

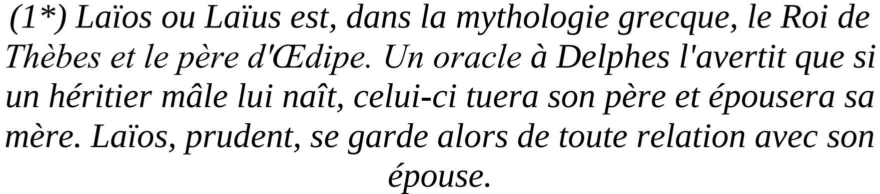
Ceux qui comprennent le véritable esprit de la philosophie de Platon ne seront guère satisfaits de l'appréciation que Jowett en donne à ses lecteurs. Il nous dit que l'influence exercée sur la postérité par le Timœus, est due, en partie, à une mauvaise interprétation des Néo-platoniciens de la doctrine de son auteur. Il voudrait nous faire croire que le sens caché qu'ils trouvaient dans le Dialogue est tout à fait contraire à l'esprit de Platon.
Cela équivaut à dire que Jowett connaît bien réellement quelle était cette pensée du philosophe ; tandis que sa critique sur ce point précisément, indique plutôt qu'il ne l'a pas saisie du tout, même s'il rend justice à Platon dans une certaine mesure. Si, comme il nous le dit, les chrétiens y trouvent leur trinité, le verbe, l'église, et la création du monde, au point de vue juif, c'est parce que tout cela s'y trouve réellement ; par conséquent, il n'y a rien d'extraordinaire à ce qu'ils l'y aient trouvé. L'édifice extérieur est le même ; mais l'esprit qui animait la lettre morte de l'enseignement du maître s'est envolé, et nous le chercherions en vain dans les dogmes arides de la théologie chrétienne.

Le sphinx est encore le même que des siècles avant l'ère chrétienne, mais Œdipe (*) n'est plus là. Il est mort, parce qu'il a donné au monde ce que le monde n'était pas encore assez mûr pour recevoir. C'était la personnification de la vérité, et il fallait qu'il mourût, parce que toute grande vérité doit périr, avant de renaître, comme le phénix de ses cendres. Chaque traducteur des œuvres de Platon a remarqué l'étrange similitude qui existe entre les doctrines des ésotéristes et les doctrines chrétiennes, et chacun d'eux a essayé de l'interpréter conformément à ses propres sentiments religieux. Ainsi, Cory, dans ses *Ancient Fragments*, essaye de prouver que ce n'est qu'une ressemblance extérieure ; et il fait tout son possible pour rabaisser la Monade de Pythagore dans l'estime publique, pour élever, sur ses ruines, la divinité anthropomorphique postérieure.
Taylor défendant la monade en agit tout aussi sans façon avec le Dieu Mosaïque.
Zeller se moque hardiment des prétentions des pères de l'Église qui, malgré l'histoire et la chronologie, que le monde le veuille ou non, soutiennent que Platon et son école ont pris au Christianisme ses principales vérités. Il est aussi heureux pour nous, que malheureux pour l'Église, que des tours de prestidigitation comme celui auquel Eusèbe a eu recours, ne soient pas faciles à exécuter dans notre siècle. Il était plus aisé de tronquer la chronologie, « dans le but de créer des synchronismes », à l'époque de l'évêque Eusèbe de Césarée (*historien apologétique, biblique et exégétique du IIIème siècle*), qu'aujourd'hui et tant que l'histoire existe, il n'est au pouvoir de personne d'empêcher le monde de savoir que Platon vivait six cents ans avant qu'il prît la fantaisie à Irénée d'établir une doctrine nouvelle, sur les ruines de l'Académie plus ancienne de Platon.



(*) Œdipe est un héros de la mythologie grecque. Il fait partie de la dynastie des Labdacides, les Rois légendaires de la ville de Thèbes. Fils de Laïos (1) et de Jocaste (3*), Œdipe est principalement connu pour avoir résolu l'énigme du sphinx et pour s'être rendu involontairement coupable de parricide (4*) et d'inceste. Sa légende a beaucoup inspiré les arts pendant et après l'Antiquité, sa postérité ayant été très influencée par les visions du mythe que donnent les tragédies grecques. À l'époque contemporaine, la figure d'Œdipe a également été utilisée pour illustrer le complexe dit d'Œdipe en psychanalyse (5*).*





(1) Laïos ou Laïus est, dans la mythologie grecque, le Roi de Thèbes et le père d'Œdipe. Un oracle à Delphes l'avertit que si un héritier mâle lui naît, celui-ci tuera son père et épousera sa mère. Laïos, prudent, se garde alors de toute relation avec son épouse.*
Une nuit pourtant, sous l'emprise de la boisson, il se met en contact intime avec Jocaste, et Œdipe naquît de leur union.

Pour conjurer l'oracle, il fait exposer l'enfant sur le mont Cithéron (**). Mais Œdipe est recueilli par un berger qui le confie à Polybe, Roi de Corinthe, qui l'élève loin de Thèbes dans l'ignorance de son origine adoptée. Œdipe apprend par l'oracle de Delphes, des années plus tard, que sa destinée est de

tuer son père et d'épouser sa mère.
Croyant être alors le fils naturel de Polybe, il décide de s'enfuir loin de Corinthe afin d'empêcher l'accomplissement de la prophétie. Dans sa fuite, il croise le Roi Laïos et son convoi sur le chemin étroit duquel, en la règle de bonne conduite qui veut que l'un laisse passer l'autre qui semblerait être prioritaire sur la voie étroite, ne sera pas respectée. Ainsi donnant suite à une rixe (2) dans laquelle Laïos est tué par son propre fils.*
De là, la première partie de la malédiction se réalise.



Fig 60.

(2) Rixe : Bagarre violente, généralement publique, accompagnée de menace et de coups.*



(3) Jocaste ou Iocaste est, dans la mythologie grecque, l'épouse de Laïos, puis de son propre fils, Œdipe, dont elle ne sait l'origine maternelle, et de qui elle aura quatre enfants, deux garçons (Étéocle et Polynice) et deux filles (Ismène et Antigone). Elle se pend lorsqu'elle apprend la vérité des liens l'unissant à Œdipe.*

(4) Parricide : Personne qui attente à la vie de très proches parents, ou de son souverain, qui tue son père ou sa mère ou un de ses ascendants.*

(5) Complexe d'Œdipe (pour rappel) : Personne éprouvant désire sexuel envers son parent de sexe opposé, et éprouvant le désire de tuer le parent de même sexe pour prendre sa place. (Un garçon tombant amoureux de sa mère voulant ainsi tuer son père, et inversement, une fille pour son père désirant tuer sa mère).*

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

- Dieu, l'Esprit universel.

Cette doctrine de l'Esprit universel, répandu dans toutes choses, se retrouve au fond de toutes les philosophies anciennes. Les données de l'ésotérisme bouddhique qui ne peuvent jamais être mieux comprises, que lorsqu'on étudie la philosophie Pythagoricienne, leur fidèle reflet, dérivent de cette source, aussi bien que la religion de Brahma, et le Christianisme. Le cours purificateur des transmigrations (*), les métempsychoses, quoique grossièrement dénaturées dans les derniers temps, ne peuvent être considérées que comme une doctrine supplémentaire, défigurée par la Sophistique des Théologiens, dans le but d'avoir une base plus solide d'action sur les croyants, au moyen d'une superstition populaire. Ni le Bouddha Gautama, ni Pythagore n'ont prétendu enseigner cette allégorie purement métaphysique, dans un sens *littéral*. Ésotériquement, elle est expliquée dans le mystère du *Kounboun* (qui sera vue au chapitre IX), et se rapporte aux pérégrinations purement spirituelles de l'Âme humaine. Ce n'est point dans la lettre morte de la littérature sacrée des Bouddhistes que les penseurs peuvent s'attendre à trouver la véritable solution de ses subtilités métaphysiques.
Celles-ci fatiguent la pensée, par l'inconcevable profondeur de leur raisonnement ; et l'étudiant n'est jamais plus éloigné de la vérité, que lorsqu'il se croit le plus près de la découvrir. On ne peut obtenir la clé des doctrines du système embarrassant du Bouddhisme qu'en procédant strictement suivant la méthode de Pythagore et de Platon, c'est-à-dire, en allant des universaux aux particuliers. Cette clé se trouve dans les principes raffinés et mystiques de l'influence spirituelle de la vie divine. « Quiconque ne connaît point ma loi », dit le Bouddha, « et meurt dans cet état, doit retourner à la terre, jusqu'à ce qu'il devienne un parfait Samanéen (1*). Pour atteindre ce but, il faut qu'il détruise en lui la trinité de *Maya* (2*). Il faut qu'il éteigne le feu de ses passions ; qu'il s'unisse et s'identifie avec la loi (l'enseignement de la doctrine secrète), et qu'il comprenne la religion de l'*annihilation*.

(*) Transmigration des Âmes : C'est, généralement après la mort, le passage supposé d'une Âme d'un corps dans un autre corps, ou, de façon moins stricte, le passage de certains éléments de l'Âme ou du corps dans de nouvelles formes d'existence.

(1) Samanéen : Śramana ou Samana, désigne un moine errant dans certaines traditions ascétiques de l'Inde antique, incluant le Jainisme, le Bouddhisme et la religion Ājīvika aujourd'hui disparue.*

Un śramana est une personne qui accomplit des actes de mortification et d'austérité. Le but de tout śramana est d'échapper au cycle des renaissances, vu comme cause de la souffrance. En accord avec cette définition, quiconque, quelle que soit sa caste, sa race ou sa culture pourrait devenir śramana et ainsi obtenir le salut. Mahāvīra, le 24ème Jina Tîrthankara, et Gautama Bouddha ont été les chefs des shramanas de leur ordre.

(2*) Maya. Illusion la matière dans sa triple manifestation dans l'Âme matérielle, astrale et spirituelle, ou le corps, et la double Âme de Platon, la rationnelle et l'irrationnelle (voir chap. suivant).

- Le Nirvana, la béatitude finale.

Ici l'annihilation s'applique uniquement à la matière, celle du corps visible, aussi bien qu'à celle du corps invisible ; car l'Âme astrale, le *périsprit*, est encore de la matière, quelque subtile qu'elle soit. Le même livre dit ce que Fo (ou Bouddha) entend, lorsqu'il dit que « la substance primitive est éternelle et immuable ». Sa plus haute révélation est l'éther pur, lumineux, l'espace infini, sans limites, non pas un vide résultant de l'absence de formes, mais, au contraire, *la source de toutes formes*, antérieure à elles. « Mais la présence même de ces formes dénote que c'est la création de *Maya*, et toutes ses œuvres sont comme le néant, devant l'Être incréé, l'ESPRIT, dans le profond repos sacré, duquel tout mouvement doit pour toujours cesser ».

Dans la philosophie Bouddhique, l'annihilation veut dire seulement une dispersion de la matière, sous quelque forme ou apparence de forme que ce soit ; car tout ce qui a une forme a été créé et doit, par conséquent, périr tôt ou tard ; c'est pourquoi, une chose temporaire, bien que permanente en apparence, n'est qu'une illusion, *Maya* ; car, comme l'éternité n'a ni commencement, ni fin, la durée plus ou moins prolongée de quelque forme particulière, passe, pour ainsi dire, comme un éclair. Avant que nous ayons eu le temps de nous rendre compte que nous l'avons vu, il est passé et disparu pour toujours ; et il s'ensuit que, même notre corps astral, fait d'éther pur, n'est qu'une illusion de la matière, tant qu'il conserve sa forme terrestre. Cette dernière change, dit le Bouddhiste, suivant les mérites ou les démérites de la personne, durant sa vie, et c'est là la métempsychose.
Lorsque *l'entité* spirituelle se sépare entièrement de toute parcelle de matière, alors seulement elle entre dans l'éternel et immuable Nirvana. Elle existe en Esprit, dans le *néant* ; en tant que forme, que figure, qu'apparence, elle est complètement *annihilée*, et ainsi elle ne mourra plus, car l'Esprit seul n'est point *Maya*, mais la seule RÉALITÉ, dans un Univers illusoire de formes toujours transitoires.

C'est sur cette doctrine Bouddhique que les Pythagoriciens ont basé les principaux dogmes de leur philosophie. « Cet Esprit qui donne la vie et le mouvement, et tient de la nature, de la lumière », disent-ils, « peut-il être ramené à une non-entité ? ». « Cet Esprit sensitif qui, dans les bêtes, exerce la mémoire, une des facultés rationnelles, peut-il périr et être réduit à néant ? ». Et Whitelock Bulstrode (*écrivain, juriste anglais*), dans sa remarquable défense de Pythagore, explique cette doctrine, en ajoutant : « Si vous dites que les animaux exhalent leur Esprit dans l'air, et qu'ils y disparaissent, c'est précisément ce que je prétends. L'air, en vérité, est l'endroit le plus convenable pour les recevoir, étant, d'après Laérce, rempli d'Âmes, et, suivant Épicure, plein d'atomes, les principes de toutes choses ; car même cet espace, dans lequel nous marchons, et dans lequel les oiseaux volent, a une nature d'autant plus spirituelle, qu'il est invisible, et c'est pour cela qu'il peut bien recevoir des formes, puisque les formes de tous les corps le sont aussi, et nous ne voyons ni n'entendons que leurs effets ; l'air lui-même est trop subtil, et au-dessus de la capacité du temps. Qu'est donc l'éther dans la région supérieure, et quelles sont les influences ou les formes qui en descendent ? ». Les *Esprits* des créatures, disent les Pythagoriciens, qui sont les émanations des parties les plus sublimées de l'éther, des émanations, des SOUFFLES, mais non point des formes. L'éther est incorruptible, tous les philosophes sont d'accord sur ce point ; et ce qui est incorruptible, *loin d'être annihilé*, lorsqu'il se sépare de la *forme*, a de bons droits à l'IMMORTALITÉ.
« Mais quelle est cette chose », disent les Bouddhistes, « qui n'a point de corps, point de *forme* ; qui est impondérable, invisible et indivisible ; qui existe et qui n'est point ?
C'est *Nirvana* ». Ce n'est RIEN, ce n'est pas une région, c'est plutôt un état. Une fois que l'on a

atteint le Nirvana, l'homme est exempt des effets des « quatre vérités » ; car un effet ne peut-être produit que par une cause ; et toute cause est *annihilée* dans cet état.

Ces « quatre vérités » sont la base de toute la doctrine Bouddhique du Nirvana. Ce sont, dit le livre de *Pradjnâ Pâramitâ* (Perfection de la Sagesse) : 1• L'existence de la douleur ; 2 • La production de la douleur ; 3 • L'annihilation de la douleur ; 4 • La voie pour arriver à l'annihilation de la douleur. Quelle est la source de la douleur ? L'existence.
Étant donnée la naissance, la décrépitude et la mort s'ensuivent ; car là où il y a une forme, il y a une cause pour la douleur et la souffrance. *L'Esprit* seul, n'a pas de forme et, par conséquent, on ne peut pas dire qu'il existe. Lorsque l'homme (l'homme éthéré, intime) parvient à ce point, où il devient complètement spirituel, par conséquent, sans forme, il a atteint l'état de bonheur parfait. L'HOMME, en tant qu'Être objectif, est annihilé, mais son entité spirituelle, avec son existence subjective, vivra éternellement, car l'Esprit est incorruptible et immortel.

C'est par l'esprit des enseignements du Bouddha et de Pythagore, que nous constatons aussi aisément l'identité de leurs doctrines. L'Âme universelle, pénétrant tout, l'Âme du Monde, l'*Anima Mundi*, c'est le Paranirvana ; et le Bouddha en tant que nom générique est la monade anthropomorphisée de Pythagore. Lorsqu'il repose dans le Nirvana, le bonheur final, le Bouddha est la monade silencieuse, vivant dans les ténèbres et le silence ; il est aussi le Brahm sans forme, la Divinité sublime, mais inconnaissable, qui pénètre tout l'Univers d'une façon invisible. Lorsqu'il se manifeste, désirant se faire connaître à l'humanité sous une forme intelligible pour notre esprit, que nous l'appelions un *Avatar*, ou un *Roi Messie*, ou une *permutation* de l'Esprit Divin, ou le *Logos*, ou *Christos*, c'est tout UN, c'est une seule et même chose. Dans chacun de ces cas, c'est « le Père qui est dans le Fils », et « le Fils qui est dans le Père ». L'Esprit immortel adombre l'homme mortel. Il entre en lui et pénétrant tout son Être, il en fait un Dieu qui descend dans son tabernacle terrestre. Chaque homme peut devenir un Bouddha, dit la doctrine. Et ainsi, à travers l'interminable série des âges, nous voyons de temps à autre des hommes réussir plus ou moins, à s'*unir* « avec Dieu », suivant l'expression reçue, avec leur propre Esprit, comme nous devrions dire. Les Bouddhistes appellent ces hommes des *Arhat*. Un *Arhat* est presque un Bouddha, et nul ne l'égale en science *infuse*, ni en pouvoirs *miraculeux*. Certains ascètes hindous démontrent pratiquement cette théorie.

On reconnaît même dans les soi-disant *fabuleux* récits de certains livres Bouddhiques lorsqu'ils sont dépouilles de leur masque allégorique, les doctrines secrètes enseignées par Pythagore. Les livres Pali nommés les *Jutakâs* donnent les 550 incarnations ou métempsychoses du Bouddha. Ils racontent comment il est apparu sous chaque forme de la vie animale, et comment il a animé chaque Être sensible sur la Terre, depuis l'insecte infinitésimal, jusqu'à l'oiseau, le mammifère et finalement l'homme, l'image microscopique de Dieu sur la Terre. Cela doit-il être pris au pied de la lettre ; cela nous est-il donné comme une description des transformations réelles, et de l'existence d'un seul et même Esprit immortel, divin, qui, tour à tour, a animé chaque classe d'Êtres sensibles ? Ne devons-nous pas plutôt l'interpréter, avec les métaphysiciens Bouddhistes, comme signifiant que, quoique les Esprits individuels humains soient innombrables, collectivement ils n'en font qu'un, de même que chaque goutte d'eau tirée de l'Océan peut, métaphoriquement parlant, avoir une existence individuelle, et en même temps ne faire qu'Un avec les autres gouttes qui forment cet Océan ; car chaque Esprit humain est une étincelle de la Lumière qui pénètre tout ? Les Hiérophantes égyptiens, comme les Brahmanes et les Bouddhistes

de l'Orient, et quelques philosophes grecs soutenaient en principe, que le même Esprit qui anime les parcelles de poussière, latentes en elles, animent aussi l'homme, se manifestant en lui, à son plus haut état d'activité. La doctrine de réabsorption graduelle de l'*Âme* humaine dans l'essence de l'Esprit primordial, duquel elle est issue, était universelle aussi à une époque.

Mais cette doctrine n'a jamais impliqué l'idée de l'anéantissement de *l'ego* spirituel élevé ; elle n'admettait que la disparition des *formes extérieures* de l'homme, après sa mort terrestre, aussi bien que durant son séjour sur la Terre. Qui nous ferait mieux connaître les mystères de la mort qu'à tort, on suppose impénétrables, sinon ces hommes qui, ayant réussi par la pureté de leur vie et de leurs aspirations, à s'unir avec leur « Dieu », et qui obtinrent *quelques* aperçus, bien qu'imparfaits, de la grande vérité ? (*).

Et ces voyants nous racontent d'étranges histoires, sur la variété des formes que prennent les Âmes astrales désincarnées ; formes, dont chacune est une réflexion spirituelle, mais concrète, de l'état abstrait de l'Esprit et des pensées de l'homme autrefois vivant.

(*) Porphyre attribue à Plotin, son maître, l'honneur de s'être uni à « Dieu » six fois durant sa vie, et il se plaint de n'avoir obtenu lui-même que deux fois cette même faveur.

Accuser la philosophie bouddhiste de rejeter la Puissance Suprême – l'Adi-Buddha et l'immortalité de l'Âme, la taxer d'athéisme, en un mot, parce que d'âpres ses doctrines, Nirvana signifie *anéantissement*, et que *Swabhâvâ n'est PAS une personnalité*, *mais RIEN*, est tout simplement absurde. Le *En* ou *Avîn* du *En Soph* juif, signifie également *nihil* ou *rien*, ce qui n'est pas (*quo ad nos*) ; pourtant, jamais il n'est venu à l'idée de qui que ce soit d'accuser les juifs d'athéisme. Dans les deux cas, le sens véritable du terme *Rien* comporte l'idée que Dieu *n'est pas une chose*, un Être concret ou visible, auquel un nom exprimant un *objet quelconque* comme sur la Terre, puisse être appliqué avec raison.

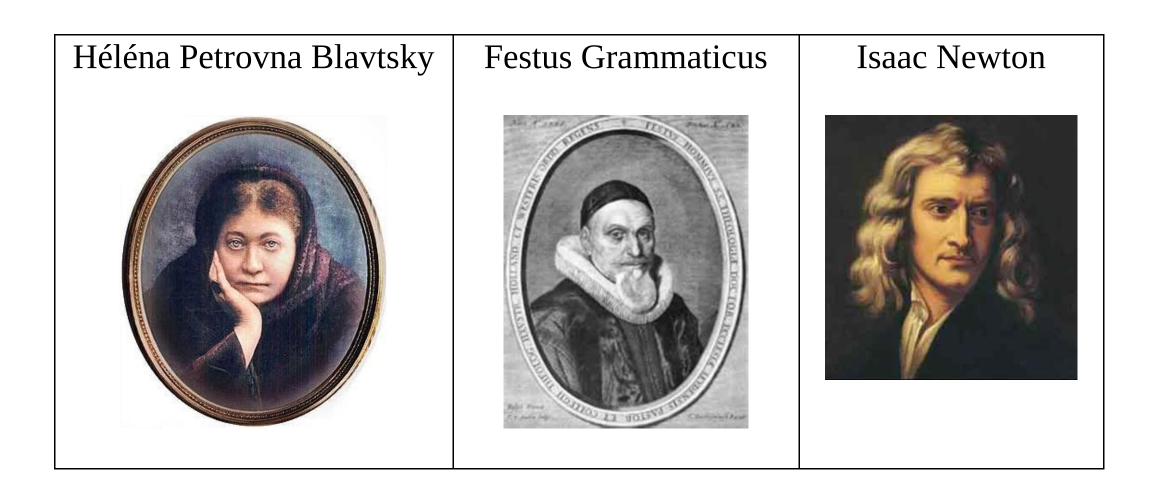
FIN DU PREMIER VOLUME

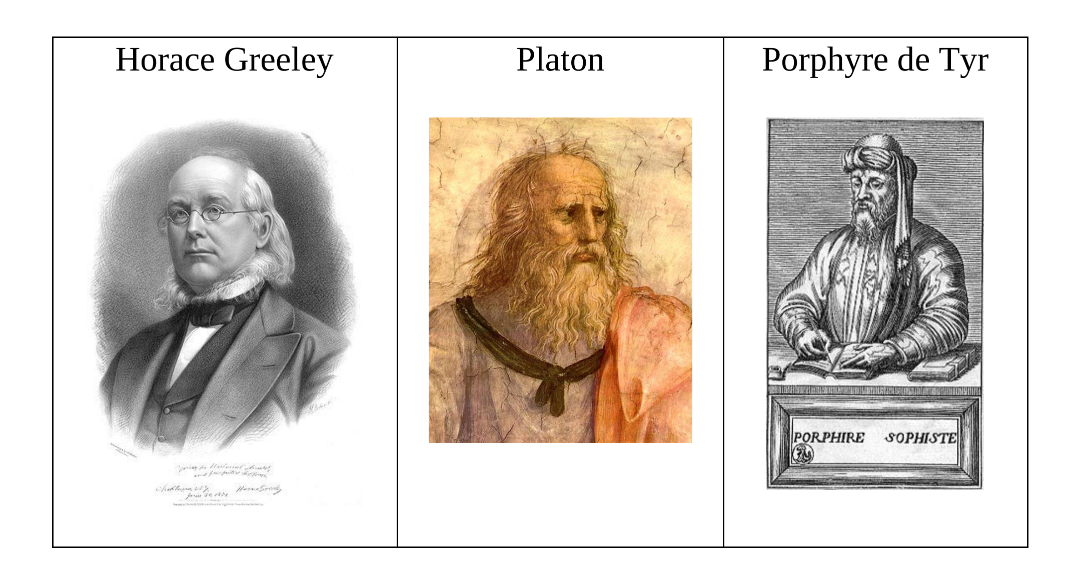
*** * ***

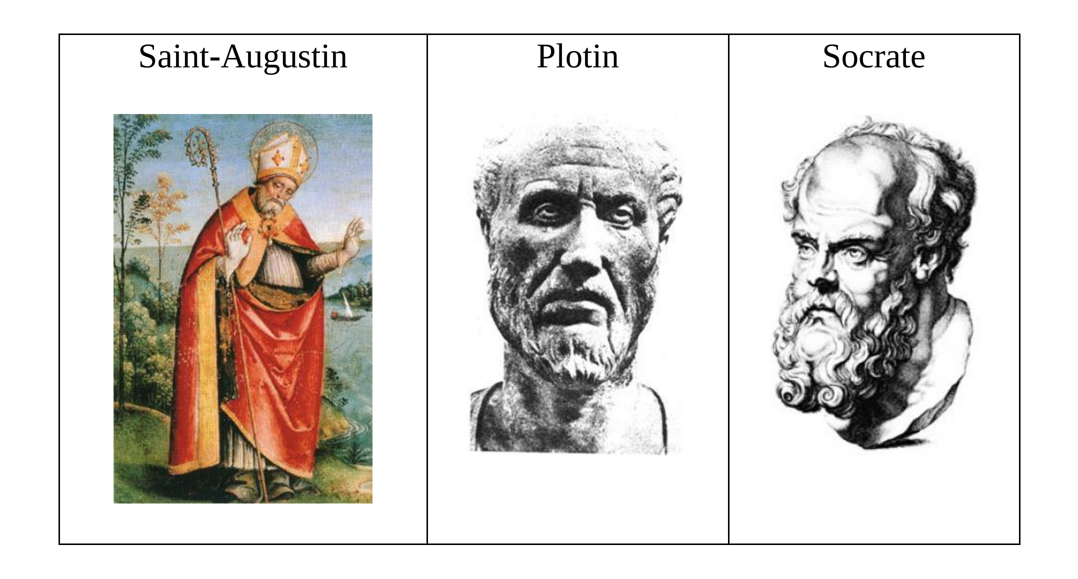
RETOUR TABLE DES MATIÈRES

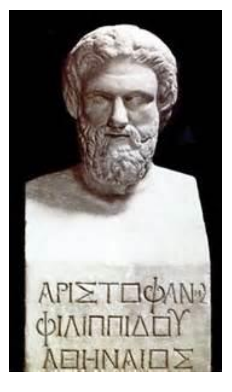
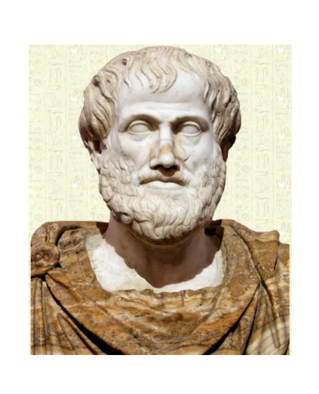
L E X I Q U E   L E G E N D E   D E S   P E R S O N N A L I T E S

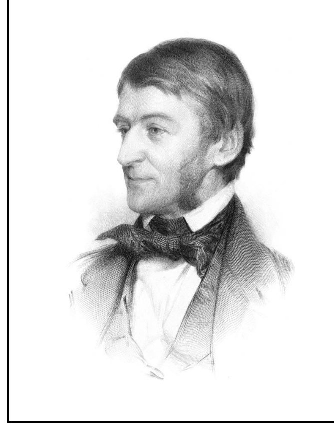
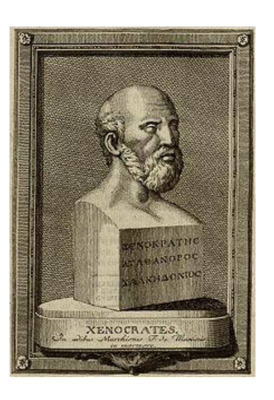
(Cette flèche est le retour au Lexique des personnalités).

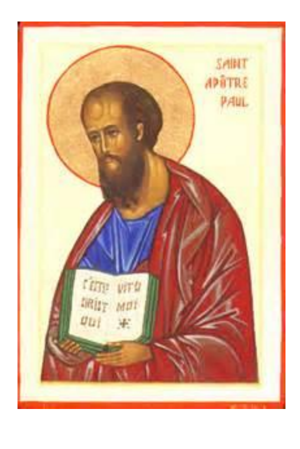
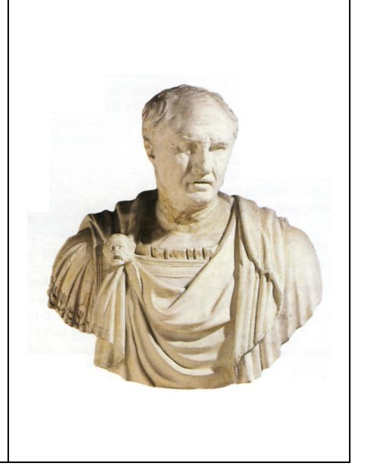


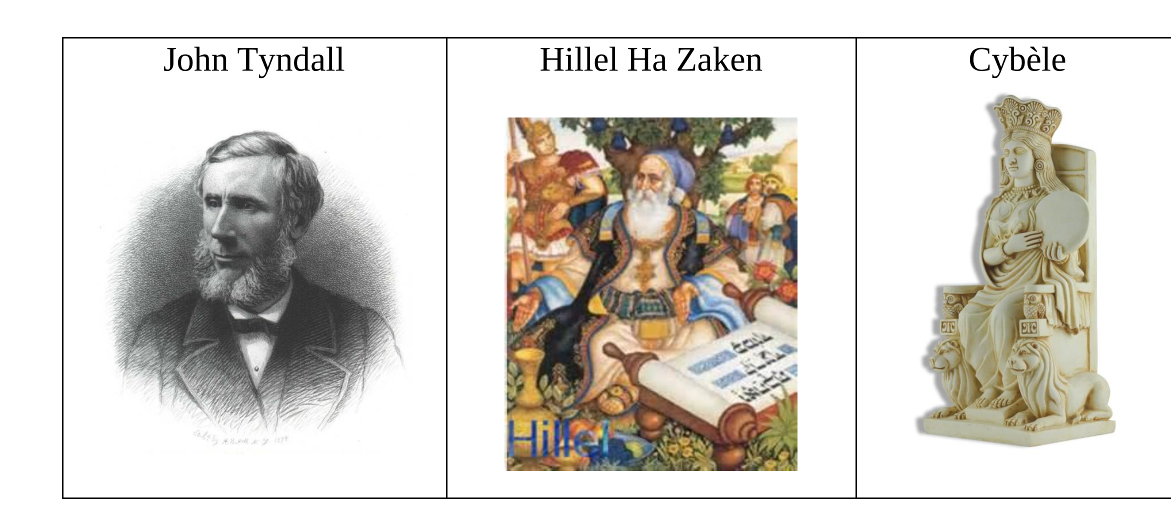




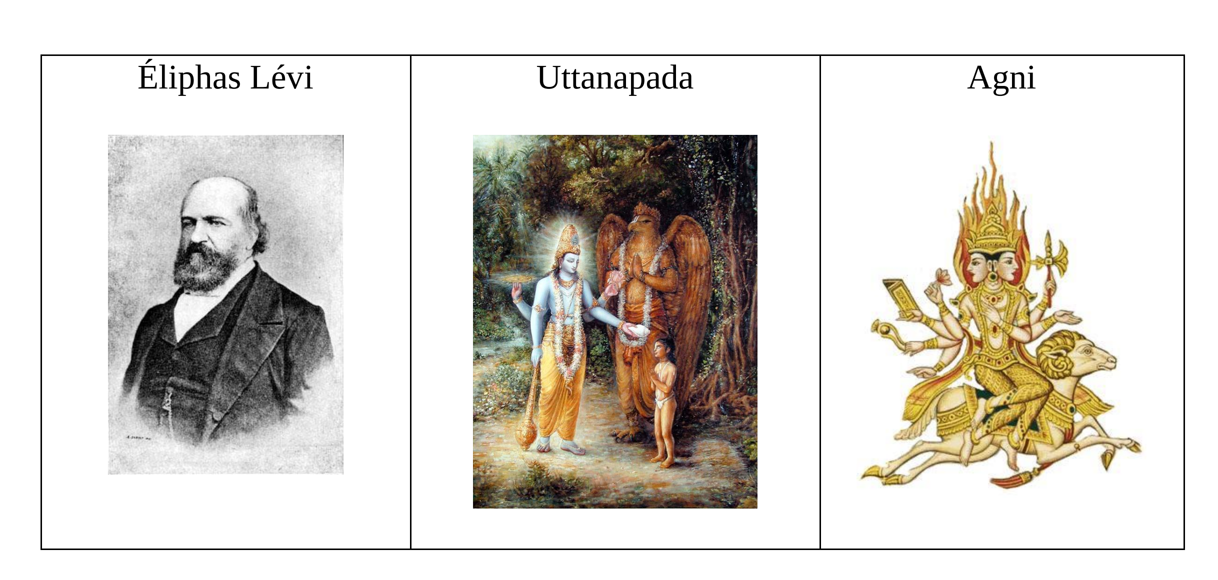
Grégoire Ier	Aristophane	Aristote
		

Ralph Waldo Emerson	Pythagore	Xénocrate de Chalcédoine
		

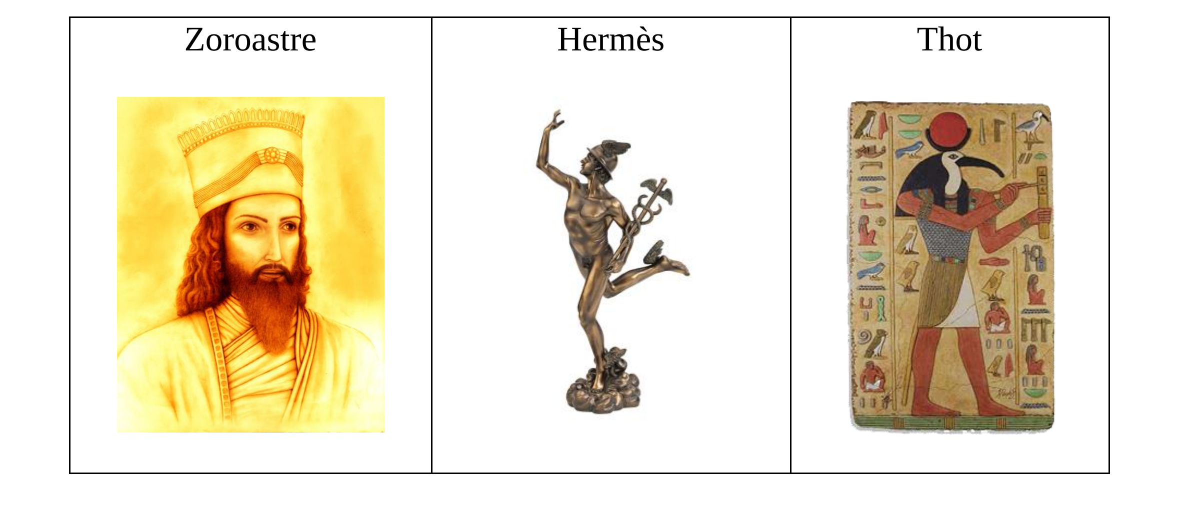
Apôtre Paul	Manou	Cicéron
		



John Tyndall	Hillel Ha Zaken	Cybèle

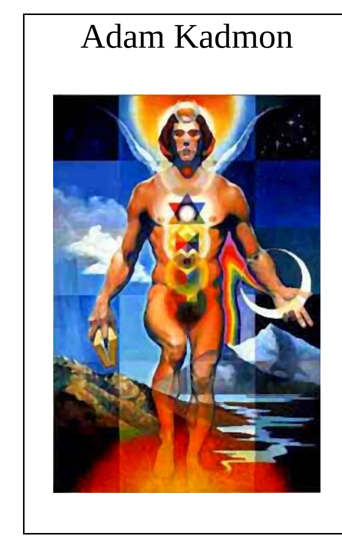
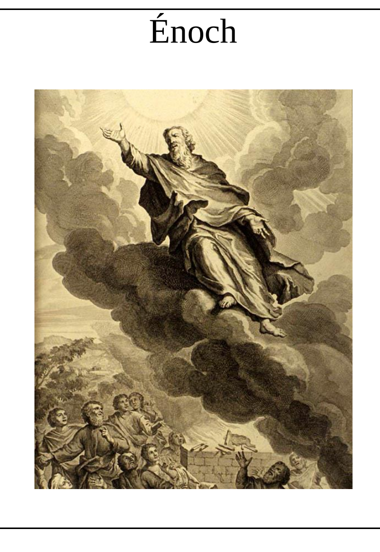
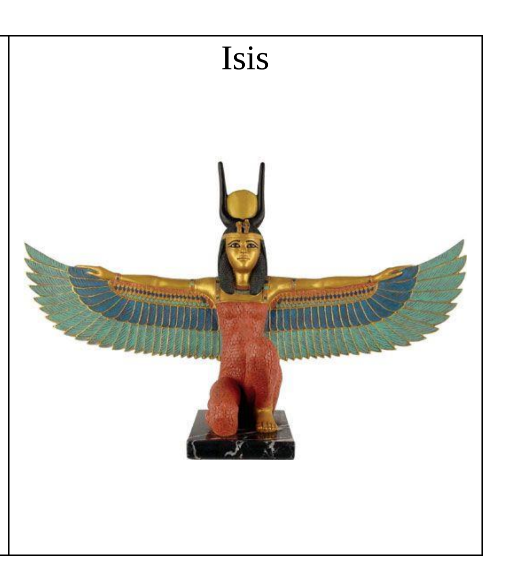


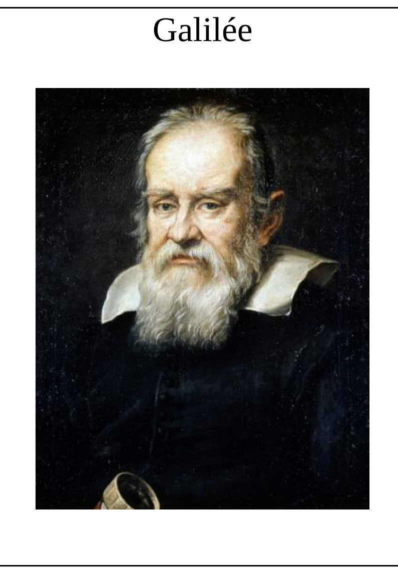
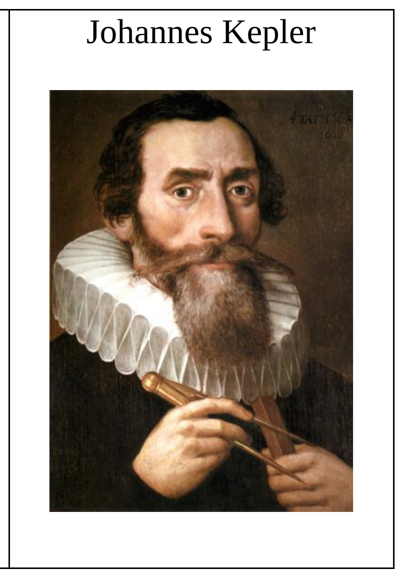
Éliphas Lévi	Uttanapada	Agni



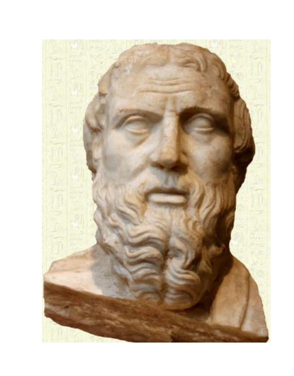
Zoroastre	Hermès	Thot

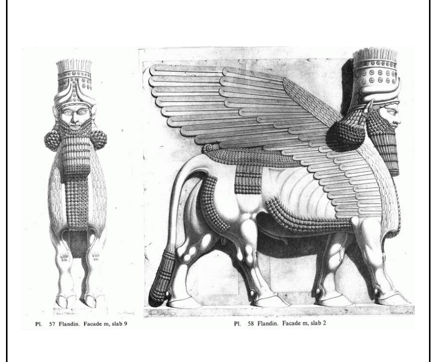
Adad	Seth	Kadmos
		

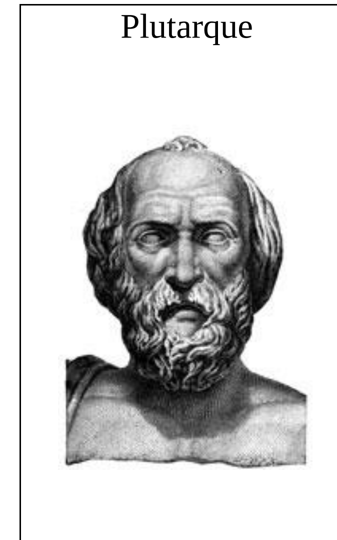
Adam Kadmon	Énoch	Isis
		

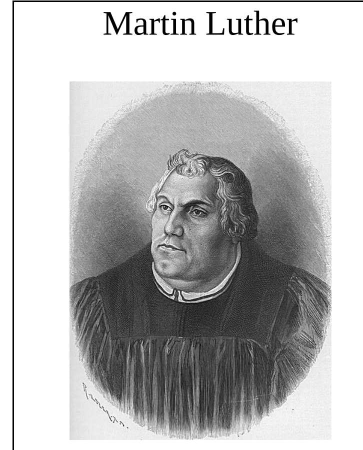
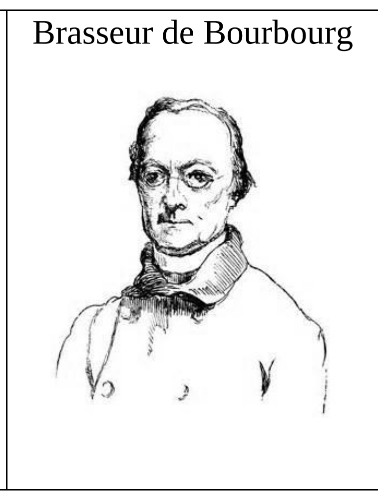
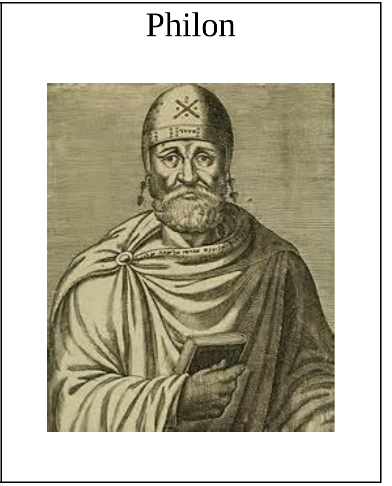
Osiris	Galilée	Johannes Kepler
		

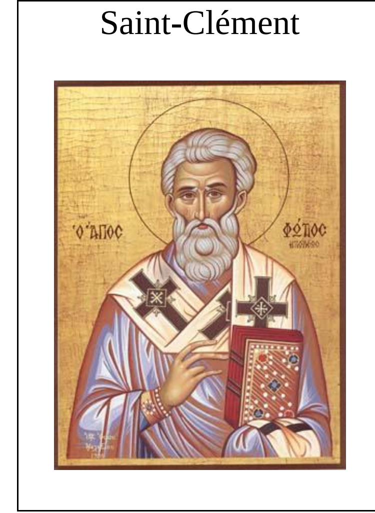
Comte de Cagliostro	Montanus de Phrygie	Ormuzd
		

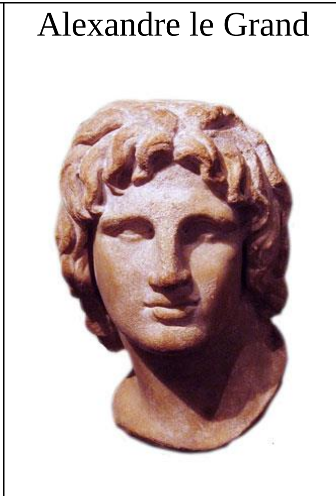
Hérodote	Asclépios	Jakob Böhme
		

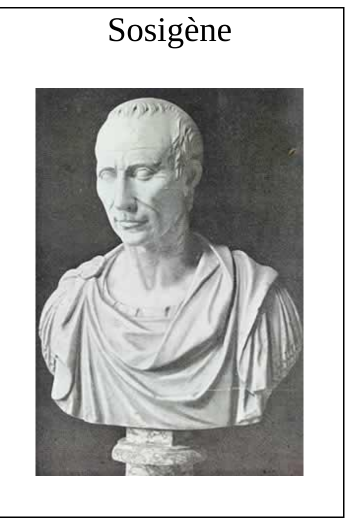
Miguel de Molinos	Nébo	Aditi
		

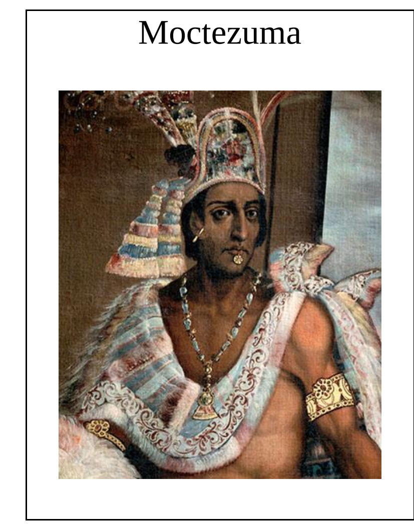
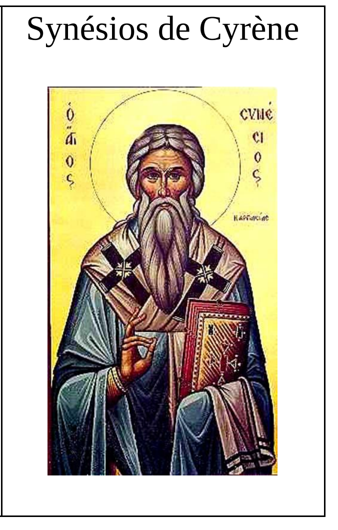
Plutarque	Jamblique	Mahomet
	 	 Pour des raisons aliénées, ce portrait ne peut être montré, sous peine de se retrouver avec des allumés belliqueux au derrière !

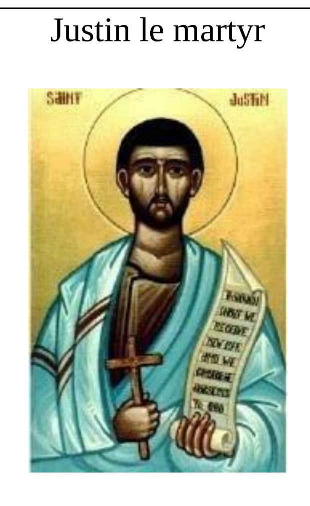
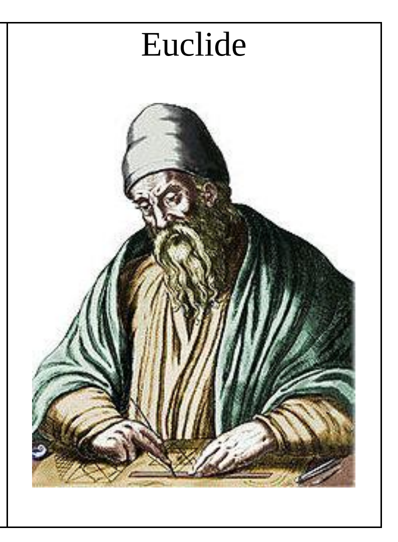
Martin Luther	Brasseur de Bourbourg	Philon
		

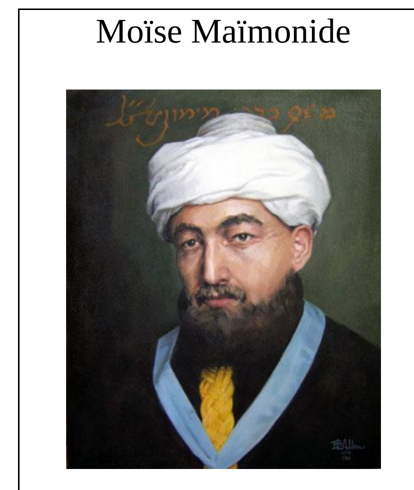
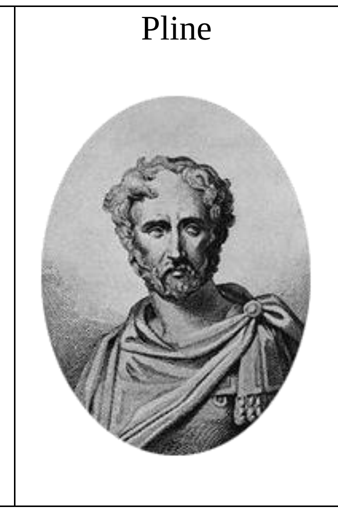
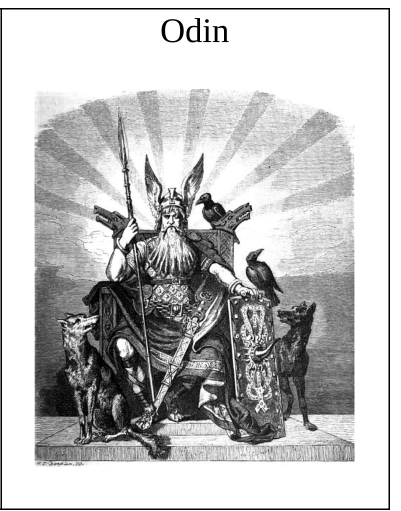
Saint-Clément	Georges Cuvier	Ptolémée I[er] Sôter
		

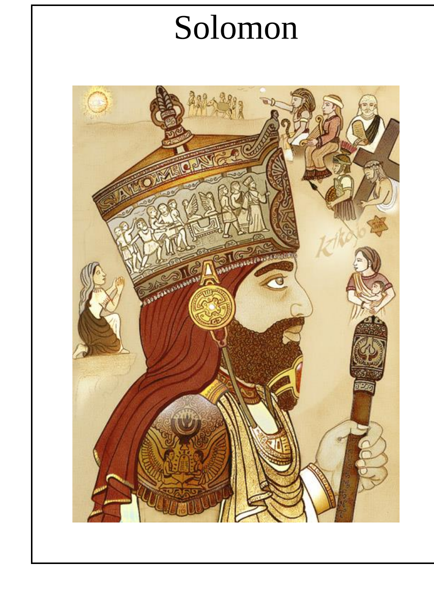
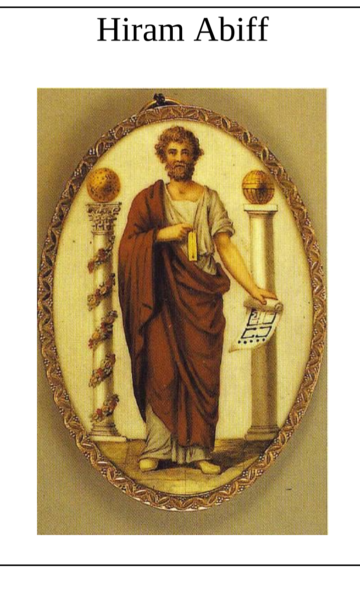
Philippe II de Macédoine	Alexandre le Grand	Ferdinand Mariette
		

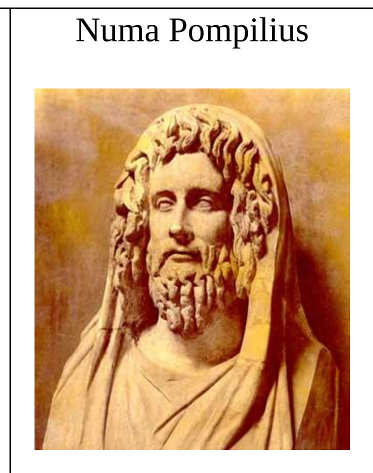
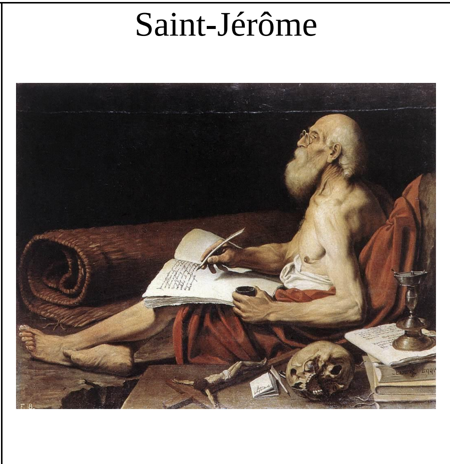
Ammonios Saccas	Anahit	Sosigène
		

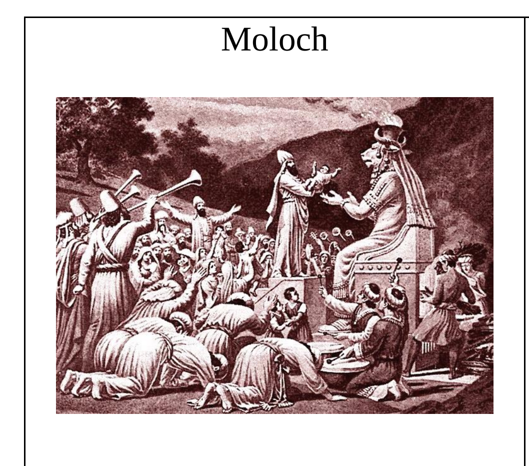
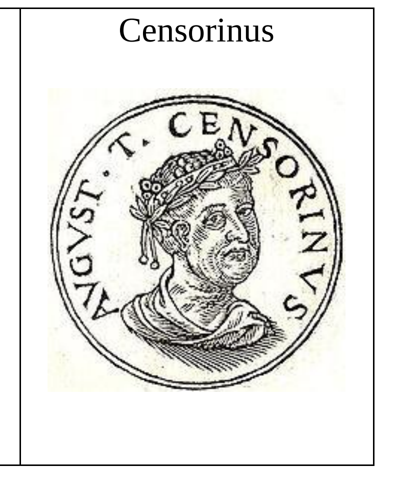
Moctezuma	Origène	Synésios de Cyrène
		

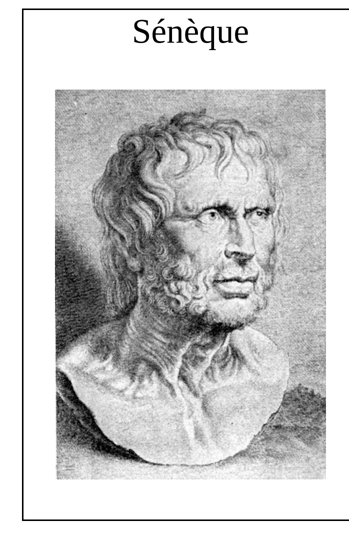
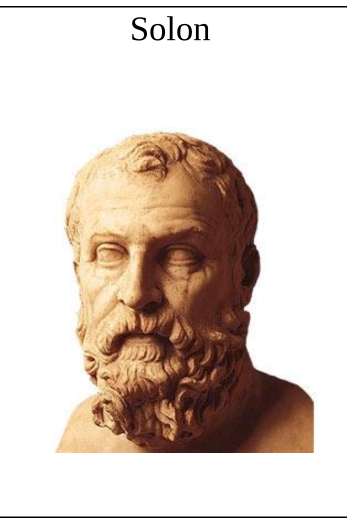
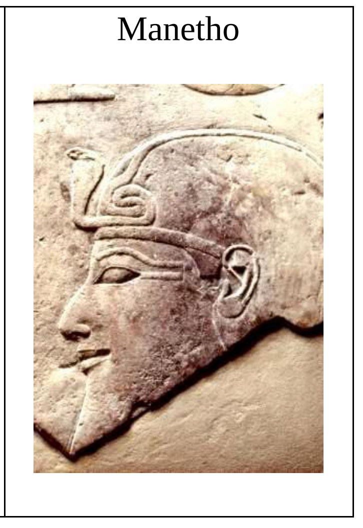
Zénon	Justin le martyr	Euclide
		

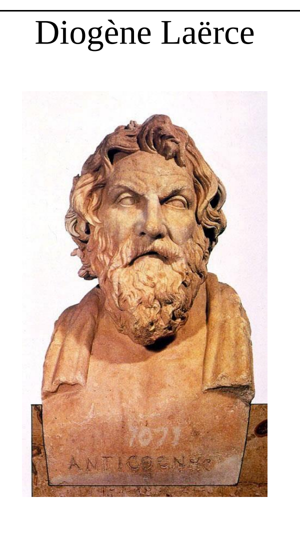
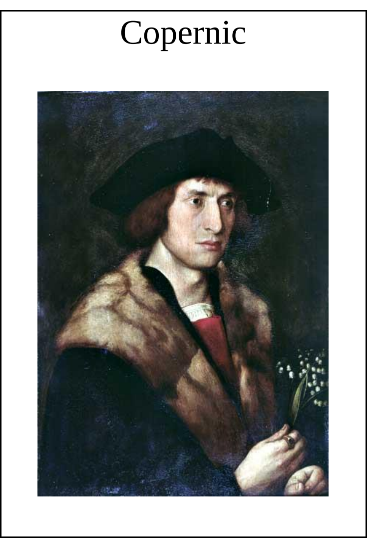
Moïse Maïmonide	Pline	Odin
		

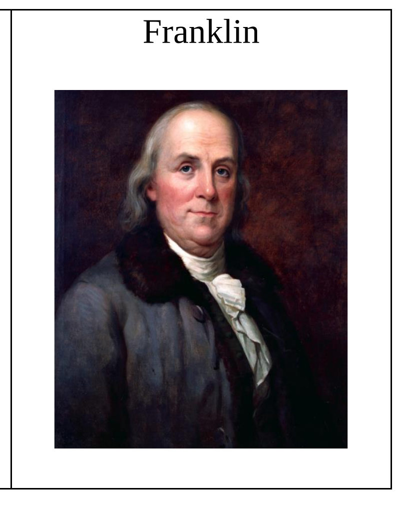
Solomon	Hiram Abiff	Van Helmont
		

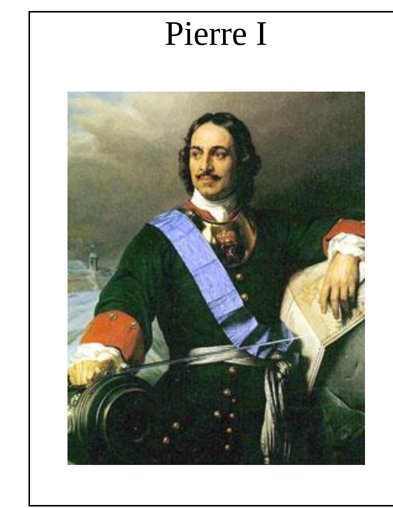
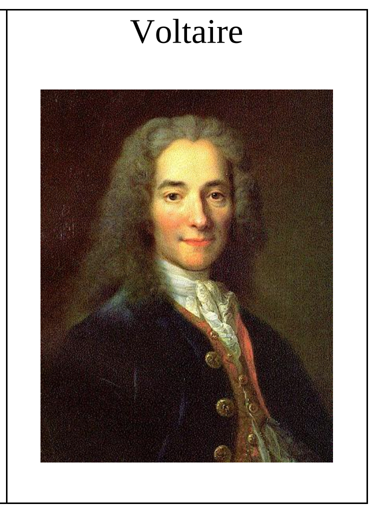
Champollion	Numa Pompilius	Saint-Jérôme
		

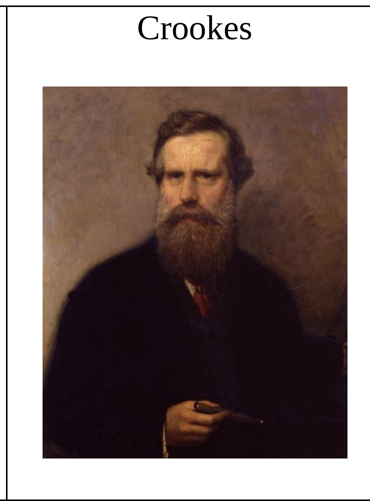
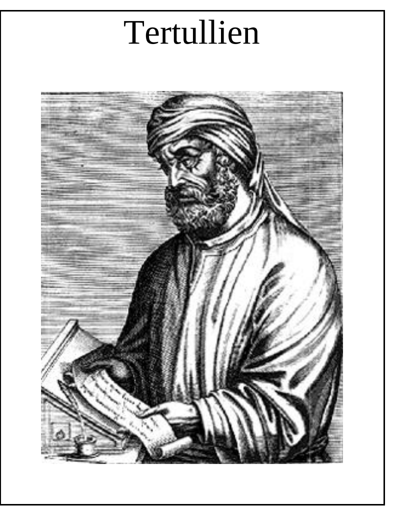
Moloch	Philippe IV	Censorinus
		

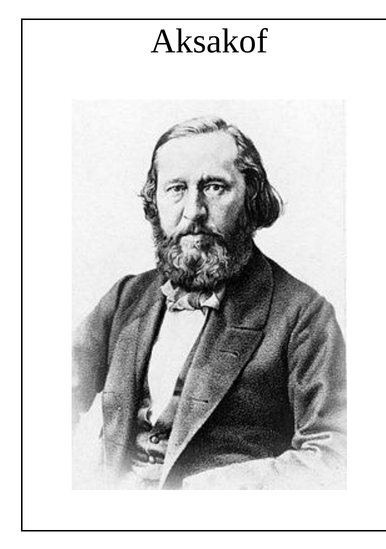
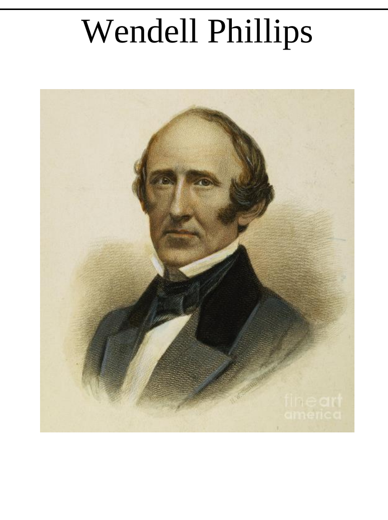
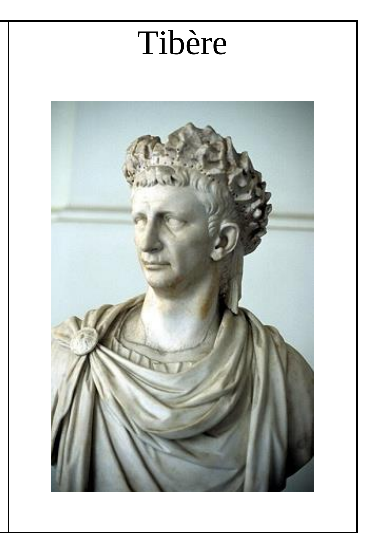
Sénèque	Solon	Manetho
		

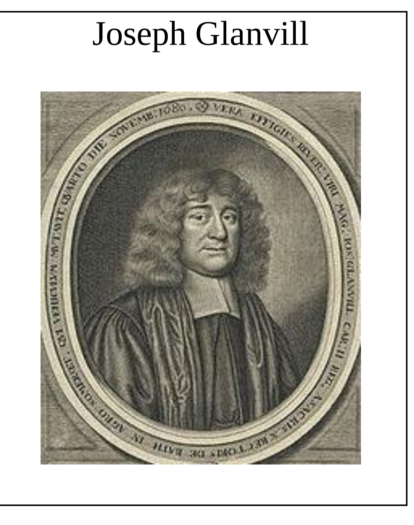
Bunsen	Diogène Laërce	Copernic
Robert Wilhelm Bunsen		

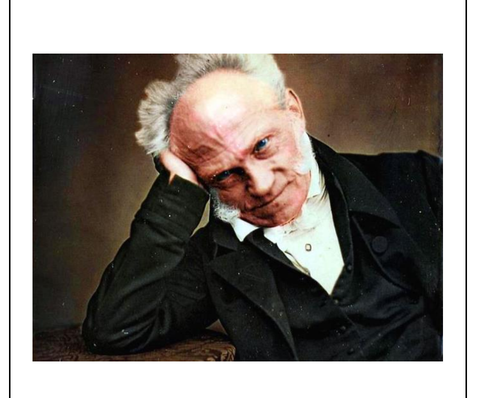
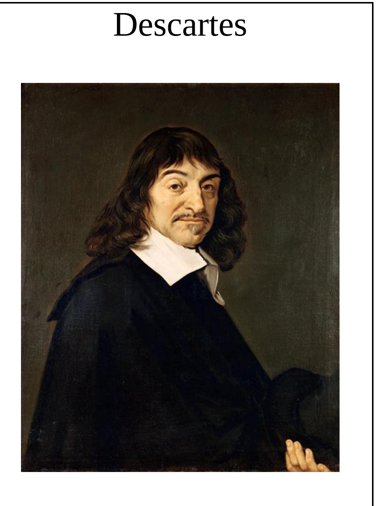
Shakespeare	Byron	Franklin
		

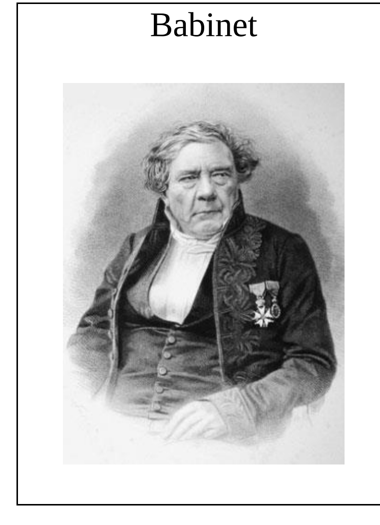
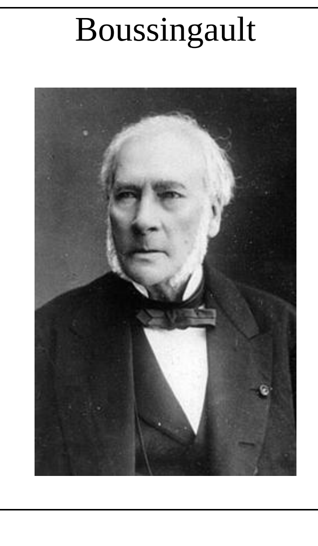
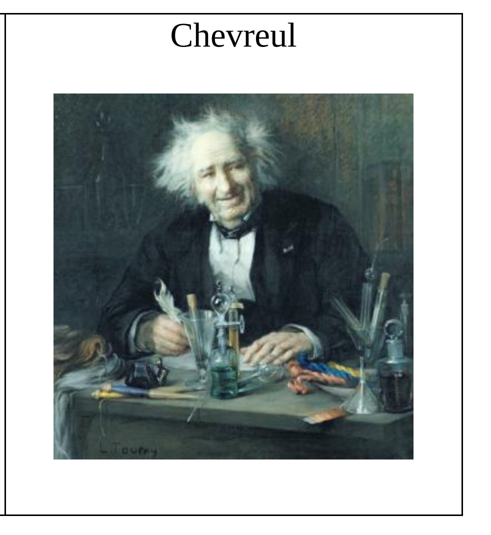
Pierre I	Napoléon	Voltaire
		

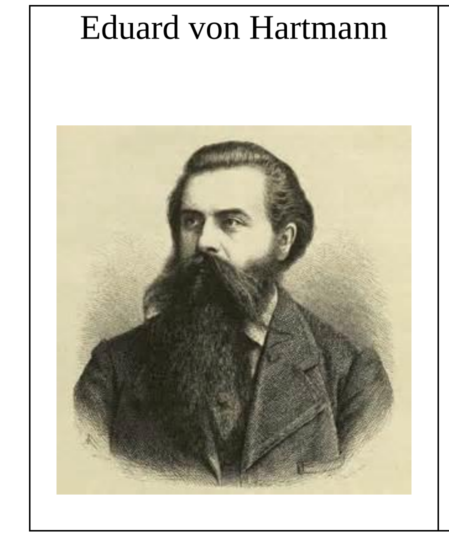
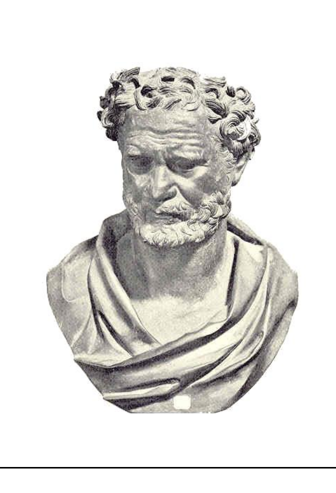
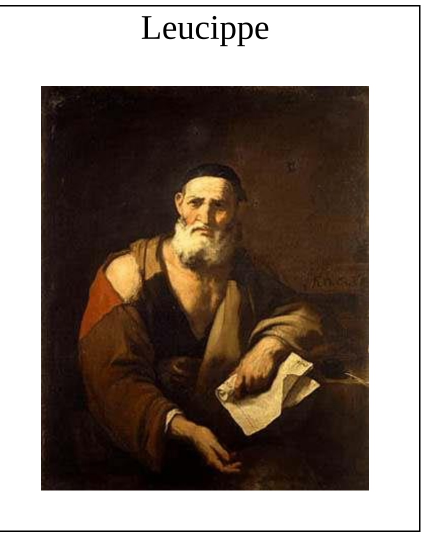
Faraday	Crookes	Tertullien
		

Aksakof	Wendell Phillips	Tibère
		

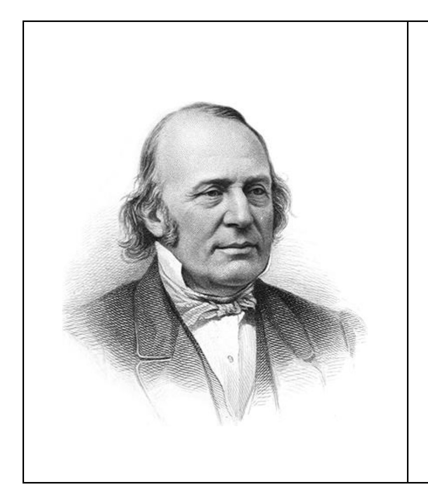
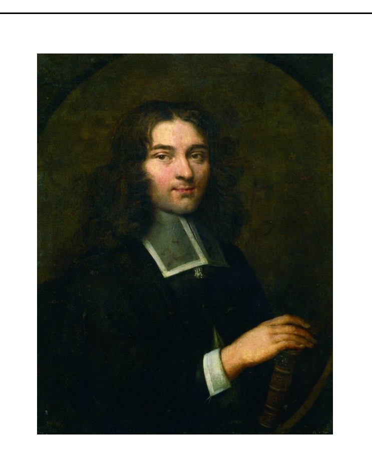
Thomas Vaughan	Kurt Sprengel	Joseph Glanvill
		

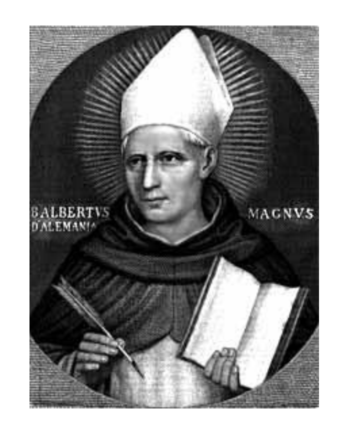
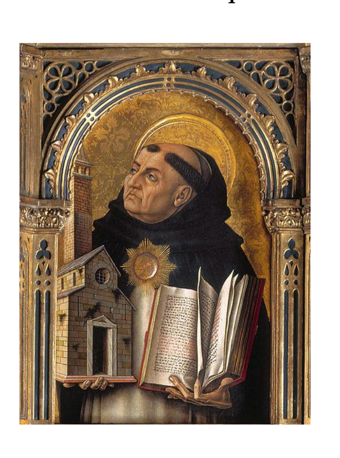
Henry More	Schopenhauer	Descartes
		

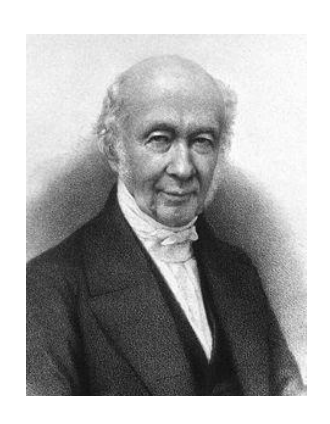
Babinet	Boussingault	Chevreul
		

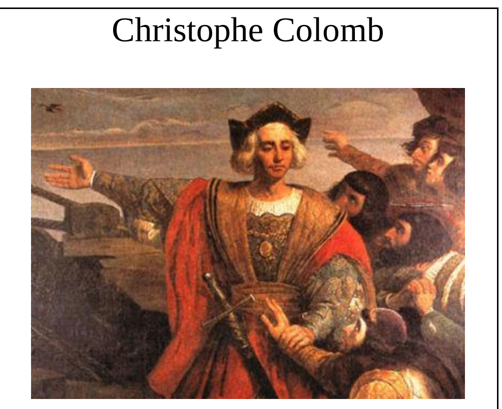
Eduard von Hartmann	Démocrite	Leucippe
		

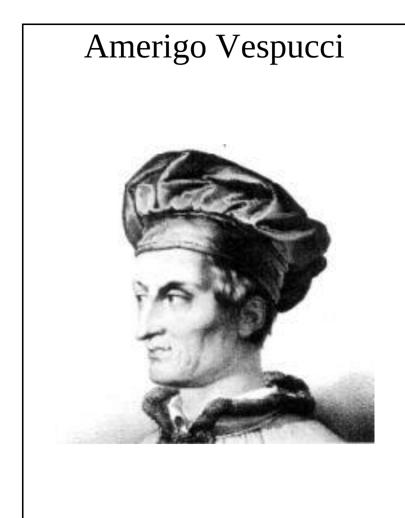
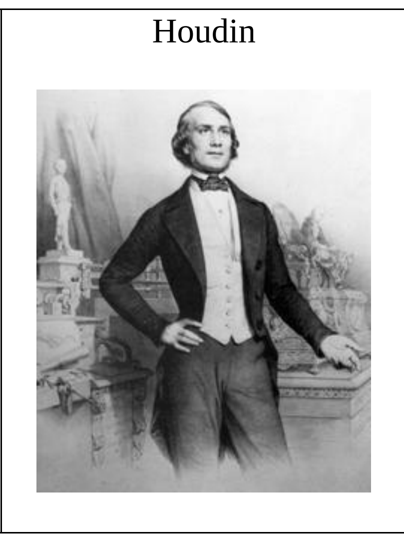
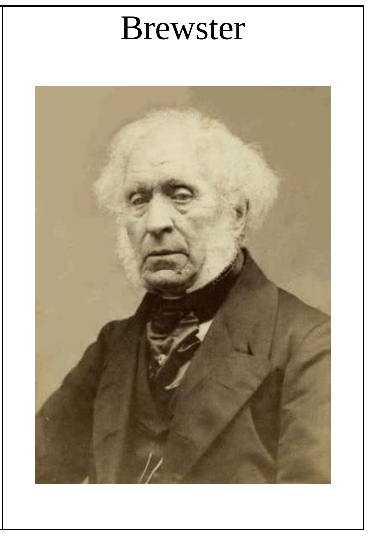
Agassiz	Bulwer-Lytton	Bayle

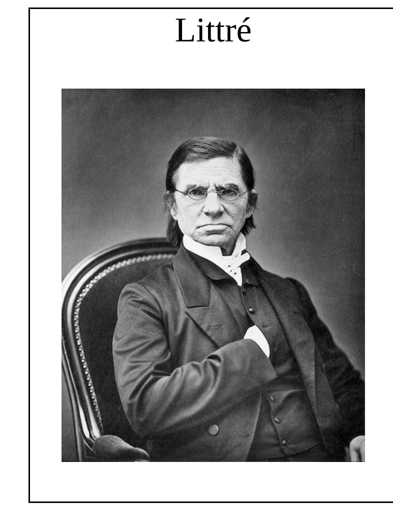
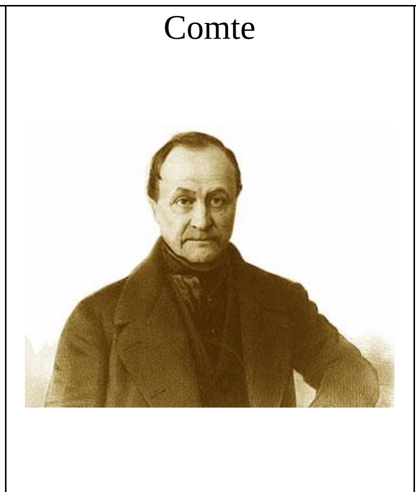
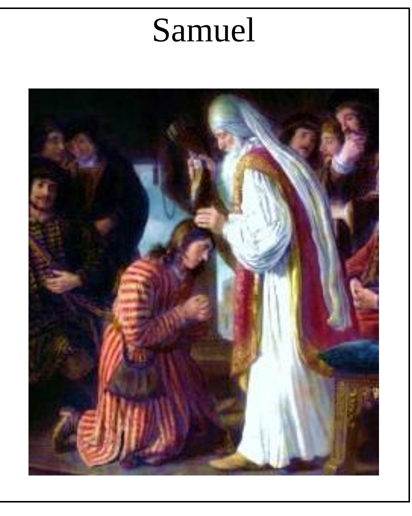
		

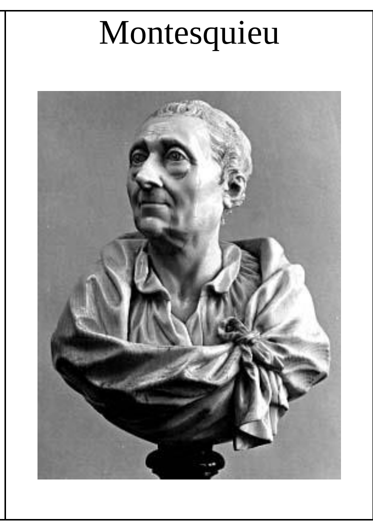
Roger Bacon	Saint-Albert le Grand	Thomas d'Aquin
		

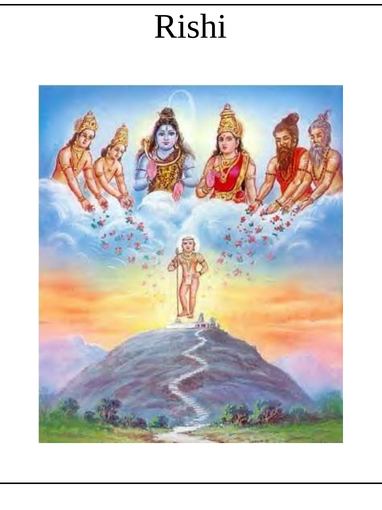
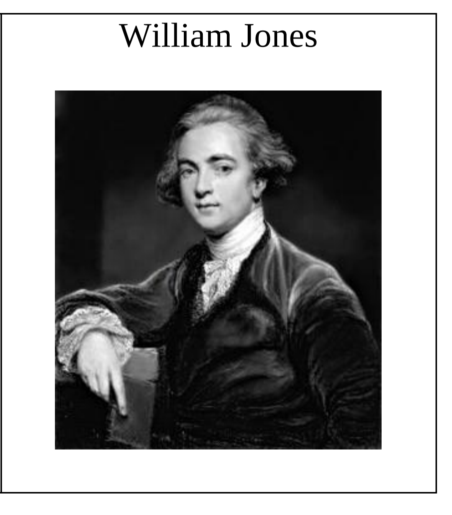
Baptiste Porta	Cornelius Agrippa	Le baron Karl
		

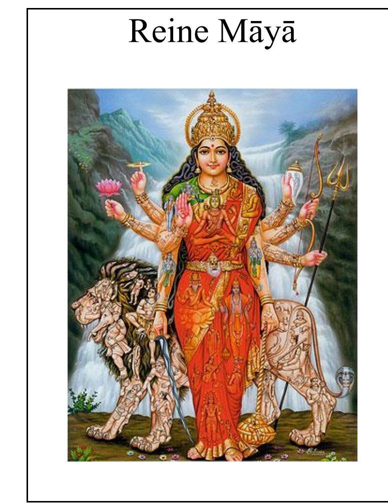
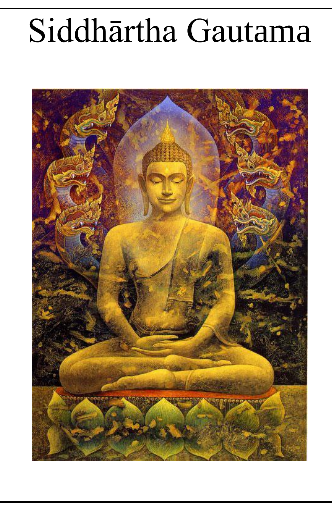
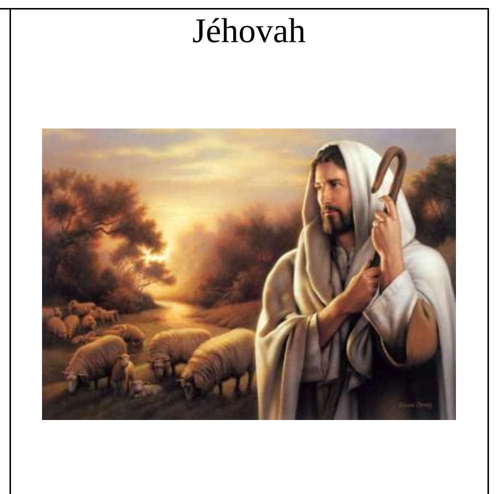
Pausanias	Brière de Boismont	Christophe Colomb
		

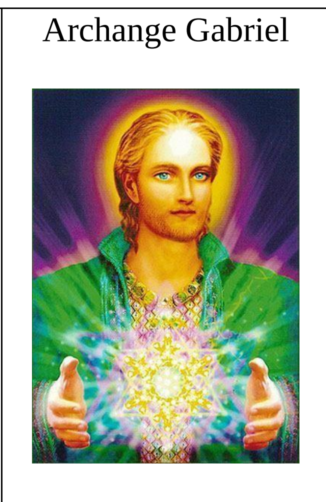
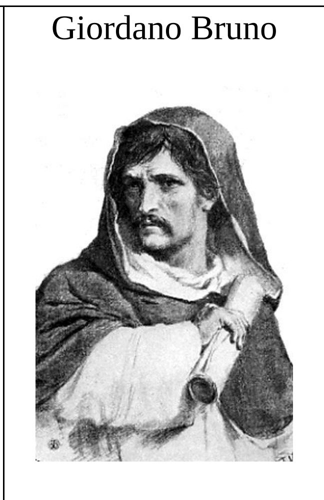
Amerigo Vespucci	Houdin	Brewster
		

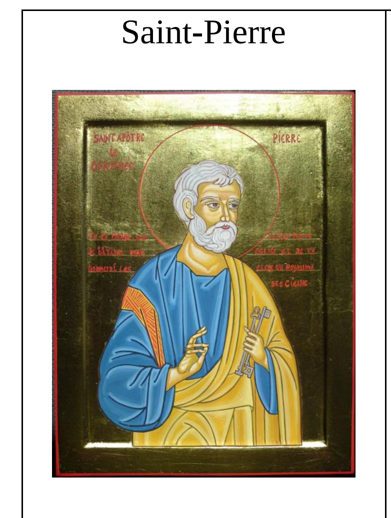
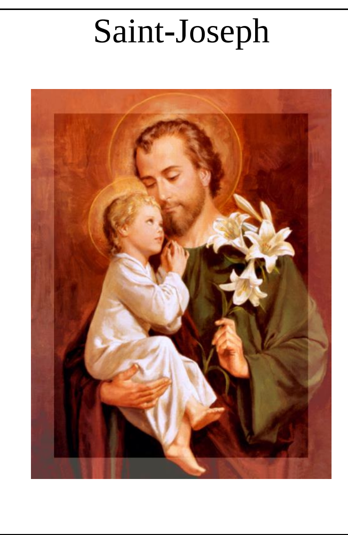
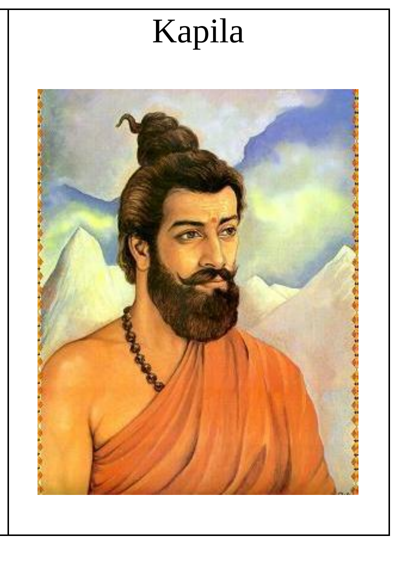
Littré	Comte	Samuel
		

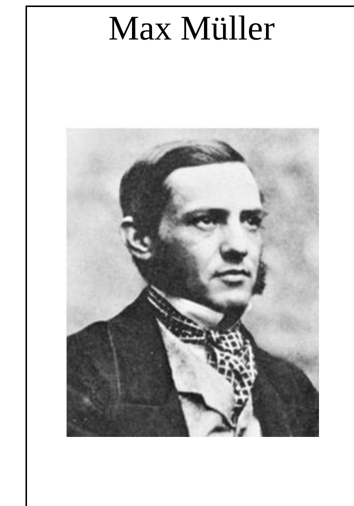
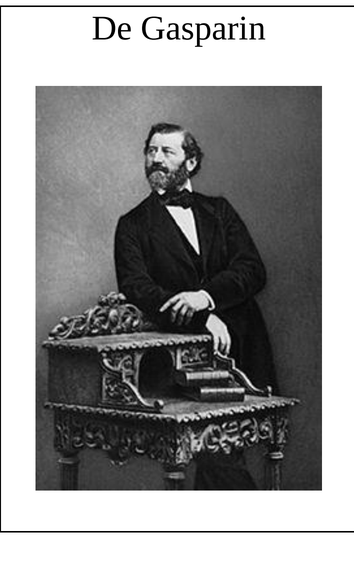
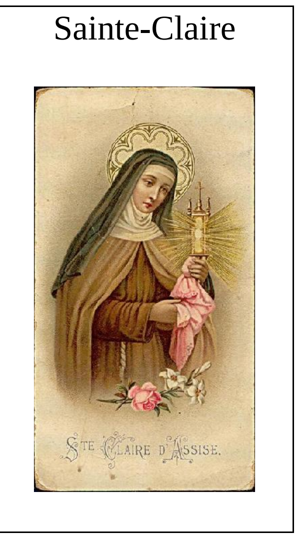
Hume	Montesquieu	Louis XV
		

Gallien	Rishi	William Jones
		

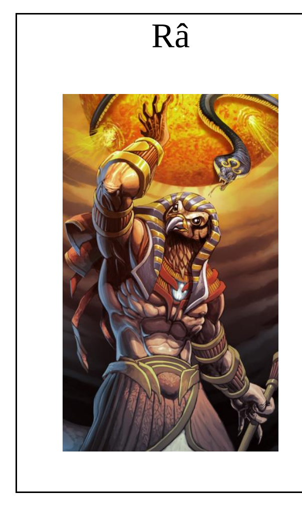
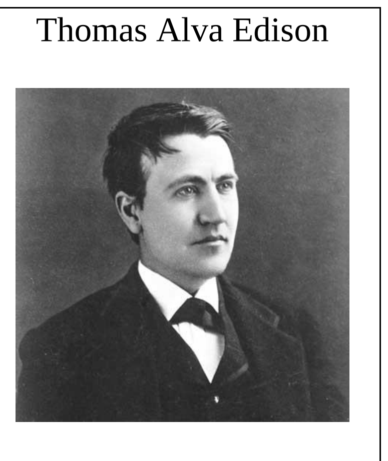
Reine Māyā	Siddhārtha Gautama	Jéhovah
		

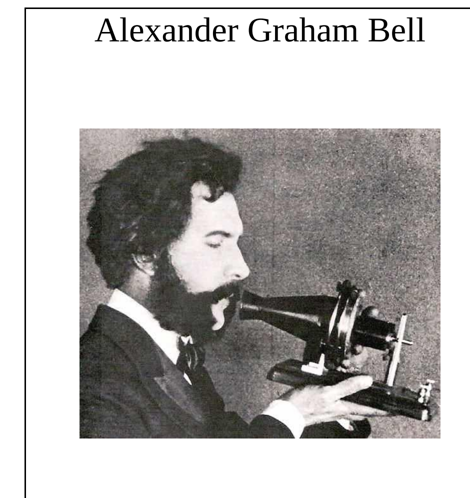
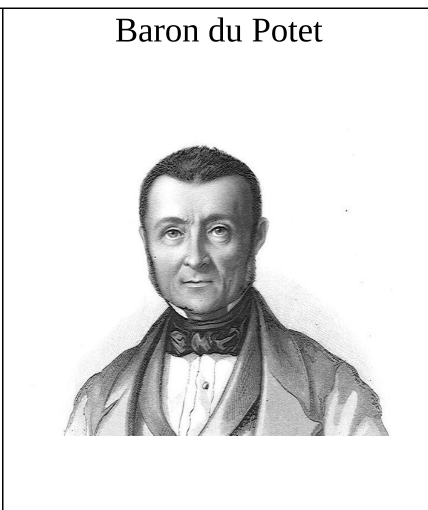
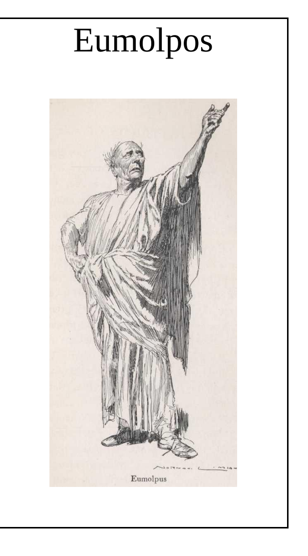
Espinosa	Archange Gabriel	Giordano Bruno
		

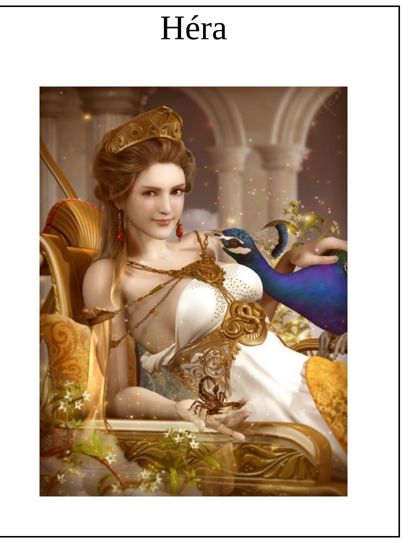
Saint-Pierre	Saint-Joseph	Kapila
		

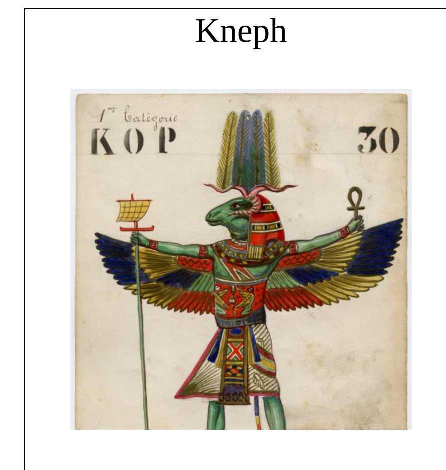
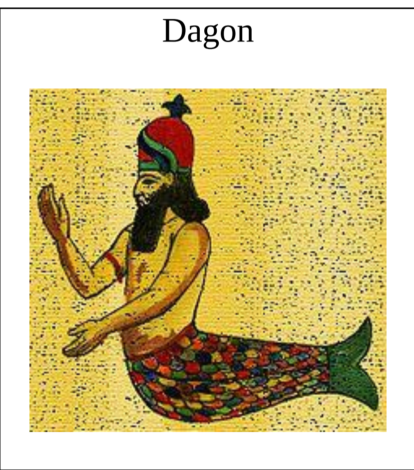
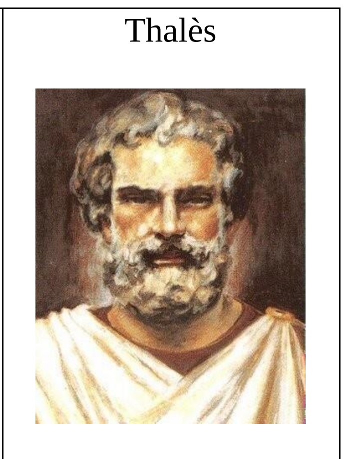
Max Müller	De Gasparin	Sainte-Claire
		

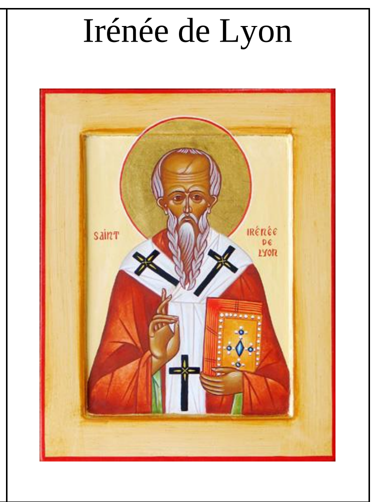
Saint-François	Apollon	Pallas Athéné
		

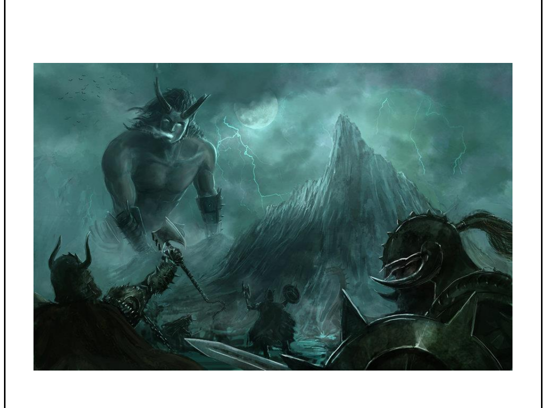
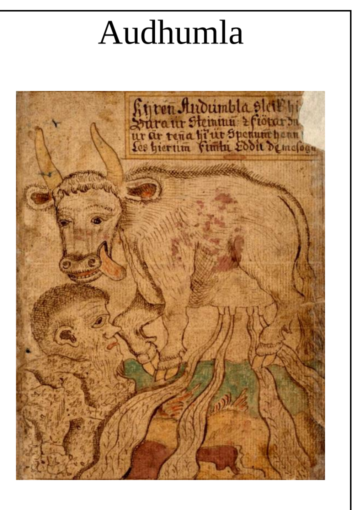
Râ	Zeus	Thomas Alva Edison
		

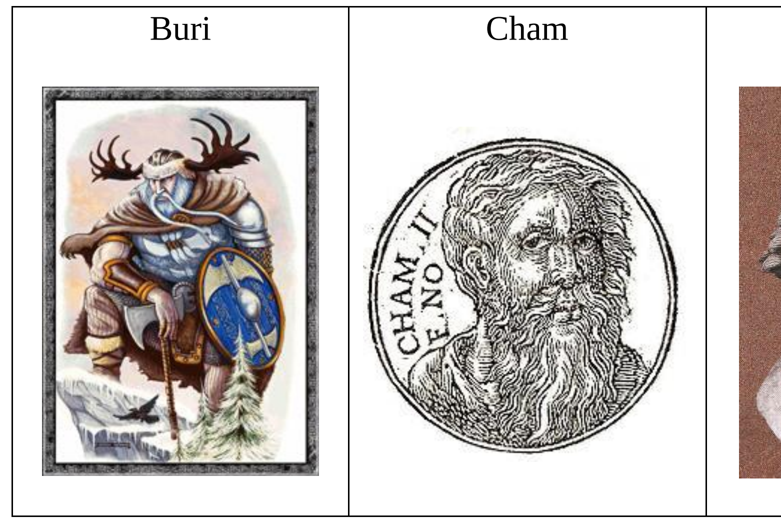
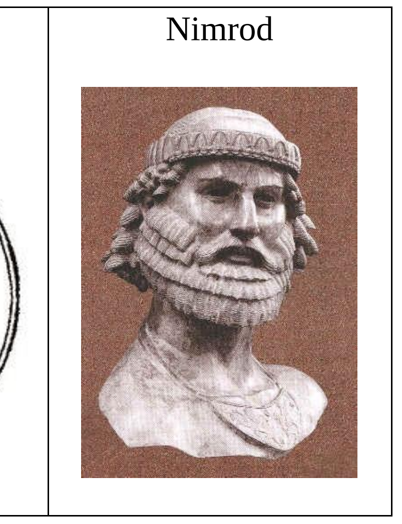
Alexander Graham Bell	Baron du Potet	Eumolpos
		

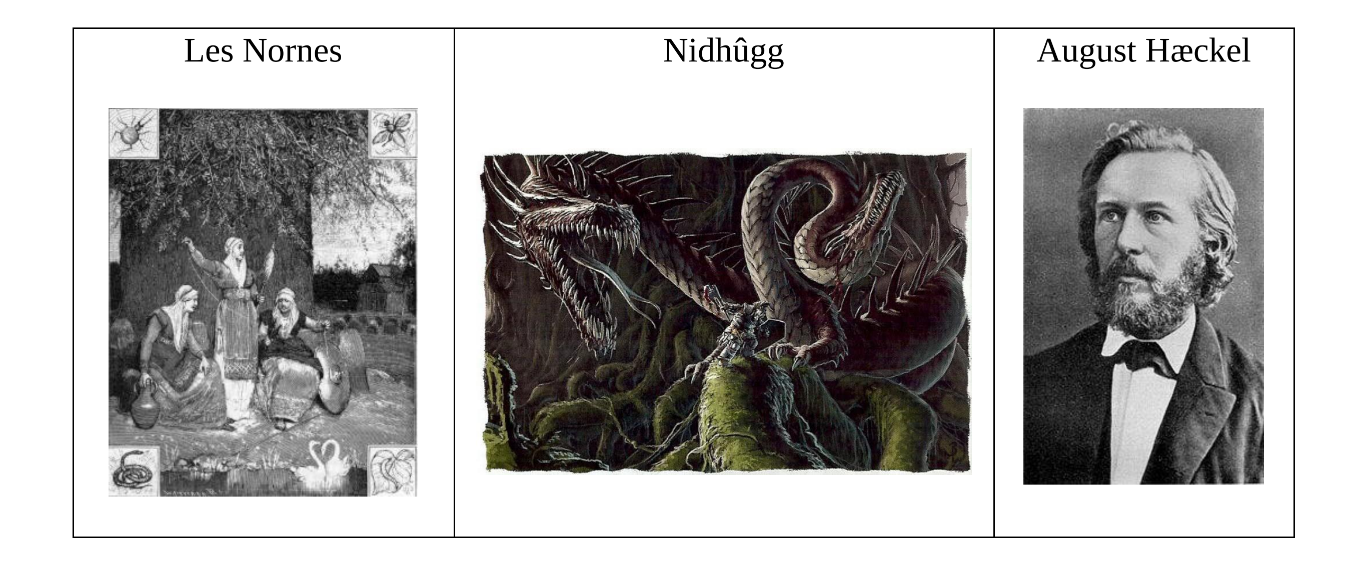
Bacchus	Typhon	Héra
		

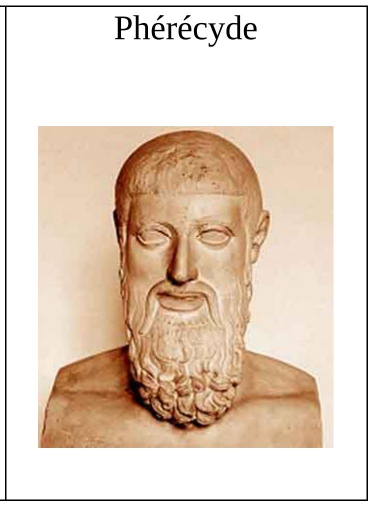
Kneph	Dagon	Thalès
		

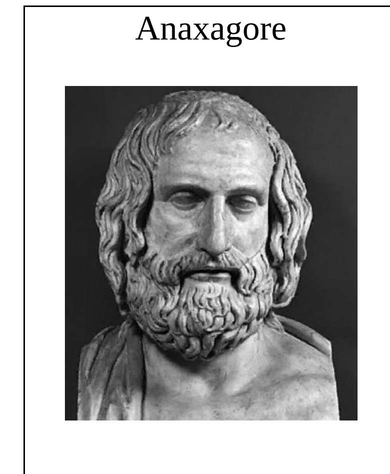
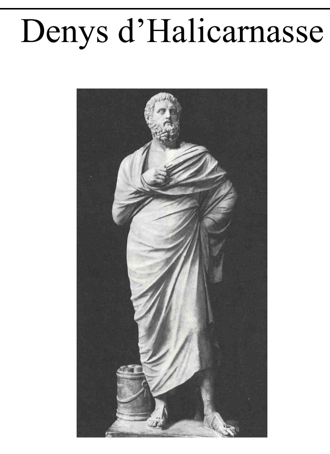
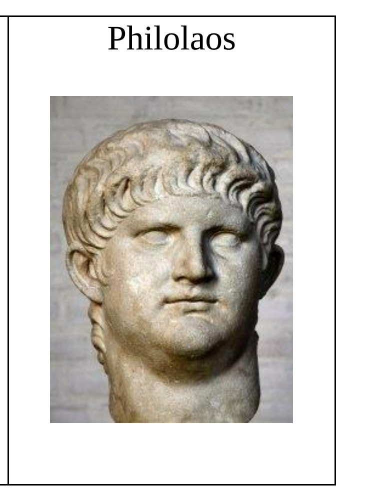
Marquis de Puységur	Ézéchiel	Irénée de Lyon
		

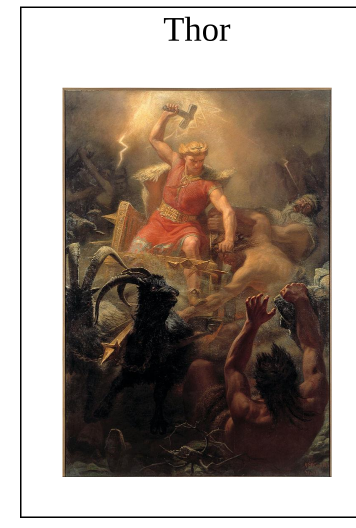
Surt	Ymir	Audhumla
		

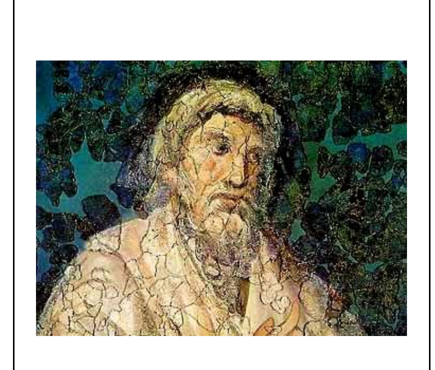
Buri	Cham	Nimrod
		

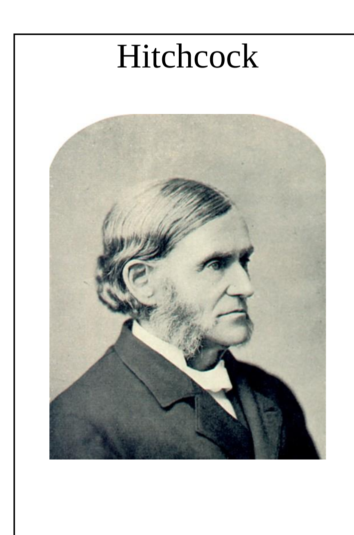
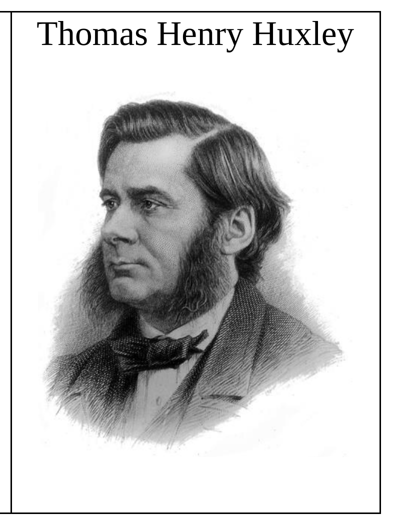
Les Nornes	Nidhûgg	August Hæckel
		

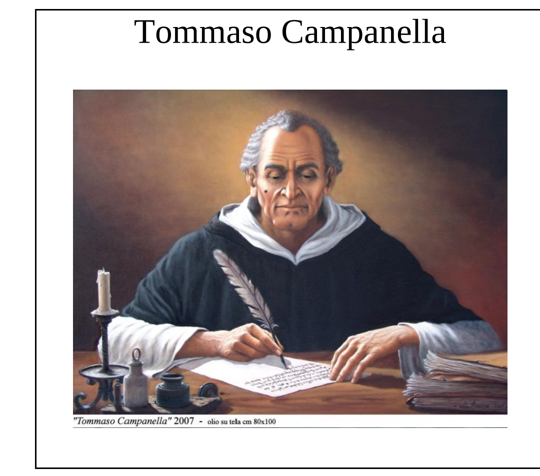
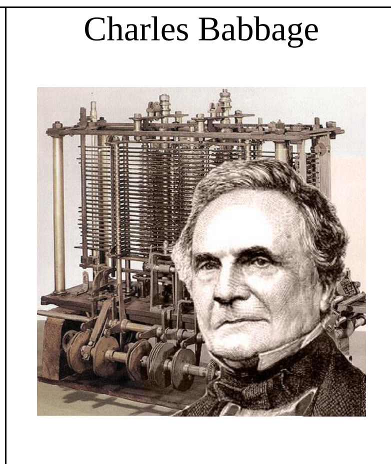
Mithras	Shiva	Phérécyde
		

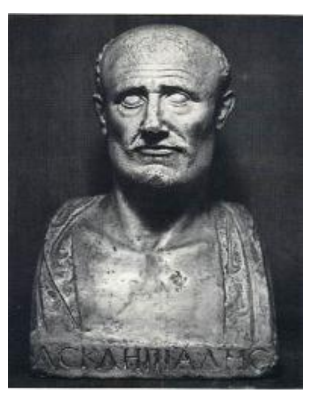
Anaxagore	Denys d’Halicarnasse	Philolaos
		

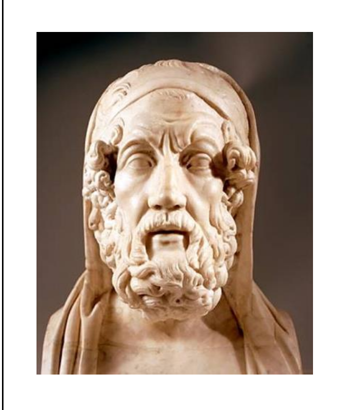
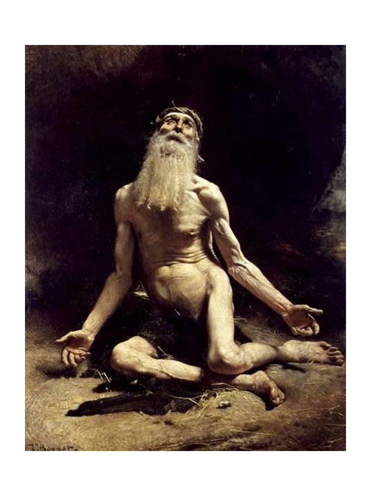
Thor	Lorenzo Avogadro	André-Marie Ampère
		

Le zouave Jacob	Lactance	Robert Fludd
		

Hitchcock	Robert Boyle	Thomas Henry Huxley
		

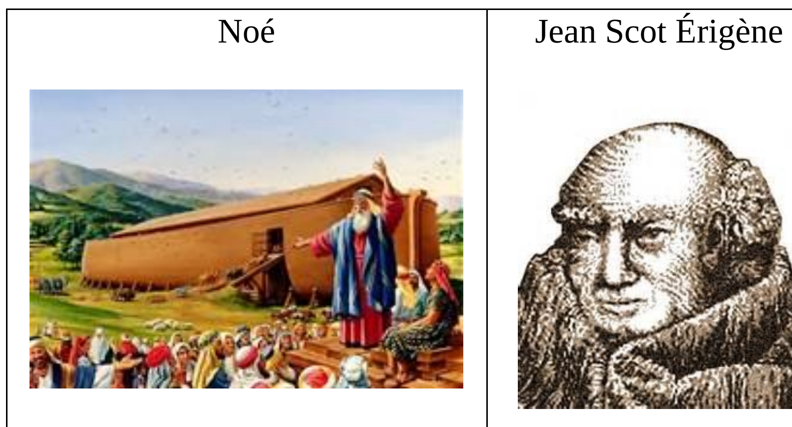
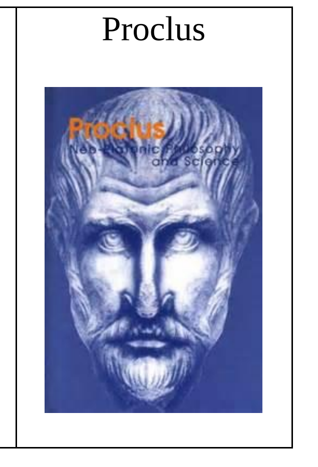
Tommaso Campanella	Charles Babbage	La Loubère
		

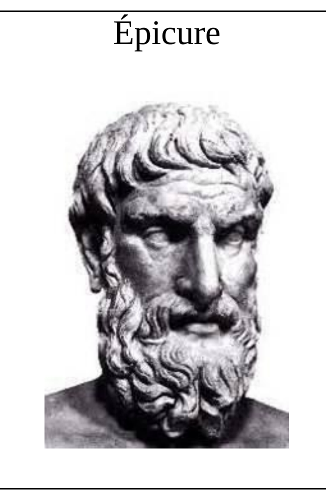
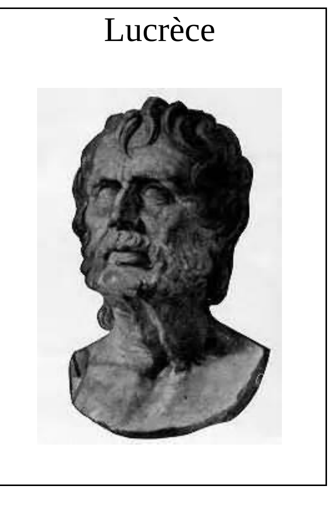
Asclépiade	Epes Sargent	Emanuel Swedenborg
		

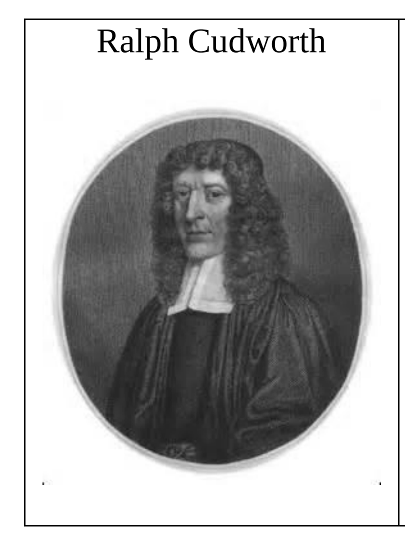
Thomas Brown	Callimaque	Job
		

Diodore de Sicile	Anaximène	Johannes Reuchlin
		

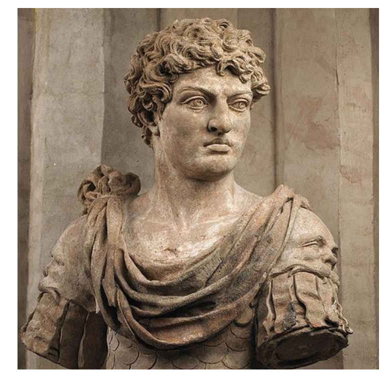
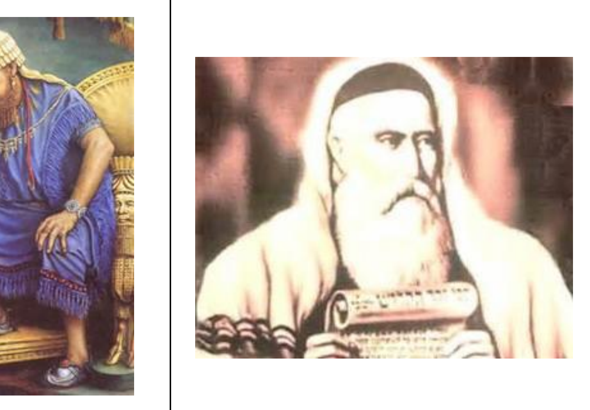
Sextus Empiricus	Néron	Cheops
		

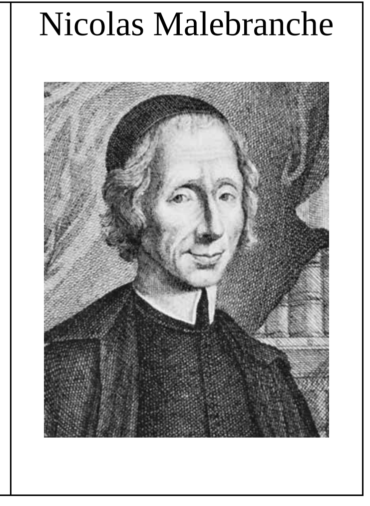
Noé	Jean Scot Érigène	Proclus
		

Emma Hardinge Britten	Épicure	Lucrèce
		

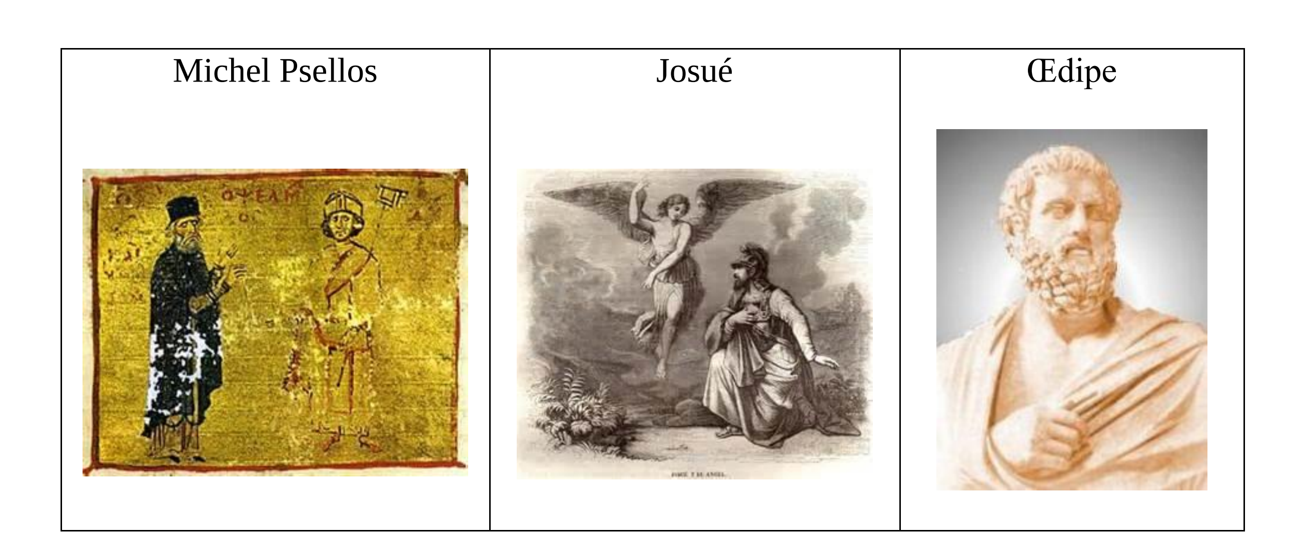
Ralph Cudworth	Arnaud de Villeneuve	Raymond Lulle
		



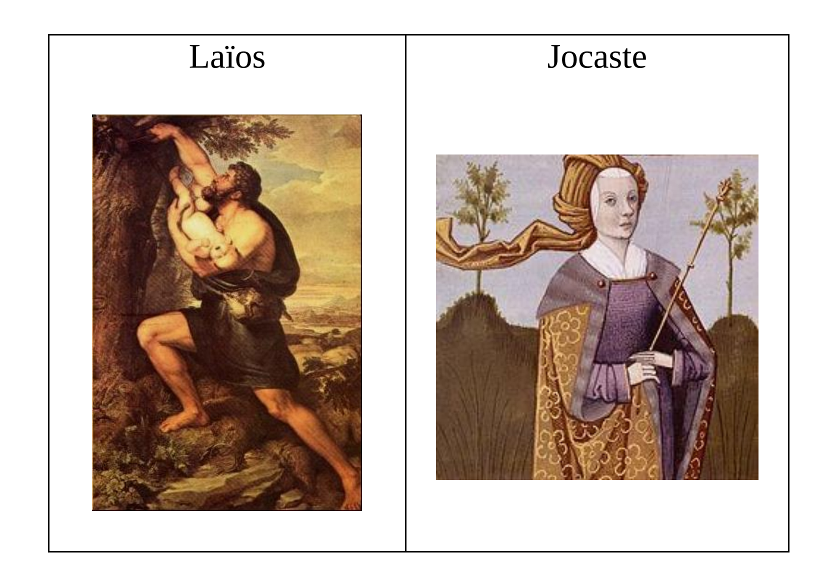
Marc Antoine	Nabuchodonosor	Siméon bar Yochaï
		

Diane	Junon Pronuba	Nicolas Malebranche
		

Michel Psellos	Josué	Œdipe



Laïos	Jocaste



RETOUR TABLE DES MATIÈRES

D É F I N I T I O N S !

Ab extra : Du dehors, de l'extérieur.
Abscons : Qui est très difficile à comprendre ; obscur, inintelligible.
Acception : Sens particulier d'un mot, signification.
Acte de ceindre : Entourer, mettre autour du corps ou de la tête.
Adombrer : Issu du vieux français, signifiait couvrir d'ombre, voiler, cacher. On le retrouve dans les vieux textes pour dire que : « l'Esprit-Saint adombra la Vierge Marie » (Luc 1,35). Par extension, il s'agit donc de « recouvrir » la personnalité d'un Être de sa propre personnalité.
Aérolite : Variété de météorite composée principalement de silicates (un sel dérivant de la silice, qui en chimie sont des composés chimiques, et en minéralogie, les silicates désignent une importante famille de minéraux).
Allégorie : Une allégorie est une forme de représentation indirecte qui emploie une chose comme signe d'une autre chose, cette dernière étant souvent une idée abstraite ou une notion morale difficile à représenter directement. Elle représente donc une idée abstraite par du concret.
Animalcules invisibles : Animal microscopique, souvent aérien.
Antagonisme : État d'opposition, rivalité, lutte. **Antagonistes** : Se dit de personnes qui s'opposent dans une lutte idéologique, dans un conflit.
Anthropomorphe : Qui a la forme, l'apparence humanoïde.
Aphorisme : Phrase, sentence qui résume en quelques mots une vérité fondamentale ; énoncé succinct d'une vérité banale.
Apocryphe : Se dit d'un texte considéré comme faux ; dont l'authenticité est douteuse.
Apophtegme : Parole, sentence mémorable, exprimée de façon concise et claire ; aphorisme, maxime.
Apostolat : Mission d'un apôtre. Activité qui requiert du désintéressement impliquant du dévouement et de l'abnégation.
Arroger : S'attribuer illégitimement quelque chose (qualité, pouvoir, etc.) sans y avoir droit.
Asbeste : Substance minérale composée de fibres moins flexibles que celles de l'amiante, et qui, comme ce minerai naturel, résiste au feu, et s'altère ainsi très difficilement ;
utilisé comme isolant à partir du XIXème siècle, son usage est aujourd'hui interdit du fait des maladies (pulmonaires) qu'il cause.
Assertion : Proposition donnée et soutenue comme vraie.
Attifées : Habillé d'une manière bizarre.
Avilir : Abaisser quelqu'un jusqu'à le rendre méprisable, lui faire perdre sa dignité ; dégrader, déshonorer. Vieux. Faire perdre à une chose sa valeur ; déprécier.
Axiome : Énoncé initial indiscuté d'une théorie qui sert de point de départ aux démonstrations, admis comme base d'une construction intellectuelle, sociale, morale, etc. ; vérité admise par tous sans discussion. Dans la logique aristotélicienne, point de départ d'un raisonnement considéré comme non démontrable, évident.

Badin : Plaisantin. Qui aime la plaisanterie légère.
Bigoterie : Dévotion étroite et excessive.

Calfater : Rendre étanche la coque d'un navire en garnissant les fentes d'étoupe (fibre).
Candide : Qui manifeste une grande ingénuité allant jusqu'à la crédulité.
Cataleptique : Individu atteint de catalepsie : État caractérisé par une rigidité importante des muscles du visage, du tronc et des membres qui restent figés dans leur attitude d'origine.
Ceint(e) : Entouré(e) ; De ceindre : Entourer autour d'une partie du corps.
Cérébration : Action propre du cerveau sur les matériaux fournis par les sens ;
ce terme est opposé à sensation.
Circonlocution : Moyen indirect, façon détournée d'exprimer une pensée,
dans l'utilisation de mots de même signification que l'on utilise pour éviter de dire franchement, ou directement, ce que l'on pense.
Circonspection : Discrétion, précaution, réserve, retenue dans les paroles ou les actes ; prudence qui incite à ne négliger aucune circonstance avant d'agir.
Compérage : La réunion de deux personnes, ou plus, qui s'entendent pour en tromper une ou plusieurs autres.
Conclave : Assemblée.
Condescendre : Consentir à, daigner faire quelque chose.
Conjectural(e) : Incertain(e), qui est fondé sur des **conjectures** : Supposition ou opinion fondée sur des probabilités, mais qui n'est pas contrôlée par les faits ;
présomption, hypothèse.
Consomption : Affaiblissement et amaigrissement d'un individu souffrant d'une affection grave ; dépérissement progressifs dans certaines maladies, en particulier la tuberculose.
Cordiaux : Sentiment profond et sincère, venant du cœur et bienveillant (cordiale).
Cosmogonie : Science de la formation des objets célestes (planète, étoiles, galaxies, etc.).

Décade : Dans le calendrier républicain, période qui remplaçait la semaine et qui comptait dix jours ; durée de dix ans, décennie.
Décrépitude : Affaiblissement dû à la vieillesse, importante dégradation physique.
Dessein : Intention, projet, objectif.
Déifier : Élever au rang de Dieu ; diviniser.
Diathèse : Ensemble d'affections différentes affectant simultanément ou successivement un sujet et dépendant de la même cause, considérée comme étant généralement un trouble de la nutrition.
Digression : S'écarter du thème principal ou sortir d'un sujet, dans le développement d'un « discours » oral ou écrit, parasitant en saturant celui-ci, et ainsi l'écartant du principal.
En astronomie : Distance angulaire d'un astre (étoile ou planète) par rapport à un autre ou à un plan de référence.
Diurne : Qui apparaît ou s'effectue durant le jour.
Dispendieuse : Qui nécessite de grandes dépenses, de grands frais ; cher, onéreux.
Dissentiment : Différence d'opinions, de points de vue qui amène au conflit.
Docte : Savant ; Qui a des connaissances étendues, surtout en matière littéraire ou historique, et qui en est infatué ; pédant.
Doxographe : Auteur qui étudie et compile les philosophies de l'antiquité.

Écheveau : Quelque chose de compliqué, d'embrouillé ; assemblage de fils repliés en plusieurs tours et liés afin qu'ils ne s'emmêlent pas.
Efficiente : Efficace, qui aboutit à un certain effet.
Égrégat : Réunion d'un ensemble massif d'éléments hétérogènes.

Éluder : Éviter quelque chose avec adresse, s'y soustraire adroitement ;
esquiver, escamoter.

Encensant : Flatter de façon excessive.

Enserrer : Entourer en serrant.

Éparse : Éparpillé, répandu ça et là.

Épigramme : Courte pièce de vers littéraire d'intention satirique qui se termine par un trait piquant, exprimé par exemple dans un poème satirique ; trait satirique, mordant contre quelqu'un ; chez les Anciens, courte inscription gravée sur un monument.

Épistolaire : Qui concerne la correspondance par lettres.

Épithète : Qualification élogieuse ou injurieuse appliquée à quelqu'un ;
adjectif associé à un nom afin de le qualifier.

Époptique : Se dit des couleurs qui se produisent à la surface des lames transparentes, quand ces lames sont très minces.

Équanimité : Sérénité.

Érudition : Savoir approfondi dans un ordre de connaissances, et en particulier dans toutes celles qui sont fondées sur l'étude des textes et des documents.

Ès : Mot construit à partir de la contraction de "en" et "les", courante au moyen-âge. Également utilisé en vieux français dans une position de disposition au sein de quelque chose dans la conjonction de "dans ces (ses)", "dans les (des)" ou encore "en" quelque chose ou quelqu'un. Formulé en éducation en diminutif de la préposition de "en matière de". Ex. : Ès-philosophie, en matière de philosophie.

Estampille : Cachet attestant l'authenticité d'un document, d'un produit.

Étioler : Priver d'air et de lumière une plante afin qu'elle devienne blanche.

S’étioler : S'affaiblir.

Étoupe : Sous-produit fibreux non tissé issu essentiellement du travail du chanvre ou du lin, servant entre-autre à calfater les navires en bois.

Exécration : Sentiment d'horreur, de haine ou de répulsion extrême envers quelqu'un ou quelque chose.

Exégèse : Interprétation, commentaire détaillés ou explication philologique, historique ou doctrinale d'un texte obscur ou sujet à discussion de la pensée d'un auteur dans ses textes.

Exhalaisons : Gaz, vapeur ou odeur qui s'exhale (se dégage) d'un corps ou du sol ; effluve.

Exhorter : Tenter d'amener quelqu'un à quelque chose par des encouragements,
par la persuasion, les prières, etc. ; servir d'incitation par des paroles pour quelqu'un.

Ex parte : Instance à laquelle on procède en l’absence d’une partie, sans lui remettre d’avis. L’expression « ex parte » a été remplacée par « sans préavis », dans les Règles de la Cour du Banc de la Reine du Manitoba.

Extatique : Qui exprime l'extase religieuse ; profond, exalté ; admiration ou vision extatique.

Fac-similé : Copie, reproduction, imitation exacte d'une écriture, d'un dessin,
d'un tableau, etc..

Fieffé : Qui a un vice ou un défaut situé au plus haut degré.

Fredaine : Écart de conduite dans des aventures, folies ou frasques sexuelles ou sentimentales.

Fuligineuse : Qui produit de la suie.

Héliocentrique : Rapporté au Soleil comme centre. Lieu, point héliocentrique d'une planète, point de l'écliptique où paraîtrait cette planète, vue du Soleil. Qui considère que les planètes

tournent autour du Soleil.
Hétérodoxe : Qui s'écarte de la doctrine ; qui s'écarte des opinions, des idées habituellement reçues ; qui soutient des opinions contraires à l'orthodoxie religieuse.

Ibidem : C'est une locution latine signifiant « même endroit », fréquemment abrégée en ibid. ou parfois ib.. C'est le terme utilisé dans les références d'un document, pour éviter la répétition lorsque la même source a été citée dans la référence précédente.
Idiome : Langue propre à une communauté, généralement une nation, un peuple ; tout instrument de communication linguistique utilisé par telle ou telle communauté.
(C'est un terme très général qui recouvre aussi bien la notion de langue que les notions de dialecte, de patois, etc.).
Imbibition : Action de s'imbiber ou d'imbiber un corps.
Impondérable : Élément imprévisible qui influe sur la détermination des événements.
Indivis : Possédé en indivision, collectivement.
Invective : Suite de paroles violentes et injurieuses.
Infatuée : Se dit d'une personne excessivement prétentieuse, orgueilleuse.
Inférer : Déduire, induire une conséquence ; tirer une conséquence de quelque chose par un fait ou une proposition donné(e), conclure, induire quelque chose de quelque chose.
Inextinguible : Feu qu'il est impossible d'éteindre.
Inextricables : Très emmêlé, embrouillé.
Irascible : Qui s'emporte facilement.

Lucre : Profit, argent, considéré en lui-même et recherché avec avidité.

Maxime : Formule exprimant un précepte, un principe de conduite, une règle morale.
Méphitique : Qui sent mauvais, qui est toxique.
Motion : Texte soumis à une assemblée, proposé par un ou plusieurs de ses membres pour exprimer une opinion ou une volonté, qui peut être ensuite adopté par vote.

Nihilisme : Point de vue philosophique d'après lequel le monde est dénué de tout sens, de tout but, de toute vérité compréhensible, ou encore de toutes valeurs. Cette notion est applicable à différents contextes : Histoire, politique, littérature et philosophie.
Niveler : Rendre horizontale et unie une surface plane en faisant disparaître les inégalités ; mettre au même niveau.
Nonobstant : Sans avoir égard à… ; en dépit de…, malgré.

Oblitérer : Faire disparaître, effacer.
Oiseux : Dépourvu d'intérêt, qui est vide de sens et ne sert à rien.
Oléiforme : Dont la consistance rappelle celle de l'huile.
Ordinale : Qui détermine l'ordre, le rang.
Ostensible : Que l'on ne cache pas, qui est fait avec l'intention d'être vu.
Ostracisme : Procédure permettant de bannir pour dix ans les citoyens dont on craignait la puissance ou l'ambition politique, en usage au Vème siècle avant J.-C. à Athènes ; Action de tenir quelqu'un qui ne plaît pas à l'écart d'un groupe, d'une société, d'une manière discriminatoire et injuste.
Oublieux : Tendance à oublier.

Outrecuidant : Qui se croit supérieur aux autres ; qui est impertinent, désinvolte, présomptueux.

Pairs : Dans les sociétés féodales, être pair est un titre de noblesse, qui correspond parfois à une charge juridictionnelle ou au fait de siéger dans une assemblée, comme exemple : Membre de la Chambre des pairs ou Chambre des lords (en Angleterre) ; dans le milieu social et professionnel, un pair est un membre d'un groupe social, avec une connotation de légitimité, par exemple : Un médecin jugé par le conseil de l'Ordre est dit :
« Jugé par ses pairs ».
Panacée : Remède contre tous les maux ; produit qui était jadis réputé actif contre un grand nombre de maladies.
Panégyste : Personnage faisant des "éloge panégyrique", du latin emprunté au grec panêguris, « assemblée de tout le peuple », est au sens strict un discours public à la louange d'un personnage illustre, d'une nation, ou d'une chose et, dans l'occident chrétien, un sermon faisant l'éloge d'un Saint. Le terme a pris aujourd'hui le sens plus général de louange ou d'apologie, et s'utilise parfois dans le sens péjoratif d'éloge emphatique ou exagéré. Au sens littéraire usuel de nos jours : Personne qui fait l'éloge, souvent de façon excessive, de quelqu'un, de quelque chose.
Pamphlet : Petit écrit satirique en prose rédigé sur un ton de polémique,
violent et agressif.
Parricide : Personne qui attente à la vie de très proches parents, ou de son souverain,
qui tue son père ou sa mère ou un de ses ascendants.
Pédant : Personne qui fait étalage d'une science souvent superficielle ;
qui étale son savoir.
Pendant : Une similitude, une ressemblance.
Pernicieux : Qui est dangereux pour la santé, nocif ; littéralement : Qui est moralement mauvais, nuisible.
Pérégrinations : Voyages nombreux et continus.
Philanthropie : Générosité désintéressée visant à faire une action en vue d'aider d'autres personnes que soi-même, d'améliorer leur situation, dans un sentiment de bonté et d'amour inconditionnel.
Pis : Plus mal, plus mauvais.
Plèbe : Le bas peuple ; la classe populaire au temps de Rome.
Polymorphe : Qui peut prendre des formes diverses.
Poterne : Porte dérobée, ou secrète, percée dans la muraille d'une fortification et donnant sur les douves.
Péremptoire : Catégorique, décisif, qui n'autorise aucune objection ; ce à quoi on ne peut rien répliquer, indiscutable.
Prescience : Faculté de connaître le futur.
Prééminence : Supériorité.
Probité : Intégrité, honnêteté ; qualité de quelqu'un qui observe parfaitement les règles morales, qui respecte scrupuleusement ses devoirs, respecte les règlements, etc..
Proleptique : Qui apparaît de façon anticipée.
Prolifique : Qui se reproduit ou se multiplie rapidement ; qui produit beaucoup.
Prolixe : Qui est trop long, diffus, en parlant ou en écrivant ; chargé de détails inutiles ; bavard.
Propédeutique : Apprentissage préparatoire à la poursuite d'un cycle d'études ;
autrefois, première année d'enseignement supérieur.
Prosaïque : Qui est dépourvu de noblesse, de distinction, d'élégance ;

se dit d'une remarque bassement matérielle, réaliste.
Prosateur : Auteur qui écrit des proses.
Prostration : Abattement profond ; état d'accablement profond qui se traduit par une absence complète de ressort, d'énergie.
Protée : Protéen(ne) : Protéiforme : Qui change facilement d'aspect, de forme, d'humeur, d'opinion, qui joue toutes sortes de rôles / personnages.
Protreptique : Genre littéraire de la Grèce antique, particulièrement en usage chez les stoïciens. C'est littéralement un « discours pour exhorter » philosophiquement,
destiné à être lu, mais écrit sur un mode oratoire.

Rabrouer : Traiter ; recevoir quelqu'un ou lui répondre sans ménagements,
en le repoussant avec des paroles dures et sur un ton cassant.
Rade : Grand bassin naturel disposant d'une entrée libre vers la mer.
Récuser : Action de rejeter, de ne pas admettre quelqu'un, quelque chose.
Répudier : Rejeter un sentiment, une opinion ou une idée.
Revuiste : Auteur de revues.
Rhapsodie : Pièce instrumentale ou composition musicale de caractère libre, proche de l'improvisation, basée sur des thèmes populaires ou des effets folkloriques ;
poème ou partie de poème contenant un épisode épique, spécialement emprunté aux poèmes homériques.
Rhéteur : Professeur de rhétorique, d'art oratoire, dans l'Antiquité, phraseur ;
de manière littéraire : Personne qui s'exprime d'une manière emphatique.
Rixe : Bagarre violente, généralement publique, accompagnée de menace et de coups.

Saumure : Solution aqueuse d'un sel hautement concentré utilisé dans la conservation d'aliments ou autres.
Satiété : État de quelqu'un qui est complètement rassasié.
Septennalisme : Désigne un pouvoir octroyé pour sept ans.
Septentrion : Le Nord, celui des pôles du monde qui est situé près de la constellation de la Petite Ourse.
Siérait : Seoir : Convenir, être adapté, être d'usage, être conforme à une nécessité ;
aller bien à quelqu'un, convenir à sa personne ; pour exemple : Une monument qui sied à la nature.
Simiesque : Qui tient du singe.
Sinueux : Qui fait des courbes nombreuses, des détours.
Sophisme : Raisonnement qui n'est logique qu'en apparence, qui est vicié à la base, reposant sur un jeu de mots, un argument séduisant mais faux, destiné à induire l'interlocuteur en erreur, et qui, partant de prémisses vraies, ou jugées telles, aboutit à une conclusion absurde et difficile à réfuter.
Sublunaire : Se trouvant sous la Lune.
Substantielle : Dont le contenu est riche, abondant, nourrissant, essentiel ;
relatif à la substance, par opposition à accidentel.
Substratum : Couche sous-jacente.
Séculaire : Qui date d'un ou de plusieurs siècles ; qui est très ancien, qui existe depuis un temps immémorial.
Sujétion : État d'une personne ou d'une chose, ou d'un ensemble de tout ceci, soumis à un

pouvoir, à une autorité arbitraire et contraignante, caractérisé par une servitude profonde ; c’est un assujettissement (sujet se trouvant dans l'obligation de faire ou de ne pas faire quelque chose en vue des lois qui émettent cette soumission) ou dépendance à quelque contrainte ou nécessité.
Supplanter : Écarter quelqu'un, ou quelque chose de sa place, l'éliminer, l'évincer, lui faire perdre crédit, sa faveur, pour se substituer à lui et jouir de cette position à sa place.
Surannées : Démodé, désuet.
Surnuméraire : Qui est en surnombre.

Tacite : Qui est considéré, ou sous entendu comme étant implicitement admis.
Testimonial : Qui résulte d'un témoignage.
Ténuité : Caractère de ce qui est ténu (très mince ou fin, à peine perceptible) ;
désigne l'extrême finesse d'un élément et caractérise son imperceptibilité.
Timorés : Craintif, timide.
Tisonner : Attiser un feu en remuant les tisons (morceau de bois ou d'allumette brûlé en partie et encore en ignition) dont l'ignition résiste au vent. **Ignition** : État des corps en combustion vive, caractérisé par un dégagement de lumière.
Transsubstantiation : Conversion d’une substance en une autre. Pour les chrétiens ce terme désigne la conversion du pain et du vin en Corps et Sang du Christ à l’Eucharistie, tout en conservant leur caractéristiques première (goût, texture, odeur, ect.).
Trope : Figure de rhétorique visant à détourner le sens d'un mot ou d'une expression.
Tribulations : Aventures, mésaventures, épreuves.
Truisme : Vérité banale, si évidente qu'elle ne mériterait pas d'être énoncée.

Usité : Employé dans le langage actuel, courant.

Vilipender : Médire ; traiter quelqu'un, quelque chose avec beaucoup de mépris.
Volition : Acte par lequel la volonté se détermine à quelque chose. Autrement dit,
elle désigne l'aboutissement d'un processus par lequel l'Être humain, ou tout autre Être, use de la volonté. C'est l'événement par lequel l'individu « se met en mesure d'agir » en vue d'un résultat, interne ou externe.

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

DÉFINITIONS DE TERMES À TYPE SPIRITUEL, PHILOSOPHIQUE OU RELIGIEUX

Aditi : C'est l'Infini.
Ahavaniya : Ou feu du Sacrifice.
Al : Dieu Mithra, le Soleil, le conservateur, le sauveur.
Anima Mundi : Âme mondiale, universelle pour être exacte.
Amour : Dans son acception ordinaire, l'amour entre les deux sexes est de l'électricité,
et il le dénomme *amor febris species*, la fièvre des espèces.
Amrita : L'Âme suprême.
Anti-aristotélienne, aristotélisme : C'est le nom donné à la doctrine dérivée des œuvres d'Aristote, chez le philosophe persan Avicenne et le philosophe arabe Averroès notamment, puis progressivement adoptée aux XIIème et XIIIème siècles par la scolastique, grâce à la réconciliation de la philosophie d'Aristote et du christianisme par Saint-Thomas d'Aquin.
Apostolique : Qui vient, qui procède directement des apôtres ; qui concerne la propagation de la foi chrétienne ; qui concerne le Saint-Siège, qui en émane.
ARCHÆUS : Archeus, ou Arkhaios, ou Archée. Archée, mot grec : "Principe".
Pour Paracelse, cette notion d'archée opère la transformation des aliments, qui est une transmutation. Cette force sépare et transforme la nourriture en sang et en chair.
Selon Strebel, c'est le démon du métabolisme. L'archée transforme également les remèdes, ou le corps du Christ en corps éternel. De façon générale, elle est un principe de séparation et de transformation dans la nature. Dans les traités d'alchimie, Archée désigne en général la polarité positive de la Lumière Astrale (correspondant au Soufre alchimique), mais il faut savoir que les auteurs de ces traités ont souvent fait en sorte de mélanger les notions pour « égarer les insensés ».
Atharva-Veda : Le quatrième Véda.
Athtor : (orthographe adoptée dans : *Archaïc Dictionary*) ou la Nuit Mère (qui représente l'infini des ténèbres) comme l'élément primordial recouvrant l'incommensurable abîme, élément animé par l'eau et par l'Esprit de l'Éternel qui demeurait seul dans le chaos.
Atma : Âme, souffle vital pour l'hindouisme.
Augoeidès ou "parcelle de l'Esprit Divin" : L'Âme incorruptible et immortelle,
étant l'une des deux Âmes ; venant du principe que les humains ont deux Âmes de nature diverse et différant ; l'autre est périssable, c'est l'Âme astrale ou le corps interne fluidique (le périsprit des spirites).
Augure : Dans la religion romaine, il est un prêtre chargé d'interpréter les phénomènes naturels considérés comme des présages. Ils étaient les interprètes des volontés de Jupiter, maître des signes ; il était hors de question de partir à la guerre, de choisir l'emplacement d'un temple, de désigner un homme pour une fonction politique, sans consulter les Augures.
• Un « augure » désigne également la pratique divinatoire exercée par ces mêmes Prêtres, et le message (de bon augure ou de mauvais augure) envoyé par les Dieux qui doit être élucidé afin de déterminer une conduite à tenir pour satisfaire leur volonté.

Bigot : Personne baignant dans la religion de façon permanente, nourrie d'une dévotion excessive et étroite.
Blagavat : L'Éternel, connu, aussi, comme Parabrahma.
Boûthavan ou **Bûthavan** (l'Esprit du mal) : Il fut créé par les Dieux qui furent tellement épouvantés par la profanation de Brhama, - qui, tombé amoureux de sa fille Oushas,
prit la forme d'un chevreuil (*ris'ya*), et Oushas celle d'une biche (*rôhit*), avec les formes desquels ils commirent ainsi le premier péché, - dans le but duquel cette création était de détruire cette *incarnation* du premier péché commis par le Brahma lui-même.
Bradhna : Ou la béatitude (le Ciel).
Brahmane Grihasta (l'évocateur) : Devra être dans un état de complète pureté avant de se hasarder à évoquer les Pitris.
Brahma-Hiranyagarbha : L'Âme unité, appelé aussi ainsi par les Brahmanes Hindous.
Brahma ou **Purusha** : Le mâle divin.
Brahma-Prajapùli : L'Être-Suprême.

Chaire : La chaire (du grec cathedra, le siège) est à l'origine le siège d'un évêque dans son église (maintenant désigné sous le terme de cathèdre) ; La chaire est également la tribune du prédicateur dans une église ; Une chaire universitaire est une place dont le titulaire est un professeur dans une université pour l'enseignement d'une discipline faisant l'objet d'un cours, ayant spécialement pour but de promouvoir la discipline qu'elle concerne.
Congrégationalisme : Membre ou partisan du système non-conformiste, protestantisme, un système ecclésiastique qui revendique l'autonomie de l'Église locale, selon lequel chaque communauté chrétienne est autonome dans le seule forme authentique de l'Église invisible, donnant autorité entière à l'assemblée des ses membres (congrégation),
en s'appuyant sur les dires de Jésus dans les Évangiles. Toutes les assemblées fonctionnaient ainsi avant que ne soit, petit à petit, instauré, à partir de l'empereur Constantin dans les années 315, deux niveaux de chrétiens : Le clergé et les laïcs.
Consistoire : Organe directeur ou administratif d'une caste religieuse, assemblée solennelle. Cet organe diffèrent suivant les structure religieuses, en voici quelques exemples, les plus connus : Dans l'Église catholique romaine, un consistoire est une réunion des cardinaux convoquée par le pape ; dans certaines Églises protestantes,
en particulier en Allemagne, un consistoire est un organe administratif ; dans le judaïsme français, un consistoire est une institution fondée sous Napoléon, chargée d'organiser le culte hébraïque dans le cadre d'une région, telle qu'aujourd'hui l'ACIP (Association Consistoriale Israélite de Paris), la plus importante. Les consistoires régionaux sont fédérés dans le Consistoire central de France ; le Consistoire central israélite de Belgique est l'organe représentatif du judaïsme belge ; dans le cadre du bouddhisme, en France,
on compte le seul consistoire bouddhique connu : Consistoire Soka du Bouddhisme de Nichiren.
Contrition : Acte de la volonté par lequel le chrétien se détourne du péché et se dispose à recevoir la grâce pour revenir à Dieu ; regret sincère d'avoir commis un pêché,
d'avoir offensé Dieu.

Daksha : C'est *Daksha-Pitarah* dont le sens littéral est *le Père des Dieux*.
Dévachan : État entre deux vies terrestre dans lequel l'Ego pénètre après sa séparation de ses aspects inférieurs ou véhicules.
L'expérience de Dévachan : À partir du moment ou l'homme c'est complètement séparé de ses

corps physique et éthérique, et s'est voué au processus d'élimination, il a conscience du passé et du présent. Lorsque l'élimination est achevés, que l'heure du contacte d'Âme à sonné, et que le véhicule manasique (mental) est en cours de destruction, l'homme devient immédiatement conscient de l'avenir, car la prédiction est une prérogative de la conscience d'Âme dont l'homme jouit ici temporairement. Le passé le présent et l'avenir sont alors considérés comme un tout. La connaissance de l'Éternel Maintenant se développe progressivement d'incarnation en incarnation, et pendant le processus continu de la renaissance. Cela constitue un état de conscience que l'on peut appeler dévachanique, et qui est caractéristique de l'état normal de l'homme évolué.
• De nombreux malentendus se sont produits au sujet de cette expérience. Le publique croit en général, qu'après s'être débarrassé du corps astral et mental, l'homme entre dans un état de rêve ou il ré-expérimente et reconsidère les évènements du passé à la lumière de l'avenir, et subit une sorte de période de repos semblable à un processus digestif, péparatoire à l'entreprise d'une nouvelle naissance.
• Cette idée quelque peu erronée résulte de ce que le concept du temps continue est régis par la pensée sur les présentations théosophiques de la vérité. Toutefois, si l'on conçoit que le temps est inconnu, hors de l'expérience du plan physique, le concept entier de dévachan se clarifie.
Devas : Diables.
Dikshita : L'initié.
Douât : Un monde paradisiaque peuplé d'Esprits immortels.

Eddas : Ce sont deux manuscrits du XIIIème siècle fort différents qui constituent des compilations poétiques. Le premier, est un manuel d'initiation à la mythologie nordique destiné aux jeunes poètes. L'Edda de Snorri comprend la Gylfaginning (« la mystification de Gylfi ») qui rapporte les grands thèmes de la cosmogonie nordique, un traité d'art scaldique et un traité de métrique norroise. Le second, le Codex Regius, contient les grands poèmes sacrés et héroïques qui forment l'Edda poétique. Avant d'être rédigés,
ces poèmes ont été transmis oralement pendant des siècles.
Élément noëtique : Qui concerne la noèse : Pour les phénoménologues, acte par lequel la pensée vise son objet, c'est-à-dire son corrélat noématique.
Empyrée : Lieu paradisiaque où sont rassemblés tous les pêchés ; sphère la plus haute placée pour les Dieux grecs.
En-Soph : L'infini.
Épiclèse : C'est, dans l'Antiquité, une épithète accolée au nom d'un Dieu. Cette épithète avait pour but de préciser l'aspect précis de la divinité que l'on vénérait. Elle pouvait être de différents types, comme pour « Pallas Athéna », « Sage Athéna » ; et les Dieux et Déesses avaient fréquemment plusieurs épiclèses.
Épithète : Qualification élogieuse ou injurieuse appliquée à quelqu'un.
Époplaï : Mot grec signifiant voyant, clairvoyant. Nom donné en dénomination à ceux qui avaient le pouvoirs spirituel de Nabia, la clairvoyance, don de prophétie ; ils furent plus tard désignés sous la dénomination de *Nebim*, « pluriel de *Nebo*, Dieu babylonien de la Sagesse ».
Epopteia : Ou vue intime, la contemplation parfaite des choses qu'on saisit intuitivement, les idées et les vérités absolues (exprimé de cette façon par Platon).
Évhémérisme : C'est une théorie selon laquelle les Dieux et Déesses sont des personnages mythologiques réels, et qui étaient donc des Êtres humains normaux qui auraient été divinisés après leur mort, en souvenir par admiration ou par crainte.
Leur légende étant simplifiée et embellie jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une sorte de symbolisme

absolu et universel. Elle tire son nom du mythographe grec Évhémère.
Une telle théorie tomba à point nommé pour satisfaire les esprits cultivés de l'Antiquité, qui ne pouvaient plus prendre les mythes pour argent comptant. Bien que l'évhémérisme fût employé, aux débuts de l'ère chrétienne, comme une arme contre le paganisme et le polythéisme, le Moyen Âge se servit de ces théories, dans le cadre de l'étude,
pour préserver les mythes païens dans leur dimension métaphorique en leur ôtant toute dimension surnaturelle. L'évhémérisme s'inscrit donc dans la tradition médiévale d'interprétation des textes antiques.

Fiat Lux : Il s'agit de la première parole de Dieu, ordre donné lorsqu'il a créé la Lumière lors de la création du Monde, traduisible par : « Que la Lumière soit ».
Locution latine présente au début de la Genèse. La phrase complète étant :
« Fiat Lux, et Lux fuit », « Que la Lumière soit, et la Lumière fut ».

Gymnosophiste : Philosophe indien, prônant l'ascétisme, appartenant à une secte hindoue dont les membres vivaient presque nus pour conserver une pensée pure, et s'adonnaient à la méditation et à la contemplation des choses de la nature.

Janséniste : Le jansénisme est un mouvement religieux, puis politique, qui se développe aux XVIIème et XVIIIème siècles, principalement en France, en réaction à certaines évolutions de l'Église catholique et à l'absolutisme royal.

Haug : Nom des deux parties distinctes dont était divisé la course annuelle du Soleil. Chacune de ces parties était composée de six mois de trente jours l'une.
Hiératique : Conforme aux normes d'une tradition liturgique.
Hotar : Prêtre.
Hyksôs (littéralement « chefs des pays étrangers ») : Formaient autrefois un groupe pluriethnique vivant dans l'Asie de l'Ouest, et qui arriva à l'Est du delta du Nil au cours de la seconde période intermédiaire. Ils chassèrent les dirigeants de la XIVème dynastie qui siégeaient à Avaris, et fondèrent les XVème et XVIème dynasties d'Égypte (entre - 1674 et
- 1548), régnant sur la Basse et la Moyenne-Égypte durant plus d'un siècle.
Traditionnellement, seuls six dirigeants de la XVème dynastie sont appelés « Hyksôs »,
et ces noms sont très proches des noms cananéens, confirmant un lien avec le Levant antique.

Jettatura ou mauvais œil : Émission de ce fluide invisible, chargé de mauvais vouloir ou de haine, d'une personne à une autre, et lancé avec l'intention de nuire. Il peut également être employé pour le bien ou pour le mal. Dans le premier cas, c'est de la magie ;
dans le second, de la sorcellerie.

Karma loka : Le Séjour des désirs et des tentations.
Khaméfi : Dieu suprême.
Klikouchy et les **Yourodevoy** (déments et idiots) : Dénomination pour les médiums investis par des Esprit peut harmonieux.

Logos (le verbe) : Dans la pensée grecque antique, le logos est au départ le discours parlé ou écrit. Par extension, logos désigne également la raison, forme de pensée dont on considère qu'elle

découle de la capacité à utiliser une langue. La notion de logos est présente notamment en philosophie, en rhétorique, en théologie chrétienne, en théosophie moderne et en psychologie.

Machagistia : La Magie telle qu'autrefois on l'enseignait en Perse et en Chaldée ; elle passa d'un niveau de pratiques occultes à celui d'un magisme religieux.
Platon, parlant du Machagistia ou Magisme, observe qu'il est la forme la plus pure du culte des Choses Divines.
Magnale magnum : L'Âme universelle.
Magnâle et **Magnelle** : Se dit des polarités positive et négative. Dans l'élocution générale (manière de s'exprimer), que ce soit scientifique, religieuse ou autres, on emplois de manière usité (dans le langage courant) les mots positif et négatif pour exprimer les polarités contraire entre l'homme et la femme, ou pour être plus exhaustif, le mâle et la femelle, ainsi pour exprimer l'attraction entre ces deux entités d'ordre opposé,
cette attraction qui est de type magnétisme d'ordre divin, étant donné que cette action d'énergie résulte de la nature et donc de la création de toute chose, ainsi que de sa gestion. Alors dans un souci et désire de non dégradation de la femme, des Êtres de type féminin / femelle, créons deux autres mots propres à ces deux opposés que sont la femelle et le mâle, et ceci dans un souci et une volition (volonté dans une action propre et directe) d'un respect profond pour les Êtres féminin qui n'ont pas à s'affubler (à se faire revêtir) de pareilles dénominations de nature dégradante à l'entendement (aptitude à comprendre ; bon sens, raisonnement, jugement) telle que ce mot "négatif(ve)".
Il est aisé de faire le rapprochement de l'origine de l'approche de ces mots et de leur naissance, ils résultent tout simplement de la conjonction du mot magnétisme en relation avec les polarités, et mélangé aux principes féminin et masculin, donnant ainsi : Magn"*étisme* - *M*"âle, Magnâle, et Magn"*étisme* - *Fem*"elle, Magnelle.
De leur Principe Magnâle et Principe Magnelle.
Maha-Âtma : La grande Âme ou Esprit.
Mantra : Mot sanscrit qui renferme l'idée de Nom Ineffable. Le « mot » du mantra, ou parole mystique, est appelé par les Brahmes *Vàch* et se trouve dans le mantra qui, littéralement, signifie les parties des livres sacrés qui sont considérées comme les *Sruti* ou révélation divine directe.
Menstruum : Le dissolvant universel.
Mesmérisme : Doctrine de Mesmer sur le magnétisme animal, du docteur Franz Anton Mesmer, 1770.
Monachisme : État et mode de vie de personnes qui ont prononcé des vœux de religion et font partie d’un ordre dont les membres vivent sous une règle commune, séparés du monde, ce sontg des moines (moniales au féminin). Le mot vient du grec ancien monos qui signifie « solitaire », et plus particulièrement « célibataire ». Dans le bouddhisme,
le monachisme est l'un des trois refuges, particulièrement propice à la méditation,
qui constitue le cœur de la pratique.
Monade : Signifie, étymologiquement, « unité ». C'est l'Unité parfaite qui est le principe absolu. C'est l'unité suprême (l'Un, Dieu, le Principe des nombres), mais ce peut-être aussi, à l'autre bout, l'unité minimale, l'élément spirituel minimal.
Mûlaprakriti, du sanskrit : La racine parabrahmique ; le principe divin, féminin et abstrait — la substance indifférenciée, Akâśa. Littéralement, "la racine de la nature" (prakriti) ou matière.
Musien : Signifiait la fête « de l'Esprit et de la matière », Adonis et Vénus, Bacchus et Cérès ;

Hercule était connu comme le Roi des Musiens, dit Schwab.
Mythopœique : Conception ou pensée mythopœique, qui passe par la création de mythes, de contes populaires ou même de coutumes. Émis dans une recherche philosophique et psychologique basée sur les fondements des lois de la vie spirituelle.

Nebi-poel : C'est celui qui possède des pouvoirs magiques.
Nebirah : C'est celui qui voit dans l'avenir, c'est le clairvoyant.
Néo-platonisme : C'est un avatar issu de l'enseignement de l'aristotélisme et du platonisme qui trouve son origine en Égypte, à Alexandrie, prend forme en Italie, s'approfondit à Rome et se déplace en Syrie et à Athènes.
Nimbé : Auréole, halo lumineux entourant quelqu'un ou quelque chose, dépeint (représenté) sur les illustrations de divinités.

Odique, L'**Od**, ou "force odique" (la force vitale) : C'est un concept qui exprime "une force qui pénètre toutes choses à travers tout l'Univers, Od est le mot capable d'exprimer la dynamique d'une force qui, avec une puissance qui ne peut être interrompue, pénètre rapidement chaque chose et court à travers tout". Ce nom fut donné par Reichenbach, d'après ses études, qu'il choisit évidemment en relation avec la divinité Odin.
Oraculaires : Relatif à un oracle.
Oraison : Prière mentale sous forme de méditation, dans laquelle le cœur a plus de part que l'esprit.
Orthodoxie, orthodoxe : Conforme à un dogme religieux, à une doctrine, ou aux usages.
Paganisme : Terme générique employé depuis le VIème siècle par des chrétiens pour désigner la religion de ceux qui ne sont ni chrétiens, ni juifs. Également désignant les personnes, comme des paysans ou civiles de basse classe, non baptisés.

Pārsis ou Parses : Sont les adeptes du parsisme, confession dérivée du zoroastrisme. À la suite de la conquête de la Perse par les musulmans qui venaient de conquérir la Palestine, la Syrie et l'Irak, une partie de la population due s'enfuir vers l'est et s'installe en Inde.
Périsprit : Ce mot désigne à la fois l'énergie corporelle d'un Être vivant et l'enveloppe d'un Esprit après le décès. De ce mot est parfois dérivé en l'adjectif « périspritique ».
C'est un mot inventé par Allan Kardec dans son ouvrage fondateur du spiritisme : "Le Livre des Esprits".
Piété : Dévotion religieuse.
Philosophes Védantins : Relatif aux Veda hindous et aux upanishad comme leur aboutissement.
Pléiade : C'est un groupe de sept poètes français du XVIème siècle, dont le mouvement littéraire émane d'un groupe de poètes d'abord connus sous l'appellation de « Brigade ». Le souci majeur de la Brigade, était de faire reculer le « Monstre Ignorance » par la diffusion de la culture antique. Le nom de « Pléiade » est emprunté à un groupe de sept poètes d'Alexandrie qui avaient choisi, au III ^ème^ siècle, le nom de cet amas astronomique pour se distinguer ; cette appellation sera adoptée par la postérité.
Pradjnâ Pâramitâ : Perfection de la Sagesse.
Pralaya : Terme sanskrit signifiant « dissolution », « destruction » ou « anéantissement ». Dans la cosmogonie hindoue, on distingue quatre sortes de pralaya : Naimittika pralaya, prākritika pralaya, atyāntika pralaya et nitya pralaya. Certains darśana définissent ce terme selon leur point de vue respectif.

Pravritti : C'est la croissance, la construction exprimait du symbole du svastika pointant vers la droite 卐 ; 卍 pointant vers la gauche, il est appelé sauvastika, et représente la Nivritti, l'involution, la destruction. Le svastika (mot sanskrit dérivé de su (« bien ») et de asti (« il est »)) est dans les mystiques orientales un signe de bon augure, et une représentation des multiples forces positives.
C'est l'un des plus anciens symboles religieux de l'humanité. D'origine aryenne (peuple qui vivait autrefois en Asie centrale, et venant à l'origine d'Iran) et indo-européenne, c'est un symbole solaire. Axé sur les 4 points cardinaux, il symbolise le Cosmos. Dans la religion hindoue, les deux sens de rotation sont associés à l'activité du Dieu Brahmâ constructeur de l'Univers.
Prédicateurs : Ceux qui prêches, qui annoncent la parole de Dieu dans les assemblées chrétiennes.
Prélat : Dignitaire ecclésiastique.

Quatre vérités : 1• L'existence de la douleur ; 2 • La production de la douleur ; 3 • L'annihilation de la douleur ; 4 • La voie pour arriver à l'annihilation de la douleur.

Raj-Yoga ou « l'étude Royale » : C'est le vrai chemin qui conduit à l'initiation philosophique.
Reine des serpents, *Sarpârâjni* : Parce que la Terre (*iyam*) est la Reine des serpents, car elle est la Mère et la Reine de tout ce qui se meut (*sarpat*).

Sabianisme, sabianiste : **Sabéisme** : Secte chrétienne des sabiens, nommés aussi mendaïtes, nazoréens ou chrétiens de Saint-Jean ; elle est un mélange d'idées persanes, chaldéennes et gnostiques. C'est à tort qu'on a donné le nom de sabéisme à la religion des Perses, adorateurs du Soleil ; il faut lui réserver le nom de magisme. On dit aussi sabaïsme et sabisme. Par abus et erreur, religion qui a pour objet l'adoration et le culte du Feu, du Soleil et des Astres.
Sadducéens : On désigne généralement par Sadducéens les membres d'un des quatre grands courants du judaïsme antique de l'ancienne Judée, entre le IIème et le Ier siècle av. J.-C., mais cette définition n'est nullement exclusive.
Samanéens : Śramana ou Samana, désigne un moine errant dans certaines traditions ascétiques de l'Inde antique, incluant le Jainisme, le Bouddhisme et la religion Ājīvika aujourd'hui disparue.
Un śramana est une personne qui accomplit des actes de mortification et d'austérité.
Le but de tout śramana est d'échapper au cycle des renaissances, vu comme cause de la souffrance. En accord avec cette définition, quiconque, quelle que soit sa caste, sa race ou sa culture pourrait devenir śramana et ainsi obtenir le salut. Mahāvīra, le 24ème Jina Tîrthankara, et Gautama Bouddha ont été les chefs des shramanas de leur ordre.
Sattras : Ou sessions des sacrifices.
Schismes : Scission au sein d'une religion, non reconnaissance de l'autorité papale ; division, séparation.

Scolastique : Enseignement philosophique qui fut donné en Europe, du Xème au XVIème siècle, et qui consistait à relier les dogmes chrétiens et la Révélation à la philosophie traditionnelle dans un formalisme complet sur le plan du discours.
(Cet enseignement était fondé sur les concepts grammaticaux, logiques, syllogistiques et ontologiques issus d'Aristote).
Scholarque : C'est le directeur, le recteur d'une école de philosophie, garant de la cohérence de la doctrine.

Sibyllines (prédictions) : Énigmatique, obscur, à la manière d'un oracle.
Sruti : Ou révélation divine directe.
Styx : Est, dans la mythologie grecque, une Océanide, fille aînée d'Océan et de Téthys, ou une Déesse, fille d'Érèbe (les Ténèbres) et de Nyx (la Nuit) selon d'autres traditions. Elle personnifie le Styx, un des fleuves des Enfers. Les Océanides, ou Océanines sont, dans la mythologie grecque, des nymphes aquatiques mais non marines (à l'inverse des Néréides), principalement rattachées au cours de leur père Océan.
Swabhava : La nature véritable de sa propre personnalité, notre nature innée.
Swayambhu ou **Swayambhuva** : L'Être existant par lui-même, ainsi que le nomment quelques-uns, est *Un*.
Synode : Désigne dans le christianisme une réunion, une assemblée délibérative d'ecclésiastiques (apparenté à « concile »).

Talapoin : Nom désignant les prêtres / moines bouddhistes de Thaïlande et de Birmanie ou de Siam ; nom donné par les européens, les indigènes les nomment Phra.
Thaumaturge : Personnage, parfois mythique, dont les actions sont considérées comme miraculeuses ; qui fait ou prétend faire des miracles.
Theos (Dieu, ou divin) et **Sophia** (sagesse) : En un mot ceux qui sont à la recherche de la sagesse divine et la pratiquent, les Théosophes.
Thumos : Âme, souffle de vie, principe vital.
Transmigration des Âmes : C'est, généralement après la mort, le passage supposé d'une Âme d'un corps dans un autre corps, ou, de façon moins stricte, le passage de certains éléments de l'Âme ou du corps dans de nouvelles formes d'existence.
Transsubstantiation : Conversion d’une substance en une autre. Pour les chrétiens ce terme désigne la conversion du pain et du vin en Corps et Sang du Christ à l’Eucharistie, tout en conservant leur caractéristiques première (goût, texture, odeur, ect.).
Traividya : La science trois fois sacrée, contenue dans les vers du Rig qui enseignent aux hommes les Yajna ou les mystères des sacrifices.

Ultramontanisme : Désigne l'ensemble des opinions et des revendications théologiques favorables au Saint-Siège qui cherchent à étendre les prérogatives de ce dernier sur la société civile française, et sur l'Église de France. L'ultramontanisme s'oppose, en France, au gallicanisme qui prône une relative indépendance de l'Église de France par rapport au Vatican, et son autonomie au sujet de la nomination des évêques ; Étymologie : De l'italien ultramonte, au-delà des monts, venant du latin ultra, au-delà et mons, montis, montagne. L'adjectif ultramontain qualifie ce qui est situé au-delà des montagnes, notamment les Alpes, par rapport à la France. Un ultramontain est celui qui défend l'autorité spirituelle absolue du pape et l'extension de ses pouvoirs.
Universeaux : Sont en métaphysique des types, des propriétés ou des relations qui ont un caractère universel au sens où ils peuvent, selon Aristote, être « dits de plusieurs », c’est-à-dire être conçus comme propres à plusieurs choses différentes. C’est une manière de comprendre ce qui est commun contrairement aux choses singulières que l’on nomme par opposition des « particuliers ». Par exemple : La « chevalinité » ou la « parentité » sont des universaux opposés aux particuliers que sont « tel cheval » ou « tel parent ».

Vicaire : Prêtre assistant le curé d'une paroisse.

Viràdj : Le monde phénoménal.
Vishuvan : Équateur ou jour central.
Vœluspa : Le chant de la prophétesse, poème cosmogonique, qui contient les légendes scandinaves se rapportant à l'aurore même des âges, le germe fantôme de l'Univers est représenté couché au fond du ginnungagap, la coupe d'illusion, un abîme vide et sans bornes.

Yajna : Existe comme une chose invisible, de tout temps il est comme la force latente de l'électricité dans la machine électrique, n'exigeant que le concours de certaines opérations convenables pour se manifester. Ce *Yajna* est encore une des formes de l'Akasa, et la parole mystique l'appelle à l'existence, prononcée mentalement par le prêtre, est le mot perdu recevant l'impulsion par la FORCE DE LA VOLONTÉ.
Yggdrasill : Abeilles, actives et créatrices.



Citation de l'Illustre-ateur :

Le souci avec les personnes de rangs trop intellectuels, c'est qu'ils sont chiant et pas drôle, car pour eux être drôle c'est être stupide, alors on se fait limite chier avec ces gens là, car ils n'aiment pas l'humour, mais ils devraient faire de l'humour pour avoir l'air moins con, ce qui serait en soit moins stupide de leur par. Dès lors, on est tout en droit de ce demander : Mais sont-ils alors si intelligent que ça !?

La mémoire n'est pas de l'intelligence ; savoir beaucoup de chose n'est pas de l'intellect !

RETOUR TABLE DES MATIÈRES

Liens de recherches

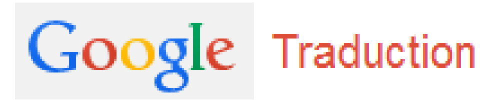


Imago Mundi
Encyclopédie gratuite

















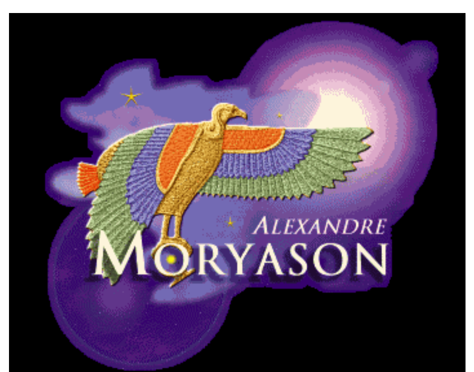














RETOUR TABLE DES MATIÈRES